



# ILCEA

Revue de l'Institut des langues et cultures  
d'Europe, Amérique, Afrique, Asie et Australie

n° 56 | 2024

 revue  
numérique

## Bibliothèques en dehors de l'Empire : institutions et pratiques culturelles de l'exil russophone (1870-1956)

Coordination  
Alexeï Evstratov et François Allisson

**ILCEA4**  
Université  
Grenoble Alpes 

**UGA**  
Éditions 

 **OpenEdition**

## ILCEA

Revue de l'Institut des langues et cultures d'Europe, Amérique, Afrique, Asie et Australie

---

56 | 2024

# Bibliothèques en dehors de l'Empire : institutions et pratiques culturelles de l'exil russophone (1870-1956)

*Libraries Outside the Empire: Institutions and Cultural Practices of the Russophone Exile (1870-1956)*

Alexei Evstratov et François Allisson (dir.)

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ilcea/20388>

DOI : 10.4000/12z1r

ISSN : 2101-0609

### Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

### Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-510-0

ISSN : 1639-6073

Ce document vous est fourni par Bibliothèque cantonale et universitaire Lausanne



### Référence électronique

Alexei Evstratov et François Allisson (dir.), *ILCEA*, 56 | 2024, « Bibliothèques en dehors de l'Empire : institutions et pratiques culturelles de l'exil russophone (1870-1956) » [En ligne], mis en ligne le 20 décembre 2024, consulté le 22 mars 2025. URL : <https://journals.openedition.org/ilcea/20388> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/12z1r>

---

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2025.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

## INTRODUCTION DE LA PUBLICATION

L'exil, habituellement associé à la perte et la privation, est également une expérience de transformation, individuelle et collective, qui s'appuie sur des pratiques culturelles, parmi lesquelles la lecture occupe une place de choix. Ce numéro s'intéresse aux bibliothèques de l'émigration russophone qui a marqué le continent européen entre le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> et le milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Le point de départ de notre réflexion est une collection unique d'imprimés de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne qui compte plusieurs milliers de volumes en russe et qui restait inconnue du public universitaire. Ce fonds, nommé d'après sa cote « RU », possède un intérêt historique, documentaire et patrimonial, étudié dans le bloc « suisse » au sein du numéro. La Bibliothèque russe de Lausanne dont il garde les traces constitue un « lieu de mémoire » de la « colonie russe » dont l'importance pour l'histoire des mouvements révolutionnaires est bien connue, au même titre que les « colonies russes » de Zürich, de Genève et d'autres villes européennes. Ce numéro s'intéresse à d'autres bibliothèques issues de cette même émigration, à Leysin, à Paris et à Prague, pour interroger les pratiques culturelles de l'exil. À la lumière du nouvel exil, ces collections de livres représentent un intérêt tout particulier aujourd'hui : au-delà de leur valeur documentaire, elles permettent d'accéder aux expériences de l'exil et aux identités complexes que ces expériences rendaient possibles.

Exile, usually perceived as loss or deprivation, is also an experience of individual and collective transformation, supported by cultural practices, among which reading occupies a prominent place. This special issue focuses on the libraries of the Russian-speaking emigration that marked the European continent between the late 19th and the mid-20th century. The starting point of our investigation is a unique collection of Russian-language printed books held by the Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne which comprises several thousand volumes and was previously unknown to the academic public. This collection, named "Fonds RU" after its shelfmark, is an important historical, documentary and patrimonial object, studied in what forms the "Swiss" section in our summary. This Library constitutes what historian Pierre Nora calls realm of memory (lieu de mémoire) of the "Russian colony" of Lausanne, whose importance for the history of revolutionary movements is well known (alongside Zurich, Geneva and other European cities). This issue looks at the libraries, in Leysin, Paris and Prague, to examine the cultural practices of exile from this same emigration. These book collections are of particular interest today, in the light of the new exile: beyond their obvious documentary value, they enable us to access the experience of the exile and the complex identities that this experience informed.

## SOMMAIRE

### *Introduction : les bibliothèques et l'exil*

François Allisson et Alexei Evstratov

### *De la Bibliothèque russe de Lausanne au fonds RU : relecture d'une histoire locale*

Andrea Cantinotti

### *РУССКАЯ БИБЛИОТЕКА В ЛОЗАННЕ: ЕЕ ИСТОРИЯ И ЧИТАТЕЛИ*

Natalia Boyarsky

### *ДЕТСКАЯ КНИГА В РУССКОЙ БИБЛИОТЕКЕ ЛОЗАННЫ: СОДЕРЖАНИЕ КОЛЛЕКЦИИ И КОНТЕКСТ ЕЕ ФОРМИРОВАНИЯ*

Анна Андреевна Димьяненко

### *Document. Les procès-verbaux inédits de la Bibliothèque russe de Lausanne en 1907*

Danièle Tosato-Rigo

### *The Société Russe de Bienfaisance de et à Leysin and Its Library*

Eva Maurer

### *La bibliothèque de Vladimir Tukalevskij. L'exil et ses avatars, de Terijoki à Prague (1913-1936)*

Stéphanie Cirac

### *La bibliothèque d'une institution religieuse de l'émigration russe : les fonds russes et slavons de l'Institut Saint-Serge à Paris*

Antoine Nivière

### *КОНЕЦ ТУРГЕНЕВСКОЙ БИБЛИОТЕКИ? ЛИЧНЫЕ СВИДЕТЕЛЬСТВА О ВЫВОЗЕ ФОНДА БИБЛИОТЕКИ (ПАРИЖ, 1940 Г.)*

Аглая Ашешова et Рива Евстифеева

### *Un mausolée pour André Mazon : origines et vocations de la « bibliothèque-musée » Léon Tolstoï*

Guilhem Pousson et Barbara Pueyo

---

## Recension

### *Dorena Caroli, L'illustration jeunesse russe. Une histoire graphique (1917-1934)*

Préface par Olivier Deloignon, Paris : Imprimerie nationale Éditions, 2023, 332 p.  
Andrei Kostin

# Introduction : les bibliothèques et l'exil

François Allisson et Alexei Evstratov

---

- 1 Ce numéro spécial est consacré aux bibliothèques issues des vagues d'émigration à partir de l'empire russe des Romanov depuis la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, et jusqu'aux migrations depuis l'empire bolchévique dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Notre introduction a pour objectif de poser quelques jalons pour cette histoire transnationale, qui traverse plusieurs zones géographiques et plusieurs périodes chronologiques, sans pourtant offrir une synthèse historiographique sur les cultures de l'exil russophone<sup>1</sup>. Cette brève mise en contexte tâche à esquisser le phénomène des bibliothèques en dehors du territoire impérial russe à partir des études de cas qui composent ce numéro.
- 2 L'exil est créateur de bibliothèques. Les exilé·e·s se retrouvent souvent malgré eux dans des mondes culturels différents de leurs lieux d'origine, et dans leurs valises, ils et elles emportent aussi des livres. Comme un moyen de sauvegarder un fragment de leur histoire avec eux, pendant leur exil, dont ils ne savent souvent pas s'il sera temporaire ou définitif. Selon Marc Raeff, « [l]es émigrés russes étaient fermement convaincus que l'une de leurs principales tâches en exil était de préserver, de perpétuer et de générer la culture russe<sup>2</sup> » (1990 : 95).
- 3 Étudier les « bibliothèques russophones » à l'extérieur de l'empire implique de s'intéresser à des bibliothèques qui « parlent russe », ce qui pose d'emblée trois questions d'importance, celles de la géographie de l'exil, de ses motifs, et de la méthode d'investigation.
- 4 *La première question* est de cartographier le périmètre de cette « russophonie », géographique, bien sûr, mais aussi culturelle et politique. Il s'agit d'étudier des bibliothèques nées en Russie et déplacées à l'étranger (parfois sans changer de lieu, du fait du changement des frontières étatiques) ou créées dans l'exil par des émigrés en provenance de l'Empire russe. Celui-ci est en expansion en cours de la période à l'étude : l'adjectif « russe » comprend alors toutes les populations que l'on dit aujourd'hui russe, ukrainienne, biélorusse, ou en provenance de ses territoires et

espaces occupés qui couvrent des pays connus aujourd'hui comme la Finlande, la Pologne, les Pays Baltes, etc. Ethniquement, l'empire russe est composé de dizaines de groupes, dont une grande minorité juive, et le groupe spécifiquement « russe » ne représente qu'une moitié de celui-ci (voir Kappeler, 1994). Toutefois, sans être exclusive, la langue russe domine la production culturelle sous forme d'ouvrages imprimés dans cet espace. La situation éditoriale sera plus diversifiée en URSS.

- 5 Les éditeurs de ce numéro sont ainsi solidaires avec le récent rappel de Kevin Platt : « Il n'existe pas de formation culturelle fondamentalement russe, unifiée, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur du territoire de la Russie. Et les domaines de la culture n'ont pas de limites naturelles ou organiques » (Platt, 2019 : 8). Cependant le sort de plusieurs bibliothèques est soumis aux volontés des États ou des institutions qui bénéficient du soutien public, du fait de la très grande précarité des communautés d'exil et en exil dont il sera question à plusieurs reprises dans cette introduction. Le destin de la collection de la Bibliothèque Tourguenev à Paris, spoliée par les nazis en 1940 et ensuite récupérée par les Soviétiques, en fournit un exemple prenant (voir Ašešova & Evstifeeva, dans ce numéro). Alors qu'un autre objet d'étude de ce numéro spécial, la Bibliothèque russe de Lausanne, peut servir d'illustration à un phénomène inverse, qui est la dévalorisation du patrimoine déconnecté de la communauté qui l'a constitué. C'est une institution locale qui accepte d'accueillir le fonds de cette bibliothèque, mais la collection demeure dans l'oubli pendant une cinquantaine d'années, avant une tentative de revalorisation dans le cadre de notre projet (voir la section dédiée ci-dessous et l'étude d'Andrea Cantinotti dans ce numéro).
- 6 De manière parallèle et complémentaire, une partie de ce patrimoine intéresse les collectionneurs et les antiquaires, fascinés par les exemplaires rares et précieux. Une affaire importante touchant plusieurs grandes bibliothèques européennes a fait les titres nationaux et internationaux en début de 2024. Puisqu'il s'agissait des vols des ouvrages des classiques russes, les journalistes se posaient des questions sur les contextes (géo)politiques de ce « banditisme patrimonial ». Les auteurs de l'enquête du *Parisien* citent le rapport de l'Office central de lutte contre le trafic de biens culturels (OCBC) au sujet de ces vols : « Il est possible d'émettre l'hypothèse d'un projet de plus grande ampleur visant à rapatrier [en Russie] ce précieux patrimoine culturel devenu symbolique et identitaire ». Et aux journalistes de rappeler l'importance de la France pour l'exil russe :
 

Sans que l'on sache si le Kremlin pourrait jouer un rôle dans ces opérations. Seule certitude : ce trésor culturel se trouve aujourd'hui en grande partie dans les pays Baltes et... en France, terres d'accueil privilégiées des émigrés russes ayant fui Moscou lors de la révolution de 1917 avec leurs bibliothèques personnelles (Folgoas & Pham-Lê, 2024 : 13).
- 7 Les bibliothèques, privées ou publiques, ne sont bien évidemment pas les seuls lieux de pratiques culturelles de l'exil. Tout d'abord, elles s'inscrivent dans les réseaux des institutions du livre et de l'imprimé formés par les maisons d'édition, librairies, presse et agences de distribution. D'autres institutions entretiennent des liens privilégiés avec ce monde de l'imprimé transnational, au niveau plus local : les églises, les théâtres, les centres culturels et spirituels, les cafés, les écoles et d'autres établissements de l'éducation (pour une vue d'ensemble sur ces institutions en France, voir Gorboff, 1995 : 87-127). Les bibliothèques ne sont donc qu'un objet et un lieu parmi d'autres, avec une place singulière due à leur inclusivité théorique, puisque pas réservées à un groupe

social en particulier : principalement séculaires, gratuites ou presque, accessibles à tous les âges.

- 8 *La deuxième question* est de comprendre les raisons de cet exil et leurs effets sur notre objet d'investigation. Dans les empires successifs des Romanovs (1721-1917) et des bolchéviques (1922-1991), l'exil massif semble coïncider avec des moments de crise qui, in fine, mènent à la dissolution du régime impérial. Toute la période à l'étude est ainsi ponctuée d'épisodes liés à l'exil.
- 9 La politisation des classes éduquées russes suite aux réformes du début de règne d'Alexandre II (1855-1881) est un moment important pour notre enquête collective : celui de l'institution de l'exil politique<sup>3</sup>. C'est à cette époque que l'expansion du mouvement international ouvrier d'une part (l'Association internationale des travailleurs est fondée en 1864), et la défaite de la Commune de Paris (1871) d'autre part font de la Suisse un centre névralgique du monde socialiste et révolutionnaire. Lorsqu'en 1873 le gouvernement du tsar ordonne à distance aux étudiantes russes à l'université de Zurich de rentrer au pays, c'est le signe que l'expatriation d'étudiantes fait trembler le régime autoritaire. Un nombre parmi ces étudiantes devait décider : regagner leur pays d'origine (et souvent se livrer au travail politique, comme c'était le cas, par exemple, de Vera Figner) ou rester à l'étranger. Les pogroms suite à l'assassinat d'Alexandre II en 1881 sont le signe du départ pour de nombreux juifs de l'empire russe. Les révolutions du début du xx<sup>e</sup> siècle, ainsi que la Première guerre mondiale ont créé un mouvement massif des populations, aussi bien à l'intérieur de la Russie qu'entre le pays en bouleversement et ses voisins plus ou moins proches. La politique, intérieure et étrangère, de l'URSS a progressivement réduit l'importance de cette migration, sans pourtant l'arrêter complètement. L'exil forcé de plus d'une centaine d'intellectuels ennemis du nouveau régime par Lénine dans des bateaux vapeurs philosophiques en 1922 (Chamberlain, 2008) n'est que la pointe de l'iceberg de migrations en cours et à venir. L'installation des régimes autoritaires dans l'Europe et les guerres qu'elle engendre à partir des années 1930 provoquent une ultime vague de migration avant la Guerre froide qui limite le nombre des passerelles non-encadrées entre le bloc capitaliste et le bloc soviétique. C'est là où s'arrête la chronologie de notre numéro. L'actualité remet la question de la survie des exilé·e·s en provenance de l'Est européen au premier plan. Or, cette survie n'est pas réductible qu'aux seuls aspects économiques et administratifs. La dimension culturelle est d'importance.
- 10 *La troisième question* à se poser est comment ces bibliothèques nous parlent aujourd'hui. Elles nous parlent d'abord à travers les livres qui les constituent et qui offrent un tableau beaucoup plus nuancé de ces « cultures russes », lettrées en l'occurrence, qui se multiplient au cours de la période à l'étude : socialiste, moderniste, révolutionnaire, anti-révolutionnaire... Des tentatives d'organiser, d'ordonner ces paradigmes multiples qui coexistent en début du xx<sup>e</sup> siècle naissent les projets savants et bibliométrique d'un Nikolaj Rubakin et d'un Vladimir Tukalevskij (voir Dimânenko et Cirac, dans ce numéro). Comment croiser les approches quantitatives et qualitatives de ces collections ? — voici la question que nous héritons de ces grandes figures de la science bibliographique slave. Or, avant de nous pencher sur cette question-là, il nous faut obtenir l'accès au contenu des bibliothèques en exil, la source primaire de cette investigation. Cette tâche fondamentale n'a rien d'aisée, comme le montrent plusieurs contributions de ce numéro, par exemple sur la bibliothèque russe de Leysin dont le contenu reste presque entièrement inconnu (Maurer).

- 11 Les bibliothèques nous parlent aussi à travers d'autres sources, institutionnelles et privées, qui nous permettent de procéder à un travail de reconstitution historique (voir la section « Sources, documents et autres traces » ci-dessous). C'est donc une enquête multifacette, qui renvoie aux études de l'histoire du livre, de leurs circulations, des lieux d'édition, des bibliothèques, de la littérature, de la lecture. L'originalité des bibliothèques de l'exil en termes de contenu est facilement détectable : non soumises à la censure systématique pratiquée dans la métropole, ces collections peuvent accueillir trois segments de l'imprimerie de la langue russe, à savoir les imprimés validés par la censure impériale, ceux validés par la censure bolchévique et les éditions clandestines qui échappaient aux deux. En revanche, il reste à clarifier s'il existait une manière de lire propre à la situation de l'exil, peut-être une fusion originale de l'utopie et de la nostalgie ?
- 12 Dans la mesure où notre enquête collective convoque l'histoire de lecteurs, lectrices et de bibliothécaires, il s'agit également d'une histoire sociale envisagée depuis les bibliothèques. Les études de l'émigration russophone accordent une place de choix aux *productions* culturelles et artistiques qui constituent aujourd'hui le patrimoine national et mondial, parfois contesté. Notre proposition est d'apporter un éclairage sur les *pratiques* culturelles du quotidien, liées à l'organisation du travail et au fonctionnement concret des institutions de la culture. Cette démarche permet, nous semble-t-il, d'accéder à un monde social peu (ou plutôt superficiellement) connu, celui des personnes en mobilité interrégionale ou transnationale constante. Mais cette démarche pose aussi le problème des archives qui dépassent le cadre national ou institutionnel, de telle sorte que presque chaque personne en mouvement demande un effort de documentation original.
- 13 Le tableau qui résulte de cet ensemble d'enquêtes historiques est, sans surprise, dynamique, celui des circulations des personnes et des objets. La juxtaposition de ces deux types de circulation fait apparaître des décalages, chronologiques et géographiques. Et plusieurs questions se dégagent à partir de là : ces bibliothèques formaient-elles un réseau, dans un sens ou dans un autre (par exemple un réseau qui accueillait la circulation d'objets imprimés et/ou de personnes) ? Peut-on observer des changements au sein de la communauté de l'exil à travers ces objets-bibliothèques, au-delà du récit tripartite — très net dans les cas suisses — de leur émergence, de leur effervescence puis de leur déclin ?
- 14 Dans ce qui suit, nous n'avons pas l'ambition de donner des réponses définitives à ces interrogations, ni d'offrir une vue d'ensemble des bibliothèques russes dans toute l'Europe. Plus modestement, cette introduction fournit quelques éléments pour cartographier les bibliothèques russes en Suisse, avec un focus sur Lausanne. Ensuite, elle expose des thématiques récurrentes et transversales abordées dans les contributions de ce numéro spécial : la question de la typologie des bibliothèques russes, la question des sources, l'importance du livre dans le dispositif, avec enfin un focus sur les personnes impliquées dans ces bibliothèques russes<sup>4</sup>.

## Cartographier les bibliothèques russes en Suisse

- 15 Si les grandes capitales culturelles du XIX<sup>e</sup> siècle, comme Berlin, Varsovie, Paris, Prague ou Vienne ont toujours attiré les exilés, on trouve des bibliothèques russes dans des endroits bien plus petits tels que Nice ou plusieurs villes suisses, des centres



universitaires en premier chef. La politique libérale d'accueil en Suisse, entre les années 1870 et la Première Guerre mondiale, favorise la présence d'émigrés sur le territoire helvétique (Senn & Hartmann, 1968). L'auteur contemporain russo-suisse, Mikhaïl Chichkine, est frappé par les liens avec son pays d'adoption qui persistent dans l'histoire russe des deux derniers siècles :

La Suisse est pleine de fantômes russes. Bizarrement, ce pays est devenu une partie de l'histoire, de la culture, russes. Tous, ou du moins presque tous, ont été ici. Ici, sur les rives du lac qui ressemblent à des cartes postales vivantes, se sont produites des choses qui passèrent inaperçues au-dehors, mais influencèrent de la manière la plus funeste le destin de la Russie. Ici germèrent dans nombre de têtes des idées qui, à des milliers de kilomètres de Zurich et de Genève, se matérialisèrent en livres, en tableaux, en exécutions d'otages (Chichkine, 2005 : 83).

- 16 Cette section offre un panorama du paysage culturel suisse, du point de vue des bibliothèques des exilé·e·s russes, qui s'appuie sur des recherches menées sur cette question depuis plusieurs décennies (pour une bibliographie sur les relations entre les deux pays, voir Kudrâvceva, 2003<sup>5</sup>).
- 17 Les « colonies russes », comme elles s'appelaient elles-mêmes, sont apparues en grand nombre en Suisse à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, et elles ont créé leurs propres bibliothèques<sup>6</sup>. Selon le témoignage de Vladimir Bonč-Bruevič, fondateur de la bibliothèque et des archives du parti bolchévique à Genève,
- dans toutes les grandes villes universitaires où il y avait des colonies russes, des bibliothèques et des salles de lecture avaient été créées depuis longtemps par l'émigration politique russe, où l'on recueillait dans ces salles de lecture de nombreux dons de livres, tant de la part des étudiants que des voyageurs occasionnels, ainsi que des livres écrits hors de Russie et à l'étranger dans diverses langues, contre le droit de lire des livres, et contre des taxes spéciales (Bonč-Bruevič, 1932 : 106).
- 18 La première grande bibliothèque coloniale connue en Suisse fut la Bibliothèque russe de Zurich, fondée en 1870. Elle a été organisée par le partisan de Bakunin, Mihail Sažin (connu sous le pseudonyme d'Armand Ross), qui s'était installé en Suisse après avoir fui un exil forcé à l'intérieur de l'empire russe. La bibliothèque est alimentée par 300 volumes légués en 1869 par le révolutionnaire Aleksandr Serno-Solov'evič. Dans ses mémoires, Nikolaj Kulâbko-Koreckij, venu étudier à l'université de Zurich en 1872, écrit que la bibliothèque a été créée pour propager « les idées socialistes parmi la jeunesse étudiante et pas du tout “spécialement pour les fugitifs politiques à l'étranger” » (Kulâbko-Koreckij, 1976 : 63). Comme l'atteste une lettre de Pëtr Kropotkin à son frère du 28 février 1872, la bibliothèque pouvait satisfaire les besoins d'un savant en voie de politisation qu'il était à l'époque : « Les livres sont nombreux ici, à la bibliothèque russe et chez les particuliers, et il n'y a pas de pénurie » (Kropotkin, 1872). « [L]a bibliothèque devait permettre une instruction générale, et non servir à l'étude de branches spécialisées », écrit Vera Figner (2019 : 84), qui a étudié la médecine à Zurich dans les mêmes années.
- 19 Selon les mémorialistes qui décrivent en détail l'organisation de la bibliothèque russe et l'atmosphère qui régnait dans la colonie russophone de Zurich, la bibliothèque devient le théâtre d'une lutte entre les partisans de Bakunin et ceux de Lavrov<sup>7</sup>. Cette lutte donna naissance à deux bibliothèques. Plusieurs projets concernant la « nouvelle » bibliothèque, ou bibliothèque des partisans de Lavrov, vont échouer : celui de Vera Figner et Vasilij Aleksandrov de la transférer à Berne, ou celui des anciens

bibliothécaires Valerian Smirnov et Rosaliâ Idel'son de la transférer à Londres. Elle resta donc à Zurich un moment avant d'être vraisemblablement transportée (partiellement) vers Munich. Tandis que la bibliothèque des partisans de Bakounin arrivera à l'initiative de Sažin-Ross à Genève, avant d'être vendue un peu plus tard<sup>8</sup>.

- 20 Le décret du gouvernement impérial russe de 1873 imposait aux étudiant·e·s zurichois·es de retourner en Russie avant le 1<sup>er</sup> janvier 1874 (*Pravitel'stvennyj vestnik*, 21 mai [2 juin] 1873, n° 120). Seules 16 d'une grosse centaine d'étudiantes inscrites à l'université au trimestre d'été 1874 sont restées à Zurich. Une vingtaine d'étudiantes se sont reportées sur l'université de Berne — parmi elles se trouvait Vera Figner — (voir Rogger & Bankowski, 2010 : 91-92).
- 21 Berne était l'une des trois villes universitaires de Suisse avec une importante colonie russophone, au même titre que Zurich et Genève (Bonč-Bruevič, 1932 : 106). Vladimir Medem, dirigeant et idéologue du Bund qui s'est installé à Berne en 1898, décrit la colonie bernoise comme une « colonie russo-juive » (Medem, 2015 : 191). Les émigrants d'origine juive en provenance de la Russie tsariste sont nombreux, au point que la logeuse de Medem remarque : « Bien sûr, tous les Russes sont Juifs » (Medem, 2015 : 192 ; voir Masé, 2013). Le groupe prédominant est celui des « jeunes filles diplômées des gymnases et désireuses de se former — principalement en médecine — qui sont venues en Suisse parce qu'il n'y avait pas de place pour elles en Russie » (Medem, 2015 : 191). En effet, les quotas en pourcentage qui limitent l'admission des étudiants juifs dans l'enseignement supérieur les obligent à se rendre en Europe. À l'époque, étudier et vivre en Suisse est moins cher qu'en Allemagne et en France et, pendant longtemps, aucun certificat n'est exigé pour s'inscrire à l'université. Il n'est donc pas surprenant de constater qu'il y avait au moins une bibliothèque russe dans la colonie de Berne<sup>9</sup>.
- 22 La petite colonie russophone de Bâle disposait également de sa propre bibliothèque, même si Bâle est surtout connue aujourd'hui pour l'impressionnante collection d'ouvrages russophones remise par Fritz Lieb en 1951 à la bibliothèque de l'université de Bâle (Kanyar Becker, 1999).
- 23 Genève est également le lieu d'un nombre d'initiatives importantes. En 1875, un groupe d'émigrés politiques fonde une bibliothèque qui a ensuite été donnée à la Bibliothèque publique et universitaire en 1917 ou 1918 et qui figure, dans la littérature, sous le nom de « Bibliothèque Lev Tolstoï » (Armand, 1968 : 447 ; Fayet, 2003 : 78)<sup>10</sup>. En 1904, un groupe de sociaux-démocrates genevois, à l'appel de Vladimir Bonč-Bruevič et de son épouse Vera Veličkina, organise au sein du comité central du parti une « Bibliothèque centrale russe ». En moins d'un an, ils parviennent à se mettre d'accord sur la réception régulière de 118 périodiques en 16 langues, collectent environ 4 000 livres et 1 500 francs pour la bibliothèque ; celle-ci compte 112 abonnés (Bonč-Bruevič, 1932 : 111, 119). La « Bibliothèque centrale russe » devient également un sujet de discorde, mais cette fois entre les organisateurs bolcheviques de la bibliothèque, qui réussissent dans leur entreprise, et les mencheviks qui, selon Bonč-Bruevič, perdent de l'influence « sur la colonie russe de Genève, sur l'émigration ouvrière qui arrive sans cesse à Genève » (Bonč-Bruevič, 1932 : 121)<sup>11</sup>. Après le retour des émigrés politiques genevois en Russie lors de la Révolution de 1905 (Bonč-Bruevič en faisait partie), la bibliothèque est confiée à Georgij Kuklin, bibliophile et éditeur de littérature du parti social-démocrate, qui avait organisé un peu plus tôt, en 1902, sa « bibliothèque-salle de lecture russe »<sup>12</sup>. Après sa mort, la « bibliothèque Kuklin du POSDR [Parti ouvrier social-démocrate de Russie] » est reprise par Vâčeslav Karpinskij, éditeur de nombreuses publications

révolutionnaires, et sa femme Sarra Ravič. En 1906, une partie des livres et documents est envoyée à Stockholm, sans que l'on sache ce qu'il en est advenu ; d'autres sont acheminés en Russie soviétique via Paris.

- 24 Finalement, d'autres bibliothèques russes ont existé en Suisse, notamment celles liées aux sanatoriums<sup>13</sup>.
- 25 Nous comprenons aujourd'hui mieux comment ont circulé ces collections de livres, comment ces bibliothèques ont été démembrées, transférées, dispersées, et à quel point leurs histoires sont fragiles. Ce numéro spécial vient compléter ce tour d'horizon des bibliothèques russes de Suisse avec les premières études consacrées spécialement à la Bibliothèque russe de Lausanne.

## La Bibliothèque russe de Lausanne

- 26 L'existence de la Bibliothèque russe de Lausanne n'est pas une découverte de notre projet : elle est mentionnée, par exemple, dans l'inventaire réalisé dans les années 1960 auprès des bibliothèques suisses à propos de l'existence de fonds russes significatifs (Armand, 1968). Ce qui était jadis la bibliothèque russe coloniale se retrouvait alors dans le fonds RU (du nom de la cote des livres qu'il contient) de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne (BCUL), mais le lecteur intéressé qui visite encore aujourd'hui la BCUL n'a pratiquement pas accès à ce fonds, dont il n'existe plus aucun catalogue complet.
- 27 Par l'entremise d'Andrea Cantinotti, bibliothécaire spécialisé notamment dans les fonds slaves à la BCUL, la collection était néanmoins connue de quelques chercheurs lausannois dont les auteurs de cette introduction. En 2018, Alexeï Evstratov a commencé à explorer ce fonds, seul ou accompagné des étudiant·e·s de l'Université de Lausanne. Ce travail a engendré la préparation d'une exposition publique autour de la Bibliothèque russe de Lausanne et de la communauté des exilé·e·s au début du xx<sup>e</sup> siècle, soutenue par la BCUL. Toutefois, sur le fond de l'invasion de l'Ukraine par les troupes russes, le 24 février 2022, et ses répercussions, la réalisation de cette exposition a dû être reportée.
- 28 En lieu et place de l'exposition prévue, un projet de recherche a été lancé pour réunir un collectif de chercheuses et chercheurs intéressé·e·s par la Bibliothèque russe de Lausanne en particulier et le phénomène des bibliothèques slaves en exil en général. François Allisson a accepté de coordonner les travaux de ce collectif avec Alexeï Evstratov. Et en parallèle, la BCUL a pu recruter Natalia Boyarsky, contributrice à ce numéro, pour réaliser un inventaire du fonds RU. Au moment où nous publions ce numéro spécial, le catalogue est en voie d'achèvement.
- 29 Le collectif mentionné plus haut a une particularité de comporter autant d'académiques que de bibliothécaires. Et si l'investigation se concentrait au début sur la Bibliothèque russe de Lausanne, elle s'est vite élargie pour inclure d'autres bibliothèques russes exilées (voir la section « Typologies de bibliothèques » ci-dessous). L'équipe du projet s'est réunie à trois reprises entre 2022 et 2023, à l'Université de Lausanne, à la BCUL, et à l'Université Grenoble Alpes. En parallèle, un appel à communication pour ce numéro spécial était lancé<sup>14</sup>.
- 30 Quel est donc cet objet, la Bibliothèque russe de Lausanne, qui se laisse aujourd'hui approcher par ce qu'il en reste, c'est-à-dire un fonds RU d'environ 4 500 titres ? Il s'agit

d'une bibliothèque communautaire fondée au début du xx<sup>e</sup> siècle, qui a occupé différents locaux en ville de Lausanne avant de s'installer définitivement aux Galeries du commerce<sup>15</sup>. La bibliothèque était ouverte au public pendant plusieurs décennies, jusqu'à son « annexation » (terme des documents de l'époque) par la BCUL que l'on peut dater grâce à un acte de donation du 27 juin 1955. Cette date sépare l'histoire de la Bibliothèque russe de Lausanne (avant 1955) de celle du fonds RU (après 1955). Les deux histoires sont mouvementées. D'un côté, nous trouvons des groupes politiques divers et variés avant les révolutions russes de 1917 et des individus impliqués dans les affaires illicites ; de l'autre nous avons des catalogues créés puis perdus, et de multiples déménagements, jusqu'à celui réalisé en 2024<sup>16</sup>.

31 Notre enquête part d'un objet matériel (la collection des livres du fonds RU), dont la structure et le contenu sont à scruter, pour accéder à un phénomène historique (la Bibliothèque russe de Lausanne). Dans notre démarche de reconstitution, il s'agit de croiser les deux aspects de cette histoire – matériel et sociohistorique, de sorte à ce que le fonds RU nous fournisse un accès privilégié, mais pas unique, à l'espace social et culturel de la communauté russophone de Lausanne. En cela, la Bibliothèque russe de Lausanne et le fonds RU sont porteurs de nombreuses histoires.

32 Comme nous l'avons déjà mentionné, à la fin du xix<sup>e</sup> siècle, la Suisse accueille favorablement les nombreux étudiants et étudiantes venu·es de Russie. Environ 6 000 étudiant·es russes étaient inscrit·es à l'Université de Lausanne entre 1870 et 1914, principalement en médecine. En 1906-1907, sur 469 étudiant·es en médecine, il y avait 359 Russes, dont une grande majorité de femmes<sup>17</sup>. Parmi elles, beaucoup sont d'origine juive. La politisation des étudiant·es russes est réelle, mais cela ne signifie pas pour autant que les idées révolutionnaires y soient majoritaires. L'historien Pierre Jeanneret rapporte le témoignage de Marguerite Jeanneret, sa grand-tante :

Les étudiantes russes de Lausanne sont décrites par elle comme des jeunes femmes libérées et modernes, en comparaison des petites bourgeoises helvétiques très conventionnelles. Elles ne font pas vraiment de politique et méprisent celle, intérieure, de la Suisse, qu'elles jugent mesquine [...]. Tout ce milieu est cependant acquis aux idées libérales et progressistes, et bien sûr hostile au tsarisme autocratique. Ces jeunes femmes sont ouvertes aux arts, aux sciences, aux problèmes de leur temps. (2012 : 117)

33 Les étudiant·es ne sont pas les seule·s Russes présents. La ville de Lausanne compte 600 sujets du tsar en 1905, 1250 en 1906, pour connaître un pic à 1380 en 1907. Avec la guerre mondiale, cette population russe baisse rapidement à 770 personnes en 1915. La révolution d'Octobre aboutit à un nouveau flux, sans qu'il soit possible de le dénombrer. En 1920, on identifie 385 Russes sans ressources à Lausanne (Auberson, 2012 : 65-66).

34 Selon un autre témoignage, du côté russe cette fois-ci, celui de Samuil (Semën) Kláčko, cette présence russe à Lausanne était politisée :

À cette époque, Lausanne comptait un nombre important d'exilés. Ils étaient divisés en plusieurs blocs : il y avait des groupes organisés de S[ocial]-D[émocrates], de S[ocialistes]-R[évolutionnaire], du Bund, etc. Chacun possédait son organe représentatif élu, un bureau dirigé par un secrétaire ; les groupes possédaient une caisse d'entraide, un club de lecture. Une assez grande partie des étudiants se rattachait à tel ou tel groupe, mais il y avait aussi un bon nombre de sans-parti. Il y avait aussi une caisse accessible à tous les expatriés, des bibliothèques assez correctes dirigées par des réfugiés politiques élus par l'assemblée communautaire. (Kláčko, cité par Chichkine, 2005 : 434 ; c'est nous qui soulignons — F. A., A. E.)

- 35 Jeune, éduquée et politisée avant 1914, la présence russe semble changer de nature dans les années 1920. Ainsi, une annonce dans la presse locale, datant de 1928, fait mention des adversaires de bolchéviques, les cosaques du Don :

Samedi soir, à 20 h.15, une soirée sera donnée au Casino de Montbenon en faveur de la bibliothèque russe de Lausanne. Le programme, très bien compris, annonce la participation de l'un des chanteurs du chœur des Cosaques du Don. (*Feuille d'avis de Lausanne*, 6 janvier 1928 : 15 et 18, annonces identiques)

- 36 La référence à la formation militaire qui incarne la résistance aux bolcheviques lors de la guerre civile alors encore récente apparaît dans une annonce qui met en avant une vie culturelle et artistique, et rappelle la réalité matérielle de la survie économique de la bibliothèque, de plus en plus difficile. Dans ce contexte, la Bibliothèque russe de Lausanne perd progressivement sa visibilité dans le paysage urbain local marqué par des nouvelles vagues de réfugiés à partir des années 1930.
- 37 C'est dans cet environnement qu'il faut lire les contributions de ce numéro sur la Bibliothèque russe de Lausanne. Après les études qui y sont consacrées, nous allons au-delà du cas lausannois en explorant d'autres bibliothèques de l'exil — une à Leysin, trois à Paris et une itinérante entre Terijoki et Prague — de sorte à prendre un peu de hauteur.

## Typologies de bibliothèques

- 38 Plusieurs contributions à ce numéro spécial renouvellent l'historiographie des bibliothèques exilées, en s'intéressant à leurs différents types. Ces bibliothèques se distinguent de plusieurs manières, en fonction de leur organisation (plus ou moins collective), en fonction des publics visés, ou en fonction de leur rôle. D'un côté, avec la massification de l'exil en provenance de l'Empire russe, nous trouvons un peu partout en Europe des bibliothèques « communautaires », ou « coloniales », c'est-à-dire destinées à animer et à être animées par un collectif d'expatriés, poussés à l'exil par des circonstances politiques, mais aussi par d'autres raisons, comme par exemple, pour avoir accès aux études supérieures. Dans ce cas de figure, la bibliothèque est alors le cœur de la communauté, du moins de sa partie organisée : c'est le lieu où se déroulent des réunions, où l'on donne rendez-vous aux nouveaux arrivés, où l'on prodigue d'autres services qu'un simple accès aux livres. Il arrive d'autres fois que la bibliothèque n'est qu'une activité satellite d'une institution plus grande, comme c'est le cas des bibliothèques des sociétés de bienfaisances russes autour des sanatoriums suisses à Davos ou à Leysin (Maurer, dans ce numéro).
- 39 Certaines bibliothèques ne concernent qu'une partie de la communauté. C'est le cas des bibliothèques à vocation pédagogique, comme dans le cas d'une bibliothèque attenante à une école communautaire. La bibliothèque de l'Institut Saint-Serge à Paris offre l'illustration d'une collection rassemblée et développée initialement pour l'enseignement religieux aux futurs prêtres orthodoxes (Nivière, dans ce numéro). La Bibliothèque russe de Lausanne contenait quant à elle une section importante de livres pour enfants (voir Dimânenko, dans ce numéro).
- 40 Des bibliothèques plus spécialisées s'adressent plutôt à une élite culturelle ou littéraire. D'autres bibliothèques sont enfin la bibliothèque d'une seule personne, écrivaine ou savante. La bibliothèque de Tukalevskij, à Prague, était destinée en particulier aux

chercheurs en exils (Cirac, dans ce numéro); tandis que la bibliothèque-musée rassemblée par André Mazon à l'Institut d'études slaves à Paris autour de la figure de Tolstoï, malgré son retentissement médiatique, était l'apanage de spécialistes de son œuvre (Pousson & Pueyo, dans ce numéro).

- 41 Cette première typologie des bibliothèques que nous proposons, de la bibliothèque communautaire à celle du savant, ne dit pas tout encore de l'usage qui en est fait. En effet, celles-ci peuvent servir à la fois de lieu de travail et d'études, ou être beaucoup plus bruyantes, comme lieu de rencontre et de socialisation. Si les règlements de bibliothèques et les annonces d'activités organisées dans et par les bibliothèques dans la presse locale nous renseignent un peu sur ce qui pouvait bien s'y dérouler, il nous faut souvent faire appel aux souvenirs des bibliothécaires et des lecteurs et lectrices pour en savoir plus. Ces témoignages, précieux, sont relativement rares et parfois contradictoires (voir Ašešova & Evstifeeva, dans ce numéro). Une typologie des usages des bibliothèques en exil reste à compléter.
- 42 Notons enfin que ces bibliothèques ont joué et jouent aujourd'hui encore un rôle important, patrimonial, dans la mesure où elles constituent les sites de la mémoire de l'exil<sup>18</sup>. La dimension patrimoniale de la bibliothèque-musée Tolstoï était présente dès le début, tandis que la bibliothèque de Tukalevskij se distinguait, à l'intérieur de la communauté russophone savante, par son rôle de dépôt légal en miniature de facto, puisque les auteurs et les éditeurs étaient incités à déposer leurs publications pour élargir sa collection.
- 43 D'autres bibliothèques ont disparu, en laissant des traces qui peuvent être utilisées dans le travail de restitution mémorielle. Ainsi, la bibliothèque russe de Zurich, comme celle de Leysin, ont été dispersées et des parties de ces collections se retrouvent aujourd'hui dans d'autres fonds bibliothécaires.
- 44 Enfin, à présent, l'importance documentaire de telles collections s'est accrue depuis l'invasion de l'Ukraine par l'armée russe, qui restreint considérablement l'accès à de nombreux ouvrages en cyrillique dans ces deux pays. Il s'en suit, nous semble-t-il, une nécessité de reprendre la réflexion sur les inscriptions patrimoniales de ces collections et ceci de manière historiquement informée.

## Sources, documents et autres traces

- 45 Comment aborder l'histoire de ces bibliothèques, à partir de quels documents, quelles sources<sup>19</sup> ? La première information provient souvent des institutions et des collections d'ouvrages elles-mêmes. Plusieurs cas de figure se présentent alors. La Bibliothèque Tourguenev de Paris existe encore tout en étant ouverte au public, avec des collections qui s'agrandissent, mais on ne doit pas oublier que la quasi-intégralité de son fonds a été dispersé suite à la spoliation nazie lors de la Seconde Guerre mondiale (voir Ašešova & Evstifeeva, dans ce numéro). Pour sa part, la Bibliothèque russe de Lausanne n'existe plus, mais sa collection, ou une grande partie de celle-ci, a été conservée, après la disparition de la bibliothèque, sous la forme du fonds RU (voir Cantinotti ; Boyarsky, dans ce numéro). Dans d'autres cas, la bibliothèque est dissoute, faute de public ou de bibliothécaires, ou encore à cause d'autres circonstances, puis dispersée, mais on en retrouve des traces<sup>20</sup>. Dans d'autres cas encore, la dispersion a été plus complète, et il est difficile, voire impossible, de connaître la composition de la collection. Le constat

que l'on peut retenir de tous ces cas est que la collection qui nous est léguée, si elle existe encore, n'est jamais identique à la bibliothèque historique.

- 46 Les études présentes dans ce numéro spécial se basent également sur d'autres types de sources, qui sont complémentaires aux collections, ou qui s'y substituent en l'absence de ces dernières. Les catalogues sur fiches, les cahiers classés par matière, ou divers autres systèmes pour inventorier les livres nous ont été fort utiles. Ainsi l'origine de nombreux ouvrages a pu être découverte grâce à une colonne spécifique dans un registre de la bibliothèque de l'Institut Saint-Serge à Paris (voir Nivière, dans ce numéro). Un registre des emprunts nous renseigne sur les lecteurs et lectrices pour une période spécifique dans le cas de la Bibliothèque russe de Lausanne (voir Boyarsky, dans ce numéro). Au-delà d'une liste des ouvrages empruntés, cette source fournit les adresses des individus et indique parfois leur appartenance politique.
- 47 Ces bibliothèques russes, même de courte vie, laissent enfin d'autres traces. Elles louent des locaux, rémunèrent (plutôt exceptionnellement) des bibliothécaires, émettent des avis publicitaires à destination de la presse quotidienne. Elles correspondent parfois avec d'autres bibliothèques et avec les fournisseurs des livres, ou éditent leurs propres bulletins.
- 48 Le public de lecteurs et lectrices, hétérogène, mais marqué par la présence des figures notables des intellectuel·le·s ou militant·e·s révolutionnaires, rend utile l'appel à d'autres archives institutionnelles, celles, par exemple, des universités ou de la police. L'éclairage documentaire de Danièle Tosato-Rigo dans ce numéro a été rendu possible grâce à une affaire criminelle qui avait jeté les soupçons sur plusieurs membres de la colonie russe de Lausanne et laissé des traces judiciaires.
- 49 Enfin, les bibliothécaires et les usagers de ces bibliothèques en parlent dans leurs correspondances voire dans leurs mémoires. L'examen de toutes ces types de sources a été nécessaire pour réaliser cette enquête collective. Et il existe une source singulière qui se situe à une échelle micro-historique et qui reste à examiner, c'est le livre comme objet.

## Le livre

- 50 Par contraste avec les grandes bibliothèques soutenues par les fonds nationaux ou régionaux, les bibliothèques de l'exil contiennent parfois un nombre d'ouvrages assez modeste, de l'ordre de quelques centaines à quelques milliers. Le poids relatif de chaque exemplaire y est donc logiquement plus important.
- 51 Si l'objet livre est fait pour circuler, les livres qui constituent les bibliothèques de l'exil semblent être particulièrement nomades : souvent ils avaient appartenu à d'autres bibliothèques et il est fort probable que leur voyage n'est pas fini aujourd'hui. Voilà pourquoi l'étude des cachets d'institutions ou d'individus (*ex-libris*), des envois-signatures ou encore des anciennes cotes sont ainsi fréquemment rencontrées dans les enquêtes de ce numéro. Les livres, comme les êtres humains, subissent parfois plusieurs migrations. Ainsi, par exemple, la bibliothèque russe de la mission méthodiste à Prague fut constituée dès 1924 à partir de rachat d'ouvrages théologiques en langue russe auprès des étudiants émigrés en manque de ressources financières. Or, dans la deuxième moitié des années 1920 déjà, l'aide tchécoslovaque aux exilés russes se tarit et cette bibliothèque avait perdu l'essentiel de ses lecteurs. Il fallut s'en séparer, et c'est

l'Institut Saint-Serge à Paris qui en fit l'acquisition en 1931. Ces livres ont ainsi subi deux migrations, de la Russie vers Prague, puis de Prague à Paris (voir Nivière, dans ce numéro). Parfois, des individus récoltent des ouvrages de bibliothèques qui ferment, pour les garder temporairement avec eux, avant de les offrir à une autre bibliothèque par voie testamentaire. Dans un tel cas, on retrouve le cachet de la première et de la deuxième bibliothèque, ainsi qu'un ex-libris du propriétaire intermédiaire. Le livre aura ainsi deux voire trois cotes différentes, lorsque ces dernières n'ont pas été effacées (sur l'effacement de ces traces, voir Cantinotti, dans ce numéro).

- 52 Les bibliothèques de l'exil ont rarement une politique d'acquisition bien définie étant donné les conditions matérielles souvent précaires dans lesquelles elles opèrent. Les questions financières sont en effet souvent mentionnées dans les sources, ainsi que le fait que la majorité d'entre-elles dépendent de dons financiers et n'ont souvent pour leur développement d'autres budget d'acquisition que les dons d'ouvrages (d'auteurs, d'individus privés, d'institutions). Ainsi, si la plupart des bibliothèques communautaires sont généralistes<sup>21</sup>, d'autres sont plus spécialisées, comme la bibliothèque-musée Tolstoï consacrée uniquement à Tolstoï, ou la bibliothèque de l'Institut Saint-Serge à Paris, composée quasi exclusivement d'ouvrages théologiques.
- 53 Finalement, le livre pris comme objet isolé est de nature à nous renseigner sur sa propre provenance, et sur les usages qui en sont faits. Nous avons déjà mentionné la présence de cotes, de timbres et d'ex-libris ou d'envois-signatures. Mais les livres contiennent d'autres traces, laissées par les bibliothécaires, les relieurs, les propriétaires successifs de l'exemplaire, et enfin, par ses lectrices et lecteurs. Il n'est pas rare de trouver des pages écornées ou des marques pages, d'observer des passages soulignés, des corrections apportées au texte, des commentaires sur les marges, des trèfles et autres fleurs séchées. Les livres pour enfants sont particuliers à cet égard, puisqu'ils contiennent parfois des dessins, des coloriages, ou la suite d'une histoire écrite au crayon de couleur. Ces traces sont autant d'indices utilisables dans une histoire de la lecture qui dans certains cas contribue à une histoire sociale. Elles signalent, par ailleurs, un rapport plus intime avec l'objet-livre de la part des lecteurs et des lectrices, une appropriation active de l'espace de la page, mais peut-être aussi du contenu du livre ?
- 54 Dans le contexte des organisations révolutionnaires et sociétés secrètes, le livre peut servir de moyen de communication, comme cet ouvrage sur la botanique où on lit en marge le message suivant (en russe) :
- S'il vous plaît, quelqu'un, allez à la Pontaise 49, chez Mme Desponds[?], elle a mes sous-vêtements, vous me rendrez un grand service. Le juge d'instruction est venu aujourd'hui, il promet un procès dans quelques semaines. Eh bien, attendons encore un peu. Si vous le pouvez, [apportez des] livres plus souvent. Bien à vous, Gr. Goldstein. Crayon et cahiers [sont] également chez Desponds[?].
- 55 Il s'agit certainement de Grigorij Goldštejn (Hermann Goldstein), étudiant né en 1885 à Kherson, qui a été arrêté et jugé dans le cadre de l'affaire Shriro (qui est à l'origine de l'enquête de Danièle Tosato-Rigo dans ce numéro) (Simond, 2022). On lit à ce sujet en une de *L'Impartial*, journal de La Chaux-de-Fonds qui couvrait le procès (n° 8521, 9 septembre 1908) :
- Ils [les accusé-es] usaient de toutes sortes de procédés pour entraver l'œuvre de la justice. Ils communiquaient entre eux par toutes sortes de moyens ; des missives pénétraient dans les prisons par les aliments apportés du dehors ; ils en sortaient dans des objets tels que des peignes.



Les ustensiles servant au ménage dans la prison se couvraient d'inscriptions, non apparentes à première vue, et circulaient ainsi de cellule en cellule. *Les livres apportés aux détenus contenaient des passages soulignés, dont le sens rétabli indiquait ce qui se passait* (p. 1 ; nous soulignons).

- 56 Goldštejn a été acquitté, mais envoyé à la prison du Bois-Mermet pour attendre son expulsion du territoire suisse. Ainsi, nous pouvons dater avec plus ou moins de précision le message de l'étudiant inscrit en marge d'un livre du fonds RU en automne 1908.

## Individus et groupes

- 57 Ce dernier épisode sert d'une éclatante illustration à l'idée qu'il y a des personnes derrière les livres. Les lectrices et lecteurs, auxquelles on pense en premier lieu, sont souvent des anonymes pour les historiens. Or une particularité frappante des bibliothèques d'exil réside dans le fait qu'il s'agit souvent des bibliothèques par soi et pour soi. D'une part, les lectrices et les lecteurs y introduisent leurs propres livres, physiquement ou par envoi, de manière plus systématique que dans d'autres types de bibliothèques. C'est un trait commun à des bibliothèques aussi différentes que celles de Tukalevskij et de la colonie russe de Lausanne. Des annotations en ce sens se retrouvent dans de nombreux livres dans les deux cas.
- 58 Ces dons sans intermédiaire constituent un aspect marquant des fonds en exil, mais ils ne peuvent pas être la source unique pour alimenter les collections. Des donateurs offrent parfois des collections complètes. Les éditeurs, quant à eux, envoient leurs publications ou leurs catalogues, pour que la bibliothèque puisse faire ses achats.
- 59 Il y a enfin les bibliothécaires, qui sont parfois des anonymes petites mains, qui travaillent gratuitement à maintenir des horaires d'ouverture décents, mais souvent réduits en comparaison avec les bibliothèques publiques locales. Il y a, dans ces bibliothèques de l'exil, une frontière bien plus floue entre les lecteurs et les bibliothécaires, qu'ils soient administrateurs ou personnels des bibliothèques. Loin d'être de simples usagers, les lectrices et lecteurs contribuent parfois activement à la constitution de collections et même à la création de ces bibliothèques.
- 60 Il y a des personnages singuliers dans ces histoires. Prenons les cas marquants de Nikolaj Rubakin et de Vladimir Tukalevskij. Rubakin est lui-même fondateur d'une célèbre bibliothèque dans le canton de Vaud (Fayet, 2003 ; 2011), et par ses réseaux et liens avec la Russie et par sa correspondance il apparaît dans plusieurs des histoires présentées dans ce numéro, à Lausanne, à Prague, à Paris. Tukalevskij, lui aussi fondateur d'une bibliothèque, sera impliqué par ses déplacements entre Terijoki et Prague, et sa correspondance, dans les collections de l'Institut Saint-Serge à Paris. La correspondance entre Rubakin et Tukalevskij est évoquée dans ce numéro spécial (Cirac). On est ici en présence de figures transversales particulièrement intéressantes, mais exceptionnelles. Toujours est-il que d'autres figures participent de ces circulations, de livres et de personnes.
- 61 Et au-delà des personnages spécifiques, ces bibliothèques renvoient aux groupes : des groupes politiques, des groupes linguistiques, des communautés de savoirs ou de culture, y compris religieuse. L'une des questions initiales de ce projet était précisément liée au lien entre l'objet-bibliothèque et les groupes sociaux en situation d'exil. Qu'y a-t-il de commun entre ces individus, dont l'ethnicité, le lieu de naissance,

l'âge, la religion, etc. variaient beaucoup, — à part leur statut d'étrangère-s, d'exilé-e-s ? Il semblerait que dans certains contextes — dans les villes universitaires suisses, par exemple — les bibliothèques s'érigent en véritables institutions d'appartenance collective, où les paramètres identitaires sont à la fois rendus manifestes (à travers, par exemple, la russophonie des collections) et ouverts à la redéfinition, à l'image des orientations politiques hétérogènes de la Bibliothèque russe de Lausanne.

- 62 « La Russie est un pays immense difficile à quitter », écrit Catherine Gousseff (2008), en étudiant les trajectoires de l'exil depuis l'Empire. Ce constat de géographie physique pourrait, à notre sens, être appliqué à l'expérience plus générale de l'exil russophone entre la Commune de Paris et la Révolution hongroise. Difficile à quitter et impossible à vivre, l'espace impérial marque jusqu'aux bibliothèques en exil — sites de contestation de son joug, dissidents, mais orientés vers lui. Après avoir esquissé les paramètres de ces bibliothèques, évoqué leur géographie, structure et fonctions, leurs publics, il serait sans doute logique de nous demander s'il existait une manière de lire propre à la situation de l'exil. Une réponse provisoire nous suggère un mélange toujours original entre l'utopie et la nostalgie, un retour éternel dans un espace en transformation permanente.

---

## BIBLIOGRAPHIE

AMACHER Korine (2011), *La Russie, 1598-1917 : révoltes et mouvements révolutionnaires*, Gollion : Infolio.

ARMAND Monique (1968), « Les fonds russes dans les bibliothèques suisses », *Cahiers du monde russe et soviétique*, 9(3-4), 437-450.

AUBERSON David (2012), « Les Russes en Pays de Vaud du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècles », D. Auberson & O. Meuwly (éds), *Deux siècles de présence russe en pays de Vaud*, Genève : Slatkine, 9-68.

BANKOWSKI-ZÜLLIG Monika (1987), « Die erst "Russische Bibliothek in Zürich" (1870-1873) : Lavristen und Bakunisten im Widerstreit », *Zeitschrift für Slavische Philologie*, 47(1), 128-158.

BEGERT Lucie, DEMIRBAS Izel & FAUVEL Aude (2019), « Terre promise ou terre interdite ? La Suisse : l'eldorado ambigu des premières femmes médecins, 1867-1939 », *Revue d'histoire des sciences humaines*, 35, 59-96.

BONČ-BRUEVIČ Vladimir (1932), « Biblioteka i arhiv RSDRP v Ženeve », *Krasnaâ letopis' : sbornik*, 48(3), 106-134.

CERNOVA BURGER Irina (1999), « Die "Davoser Bibliothek". Ein Bestand der Schweizerischen Osteuropabibliothek Bern », *Librarium*, 42(3), 207-214.

CHAMBERLAIN Lesley (2008), *Lenin's Private War: The Voyage of the Philosophy Steamer and the Exile of the Intelligentsia*, Londres : St. Martin's.

CHICHKINE Mikhaïl (2005), *Dans les pas de Byron et Tolstoï : du lac Léman à l'Oberland bernois*, Montricher : Noir sur Blanc.

- FAYET Jean-François (2003), « Nicolas A. Roubakine (1862-1946), un militant “culturo-révolutionnaire” », *Cahiers HMO*, 19, 71-87.
- FAYET Jean-François (2011), « La bibliothèque Roubakine : un centre culturel russe en Europe », C. Hauser, T. Loué, J.-Y. Mollier & F. Vallotton (éds), *Réseaux et circulation internationale du livre : diplomatie culturelle et propagande 1880-1980*, Paris : Éditions Nouveau monde, 149-164.
- FAYET Jean-François (2014), *VOKS : le laboratoire helvétique : histoire de la diplomatie culturelle soviétique durant l'entre-deux-guerres*, Chêne-Bourg : Georg.
- FIGNER Vera (2019), *Vospominaniâ v treh tomah*, t. I. Zapečatlenyj trud, Saint-Pétersbourg : because AKT.
- FOLGOAS Ronan & PHAM-LÊ Jérémie (2024), « Opération Pouchkine », *Le Parisien*, 24685bis (7 janvier), 12-13.
- GORBOFF Marina (1995), *La Russie fantôme. L'émigration russe de 1920 à 1950*, Lausanne : L'Âge d'homme.
- GOUSSEFF Catherine (2008), *L'exil russe : La fabrique du réfugié apatride (1920-1939)*, Paris : CNRS Éditions.
- HILLIS Faith (2021), *Utopia's Discontents: Russian Emigrés and the Quest for Freedom 1830-1930*, Oxford : Oxford University Press.
- JEANNERET Pierre (2012), « Les étudiantes russes à l'Université de Lausanne », D. Auberson & O. Meuwly (éds), *Deux siècles de présence russe en pays de Vaud*, Genève : Slatkine, 109-121.
- KANYAR BECKER Helena (1999), « La collection Lieb à la bibliothèque de l'Université de Bâle », *Cahiers du monde russe*, 40(4), 797-800.
- KAPPELER Andreas (1994), *La Russie, empire multiethnique [1992]*, Paris : Publication de la Sorbonne.
- KOMKOV V. (1908), « Sovremennaâ političeskaâ èmigraciâ », *Obrazovanie*, 12, 67-90.
- KOVALEVSKY Pierre (1951), *La dispersion russe à travers le monde et son rôle culturel*, Chauny : Établissements A. Baticle.
- KROPOTKIN Pëtr A. (1872), « Pis'ma A. A. Kropotkinu », 28 février, <<https://oldcancer.narod.ru/Nonfiction/PAK-Letters87.htm#y1872>>.
- KUDRÁVCEVA Ekaterina [éd.] (2003), « *Moj znak pred žizn'û, veresk gor...* » : *russkaâ èmigraciâ v arhivah Švejcarii*, Moscou : Elit-Klub.
- KULÁBKO-KORECKIJ Nikolaj (1976), *Iz davnih let : vospominaniâ lavrista*, Facsimile Reprint, Newtonville, MA : Oriental Research Partners.
- MASÉ Aline (2013), « Student Migration of Jews from Tsarist Russia to the Universities of Bern and Zürich 1865-1914 », T. Lewinsky & S. Mayoraz (éds), *East European Jews in Switzerland*, Berlin : De Gruyter.
- MAURER Eva (2017), « Vom Schreiben, Setzen und Sammeln. Russische Drucke in der Schweiz in der Zeit der Revolutionen 1860 bis 1920 », *Marginalien: Zeitschrift für Buchkunst und Bibliophilie*, 227, 32-48.
- MEDEM Vladimir (2015), *Iz moej žizni*, Moscou : Hronograf.
- MEIJER J. M. (1955), *Knowledge and Revolution. The Russian Colony in Zuerich (1870-1873)*, Assen : Van Gorcum & Comp.

- NEUMANN Daniela (1987), *Studentinnen aus dem russischen Reich in der Schweiz*, Zurich : Hans Rohr Verlag.
- NIVAT Georges [éd.] (2007), *Les sites de la mémoire russe*, t. 1 : Géographie de la mémoire russe, Paris : Fayard.
- PLATT Kevin M. F. [éd.] (2019), « Introduction. Putting Russian Cultures in Place », *Global Russian Cultures*, Madison : University of Wisconsin Press, 3-17.
- RAEFF Marc (1990), *Russia Abroad. A Cultural History of the Russian Emigration, 1919-1939*, New York & Oxford : Oxford University Press.
- ROGGER Franziska & BANKOWSKI Monika (2010), « “Ganz Europa blickt auf uns!” », *Das schweizerische Frauenstudium und seine russischen Pionierinnen*, Baden : Hier + Jetzt.
- ROHNER Florian (2009), *Im “Tal des Sterbens und der Wiedergeburt”: russische Kur- und Urlaubskultur in Davos zur Zeit der Belle Époque* (travail de licence), Université de Zurich, Zurich.
- SCHAKHOVSKOY Dimitri (1994), « Položenie istočnikovedeniâ istorii i literatury russkoj èmigracii. Opyt obzora », *La première émigration russe. Vie politique et intellectuelle*, Paris : Institut d'études slaves, 71-96.
- SCHENK Frithjof Benjamin (2019), « Die Schweiz als Ort der russischen Geschichte », *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde*, 119, 135-155.
- SENN Alfred Erich & HARTMANN Nancy (1968), « Les révolutionnaires russes et l'asile politique en Suisse avant 1917 », *Cahiers du monde russe et soviétique*, 9(3-4), 324-336.
- SIMOND Georges (2022), « Rafle policière parmi les étudiants russes de Lausanne », *24 heures*, 14609 (23 juillet).
- VENTURI Franco (1972), *Les intellectuels, le peuple et la révolution. Histoire du populisme russe au XIX<sup>e</sup> siècle [1952]* (V. Pâques, trad.), 2 vol., Paris : Gallimard.

## NOTES

1. Pour apprécier l'ampleur des transformations historiographiques, il suffit de juxtaposer des travaux sur le sujet qui ont marqué le domaine de recherche, comme, par exemple, en anglais Raeff (1990) et Hillis (2021) ; ou, en français, Kovalevsky (1951) et Gousseff (2008).
2. Toutes les traductions sont nôtres. F. A., A. E.
3. Pour mesurer l'importance de l'exil pour les mouvements politiques de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, voir Venturi (1972), encore indispensable, et une synthèse plus récente dans Amacher (2011). Selon la formule de Faith Hillis (2021), « [c]'est dans les colonies [russes à l'étranger] que les Russes ont découvert le socialisme, l'anarchisme et le marxisme, et où est né le bolchevisme » (p. 1).
4. Les contributions publiées dans ce numéro spécial constituent deux groupes distincts : un consacré à la Bibliothèque russe de Lausanne, l'autre qui explore le phénomène des bibliothèques russes au-delà du chef-lieu vaudois, de la Suisse et de l'Europe francophone. Nous sommes très reconnaissants envers une vingtaine d'expert·es dont la lecture anonyme a été précieuse pour l'élaboration de ce numéro.
5. Nous remercions Natalia Boyarsky pour sa synthèse de ces travaux de recherche qui nous a servi de base pour cette partie de l'introduction.
6. À propos de l'exil russe en Suisse, voir notamment Schenk (2019). Pour un aperçu des livres russes édités et imprimés en Suisse par ces exilé·es, voir Maurer (2017).

7. À propos de la bibliothèque russe de Zurich, voir Bankowski-Züllig (1987) ; sur la « colonie » russe zurichoise plus généralement, voir Meijer (1955).
8. Une partie fut transportée à Moscou en 1923, où elle se retrouva finalement à la Bibliothèque sociale et politique d'État de Moscou (GOPB) avec le reste de la bibliothèque zurichoise, acquise par le VOKS en 1935 (Bankowski-Züllig, 1987). À propos de la VOKS, Société pour les relations culturelles avec l'étranger, voir Fayet (2014).
9. Il existait une Association de lecture russe (Russischer Leseverein) ; voir une édition de *Narodniki 1873-1878* (Genève : Gruppа staryh narodovol'cev, 1895-1896) avec le cachet du club dans le fonds RU issu de l'ancienne Bibliothèque russe de Lausanne. Les traces de la bibliothèque russe de Berne (distincte de ladite Association ?) peuvent être aujourd'hui recherchées dans le « fonds slave » de la Bibliothèque nationale suisse à Berne (Armand, 1968 : 442).
10. En 1875, Tolstoï n'était pas encore connu au point de donner son nom à une bibliothèque. Il est tout à fait possible qu'elle ait porté un autre nom à l'origine et qu'elle ait été rebaptisée après la mort de Tolstoï en 1910. La Bibliothèque centrale de Zurich possède un livre édité en 1874 portant plusieurs cachets : « Bibliothèque de la Société Russe à Genève » ou « Bibliothèque Léon Tolstoï par les étudiants russes / Biblioteka russkih studentov imeni L'va Nikolaeviča Tolstogo » et « Bibliothèque Russe à Genève » que nous ne sommes pas en mesure de dater (il s'agit de *Sbornik posmertnyh statej Aleksandra Ivanoviča Gercena*, Genève-Bâle-Lyon : Georg, Libraire-Éditeur, 1874 ; voir [https://books.google.ch/books?id=UgZFUFGjyckC&printsec=frontcover&hl=de&source=gbs\\_ge\\_summary\\_r&cad=0#v=onepage&q&f=false](https://books.google.ch/books?id=UgZFUFGjyckC&printsec=frontcover&hl=de&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false)).
11. On a le droit de se demander à quel point ce récit, publié dans l'U.R.S.S. stalinienne, reflète les événements tels qu'ils se sont déroulés.
12. Selon Komkov (1908), la bibliothèque de Kuklin contenait environ 7 000 livres.
13. L'article d'Eva Maurer dans ce numéro est consacré à l'une d'entre elles, celle de Leysin, moins connue à ce jour que celle de Davos (Rohner, 2009 ; Cernova Burger, 1999).
14. Le projet était soutenu et suivi dès le commencement par un comité scientifique composé de Korine Amacher (Université de Genève), Olga Bronnikova (Université Grenoble Alpes, avant sa mutation à Bordeaux en 2024), Jean-François Fayet (Université de Fribourg), Daniel Maggetti (Université de Lausanne) et Laure Thibonnier (Université Grenoble Alpes). Nous les remercions ici vivement pour leur soutien et leur disponibilité à suivre nos travaux. Nous sommes également redevables à la direction et aux gestionnaires de l'ILCEA4 qui ont rendu possibles nos workshops et cette publication.
15. Plusieurs paragraphes qui suivent ont été rédigés sur la base d'éléments fournis par Andrea Cantinotti que nous remercions. Comme presque la moitié des contributions de ce numéro sont spécialement consacrés à différents aspects de la Bibliothèque russe de Lausanne, à son histoire et à ce qu'il en reste aujourd'hui, nous n'en livrons ici qu'un aperçu sommaire.
16. De son côté, la BCUL a elle-même déménagé, et est passée au catalogue électronique pour la plus grande partie de sa collection, mais pas encore pour le fonds RU.
17. Pour l'exemple des étudiantes russes dans les facultés de médecine en Suisse, au-delà du cas lausannois, voir Neumann (1987) et Begert, Demirbas & Fauvel (2019).
18. Dans les deux volumes consacrés aux sites de la mémoire russe, il existe des chapitres distincts sur les bibliothèques *en Russie* et sur l'exode de la Russie (Nivat, 2019).
19. Sur le problème des sources dans l'étude de l'émigration russe, voir, par exemple, Schakhovskoy (1994).
20. C'est le cas de la bibliothèque de Leysin, dont on retrouve des centaines d'exemplaires à Genève, et des centaines d'autres à Berne (voir Maurer, dans ce numéro). C'est le cas également de la bibliothèque de Zurich (cf. infra).
21. La Bibliothèque russe de Lausanne contient par exemple 3 sections — belles lettres, documentaire/science/politique, et livres pour enfants.

---

## AUTEURS

### **FRANÇOIS ALLISSON**

Université de Lausanne  
francois.allisson@unil.ch

### **ALEXEÏ EVSTRATOV**

Univ. Grenoble Alpes, ILCEA4, 38000 Grenoble, France  
Alexey.Evstratov@univ-grenoble-alpes.fr

# De la Bibliothèque russe de Lausanne au fonds RU : relecture d'une histoire locale

*From the Russian Library of Lausanne to the RU Collection: Rereading a Local History*

**Andrea Cantinotti**

---

- 1 En 1955, la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne (BCUL) a reçu par donation un fonds qu'elle a enregistré sous la cote RU. Ce fonds est celui d'une bibliothèque privée, la Bibliothèque russe de Lausanne, sise alors aux Galeries du Commerce. L'acte de donation du 27 juin 1955 (fig. 1) est signé par un certain Michel Morosow. Le but de cet article est de reconstituer dans ses grandes lignes l'histoire de cette bibliothèque afin de situer cet héritage dans l'histoire culturelle de l'exil russophone en Suisse. Nous étudierons cette bibliothèque à travers les documents conservés et à travers certains de ses protagonistes, en croisant l'histoire d'une collection et d'une institution culturelle avec les parcours de quelques figures importantes pour la circulation des livres.

## Les débuts de la bibliothèque

- 2 Les débuts la Bibliothèque russe de Lausanne sont difficiles à dater avec précision. Ils se confondent avec l'histoire d'hommes et de femmes qui ont quitté l'empire des tsars pour étudier ou travailler en dehors de Russie, voire de sujets qui se sont enfuis pour des raisons politiques. Si l'on se fie aux tampons et annotations présents sur les différents volumes du fonds RU, l'histoire de la bibliothèque commence au tout début du xx<sup>e</sup> siècle.
- 3 L'existence d'une bibliothèque russe à Lausanne en octobre 1900 peut être documentée grâce à un volume au sein du fonds RU<sup>1</sup>. Ce volume, sous la cote RU 1913, est constitué de divers fascicules reliés entre eux. Les brochures qui nous intéressent ont été éditées

à Genève en septembre 1900 par le Parti ouvrier social-démocrate de Russie (RSDRP), d'obédience marxiste, fondé à Minsk en 1898. La note sur la page de titre (fig. 2) indique que la brochure a « été reçue le 30 octobre 1900 » et qu'elle doit rester « sur la table jusqu'au 30 novembre 1900 », avec comme signature « La B[ibliothèque-salle de] lect[ure] rus[se] à Lausanne »<sup>2</sup>. La seconde brochure du même ensemble porte la même mention manuscrite. Il s'agit dans les deux cas d'ouvrages qui se retrouvent sur les tables de la salle de lecture à Lausanne le mois suivant leur publication à Genève, preuve que cette bibliothèque russe, sensible aux publications révolutionnaires de l'émigration, est déjà fonctionnelle.

- 4 Cette information est confirmée par le fait que la Bibliothèque russe est inscrite en tant que société faisant partie de la Maison du peuple de Lausanne en 1901, avec 36 membres à son actif (*La Maison du Peuple de Lausanne*, 1901 : 16), ce qui atteste également de son insertion dans le tissu local<sup>3</sup>. D'autres tampons du fonds RU datent également de la première décennie du siècle et signalent l'existence d'un groupe lausannois de socialistes-révolutionnaires proche des mouvements anarchistes, ce qui témoigne de sensibilités politiques diverses dans une institution clairement située à gauche<sup>4</sup>.
- 5 La mise en lumière de la Bibliothèque russe de Lausanne a lieu accidentellement à travers l'affaire Schriro. Le procès de cette affaire fait les gros titres de la presse lausannoise et suisse en septembre 1908. En janvier, les accusés, des étudiants anarchistes russes, avaient tenté de rançonner un négociant de pétrole fortuné, Samuel Schriro, afin de le forcer à financer leurs activités révolutionnaires (Meuwly, 2012 : 131). La demande de rançon échoue et donne lieu à un coup de filet de la police lausannoise, qui arrête et interroge un grand nombre d'émigrés russes<sup>5</sup>. L'enquête débouche sur un procès qui a un retentissement à l'échelle nationale<sup>6</sup>. Les comptes rendus de l'audience, relatés jour après jour dans les quotidiens lausannois, permettent de mieux appréhender la situation des étudiants russophones lausannois, alors très nombreux.
- 6 À travers l'affaire Schriro, on perçoit que la colonie russe de Lausanne est bouillonnante, et qu'elle joue un rôle important dans la vie de la cité. Cette colonie comprend nombre d'étudiants, principalement des étudiantes<sup>7</sup>. Les comptes rendus de l'audience permettent encore de constater qu'il existe au moins deux bibliothèques russes à Lausanne : celle du Club russe au numéro 3 de la place du Nord (avec une entrée située sur la rue du Vallon et l'autre sur la place du Nord, qui accueille aussi le Comité de secours aux sans-travail russes) et celle des « anarchistes-communistes »<sup>8</sup>, sise dans un étage loué de la Villa Erna (actuellement rue des Glaciers 14). Cela expliquerait la diversité de tampons parmi les livres. La bibliothèque des anarchistes révolutionnaires du Valentin avait été liquidée juste avant l'affaire Schriro, le bail étant résilié par la logeuse au 31 décembre 1907. Ce cercle aurait-il alors fusionné avec le Club russe de la place du Nord ? On peut imaginer que ses collections aient été versées à la Bibliothèque russe de Lausanne afin d'éviter leur destruction. La *Feuille d'avis de Lausanne* du 7 septembre 1908 précise d'ailleurs que le Club russe est « formé de la plupart des groupements politiques russes à Lausanne » (p. 3).



## Bref historique de la bibliothèque (1900-1955)

- 7 Afin de préciser l'historique de la Bibliothèque russe de Lausanne, le registre des prêts de 1912 à 1914, déposé à la Bibliothèque de l'Université de Columbia nous sera fort utile<sup>9</sup>. Ce document contient des renseignements précieux sur les lecteurs et lectrices d'alors, notamment leurs adresses, ce qui permet de mieux appréhender le public de cette institution.
- 8 La couverture du registre des prêts conserve le titre manuscrit (fig. 3) et signale la date de son début, le 18 novembre 1912, mais également l'adresse de la bibliothèque sur le tampon, probablement contemporain : « Rue Haldimand 18 », au nord du Grand-Pont, près de la place Bel-Air. Ce registre contient aussi la fiche de lecteur de Monsieur Kurilo, datée de 1914 (fig. 4), avec le règlement d'usage qui précise sa dénomination en russe « Lozanskaâ kolonial'naâ russkaâ biblioteka », ainsi que la nouvelle adresse de la bibliothèque : Galeries du Commerce, rez-de-chaussée, n° 16<sup>10</sup>. En 1914, la Bibliothèque russe de Lausanne a donc déjà emménagé dans ses locaux des Galeries du Commerce, emplacement qu'elle conservera jusqu'à la fin des années 1950<sup>11</sup>.
- 9 Pour compléter les informations du registre, nous disposons d'un *Aperçu sur l'histoire de la Bibliothèque russe de Lausanne*, daté d'avril 1956 et conservé dans les archives du Secrétariat de la BCUL. Rédigé par le donateur Michel Morosow, ce document de deux pages récapitule l'historique de la bibliothèque et ses sièges. Il atteste qu'à ses débuts, la Bibliothèque russe est installée dans une petite pièce d'une rue étroite près de la place de la Palud. La Bibliothèque russe y aurait débuté grâce à des dons et par l'abonnement à certaines revues et journaux russes (avant 1905). Cette adresse à proximité de la Palud est corroborée par les carnets saisis lors de l'affaire Schriro qui indiquent l'adresse suivante en 1907 : place de la Palud 13.
- 10 Nous ignorons s'il s'agit de la première adresse de la Bibliothèque russe. Il faut dire que les cercles et bibliothèques russes fleurissent au début du xx<sup>e</sup> siècle en Suisse, et que la ville de Lausanne n'est pas en reste<sup>12</sup>. Victorine Brocher, qui donnait des leçons privées chez elle, tenait, en 1892-1893, une librairie à la rue du Grand-Chêne 12, « où l'on trouvait des publications clandestines russes qui alimentaient une bibliothèque anarchiste aux Escaliers de la Caroline 5, tenue par Eugène Blanchard » (Vuilleumier, 1993 : 81)<sup>13</sup>. Parallèlement à cette activité, Victorine et Gustave Brocher accueillaien dans leur maison à la Clochette, au nord du bois de Sauvabelin, de très nombreux révolutionnaires russes, français et italiens<sup>14</sup>. De surcroît, en 1920 à Lausanne, à l'avenue des Mousquines 38, arrive l'imposante Bibliothèque Roubakine, qui déménage de Clarens où elle était établie depuis 1907<sup>15</sup>.
- 11 Après l'évocation de l'adresse vers la place de la Palud, Michel Morosow signale le déménagement de la Bibliothèque russe de Lausanne dans un local plus vaste à proximité du Grand-Pont, ce qui semble confirmé par l'adresse figurant sur le tampon de la couverture du registre des prêts en 1912 (Haldimand 18). Il faut préciser qu'à ses débuts, la bibliothèque a déménagé plusieurs fois dans ce quartier<sup>16</sup>. Morosow spécifie que « le rôle de la bibliothèque dans la colonie russe était énorme dans les années 1905-1914 », c'est-à-dire au moment de la très forte présence des immigrants russes à Lausanne. À peine évoqué le nombre conséquent d'étudiants réfugiés en Suisse qui ont pris part « aux manifestations de 1905 contre le gouvernement », Morosow ajoute : « Parmi les personnes qui ont alors quitté la Russie, il y en avait aussi beaucoup qui

sont parties à l'étranger par crainte des désordres et qui voulaient donner à leurs enfants une instruction dans un pays libre, à l'abri des révolutions. » Ici Morosow tend à minimiser le rôle politique notable de la bibliothèque à ses débuts. En effet, lorsqu'il rédige son *Aperçu* en 1956, nous sommes en pleine guerre froide, et la politique suisse est foncièrement anti-communiste depuis plusieurs décennies (Caillat, 2009).

- 12 Morosow nous apprend aussi que la bibliothèque a été « gérée par un Comité élu par tous les abonnés. Les tendances politiques des candidats ne jouaient aucun rôle, mais bien leur activité dans la Bibliothèque ». Cette activité est bénévole de l'origine jusqu'à la fin, précise-t-il en conclusion. La période qui suit la révolution d'Octobre est moins évoquée dans l'*Aperçu*, sinon pour souligner que parmi la vague de réfugiés arrivés en Suisse, beaucoup ont fait don de leurs livres à la bibliothèque. Morosow (1956) conclut que « la colonie russe de Lausanne a sans cesse diminué et l'existence de la Bibliothèque est devenue de plus en plus précaire ».

## De l'intégration à la BCUL jusqu'à nos jours (1955-2024)

- 13 À la fin de 1955, la BCUL récupère la Bibliothèque russe de Lausanne dans ses locaux des Galeries du Commerce, avant de déplacer les collections sur le site de la Riponne en 1957. Cette intégration se fait à travers Georges Dessonnaz, retraité qui travaille pour la BCUL avec un contrat de droit privé. La Bibliothèque russe est alors cataloguée sur fiches, en cyrillique. Au sein de la BCUL, chaque exemplaire reçoit une cote RU. Beaucoup de volumes sont reliés. Le fonds RU demeure alimenté par des dons, ainsi que par l'acquisition de quelques éditions soviétiques jusqu'au départ de Georges Dessonnaz en 1973. Chaque rapport annuel de la BCUL signale les nouveautés concernant ce fonds (catalogage, acquisition, prêts).
- 14 Pour accéder au fonds RU, les lecteurs doivent s'inscrire de façon nominale indépendamment de leur inscription à la BCUL. Les prêts sont également enregistrés à part, les titres étant en cyrillique (fig. 5). Vu la guerre froide, cette procédure vise-t-elle aussi à surveiller les lecteurs du fonds russe ?
- 15 Après le départ de Dessonnaz, le fonds RU cesse d'être traité de manière spécifique au sein de la BCUL et alimenté en livres ; la « Bibliothèque russe » disparaît des Rapports annuels de la BCUL. Cependant, le fonds continue d'intriguer, car il suscite l'intérêt de Robin Kemball, professeur de langue et civilisation slaves à l'Université de Lausanne, au moment du développement de la section de slavistique à la Faculté des Lettres (Kemball, 1978 : 13-14). Cette nouvelle situation engendre malheureusement une forme de dispersion du fonds, la re-cotation de certains exemplaires (qui intègrent la bibliothèque de la section, sous les cotes RUSA ou RUSB), ainsi que la disparition du catalogue papier constitué durant l'ère Dessonnaz<sup>17</sup>.
- 16 Une trace de ce catalogue papier existe à la Bibliothèque nationale à Berne, via le Catalogue collectif des imprimés cyrilliques de Suisse (Cyrillica-Katalog), projet constitué dès le milieu des années 1960 à l'initiative de l'historien et philosophe Boris Mouravieff<sup>18</sup>. Celui-ci contacte d'ailleurs Michel Morosow pour lui faire part de ce projet en 1955<sup>19</sup>. Comme la bibliothèque venait d'être donnée à la BCUL, ce projet se concrétise partiellement via la BCUL<sup>20</sup>.

## Michel Morosow, « ami des Oulianoff »

- 17 Penchons-nous enfin sur la personne de Michel Morosow, qui signe l'acte de donation. Michel Morosow (Mihail Ūlianovič Morozov) est né le 25 juillet 1872 à Vologda, à 400 kilomètres au nord de Moscou<sup>21</sup>. Le 16 avril 1900, il épouse Antonia Schmelew (Šmelëva), née le 5 août 1871 à Nikolaev au sud de l'Ukraine actuelle<sup>22</sup>. Morosow travaille alors comme postier à Minsk. Il s'enfuit de Russie à la suite des troubles de 1905, car il s'oppose à l'autocratie<sup>23</sup>. Dans un premier temps, Morosow (fig. 6) trouve refuge aux États-Unis en août 1907, où il vit provisoirement de petits boulots. De là, il entend parler de la situation relativement confortable des émigrés russes à Lausanne et choisit de s'y établir en février 1909. Quelques mois plus tard, il y fait venir de Russie sa femme et ses deux enfants. En 1912, Morosow et sa famille s'installent à Chailly, Chemin des Fauconnières, dans un appartement où il réside jusqu'à sa mort<sup>24</sup>.
- 18 À Lausanne, Morosow tient un magasin de machines à écrire, situé précisément aux Galeries du Commerce (fig. 7). Il est locataire des lieux depuis le 24 septembre 1909, soit l'année d'inauguration de ce bâtiment résolument moderne. On peut donc penser qu'il favorise la venue de la Bibliothèque russe de Lausanne sur place en 1913, comme locataire et lecteur actif. Le nom de Michel Morosow figure en effet dans le registre de la Bibliothèque russe de Lausanne (*Lozanskaâ Kolonial'naâ Russkaâ Biblioteka Register*, 1911-1914 : 36 et 185). Il participe d'ailleurs à la vie associative des émigrés russes, comme en témoigne son implication dans l'organisation du bal de soutien pour le Comité de secours aux nécessiteux russes de Lausanne<sup>25</sup>. Dans son dossier de naturalisation pour l'acquisition de la bourgeoisie de Lausanne en 1920, Morosow déclare environ 10 000 francs suisses de capitaux et de titres, ce qui fait de lui un commerçant de la classe moyenne. Son commerce fonctionne bien et il entretient de bonnes relations avec les autorités<sup>26</sup>.
- 19 Selon le témoignage oral d'Ariane Morosow-Mauler, sa petite-fille née en 1945, après la révolution de 1917, il est proposé à Michel Morosow de rentrer en Russie, ce qu'il refuse par crainte de troubles. Une semaine avant la fameuse Grève de 1918, paraît à Lausanne une protestation contre la célébration de 1917 en Suisse<sup>27</sup>. Ce document violemment antibolchevique signé par S. Alshwang émane de la Ligue pour la régénération de la Russie — association dont les publications témoignent de positions très proches de celle de l'Entente<sup>28</sup>. La protestation est aussi appuyée par le Cercle de la liberté (P. Bridel, G. Brocher...) et un Groupe socialiste russe de défense nationale où figurent les noms de Morosow, Poliakoff et Warckales. Étant donné que la lettre provient de Lausanne, nous présumons qu'il s'agit de Michel Morosow. Cela confirmerait que les positions progressistes et anti-tsaristes de Morosow en 1905 ne signifient aucunement de la sympathie pour le courant bolchevique.
- 20 Selon sa petite-fille Ariane, Michel Morosow est pourtant « ami de la famille Oulianoff » à Lausanne. Il s'agit assurément de la famille de Nicolas Oulianoff (Nikolaj Ul'ânov, 1881-1977) qui épouse Véra Motoviloff (Vera Motovilova) en 1911 et non de celle de Lénine (Ul'ânov de naissance). Socialiste-révolutionnaire de premier plan dans la première partie de sa vie, Nicolas Oulianoff vit à Lausanne depuis 1910 et y étudie la géologie dès 1913, tout en poursuivant ses activités politiques. Il figure dans le registre des lecteurs de la Bibliothèque russe de Lausanne (*Lozanskaâ Kolonial'naâ Russkaâ Biblioteka Register*, 1911-1914 : 128). La page du registre le signale comme garant du « gr[oupe] des S[ocialistes-]R[évolutionnaires] », ce qui correspond à son activité

politique engagée parmi les SR<sup>29</sup>. Oulianoff fréquente également la bibliothèque de Nicolas Roubakine, sous la direction duquel il travaille dès son arrivée en Suisse<sup>30</sup>. Les archives de Nicolas Oulianoff conservent plusieurs documents qui démontrent sa participation à la gestion de la Bibliothèque russe de Lausanne après la révolution de 1917<sup>31</sup>. À partir des années 1920, il poursuit sa carrière à l'université et devient géophysicien, glaciologue de renom<sup>32</sup>.

- 21 Michel Morosow entretient également des liens personnels notables avec d'autres membres de la diaspora russe de Lausanne, notamment avec les deux filles d'Alexandre I. Herzen, Natalia et Olga (Schruba, 2019 : 445). Toutefois, en 1938, Morosow fait part à Rudnev de son désir de ne plus fréquenter les autres émigrés russes de Lausanne, sauf Nicolas Oulianoff, à cause du climat intellectuel toujours plus pénible « sous l'influence de Soloniévitch », auteur dont les publications à succès marquent la récupération de l'antisoviétisme par la propagande nazie (*ibid.* : 450). Morosow ressent douloureusement la montée du fascisme et de l'antisémitisme en Europe occidentale (*ibid.* : 458-460). Le décès de Michel Morosow le 31 octobre 1965 est noté dans un calepin de Nicolas Oulianoff conservé dans ses archives, signe de leur profonde amitié.

## Georges et Zénaïde Dessonnaz

- 22 La couple Georges et Zénaïde Dessonnaz permet d'appréhender la Bibliothèque russe selon d'autres perspectives : d'abord celle d'une usagère avant 1917, car Zénaïde est une lectrice de la Bibliothèque en tant qu'étudiante russe de médecine, puis celle de son fonctionnement ultérieur au sein de la BCUL, car Georges Dessonnaz est le bibliothécaire du fonds RU dès l'acte de donation en 1955 et pratiquement jusqu'à sa mort.
- 23 Originaire de Rostov-sur-le-Don, Zénaïde Gurwitz-Nemirowsky (Zinaïda Gurvič-Nemirowskaâ, 1886-1965 ; fig. 8) figure parmi les étudiants de l'Université de Lausanne depuis 1904<sup>33</sup>. Zénaïde étudie à Lausanne la médecine durant de longues années jusqu'à la soutenance de sa thèse en 1916. Elle se marie avec Georges Dessonnaz le 12 décembre 1914, lors d'une permission de ce dernier, déjà mobilisé (BCUL, archives Georges Dessonnaz, IS 4183). Après la Première Guerre mondiale, Zénaïde accompagne son mari dans son travail de délégué du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) à Narva (échanges de prisonniers russes et allemands), en Yougoslavie (réfugiés russes), puis pour une mission plus longue en Ukraine (secours à la famine, 1922-1925), où elle exerce pleinement la fonction de déléguée associée, exploitant aussi ses compétences médicales<sup>34</sup>. Rentrée à Lausanne, elle est autorisée à exercer comme médecin-assistante en 1929, puis comme médecin en 1935<sup>35</sup>.
- 24 Georges Dessonnaz est un Suisse de Russie, né en 1885 à Moscou, de Jules Dessonnaz et Léontine Kreimann. Jules Dessonnaz (1841-1922) est parti d'Avenches pour enseigner à l'École de commerce de Moscou, où il est professeur de 1869 à 1914 (Marion, 2011 : 112-113). Georges Dessonnaz revient à Lausanne au début du xx<sup>e</sup> siècle (fig. 9). Il figure comme étudiant en sciences à l'Université de Lausanne en 1907, où il étudie jusqu'en 1914 (UNIL, 2021). Les archives conservées à la BCUL, notamment des albums photographiques, témoignent de la carrière militaire de Dessonnaz durant la Première Guerre mondiale (archives Georges Dessonnaz, IS 4183). Son engagement comme délégué du CICR à partir de 1919 pourrait aussi se lire comme une prolongation de son travail au service de la Suisse<sup>36</sup>. À l'image de Wehrlin à Moscou (Praz, 1996 ; Fayet &

Huber, 2003 ; Huber & Pitteloud, 2010), Dessonnaz s'occupe du sort des Suisses encore présents en Ukraine<sup>37</sup>. À son retour d'Ukraine, il se retrouve sans travail, alors que Zénaïde reprend sa carrière.

- 25 Lors de la Seconde Guerre mondiale, Dessonnaz est à nouveau mobilisé, puis redevient délégué du CICR le 11 janvier 1943, avec pour mission de s'assurer que les conditions des internés soviétiques en Suisse sont acceptables (jusqu'au 31 janvier 1946). Par son caractère, mais aussi par ses compétences linguistiques en russe, Dessonnaz est un délégué souvent apprécié par les internés soviétiques en Suisse, même si ce tableau n'est pas sans ombres, certains l'accusant d'un double jeu<sup>38</sup>. Après la guerre, Dessonnaz travaille comme chimiste pour le Canton de Vaud, jusqu'à son engagement pour s'occuper de la Bibliothèque russe au sein de la BCUL en 1955 (à septante ans !) jusqu'au 31 décembre 1973, soit quelques mois avant son décès dans l'anonymat, le 19 juin 1974.

## Une bibliothèque lausannoise dans les tourbillons du xx<sup>e</sup> siècle

- 26 À travers les parcours de Michel Morosow et des époux Dessonnaz se dessinent de nombreux enjeux sociaux et historiques, qui entourent la Bibliothèque russe de Lausanne et ses utilisateurs, de ses débuts à la Première Guerre mondiale, puis de la Révolution russe à la Seconde Guerre mondiale, jusqu'à la guerre froide.
- 27 Cette histoire se déroule sur le fond plus large de l'histoire suisse et européenne – notamment des relations fluctuantes entre la Suisse et la Russie, puis de celles très mouvementées entre la Suisse et l'URSS (Fleury & Tosato-Rigo, 1994). Dès les années 1870, l'émigration d'étudiants et étudiantes russes fait scandale à Zurich<sup>39</sup>. En comparaison, la situation lausannoise au tournant du xx<sup>e</sup> siècle paraît plus apaisée, même si les mouvements politiques touchent profondément la jeunesse russe qui étudie à Lausanne. La Bibliothèque russe de Lausanne naît au croisement d'un afflux d'étudiants russophones et du développement des divers mouvements socialistes vers 1900, avec la création de la Maison du peuple. Entre Genève et Zurich, entre Munich et l'Italie, à la veille de la Grande Guerre, Lausanne devient un lieu de passage fréquent pour les révolutionnaires russes en Europe occidentale. Excédées par un hold-up russe à Montreux en 1907<sup>40</sup>, et la grève vaudoise de la même année, les autorités suisses profitent de l'affaire Schriro en 1908 pour mettre en place une série de mesures visant le contrôle et la surveillance de la communauté russophone (Meuwly, 2012 : 131-132)<sup>41</sup>.
- 28 La Première Guerre mondiale, puis la révolution d'Octobre provoquent un bouleversement géopolitique, qui aboutit à un retournement brutal dans la perception des émigrés russes et du socialisme. Cela semble particulièrement vrai en Suisse – où la guerre froide semble avoir commencé dès 1918 : rupture des relations diplomatiques avec Moscou, assassinat du représentant soviétique Vaclav Vorovskij à Lausanne, procès enflammé du meurtrier Moritz Conradi qui est acquitté, suivi de politiques glaciales réciproques, espionnage des représentants de la Croix-Rouge réciproques, utilisation de la Croix-Rouge pour des tâches diplomatiques liées aux États respectifs (du D<sup>r</sup> Bagotsky en Suisse pour Moscou, de la mission Wehrlin ou Dessonnaz pour la Suisse en URSS). Les dirigeants soviétiques en sont les premiers surpris, eux qui, à l'image de Lénine, ont passé par la Suisse durant la décennie précédente et en ont gardé

un relativement bon souvenir. Cette dynamique impacte la colonie russe de Lausanne, engendrant remous et tensions. L'influence très forte de la politique de l'Entente polarise la question russe en Suisse.

- 29 Cette vague de patriotisme antibolchévique lié à l'Entente nous paraît aussi représentée par l'éphémère revue *Rodina*, éditée à Lausanne en 1920, avec un point de vente aux Galeries du Commerce (fig. 10)<sup>42</sup>. La Bibliothèque russe de Lausanne apparaît même dans les publicités des premiers numéros de la revue (fig. 11). Douze numéros de *Rodina* paraissent à vocation internationale comme en témoigne la distribution annoncée pour toute l'Europe. Cette revue, noyauté par des SR, est soutenue par la Ligue pour la régénération de la Russie. *Rodina* cesse son activité au bout d'une année. Cette cessation correspond à la défaite des armées blanches en Ukraine, qui aboutit à l'évacuation de la Crimée par Wrangel (novembre 1920) et à la fin de l'intervention militaire de l'Entente en Russie soviétique. La majeure partie du comité éditorial poursuit son activité à travers les *Sovremennye zapiski* à Paris, signe d'un déplacement du centre de gravité de l'exil russe (Schrubka, 2019 : 444-445).
- 30 Après le bref coup de projecteur de 1920, la vie politique de la Bibliothèque russe de Lausanne semble se soumettre aux nouveaux impératifs de la politique étrangère suisse et disparaître de la scène publique. Demeurent des soirées russes de soutien pour la bibliothèque, avec l'organisation d'un bal ou d'une tombola<sup>43</sup>. On pourrait interpréter cette éclipse par la nécessité de faire profil bas, à l'image de Michel Morosow ou de Nicolas Oulianoff, dont la vie politique semble s'être arrêtée à la même époque. D'une part, les centres principaux de l'émigration russe en Europe sont désormais à Berlin, Prague, Belgrade ou Paris, avant de se déplacer aux États-Unis ; les débats politiques suivent le même chemin (Livak, 2022). D'autre part, il faut se rappeler que l'Entente internationale anticommuniste est fondée à Genève en 1924 par Théodore Aubert (avocat genevois qui a défendu Moritz Conradi lors de son procès en 1923), et George Lodygensky (ancien délégué de la Croix-Rouge impériale russe, plus ou moins impliqué dans l'assassinat de Vorovskij). Cette organisation bénéficie de nombreux soutiens directs ou indirects en Suisse jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale (Caillat, 2004 : 25-31).
- 31 L'anticommunisme monolithique de la Suisse semble placer les émigrés russes de la génération précédente, progressistes, dans une position très inconfortable. Ils sont en effet pris en otages, face à la montée d'une politique locale toujours plus conservatrice et droitière, voire antisémite (Batou, 2009 ; Rouget, 2009), et face à l'établissement d'un État totalitaire en URSS. Dans ce contexte, quelle est la marge de manœuvre pour leurs convictions ou aspirations politiques, pour la simple évocation de leur passé de SR ou SD ? La correspondance entre Morosow et Rudnev exhumée par Manfred Schrubka (2019) confirme la situation très inconfortable de cette frange d'émigrés russes dans les années 1930.
- 32 Cette mise en quarantaine d'un certain passé jugé alors très négativement trouve un écho involontaire dans les livres du fonds RU. Un effort conscient et effrayant y a été déployé pour effacer les tampons anciens présents dans les ouvrages, jusqu'à souvent abîmer la page de titre : découpage, grattage, voire ajout d'un tampon de la BCUL sur d'anciens tampons. Cette entreprise brutale, réalisée peut-être en plusieurs opérations<sup>44</sup>, n'a heureusement pas empêché de nombreux tampons de subsister.
- 33 Après la Seconde Guerre mondiale, la situation de précarité se prolonge avec la réduction de la communauté russophone locale qui précipite la fin de la bibliothèque

comme institution indépendante en 1955. Le déclin de la « question russe », telle que décrite par Leonid Livak (2022), trouve un écho dans le déclin de cette bibliothèque russe, autrefois centrale, et qui perd progressivement son rôle et ses lecteurs. La guerre froide aboutit à une forme d'auto-censure, esquissée dans l'*Aperçu* de Morosow — notamment quant à la contribution des socialistes-révolutionnaires dans l'histoire de la bibliothèque, et probablement à une certaine surveillance des lecteurs, comme le laisse supposer le parcours de Georges Dessonnaz.

- 34 Avec le développement des études slaves à Lausanne, dès la fin des années 1960, le fonds RU retrouve quelques lectrices et lecteurs passionnés parmi les étudiants et les chercheurs, même si la vie organique qui gravitait autour de la Bibliothèque russe de Lausanne semble appartenir au passé. Le fonds RU fonctionne d'abord comme un fonds d'appoint pour les études de slavistique, avant de susciter un intérêt patrimonial. Demeure une collection de livres, de revues, de manuels et de pamphlets, témoins annotés, griffonnés, fragiles, précieux ou insignifiants, d'une histoire oubliée, et de ses multiples acteurs et actrices. Histoire qui se déroulait il y a un siècle, sur les rives du Léman, entre Clarens et Genève — à Lausanne.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- ANONYME (1907), « Les Russes et l'attentat de Montreux », *Grütli*, 39(19), 2.
- ANONYME (1908), « Nos amis les Russes », *Guguss*, 14(680), 210-214.
- ARMAND Monique (1968), « Les fonds russes dans les bibliothèques suisses », *Cahiers du Monde Russe*, 3-4, 437-450.
- AUGSBURGER Marius (2006), *Les mystères de Lausanne : 30 ans dans la police de Lausanne : mémoires de Marius Augsburger (1864-1939)*, Genève : Slatkine.
- BATOU Jean (2009), « Anticommunisme et antisémitisme », M. Caillat et al. (dir.), *Histoire(s) de l'anticommunisme en Suisse*, Zurich : Chronos, 297-317.
- CAILLAT Michel et al. (2004), « Une source inédite de l'histoire de l'anticommunisme : les archives de l'Entente internationale anticommuniste (EIA) de Théodore Aubert (1924-1950) », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 73, 25-31.
- CAILLAT Michel et al. (dir.) (2009), *Histoire(s) de l'anticommunisme en Suisse*, Zurich : Chronos.
- CAMPIOTTI Alain (2012), « Chailly-Baugy : les bolcheviques du Léman », D. Auberson & O. Meuwly (dir.), *Deux siècles de présence russe en pays de Vaud*, Genève : Slatkine, 169-179.
- FAYET Jean-François (2003), « Nicolas A. Roubakine (1862-1946), un militant "culturo-révolutionnaire" », *Cahiers HMO*, 19, 71-87.
- FAYET Jean-François & HUBER Peter (2003), « La mission Wehrlin du CICR en Union soviétique (1920-1938) », *RICR*, 85(849), 95-117.

- FLEURY Antoine & TOSATO-RIGO Danièle (dir.) (1994), *Suisse-Russie. Contacts et ruptures : 1813-1955. Documents tirés des Archives du Ministère des Affaires étrangères de Russie et des Archives fédérales suisses*, Berne : Paul Haupt.
- GEX Nicolas (2012), « De Nijni-Novgorod aux rives du Léman : Nicolas Oulianoff, un parcours de la politique à la géologie », D. Auberson & O. Meuwly (dir.), *Deux siècles de présence russe en pays de Vaud*, Genève : Slatkine, 181-197.
- GRIVAT Olivier (1995), *Internés en Suisse, 1939-1945*, Chapelle-sur-Moudon : Éd. Ketty & Alexandre.
- HUBER Peter W. & PITTELOUD Jean-François (2010), « Une puissance protectrice inédite : la “mission” Wehrlin du CICR à Moscou (1920-1938) », *Relations internationales*, 3(143), 89-101.
- Indicateur vaudois. Adresses de Lausanne et du Canton* (1908, 1912, 1914), Lausanne : Société suisse d'édition.
- JEANNERET Pierre (2012), « Les étudiantes russes à l'Université de Lausanne », D. Auberson & O. Meuwly (dir.), *Deux siècles de présence russe en pays de Vaud*, Genève : Slatkine, 109-121.
- JEVAKHOFF Alexandre (2011), *Les Russes blancs*, Paris : Tallandier.
- KEMBALL Robin (1978), « La Section de russe à l'Université de Lausanne », *UNI Lausanne*, 23, 10-17.
- KLÂČKO Samuil (1926), « Iz émigrantskoj žizni v švejcarii », *Katorga i ssylka*, 4, 190-201.
- La Maison du Peuple de Lausanne* (1901), Lausanne : Impr. Amacker.
- LIVAK Leonid (2022), *Études sur l'histoire culturelle de l'émigration russe en France (1920-1950)*, Paris : Eur'Orbem.
- Lozanskaâ Kolonial'naâ Russkaâ Biblioteka Register* (1911-1914), BAR. Ms. 17, Rare Book and Manuscript Library, Bibliothèque universitaire de Columbia.
- MARION Gilbert (2011), *Avenches : sociétés et familles bourgeoises dès 1611*, Avenches : Société de tir des bourgeois d'Avenches.
- MEUWLY Olivier (2012), « Les anarchistes russes et la presse vaudoise », D. Auberson & O. Meuwly (dir.), *Deux siècles de présence russe en pays de Vaud*, Genève : Slatkine, 123-131.
- MOROSOW Michel (1956), *Aperçu sur l'histoire de la Bibliothèque russe de Lausanne*, BCUL, Archives du Secrétariat.
- OULIANOFF Nicolas (2018), *Mes deux vies*, M. Burri (dir.), en ligne sur *Unil* : <[https://www.unil.ch/files/live/sites/mcg/files/shared/Publications/Burri\\_2018\\_Nicolas\\_Oulianoff\\_Mes\\_Deux\\_Vies\\_Print.pdf](https://www.unil.ch/files/live/sites/mcg/files/shared/Publications/Burri_2018_Nicolas_Oulianoff_Mes_Deux_Vies_Print.pdf)> (5 février 2024).
- PAVILLON Olivier (2024), *Les maisons du peuple de Lausanne (1899-1945)*, Lausanne : Antipodes.
- PRAZ Jean-Daniel (1996), *La Mission Wehrlin du CICR à Moscou (1920-1938)* (Mémoire de licence en histoire), Fribourg.
- ROUGET Pascal (2009), « Quand l'anticommunisme s'affiche à Genève », M. Caillat *et al.* (dir.), *Histoire(s) de l'anticommunisme en Suisse*, Zurich : Chronos, 251-262.
- SCHRUBA Manfred (2019), « M.Û. Morozov – švejcarskij korrespondent V.V. Rudneva », L. Fleishman *et al.* (dir.), *Skrešeniâ sudeb*, Berlin : Peter Lang, 440-460.
- STOECKLI Fritz (2023), *Espionnage russe depuis la Suisse. 1914-1917 : les dépêches du général Golovan*, Genève : Slatkine.



TROYON Brigitte & PALMERI Daniel (2007), « Délégué du CICR : un acteur humanitaire exemplaire ? », *IRRC*, 865, <<https://international-review.icrc.org/fr/articles/delegue-du-cicr-un-acteur-humanitaire-exemplaire>> (18 octobre 2024).

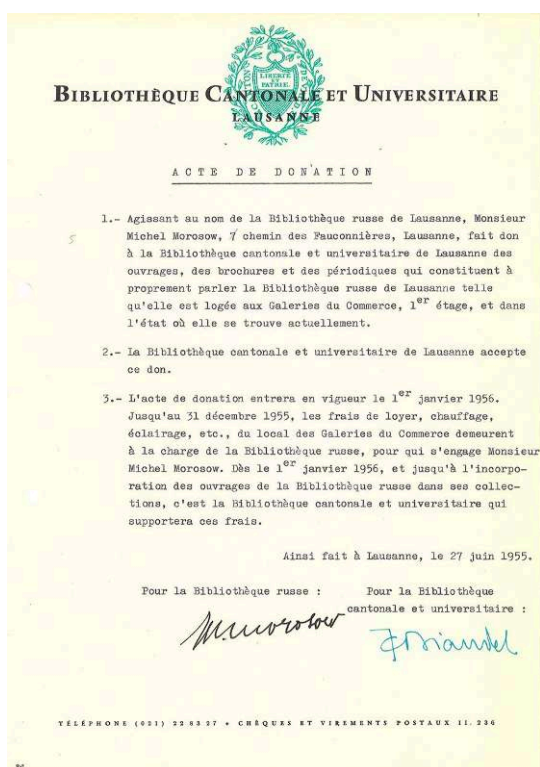
VUNIL (2021), *Catalogue des étudiants de l'Université de Lausanne (1904-1914)*, en ligne sur <<https://collections.unil.ch/idurl/1/58157>> (18 octobre 2024).

VONÈCHE CARDIA Isabelle (2012), *Neutralité et engagement. Les relations entre le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) et le Gouvernement suisse, 1938-1945*, Lausanne : SHSR.

VUILLEUMIER Marc (1993), « Une figure originale : Gustave Brocher, 1850-1931. Libre penseur, anarchiste et défenseur des nationalités », *Mémoire VIVE*, 2, 78-85.

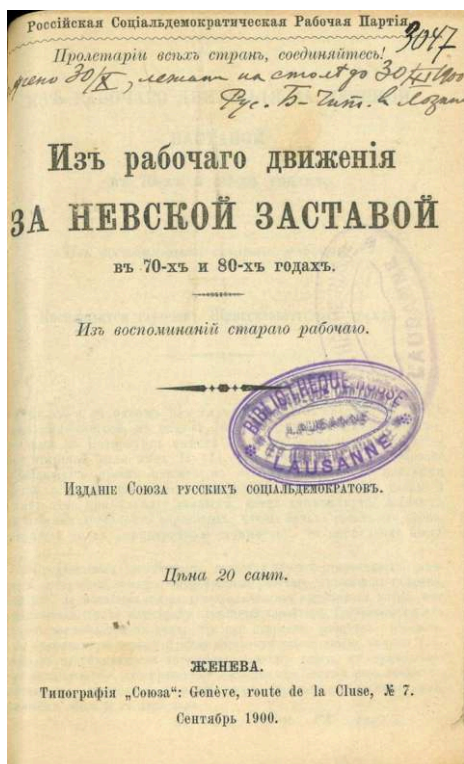
## ANNEXES

Figure 1. – Acte de donation de la Bibliothèque russe de Lausanne.



BCUL, Archives du secrétariat.

Figure 2. – Brochure avec la première mention d'une bibliothèque russe à Lausanne.



BCUL, RU 1913.

Figure 3. – Détail de la couverture du registre de la Bibliothèque russe de Lausanne.



Bibliothèque de l'Université de Columbia, BAR. Ms. 17.

Figure 4. – Fiche de lecteur.

**BIBLIOTHÈQUE RUSSE A LAUSANNE**  
Galeries du Commerce, r.-d.-ch., N° 16

**Лозаннская Колониальная Русская Библиотека**

Открыта :	понедельник	отъ	5½	до	2
	вторник	отъ		до	
	среда	отъ	1½	до	3
	четверг	отъ		до	
	пятница	отъ	2	до	3½
	суббота	отъ	2	до	4

№ АБОНЕМЕНТА 285

Городо Санкт-Петербург  
Адресъ : Нева 20

Плата за чтение 2 фр. Залогъ 5 фр.  
Лованна, 28 септ. 191 4

**Внутренний распорядок библиотеки и правила для подписчиковъ.**

§ 1. Библиотека открыта не менше 4-хъ разъ въ недѣлю въ зимній сезонъ и 2-хъ разъ въ лѣтній въ дни и часы, устанавливаемые комитетомъ библиотеки.

§ 2. 1 мая библиотека закрыта.

§ 3. Подписная плата устанавливается колониальнымъ собраніемъ. Учащіеся платятъ 1 франкъ въ мѣсяцъ за каждыя двѣ книги, не учащіеся 2 фр.; за каждую добавочную книгу соответственно по 50 сантимовъ и по 1 фр.

§ 4. Писородіе подписчики платятъ : учащіеся 2 фр., не учащіеся 3 фр. въ мѣсяцъ за первыя двѣ книги и за каждую добавочную книгу соответственно по 1 фр. и по 1.50 фр. Расходи по перечислѣ на счетъ подписчика.

Bibliothèque de l'Université de Columbia, BAR. Ms. 17.

Figure 5. – Bordereau de prêt de 1973.

**Ecrivez lisiblement**

Nom et prénom du lecteur: Mme GORIATCHKOVSKI

Profession: Lausanne

~~2912~~ АЛЛИЛУЕВА ТОШЬКО ОДИН ГОД

Titre de l'ouvrage:

RU 25 ГЛЕБОВ Чайковский .

RU 1557. РЕННИКОВ ЖИЗНЬ играет

RU 2812 РАХМАНИНОВ Письма.

Prêté jusqu'au 3-0 JUN 1973

~~ДО 30 ИЮНЯ 73~~  
До 7 июля.

Rappel

Cote (lettres et numéro)

Tome: \_\_\_\_\_

Nom: \_\_\_\_\_

Prénom: \_\_\_\_\_

Prêté jusqu'au 3-0 JUN 1973

ДО 7 ИЮЛЯ 73

Tome: \_\_\_\_\_

Nombre de volumes: \_\_\_\_\_

Signature: \_\_\_\_\_

BIBLIOTHEQUE CANTONALE  
ET UNIVERSITAIRE  
Service du Prêt  
Palais de Rumine  
1005 Lausanne

BCU - 9.02

BCUL, RU 1557.

Figure 6. – Michel Morosow (date inconnue).



Photographie transmise par Ariane Mauler-Morosow.

Figure 7. – Publicité des machines à écrire avec le contact de M. Morosow.

**TOUJOURS HORS CONCOURS**

**LA**  
**MACHINE A ECRIRE**  
**POUR TOUS**  
**"CORONA QUATRE"**  
(Fabrication américaine)



Clavier universel à quatre rangées, écriture absolument visible ruban bicolore.  
Dispositif pour stencils et tous derniers perfectionnements.  
**La plus ancienne et la plus solide**  
Introduite dans le monde entier.

Avec 5 % d'escompte pour paiement comptant ou net contre paiements à terme

Grand choix de "Corona" modèles précédents à des prix très avantageux. P21575

Demandez prospectus et tous renseignements gratuits à  
l'Agence Générale pour la Suisse romande :

**M. MOROSOW** Tél. 3713 - **LAUSANNE**  
Galerles du Commerce

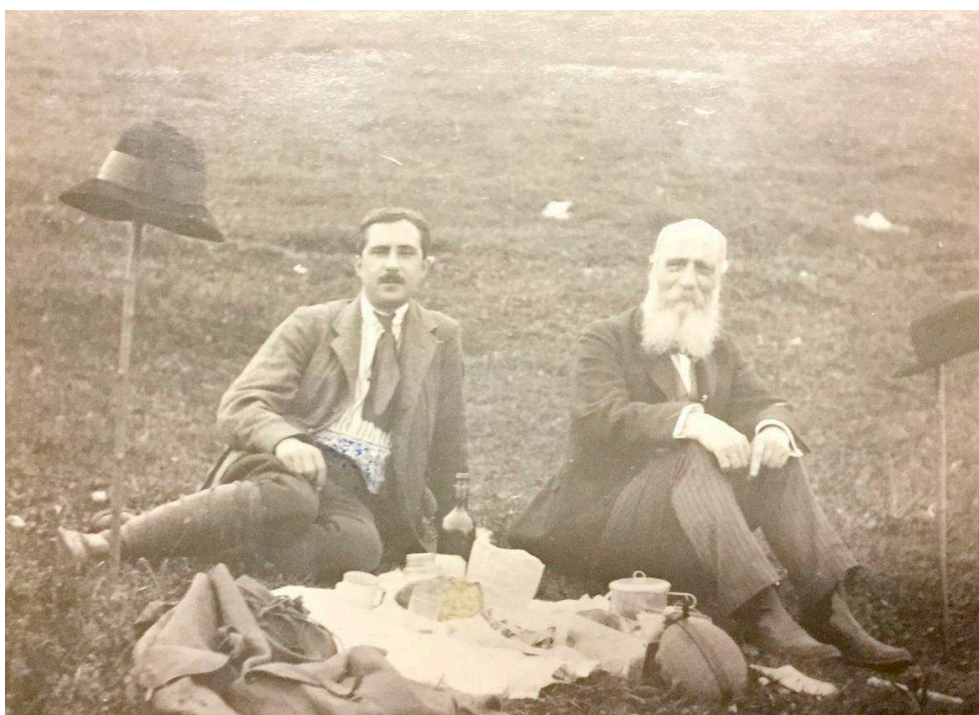
Feuille d'Avis de Lausanne, 7 octobre 1927, p. 10.

Figure 8. – Zénaïde Gurwitz (1912).



BCUL. Iconopôle. Album Georges Dessonnaz (1911-1913).

Figure 9. – Georges et Jules Dessonnaz (1913).



BCUL. Iconopôle. Album Georges Dessonnaz (1911-1913).

Figure 10. – Revue *Rodina* (1920).

BCUL, Archives. Fonds N. Oulianoff, IS 4318, carton n° 19.

Figure 11. – Publicité pour la Bibliothèque russe dans la revue *Rodina* (1920, n° 1, p. 6).

**РУССКАЯ БИБЛИОТЕКА**  
16, GALERIES DU COMMERCE  
LAUSANNE

*Отдѣлы : научный, беллетристическій и дѣтскій - 6.000 том.*

**Условія подписки :**

**Для иногороднихъ подписчиковъ :**

Залогъ . . . . . фр. 5.— (за 2 книги)  
Вступ. взносъ . . . » 1.—  
Чтеніе въ мѣс. . . » 3.—  
Пересылка . . . . » 0.15

**Для городскихъ подписчиковъ :**

Залогъ . . . . . фр. 5.—  
Вступ. взносъ . . . » 1.—  
Чтеніе въ мѣс. . . » 2.—

**Библиотека открыта :**

по понедѣльникамъ отъ 5<sup>1/2</sup>—7 ч. в.  
» средамаъ . . . . . » 2—3<sup>1/2</sup> ч. д.  
» пятницамаъ . . . . . » 2—4 ч. д.  
» субботамаъ . . . . . » 2—4 ч. д.

BCUL, Archives. Fonds N. Oulianoff, IS 4318, carton n° 19.

## NOTES

1. Cette recherche a grandement bénéficié des informations communiquées par Natalia Boyarsky et Danièle Tosato-Rigo que je remercie ici pour leurs contributions (voir leurs articles dans ce numéro. Note des éditeurs).
2. La brochure porte aussi un tampon « Bibliothèque russe Lausanne » dont on ne sait pas s'il est contemporain du dépôt.
3. La Maison du peuple de Lausanne est un projet d'éducation populaire élaboré en 1899-1900, et réalisé avec l'appui financier d'Anton Suter. Le siège de la rue Caroline est inauguré en été 1901. La Maison du peuple y réunit notables progressistes, libres penseurs, ouvriers et militants socialistes (Pavillon, 2024).

4. Pour l'analyse des tampons, voir l'article de Natalia Boyarsky dans le numéro présent (*note des éditeurs*).
5. Cette investigation provoque notamment la confiscation des notes de séances du comité de la Bibliothèque russe de Lausanne, présentées dans la contribution de Danièle Tosato-Rigo dans ce numéro.
6. Cette affaire donne vite lieu à des caricatures comme « Nos amis les Russes » dans la revue satirique *Guguss* où le club de révolutionnaires est décrit comme le « Club des Bras-Cassés » (1908 : 210-214). L'affaire Schriro figure bien après cette date dans les mémoires rocambolesques sur la Police de Lausanne du policier Marius Augsburgger, publiés sous forme de feuilleton posthume entre 1948 et 1949, dans la *Feuille d'Avis de Lausanne* (Augsburger, 2006 : 189-199). Dans son récit autobiographique, S. Kláčko (1926) décrit l'affaire comme une provocation montée de toutes pièces dans le but de nuire aux opposants politiques russes présents à Lausanne.
7. D'une part, l'Université de Lausanne attire des personnes qui ne peuvent étudier aisément en Russie, notamment les femmes ; d'autre part, il ne faut que peu de justificatifs pour s'inscrire : « Les admissions se font sur la foi de simples certificats d'études russes, qui se révèlent parfois avoir été des faux... » (Jeanneret, 2012 : 119). L'affaire Schriro change la donne, en aboutissant à l'exigence d'un enregistrement administratif à Lausanne pour permettre l'inscription à l'Université. Pour plus d'information sur les sujets de l'empire de Russie qui se trouvent à Lausanne et sa région, voir l'Introduction à ce numéro spécial (*note des éditeurs*).
8. Cette dénomination est celle que reprend la presse à partir d'un tampon retrouvé lors des perquisitions. Ce tampon est reproduit dans le calepin d'André Langié (Archives cantonales vaudoises [ACV], P LANGIE 1), mais il n'a pas été retrouvé parmi les ouvrages du fonds RU.
9. Ce registre a été donné en 1958 par Irina Coll, fille de Vladimir Ivanovič Lebedev (1885-1956), éminent membre des socialistes-révolutionnaires, assistant de Kerenskij, qui émigra en Europe, puis aux États-Unis : *Lozanskaâ Kolonial'naâ Russkaâ Biblioteka Register* (1911-1914). Une copie de ce document est déposée à la BCUL sous la cote RU 8000.
10. Le règlement de la bibliothèque qui figure sur la fiche du lecteur Kurilo stipule aussi à son art. 2 que la bibliothèque est fermée le 1<sup>er</sup> mai, ce qui manifeste son orientation socialiste au sens large.
11. La date précise de l'arrivée aux Galeries du Commerce pourrait être le 1<sup>er</sup> juin 1913. Dans les archives de l'immeuble, le bail d'un local au sous-sol au nom de Michel Morosow est daté du 1<sup>er</sup> juin 1913, avec l'ajout au crayon « Bibliothèque russe ». Le bail de la Bibliothèque russe de Lausanne au n° 16 est daté du 24 septembre 1919, au nom de Jeanne Pittet, socialiste lausannoise. Il s'agit vraisemblablement d'une reprise de bail (Archives de la Ville de Lausanne [AVL], Galeries du Commerce [P38], carton 9). Voir aussi *Indicateur vaudois* (1914 : 829).
12. Sur le contexte suisse et européen des bibliothèques russes, voir l'Introduction à ce numéro (*note des éditeurs*).
13. Comme mentionné plus haut, le quartier de la Caroline verra s'installer la Maison du peuple, là où Lénine défiera Plekhanov le 11 octobre 1914 (Campiotti, 2012 : 175).
14. La position de Gustave Brocher sur la révolution bolchevique nous semble intéressante pour éclairer notre contexte — bien qu'adversaire du tsarisme et ami des révolutionnaires, il est parallèlement très proche des positions de l'Entente lors de la Première Guerre mondiale, et donc très opposé aux choix des bolcheviques en matière de politique étrangère. Cette position francophile paraît symptomatique à Lausanne, où « une presse toute dévouée à l'Entente chauffait à blanc l'opinion publique » (Vuilleumier, 1993 : 84).
15. Sur l'inscription vaudoise des activités de Nikolaj Rubakin, voir les contributions de Natalia Boyarsky et d'Anna Dimianenko dans ce numéro (*note des éditeurs*).
16. Dans un livre d'adresses locales édité en 1908, la Bibliothèque russe figure à l'adresse suivante : rue Haldimand 12 (*Indicateur vaudois*, 1908 : 290). En 1912, elle figure à la place Saint-Laurent 24 (1912 : 710). On peut supposer que la date de début du registre, le 18 novembre

1912, coïncide avec le déménagement de la place Saint-Laurent 24 à la nouvelle adresse, rue Haldimand 18.

17. Grâce au témoignage oral et écrit de divers anciens collaborateurs de la section slave, il a été possible de comprendre que le catalogue papier a été récupéré à cette période par la section pour effectuer des recherches sur le fonds RU. Si bien que lorsque ce fonds réintègre les collections dans la bibliothèque universitaire nouvellement créée à Dorigny, en 1982, le catalogue papier ne suit pas les ouvrages, mais demeure dans les bureaux de la section. Ce catalogue sur fiches aurait malencontreusement été mis au rebut lors de déménagements à l'Université de Lausanne, vers 2012. Selon d'autres témoignages oraux, un petit nombre d'exemplaires du fonds RU ont été intégrés à la bibliothèque de l'Institut suisse de droit comparé (Lausanne) et à la Schweizerische Osteuropabibliothek (Berne), vers 1980.

18. Le catalogue collectif suisse des fonds en cyrillique a été développé à Berne dès 1964, via l'envoi des notices cyrilliques de toutes les bibliothèques suisses participantes, dont la BCU Lausanne (Armand, 1968 : 450).

19. Bibliothèque de Genève, Fonds Boris Mouravieff, ms. fr. 6453/1-3, f. 83.

20. Une recherche aléatoire dans ce catalogue cyrillique de la Bibliothèque nationale permet de constater que les cotes du fonds RU signalées sont issues de la séquence RU 2XXX. Seul cette petite partie du catalogue lausannois semble avoir été transmise à Berne.

21. Les dates citées correspondent au dossier de naturalisation de M. Morosow (AVL, Bourgeoisies, D 4\_2, Morosow). L'article de Manfred Schrubba (2019) fixe les grandes lignes de sa biographie. Le témoignage de la petite-fille de Morosow, Ariane Morosow-Mauler, recueilli lors d'un entretien le 5 juin 2023 a permis de compléter ce portrait, y compris avec quelques illustrations.

22. De leur mariage naissent, à Minsk, Anna en 1902 et Nikolaj en 1905.

23. Pourtant, comme le relève Manfred Schrubba, l'affiliation de Morosow aux socialistes-révolutionnaires n'est jamais mentionnée dans les documents officiels (2019 : 441).

24. Chailly fut un quartier prisé des immigrés russes à Lausanne. Les adresses à Chailly sont fréquentes dans le Registre (*Lozanskaâ Kolonial'naâ Russkaâ Biblioteka Register*, 1911-1914). Lénine y passe en 1913, logé chez les Rivlin (Ch. de Rovéréaz 26 et 28), de même que Mihail Kedrov, Boukharine (Campiotti, 2012 : 171-172).

25. Une lettre de Morosow du 27 novembre 1915 demande l'autorisation à la police (AVL, C42, carton 819).

26. « Rapport de police du 29 octobre 1920 », AVL, Bourgeoisies, D 4\_2, Morosow. Selon ce rapport, Morosow mène une « vie de famille bien réglée ».

27. Cette lettre est publiée de manière étendue dans la *Feuille d'avis de Lausanne* du 7 novembre 1918 (p. 12), et en résumé dans la *Revue du Parti démocratique et fédéraliste vaudois* (en première page), ainsi que dans la *Feuille d'avis de Neuchâtel* (p. 4).

28. L'influence de Paris sur la politique russe depuis la Suisse est déjà très nette durant la Première Guerre mondiale. Ainsi le réseau d'espionnage établi par Pavel Alekseevič Ignat'ev dans les intérêts de la Russie est créé avec l'aide de militaires français, qui en feront partie (Stoeckli, 2023 : 42-43).

29. Cette mention de l'affiliation politique dans le registre des lecteurs n'est pas unique. À la page 125, on trouve Mr. V. Nikolau logé à la « Villa Belvédère » à Chailly. Ce lecteur est noté comme « garant du Groupe lausannois du RSDRP ». Il s'agit de Vladimir Sergeevič Nikolau, né à Odessa en 1887, social-démocrate actif dans l'émigration et qui retourne en Russie soviétique après 1917. Cela démontre que la Bibliothèque russe de Lausanne accepte alors volontiers des lecteurs à l'activité politique reconnue.

30. Témoin de cette collaboration, un ouvrage d'Elisée Reclus, traduit et annoté en russe par Roubakine et Nicolas Oulianoff, figure dans le fonds RU sous la cote RU 792. Sur le travail



commun et dialogue d'idées de Roubakine et Oulianoff, voir la contribution d'Anna Dimianenko dans ce numéro (*note des éditeurs*).

**31.** La majeure partie des archives de Nicolas Oulianoff, notamment sa correspondance, est déposée à la BCUL, sous la cote IS 4318. Confirmée par les lettres de Morosow citées par Schrubba (2019), la proximité de V. Rudnev, M. Morosow et N. Oulianoff nous semble remarquable. Tous sont SR et ont dû se croiser à Lausanne avant la Première Guerre mondiale. Rudnev et Oulianoff rentrent brièvement à Moscou en 1917, lorsque les SR y sont au pouvoir. Rudnev est élu maire de Moscou en 1917, alors que Oulianoff dirige l'éphémère journal SR *Trud*. Il s'enfuit de Moscou après l'attentat sur Lénine (30 août 1918) commis par la SR Fanny Kaplan. Oulianoff retrouve la Suisse en juin 1919, après un long périple via Kyïv, Simferopol, Athènes, Naples.

**32.** Pour plus de détails sur Oulianoff, voir son autobiographie (2018), ainsi que l'article de Nicolas Gex (2012).

**33.** Avec des variations dans le nom et prénom. Ainsi, dans les registres de l'Université de Lausanne, en médecine, figure en 1904 Zénaïde Nemirovsky (Rostow-sur-le Don), Zénaïde Nemirovsky (Ekaterinoslaw), puis en 1909 Zénéïde Nemirovsky-Gourevitch (Ekaterinoslaw) avec dès lors une adresse similaire à celle de Georges Dessonnaz (Grütli, Bellevaux). En 1913-1914 figure Zénéïde Nemirovski sans adresse (poste restante). Puis les mentions de Zénaïde et Georges Dessonnaz disparaissent des registres, ce qui correspond à la mobilisation de Georges, puis à leur mariage. *Catalogue des étudiants de l'Université de Lausanne (1904-1914)* [UNIL, 2021].

**34.** Zénaïde est la première femme déléguée officielle du CICR (Troyon & Palmieri, 2007 : 9).

**35.** Pour pratiquer en Suisse, les diplômées russes doivent repasser des examens de maturité, puis passer un examen fédéral de médecine (Jeanneret, 2012 : 120).

**36.** Étonnamment, nous n'avons pas retrouvé de fiche fédérale sur Georges Dessonnaz. Seule une fiche sur son neveu et homonyme, Georges Dessonnaz (1901-1963), époux de Marie Smirnoff, a été identifiée à Berne.

**37.** Archives du CICR, MIS 25A. Les Archives du CICR conservent tous les rapports de travail, ainsi que la correspondance professionnelle de Dessonnaz.

**38.** Une chercheuse relève à propos de Dessonnaz : « L'activité du CICR est aussi critiquée et certains évadés soviétiques considèrent son délégué *comme un agent du gouvernement suisse* » (Vonèche Cardia, 2012 : 229). L'alignement du CICR avec les positions du gouvernement suisse durant la guerre constitue un sujet en soi (*ibid.* : 230-232, 239-246). L'attitude des autorités suisses envers les plus de 10 000 internés soviétiques en Suisse est souvent houleuse, mettant le délégué CICR en difficultés (Grivat, 1995 : 94-188).

**39.** Voir l'introduction à ce numéro pour quelques éléments d'information sur l'exil politique à Zurich (*note des éditeurs*).

**40.** Le cambriolage de la Banque de Montreux, où deux agresseurs russes tuent un caissier pour voler la caisse, suscite la publication d'une condamnation sans équivoque de ce type d'expropriation par les groupes socialistes russes de Lausanne et le Comité international de secours aux sans-travail de Russie. Voir *Le Grütli*, 39 (27 septembre 1907 : 2).

**41.** Ce coup de semonce est sans doute aussi lié au jeu des alliances précédant la Première Guerre mondiale, qui font de la Russie tsariste une alliée centrale pour la France.

**42.** Cette revue, tirée à environ 6 000 exemplaires, est produite avec le concours de Nicolas Oulianoff dès son retour à Lausanne, qui en signe plusieurs éditos. Son siège est situé d'abord aux Galeries du Commerce, puis à la rue Centrale ; le point de vente demeure aux Galeries du Commerce, qui accueillent alors un centre d'aide aux réfugiés russes.

**43.** Le dossier sur la Colonie russe de la Direction de police de la Ville entre 1900 et 1954 démontre l'activité intense, notamment associative, de la colonie russe lausannoise entre 1905 et 1917, puis l'appauvrissement rapide de ses activités. Est conservée la correspondance pour l'autorisation de soirées de soutien en faveur de la Bibliothèque russe, de 1931 à 1938. Ces soirées

eurent lieu d'abord à l'Hôtel de France, puis au Théâtre municipal, enfin au Lausanne-Palace (AVL, C42, cartons 819 et 820).

44. Vu l'ajout fréquent d'un tampon de la BCUL sur d'anciens tampons de la Bibliothèque russe de Lausanne ou des diverses bibliothèques de mouvements révolutionnaires du début du xx<sup>e</sup> siècle, il nous semble envisageable que cette *damnatio memoriae* se soit produite juste après la réception du fonds à la BCUL, vers la fin des années 1950 — en pleine guerre froide.

---

## RÉSUMÉS

L'article reconstitue l'histoire locale d'une bibliothèque indépendante qui a existé à Lausanne au xx<sup>e</sup> siècle, la Bibliothèque russe de Lausanne. Le fonds de cette bibliothèque a été intégré à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne en 1955, sous la cote RU, qui constitue depuis quelques années un objet d'études. L'investigation s'attarde sur quelques personnes qui ont contribué à la vie de cette institution et de cette collection, à savoir Michel Morosow, Georges et Zénaïde Dessonnaz, ainsi que Nicolas Oulianoff.

This article reconstructs the local history of an independent library that existed in Lausanne in the 20th century, the Russian Library of Lausanne. The holdings of this library were integrated into the Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne in 1955, with the shelfmark "RU"; they have recently attracted the attention of researchers. The present investigation focuses on some individuals who contributed to the development of the institution and of its collection, such as Michel Morosow, Georges and Zénaïde Dessonnaz, as well as Nicolas Oulianoff.

## INDEX

**Mots-clés** : bibliothèques, réfugiés russes, Lausanne XXe siècle, Morosow Michel, Dessonnaz Georges, Dessonnaz Zénaïde, Oulianoff Nicolas

**Keywords** : libraries, Russian refugees, Lausanne 20th century, Morosow Michel, Dessonnaz Georges, Dessonnaz Zénaïde, Oulianoff Nicolas

## AUTEUR

**ANDREA CANTINOTTI**

Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne

andrea.cantinotti@bcu.unil.ch

# РУССКАЯ БИБЛИОТЕКА В ЛОЗАННЕ: ЕЕ ИСТОРИЯ И ЧИТАТЕЛИ

*Bibliothèque russe de Lausanne : son histoire, ses lecteurs et lectrices*  
*Russian Library in Lausanne: Its History and Its Readers*

Natalia Boyarsky

---

## 1. Фонд RU и Русская библиотека в Лозанне

### 1.1. Хронология

- 1 КОЛЛЕКЦИЯ РУССКОЙ БИБЛИОТЕКИ В ЛОЗАННЕ БЫЛА ПЕРЕДАНА В ДАР УНИВЕРСИТЕТУ ЛОЗАННЫ В 1955 ГОДУ МИШЕЛЕМ МОРОЗОВЫМ, ПОСЛЕДНИМ ЕЕ ХРАНИТЕЛЕМ (Morosow, 1956); ОНА ВОШЛА В СОСТАВ УНИВЕРСИТЕТСКОЙ БИБЛИОТЕКИ (*Bibliothèque cantonale et universitaire*, ДАЛЕЕ – BCUL) КАК ФОНД RU<sup>1</sup>.
- 2 ОТМЕТИМ СРАЗУ, ЧТО КОЛЛЕКЦИЯ РУССКОЙ БИБЛИОТЕКИ В ЛОЗАННЕ (*Bibliothèque russe de Lausanne*, ДАЛЕЕ – РБЛ) НА МОМЕНТ ПЕРЕДАЧИ УНИВЕРСИТЕТУ И КОЛЛЕКЦИЯ ФОНДА RU В ЕГО НЫНЕШНЕМ СОСТОЯНИИ НЕ ТОЖДЕСТВЕННЫ. ПОСЛЕ 1955 ГОДА ФОНД RU ПРОДОЛЖАЛ ПОПОЛНЯТЬСЯ КАК ИЗ ЧАСТНЫХ БИБЛИОТЕК, ТАК И ИЗ ДРУГИХ ФОНДОВ BCUL; ОДНОВРЕМЕННО С ЭТИМ ЧАСТЬ КНИГ БЫЛА ПЕРЕДАНА В БИБЛИОТЕКУ ФАКУЛЬТЕТА СРАВНИТЕЛЬНОГО ПРАВА ЛОЗАННСКОГО УНИВЕРСИТЕТА И В ВОСТОЧНОЕВРОПЕЙСКУЮ БИБЛИОТЕКУ В БЕРНЕ (*Schweizerische Osteuropabibliothek*)<sup>2</sup>. В ЭТОМ КОНТЕКСТЕ НАМ ПРЕДСТАВЛЯЕТСЯ ЦЕЛЕСООБРАЗНЫМ ВЫДЕЛЯТЬ ДВЕ ЧАСТИ ФОНДА: 1) КОЛЛЕКЦИЮ РБЛ (ФОНД RU ДО 1955 ГОДА) И 2) ИЗДАНИЯ, ПОСТУПИВШИЕ ПОСЛЕ 1955 ГОДА. ЕСЛИ ДО ПЕРЕЕЗДА В УНИВЕРСИТЕТ РБЛ ВЫПОЛНЯЛА ФУНКЦИИ ГОРОДСКОЙ «КОЛОНИАЛЬНОЙ» БИБЛИОТЕКИ И БЫЛА МЕСТОМ ВСТРЕЧИ РУССКОГОВОРЯЩИХ ЖИТЕЛЕЙ ЛОЗАННЫ, ТО ПОЗЖЕ, СТАВ ЧАСТЬЮ СОБРАНИЯ УНИВЕРСИТЕТА, ФОНД RU ПОСТЕПЕННО СТАЛ ЗАКРЫТЫМ НАУЧНЫМ ФОНДОМ, К КОТОРОМУ ИМЕЛИ ДОСТУП ИЗБРАННЫЕ ЧИТАТЕЛИ ИЗ УНИВЕРСИТЕТСКОЙ ИЛИ ОКОЛОНАУЧНОЙ СРЕДЫ.

3 ОБЪЕКТОМ ИЗУЧЕНИЯ НАСТОЯЩЕЙ СТАТЬИ ЯВЛЯЮТСЯ ИЗДАНИЯ КОЛЛЕКЦИИ ФОНДА RU ДО 1955 ГОДА, СОДЕРЖАЩИЕ РАЗЛИЧНЫЕ БИБЛИОТЕЧНЫЕ ШТЕМПЕЛИ, БИБЛИОТЕКАРСКИЕ И ВЛАДЕЛЬЧЕСКИЕ ИНСКРИПТЫ<sup>3</sup>. ИДЕЯ РЕКОНСТРУКЦИИ ИСТОРИИ ЗАБЫТОЙ БИБЛИОТЕКИ ЧЕРЕЗ БИБЛИОТЕЧНЫЕ ОТМЕТКИ ВОЗНИКЛА В ПРОЦЕССЕ ИНВЕНТАРИЗАЦИИ КОЛЛЕКЦИИ ФОНДА (СР. С ПОДХОДОМ ДЕНИСЕНКО, 2018). ОПИРАЯСЬ НА ИНФОРМАЦИЮ, КОТОРУЮ НЕСУТ БИБЛИОТЕЧНЫЕ ЗНАКИ И ПОМЕТЫ НА СТРАНИЦАХ КНИГ, НА РЕЗУЛЬТАТЫ АРХИВНЫХ РАЗЫСКАНИЙ, НА МЕМУАРНУЮ ЛИТЕРАТУРУ РУССКОЯЗЫЧНОЙ ЭМИГРАЦИИ<sup>4</sup> В ШВЕЙЦАРИИ, А ТАКЖЕ ИСПОЛЬЗУЯ ДАННЫЕ ЖУРНАЛА «ЗАПИСИ ВЫДАЧИ КНИГ» И ВЛАДЕЛЬЧЕСКИЕ ОТМЕТКИ НА КНИГАХ ФОНДА RU, МЫ МОЖЕМ ВОССТАНОВИТЬ НЕКОТОРЫЕ ФРАГМЕНТЫ ИСТОРИИ РБЛ И ПРЕДЛОЖИТЬ НОВЫЕ ПОДХОДЫ К ИЗУЧЕНИЮ РУССКОЯЗЫЧНОЙ КОЛОНИИ В ЛОЗАННЕ.

## 1.2. Краткое описание фонда RU и коллекции РБЛ

4 В КОЛЛЕКЦИИ ФОНДА НАСЧИТЫВАЕТСЯ ОКОЛО ПЯТИ ТЫСЯЧ ТОМОВ, В ДИАПАЗОНЕ ШИФРОВ ОТ RU 1 ДО RU 13673, С ПРОБЕЛАМИ НЕОДИНАКОВОЙ ПРОТЯЖЕННОСТИ В НУМЕРАЦИИ. ПРИБЛИЗИТЕЛЬНО ОДНА ПЯТАЯ КНИГ ФОНДА ОТРАЖЕНА В ЭЛЕКТРОННОМ КАТАЛОГЕ *Renouvaud*<sup>5</sup>. КОЛЛЕКЦИЯ НЕ ИМЕЕТ ЧЕТКОЙ СТРУКТУРЫ. ПОМИМО ОБОСОБЛЕННОГО ОТДЕЛА ДЕТСКОЙ ЛИТЕРАТУРЫ МОЖНО ВЫДЕЛИТЬ НЕСКОЛЬКО УСЛОВНЫХ СЕКЦИЙ, НАПР., «НЕЛЕГАЛЬНОЙ» ЛИТЕРАТУРЫ, НАУЧНОЙ ЛИТЕРАТУРЫ И ПЕРИОДИКИ<sup>6</sup>. ВСЕ ОСТАЛЬНОЕ СОБРАНИЕ ПРЕДСТАВЛЯЕТ СОБОЙ СМЕСЬ ИЗДАНИЙ САМЫХ РАЗНЫХ ЖАНРОВ И ТЕМАТИКИ: ИНОСТРАННОЙ ПЕРЕВОДНОЙ И ОРИГИНАЛЬНОЙ РУССКОЯЗЫЧНОЙ БЕЛЛЕТРИСТИКИ, РАЗРОЗНЕННЫХ ПЕРИОДИЧЕСКИХ ИЗДАНИЙ, НАУЧНОЙ, ПОЛИТИЧЕСКОЙ И УЧЕБНОЙ ЛИТЕРАТУРЫ. ДРУГИМИ СЛОВАМИ, КОЛЛЕКЦИЯ ФОНДА RU ОТЛИЧАЕТСЯ ЭКЛЕКТИЧНОСТЬЮ, КОТОРАЯ, ВПРОЧЕМ, ПРИСУЩА МНОГИМ РУССКИМ КОЛОНИАЛЬНЫМ БИБЛИОТЕКАМ НА ЗАПАДЕ (Kemball, 1978: 13). ПО ГОДУ ПУБЛИКАЦИИ ФОНД ОХВАТЫВАЕТ ПЕРИОД С 1760 ПО 1979 ГОД.

5 ЗНАЧИТЕЛЬНАЯ РАЗНОРОДНОСТЬ ПРИСУЩА И ПЕРВОЙ ИЗ ВЫДЕЛЕННЫХ НАМИ ЧАСТЕЙ ФОНДА RU — КОЛЛЕКЦИИ РБЛ. НАРАВНЕ С ПРОИЗВЕДЕНИЯМИ КЛАССИЧЕСКИХ АВТОРОВ РУССКОЙ ЛИТЕРАТУРЫ (НАЧИНАЯ С КОНЦА XVIII ВЕКА) И ПЕРЕВОДНОЙ ЛИТЕРАТУРЫ (ПРЕИМУЩЕСТВЕННО НАЧИНАЯ С СЕРЕДИНЫ XIX ВЕКА), ВЫШЕДШИХ В СОБРАНИЯХ СОЧИНЕНИЙ И ОТДЕЛЬНЫХ ТОМАХ БОЛЬШЕЙ ЧАСТЬЮ ДЕШЕВЫХ СЕРИЙ, ИЗДАННЫХ В РОССИИ, СУЩЕСТВЕННУЮ ЧАСТЬ КОЛЛЕКЦИИ СОСТАВЛЯЕТ ЛИТЕРАТУРА РУССКОЙ ЭМИГРАЦИИ: ДОРЕВОЛЮЦИОННОЙ (ПАРТИЙНАЯ И НЕЛЕГАЛЬНАЯ ЛИТЕРАТУРА, ВОСПОМИНАНИЯ И ТРУДЫ РЕВОЛЮЦИОННЫХ ДЕЯТЕЛЕЙ И ПР.) И БЕЛОЙ ЭМИГРАЦИИ (ВОЕННЫЕ МЕМУАРЫ, ВОСПОМИНАНИЯ О ЦАРСКОЙ СЕМЬЕ, ДОКУМЕНТАЛЬНЫЕ И ХУДОЖЕСТВЕННЫЕ ПОВЕСТВОВАНИЯ О ЖИЗНИ В ЭМИГРАЦИИ). НЕЗНАЧИТЕЛЬНУЮ ЧАСТЬ ФОНДА СОСТАВЛЯЮТ СОВЕТСКИЕ ИЗДАНИЯ САМЫХ РАЗНЫХ ЖАНРОВ (ПРОИЗВЕДЕНИЯ ДЛЯ ДЕТЕЙ, УЧЕБНИКИ, НАУЧНЫЕ ТРУДЫ, ХУДОЖЕСТВЕННАЯ ЛИТЕРАТУРА И Т.Д.). ОДНОЙ ИЗ ОТЛИЧИТЕЛЬНЫХ ОСОБЕННОСТЕЙ РБЛ ЯВЛЯЕТСЯ НАЛИЧИЕ ОТДЕЛА ДЕТСКОЙ ЛИТЕРАТУРЫ ДЛЯ ДЕТЕЙ РАЗНОГО ВОЗРАСТА ОТ МЛАДШЕГО ДО ЮНОШЕСКОГО, В СОСТАВ КОТОРОГО ВХОДИТ И НАУЧНО-ПОПУЛЯРНАЯ ЛИТЕРАТУРА<sup>7</sup>. В КОЛЛЕКЦИИ ИМЕЕТСЯ НЕСКОЛЬКО ДЕСЯТКОВ НАУЧНЫХ ИЗДАНИЙ ПО МЕДИЦИНЕ, ПОЛИТИЧЕСКОЙ ЭКОНОМИИ, ГЕОГРАФИИ, МЕНЬШЕ - ПО ИСТОРИИ РАЗНЫХ ПЕРИОДОВ И ИСТОРИИ РЕЛИГИИ, ФИЛОСОФИИ, ПЕДАГОГИКЕ; СЛОВАРИ И БОЛЬШОЕ КОЛИЧЕСТВО УЧЕБНИКОВ ДЛЯ ШКОЛЬНИКОВ РАЗНОГО ВОЗРАСТА И СТУДЕНТОВ — ЧАЩЕ ПО

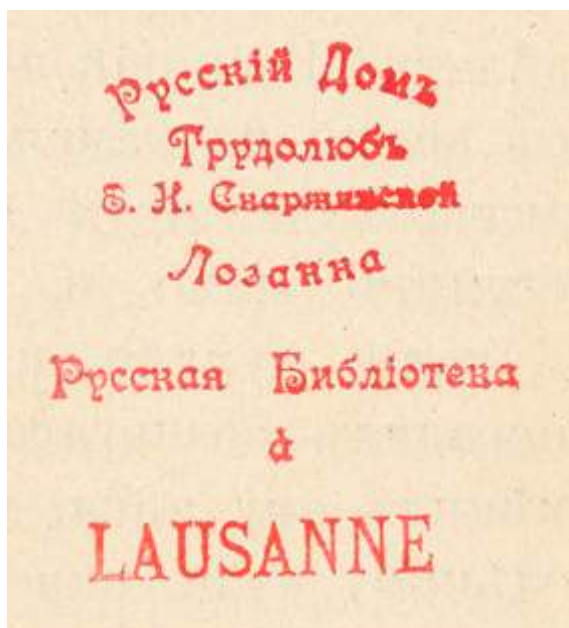
ГУМАНИТАРНЫМ НАУКАМ, ЧЕМ ПО ТОЧНЫМ; РАЗНООБРАЗНАЯ ПЕРИОДИКА, ПРЕИМУЩЕСТВЕННО ДОРЕВОЛЮЦИОННАЯ И РУССКОГО ЗАРУБЕЖЬЯ; 120 ТОМОВ ИЗ БИОГРАФИЧЕСКОЙ БИБЛИОТЕКИ Ф. ПАВЛЕНКОВА — ПЕРВОЙ ЖЗЛ; 28 ВЫПУСКОВ ОТЧЕТОВ ИМПЕРАТОРСКОГО РУССКОГО ГЕОГРАФИЧЕСКОГО ОБЩЕСТВА ЗА ПЕРИОД С 1887 ПО 1929 ГОД; БОЛЕЕ 30 ИЗДАНИЙ С ПЕРЕВОДАМИ ЗАПИСЕЙ ЛЕКЦИЙ Р. ШТЕЙНЕРА, НАПЕЧАТАННЫХ ПРИ ЖИЗНИ И ПОСЛЕ ЕГО СМЕРТИ В ДОРНАХЕ И ПАРИЖЕ. ТАКЖЕ СЛЕДУЕТ ОТМЕТИТЬ МНОГОЧИСЛЕННЫЕ ПЕРВЫЕ ИЗДАНИЯ (ГЕРЦЕНА, СИРИНА, ВЯЧ. ИВАНОВА, БУНИНА, СЛЕЗКИНА, ТЭФФИ, АЛДАНОВА И ДР.) И ИЗДАНИЯ МАЛОИЗВЕСТНЫХ И НЕПЕРЕИЗДАВАВШИХСЯ АВТОРОВ.

- 6 СОХРАННОСТЬ КОЛЛЕКЦИИ УДОВЛЕТВОРИТЕЛЬНАЯ, ЗА ИСКЛЮЧЕНИЕМ НЕБОЛЬШОГО КОЛИЧЕСТВА ИЗДАНИЙ, ПРЕИМУЩЕСТВЕННО ДЕШЕВЫХ, ПОСТРАДАВШИХ ОТ ВРЕМЕНИ И ПЛОХИХ УСЛОВИЙ ХРАНЕНИЯ, ПО-ВИДИМОМУ, ЕЩЕ ДО ПОСТУПЛЕНИЯ В ВСUL. В ТО ЖЕ ВРЕМЯ МНОГИЕ ОТРЕСТАВРИРОВАННЫЕ ИЗДАНИЯ ФОНДА ПОСТРАДАЛИ ИЗ-ЗА УТРАТЫ ТИТУЛЬНЫХ СТРАНИЦ ПОСЛЕ ВОЗВРАЩЕНИЯ ИЗ ПЕРЕПЛЕТНЫХ МАСТЕРСКИХ.
- 7 ПО-НАСТОЯЩЕМУ УНИКАЛЬНОЙ БИБЛИОТЕКУ ДЕЛАЮТ ВЛАДЕЛЬЧЕСКИЕ ИНСКРИПТЫ, ЧИТАТЕЛЬСКИЕ МАРГИНАЛИИ, ШТЕМПЕЛИ БИБЛИОТЕК, МАГАЗИНОВ, ПЕРЕПЛЕТНЫХ МАСТЕРСКИХ, НАХОДКИ В КНИГАХ, ЗАШИФРОВАННЫЕ ПОСЛАНИЯ, ДЕТСКИЕ РИСУНКИ, КОТОРЫЕ БЫЛИ ОБНАРУЖЕНЫ В ХОДЕ ИНВЕНТАРИЗАЦИИ ФОНДА RU.

## 2. Русская библиотека в Лозанне: история колониальной библиотеки

- 8 В НАЧАЛЕ XX ВЕКА В ЛОЗАННЕ ФУНКЦИОНИРУЕТ НЕСКОЛЬКО РУССКИХ БИБЛИОТЕК<sup>8</sup>. НА ИХ СУЩЕСТВОВАНИЕ УКАЗЫВАЮТ БИБЛИОТЕЧНЫЕ ШТЕМПЕЛИ НА СТРАНИЦАХ КНИГ ФОНДА RU И ДРУГИХ ФОНДОВ ВСUL, ХОТЯ О САМИХ БИБЛИОТЕКАХ ПОКА МАЛО ЧТО ИЗВЕСТНО. ТАК, МЫ НАХОДИМ ШТЕМПЕЛИ СЕТИ БИБЛИОТЕК В ЖЕНЕВЕ, ЛОЗАННЕ И НЕАПОЛЕ МЕЦЕНАТКИ ЕКАТЕРИНЫ СКАРЖИНСКОЙ, ПОМОГАВШЕЙ РАБОЧИМ ЭМИГРАНТАМ И ИХ СЕМЬЯМ (илл. 1a и 1b), и «ЧАСТНОЙ РУССКОЙ БИБЛИОТЕКИ В ЛОЗАННЕ» («Bibliothèque Russe Privée Lausanne»).

Илл. 1а. – Штемпели Русского Дома «Трудолюб» Е. Н. Скаржинской и «Русской Библиотеки à Lausanne».



BCUL, RU 7102 (Петров, 1903).

Илл. 1б. – Штемпели Русского Дома «Трудолюб» Е. Н. Скаржинской и «Русской Библиотеки à Naples».



BCUL, RU 2524 (Петров, 1904).

- 9 КНИГА СО ШТЕМПЕЛЕМ «Nouvelle Bibliothèque Russe Lausanne» (илл. 3) БЫЛА ОБНАРУЖЕНА СОВЕРШЕННО СЛУЧАЙНО, ПОСКОЛЬКУ ОНА НЕ ВХОДИТ В ФОНД RU, а ЧИСЛИТСЯ В КАТАЛОГЕ BCUL ПОД ДРУГИМ ШИФРОМ.

Илл. 2. – Штемпель Новой Русской Библиотеки в Лозанне, который не встречается в фонде RU.



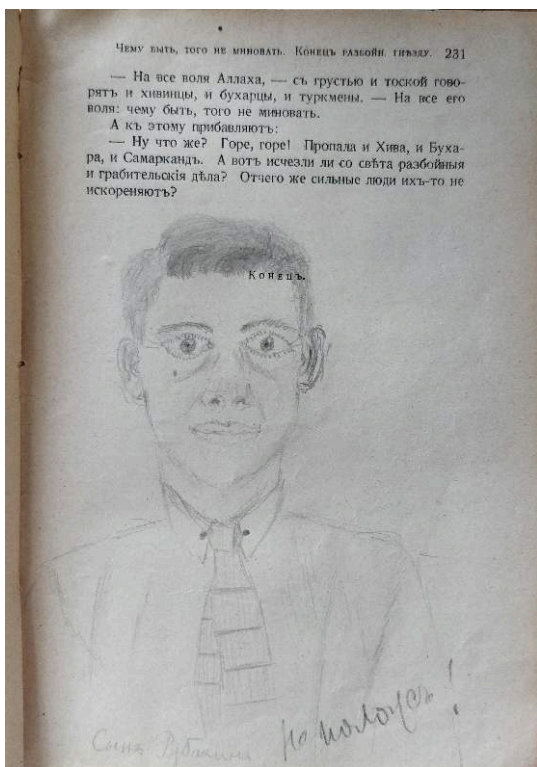
BCUL, AZ 8166/3 (Чернышев, 1896).

- 10 МОЖНО БЫЛО БЫ ПРЕДПОЛОЖИТЬ, ЧТО «НОВАЯ РУССКАЯ БИБЛИОТЕКА В ЛОЗАННЕ» ПОЯВИЛАСЬ В РЕЗУЛЬТАТЕ РАСКОЛА В РУССКОЯЗЫЧНОЙ КОЛОНИИ, КАК В СВОЕ ВРЕМЯ БУНТ «ЧИТАЮЩИХ» (ЛАВРИСТОВ) ПРОТИВ ПРОИЗВОЛА ОРГАНИЗАТОРОВ РУССКОЙ БИБЛИОТЕКИ В ЦЮРИХЕ (БАКУНИСТОВ) - К СОЗДАНИЮ НОВОЙ РУССКОЙ БИБЛИОТЕКИ (ФИГНЕР, 2019: 83-84)<sup>9</sup>.
- 11 ЕЩЕ ОДНА РУССКАЯ БИБЛИОТЕКА УПОМИНАЕТСЯ В БРОШЮРЕ НАРОДНОГО ДОМА ЛОЗАННЫ (*La Maison du peuple de Lausanne*) ЗА 1901 ГОД ПРОСТО КАК «*Bibliothèque russe*»<sup>10</sup>.
- 12 НАКОНЕЦ, НЕОБХОДИМО УПОМЯНУТЬ ЗНАМЕНИТУЮ БИБЛИОТЕКУ НИКОЛАЯ РУБАКИНА, К КОТОРОЙ РБЛ НЕ ИМЕЕТ ПРЯМОГО ОТНОШЕНИЯ. ВОЗМОЖНО, РУБАКИН МОГ БЫТЬ КОСВЕННО ПРИЧАСТЕН К ВОЗНИКНОВЕНИЮ ПОСЛЕДНЕЙ В СВОЙ ПЕРВЫЙ ПРИЕЗД В 1904 ГОДУ, КОГДА ОН ПРОВЕЛ НЕСКОЛЬКО МЕСЯЦЕВ (С МАЯ ПО СЕНТЯБРЬ) СНАЧАЛА В ЖЕНЕВЕ И ПОТОМ В КЛАРАНЕ (РУБАКИН, 1979: 74-75). В КОЛЛЕКЦИИ RU ИМЕЕТСЯ КНИГА А. В. МЕЗЬЕР «ТЕРНИСТОЙ ДОРОГОЙ (СТРАНИЦА ИЗ ИСТОРИИ ДЕТСКОГО ФАБРИЧНОГО ТРУДА В АНГЛИИ)» (МЕЗЬЕР, 1904), НА ТИТУЛЕ КОТОРОЙ КАРАНДАШОМ НАПИСАНО: «ОТ РУБАКИНА»<sup>11</sup>. ТО, ЧТО ЭТА КНИГА МОГЛА ПРИНАДЛЕЖАТЬ РУБАКИНУ, НЕ ВЫЗЫВАЕТ ОСОБЫХ СОМНЕНИЙ, ДРУГОЙ ВОПРОС: БЫЛА ОНА ПОДАРЕНА РУБАКИНЫМ ЧАСТНОМУ ЛИЦУ ИЛИ НАРОЖДАЮЩЕЙСЯ РБЛ<sup>12</sup>?
- 13 РУБАКИН НАЧАЛ СОБИРАТЬ СВОЮ ВТОРУЮ БИБЛИОТЕКУ В КЛАРАНЕ, ПРИЕХАВ В ШВЕЙЦАРИЮ ВО ВТОРОЙ РАЗ В 1907 ГОДУ, И В 1922 ГОДУ ПЕРЕВЕЗ ЕЕ В ЛОЗАННУ. К ЭТОМУ ВРЕМЕНИ РБЛ БЫЛА УЖЕ ДАВНО СФОРМИРОВАВШЕЙСЯ БИБЛИОТЕКОЙ С ПОСТОЯННЫМ АДРЕСОМ И СВОИМИ ЧИТАТЕЛЯМИ. В КОЛЛЕКЦИИ РБЛ НЕТ КНИГ С ЭКСЛИБРИСОМ БИБЛИОТЕКИ РУБАКИНА И ЭТО КОСВЕННО ПОДТВЕРЖДАЕТ, ЧТО ЭТИ ДВЕ КОЛЛЕКЦИИ НИКОГДА НЕ СМЕШИВАЛИСЬ. СЫН НИКОЛАЯ РУБАКИНА, АЛЕКСАНДР, ВСПОМИНАЕТ (РУБАКИН, 1979: 138), ЧТО ЕГО ОТЕЦ НИКОГДА НЕ ДАРИЛ ТЕ КНИГИ ИЗ БИБЛИОТЕКИ, КОТОРЫЕ ЧИСЛИЛИСЬ В ЕДИНСТВЕННОМ ЭКЗЕМПЛЯРЕ. ЧТО ЖЕ КАСАЕТСЯ КНИГ И СТАТЕЙ, НАПИСАННЫХ САМИМ РУБАКИНЫМ, ИХ В ФОНДЕ RU ОКОЛО 30 (ВПОЛНЕ ВОЗМОЖНО, ЧТО ОНИ БЫЛИ ПЕРЕДАНЫ САМИМ АВТОРОМ). СРЕДИ КНИГ АВТОРСТВА РУБАКИНА В ФОНЕ ИМЕЮТСЯ ЭКЗЕМПЛЯРЫ, КОТОРЫЕ ОН ПОДАРИЛ

ДРУЗЬЯМ И ЗНАКОМЫМ. НАПРИМЕР, ЛЕГЕНДАРНАЯ «СРЕДИ КНИГ» (РУБАКИН Н., 1911-1915), ПЕРВЫЙ И ВТОРОЙ ТОМ, С ДАРСТВЕННОЙ НАДПИСЬЮ: «ДОРОГОЙ ВЕРЕ ФИГНЕР НА ДОБРУЮ ПАМЯТЬ ОТ КНИЖНОГО ЧЕРВЯ. Н. РУБАКИН[.] Clarens 1912. 14 СЕНТЯБРЯ» (BCUL, RU 2588/1-2: РУБАКИН Н., 1911-1915); И ТРЕТИЙ ТОМ С ИНСКРИПТОМ: «ДОРОГОМУ КОНСТАНТИНУ МИХАЙЛОВИЧУ ОБЕРУЧЕВУ НА ПАМЯТЬ О ДВАДЦАТИЛЕТНЕЙ ДРУЖБЕ. Н. РУБАКИН[.] 1915. 24.IX. Clarens»<sup>13</sup> (BCUL, RU 2588/3: РУБАКИН Н., 1911-1915).

- 14 ЕЩЕ ОДИН ИНТЕРЕСНЫЙ ЭКЗЕМПЛЯР, ПО ВСЕЙ ВИДИМОСТИ, ОТДАННЫЙ В РБЛ КЕМ-ТО ИЗ БЛИЗКОГО КРУГА РУБАКИНА — ИЗДАНИЕ ЕГО РАССКАЗОВ О ПУТЕШЕСТВИЯХ «СРЕДИ ОПАСНОСТЕЙ» (BCUL, RU 3671: РУБАКИН, [1912]) С АВТОРСКОЙ ПРАВКОЙ КАРАНДАШОМ В ТЕКСТЕ И ПОРТРЕТОМ ЕГО СЫНА АЛЕКСАНДРА. ПОД ПОРТРЕТОМ, СУДЯ ПО ПОЧЕРКУ, ВЕРДИКТ САМОГО РУБАКИНА: «НЕ ПОХОЖ!» (ИЛЛ. 4).
- 15 РУБАКИН, ПОЧТИ ВСЕ СВОЕ ВРЕМЯ ПРОВОДИВШИЙ «СРЕДИ КНИГ» И РЕДКО ПОКИДАЮЩИЙ СВОЮ БИБЛИОТЕКУ, ПО СВИДЕТЕЛЬСТВУ А. РУБАКИНА (РУБАКИН, 1979: 119), ЯВЛЯЛСЯ ОДНИМ ИЗ ОРГАНИЗАТОРОВ «РУССКОГО КЛУБА» В МОНТРЕ<sup>14</sup>, ЧТО ПОЗВОЛЯЕТ ОТНЕСТИ ЕГО К АКТИВНЫМ УЧАСТНИКАМ ЭМИГРАНТСКОГО СООБЩЕСТВА, ПРЕЖДЕ ВСЕГО КЛАРАНА И МОНТРЕ.

Илл. 3. – Портрет сына Рубакина, нарисованный кем-то из друзей, в издании.



BCUL, RU 3671 (Рубакин Н., 1912).

- 16 ПОСЛЕ 1917 ГОДА КРУГ РУССКОГО ОБЩЕНИЯ РУБАКИНА СУЖАЕТСЯ, У НЕГО ПОЯВЛЯЕТСЯ БОЛЬШЕ ШВЕЙЦАРСКИХ ДРУЗЕЙ И ЗНАКОМЫХ (РУБАКИН, 1979: 134-135). ПРИЧИН ТОМУ МОЖЕТ БЫТЬ НЕСКОЛЬКО: ВО-ПЕРВЫХ, МНОГИЕ ИЗ ЕГО ДРУЗЕЙ ВЕРНУЛИСЬ В РОССИЮ; ВО-ВТОРЫХ: ДЛЯ РУБАКИНА БЫЛО ВАЖНО ПРОДЕМОНСТРИРОВАТЬ ВЕРНОСТЬ СОЦИАЛИСТИЧЕСКИМ ИДЕАЛАМ И ОБЩЕНИЕ С ОСТАВШИМИСЯ БЕЛОЭМИГРАНТАМИ



МОГЛО СКОМПРОМЕТИРОВАТЬ ЕГО В ГЛАЗАХ СОВЕТСКОЙ ВЛАСТИ. В ПИСЬМЕ, АДРЕСОВАННОМ НАХОДЯЩЕЙСЯ В СССР МЕЗЬЕР ОТ 25 АВГУСТА 1925 ГОДА, ОН НАСТАИВАЕТ: «С ЗДЕШНЕЙ ЭМИГРАНТЩИНОЙ Я НИКОГДА НЕ ИМЕЛ И НЕ ИМЕЮ НИЧЕГО ОБЩЕГО. ВСЕГДА СТОЯЛ И СТОЮ В СТОРОНЕ ОТ НЕЕ» (ЦИТ. ПО: МАШКОВА, 1969: 158).

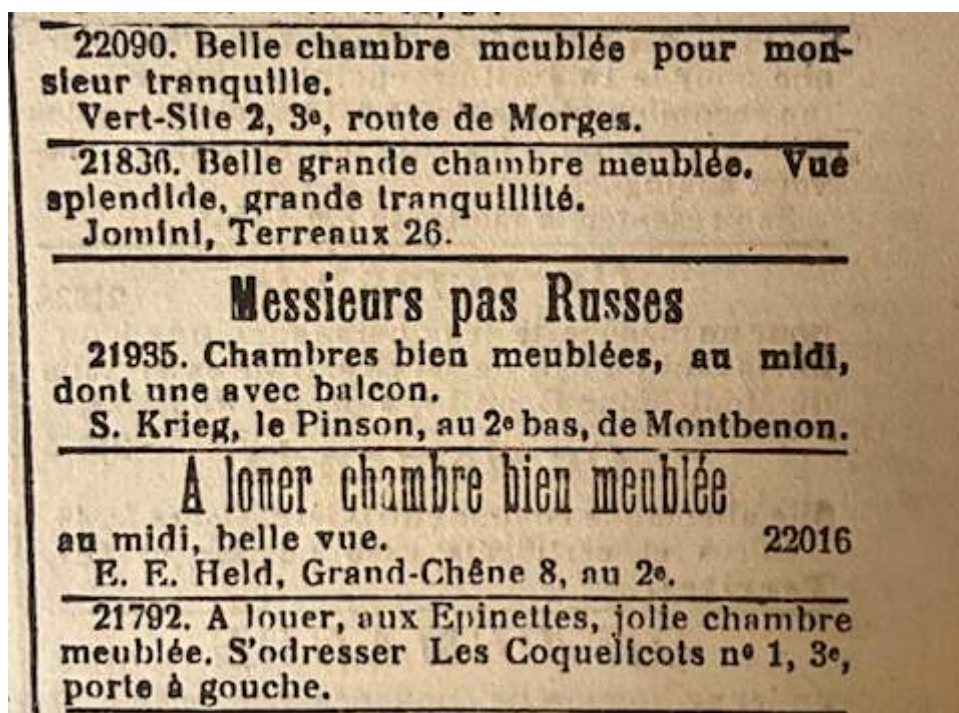
- 17 С ПЕРЕЕЗДОМ В ЛОЗАННУ СЕМЬЯ РУБАКИНЫХ ВЛИВАЕТСЯ В КУЛЬТУРНУЮ ЖИЗНЬ ГОРОДА. СО СКРИПИЧНО-ФОРТЕПИАННЫМИ КОНЦЕРТАМИ ЧАСТО ВЫСТУПАЮТ ВТОРАЯ ЖЕНА ЛЮДМИЛА РУБАКИНА И ЖЕНА МЛАДШЕГО ИЗ ЕГО СЫНОВЕЙ. РУБАКИН ЖЕ, ПО СЛОВАМ СЫНА-БИОГРАФА, В 1929 ГОДУ ОРГАНИЗОВАЛ БИБЛИОТЕКУ НАРОДНОГО ДОМА В ЛОЗАННЕ, ГДЕ ПРОДОЛЖИЛ «БИБЛИОПСИХОЛОГИЧЕСКОЕ ИЗУЧЕНИЕ ЧИТАТЕЛЯ»: «... В РЕЗУЛЬТАТЕ ЭТОГО ИЗУЧЕНИЯ И СООТВЕТСТВЕННОГО ПОДБОРА КНИГ ДЛЯ ЧИТАТЕЛЯ ВЫДАЧА НАУЧНЫХ И НАУЧНО-ПОПУЛЯРНЫХ КНИГ ВОЗРОСЛА ПОЧТИ В 50 РАЗ» (РУБАКИН А., 1979: 154).
- 18 УЧАСТИЕ РУБАКИНА В ФОРМИРОВАНИИ РБЛ ИМЕЛО, ВЕРОЯТНО, ОПОСРЕДОВАННЫЙ ХАРАКТЕР – ЧЕРЕЗ ЕГО ТРУДЫ, ИМЕЮЩИЕСЯ В ФОНДЕ RU: НАПРИМЕР, «ПРАКТИКА САМООБРАЗОВАНИЯ (СРЕДИ КНИГ И ЧИТАТЕЛЕЙ)» (РУБАКИН Н., 1914), «ОСНОВНЫЕ ЗАДАЧИ БИБЛИОТЕЧНОГО ДЕЛА» (РУБАКИН Н., 1907), И ДР.

## 2.1. Общие сведения

- 19 НАМ ПОКА НЕИЗВЕСТНО, КТО ИМЕННО И ПРИ КАКИХ ОБСТОЯТЕЛЬСТВАХ ИНИЦИИРОВАЛ СОЗДАНИЕ РБЛ. ПО МНЕНИЮ МОНИК АРМАН, «РУССКАЯ КОЛОНИАЛЬНАЯ БИБЛИОТЕКА» БЫЛА ОСНОВАНА В 1905 ГОДУ ПОЛИТИЧЕСКИМИ ЭМИГРАНТАМИ (Armand, 1968: 449)<sup>15</sup>. ЭТА ЖЕ ВЕРСИЯ ПОЯВЛЯЕТСЯ В СПРАВКЕ МИШЕЛЯ МОРОЗОВА, ПОДПИСАВШЕГО ДАРСТВЕННЫЙ АКТ, КОТОРЫМ БИБЛИОТЕКА ПЕРЕДАВАЛАСЬ В ВЕДЕНИЕ ВСUL (1956: AFRU)<sup>16</sup>. СЕМЕН КЛЯЧКО, ОБОСНОВАВШИЙСЯ В ЛОЗАННЕ В 1906 ГОДУ, ПИСАЛ О НЕСКОЛЬКИХ «ДОВОЛЬНО ПРИЛИЧНЫХ БИБЛИОТЕКАХ», КОТОРЫМИ УПРАВЛЯЛИ ПОЛИТИЧЕСКИЕ ЭМИГРАНТЫ И ГДЕ РУКОВОДЯЩИЕ ДОЛЖНОСТИ ИЗБИРАЛИСЬ НА «ОБЩЕ-ЭМИГРАНТСКОМ СОБРАНИИ» (клячко, 1926: 191).
- 20 ВПОЛНЕ ВОЗМОЖНО, ЧТО ПОСЛЕ МАССОВОГО ВОЗВРАЩЕНИЯ РЕВОЛЮЦИОНЕРОВ В РОССИЮ В 1905 ГОДУ ЛОЗАННА СТАНОВИТСЯ НОВЫМ РУССКОЯЗЫЧНЫМ КОЛОНИАЛЬНЫМ ЦЕНТРОМ. АКТИВИЗАЦИИ ДЕЯТЕЛЬНОСТИ КОЛОНИИ СПОСОБСТВОВАЛ РОСТ ЧИСЛА РУССКИХ СТУДЕНТОВ В ЛОЗАННСКОМ УНИВЕРСИТЕТЕ (Jeanneret, 2012: 109-121). НА ФОНЕ ПОСТОЯННОГО ПРИТОКА ЕВРЕЙСКОЙ МОЛОДЕЖИ НАБЛЮДАЕТСЯ НОВАЯ ВОЛНА, СОСТОЯЩАЯ ИЗ РЕВОЛЮЦИОННО НАСТРОЕННЫХ СТУДЕНТОВ, ОПАСАВШИХСЯ ПРЕСЛЕДОВАНИЯ В РОССИИ И НАДЕЯВШИХСЯ ПРОДОЛЖИТЬ ОБУЧЕНИЕ ЗА ГРАНИЦЕЙ<sup>17</sup>. ВЫБОР ЛОЗАННЫ МОЖНО ОБЪЯСНИТЬ И ТЕМ, ЧТО В 1906 ГОДУ ОТКРЫЛОСЬ НОВОЕ БОЛЬШОЕ ЗДАНИЕ УНИВЕРСИТЕТА ВО ДВОРЦЕ РЮМИНА (Palais de Rumine), ПОСТРОЕННОМ «НА РУССКИЕ ДЕНЬГИ ГРАФА РЮМИНА» (клячко, 1926: 191). КЛЯЧКО, ПО ВСЕЙ ВИДИМОСТИ, НЕ СЛУЧАЙНО ОБРАЩАЕТ ВНИМАНИЕ НА ИСТОЧНИК ФИНАНСИРОВАНИЯ: «РУССКИЕ» ДЕНЬГИ ПОЗВОЛЯЛИ НАДЕЯТЬСЯ НА ГОСТЕПРИИМНЫЙ ПРИЕМ ЖИТЕЛЕЙ ГОРОДА В ТО ВРЕМЯ, КОГДА СИМПТОМОМ КРУПНЫХ ЦЕНТРОВ ЭМИГРАЦИИ СТАЛА КСЕНОФОБИЯ В ЦЕЛОМ И РУСОФОБИЯ В ЧАСТНОСТИ (Jeanneret, 1991: 52-54). О ВРАЖДЕБНОМ ОТНОШЕНИИ К РУССКИМ ПИСАЛ, НАПРИМЕР, МЕДЕМ: «ГРУБЫЕ НАДПИСИ НА ДВЕРЯХ ДОМОВ, ГДЕ СДАВАЛИСЬ КОМНАТЫ: “НЕ ДЛЯ РУССКИХ!”»

(МЕДЕМ, 2015: 192). В ЛОЗАННСКИХ ГАЗЕТАХ МОЖНО БЫЛО УВИДЕТЬ ОБЪЯВЛЕНИЯ, УТОЧНЯЮЩИЕ, ЧТО СДАВАЕМОЕ ЖИЛЬЕ НЕ ПРЕДНАЗНАЧАЕТСЯ РУССКИМ (ИЛЛ. 4).

Илл. 4. – *Feuille d'avis de Lausanne* (27 марта 1907 года) с объявлением о сдаче жилья в Лозанне «не для русских мужчин».



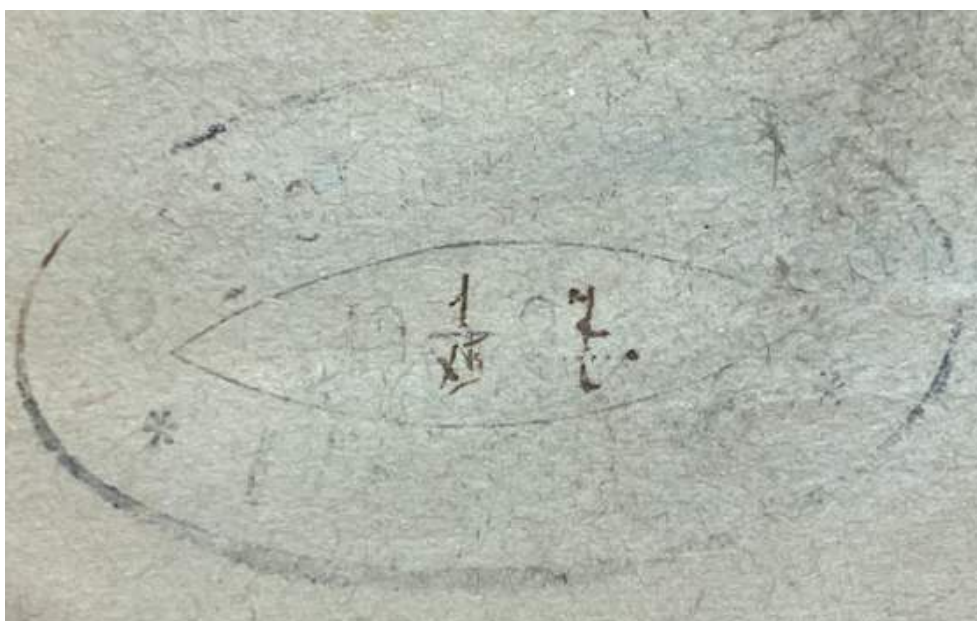
- 21 ВМЕСТЕ С ТЕМ ШВЕЙЦАРИЯ АССОЦИИРОВАЛАСЬ С ПОЛИТИКОЙ НЕЙТРАЛИТЕТА В МЕЖДУНАРОДНЫХ ОТНОШЕНИЯХ: ВЛАСТИ, КАК ПРАВИЛО, НЕ ВЫДАВАЛИ РОССИИ ПОДДАННЫХ ИМПЕРИИ, КОТОРЫЕ ПРЕСЛЕДОВАЛИСЬ ПО ПОЛИТИЧЕСКИМ МОТИВАМ, НЕСМОТРИ НА ТО ЧТО ТАКИЕ ЗАПРОСЫ ПОСТУПАЛИ РЕГУЛЯРНО. ПРИЕЗЖАВШАЯ УЧИТЬСЯ МОЛОДЕЖЬ ОКАЗЫВАЛАСЬ ВТЯНУТОЙ В АГИТАЦИОННУЮ ДЕЯТЕЛЬНОСТЬ РАЗЛИЧНЫХ ПОЛИТИЧЕСКИХ ГРУПП: СОЦИАЛ-ДЕМОКРАТОВ, СОЦИАЛИСТОВ-РЕВОЛЮЦИОНЕРОВ, БУНДА И Т. Д., КАЖДАЯ ИЗ НИХ, ПО СЛОВАМ КЛЯЧКО, ИМЕЛА СВОЮ «КАССУ ВЗАИМОПОМОЩИ, КЛУБ И БИБЛИОТЕЧКУ» (КЛЯЧКО 1926: 191). ОТМЕТИМ ЗДЕСЬ ВОЗНИКАЮЩИЙ ЭФФЕКТ БИБЛИОТЕКИ В БИБЛИОТЕКЕ, ТОЧНЕЕ, «БИБЛИОТЕЧКИ» В БИБЛИОТЕКЕ: ОНИ УПОМИНАЮТСЯ В ПРОТОКОЛАХ КОМИТЕТА БИБЛИОТЕКИ-ЧИТАЛЬНИ В ЛОЗАННЕ (МЫ БУДЕМ ГОВОРИТЬ О НИХ НИЖЕ).
- 22 ПО МНЕНИЮ ИСТОРИКА ПЬЕРА ЖАННЕРЕ, РУССКОЯЗЫЧНЫЕ ЖИТЕЛИ ЛОЗАННЫ БЫЛИ В МЕНЬШЕЙ СТЕПЕНИ ПОЛИТИЗИРОВАНЫ, ЧЕМ ПРЕДСТАВИТЕЛИ КОЛОНИЙ БЕРНА, ЖЕНЕВЫ И ЦЮРИХА (Jeanneret, 2012: 116). КРОМЕ ТОГО, ЛОЗАННСКАЯ КОЛОНИЯ В ЦЕЛОМ ЖИЛА МЕНЕЕ ЗАМКНУТОЙ ЖИЗНЬЮ, ЧЕМ ВЫХОДЦЫ ИЗ ЦАРСКОЙ РОССИИ В ПЕРЕЧИСЛЕННЫХ ГОРОДАХ. ПОСЛЕДНИЕ ОБЫЧНО СЕЛИЛИСЬ В ОДНИХ И ТЕХ ЖЕ ЧАСТЯХ ГОРОДА: В ЦЮРИХЕ — В ЦЮРИХБЕРГЕ, В БЕРНЕ — В КВАРТАЛАХ ЛАНГГАССЕ И МАТТЕНХОФ, В ЖЕНЕВЕ — НА УЛИЦЕ КАРУЖ. ИНАЧЕ ОБСТОЯЛО ДЕЛО В ЛОЗАННЕ, ГДЕ СТУДЕНТЫ ЖИЛИ В СЪЕМНЫХ КОМНАТАХ ИЛИ В СЕМЕЙНЫХ ПАНСИОНАХ В САМЫХ РАЗНЫХ ЧАСТЯХ ГОРОДА. ЖАННЕРЕ ОПИСЫВАЕТ СКРОМНЫЙ БЫТ И УСЛОВИЯ, В КОТОРЫХ ЖИЛА ЕГО БАБУШКА — СТУДЕНТКА ФАКУЛЬТЕТА МЕДИЦИНЫ ЛЮБА МИНКИНА, ВЫРОСШАЯ В ОБРУСЕВШЕЙ ЕВРЕЙСКОЙ СЕМЬЕ В ТАМБОВЕ (Jeanneret,

1991: 56). ИМЕННО БЛАГОДАря ОТКРЫТОСТИ РУССКОЯЗЫЧНОЙ КОЛОНИИ В ЛОЗАННЕ МНОГИЕ БУДУЩИЕ ШВЕЙЦАРСКИЕ ПОЛИТИЧЕСКИЕ ЛИДЕРЫ ЖЕНИЛИСЬ НА РУССКИХ СТУДЕНТКАХ (Jeanneret 2012: 118). В ФОНДЕ RU ИМЕЕТСЯ КНИЖНЫЙ ЭКЗЕМПЛЯР (RU 689: ЛАГЕРЛЕФ, 1923) С АВТОГРАФОМ ЕГО ДЕДА МОРИСА ЖАННЕРЕ-МИНКИНА, ВРАЧА И ПОЛИТИЧЕСКОГО ДЕЯТЕЛЯ, СКАНДАЛЬНО ИЗВЕСТНОГО СВОИМИ СИМПАТИЯМИ К СОВЕТСКОМУ РЕЖИМУ.

## 2.2. История BRL сквозь призму библиотечных отметок

- 23 БИБЛИОТЕЧНЫЕ ОТМЕТКИ ПОДТВЕРЖДАЮТ СУЩЕСТВОВАНИЕ РУССКОЙ БИБЛИОТЕКИ В ЛОЗАННЕ С 1907 ГОДА<sup>18</sup>. ДАТА «1/ХІІ. 1907» (илл. 5А), ВПИСАННАЯ ОТ РУКИ, ЕЩЕ ЧИТАЕТСЯ НА ШТЕМПЕЛЕ РБЛ НА СТРАНИЦЕ ОДНОЙ ИЗ КНИГ ФОНДА RU; ЗНАЧИТЕЛЬНО ЛУЧШЕ СОХРАНИЛИСЬ ШТЕМПЕЛИ С ПОЗДНИМИ ДАТАМИ, НАПРИМЕР: С 30 АПРЕЛЯ 1909 ГОДА (илл. 5Б).

Илл. 5а. – Основной штемпель РБЛ с вписанной датой: «1/ХІІ. 1907».



BCUL, RU 3006 (Современный мир, 1907).

- 24 ТАКИХ ДАТИРОВАННЫХ ВРУЧНУЮ ПЕЧАТЕЙ ВСЕГО НЕСКОЛЬКО ВО ВСЕЙ КОЛЛЕКЦИИ. В ЦЕЛОМ НЕЗАПОЛНЕННЫЙ ШТЕМПЕЛЬ С «19-0\_» В ЦЕНТРЕ ВСТРЕЧАЕТСЯ В БОЛЬШЕЙ ЧАСТИ КНИГ, ИЗДАННЫХ ДО 1955 ГОДА, И ЕГО МОЖНО ПРИНЯТЬ ЗА ОСНОВНУЮ ПЕЧАТЬ РБЛ.

Илл. 56. – Основной штампель РБЛ с вписанной датой: «30/4 1909».



BCUL, RU 7158 (Белоусов, 1909).

- 25 В ДАРСТВЕННОЙ НАДПИСИ, СДЕЛАННОЙ МАЛОИЗВЕСТНЫМ АВТОРОМ А. ТОРЕЙ НА ТИТУЛЬНОЙ СТРАНИЦЕ СВОЕЙ ДРАМЫ «ПОЖАР» (BCUL, RU 693: ТОРЕЙ, 1908), УКАЗАНО НАЗВАНИЕ БИБЛИОТЕКИ: «ПРОШУ ЛОЗАННСКУЮ КОЛОНИАЛЬНУЮ БИБЛИОТЕКУ ПРИНЯТЬ В ДАР ОТ МЕНЯ ЭТОТ ТРУД МОЙ. А. ТОРЕЙ. 25 МАЯ [19]09». В БОЛЕЕ ПОЗДНИХ ИНСКРИПТАХ БИБЛИОТЕКА НАЗЫВАЕТСЯ КОРОЧЕ: «В ЛОЗАННСКУЮ БИБЛИОТЕКУ. ВЕРА ФИГНЕР, 19.6/III [ПОСЛЕ 1912]» (BCUL, RU 958: ПАМЯТИ ПЕТРА ФРАНЦЕВИЧА ЛЕСГАФТА, 1912<sup>19</sup>). ИЛИ В ДРУГОЙ ДАРСТВЕННОЙ НАДПИСИ — СЕКРЕТАРЯ ГЕНЕРАЛЬНОГО КОНСУЛЬСТВА РОССИИ В БУДАПЕШТЕ КНЯЗЯ ГЕОРГИЯ: «РУССКОЙ БИБЛИОТЕКЕ В ЛОЗАННЕ ОТ АВТОРА. 1918 Г.» (BCUL, RU 3295: МАВРОКОДАТО, 1916).
- 26 В КОЛЛЕКЦИИ ФОНДА RU ВСТРЕЧАЮТСЯ ШТЕМПЕЛИ ДРУГОГО ОБРАЗЦА (ИЛЛ. 6). ВОЗМОЖНО, ИМИ ПОЛЬЗОВАЛИСЬ В ДРУГИХ БИБЛИОТЕКАХ, СУЩЕСТВОВАВШИХ ДО И ОДНОВРЕМЕННО С РБЛ. ОНИ ВСТРЕЧАЮТСЯ НЕ СЛИШКОМ ЧАСТО И, КАК ПРАВИЛО, ПОВЕРХ НИХ СТАВИЛСЯ ШТЕМПЕЛЬ УНИВЕРСИТЕТСКОЙ БИБЛИОТЕКИ (BCUL) ИЛИ ОСНОВНОЙ ШТЕМПЕЛЬ BRL С «19-0\_».

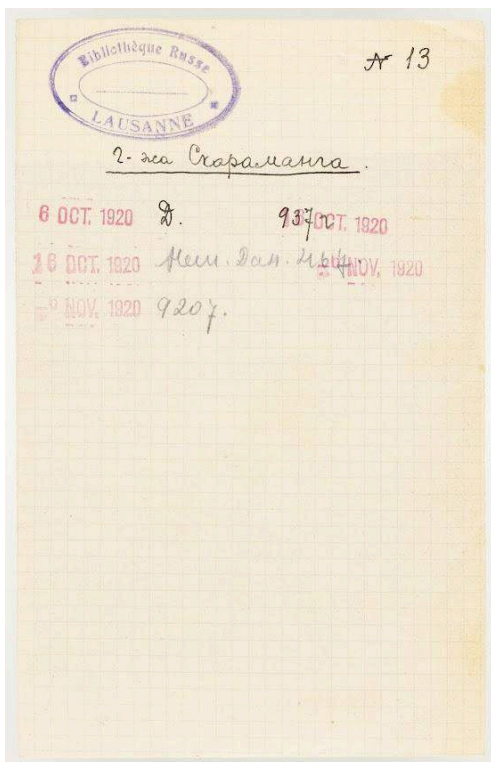
Илл. 6. – Еще один штампель РБЛ.



BCUL, RU 3014 (Жизнь, 1901).

- 27 В ОДНОМ ИЗ НОМЕРОВ ЖУРНАЛА «ОБРАЗОВАНИЕ» ЗА 1906 ГОД НАМ ПОСЧАСТЛИВИЛОСЬ НАЙТИ ЗАПИСЬ УЧЕТА ВЫДАЧИ КНИГ АБОНЕНТУ ПОД НОМЕРОМ 13 С НОВЫМ ШТЕМПЕЛЕМ РБЛ — «Г-ЖЕ СКАРАМАНГА» (ИЛЛ. 7).

Илл. 7. – Запись учета выдачи книг абоненту под N 13 с одним из штампелем РБЛ, найденный в.



BCUL, RU 3010 (Образование, 1906).

- 28 ЗАПИСЬ «16 oct. 1920 НЕМ. ДАН. 467» СООТВЕТСТВУЕТ ЗАРЕГИСТРИРОВАННОМУ В ФОНДЕ RU ПОД ШИФРОМ RU 467 КОНВОЛЮТУ ПРОИЗВЕДЕНИЙ В.И. НЕМИРОВИЧА-ДАНЧЕНКО «КОРОЛЕВА В ЛОХМОТЬЯХ» И «СВЯТОЧНЫЕ РАССКАЗЫ» (НЕМИРОВИЧ-

ДАНЧЕНКО, 1904). ДВЕ ДРУГИЕ КНИГИ, ВЫДАННЫЕ Г-ЖЕ СКАРАМАНГА 6 ОКТЯБРЯ И 6 НОЯБРЯ ПОД ШИФРАМИ «937Г» (?) И «9207», ОПОЗНАТЬ НЕВОЗМОЖНО. ПО ВСЕЙ ВИДИМОСТИ, ОДНОВРЕМЕННОЕ ЦИРКУЛИРОВАНИЕ КНИГ С РАЗНЫМИ ТИПАМИ РЕГИСТРАЦИИ — ЦИФРОВОЙ И БУКВЕННО-ЦИФРОВОЙ — СВИДЕТЕЛЬСТВУЕТ О МОМЕНТЕ СЛИЯНИЯ КОЛЛЕКЦИЙ ДВУХ (ИЛИ НЕСКОЛЬКИХ?) РУССКИХ БИБЛИОТЕК В ЛОЗАННЕ.

- 29 В НЕСКОЛЬКИХ ИЗДАНИЯХ ФОНДА RU НА ТИТУЛЬНОЙ СТРАНИЦЕ ИМЕЕТСЯ — ПОМИМО ИЛИ ВМЕСТО ОДНОГО ИЗ ШТЕМПЕЛЕЙ РУССКОЙ БИБЛИОТЕКИ — НАДПИСЬ ЧЕРНЫМИ ЧЕРНИЛАМИ: «РУС[СКАЯ] Б[ИБЛИОТЕКА]-ЧИТ[АЛЬНЯ] В ЛОЗАННЕ»; ЧУТЬ ВЫШЕ УКАЗАНО: «ПОЛУЧЕНО 30/Х, ЛЕЖИТ НА СТОЛЕ ДО 30/ХІ 1900»<sup>20</sup>. СТАТЬЯ «ИЗ РАБОЧЕГО ДВИЖЕНИЯ ЗА НЕВСКОЙ ЗАСТАВОЙ В 70-Х И 80-Х ГОДАХ» ВЫШЛА В ЖЕНЕВЕ В ИЗДАТЕЛЬСТВЕ РСДРП В СЕНТЯБРЕ 1900 ГОДА И УЖЕ В ОКТЯБРЕ ОКАЗАЛАСЬ В БИБЛИОТЕКЕ В ЛОЗАННЕ<sup>21</sup>. ЭТУ ДАТУ СЛЕДУЕТ ЗАФИКСИРОВАТЬ КАК САМОЕ РАННЕЕ НА СЕГОДНЯШНИЙ ДЕНЬ РУКОПИСНОЕ УПОМИНАНИЕ РУССКОЙ БИБЛИОТЕКИ-ЧИТАЛЬНИ В ЛОЗАННЕ.
- 30 НА ТИТУЛЬНОЙ СТРАНИЦЕ СБОРНИКА, ПОСВЯЩЕННОГО НАУЧНЫМ ЗАСЛУГАМ СОФЬИ КОВАЛЕВСКОЙ (BCUL, RU 452: СТОЛЕТОВ, ЖУКОВСКИЙ & НЕКРАСОВ, 1891), СОДЕРЖИТСЯ ПОХОЖАЯ НАДПИСЬ: «В РУС[СКУЮ] ТОВАРИЩ[ЕСКУЮ] БИБЛИОТЕКУ [-] ЧИТАЛЬНЮ В ЛОЗАННЕ». НЕЗНАКОМЫЙ НАМ ДОСЕЛЕ ШИФР В ВИДЕ ДРОБИ (В ЧИСЛИТЕЛЕ — ЧИСЛО, В ЗНАМЕНАТЕЛЕ — БУКВ) КАК НОВЫЙ СПОСОБ КАТАЛОГИЗИРОВАНИЯ МОЖЕТ УКАЗЫВАТЬ НА ЕЩЕ ОДНУ РУССКУЮ БИБЛИОТЕКУ, БЫТОВАВШУЮ В ЭТО ВРЕМЯ В ЛОЗАННЕ.
- 31 ЕЩЕ ОДИН БИБЛИОТЕЧНЫЙ ШТЕМПЕЛЬ, ВОЗМОЖНО, СВЯЗАННЫЙ С РБЛ, УНИКАЛЕН СВОЕЙ ДВУЯЗЫЧНОСТЬЮ — «РУССКАЯ ЧИТАЛЬНЯ / Société de Lecture Russe Lausanne» (илл. 8). ЕЕ МОЖНО НАЙТИ ВСЕГО В НЕСКОЛЬКИХ ИЗДАНИЯХ<sup>22</sup>.

Илл. 8. – Двухязычный штемпель Русской Читальни в Лозанне.



BCUL, RU 3014 (Жизнь, 1901).

- 32 В КНИГАХ ФОНДА ДОСТАТОЧНО ЧАСТО ВСТРЕЧАЮТСЯ ДВА ТИПА ПЕЧАТЕЙ С АДРЕСОМ Galerie(s) du commerce, т.е. ТОРГОВЫЕ ГАЛЕРЕИ (ИЛИ ТОРГОВАЯ ГАЛЕРЕЯ) (Илл. 9). ЭТО ПОСЛЕДНИЙ АДРЕС РБЛ В КАЧЕСТВЕ КОЛОНИАЛЬНОЙ БИБЛИОТЕКИ, ДО ОФОРМЛЕНИЯ ДАРСТВЕННОЙ В ПОЛЬЗУ BCUL.

Илл. 9. – Штемпель РБЛ после ее переезда в Торговую галерею.



BCUL, RU 1002 (Аверченко, 1921).

- 33 ЕСЛИ ЭТИ ШТЕМПЕЛИ УКАЗЫВАЮТ НА ОФОРМЛЕНИЕ ВНУТРЕННЕЙ ИНСТИТУЦИОНАЛЬНОЙ ИДЕНТИЧНОСТИ, ТО УПАКОВОЧНЫЙ КАРТОН ОТ БАНДЕРОЛИ, СЛУЧАЙНО СОХРАНИВШИЙСЯ В ФОНДЕ, СВИДЕТЕЛЬСТВУЕТ О ПРИЗНАНИИ ЭТОЙ ИДЕНТИЧНОСТИ ВНЕ БИБЛИОТЕКИ. ПОСЛАННАЯ БЕРЛИНСКИМ КНИГОТОРГОВЦЕМ LOGOS НА АДРЕС «Galeries du Commerce, Lausanne» БАНДЕРОЛЬ ПРИШЛА ПО АДРЕСУ И ПРИГОДИЛАСЬ ДЛЯ ОБОРАЧИВАНИЯ КНИГИ БЕЗ ОБЛОЖКИ (BCUL, RU 588: НИЗЕ, 1912).
- 34 КАКОВО БЫ НИ БЫЛО ИХ ПРОИСХОЖДЕНИЕ, КНИГИ СО ВСЕМИ ЭТИМИ ШТЕМПЕЛЯМИ И БИБЛИОТЕЧНЫМИ ОТМЕТКАМИ ОКАЗАЛИСЬ В СОСТАВЕ ОДНОЙ БИБЛИОТЕКИ — РБЛ, А ЗАТЕМ В ФОНДЕ RU. НЕКОТОРЫЕ ЭКЗЕМПЛЯРЫ В КОЛЛЕКЦИИ ПОСЛЕДНЕГО СВИДЕТЕЛЬСТВУЮТ О МИГРАЦИИ КНИГ ИЗ ДРУГИХ, НЕ ТОЛЬКО РУССКИХ И НАХОДЯЩИХСЯ НЕ ТОЛЬКО В ШВЕЙЦАРИИ БИБЛИОТЕЧНЫХ ФОНДОВ. НАПРИМЕР, ИЗ БИБЛИОТЕКИ ЛЕЙЗЕНСКОГО САНАТОРИЯ (ШТЕМПЕЛЬ «Sanatorium Grand Hôtel Bibliothèque Leysin Suisse») В ФОНД RU ПОПАЛ СЕДЬМОЙ ТОМ СОБРАНИЯ СОЧИНЕНИЙ ДОСТОЕВСКОГО (BCUL, RU 720a: ДОСТОЕВСКИЙ, 1888) И ПОВЕСТИ Н. ПРУЖАНСКОГО (BCUL, RU 2246: ПРУЖАНСКИЙ, 1909), ИЗ БИБЛИОТЕКИ ИЗВЕСТНОГО ВАЛЕЗАНСКОГО ФОТОГРАФА ШАРЛЯ ЗИБЕНМАННА<sup>23</sup> (ШТЕМПЕЛЬ «Ch. Siebenmann. Monthey») — РОМАН А. ВАКУЛОВСКОГО (BCUL, RU 32: ВАКУЛОВСКИЙ, 1909), ИЗ РУССКОЙ ЧИТАЛЬНИ В МЮНХЕНЕ (ШТЕМПЕЛЬ «РУССКАЯ ЧИТАЛЬНЯ. München. Russischer Verein») — СБОРНИК СТАТЕЙ О НАРОДНОМ ХОЗЯЙСТВЕ К. БЮХЕРА (BCUL, RU 3204: БЮХЕР, 1898) И Т.Д.

### 2.3. Книга записи выдачи книг РБЛ

- 35 ЧРЕЗВЫЧАЙНО ВАЖНЫМ ДЛЯ РЕКОНСТРУКЦИИ ИСТОРИИ БИБЛИОТЕКИ ЯВЛЯЕТСЯ БИБЛИОТЕЧНЫЙ ЖУРНАЛ «ЗАПИСЬ ВЫДАЧИ КНИГ АБОНЕНТАМ С 18.XI.1912<sup>24</sup>», НАЙДЕННЫЙ ТАТЬЯНОЙ И АНДРЕЕМ КОСТИНЫМИ В БИБЛИОТЕКЕ КОЛУМБИЙСКОГО УНИВЕРСИТЕТА. НА ЕГО 284 СТРАНИЦАХ СОДЕРЖАТСЯ СВЕДЕНИЯ О БОЛЕЕ, ЧЕМ ДВУХСТАХ АБОНЕНТАХ. ТАКИМ ОБРАЗОМ, В НАШЕМ РАСПОРЯЖЕНИИ ОКАЗЫВАЕТСЯ СПИСОК РУССКОЯЗЫЧНЫХ ЧИТАТЕЛЕЙ, ПРОЖИВАВШИХ ПРЕИМУЩЕСТВЕННО В ЛОЗАННЕ (А ТАКЖЕ В ИВЕРДОНЕ, КЛАРАНЕ, ВЕВЕ, ДАВОСЕ, ЛЕЙЗЕНЕ, МОНТРЕ...) В ПЕРИОД С КОНЦА 1912 ПО КОНЕЦ 1914 ГОДА. В КАЖДОЙ ЗАПИСИ О ПОЛЬЗОВАТЕЛЕ УКАЗАНЫ ЕГО ФАМИЛИЯ И АДРЕС (К СОЖАЛЕНИЮ, НЕ ВСЕГДА РАЗБОРЧИВО), РАЗМЕР ЗАЛОГА ИЛИ НАЗВАНИЕ ПОЛИТИЧЕСКОЙ ГРУППЫ, ВЫСТУПАЮЩЕЙ ГАРАНТОМ И ОСВОБОЖДАЮЩЕЙ АБОНЕНТА ОТ УПЛАТЫ ЗАЛОГА, ДАТА ПОГАШЕНИЯ БИЛЕТА И СУДЬБА ЗАЛОГА, ПЕЧАТНЫЕ ИЗДАНИЯ, КОТОРЫМИ ПОЛЬЗОВАЛСЯ ЧИТАТЕЛЬ (ДАТА, СОКРАЩЕННО НАЗВАНИЕ, ШИФР) И, НАКОНЕЦ, РАСЧЕТ С ЧИТАТЕЛЕМ (В СЛУЧАЕ, ЕСЛИ ОН БЫЛ ИМУЩИМ).
- 36 В ЖУРНАЛ ВЫДАЧИ КНИГ ВКЛЕЕН «ВНУТРЕННИЙ РАСПОРЯДОК БИБЛИОТЕКИ И ПРАВИЛА ПОЛЬЗОВАНИЯ ДЛЯ ПОДПИСЧИКОВ», КОТОРЫЙ ПОЗВОЛЯЕТ РЕКОНСТРУИРОВАТЬ РЕГЛАМЕНТ РАБОТЫ БИБЛИОТЕКИ. РЕШЕНИЯ ОТНОСИТЕЛЬНО ФУНКЦИОНИРОВАНИЯ БИБЛИОТЕКИ ПРИНИМАЛИСЬ ИЛИ «КОЛОНИАЛЬНЫМ СОБРАНИЕМ», ИЛИ «КОМИТЕТОМ БИБЛИОТЕКИ». В ЧАСТНОСТИ, ЧАСЫ РАБОТЫ УСТАНАВЛИВАЛ КОМИТЕТ<sup>25</sup>, А РЕШЕНИЕ О ПЛАТЕ ПРИНИМАЛОСЬ НА КОЛОНИАЛЬНОМ СОБРАНИИ.



- 37 ПРИ ЗАПИСИ В БИБЛИОТЕКУ НАДО БЫЛО УПЛАТИТЬ ВСТУПИТЕЛЬНЫЙ ВЗНОС – 1 ФРАНК, ЗАЛОГ ЗА КАЖДЫЕ ДВЕ КНИГИ: С УЧАЩИХСЯ 3 ФРАНКА, С НЕУЧАЩИХСЯ – 5 ФРАНКОВ (С ДОПОЛНИТЕЛЬНОЙ ПЛАТОЙ ЗА КАЖДУЮ ПОСЛЕДУЮЩУЮ КНИГУ), А ТАКЖЕ ВНЕСТИ ПОДПИСНУЮ ПЛАТУ ЗА КАЖДЫЕ ДВЕ КНИГИ: ДЛЯ УЧАЩИХСЯ – 1 ФРАНК, ДЛЯ НЕУЧАЩИХСЯ – 2 ФРАНКА (С ДОПОЛНИТЕЛЬНОЙ ПЛАТОЙ ЗА КАЖДУЮ ПОСЛЕДУЮЩУЮ КНИГУ). НЕИМУЩИЕ МОГЛИ ОСВОБОЖДАТЬСЯ ОТ ПЛАТЫ ПО РЕШЕНИЮ КОМИТЕТА БИБЛИОТЕКИ. КРОМЕ ТОГО, СУЩЕСТВОВАЛА ПОДПИСКА ПО МЕСЯЦАМ И ПО ДНЯМ — ПО ВСЕЙ ВИДИМОСТИ, ЧТОБЫ УДОВЛЕТВОРИТЬ ИНТЕРЕСЫ ЧИТАТЕЛЕЙ, НАХОДЯЩИХСЯ В ЛОЗАННЕ НЕНАДОЛГО. ДЛЯ «ИНОГОРОДНИХ ПОДПИСЧИКОВ» БЫЛА ВОЗМОЖНА ПЕРЕСЫЛКА КНИГ ЗА СЧЕТ ПОЛЬЗОВАТЕЛЯ.
- 38 НЕТ НИКАКИХ СОМНЕНИЙ, ЧТО НАЙДЕННЫЙ ЖУРНАЛ ВЫДАЧИ ПРИНАДЛЕЖИТ РБЛ, ПОСКОЛЬКУ АДРЕС, ФИГУРИРУЮЩИЙ В ШТЕМПЕЛЕ НА ПЕРЕПЛЕТЕ: Haldimand 18<sup>26</sup>, СООТНОСИТСЯ С РАССКАЗОМ М. МОРОЗОВА (1956: AFRU) ОБ ОДНОМ ИЗ ПРОМЕЖУТОЧНЫХ АДРЕСОВ БИБЛИОТЕКИ И ПОЗВОЛЯЕТ ДАТИРОВАТЬ АДРЕС И ШТЕМПЕЛЬ КОНЦОМ 1912 – НАЧАЛОМ 1913 ГОДА<sup>27</sup>.
- 39 В ФОРМУЛЯРЕ ЗАПИСИ В БИБЛИОТЕКУ, ВЫДАННОМ НА ИМЯ ГОСПОДИНА КУРИЛО И ВКЛЕЕННОМ В НАЧАЛЕ ЖУРНАЛА ЗАПИСИ, УКАЗАН И ОСНОВНОЙ АДРЕС РБЛ – ТОРГОВАЯ ГАЛЕРЕЯ В ЛОЗАННЕ, ПОМЕЩЕНИЕ № 16, КУДА БИБЛИОТЕКА, КАК МЫ ТЕПЕРЬ МОЖЕМ УТВЕРЖДАТЬ, ПЕРЕЕХАЛА НЕ ПОЗДНЕЕ 1914 ГОДА. НАЗВАНИЕ БИБЛИОТЕКИ НА РУССКОМ И ФРАНЦУЗСКОМ НЕ СОВСЕМ ОДИНАКОВОЕ: «Bibliothèque Russe à Lausanne» — «ЛОЗАННСКАЯ КОЛОНИАЛЬНАЯ РУССКАЯ БИБЛИОТЕКА» (BCUL, RU 8000: ЗАПИСЬ ВЫДАЧИ КНИГ [1912-1914], 2023)<sup>28</sup>.
- 40 ЭТОТ ДОКУМЕНТ ПОЗВОЛЯЕТ НЕ ТОЛЬКО ВОССТАНОВИТЬ НЕКОТОРЫЕ ПРОБЕЛЫ В НАШЕЙ РЕКОНСТРУКЦИИ ИСТОРИИ РБЛ, НО И ДАЕТ ВОЗМОЖНОСТЬ ПОЛУЧИТЬ ОБЩИЕ СВЕДЕНИЯ О ПОЛЬЗОВАТЕЛЯХ БИБЛИОТЕКИ, И В ОТДЕЛЬНЫХ СЛУЧАЯХ ОБ ИХ ПОЛИТИЧЕСКОЙ АФФИЛИАЦИИ. ТАК, КОЛИЧЕСТВО ЧИТАТЕЛЕЙ, ПОЛУЧИВШИХ ПОРУЧИТЕЛЬСТВО ТОЙ ИЛИ ИНОЙ ПАРТИЙНОЙ ГРУППЫ, КРАЙНЕ НЕЗНАЧИТЕЛЬНО ПО СРАВНЕНИЮ С ОБЩИМ ЧИСЛОМ ПОДПИСЧИКОВ ЗА ПЕРИОД С 1912 ПО 1914 ГОД: ВСЕГО 11 ИЗ ПРИБЛИЗИТЕЛЬНО 240 ЧИТАТЕЛЕЙ<sup>29</sup>.

## 2.4. Сведения о РБЛ в Архиве Николая Ульянова

- 41 ИМЯ НИКОЛАЯ УЛЬЯНОВА, ОДНОФАМИЛЬЦА «ВОЖДЯ РУССКОЙ РЕВОЛЮЦИИ», ПРОФЕССОРА ГЕОЛОГИИ ЛОЗАННСКОГО УНИВЕРСИТЕТА ВОЗНИКАЕТ В НАШЕЙ ИСТОРИИ ДОСТАТОЧНО НЕОЖИДАННО (ПОДРОБНЕЕ ОБ Н. УЛЬЯНОВЕ СМ.: Burri & Escher, 2018; ШИШКИН, 2006: 535-536<sup>30</sup>). В ХОДЕ ИНВЕНТАРИЗАЦИИ ЕГО АВТОГРАФ ВСТРЕЧАЛСЯ НАМ НЕСКОЛЬКО РАЗ: НА ДВУХ ИЗДАНИЯХ ДЕСЯТЫХ ГОДОВ<sup>31</sup>, А ТАКЖЕ НА ДВУХ КНИГАХ БЕЗ КАКИХ-ЛИБО БИБЛИОТЕЧНЫХ ЗНАКОВ, КОТОРЫЕ ПО КАКОЙ-ТО ПРИЧИНЕ ДОБАВИЛИ К ФОНДУ RU<sup>32</sup>. НА ОДНОЙ ИЗ НИХ — КНИГЕ НАТАЛЬИ КОНЧАЛОВСКОЙ О СВОЕМ ДЕДЕ ХУДОЖНИКЕ ВАСИЛИИ СУРИКОВЕ, ИЗДАННОЙ В 1969 ГОДУ — ИНСКРИПТ АВТОРА: «ДОРОГОМУ ПРОФЕССОРУ НИКОЛАЮ УЛЬЯНОВУ» ДАТИРОВАН 1972 ГОДОМ (КОНЧАЛОВСКАЯ, 1969). АВТОГРАФЫ УЛЬЯНОВА НА ИЗДАНИЯХ ФОНДА И КНИГАХ, ПРИНАДЛЕЖАВШИХ УЛЬЯНОВУ, НО НЕ ВОШЕДШИХ В КОЛЛЕКЦИЮ ФОНДА, ПРИВЕЛИ НАС К ПРЕДПОЛОЖЕНИЮ О ЕГО ВОЗМОЖНОЙ БЛИЗОСТИ К БИБЛИОТЕКАРЯМ ИЛИ ДАЖЕ ПРИЧАСТНОСТИ К РАБОТЕ В РБЛ. ПО СЧАСТЛИВОМУ СОВПАДЕНИЮ, АРХИВ Н. УЛЬЯНОВА

ХРАНИТСЯ В ОТДЕЛЕ РУКОПИСЕЙ ВСUL И, ДЕЙСТВИТЕЛЬНО, СВИДЕТЕЛЬСТВУЕТ О ЕГО АКТИВНОЙ РОЛИ В ЖИЗНИ РУССКОЯЗЫЧНОЙ ЭМИГРАЦИИ.

- 42 ПОСЛЕ ДВУХЛЕТНЕГО ПРЕБЫВАНИЯ В СОВЕТСКОЙ РОССИИ И ВОЗВРАЩЕНИЯ ЛОЗАННУ В 1919 ГОДУ УЛЬЯНОВ ПОСВЯЩАЕТ СЕБЯ НАУКЕ (СМ.: Robert & Panese, 2000: 933-934), А ТАКЖЕ ПРОСВЕТИТЕЛЬСКОЙ ДЕЯТЕЛЬНОСТИ И БЛАГОТВОРИТЕЛЬНОСТИ. В 1920 ГОДУ ОН ВОЗГЛАВЛЯЕТ ШВЕЙЦАРСКОЕ ОТДЕЛЕНИЕ «АМЕРИКАНСКОГО ФОНДА ПОМОЩИ УЧЕНЫМ И ЛИТЕРАТОРАМ». НА БУХГАЛТЕРСКОЙ КНИГЕ ФОНДА ПОМОЩИ, СОХРАНИВШЕЙСЯ В АРХИВЕ УЛЬЯНОВА, ЕЩЕ МОЖНО ПРОЧЕСТЬ НАПИСАННУЮ КАРАНДАШОМ И ПОЧТИ СТЕРШУЮСЯ ОТ ВРЕМЕНИ ЕГО ФАМИЛИЮ.
- 43 КНИГИ БЕНЕФИЦИАРОВ ФИНАНСОВОЙ ПОМОЩИ ЕЛЕНА МИХАЙЛОВНА МИЛИЧ, ПРОЖИВАВШЕЙ НА ТОТ МОМЕНТ В МОНТРЕ И ПЕТРА ДМИТРИЕВИЧА БОБОРЫКИНА, СКОНЧАВШЕГОСЯ В ЛУГАНО В 1921 ГОДУ, МОЖНО НАЙТИ В КОЛЛЕКЦИИ РБЛ БЕЗ КАКИХ-ЛИБО АВТОРСКИХ ЗНАКОВ<sup>33</sup>. В ТО ВРЕМЯ КАК ДАРСТВЕННАЯ НАДПИСЬ НА ИЗДАНИИ МАКСА ВУНДТА «ГРЕЧЕСКОЕ МИРОВОЗЗРЕНИЕ»: «РУССКОЙ БИБЛИОТЕКЕ В ЛОЗАННЕ ОТ РЕДАКТОРА РУССКОГО ПЕРЕВОДА», — УКАЗЫВАЕТ НА ЕЩЕ ОДНОГО ПОЛУЧАТЕЛЯ АМЕРИКАНСКОЙ ПОМОЩИ — М. Н. ШВАРЦА<sup>34</sup>.
- 44 В АРХИВЕ УЛЬЯНОВА СОХРАНИЛАСЬ ЕГО ПЕРЕПИСКА С В.М. ФЕЛЬКНЕРОМ, ШВЕЙЦАРСКИМ ПРЕДСТАВИТЕЛЕМ РУССКОГО ЗАГРАНИЧНОГО ИСТОРИЧЕСКОГО АРХИВА В ПРАГЕ. В ПИСЬМЕ ОТ 8 ДЕКАБРЯ 1926 ГОДА ФЕЛЬКНЕР ОБРАЩАЕТСЯ К УЛЬЯНОВУ КАК К ЧЛЕНУ КОМИТЕТА РБЛ И БЛАГОДАРИТ ЕГО ЗА «ВСЕГДАШНЕЕ СОЧУВСТВЕННОЕ ОТНОШЕНИЕ К ОБСЛУЖИВАНИЮ [...] НУЖД ПРАЖСКОГО АРХИВА И ЗА ПРИСЛАННЫЕ МАТЕРИАЛЫ», В ЧАСТНОСТИ, ПИШЕТ ФЕЛЬКНЕР: «ПРИЗНАТЕЛЬНОСТЬ ВЫРАЖАЕТСЯ ЗА ТЕ ИЗДАНИЯ, КОИ ВЫ САМОЛИЧНО, В ПРИСУТСТВИИ С.И. МОНИНА, ДОСТАВИЛИ ДЛЯ АРХИВА ИЗ ПОДВАЛЬНОЙ КЛАДОВОЙ БИБЛИОТЕКИ» (archive d'Oulianoff, ВСUL). ЭТО ПИСЬМО ПОЗВОЛЯЕТ НАМ УСТАНОВИТЬ НЕ ТОЛЬКО ПРИЧАСТНОСТЬ УЛЬЯНОВА К РАБОТЕ РБЛ, НО И НАЛИЧИЕ ЕЩЕ ОДНОЙ ЛИНИИ СВЯЗИ МЕЖДУ РУССКОЯЗЫЧНЫМИ КОЛОНИЯМИ ЛОЗАННЫ, ЖЕНЕВЫ И ПРАГИ. КОГДА ИМЕННО УЛЬЯНОВ НАЧАЛ РАБОТАТЬ В РБЛ, ПОКА НЕ ЯСНО<sup>35</sup>.
- 45 ПРИМЕЧАТЕЛЬНА ИСТОРИЯ ПЕРЕЕЗДА УЛЬЯНОВА В ШВЕЙЦАРИЮ. КАК СЛЕДУЕТ ИЗ ЕГО УСТНЫХ ВОСПОМИНАНИЙ<sup>36</sup>, ОПАСАЯСЬ АРЕСТА ПОСЛЕ РАЗОБЛАЧЕНИЯ АЗЕФА, УЛЬЯНОВ НАПИСАЛ ПИСЬМО ЗНАКОМОМУ ЕМУ ПО ПЕТЕРБУРГУ НИКОЛАЮ РУБАКИНУ С ВОПРОСОМ, НЕ НАЙДЕТСЯ ДЛЯ НЕГО РАБОТА В ЕГО ШВЕЙЦАРСКОЙ БИБЛИОТЕКЕ. ОТВЕТ БЫЛ ПОЛОЖИТЕЛЬНЫЙ: В 1909 ГОДУ УЛЬЯНОВ ПЕРЕЕХАЛ В КЛАРАН И НАЧАЛ ПОМОГАТЬ РУБАКИНУ С БИБЛИОГРАФИЕЙ. ПОМИМО ЭТОГО, ОН ПИСАЛ СТАТЬИ О ШВЕЙЦАРИИ ДЛЯ РОССИЙСКИХ ПЕРИОДИЧЕСКИХ ИЗДАНИЙ И ДАВАЛ ЧАСТНЫЕ УРОКИ (Oulianoff, 2018: 19).
- 46 ОДНАКО ОБРАЩЕНИЕ ЗА ПОМОЩЬЮ К ИЗВЕСТНОМУ КНИГОВЕДУ НЕ БЫЛО СЛУЧАЙНЫМ. КАК ВЫЯСНИЛОСЬ, У УЛЬЯНОВА БЫЛ СОБСТВЕННЫЙ ИНТЕРЕС К БИБЛИОТЕЧНОМУ ДЕЛУ, ОСНОВАННЫЙ ОТЧАСТИ НА СЕМЕЙНЫХ ТРАДИЦИЯХ. ЕГО РОДИТЕЛИ БЫЛИ УЧИТЕЛЯМИ И УЧАСТНИКАМИ ДВИЖЕНИЯ НАРОДНИКОВ. КРОМЕ ТОГО, ЕГО ОТЕЦ РАБОТАЛ В БИБЛИОТЕКЕ, ОРГАНИЗОВАННОЙ ВЛАДИМИРОМ КОРОЛЕНКО В НИЖНЕМ НОВГОРОДЕ (Gex, 2012: 183-184).

КАК И МОЙ ОТЕЦ В НИЖНЕМ НОВГОРОДЕ, Я ТОГДА НАЧАЛ БОЛЬШУЮ РАБОТУ ПО БИБЛИОГРАФИИ, ЦЕЛЬ КОТОРОЙ СОСТОЯЛА В ОБЛЕГЧЕНИИ ПОИСКА СТАТЕЙ ПО ТОЙ ИЛИ ИНОЙ ТЕМЕ В ПЕРИОДИЧЕСКИХ ИЗДАНИЯХ ТОГО ВРЕМЕНИ. БИБЛИОТЕКА РУБАКИНА ИМЕЛА МНОГО ПУБЛИКАЦИЙ, НО ЭТОГО БЫЛО НЕДОСТАТОЧНО.

я ОБРАТИЛСЯ К МОСКОВСКОМУ ИЗДАТЕЛЮ, ЧТОБЫ СПРОСИТЬ, НЕ ЗАИНТЕРЕСОВАНЫ ЛИ ОН В ПУБЛИКАЦИИ ТАКОГО РОДА БИБЛИОГРАФИЧЕСКИХ РАБОТ. ОТКЛИК БЫЛ ПОЛОЖИТЕЛЬНЫМ И ВОДОХНОВЛЯЮЩИМ. НЕБОЛЬШОЙ АВАНС НА ОПЛАТУ ПОЗВОЛИЛ МНЕ ПОЕХАТЬ В МЮНХЕН, ГДЕ РУССКИЕ СТУДЕНТЫ ОСНОВАЛИ БОЛЬШУЮ, ХОРОШО УКОМПЛЕКТОВАННУЮ И ТЩАТЕЛЬНО УХОЖЕННУЮ БИБЛИОТЕКУ (Oulianoff, 2018: 20).

- 47 ВОЗМОЖНО, ЗДЕСЬ УЛЬЯНОВ ГОВОРИТ О МЮНХЕНСКОЙ ЧИТАЛЬНЕ, УПОМИНАВШЕЙСЯ ВЫШЕ В СВЯЗИ С ЭКЗЕМПЛЯРОМ СО ШТЕМПЕЛЕМ «РУССКАЯ ЧИТАЛЬНЯ. München. Russischer Verein». НОВЫЕ ТЕНДЕНЦИИ БИБЛИОТЕЧНОГО УСТРОЙСТВА, С КОТОРЫМИ УЛЬЯНОВ ПОЗНАКОМИЛСЯ В МЮНХЕНЕ БЫЛИ ОСМЫСЛЕННЫ В ЕГО СТАТЬЯХ, ОПУБЛИКОВАННЫХ В ЖУРНАЛЕ «НОВОСТИ ДЕТСКОГО ЧТЕНИЯ»<sup>37</sup>.
- 48 КАК СЛЕДУЕТ ИЗ ПЕРЕПИСКИ УЛЬЯНОВА С А.П. ШПОЛЯНСКИМ, РЕДАКТОРОМ ПАРИЖСКОГО ДЕТСКОГО ЖУРНАЛА «ЗЕЛЕНАЯ ПАЛОЧКА», В КОНЦЕ 1920 ГОДА УЛЬЯНОВ НАЧИНАЕТ СОТРУДНИЧЕСТВО С ЭТИМ ЖУРНАЛОМ В КАЧЕСТВЕ ОТВЕТСТВЕННОГО ЗА ОТДЕЛ «СОВРЕМЕННЫЕ НАУЧНЫЕ ОТКРЫТИЯ» (ПИСЬМО А. ШПОЛЯНСКОГО ОТ 8 ДЕКАБРЯ 1920 ГОДА, archive d'Oulianoff, BCUL). И В АРХИВЕ УЛЬЯНОВА, И В ФОНДЕ RU ИМЕЕТСЯ НЕСКОЛЬКО НОМЕРОВ ЖУРНАЛА «ЗЕЛЕНАЯ ПАЛОЧКА» ЗА 1920–21 ГОД. ОЧЕВИДНО, ЧТО ВОПРОСЫ ОБРАЗОВАНИЯ ВО ВСЕХ ЕГО АСПЕКТАХ — ОДНА ИЗ СФЕР ИНТЕРЕСОВ УЛЬЯНОВА, ЕДИНОМЫШЛЕННИКА БИБЛИОПСИХОЛОГА НИКОЛАЯ РУБАКИНА. ИДЕИ ПОПУЛЯРИЗАЦИИ НАУКИ И НОВЫЙ ОПЫТ НЕМЕЦКОГО БИБЛИОТЕКОВЕДЕНИЯ НЕПОСРЕДСТВЕННЫМ ОБРАЗОМ ПОВЛИЯЛИ НА ХАРАКТЕР ФОРМИРОВАНИЯ ОТДЕЛА ДЕТСКОЙ ЛИТЕРАТУРЫ В РБЛ<sup>38</sup>.

## 2.5. Протоколы заседаний Комитета Русской библиотеки-читальни в Лозанне

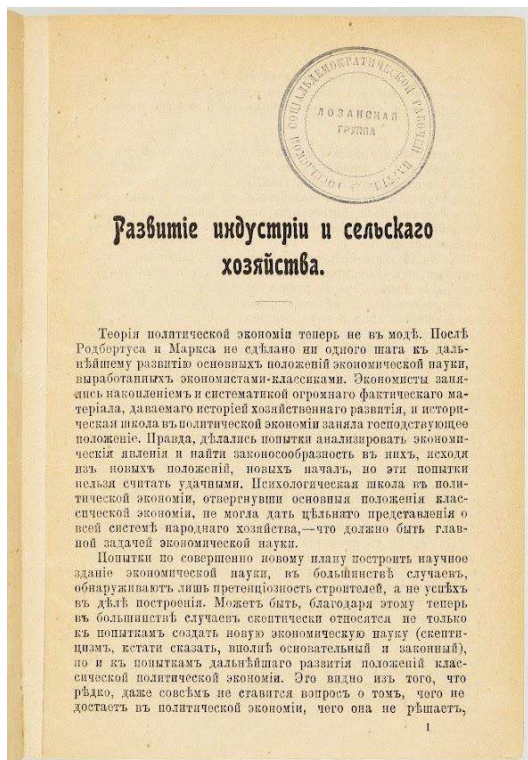
- 49 ТЕТРАДИ С ПРОТОКОЛАМИ ЗАСЕДАНИЙ КОМИТЕТА РУССКОЙ БИБЛИОТЕКИ-ЧИТАЛЬНИ, ОБНАРУЖЕННОЙ В АРХИВЕ КАНТОНА ВО (Archives Cantonales Vaudoises, далее — ACV) ДАНИЭЛЬ ТОЗАТО-РИГО, ПОЗВОЛЯЮТ УТОЧНИТЬ ИЗЛОЖЕННЫЕ ВЫШЕ РЕЗУЛЬТАТЫ РЕКОНСТРУКЦИИ ИСТОРИИ БИБЛИОТЕКА<sup>39</sup>. ТО, ЧТО НАЙДЕННЫЕ ПРОТОКОЛЫ ИМЕЮТ ОТНОШЕНИЕ К РБЛ ПОДТВЕРЖДАЕТСЯ ЗАПИСЬЮ ЗАСЕДАНИЯ 12 АПРЕЛЯ 1907 ГОДА, ИЗ КОТОРОЙ СЛЕДУЕТ, ЧТО ПО-ФРАНЦУЗСКИ РУССКАЯ БИБЛИОТЕКА-ЧИТАЛЬНЯ НАЗЫВАЕТ СЕБЯ — «Bibliothèque Russe»<sup>40</sup>. ИМЕННО С ТАКОЙ НАДПИСЬЮ БЫЛА ЗАКАЗАНА ВЫВЕСКА, КОТОРАЯ СТАЛА ПРИЗНАКОМ ВЫХОДА ЧИТАЛЬНИ ИЗ ВНУТРЕННЕГО МИРА КОЛОНИИ<sup>41</sup>. БИБЛИОТЕКА ОДНОВРЕМЕННО УТВЕРЖДАЕТ СЕБЯ КАК КУЛЬТУРНЫЙ ИНСТИТУТ И СТАНОВИТСЯ ЗАМЕТНОЙ ДЛЯ ЖИТЕЛЕЙ ЛОЗАННЫ. ПОЭТОМУ В ОПРЕДЕЛЕННОМ СМЫСЛЕ ЭТОТ ПЕРЕЕЗД В 1907 ГОДУ МОЖНО РАССМАТРИВАТЬ КАК ФОРМАЛЬНУЮ ДАТУ ВОЗНИКНОВЕНИЯ РБЛ.
- 50 ДРУГОЕ ПОДТВЕРЖДЕНИЕ ПРЕЕМСТВЕННОСТИ МЕЖДУ РУССКОЙ БИБЛИОТЕКОЙ-ЧИТАЛЬНЕЙ И РБЛ МЫ НАХОДИМ НА СТРАНИЦАХ КНИГ ФОНДА RU. ТАК, ДВА ЭКЗЕМПЛЯРА С АВТОГРАФОМ «В. КИСЕЛЕВА» НА ТРУДАХ Э. ВАНДЕРВЕЛЬДА (BCUL, RU 3170: ВАНДЕРВЕЛЬД, 1905) И К. КАУТСКОГО (BCUL, RU 3720: КАУТСКИЙ, 1903) ПРИНАДЛЕЖАЛИ ВЕРЕ (БЕРТЕ) КИСЕЛЕВОЙ, СЕКРЕТАРЮ КОМИТЕТА БИБЛИОТЕКИ-ЧИТАЛЬНИ<sup>42</sup>. НА ЗАСЕДАНИИ КОМИТЕТА 12 АПРЕЛЯ 1907 УПОМИНАЕТСЯ ИМЯ АННЫ ПОПОВОЙ, ТАКЖЕ СТУДЕНТКИ МЕДИЦИНСКОГО ФАКУЛЬТЕТА. НА МАЙСКОМ НОМЕРЕ ЖУРНАЛА «РУССКАЯ МЫСЛЬ» ЗА 1902 ГОД (BCUL, RU 3008: РУССКАЯ МЫСЛЬ, 1902)

МОЖНО РАЗОБРАТЬ НЕСКОЛЬКО ФРАЗ ЧЕРНИЛАМИ: «ПОЛУЧЕНО 5 ИЮНЯ[.] ЛЕЖИТ ДО 5 ИЮЛЯ»<sup>43</sup>. НИЖЕ СПИСОК ЧИТАТЕЛЕЙ, КОТОРЫМ БЫЛ ВЫДАН ЖУРНАЛ ВСЕГО НА ДВА ДНЯ, И ТРЕТЬЕЙ В ЭТОМ СПИСКЕ ЗНАЧИТСЯ «ПОПОВА 9-11», КОТОРАЯ, КАК МЫ МОЖЕМ ПОНЯТЬ, ЧИТАЛА ЭТОТ ЖУРНАЛ С 9 ПО 11 ИЮНЯ (ПО ВСЕЙ ВИДИМОСТИ, 1902 ГОДА). РЯДОМ СО СПИСКОМ ЕЩЕ ОДНА НАДПИСЬ: «ЗАПИСЫВАТЬ В ТЕТРАДЬ». МОЖНО ПРЕДПОЛОЖИТЬ, ЧТО С ЭТОГО МОМЕНТА НАЧИНАЕТ ИСПОЛЬЗОВАТЬСЯ ПЕРВЫЙ ЖУРНАЛ «ЗАПИСИ ВЫДАЧИ КНИГ».

- 51 ОБРАТИМ ВНИМАНИЕ, ЧТО НА ЗАСЕДАНИИ КОМИТЕТА ПОПОВА ПРИСУТСТВОВАЛА КАК «ЧЛЕН КОЛОНИИ». ПО СРАВНЕНИЮ С ЦЮРИХСКОЙ КОЛОНИЕЙ ЛОЗАННСКАЯ КОЛОНИЯ ПРИНИМАЛА САМОЕ АКТИВНОЕ УЧАСТИЕ В УПРАВЛЕНИИ СВОЕЙ БИБЛИОТЕКОЙ. ПРЕДСТАВИТЕЛИ КОЛОНИИ МОГЛИ НЕ ТОЛЬКО ПРИСУТСТВОВАТЬ НА ЗАСЕДАНИЯХ КОМИТЕТА, НО И ИМЕЛИ ПРАВО ГОЛОСОВАТЬ (ИХ ГОЛОСА ПОДСЧИТЫВАЛИСЬ ОТДЕЛЬНО). НА КОЛОНИАЛЬНЫХ СОБРАНИЯХ УТВЕРЖДАЛСЯ УСТАВ БИБЛИОТЕКИ, А ТАКЖЕ УСТРАИВАЛИСЬ ВЫБОРЫ НА РУКОВОДЯЩИЕ ДОЛЖНОСТИ В НЕЙ И НАЗНАЧАЛИСЬ РЕВИЗИОННАЯ И ЛИКВИДАЦИОННАЯ КОМИССИИ ПО КОНТРОЛЮ РАБОТЫ КОМИТЕТА БИБЛИОТЕКИ.
- 52 РУССКИЕ БИБЛИОТЕКИ В ЦЮРИХЕ И В ЛОЗАННЕ, НЕСОМНЕННО, ИМЕЮТ МНОГО ОБЩЕГО. ОДНАКО ЛОЗАННСКАЯ БИБЛИОТЕКА ПЕРЕРАБОТАЛА БОГАТЫЙ И ЗАЧАСТУЮ ГОРЬКИЙ ОПЫТ СВОЕЙ ЦЮРИХСКОЙ ПРЕДШЕСТВЕННИЦЫ. ВСЕ РЕШЕНИЯ РБЛ ПРИНИМАЛИСЬ, ИСХОДЯ ИЗ ПРИНЦИПА, ЧТО БИБЛИОТЕКА-«ЧИТАЛЬНЯ ПРИНАДЛЕЖИТ ВСЕЙ КОЛОНИИ» (ПОДЧЕРКНУТО В ПРОТОКОЛЕ ЗАСЕДАНИЯ ОТ 5 МАРТА 1907).
- 53 ЕЩЕ ОДНА ОСОБЕННОСТЬ, КОТОРАЯ БРОСАЕТСЯ В ГЛАЗА, — УЧЕТ ИНТЕРЕСОВ СТУДЕНТОВ И СТУДЕНЧЕСКОГО РИТМА ЖИЗНИ. КОМИТЕТ СОКРАЩАЕТ ЧАСЫ РАБОТЫ БИБЛИОТЕКИ НА ЛЕТНИЕ МЕСЯЦЫ, КОГДА РАЗЪЕЗЖАЮТСЯ СТУДЕНТЫ, А САМ КОМИТЕТ ДЕЛАЕТ ПЕРЕРЫВ В РАБОТЕ (ЗАСЕДАНИЕ ОТ 27 ИЮНЯ 1907) ИЛИ ОТКЛАДЫВАЕТ ПРОВЕДЕНИЕ РАБОТ ПО РЕВИЗИИ «ВВИДУ ТОГО, ЧТО ЗАНЯТИЯ В УНИВЕРСИТЕТЕ ЕЩЁ ПРОДОЛЖАЮТСЯ И НЕКОТОРЫЕ ЧЛЕНЫ КОМИТЕТЕ ЗАНЯТЫ» (ЗАСЕДАНИЕ ОТ 5 МАРТА). КОГДА ОБСУЖДАЮТСЯ УСЛОВИЯ СДАЧИ БИБЛИОТЕКИ В АРЕНДУ (НА ЗАСЕДАНИИ 19 ОКТЯБРЯ 1907 ГОДА), ПОСЛЕДНЯЯ СЧИТАЕТСЯ ВОЗМОЖНОЙ ТОЛЬКО ПРИ ГАРАНТИИ БЕРЕЖНОГО ОБРАЩЕНИЯ С КНИГАМИ И «СОХРАНЕНИЯ [ИХ] ДОСТУПНОСТИ ДЛЯ СТУДЕНЧЕСКОЙ МАССЫ». НАКОНЕЦ, ПРИ ОБСУЖДЕНИИ ПОИСКА НОВОГО ПОМЕЩЕНИЯ ДЛЯ БИБЛИОТЕКИ (НА ЗАСЕДАНИИ 12 МАРТА 1907 ГОДА), ОГОВАРИВАЕТСЯ, ЧТО ПРЕДПОЧТЕНИЕ БУДЕТ ОТДАНО КВАРТИРАМ, НАХОДЯЩИМСЯ В БЛИЗКОМ РАСПОЛОЖЕНИИ К ИНСТИТУТУ МЕДИЦИНЫ (*École de médecine*) И УНИВЕРСИТЕТУ ВО ДВОРЦЕ РЮМИНА.
- 54 ВЫШЕ ГОВОРИЛОСЬ О ТОМ, ЧТО СТУДЕНТЫ ВТЯГИВАЛИСЬ В ДЕЯТЕЛЬНОСТЬ РАЗЛИЧНЫХ ПОЛИТИЧЕСКИХ ГРУПП, КАЖДАЯ ИЗ КОТОРЫХ, ПО СЛОВАМ КЛЯЧКО, ИМЕЛА, В ЧАСТНОСТИ, СВОЮ «БИБЛИОТЕЧКУ» (1926: 191). ИЗ ПРОТОКОЛА ОТ 12 МАРТА 1907 ГОДА СЛЕДУЕТ, ЧТО РУССКАЯ БИБЛИОТЕКА-ЧИТАЛЬНЯ, НЕ ИМЕЛА СВОЕГО СОБСТВЕННОГО ПОМЕЩЕНИЯ И ДО 23 АПРЕЛЯ 1907 ГОДА РАСПОЛАГАЛАСЬ В КЛУБЕ СОЦИАЛИСТОВ-ДЕМОКРАТОВ. КЛУБ ЗАКРЫЛСЯ, И БИБЛИОТЕКА-ЧИТАЛЬНЯ И БИБЛИОТЕКА ГРУППЫ СОЦИАЛ-ДЕМОКРАТОВ ДОЛЖНЫ НАЙТИ СЕБЕ НОВОЕ ПОМЕЩЕНИЕ. СОЦИАЛ-ДЕМОКРАТЫ ПРЕДЛОЖИЛИ РУССКОЙ БИБЛИОТЕКЕ-ЧИТАЛЬНЕ 5 ФРАНКОВ В МЕСЯЦ ЗА ОБСЛУЖИВАНИЕ ИХ БИБЛИОТЕКИ, ТОЧНЕЕ ИХ «БИБЛИОТЕЧКИ», КОТОРАЯ ЗАНИМАЛА ВСЕГО ОДИН ШКАФ, ПОСЛЕ ПЕРЕЕЗДА БОЛЬШОЙ БИБЛИОТЕКИ В НОВОЕ ПОМЕЩЕНИЕ.

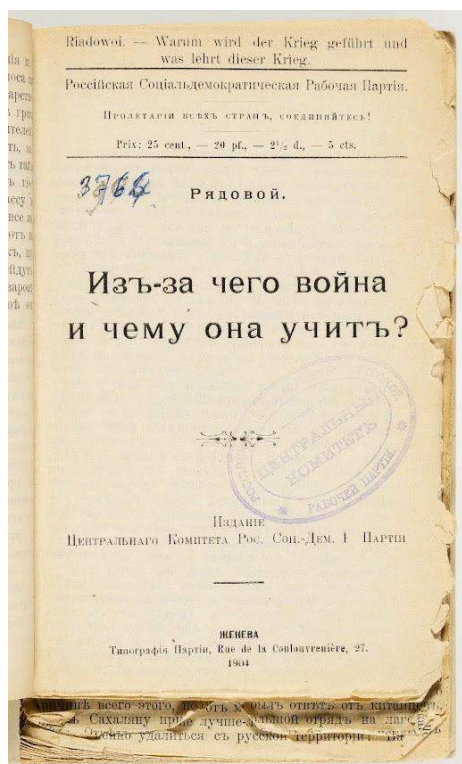
- 55 В ФОНДЕ RU СОХРАНИЛОСЬ БОЛЕЕ ДЕСЯТИ ИЗДАНИЙ ИЗ «БИБЛИОТЕЧКИ» СОЦИАЛ-ДЕМОКРАТОВ СО ШТЕМПЕЛЯМИ: «ЦЕНТРАЛЬНЫЙ КОМИТЕТ РОССИЙСКОЙ СОЦИАЛ-ДЕМОКРАТИЧЕСКОЙ РАБОЧЕЙ ПАРТИИ» (ИЛЛ. 11) И «ЛОЗАНСКАЯ ГРУППА РОССИЙСКОЙ СОЦИАЛ-ДЕМОКРАТИЧЕСКОЙ РАБОЧЕЙ ПАРТИИ» (ИЛЛ. 10).

Илл. 10. – Штемпель «Лозанской группы» эсдеков на издании партии.



BCUL, RU 3261 (Маслов, 1906).

Илл. 11. – Штемпель Центрального комитета социал-демократической партии на конволюте.



BCUL, RU 3766 (Богданов, 1904).

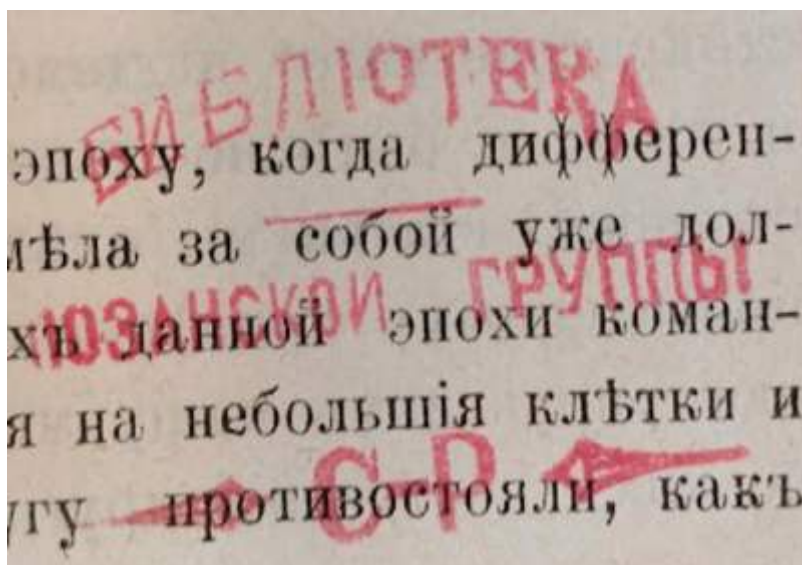
- 56 А ТАКЖЕ НЕСКОЛЬКО ДЕСЯТКОВ ИЗДАНИЙ ИЗ «БИБЛИОТЕЧКИ» СОЦИАЛ-РЕВОЛЮЦИОНЕРОВ СО ШТЕМПЕЛЯМИ: «ЛОЗАНСКАЯ ГРУППА СОЦИАЛИСТОВ-РЕВОЛЮЦИОНЕРОВ» (ИЛЛ. 12) И «БИБЛИОТЕКА ЛОЗАНСКОЙ ГРУППЫ. С-Р» (ИЛЛ. 13) И «БИБЛИОТЕКА ПАРТИИ СОЦИАЛИСТОВ-РЕВОЛЮЦИОНЕРОВ. ЗАГРАНИЧНЫЙ КОМИТЕТ» (ИЛЛ. 15).

Илл. 12. – Штемпель «Лозанской группы» эсеров.



BCUL, RU 3534 (Герц, 1900)

Илл. 13. – Штемпель библиотеки эсеров в Лозанне.



BCUL, RU 389 (Маликов, 1902).

Илл. 14. Штемпель Библиотеки Заграничного комитета партии социалистов-революционеров.



BCUL, RU 1361 (Пирогов, 1861).

- 57 БИБЛИОТЕКА-ЧИТАЛЬНЯ БЫЛА ГОТОВА ОБСЛУЖИВАТЬ «БИБЛИОТЕЧКИ» ЛЮБЫХ ПОЛИТИЧЕСКИХ ГРУПП. НА ЗАСЕДАНИИ 23 МАЯ 1907 ГОДА ПРИНИМАЕТСЯ РЕШЕНИЕ О ПРЕДОСТАВЛЕНИИ ВОЗМОЖНОСТИ ВСЕМ ПОЛИТИЧЕСКИМ ГРУППАМ ПРОВОДИТЬ В БИБЛИОТЕКЕ СВОИ СОБРАНИЯ И ПРОДАВАТЬ СВОЮ ЛИТЕРАТУРУ. ТАКИМ ОБРАЗОМ, БИБЛИОТЕКА БРАЛА НА СЕБЯ ФУНКЦИИ КЛУБА. НЕ СЛУЧАЙНО УСЛУГИ ПО ПРОДАЖЕ ЧАЯ И ТАБАКА УТВЕРЖДАЮТСЯ КАК ОБЯЗАТЕЛЬНЫЕ НА ОДНОМ ИЗ ЗАСЕДАНИЙ КОМИТЕТА БИБЛИОТЕКИ-ЧИТАЛЬНИ (СМ. Tosato-Rigo, в настоящем номере).
- 58 В ПРОЦЕССЕ ЭТОГО БЕГЛОГО ЗНАКОМСТВА С ПРОТОКОЛАМИ РУССКОЙ БИБЛИОТЕКИ-ЧИТАЛЬНИ МЫ ВСТРЕЧАЕМ РАЗЛИЧНЫЕ ОТСЫЛКИ К ОТМЕТКАМ НА СТРАНИЦАХ КНИГ ФОНДА RU И К ВНУТРЕННЕМУ РАСПОРЯДКУ ЛОЗАННСКОЙ КОЛОНИАЛЬНОЙ РУССКОЙ БИБЛИОТЕКОЙ В ТОРГОВОЙ ГАЛЕРЕЕ. ЭТИ ПЕРЕКЛИЧКИ ХОТЯ И НЕ ЗНАЧИТЕЛЬНЫ, НО МНОГОЧИСЛЕННЫ И НЕ ОСТАВЛЯЮТ СОМНЕНИЙ, ЧТО РУССКАЯ БИБЛИОТЕКА-ЧИТАЛЬНЯ — «ЗАРОДЫШ», СОГЛАСНО ОПРЕДЕЛЕНИЮ ДАНИЭЛЬ ТОЗАТО-РИГО (СМ. ЕЕ СТАТЬЮ В НАСТОЯЩЕМ НОМЕРЕ), БУДУЩЕЙ BRL.

### 3. Заключение

- 59 АНАЛИЗ БИБЛИОТЕЧНЫХ ШТЕМПЕЛЕЙ И БИБЛИОТЕКАРСКИХ ОТМЕТОК ПОЗВОЛЯЕТ ВОССТАНОВИТЬ ИСТОРИЮ РУССКОЙ БИБЛИОТЕКИ ЛОЗАННЫ РАННЕГО ПЕРИОДА: ОТ БИБЛИОТЕКИ-ЧИТАЛЬНИ 1906-1907 ГОДА ДО Bibliothèque russe de Lausanne, ПЕРЕЕХАВШЕЙ В ТОРГОВУЮ ГАЛЕРЕЮ НЕ ПОЗДНЕЕ 1914 ГОДА. ПЕРВЫМИ ПРЕДВЕСТНИКАМИ БИБЛИОТЕКИ МОЖНО СЧИТАТЬ «БИБЛИОТЕЧКИ» НЕСКОЛЬКИХ ПОЛИТИЧЕСКИХ ГРУПП, КОТОРЫЕ ЮТИЛИСЬ, ПРИБЛИЗИТЕЛЬНО С 1900 ГОДА, ПО РАЗНЫМ АДРЕСАМ, СВЯЗАННЫМ С ПОЛИТИЧЕСКОЙ ЭМИГРАЦИЕЙ ЛОЗАННЫ. САМОЕ РАННЕЕ НА ДАННЫЙ МОМЕНТ УПОМИНАНИЕ РБЛ — 1907 ГОД. АНАЛИЗ БИБЛИОТЕЧНЫХ



ШТЕМПЕЛЕЙ РБЛ ПОЗВОЛЯЕТ СДЕЛАТЬ ВЫВОД ОБ ОДНОВРЕМЕННОМ СУЩЕСТВОВАНИИ НЕСКОЛЬКИХ РУССКИХ БИБЛИОТЕК, КОТОРЫЕ СЛИЛИСЬ В ОДНУ НЕ РАНЬШЕ 1920 ГОДА (ИЛИ, ПО КРАЙНЕЙ МЕРЕ, ОДНА ИЗ НИХ ПРИСОЕДИНИЛАСЬ НЕ РАНЕЕ 1920 ГОДА).

- 60 АВТОГРАФЫ НИКОЛАЯ УЛЬЯНОВА НА НЕКОТОРЫХ КНИГАХ ФОНДА ДАЛИ НОВОЕ НАПРАВЛЕНИЕ ПУТЕЙ ИЗУЧЕНИЯ ИСТОРИИ РБЛ, ПЛОДОТВОРНОСТЬ КОТОРОГО ПОДТВЕРЖДАЕТСЯ НАЙДЕННЫМИ В ЕГО АРХИВЕ ДОКУМЕНТАМИ, СВИДЕТЕЛЬСТВУЮЩИМИ КАК О ЕГО НЕПОСРЕДСТВЕННОМ УЧАСТИИ В РАБОТЕ В РБЛ, ТАК И ЕГО АКТИВНОЙ РОЛИ В ЖИЗНИ РУССКОЯЗЫЧНОЙ КОЛОНИИ НЕ ТОЛЬКО В ШВЕЙЦАРИИ, НО И ЗА ЕЕ ПРЕДЕЛАМИ.
- 61 БОЛЬШИЕ ВОЗМОЖНОСТИ ДЛЯ ИССЛЕДОВАНИЯ ЧИТАЮЩЕЙ ЧАСТИ РУССКОЯЗЫЧНОЙ КОЛОНИИ ЛОЗАННЫ (1912-1914) ПРЕДОСТАВЛЯЕТ КНИГА «ЗАПИСИ ВЫДАЧИ КНИГ» BRL. НА ОСНОВАНИИ ЗАПИСЕЙ О ЗАЛОГАХ МОЖНО СОСТАВИТЬ ПРЕДСТАВЛЕНИЕ О ТОМ, К КАКОЙ КАТЕГОРИИ ОТНОСИЛСЯ ЧИТАТЕЛЬ: УЧАЩИЙСЯ ИЛИ НЕУЧАЩИЙСЯ (ГРУППУ УЧАЩИХСЯ МОЖНО ПРОВЕРИТЬ В РЕЕСТРЕ ЗАПИСИ В ЛОЗАННСКИЙ УНИВЕРСИТЕТ); ПРОЖИВАЮЩИЙ В ЛОЗАННЕ ПОСТОЯННЫЙ ПОДПИСЧИК ИЛИ ЧИТАТЕЛЬ, НАХОДЯЩИЙСЯ В ГОРОДЕ ПРОЕЗДОМ, ЧИТАЮЩИЙ ПО ДНЯМ<sup>44</sup>; ЧЛЕН ОДНОЙ ИЗ ПОЛИТИЧЕСКИХ ГРУПП ЛОЗАННЫ ИЛИ БЛИЗКИЙ К НЕЙ ЕДИНОМЫШЛЕННИК; ИМУЩИЙ ИЛИ НЕИМУЩИЙ. КРОМЕ ТОГО, ПРЕДСТАВЛЕНИЕ О ЧИТАТЕЛЯХ КОЛОНИАЛЬНОЙ БИБЛИОТЕКИ МОЖНО СОСТАВИТЬ И НА ОСНОВАНИИ АНАЛИЗА ИХ КРУГА ЧТЕНИЯ. И НАКОНЕЦ ОТДЕЛЬНАЯ ЗАДАЧА ДЛЯ ИЗУЧЕНИЯ РУССКОГОВОРЯЩЕЙ КОЛОНИИ ЛОЗАННЫ — ЛОКАЛИЗАЦИЯ ВСЕХ МЕСТ ПРОЖИВАНИЯ ЧИТАТЕЛЕЙ НА КАРТЕ ГОРОДА НАЧАЛА XX ВЕКА.

---

## BIBLIOGRAPHIE

АВЕРЧЕНКО АРКАДИЙ (1921), *ДЮЖИНА НОЖЕЙ В СПИНУ РЕВОЛЮЦИИ: 12 НОВЫХ РАССКАЗОВ*, ПАРИЖ: Imp. «Union».

БЕЛОУСОВ ИВАН (1909), *УТРО: СБОРНИК ПЕРВЫЙ*, ПОД РЕД. И.А. БЕЛОУСОВА, МОСКВА: КН-ВО ДЛЯ ДЕТЕЙ.

БЕРЕЗНИЙ ТИМОФЕЙ (1964), *ЖЕМЧУЖИНЫ РУССКОГО ЗАРУБЕЖЬЯ РУССКОГО ПОЭТИЧЕСКОГО ТВОРЧЕСТВА. ИЗБРАННЫЕ СТИХОТВОРЕНИЯ ОТ КОНЦА 18-ГО ВЕКА И ДО НАШЕГО ВРЕМЕНИ*, ХРЕСТОМАТИЯ, НЬЮ-ЙОРК: ОБЩЕСТВО ДРУЗЕЙ РУССКОЙ КУЛЬТУРЫ.

БОБОРЫКИН ПЕТР (1893?), *ПО-ДРУГОМУ: РОМАН, ПЕРЕВАЛ: РОМАН* [СОБРАНИЕ РОМАНОВ. ИЗ ЖУРНАЛОВ “ВЕСТНИК ЕВРОПЫ”, 1894, 1897].

БОБОРЫКИН ПЕТР (1897), *МИЛЛИОНЫ. ПОВЕСТЬ*, ПАРИЖ: ИЗД-ВО ЖУРНАЛА «РУССКАЯ МЫСЛЬ».

БОГДАНОВ АЛЕКСАНДР (1904), *ИЗ-ЗА ЧЕГО ВОЙНА И ЧЕМУ ОНА УЧИТ*, ЖЕНЕВА: ЦК РСДРП.

БОГОМОЛОВ НИКОЛАЙ (1995), *БИОБИБЛИОГРАФИЧЕСКИЙ СЛОВАРЬ РУССКИХ ПИСАТЕЛЕЙ XX ВЕКА* (Т. 2), МОСКВА: РУССКОЕ БИБЛИОГРАФИЧЕСКОЕ ОБЩЕСТВО ЭКСПРИНТНВ.

- БЮХЕР КАРЛ (1898), ЧЕТЫРЕ ОЧЕРКА ИЗ ОБЛАСТИ НАРОДНОГО ХОЗЯЙСТВА. СТАТЬИ ИЗ КНИГИ *ПРОИСХОЖДЕНИЕ НАРОДНОГО ХОЗЯЙСТВА*, САНКТ-ПЕТЕРБУРГ: ИЗДАНИЕ М. И. ВОДОВОЗОВА.
- ВАНДЕРВЕЛЬД ЭМИЛЬ (1905), *ПРОМЫШЛЕННОЕ РАЗВИТИЕ И ОБЩЕСТВЕННЫЙ СТРОЙ*, ОДЕССА: [МОЛОТ].
- ВИТАШЕВСКИЙ НИКОЛАЙ (1906), *ПО ТАЙГЕ ЗА ЗОЛОТОМ. ПО ДНЕВНИКАМ И ПИСЬМАМ АВТОРА*, САНКТ-ПЕТЕРБУРГ: А. Ф. ДЕВРИЕН.
- ГАМОН ОГЮСТ (1902), *ПСИХОЛОГИЯ ВОЕННОЙ ПРОФЕССИИ*, ЖЕНЕВА: МЕЖДУНАР. ГРУППА АНТИМИЛИТАРИСТОВ.
- ГЕЙНЕ ГЕНРИХ (1904), *ПОЛНОЕ СОБРАНИЕ СОЧИНЕНИЙ, Т. V*, САНКТ-ПЕТЕРБУРГ: ИЗДАНИЕ А. Ф. МАРКСА.
- ГЕРТЦ ФРИДРИХ ОТТО (1900), *АГРАРНЫЙ ВОПРОС*, ЖЕНЕВА: Т-ВО ТИП. А. И. МАМОНТОВА.
- ГИЗЕТТИ АЛЕКСАНДР (1919), *СТО ЛЕТ БОРЬБЫ ЗА СВОБОДУ. ОТ ДЕКАБРИСТОВ ДО НАШИХ ДНЕЙ. КРАТКАЯ ИСТОРИЯ РЕВОЛЮЦИОННОГО ДВИЖЕНИЯ В РОССИИ*, НЬЮ-ЙОРК.
- ГОРБУНОВ-ПОСАДОВ ИВАН (1908), *КРУГОМ СВЕТА: ГЕОГРАФИЧЕСКАЯ ХРЕСТОМАТИЯ*, СОСТ. И. ГОРБУНОВ-ПОСАДОВ И Е. ГОРБУНОВА, МОСКВА: ТИПО-ЛИТ. «РУССКОГО ТОВАРИЩЕСТВА».
- ДАН ФЕДОР (1922), *ДВА ГОДА СКИТАНИЙ (1919-1921)*, БЕРЛИН: Hermann & Co.
- ДЕНИСЕНКО ЕЛЕНА (2018), «ВЛАДЕЛЬЧЕСКИЕ ЗНАКИ ЖУРНАЛА “ВЕСТНИК ЕВРОПЫ” КАК ИСТОЧНИК ИСТОРИИ БЕЛОРУССКИХ БИБЛИОТЕК XIX – НАЧАЛА XX В.», *БИБЛИОСФЕРА*, 2, 42-49.
- ДОСТОЕВСКИЙ ФЕДОР (1888), *ПОЛНОЕ СОБРАНИЕ СОЧИНЕНИЙ Ф. М. ДОСТОЕВСКОГО (Т. 7)*, САНКТ-ПЕТЕРБУРГ: ТИПОГР. БРАТ. ПАНТЕЛЕЕВЫХ.
- ЖИЗНЬ* (1901), ЛИТЕРАТУРНЫЙ, НАУЧНЫЙ И ПОЛИТИЧЕСКИЙ ЖУРНАЛ. ИЗДАНИЕ СОЦИАЛ-ДЕМОКРАТИЧЕСКОЙ ОРГАНИЗАЦИИ «ЖИЗНЬ», 3.
- ЗАПИСЬ ВЫДАЧИ КНИГ (1912-1914), *Lozanskaâ Kolonial'naâ Russkaâ Biblioteka Register (1912-1914) [2023]*, BAR. Ms. 17, Rare Book and Manuscript Library, Bibliothèque universitaire de Columbia (копия BCUL, RU 8000).
- ИЗ РАБОЧЕГО ДВИЖЕНИЯ... (1900), *ИЗ РАБОЧЕГО ДВИЖЕНИЯ ЗА НЕВСКОЙ ЗАСТАВОЙ В 70-Х И 80-Х ГОДАХ. ИЗ ВОСПОМИНАНИЙ СТАРОГО РАБОЧЕГО*, ЖЕНЕВА: ИЗДАНИЕ СОЮЗА РУССКИХ СОЦИАЛ-ДЕМОКРАТОВ.
- КАУТСКИЙ КАРЛ (1903), *ПРОТИВОРЕЧИЯ КЛАССОВЫХ ИНТЕРЕСОВ В 1789 ГОДУ*, РОСТОВ-НА-ДОНУ: ДОНСКАЯ РЕЧЬ.
- КЛЯЧКО СЕМЕН (1926), «ИЗ ЭМИГРАНТСКОЙ ЖИЗНИ В ШВЕЙЦАРИИ (ОТРЫВОК ИЗ ВОСПОМИНАНИЙ)», *КАТОРГА И ССЫЛКА*, 4, 190-201.
- КОНЧАЛОВСКАЯ НАТАЛЬЯ (1969), *ДАР БЕСЦЕННЫЙ*, МОСКВА: ДЕТСКАЯ ЛИТЕРАТУРА.
- ЛАВРОВ ПЕТР (1894), *ОПЫТ ИСТОРИИ МЫСЛИ НОВОГО ВРЕМЕНИ (Т. 1)*, ЖЕНЕВА: ВОЛЬНАЯ РУС. ТИП.
- ЛАГЕРЛЕФ СЕЛЬМА (1923), *ТРОЛДЫ И ЛЮДИ. СБОРНИК НОВЕЛЛ*, БЕРЛИН: НАКАНУНЕ.
- МАВРОКОРДАТО ГЕОРГИЙ (1916), *ОПИСАНИЕ ВЕНГРИИ. ВНУТРЕННЕЕ УСТРОЙСТВО, СЕЛЬСКОХОЗЯЙСТВЕННАЯ ЖИЗНЬ, ТОРГОВЛЯ, ПРОМЫШЛЕННОСТЬ, НАСЕЛЕНИЕ, ЯЗЫК И РЕЛИГИЯ*, ПАРИЖ: УНИОН.
- МАЙСКИЙ ИВАН (1916), *ГЕРМАНИЯ И ВОЙНА*, МОСКВА: КНИГОИЗДАТЕЛЬСТВО ПИСАТЕЛЕЙ В МОСКВЕ.

- МАЛИКОВ АЛЕКСАНДР (1902), *НА ЗАДВОРКАХ ФАБРИКИ. КРАЙ БЕЗ БУДУЩЕГО (ПО ВОЛЖСКИМ СТЕПЯМ)*, МОСКВА: ТИПО-ЛИТОГРАФИЯ В. РИХТЕР.
- МАСЛОВ ПЕТР (1906), *РАЗВИТИЕ НАРОДНОГО ХОЗЯЙСТВА И АГРАРНАЯ ПРОГРАММА (СБ. СТАТЕЙ)*, САНКТ-ПЕТЕРБУРГ: НОВЫЙ МИР.
- МАШКОВА МАРИЯ (1969), *ИСТОРИЯ РУССКОЙ БИБЛИОГРАФИИ НАЧАЛА XX ВЕКА (ДО ОКТЯБРЯ 1917 ГОДА)*, МОСКВА: КНИГА.
- МЕДЕМ ВЛАДИМИР (2015), *ИЗ МОЕЙ ЖИЗНИ*, МОСКВА: ХРОНОГРАФ.
- МИЛИЧ ЕЛЕНА (1906), *ИЗ МИРА ДУШИ: СТИХОТВОРЕНИЯ*, БЕРЛИН: СКЛ. ИЗД. У АВТ. [1905, ТИП. П. СТАНКЕВИЧА]; *ОСЕННИЕ ВЕЧЕРА: СТИХОТВОРЕНИЯ*, БЕРЛИН: ТИП. В. БЭНША (КОНВОЛЮТ).
- МИЛИЧ ЕЛЕНА (1911), *ЛЕГЕНДЫ, СКАЗАНИЯ И ВЫМЫСЛЫ*, САНКТ-ПЕТЕРБУРГ: Б.И.
- МИЛИЧ ЕЛЕНА (1914), *НА ДОСУГЕ: ОЧЕРКИ И РАССКАЗЫ*, БЕРЛИН: ТИП. В. БЕНША.
- МЕЗЬЕР АВГУСТА (1904), *ТЕРНИСТОЙ ДОРОГОЙ: СТРАНИЦА ИЗ ИСТОРИИ ДЕТ. ФАБР. ТРУДА В АНГЛИИ*, САНКТ-ПЕТЕРБУРГ: ТИПО-ЛИТ. Ф. ВАЙСБЕРГА И П. ГЕРШУНИНА.
- НЕМИРОВИЧ-ДАНЧЕНКО ВАСИЛИЙ (1904), *КОРОЛЕВА В ЛОХМОТЬЯХ*, САНКТ-ПЕТЕРБУРГ: П. П. СОЙКИН, И *СВЯТОЧНЫЕ РАССКАЗЫ [САНКТ-ПЕТЕРБУРГ?]* (КОНВОЛЮТ).
- НИЗЕ ШАРЛОТТА (1912), *ДОКТОР СТРУЭНЗЕ: ИСТОРИЧЕСКИЙ РОМАН*, САНКТ-ПЕТЕРБУРГ: ТИП. А. С. СУВОРИНА.
- ПАМЯТИ ПЕТРА ФРАНЦЕВИЧА ЛЕСГАФТА (1912), СБ. СТ., ПОД РЕД. СОВЕТА С.-ПЕТЕРБ. БИОЛ. ЛАБ. П. Ф. ЛЕСГАФТА, САНКТ-ПЕТЕРБУРГ: ШКОЛА И ЖИЗНЬ.
- ПЕТРОВ ГРИГОРИЙ (1903), *ХРИСТОС ВОСКРЕС! СБОРНИК РАССКАЗОВ ДЛЯ ДЕТЕЙ*, МОСКВА: ИЗДАНИЕ Т-ВА И. Д. СЫТИНА.
- ПЕТРОВ ГРИГОРИЙ (1904), *БОЖЬИ СВЕЧИ*, САНКТ-ПЕТЕРБУРГ: ТИП. П. Ф. ВОЩИНСКОЙ.
- ПИРОГОВ НИКОЛАЙ (1861), *СОБРАНИЕ ЛИТЕРАТУРНО-ПЕДАГОГИЧЕСКИХ СТАТЕЙ Н.И. ПИРОГОВА, ВЫШЕДШИХ В УПРАВЛЕНИЕ ЕГО КИЕВСКИМ УЧЕБНЫМ ОКРУГОМ (1858-1861)*, КИЕВ: В УНИВЕРСИТЕТСКОЙ ТИПОГРАФИИ.
- ПРУЖАНСКИЙ НИКОЛАЙ (1909), *МЕЖДУ ФАНТАЗИЕЙ И ДЕЙСТВИТЕЛЬНОСТЬЮ. ПОВЕСТИ И РАССКАЗЫ*, МОСКВА: ТИП. ВИЛЬДЕ.
- ОБРАЗОВАНИЕ* (1906), ЖУРНАЛ ЛИТЕРАТУРНЫЙ И ОБЩЕСТВЕННО-ПОЛИТИЧЕСКИЙ, САНКТ-ПЕТЕРБУРГ, 1.
- РУБАКИН АЛЕКСАНДР (1967), *НИКОЛАЙ РУБАКИН (ЛОЦМАН КНИЖНОГО МОРЯ)*, МОСКВА: МОЛОДАЯ ГВАРДИЯ.
- РУБАКИН НИКОЛАЙ (1907), *ОСНОВНЫЕ ЗАДАЧИ БИБЛИОТЕЧНОГО ДЕЛА*, САНКТ-ПЕТЕРБУРГ: ТИП. М.А. АЛЕКСАНДРОВА.
- РУБАКИН НИКОЛАЙ (1911-1915), *СРЕДИ КНИГ: ОПЫТ ОБЗОРА РУССКИХ КНИЖНЫХ БОГАТСТВ В СВЯЗИ С ИСТОРИЕЙ НАУЧНО-ФИЛОСОФСКИХ И ЛИТЕРАТУРНО-ОБЩЕСТВЕННЫХ ИДЕЙ (Т. 1-3)*, МОСКВА: НАУКА.
- РУБАКИН НИКОЛАЙ (1912), *ПРИКЛЮЧЕНИЯ ЗНАМЕНИТЫХ ПУТЕШЕСТВЕННИКОВ. СРЕДИ ОПАСНОСТЕЙ*, САНКТ-ПЕТЕРБУРГ, КНИГОИЗДАТЕЛЬСКОЕ ТОВ-ВО (ПРОСВЕЩЕНИЕ).
- РУССКАЯ МЫСЛЬ* (1902), ЕЖЕМЕСЯЧНОЕ ЛИТЕРАТУРНО-ПОЛИТИЧЕСКОЕ ИЗДАНИЕ, VIII.

- РУССКАЯ МЫСЛЬ (1912), ЕЖЕМЕСЯЧНОЕ ЛИТЕРАТУРНО-ПОЛИТИЧЕСКОЕ ИЗДАНИЕ, VII.
- РУССКИЕ УЧИТЕЛЯ ЗА ГРАНИЦЕЙ (1912), ВЫП. 3, МОСКВА: ИЗД. КОМИС, ПО ОРГАНИЗАЦИИ ОБРАЗОВАТЕЛЬНЫХ ЭКСКУРСИЙ ПРИ УЧЕБ. ОТД. О-ВА РАСПРОСТРАНЕНИЯ ТЕХН. ЗНАНИЙ.
- РУССКИЕ УЧИТЕЛЯ ЗА ГРАНИЦЕЙ (1913), ВЫП. 4, МОСКВА: ИЗД. КОМИС, ПО ОРГАНИЗАЦИИ ОБРАЗОВАТЕЛЬНЫХ ЭКСКУРСИЙ ПРИ УЧЕБ. ОТД. О-ВА РАСПРОСТРАНЕНИЯ ТЕХН. ЗНАНИЙ.
- СОВРЕМЕННЫЙ МИР (1907), ЕЖЕМЕСЯЧНЫЙ ЛИТЕРАТУРНЫЙ, НАУЧНЫЙ И ПОЛИТИЧЕСКИЙ ЖУРНАЛ (7/8), САНКТ-ПЕТЕРБУРГ.
- СТОЛЕТОВ А. Г., ЖУКОВСКИЙ Н. Е. & НЕКРАСОВ П. А. (1891), С. В. КОВАЛЕВСКАЯ, МОСКВА: УНИВЕРСИТЕТСКАЯ ТИПОГРАФИЯ.
- ТОРЕЙ А. (1908), ПОЖАР, САНКТ-ПЕТЕРБУРГ: ТИПО-ЛИТ. М. Я. МИНКОВА.
- ФИГНЕР ВЕРА (2019), ВОСПОМИНАНИЯ В ТРЕХ ТОМАХ (Т. I), САНКТ-ПЕТЕРБУРГ: because АКТ.
- ЧЕРНОВА БУРГЕР ИРИНА (2018), «ПЕТЕР ЗАГЕР И “РУССКИЕ” КОЛЛЕКЦИИ В ШВЕЙЦАРСКОЙ ВОСТОЧНОЕВРОПЕЙСКОЙ БИБЛИОТЕКЕ: “Rossica Europeana” и “РУССКИЕ КНИГИ ИЗ ДАВОСА”», *Konferenzvortrag am 29. November 2018 in Moskau*, НА САЙТЕ Bern Open Repository and Information System: <<https://boris.unibe.ch/133408/1/Konferenzbeitrag%20Peter%20Sager%20Master%20.pdf>>.
- ЧЕРНЫШЕВ КОНСТАНТИН (1896), ЛИШНИЕ ЛЮДИ И ЖЕНСКИЕ ТИПЫ В РОМАНАХ И ПОВЕСТЯХ И. С. ТУРГЕНЕВА, САНКТ-ПЕТЕРБУРГ: ТИП. И. ГОЛЬДБЕРГА.
- ЦВЕНГРОШ ГЮСТАВ (1992), «ЗА ВІЛЬНУ І НЕЗАЛЕЖНУ: УКРАЇНСЬКЕ ПИТАННЯ У ШВЕЙЦАРІЇ В ПЕРІОД ПЕРШОЇ СВІТОВОЇ ВІЙН », *ДЗВИН*, 3-4, 117-124.
- ШИШКИН МИХАИЛ (2006), РУССКАЯ ШВЕЙЦАРИЯ: ЛИТЕРАТУРНО-ИСТОРИЧЕСКИЙ ПУТЕВОДИТЕЛЬ, МОСКВА: ВАГРИУС.
- ARMAND Monique (1968), «Les fonds russes dans les bibliothèques suisses [note bibliographique]», *Cahiers du Monde Russe*, 9(3-4), 437-450, <[https://www.persee.fr/doc/cmr\\_0008-0160\\_1968\\_num\\_9\\_3\\_1763](https://www.persee.fr/doc/cmr_0008-0160_1968_num_9_3_1763)>.
- BANKOWSKI-ZÜLLIG Monika (1987), «Die erste Russische Bibliothek in Zürich (1870-1873)», *Zürcher Taschenbuch*, 107, 116-146.
- BOYARSKY Natalia (2023), «Les énigmes du Fonds RU», *Les Sentiers de l'information, Magazine interne de la BCU Lausanne*, 137, 8-9.
- BOURQUIN Teresa J. (2012), «Fonds russe RU», *Les Sentiers de l'information. Magazine interne de la BCU Lausanne*, Archive du Fonds RU, BCUL.
- CANTINOTTI Andrea (2023), «Escapade dans le Fonds RU», *Les Sentiers de l'information. Magazine interne de la BCU Lausanne*, 136, 13-14.
- FAYET Jean-François (2003), «Nicolas A. Roubakine (1862-1946), un militant “culturo-révolutionnaire”», *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier*, 19, 71-87.
- GEX Nicolas (2012), «De Nijni-Novgorod aux rives du Léman : Nicolas Oulianoff, un parcours de la politique à la géologie », *Deux siècles de présence russe en pays de Vaud*, Genève: Ed. Saltkine, 181-197.

INDICATEUR VAUDOIS (1913), *Livre d'adresses de Lausanne et du canton de Vaud*, <<https://scriptorium.bcu-lausanne.ch/zoom/197759/view?page=776&p=separate&tool=info&view=0,0,1580,2520>>.

JEANNERET Pierre (1991), *Un itinéraire politique à travers le socialisme en Suisse romande : la vie du Dr Maurice Jeanneret-Minkine (1886-1953)*, Lausanne: Ed. de l'Aire.

JEANNERET Pierre (2012), «Les étudiants russes à l'Université de Lausanne», *Deux siècles de présence russe en pays de Vaud*, Genève: Ed. Saltkine, 109-121.

KEMBALL Robin (1978), «La Section de russe à l'Université de Lausanne. Ses origines, son évolution, son état actuel», *UNI Lausanne*, 23, 10-17.

MOROSOW Michel (1956), «Aperçu historique sur la bibliothèque russe à Lausanne» Lausanne: Archive du Fonds RU, BCUL.

OULIANOFF Nicolas (2018), *Mes Deux Vies*, Lausanne: Musée cantonal de géologie.

RAPPORT ANNUEL (1956), «Rapport annuel, BCU Lausanne, 1956», AFRU.

ROBERT Olivier & PANESE Francesco (2000), «Oulianoff Nicolas», *Dictionnaire biographique du corps professoral de l'Université de Lausanne (1890-1990)*, Lausanne: Université de Lausanne, 993-994.

SIMOND Gilles (2017), «Le canton de Vaud n'a pas porté chance aux bolcheviques», *24 heures*.

## NOTES

1. ПОДРОБНЕЕ ОБ ИСТОРИИ ФОНДА, СМ. СТАТЬЮ АНДРЕА КАНТИНОТТИ В НАСТОЯЩЕМ НОМЕРЕ. ПРИМ. РЕД.

2. ПО ВСЕЙ ВИДИМОСТИ, ФОНД ОСТАВАЛСЯ ЗАКОНСЕРВИРОВАННЫМ ДО НАЧАЛА 1990-Х ГОДОВ, КОГДА ВОЗОБНОВИЛИСЬ РАБОТЫ ПО РЕСТАВРАЦИИ И РЕКЛАССИФИКАЦИИ КНИГ. В ПЕРИОД С 1992 ПО 2002 ГОД, БЫЛИ КАТАЛОГИЗИРОВАНЫ КНИГИ ФОНДА, КОТОРЫМИ ЧАЩЕ ВСЕГО ПОЛЬЗОВАЛИСЬ ПРОФЕССОРА КАФЕДРЫ СЛАВИСТИКИ ЛОЗАННСКОГО УНИВЕРСИТЕТА. ФОНД ОСТАВАЛСЯ ЗАКРЫТЫМ ДЛЯ РЯДОВЫХ ЧИТАТЕЛЕЙ, НО В ТО ЖЕ ВРЕМЯ ЕГО ХРАНИЛИЩЕ РЕГУЛЯРНО ПОСЕЩАЛИ «МНОГОЧИСЛЕННЫЕ ИССЛЕДОВАТЕЛИ, ДОКТОРАНТЫ, ЖУРНАЛИСТЫ, ИСТОРИКИ И БИБЛИОФИЛЫ, ВЫХОДЦЫ ИЗ СССР, ЗАТЕМ ИЗ РОССИИ» (Bourquin, 2012).

3. ЛИТЕРАТУРА О ФОНДЕ И РБЛ, ПО СУТИ, ОТСУТСТВУЕТ, ЕСЛИ НЕ СЧИТАТЬ СТАТЬЮ БЫВШЕГО ПРОФЕССОРА КАФЕДРЫ СЛАВИСТИКИ ЛОЗАННСКОГО УНИВЕРСИТЕТА РОБИНА КЕМБОЛЛА О СЕКЦИИ РУСИСТИКИ, ГДЕ ОН ОТВОДИТ ДВЕ СТРАНИЦЫ ОПИСАНИЮ ФОНДА (Kemball, 1978) И МАЛЕНЬКОЙ ЗАМЕТКИ В ЕЖЕГОДНОМ ОТЧЕТЕ BCUL (Rapport annuel, 1956). ОТДЕЛЬНО УПОМЯНЕМ ТРИ СТАТЬИ, ВЫШЕДШИЕ ВО ВНУТРЕННЕМ ЖУРНАЛЕ BCUL (Bourquin, 2012; Cantinotti, 2023; Boyarsky, 2023).

4. УТОЧНИМ, ЧТО ПОМИМО РУССКИХ МЫ ИМЕЕМ В ВИДУ ВСЕХ ВЫХОДЦЕВ ИЗ ЦАРСКОЙ РОССИИ, ГОВОРЯЩИХ НА РУССКОМ ЯЗЫКЕ: ЕВРЕЕВ, УКРАИНЦЕВ, БЕЛОРУСОВ, ТАТАР, АРМЯН, ГРУЗИН, ПОЛЯКОВ, ЛАТЫШЕЙ, ФИННОВ И Т.Д.

5. <<https://renouvaud1.primo.exlibrisgroup.com>>. НА МОМЕНТ НАПИСАНИЯ ЭТОЙ СТАТЬИ ВЫПОЛНЯЕМАЯ НАМИ ИНВЕНТАРИЗАЦИЯ ФОНДА ЕЩЕ НА ЗАВЕРШЕНА. БОЛЬШИЕ ТРУДНОСТИ В ЭТОЙ РАБОТЕ СВЯЗАНЫ С НЕПОЛНОТОЙ ИЛИ ПОЛНЫМ ОТСУТСТВИЕМ ВЫХОДНЫХ ДАННЫХ НЕКОТОРЫХ ИЗДАНИЙ, ПОТЕРЯВШИХ ТИТУЛЬНЫЕ СТРАНИЦЫ ВО ВРЕМЯ НЕКАЧЕСТВЕННО ВЫПОЛНЕННЫХ ПЕРЕПЛЕТНЫХ РАБОТ.

6. ВО «ВНУТРЕННЕМ РАСПОРЯДКЕ БИБЛИОТЕКИ И ПРАВИЛАХ ПОЛЬЗОВАНИЯ ДЛЯ ПОДПИСЧИКОВ» РУССКОЙ БИБЛИОТЕКИ УКАЗАНЫ НАУЧНЫЙ, ИНОСТРАННЫЙ, НЕЛЕГАЛЬНЫЙ,

БЕЛЛЕТРИСТИЧЕСКИЙ, ДЕТСКИЙ ОТДЕЛЫ И ОТДЕЛ ПЕРИОДИКИ (ЗАПИСЬ ВЫДАЧИ КНИГ [1912-1914], 2023). СМ. НИЖЕ.

7. СМ. СТАТЬЮ АННЫ ДИМЯНЕНКО В НАСТОЯЩЕМ НОМЕРЕ. *ПРИМ. РЕД.*

8. ТАКЖЕ В ЛОЗАННЕ СУЩЕСТВОВАЛА УКРАИНСКАЯ БИБЛИОТЕКА (ЦВЕНГРОШ, 1992). ШТЕМПЕЛЬ «Bibliothèque Ukrainienne à Lausanne» МОЖНО НАЙТИ В СТАТЬЕ Leimer (2023).

9. ПОСЛЕДСТВИЕМ БУНТА «ЧИТАЮЩИХ» БЫЛО НЕ ТОЛЬКО СОЗДАНИЕ НОВОЙ БИБЛИОТЕКИ, НО И КУХМИСТЕРСКОЙ, КАССЫ ПОМОЩИ НУЖДАЮЩИМСЯ, ОСНОВАНИЕ КЛУБА И ПОКУПКА СВОЕГО ДОМА — ВСЕ ЭТИ ИДЕИ И НАЧИНАНИЯ В ТОМ ИЛИ ИНОМ ВИДЕ ПОЗЖЕ ПОВТОРИЛИСЬ В ЖЕНЕВЕ, ДАВОСЕ И ЛОЗАННЕ.

10. ПОДРОБНЕЕ СМ. СТАТЬЮ АНДРЕА КАНТИНОТТИ В НАСТОЯЩЕМ НОМЕРЕ.

11. АВГУСТА МЕЗЬЕР — БИБЛИОГРАФ, ПЕРЕВОДЧИЦА И ДЕТСКАЯ ПИСАТЕЛЬНИЦА, РАБОТАЛА БИБЛИОТЕКАРШЕЙ В БИБЛИОТЕКЕ МАТЕРИ НИКОЛАЯ РУБАКИНА (БОГОМОЛОВ & ШАГУЛИНА, 1995: 128), КОТОРОЙ ОНА ПРИХОДИЛАСЬ ДВОЮРОДНОЙ СЕСТРОЙ (РУБАКИН, 1979: 18).

12. О НАМЕРЕНИИ КОМИТЕТА БИБЛИОТЕКИ-ЧИТАЛЬНИ В ЛОЗАННЕ ОБРАТИТЬСЯ К РУБАКИНУ С ПРОСЬБОЙ О ПОЖЕРТВОВАНИИ КНИГ (В ФЕВРАЛЕ 1907 ГОДА) СМ. СТАТЬЮ ДАНИЭЛЬ ТОЗАТО-РИГО В НАСТОЯЩЕМ НОМЕРЕ.

13. К. М. ОБЕРУЧЕВ (1864-1929) — КАДРОВЫЙ ВОЕННЫЙ И СОЦИАЛИСТ-РЕВОЛЮЦИОНЕР, ВЫСЛАННЫЙ В 1913 Г. ЗА ГРАНИЦУ В НАКАЗАНИЕ ЗА ПОЛИТИЧЕСКУЮ ДЕЯТЕЛЬНОСТЬ. *ПРИМ. РЕД.*

14. ЖИЛЬ СИМОН УТВЕРЖДАЕТ, ЧТО НИКОЛАЙ РУБАКИН БЫЛ ОСНОВАТЕЛЕМ «РУССКОГО КЛУБА» В ОТЕЛЕ Splendid в МОНТРЕ (Simond, 2017).

15. ОДНАКО К УКАЗАННЫМ АРМАНД ДАТАМ СЛЕДУЕТ ОТНОСИТЬСЯ С ОСТОРОЖНОСТЬЮ, ПОСКОЛЬКУ В СТАТЬЕ ОШИБОЧНО УТВЕРЖДАЕТ, ЧТО КОЛЛЕКЦИЯ РУССКОЙ БИБЛИОТЕКИ В ЛОЗАННЕ ВОШЛА В СОСТАВ ВСUL В 1958 ГОДУ.

16. О МОРОЗОВЕ И ПЕРЕДАЧЕ БИБЛИОТЕКИ В ВСUL, СМ. СТАТЬЮ АНДРЕА КАНТИНОТТИ В НАСТОЯЩЕМ НОМЕРЕ.

17. ВЫБОР ЛОЗАННЫ МОЖНО ОБЪЯСНИТЬ И ТЕМ, ЧТО В 1906 ГОДУ ОТКРЫЛОСЬ НОВОЕ БОЛЬШОЕ ЗДАНИЕ УНИВЕРСИТЕТА ВО ДВОРЦЕ РЮМИНА, КОТОРЫЙ К ТОМУ ЖЕ БЫЛ ПОСТРОЕН «НА РУССКИЕ ДЕНЬГИ ГРАФА РЮМИНА» (КЛЯЧКО, 1926: 191).

18. ПРАКТИЧЕСКИ ВСЕ КНИГИ ФОНДА, ПОМИМО ШИФРА «RU», УКАЗАННОГО В КРУГЛОМ (РЕЖЕ — ПРЯМОУГОЛЬНОМ) ЯРЛЫКЕ ИЛИ ВЫБИТОМ ПРЯМО НА КОРЕШКЕ КНИГИ, ИМЕЮТ ОДИН ИЛИ НЕСКОЛЬКО ШТЕМПЕЛЕЙ ВСUL.

19. П. Ф. ЛЕСГАФТ — ПРОФЕССОР АНАТОМИИ, СТОРОННИК ЖЕНСКОГО ОБРАЗОВАНИЯ, ЛЕКЦИИ КОТОРОГО ФИГНЕР СЛУШАЛА В КАЗАНСКОМ УНИВЕРСИТЕТЕ ЕЩЕ ДО ОТЪЕЗДА В ЦЮРИХ (ФИГНЕР, 2019: 74-80).

20. СМ. ИЛЛ. 2 В ИССЛЕДОВАНИИ АНДРЕА КАНТИНОТТИ В НАСТОЯЩЕМ НОМЕРЕ.

21. СМ. КОНВОЛЮТ RU 1913: (ИЗ РАБОЧЕГО ДВИЖЕНИЯ, 1900). НАДПИСЬ «РУССКОЙ ЧИТАЛЬНЕ В ЛОЗАННЕ» СОДЕРЖАТ И ДРУГИЕ НЕЛЕГАЛЬНЫЕ ИЗДАНИЯ СОЦИАЛ-ДЕМОКРАТОВ В ЭТОМ КОНВОЛЮТЕ.

22. RU 3014 (ЖИЗНЬ, 1901) ГОД И RU 3536 (ЛАВРОВ, [1894]).

23. СМ. АРХИВ Médiathèque Valais: <[https://archives.memovs.ch/search/?current=n\\_3\\_n&size=n\\_10\\_n&filters%5B0%5D%5Bfield%5D=auteur&filters%5B0%5D%5Bvalues%5D%5B0%5D=Siebenmann%2C%20Charles](https://archives.memovs.ch/search/?current=n_3_n&size=n_10_n&filters%5B0%5D%5Bfield%5D=auteur&filters%5B0%5D%5Bvalues%5D%5B0%5D=Siebenmann%2C%20Charles)>

24. ОДНА ИЗ ПЕРВЫХ ЗАПИСЕЙ ДАТИРОВАНА ОКТЯБРЕМ, ДАЛЕЕ СЛЕДУЕТ ЗАПИСЬ, СДЕЛАННАЯ В НОЯБРЕ, ДЕКАБРЕ И НИЖЕ — В ЯНВАРЕ 1912 ГОДА (ЗАПИСЬ ВЫДАЧИ КНИГ [1912-1914], 2023: 4-5) — ПО ВСЕЙ ВИДИМОСТИ, ОШИБКА БИБЛИОТЕКАРЯ: СЛЕДУЕТ ЧИТАТЬ: ЯНВАРЬ 1913 ГОДА.

25. В РЕЖИМЕ РАБОТЫ БИБЛИОТЕКИ УКАЗАН ВСЕГО ОДИН ДЕНЬ, КОГДА ОНА БЫЛА ЗАКРЫТА — 1 МАЯ.

26. СМ. ИЛЛ. 3 В ИССЛЕДОВАНИИ АНДРЕА КАНТИНОТТИ В НАСТОЯЩЕМ НОМЕРЕ.

27. В «АДРЕСНОЙ КНИГЕ ЛОЗАННЫ И КАНТОНАВО» ЗА 1913 ГОД ПО ЭТОМУ АДРЕСУ ЗАРЕГИСТРИРОВАНА *Bibliothèque russe (Indicateur Vaudois, 1913: 720)*. ПОДРОБНЕЕ СМ. ТАМ ЖЕ.
28. СМ. ИЛЛ. 4, ТАМ ЖЕ.
29. ЗА Г-НА МИХАЙЛОВА И Г-НА УЛЬЯНОВА ВНЕСЕН ЗАЛОГ ЛОЗАННСКОЙ ГРУППОЙ СОЦИАЛИСТОВ-РЕВОЛЮЦИОНЕРОВ; ЗА Г-ЖУ ВИЛЕНСКУЮ, Г-ЖУ КОЛЕСНИКОВУ, Г-НА НИКОЛАУ, Г-НА ПЕТРУСЕВИЧ, Г-НА ПРЖЕВАЛЬСКОГО, Г-НА ШТИГМО<СА?> И ГЕРШТЕЙНА ЗАЛОГ УПЛАЧЕН ЛОЗАННСКОЙ ГРУППОЙ РОССИЙСКОЙ СОЦИАЛ-ДЕМОКРАТИЧЕСКОЙ ПАРТИЕЙ РАБОЧИХ, ЗА НОВОМИНСКОГО ПОРУЧИЛАСЬ ЛОЗАННСКАЯ СЕКЦИЯ ЗАГРАНИЧНОЙ ОРГАНИЗАЦИИ РОССИЙСКОЙ СОЦИАЛ-ДЕМОКРАТИЧЕСКОЙ РАБОЧЕЙ ПАРТИИ (BRL / запись выдачи книг, 2023: 18, 128, 9, 31, 39, 41, 42, 68, 110, 125, 262).
30. СМ. ТАКЖЕ СТАТЬИ АНДРЕА КАНТИНОТТИ И АННЫ ДИМЯНЕНКО В НАСТОЯЩЕМ НОМЕРЕ. *ПРИМ. РЕД.*
31. RU 515 (МАЙСКИЙ, 1916) И RU 302/3 (РУССКИЕ УЧИТЕЛЯ ЗА ГРАНИЦЕЙ, 1912), RU 302/4 (РУССКИЕ УЧИТЕЛЯ ЗА ГРАНИЦЕЙ, 1913).
32. ОБА ИЗДАНИЯ НАХОДЯТСЯ В ХРАНИЛИЩЕ: Don (Unithèque, BCUL).
33. RU 808 (МИЛИЧ, [1914]); RU 1170 (МИЛИЧ, 1906); RU 1170А (МИЛИЧ, 1911) И RU 1735 (БОБОРЫКИН, 1897), RU 21 (БОБОРЫКИН, 1893?) И ДР.
34. RU 3353 (ВУНДТ, 1916). ПЕРЕВОД С НЕМЕЦКОГО Ф. Д. КАПЕЛЮША ОПУБЛИКОВАН ПОД РЕДАКЦИЕЙ М. Н. ШВАРЦА.
35. В КНИГЕ «ЗАПИСИ ВЫДАЧИ КНИГ» (2023: 128) УКАЗАН ЕГО АДРЕС В ЛОЗАННЕ, ГДЕ ОН ПОСЕЛИЛСЯ ЧЕРЕЗ НЕСКОЛЬКО МЕСЯЦЕВ ПОСЛЕ ПЕРЕЕЗДА В ШВЕЙЦАРИЮ В 1909 ГОДУ.
36. ЧАСТЬ ВОСПОМИНАНИЙ, ЗАПИСАННЫХ КОЛЛЕГОЙ УЛЬЯНОВА СТЕФАНОМ АВРТОНОМ И РАСШИФРОВАННЫХ НИКОЛЯ ГЕ, БЫЛИ ОПУБЛИКОВАНЫ МАРСЕЛЕМ БЮРРИ И АРТЮРОМ ЭШЕРОМ (Burri & Escher, 2018). СМ. ТАК ЖЕ: Gex, 2012
37. ПОДБОРКА ЭТОГО ЖУРНАЛА ЗА 1912 ГОД С РЕДКИМИ ПОМЕТКАМИ ТАКЖЕ СОХРАНИЛАСЬ В АРХИВЕ УЛЬЯНОВА.
38. ПОДРОБНЕЕ СМ. ИССЛЕДОВАНИЕ АННЫ ДИМЯНЕНКО В НАСТОЯЩЕМ НОМЕРЕ.
39. СМ. СТАТЬЮ ДАНИЭЛЬ ТОЗАТО-РИГО В НАСТОЯЩЕМ НОМЕРЕ. В НЕЙ, В ЧАСТНОСТИ, ОПУБЛИКОВАНА ОСУЩЕСТВЛЕННАЯ МНОЙ ЧАСТИЧНАЯ РАСШИФРОВКА ПРОТОКОЛОВ ЗА ПЕРИОД С 5 МАРТА И ПО 23 МАЯ 1907 ГОДА.
40. НАДПИСЬ «*Bibliothèque Russe*» МОЖНО НАЙТИ И НА БОЛЕЕ ПОЗДНИХ ИЗДАНИЯХ. СМ., НАПР., RU 3008 (РУССКАЯ МЫСЛЬ, 1912).
41. СР. С РАССКАЗОМ МЕДЕМА О ТОМ, КАК ПО ПРИБЫТИИ В БЕРН ОН ПЫТАЛСЯ РАЗЫСКАТЬ РУССКУЮ БИБЛИОТЕКУ. В СПРАВОЧНОМ БЮРО НА ВОКЗАЛЕ ЕМУ СООБЩИЛИ, ЧТО ЕЕ АДРЕС НЕИЗВЕСТЕН И ЧТО НАДО РАССПРАШИВАТЬ РУССКИХ, КОТОРЫХ МОЖНО ВСТРЕТИТЬ ВОЗЛЕ УНИВЕРСИТЕТА (2015: 188).
42. ОНА И ЕЕ МУЖ БОРИС КИСЕЛЕВ БЫЛИ СТУДЕНТАМИ-МЕДИКАМИ ЛОЗАННСКОГО УНИВЕРСИТЕТА.
43. ПОХОЖИЕ НАДПИСИ, О ПОСТУПЛЕНИИ ИЗДАНИЙ И ТОМ, СКОЛЬКО ОНИ НАХОДЯТСЯ В ОТКРЫТОМ ДОСТУПЕ — ЛЕЖАТ НА СТОЛЕ — МЫ УЖЕ ВСТРЕЧАЛИ НА НЕЛЕГАЛЬНОЙ ЛИТЕРАТУРЕ СОЦИАЛ-ДЕМОКРАТОВ 1900 ГОДА, ПЕРЕПРАВЛЕННЫХ В БИБЛИОТЕКУ-ЧИТАЛЬНЮ В ЛОЗАННЕ СРАЗУ ЖЕ ПОСЛЕ ВЫХОДА В СВЕТ.
44. ОТДЕЛЬНАЯ ТЕХНИЧЕСКАЯ ЗАДАЧА ДЛЯ ИЗУЧЕНИЯ РУССКОГОВОРЯЩЕЙ КОЛОНИИ ЛОЗАННЫ — ЛОКАЛИЗАЦИЯ МЕСТ ПРОЖИВАНИЯ ЧИТАТЕЛЕЙ НА КАРТЕ ГОРОДА.

---

## RÉSUMÉS

СТАТЬЯ РЕКОНСТРУИРУЕТ ИСТОРИЮ РУССКОЙ БИБЛИОТЕКИ В ЛОЗАННЕ, АНАЛИЗИРУЯ БИБЛИОТЕЧНЫЕ ШТЕМПЕЛИ И ОТМЕТКИ ЧИТАТЕЛЕЙ НА СТРАНИЦАХ КНИГ КОЛЛЕКЦИИ В СВЕТЕ НОВЫХ АРХИВНЫХ ДАННЫХ. АВТОР РАССМАТРИВАЕТ ЖУРНАЛ ЗАПИСИ ЧИТАТЕЛЕЙ РУССКОЙ БИБЛИОТЕКИ В КАЧЕСТВЕ ИНСТРУМЕНТА ДЛЯ ИЗУЧЕНИЯ РУССКОЯЗЫЧНОЙ КОЛОНИИ В ЛОЗАННЕ НАЧАЛА XX ВЕКА.

L'article reconstitue l'histoire de la Bibliothèque russe de Lausanne : les tampons de bibliothèque et les marques de lecture sur les pages des livres de la collection sont examinés à la lumière de nouveaux documents d'archives. Le registre des lecteurs et des lectrices est utilisé comme outil pour étudier la colonie russophone de Lausanne du début du xx<sup>e</sup> siècle.

The article retraces the history of the Russian Library in Lausanne: library stamps and reading traces on the pages of books from the collection are studied against new archival sources. The readers' register book is used to study the Russian-speaking colony in Lausanne in the early 20th century.

## INDEX

**Mots-clés** : émigration russophone en Suisse, Bibliothèque russe à Lausanne, Nikolaj Rubakin, Nikolaj Ul'ânov

**motsclesru** РУССКОЯЗЫЧНАЯ ЭМИГРАЦИЯ В ШВЕЙЦАРИИ, РУССКАЯ БИБЛИОТЕКА В ЛОЗАННЕ, НИКОЛАЙ РУБАКИН, НИКОЛАЙ УЛЬЯНОВ

**Keywords** : Russian-speaking emigration in Switzerland, Russian Library in Lausanne, Nikolaj Rubakin, Nikolaj Ul'ânov

## AUTEUR

**NATALIA BOYARSKY**

Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne  
natalia.boyarsky@bcu.unil.ch



# ДЕТСКАЯ КНИГА В РУССКОЙ БИБЛИОТЕКЕ ЛОЗАННЫ: СОДЕРЖАНИЕ КОЛЛЕКЦИИ И КОНТЕКСТ ЕЕ ФОРМИРОВАНИЯ

*Livres de jeunesse dans la Bibliothèque russe de Lausanne : contenu de la collection et contexte de sa constitution*

*Children's Books in the Russian Library of Lausanne: Collection's Content and the Context of Its Formation*

**Анна Андреевна Димяненко**

---

- 1 ИСТОРИК БЕНЕДИКТ АНДЕРСОН В СВОЕМ ИССЛЕДОВАНИИ ИСТОКОВ НАЦИОНАЛИЗМА, ОТТАЛКИВАЯСЬ ОТ ИДЕЙ ФРАНКФУРТСКОЙ ШКОЛЫ, РАССМАТРИВАЕТ РАСПРОСТРАНЕНИЕ КНИГОПЕЧАТАНИЯ И ТИРАЖИРОВАНИЕ ТЕКСТОВ КАК ИСТОЧНИК ФОРМИРОВАНИЯ УСТОЙЧИВЫХ ОБРАЗНО-ИДЕОЛОГИЧЕСКИХ ПРЕДСТАВЛЕНИЙ, КОТОРЫЕ «СДЕЛАЛИ ВОЗМОЖНОЙ НОВУЮ ФОРМУ ВООБРАЖАЕМОГО СООБЩЕСТВА, БАЗИСНАЯ МОРФОЛОГИЯ КОТОРОГО ПОДГОТОВИЛА ПОЧВУ ДЛЯ СОВРЕМЕННОЙ НАЦИИ» (АНДЕРСОН, 2001: 69). ИНСТРУМЕНТОМ РЕГУЛИРОВАНИЯ ЭТОГО ПЕЧАТНОГО ПРОСТРАНСТВА ДОЛЖЕН БЫЛ СТАТЬ ОТБОР НАИБОЛЕЕ РЕПРЕЗЕНТАТИВНЫХ ДЛЯ НАЦИОНАЛЬНОГО СООБЩЕСТВА ТЕКСТОВ И ВЫСТРАИВАНИЕ ИХ В ИЕРАРХИЧЕСКУЮ СИСТЕМУ. С СОЦИОЛОГИЧЕСКОЙ ТОЧКИ ЗРЕНИЯ РЕЗУЛЬТАТОМ ОТБОРА ТЕКСТОВ ЯВЛЯЮТСЯ ДЕЙСТВИЯ ЗНАЧИМЫХ СУБЪЕКТОВ НАЦИОНАЛЬНОЙ КУЛЬТУРНОЙ ЖИЗНИ И МИРОВОЗЗРЕНЧЕСКИЕ УСТАНОВКИ, СУЩЕСТВУЮЩИЕ В ОПРЕДЕЛЕННЫЙ МОМЕНТ В ОБЩЕСТВЕ.
- 2 НА ПРОТЯЖЕНИИ XIX-XX ВЕКОВ ХУДОЖЕСТВЕННАЯ ЛИТЕРАТУРА И ЕЕ ИЗДАНИЕ В ЗАПАДНОМ МИРЕ БЫЛИ ВАЖНЫМИ ИСТОЧНИКАМИ ФОРМИРОВАНИЯ ОБЩЕЙ КУЛЬТУРНОЙ ПАМЯТИ И НАЦИОНАЛЬНОЙ ИДЕНТИЧНОСТИ. ПОСКОЛЬКУ ЛИТЕРАТУРА ДЛЯ ДЕТЕЙ ИГРАЕТ ВАЖНУЮ РОЛЬ В ПРОЦЕССАХ СОЦИАЛИЗАЦИИ И ИНКУЛЬТУРАЦИИ, НАБОР ТЕКСТОВ ДЛЯ ДЕТСКОГО ЧТЕНИЯ МОЖНО РАССМАТРИВАТЬ С ТОЧКИ ЗРЕНИЯ СОЦИАЛЬНЫХ НОРМ И ИДЕЙ, КОТОРЫЕ ОНА РЕПРЕЗЕНТИРУЕТ. ЭТИ ИДЕИ ВКЛЮЧАЮТ В

СЕБЯ НЕ ТОЛЬКО ПРЕДСТАВЛЕНИЯ О РЕБЕНКЕ И ДЕТСТВЕ, НО И СОЦИАЛЬНЫЕ УСТАНОВКИ, КОТОРЫЕ ДОЛЖНЫ БЫТЬ ПЕРЕДАНЫ НОВОМУ ПОКОЛЕНИЮ (Kümmerling-Meibauer & Müller, 2017). ВОПРОС КУЛЬТУРНОГО ВОСПРОИЗВОДСТВА СООБЩЕСТВА С ОСОБОЙ ОСТРОТОЙ ВСТАЕТ В ИНОЯЗЫЧНОЙ СРЕДЕ В ЦЕЛОМ, И В ОБСТОЯТЕЛЬСТВАХ ЭМИГРАЦИИ И ИЗГНАНИЯ В ЧАСТНОСТИ.

## Коллекция книг для детей в фонде RU: содержание и читатели

- 3 ФОНД RU КАНТОНАЛЬНОЙ И УНИВЕРСИТЕТСКОЙ БИБЛИОТЕКИ В ЛОЗАННЕ ИМЕЕТ В СВОЕМ СОСТАВЕ ЗНАЧИТЕЛЬНОЕ КОЛИЧЕСТВО КНИГ ДЛЯ ДЕТЕЙ (505 ЕДИНИЦ ИЗ ЧЕТЫРЕХ ИЛИ ПЯТИ ТЫСЯЧ ТОМОВ), ОПУБЛИКОВАННЫХ НА РУССКОМ ЯЗЫКЕ В РОССИЙСКОЙ ИМПЕРИИ И ЗА РУБЕЖОМ ПРЕИМУЩЕСТВЕННО В ПЕРИОД СО ВТОРОЙ ПОЛОВИНЫ XIX ВЕКА ДО СЕРЕДИНЫ XX ВЕКА<sup>1</sup>. ПРОИСХОЖДЕНИЕ КОЛЛЕКЦИИ КНИГ ДЛЯ ДЕТЕЙ В ФОНДЕ УНИВЕРСИТЕТСКОЙ БИБЛИОТЕКИ ОСТАВЛЯЕТ МНОГО ВОПРОСОВ, НО, ОЧЕВИДНО, ЧТО ЕЕ ОСНОВОЙ, КАК И ОСНОВОЙ ФОНДА В ЦЕЛОМ, БЫЛА РУССКАЯ БИБЛИОТЕКА ЛОЗАННЫ (*Bibliothèque russe de Lausanne*)<sup>2</sup>. ПО-ВИДИМОМУ, СРЕДИ ИСТОЧНИКОВ ПОПОЛНЕНИЯ ЭТОЙ «КОЛОНИАЛЬНОЙ» БИБЛИОТЕКИ, ДЕЙСТВУЮЩЕЙ В ПЕРВОЙ ПОЛОВИНЕ XX ВЕКА, БЫЛИ ПОЖЕРТВОВАНИЯ ИЗ ЛИЧНЫХ БИБЛИОТЕК И ОТ ИЗДАТЕЛЬСТВ<sup>3</sup>.
- 4 ХРОНОЛОГИЧЕСКИЙ ДИАПАЗОН ИЗДАНИЙ, ХРАНЯЩИХСЯ В ФОНДЕ, ПРЕДСТАВЛЕН ПЕРИОДОМ С 1869 ПО 1947 ГОДЫ. САМАЯ РАННЯЯ ДАТА ИЗДАНИЯ ФИГУРИРУЕТ НА ДВУХ ПЕРВЫХ ВЫПУСКАХ ЖУРНАЛА «ДЕТСКОЕ ЧТЕНИЕ» - 1869 ГОД<sup>4</sup>. СРЕДИ КНИГ, ДАТУ ИЗДАНИЯ КОТОРЫХ УДАЛОСЬ УСТАНОВИТЬ, ЗНАЧИТЕЛЬНОЕ КОЛИЧЕСТВО ВЫШЛО В 1903, 1904, 1905 ГОДАХ (44, 31 И 34 КНИГИ СООТВЕТСТВЕННО). КОЛЛЕКЦИЯ ИМЕЕТ В СВОЕМ СОСТАВЕ КНИГИ, ИЗДАННЫЕ В САНКТ-ПЕТЕРБУРГЕ (ПЕТРОГРАДЕ), МОСКВЕ, КИЕВЕ, ПАРИЖЕ, БЕРЛИНЕ, ПРАГЕ, СТОКГОЛЬМЕ И ДРУГИХ ГОРОДАХ.
- 5 В ОСНОВЕ КОЛЛЕКЦИИ – КНИГИ, ИМЕЮЩИЕ МАРКИРОВКУ ОБ АДРЕСАЦИИ, – «ДЛЯ ДЕТЕЙ», «ДЛЯ ЮНОШЕСТВА», А ТАКЖЕ ИЗДАНИЯ, РЕКОМЕНДОВАННЫЕ МИНИСТЕРСТВОМ НАРОДНОГО ПРОСВЕЩЕНИЯ ДЛЯ УЧЕНИЧЕСКИХ БИБЛИОТЕК, «РАЗДАЧИ УЧАЩИМСЯ В НАГРАДУ» И В «БЕСПЛАТНЫЕ НАРОДНЫЕ ЧИТАЛЬНИ». ПРИ АНАЛИЗЕ ФОНДА УЧИТЫВАЛИСЬ ИЗДАНИЯ, ОБЪЕДИНЕННЫЕ В КНИЖНЫЕ СЕРИИ С ВЫРАЖЕННОЙ АДРЕСАЦИЕЙ: «БИБЛИОТЕЧКА ДЛЯ ШКОЛЬНИКА», «БИБЛИОТЕКА И. ГОРБУНОВА-ПОСАДОВА ДЛЯ ДЕТЕЙ», «БИБЛИОТЕКА НАШИХ ДЕТЕЙ», «БИБЛИОТЕКА ДЛЯ ЮНОШЕСТВА», «БИБЛИОТЕКА ЮНОГО ЧИТАТЕЛЯ» И Т.Д. ИЗДАТЕЛЬСКАЯ ИЛИ ВЕДОМСТВЕННАЯ<sup>5</sup> ПРИНАДЛЕЖНОСТЬ, ОПИСАННАЯ В ПРЕДИСЛОВИИ ИЛИ НА ТИТУЛЬНОЙ СТРАНИЦЕ КНИГИ, ПОЗВОЛЯЕТ ПО ФОРМАЛЬНОМУ ПРИЗНАКУ ОТДЕЛИТЬ КНИГИ, ПРЕДНАЗНАЧЕННЫЕ ДЛЯ ДЕТСКОГО ЧТЕНИЯ, ОТ ОБЩЕГО ПОТОКА ЛИТЕРАТУРЫ.
- 6 ПРЕОБЛАДАЮЩИМ ТИПОМ ИЗДАНИЯ ДЛЯ ДЕТЕЙ В ФОНДЕ RU ЯВЛЯЮТСЯ ЖУРНАЛЫ И ЖУРНАЛЬНЫЕ ПРИЛОЖЕНИЯ, ВЫХОДИВШИЕ КАК ЗА РУБЕЖОМ («ЗЕЛЕНАЯ ПАЛОЧКА», ПАРИЖ), ТАК И В РОССИИ (ДО ОКТЯБРЬСКОЙ РЕВОЛЮЦИИ 1917 Г.): «ЗАДУШЕВНОЕ СЛОВО» (1876-1918), «ДЕТСКОЕ ЧТЕНИЕ» (1869-1906), «РОДНИК» (1882-1917), «ЮНАЯ РОССИЯ» (1906-1918) [ПОЗДНЕЕ ПЕРЕИМЕНОВАН В «ДЕТСКОЕ ЧТЕНИЕ»], «ЮНЫЙ ЧИТАТЕЛЬ» (1899-1906), «МАЯК» (1909-1918). ЭТИ ИЗДАНИЯ ОТНОСЯТСЯ К ОДНИМ ИЗ САМЫХ ПРОДОЛЖИТЕЛЬНЫХ И РЕГУЛЯРНЫХ ДОРЕВОЛЮЦИОННЫХ ИЗДАНИЙ ДЛЯ

ДЕТЕЙ. БОЛЬШИНСТВО ИЗ НИХ ИМЕЛИ ПРИЛОЖЕНИЯ, КОТОРЫЕ ИЗДАВАЛИСЬ ОТДЕЛЬНЫМИ КНИГАМИ<sup>6</sup>. СВЕДЕНИЯ, СОБРАННЫЕ В ЭТИХ КНИГАХ, КАК ПРАВИЛО ОДНИМ АВТОРОМ, ОБЪЯСНЯЛИ УСТРОЙСТВО ОКРУЖАЮЩЕГО МИРА: ПРИРОДНЫЕ И ФИЗИЧЕСКИЕ ЯВЛЕНИЯ, СВЕДЕНИЯ О ЖИВОТНЫХ, РАСТЕНИЯХ, НАСЕКОМЫХ И РЫБАХ, БОЛЕЗНЯХ И ПОЛЕЗНЫХ ПРИСПОСОБЛЕНИЯХ. ВСЕГО В ФОНДЕ 80 КНИГ, ВЫШЕДШИХ В КАЧЕСТВЕ ПРИЛОЖЕНИЙ.

- 7 К ЭТОМУ ТЕМАТИЧЕСКОМУ НАПРАВЛЕНИЮ ОТНОСЯТСЯ ТАКЖЕ КНИГИ ПО ГЕОГРАФИИ, ИСТОРИИ, ЭТНОГРАФИИ, ЗООЛОГИИ (89 КНИГ НЕ В ПРИЛОЖЕНИЯХ)<sup>7</sup>. ПО МНЕНИЮ АВТОРОВ ПРЕДИСЛОВИЙ, ПОДОБНЫЕ ИЗДАНИЯ ДОЛЖНЫ «ОБЛЕГЧИТЬ ЗНАКОМСТВО» ДЕТЕЙ С НАУЧНОЙ ЛИТЕРАТУРОЙ. ТЕКСТЫ И КНИГИ ВЫСТУПАЮТ КАК СРЕДСТВО ОСВОЕНИЯ НОВОГО И ПОНИМАНИЯ БЛИЗКОГО, КАЗАЛОСЬ БЫ, ЗНАКОМОГО, ОКРУЖАЮЩЕГО МИРА. ИЗДАТЕЛИ И ПИСАТЕЛИ ИСПОЛЬЗУЮТ ГЕОГРАФИЧЕСКИЕ ОТКРЫТИЯ И ЭТНОГРАФИЧЕСКИЕ ПУТЕШЕСТВИЯ НЕ ТОЛЬКО КАК ОПИСАТЕЛЬНЫЙ ФОН АВАНТЮРНОГО СЮЖЕТА, НО И КАК ФОРМУ ДЛЯ ВВЕДЕНИЯ В ПОВЕСТВОВАНИЕ ПОЗНАВАТЕЛЬНОГО МАТЕРИАЛА ИЗ ОБЛАСТИ ГЕОГРАФИИ, ЭТНОГРАФИИ, ЗООЛОГИИ И БОТАНИКИ.
- 8 В ПОВЕСТИ СОФЬИ ЛАВРЕНТЬЕВОЙ «ПО БЕЛУ СВЕТУ: ПУТЕШЕСТВИЕ ВАНИ И СОНИ ЗА ГРАНИЦУ» (1900) БРАТ И СЕСТРА С РОДИТЕЛЯМИ ОТПРАВЛЯЮТСЯ В ПУТЕШЕСТВИЕ ИЗ САНКТ-ПЕТЕРБУРГА В ГОРОДА ФИНЛЯНДИИ, ШВЕЦИИ, ДАНИИ, ГЕРМАНИИ, ФРАНЦИИ, ШВЕЙЦАРИИ И ИТАЛИИ, «ЧТОБЫ РАЗВИТЬ СВОЙ УМ И ВКУС; КОЕ-ЧТО ХОРОШЕЕ У ДРУГИХ ЗАМЕТИТЬ ДА ПЕРЕНЯТЬ, ДА ДРУГИХ ПОУЧИТЬ ТОМУ, ЧЕГО ОНИ НЕ ВИДЕЛИ» (ЛАВРЕНТЬЕВА, 1900: 438; КНИГА ИМЕЕТСЯ В ФОНДЕ RU В ТРЕХ ЭКЗЕМПЛЯРАХ). НЕКОТОРЫЕ ИЗ ТЕКСТОВ НАПИСАНЫ В ФОРМЕ ПУТЕВОДИТЕЛЕЙ ИЛИ ДНЕВНИКОВ С РАЗВЕРНУТЫМ ГЕОГРАФИЧЕСКИМ ОПИСАНИЕМ МЕСТНОСТИ ИЛИ ВПИСАННЫМИ ИСТОРИЧЕСКИМИ СПРАВКАМИ О ГОРОДАХ, ПАМЯТНИКАХ АРХИТЕКТУРЫ, ЭТНОГРАФИЧЕСКИМИ ДЕТАЛЯМИ.
- 9 ЗАМЕТНОЕ КОЛИЧЕСТВО КНИГ В КОЛЛЕКЦИИ ПРИНАДЛЕЖИТ БЕЛЛЕТРИЗОВАННЫМ БИОГРАФИЯМ ПИСАТЕЛЕЙ (24 КНИГИ), ИЗОБРЕТАТЕЛЕЙ, ПУТЕШЕСТВЕННИКОВ И ПЕДАГОГОВ<sup>8</sup>. ЖАНРЫ БИОГРАФИИ И ИСТОРИЧЕСКОЙ ПОВЕСТИ С ОПИСАНИЕМ ГЕРОЕВ-ПОЛКОВОДЦЕВ ИЛИ ВОЕННЫХ ИМЕЛИ ВОСПИТАТЕЛЬНЫЙ И ИДЕОЛОГИЧЕСКИЙ ПОТЕНЦИАЛ И ИСПОЛЬЗОВАЛИСЬ В ПРЕПОДАВАНИИ ДЛЯ ТРАНСЛЯЦИИ ОБРАЗЦОВ ДЛЯ ПОДРАЖАНИЯ (ЛУЧКИНА, 2021).
- 10 СРАВНИВАЯ СОДЕРЖАНИЕ КОЛЛЕКЦИИ С РЕКОМЕНДАЦИЯМИ ИЗ УКАЗАТЕЛЕЙ И КАТАЛОГОВ, ВЫПУЩЕННЫХ В ПЕРИОД С 1900 ПО 1917 ГОДЫ, МОЖНО СДЕЛАТЬ ВЫВОД, ЧТО КОЛЛЕКЦИЯ КНИГ ДЛЯ ДЕТЕЙ В ФОНДЕ RU ОТОБРАЖАЕТ ПРОСВЕТИТЕЛЬСКОЕ И ОБРАЗОВАТЕЛЬНОЕ НАПРАВЛЕНИЯ В КНИГОИЗДАНИИ: В НЕЙ СОБРАНЫ ИЗДАНИЯ НАУЧНО-ПОПУЛЯРНОЙ ТЕМАТИКИ, ВЫХОДИВШИЕ В КРУПНЕЙШИХ ИЗДАТЕЛЬСТВАХ, ТАКИХ КАК «ТОВАРИЩЕСТВО И.Д. СЫТИНА» (24), «ТОВАРИЩЕСТВО М.О. ВОЛЬФА» (25), «ИЗДАТЕЛЬСТВО А.Ф. ДЕВРИЕНА» (17). ВМЕСТЕ С ТЕМ НЕЛЬЗЯ ГОВОРИТЬ О КАКОЙ-ЛИБО ПОЛНОТЕ ПРЕДСТАВЛЕННОСТИ РЕПЕРТУАРОВ ЭТИХ ИЗДАТЕЛЬСТВ: ОЧЕВИДНО, ЧТО КОМПЛЕКТОВАНИЕ КОЛЛЕКЦИИ НЕ БЫЛО СИСТЕМНЫМ.
- 11 КОЛИЧЕСТВЕННЫЙ АНАЛИЗ ИЗДАНИЙ ИЗ ФОНДА RU ПОЗВОЛЯЕТ УСТАНОВИТЬ, ЧТО БОЛЬШЕ ВСЕГО КНИГ ДЛЯ ДЕТЕЙ (13 КНИГ) ПРИНАДЛЕЖИТ АВТОРСТВУ УЧЕНОГО, БИБЛИОФИЛА И ТЕОРЕТИКА ЧИТАТЕЛЕВЕДЕНИЯ - НИКОЛАЯ РУБАКИНА, КОТОРЫЙ ВЫСТУПАЕТ В РАЗНЫХ КНИГАХ В РОЛИ РАССКАЗЧИКА ИЛИ СОСТАВИТЕЛЯ.

БОЛЬШИНСТВО КНИГ РУБАКИНА, СОХРАНИВШИХСЯ В КОЛЛЕКЦИИ RU, ОПУБЛИКОВАНЫ ДО ЕГО ЭМИГРАЦИИ<sup>9</sup>. ВЕРОЯТНО, КНИГИ ПОПАЛИ В ФОНД БИБЛИОТЕКИ В ЗНАЧИТЕЛЬНОМ КОЛИЧЕСТВЕ ПО ПРИЧИНЕ ТОГО, ЧТО УЧЕНЫЙ ДОЛГОЕ ВРЕМЯ ЖИЛ И РАБОТАЛ В ЛОЗАННЕ И ЕЕ ОКРЕСТНОСТЯХ.

- 12 ЗАТЕМ ЧАСТОТНОСТЬ АВТОРОВ РАСПРЕДЕЛЯЕТСЯ СЛЕДУЮЩИМ ОБРАЗОМ: КЛАВДИЯ ЛУКАШЕВИЧ (1859-1931) - 12 КНИГ, ПАВЕЛ ЗАСОДИМСКИЙ (1843-1912) - 11, ЛИДИЯ ЧАРСКАЯ (1875-1938) - 7, И ВЕРА ЖЕЛИХОВСКАЯ (1835-1896) - 6 КНИГ.
- 13 КЛАВДИЯ ЛУКАШЕВИЧ, ЗАНЯВШАЯ ВТОРУЮ ПОЗИЦИЮ ПО КОЛИЧЕСТВУ ЭКЗЕМПЛЯРОВ ПРОИЗВЕДЕНИЙ В ФОНДЕ, ПИСАЛА ПРОИЗВЕДЕНИЯ РАЗНЫХ ЖАНРОВ: СТИХИ, ВОЛШЕБНЫЕ СКАЗКИ, РАССКАЗЫ О ЖИВОТНЫХ, ИСТОРИЧЕСКИЕ ПОВЕСТИ, МЕМУАРЫ, ПЬЕСЫ ДЛЯ ДЕТСКОГО И ШКОЛЬНОГО ТЕАТРА<sup>10</sup>. ИСПОЛЬЗУЯ СВОЙ ПЕДАГОГИЧЕСКИЙ ОПЫТ, ЛУКАШЕВИЧ НАПИСАЛА МНОЖЕСТВО УЧЕБНИКОВ, МНОГИЕ ЕЕ ПРОИЗВЕДЕНИЯ ПЕЧАТАЛИСЬ В ДЕТСКИХ ЖУРНАЛАХ В ОТРЫВКАХ И БЫЛИ ВКЛЮЧЕНЫ В ХРЕСТОМАТИИ ПО ИЗУЧЕНИЮ РУССКОГО ЯЗЫКА И ЛИТЕРАТУРЫ. ГЕРОИ ЕЕ СОЧИНЕНИЙ - ТРУДОЛЮБИВЫЕ ЛЮДИ, ЖИВУЩИЕ В МАЛЕНЬКИХ СЕЛАХ И ДЕРЕВНЯХ ИЛИ НА ОКРАИНАХ ГОРОДА. НЕСМОТРИ НА ТЯЖЕЛЫЕ УСЛОВИЯ ЖИЗНИ, ОНИ ПРОЯВЛЯЮТ МИЛОСЕРДИЕ И СОСТРАДАНИЕ, УЧАТСЯ, РАЗВИВАЮТ СВОЙ ТАЛАНТ И ПРЕУСПЕВАЮТ В ЖИЗНИ. ЗАБОТА О ЛЮДЯХ, СОСТРАДАНИЕ К ЖИВОТНЫМ И ПОМОЩЬ ОДИНОКИМ - ГЛАВНЫЕ ТЕМЫ ПРОИЗВЕДЕНИЙ ЛУКАШЕВИЧ. ЭМОЦИОНАЛЬНОЕ НАСТРОЕНИЕ В ЕЕ КНИГАХ ВАЖНЕЕ ПОЗНАВАТЕЛЬНОГО АСПЕКТА, ПОЭТОМУ КРИТИКИ ИНОГДА ОБВИНЯЛИ ЕЕ В ЧРЕЗМЕРНОЙ СЕНТИМЕНТАЛЬНОСТИ И ИДЕАЛИЗАЦИИ РЕАЛЬНОЙ ЖИЗНИ ДЕТЕЙ В ЦАРСКОЙ РОССИИ. КНИГИ ЛУКАШЕВИЧ ЕЩЕ ПРИ ЖИЗНИ АВТОРА ПЕРЕИЗДАВАЛИСЬ МНОЖЕСТВО РАЗ. НАПРИМЕР, СБОРНИК РАССКАЗОВ «ЯСНОЕ СОЛНЫШКО И ДРУГИЕ ПОВЕСТИ И РАССКАЗЫ: ДЛЯ ДЕТЕЙ СРЕДНЕГО ВОЗРАСТА» (1898) ВЫДЕРЖАЛ ДЕВЯТЬ ПЕРЕИЗДАНИЙ В ИЗДАТЕЛЬСТВЕ «ТОВАРИЩЕСТВА И.Д. СЫТИНА». КНИГИ ЛУКАШЕВИЧ БЫЛИ ИЗВЕСТНЫ РУССКОГОВОРЯЩЕМУ ЧИТАТЕЛЯМ В ЭМИГРАЦИИ, В ТОМ ЧИСЛЕ ПО ИЗДАНИЯМ, ВЫПУЩЕННЫМ В 1920-Е ГОДЫ В ИЗДАТЕЛЬСТВАХ, ОСНОВАННЫХ ЭМИГРАНТАМИ ИЗ РОССИИ<sup>11</sup>.
- 14 ХАРАКТЕРНОЙ ОСОБЕННОСТЬЮ ФОНДА RU ЯВЛЯЕТСЯ ПРАКТИЧЕСКИ ПОЛНОЕ ОТСУТСТВИЕ КНИГ, АДРЕСОВАННЫХ ДЕТАМ МЛАДШЕГО ВОЗРАСТА (ОТ 3 ДО 7-8 ЛЕТ). ЖАНРОВО-ТЕМАТИЧЕСКИЙ СОСТАВ КОЛЛЕКЦИИ ОРИЕНТИРОВАН НА ПОДРОСТКОВ (ПРИБЛИЗИТЕЛЬНО 7-16 ЛЕТ). ЭТА ОСОБЕННОСТЬ МОЖЕТ СВИДЕТЕЛЬСТВОВАТЬ ОБ ОТСУТСТВИИ ПОТЕНЦИАЛЬНЫХ ЧИТАТЕЛЕЙ БИБЛИОТЕКИ ДОШКОЛЬНОГО ВОЗРАСТА. О ПРИСУТСТВИИ В ШВЕЙЦАРИИ ДЕТЕЙ, ГОВОРЯЩИХ И ПИЩУЩИХ ПО-РУССКИ, НАМ ИЗВЕСТНО ТОЛЬКО БЛАГОДАРЯ ШКОЛЕ, СОЗДАННОЙ В 1907 ГОДУ В ЖЕНЕВЕ. «НОВАЯ РУССКАЯ ШКОЛА» ДЛЯ ДЕТЕЙ РУССКИХ ЭМИГРАНТОВ БЫЛА ОСНОВАНА ПО ИНИЦИАТИВЕ ИВАНА ИВАНОВИЧА ФИДЛЕРА, БЫВШЕГО ДИРЕКТОРА РЕАЛЬНОГО УЧИЛИЩА В МОСКВЕ. В РАБОТЕ ШКОЛЫ ПРИНИМАЛА ДЕЯТЕЛЬНОЕ УЧАСТИЕ ЕКАТЕРИНА ПАВЛОВНА ПЕШКОВА, В НЕЙ ЖЕ ОБУЧАЛСЯ И ИХ С МАКСИМОМ ГОРЬКИМ СЫН. В ПИСЬМАХ К ЖЕНЕ И СЫНУ ГОРЬКИЙ СООБЩАЕТ, ЧТО ПОСЫЛАЕТ КНИГИ И ЖУРНАЛЫ ДЛЯ ШКОЛЫ (БЯЛИК, 1971: 85). ПО-ВИДИМОМУ, В ЖЕНЕВЕ ШКОЛА ПРОСУЩЕСТВОВАЛА НЕДОЛГО, ПОСКОЛЬКУ УЖЕ В 1908 ГОДУ В ШКОЛУ И.И. ФИДЛЕРА ОБЪЯВЛЯЛСЯ НАБОР НОВЫХ УЧЕНИКОВ В ПАРИЖЕ (ФИДЛЕР 1908). В 1920-Е ГОДЫ, ПОЗЖЕ РАССМАТРИВАЕМОГО НАМИ ПЕРИОДА, КОЛИЧЕСТВО ЭМИГРАНТОВ ИЗ РОССИИ В ШВЕЙЦАРИИ БЫЛО НАСТОЛЬКО НЕЗНАЧИТЕЛЬНЫМ, ЧТО ШКОЛ ДЛЯ РУССКОЯЗЫЧНЫХ ДЕТЕЙ НЕ СУЩЕСТВОВАЛО. ОДНАКО БЫЛИ ОРГАНИЗОВАНЫ КУРСЫ, ГДЕ ПРЕПОДАВАЛИСЬ РУССКИЙ ЯЗЫК,

ЛИТЕРАТУРА, ГЕОГРАФИЯ, ИСТОРИЯ РОССИИ И ЗАКОН БОЖИЙ. В ЛОЗАННЕ ЭТИ КУРСЫ В 1920 ГОДУ ПОСЕЩАЛИ 50 ДЕТЕЙ, В ЖЕНЕВЕ – 68 (ОТЧЕТ О РАСХОДАХ, 1920: 240Б). В 1923 ГОДУ ИЗ-ЗА ОТСТУТСТВИЯ ДЕТЕЙ ШКОЛЬНОГО ВОЗРАСТА В ЛОЗАННЕ КУРСЫ БЫЛИ ЗАКРЫТЫ. ВМЕСТЕ С ТЕМ В ШВЕЙЦАРИЮ НА КАНИКУЛЫ ОТПРАВЛЯЛИСЬ ДЕТИ ИЗ ФРАНЦУЗСКИХ ШКОЛ И ИНТЕРНАТОВ ПРЕИМУЩЕСТВЕННО МЛАДШЕГО ВОЗРАСТА, ИНОГДА СИРОТЫ ИЛИ ДЕТИ ИЗ НЕИМУЩИХ СЕМЕЙ, КОТОРЫЕ ПРИНИМАЛИСЬ В ШВЕЙЦАРСКИХ СЕМЬЯХ. В 1920 ГОДУ РУССКО-ШВЕЙЦАРСКИЙ КОМИТЕТ ПОМОЩИ РУССКИМ ДЕТЯМ ОРГАНИЗОВАЛ ЛЕТНИЙ ОТДЫХ ДЛЯ 109 УЧЕНИКОВ ИЗ ФРАНЦУЗСКИХ ШКОЛ (ТАМ ЖЕ). В ЭТОМ КОНТЕКСТЕ НЕЛЬЗЯ НЕ ОТМЕТИТЬ КОНТРАСТ МЕЖДУ ЗНАЧИТЕЛЬНЫМ КОЛИЧЕСТВОМ КНИГ И ВЕСЬМА СКРОМНЫМ ЧИСЛОМ ИХ ПОТЕНЦИАЛЬНЫХ ЧИТАТЕЛЕЙ.

- 15 ИСТОРИЯ ФОРМИРОВАНИЯ ФОНДА БИБЛИОТЕКИ РЕКОНСТРУИРУЕТСЯ НА СЕГОДНЯШНИЙ ДЕНЬ ТОЛЬКО В ОБЩИХ ЧЕРТАХ. ПО-ВИДИМОМУ, ИСТОЧНИКАМИ ЕЕ ФОРМИРОВАНИЯ БЫЛИ ПОЖЕРТВОВАНИЯ КНИГ И ПОДАРКИ ИЗ ЛИЧНЫХ БИБЛИОТЕК: НА БЫВШИХ ВЛАДЕЛЬЦЕВ УКАЗЫВАЮТ НАДПИСИ НА ОБЛОЖКАХ И ТИТУЛЬНЫХ СТРАНИЦАХ. ОТСУТСТВИЕ В ЛОЗАННЕ КНИЖНЫХ МАГАЗИНОВ И ИЗДАТЕЛЬСТВ, ВЫПУСКАЮЩИХ КНИГИ НА РУССКОМ ЯЗЫКЕ, ВЕРОЯТНО, БЫЛО РЕШАЮЩИМ ФАКТОРОМ ДЛЯ СОЗДАНИЯ ПУБЛИЧНЫХ И ДОМАШНИХ БИБЛИОТЕК: КНИГИ НЕГДЕ БЫЛО КУПИТЬ. СЛЕДОВАТЕЛЬНО СОДЕРЖАТЕЛЬНЫЙ АСПЕКТ КОЛЛЕКЦИИ И ПОРЯДОК ЕЁ ПОПОЛНЕНИЯ ЛИШЬ ОТЧАСТИ ЗАВИСЕЛ ОТ БИБЛИОТЕКАРЕЙ И ТЕХ, КТО СОЗДАВАЛ БИБЛИОТЕКУ. ТЕМ НЕ МЕНЕЕ, ПРИСУТСТВИЕ В КАНТОНЕ ВО ДВУХ ВАЖНЫХ ТЕОРЕТИКОВ ЧТЕНИЯ (ДЕТСКОГО, В ЧАСТНОСТИ) И ИХ УЧАСТИЕ В РАБОТЕ РУССКОЙ БИБЛИОТЕКИ В ЛОЗАННЕ ДЕЛАЮТ УМЕСТНЫМ ОБРАЩЕНИЕ К ИСТОРИИ ЧИТАЛЬНИ И ИДЕЙНЫМ КОНТЕКСТАМ ЕЕ БЫТОВАНИЯ.

## Идеи и концепции вокруг коллекции

- 16 КОЛЛЕКЦИЯ ДЕТСКИХ КНИГ ФОРМИРОВАЛОСЬ, ОЧЕВИДНО, В ОСНОВНОМ В ПЕРИОД С 1900 ПО 1917 ГОД, ТО ЕСТЬ В МОМЕНТ СОЗДАНИЯ РУССКОЙ БИБЛИОТЕКИ В ЛОЗАННЕ КАК ОСНОВНОГО КНИЖНОГО ЦЕНТРА КАНТОНА<sup>12</sup>. ВПРОЧЕМ, ДЕТСКИЕ КНИГИ, ИЗДАННЫЕ В 1920-Е ГОДЫ В ЭМИГРАНТСКИХ ИЗДАТЕЛЬСТВАХ БЕРЛИНА, ПАРИЖА, ПРАГИ И СТОКГОЛЬМА ТАКЖЕ ИМЕЮТСЯ В БИБЛИОТЕКЕ (12 КНИГ). ПОЛОВИНА ИЗ ЭТИХ ДВЕНАДЦАТИ ИЗДАНИЙ – «ИСТОРИЧЕСКИЕ ПОВЕСТИ С ПЕРЕЛОЖЕНИЕМ ДЛЯ ЮНОШЕСТВА», ВЫПУЩЕНЫ В ИЗДАТЕЛЬСТВЕ А.Ф. ДЕВРИЕНА (6 КНИГ)<sup>13</sup>. ПОЯВЛЕНИЕ ЭТИХ КНИГ В ФОНДЕ МОЖЕТ БЫТЬ СВЯЗАНО С ТЕМ, ЧТО ВЛАДЕЛЕЦ ИЗДАТЕЛЬСТВА, АЛЬФРЕД ФЕДОРОВИЧ ДЕВРИЕН (1842-1920), ПОСЛЕ НАЦИОНАЛИЗАЦИИ ПРЕДПРИЯТИЯ В ПЕТРОГРАДЕ ПЕРЕЕХАЛ В ШВЕЙЦАРИЮ И ЖИЛ РЯДОМ С ЛОЗАННОЙ. ПОСЛЕ ВОЗВРАЩЕНИЯ ИЗ РОССИИ ДЕВРИЕН ОСТАВИЛ ИЗДАТЕЛЬСКОЕ ДЕЛО И ВСКОРЕ СКОНЧАЛСЯ, НО ЕГО СЫНОВЬЯ, КОТОРЫЕ ЖИЛИ В ЛОЗАННЕ, ПРОДОЛЖИЛИ ВЫПУСКАТЬ КНИГИ ПОД МАРКОЙ ОТЦА<sup>14</sup>.
- 17 ИСТОРИЯ ЭТИХ ЭКЗЕМПЛЯРОВ, ВЕРОЯТНО, ТАКЖЕ СВЯЗАНА С ВОЗМОЖНЫМ УЧАСТИЕМ НИКОЛАЯ РУБАКИНА В ФОРМИРОВАНИИ РУССКОЙ БИБЛИОТЕКИ В ЛОЗАННЕ. АЛЬФРЕД ДЕВРИЕН И ЕГО СЫНОВЬЯ, ВИЛЬГЕЛЬМ (ВАСИЛИЙ) И АЛЬФРЕД, ВЕЛИ С РУБАКИНЫМ МНОГОЛЕТНЮЮ ПЕРЕПИСКУ И ПРИСЫЛАЛИ ЕМУ В КЛАРАН КНИГИ ДЛЯ ОТЗЫВОВ, КОГДА ИЗДАТЕЛЬСТВО ЕЩЕ НАХОДИЛОСЬ В САНКТ-ПЕТЕРБУРГЕ (РУБАКИН, 1924)<sup>15</sup>. ИНТЕРЕСЫ

РУБАКИНА И ДЕВРИЕНА ЧАСТИЧНО ПЕРЕСЕКАЛИСЬ – ОБА СТРЕМИЛИСЬ ПОПУЛЯРИЗИРОВАТЬ ЧТЕНИЕ СРЕДИ КРЕСТЬЯН И МАЛООБРАЗОВАННЫХ ЧИТАТЕЛЕЙ<sup>16</sup>.

- 18 НИКОЛАЙ АЛЕКСАНДРОВИЧ РУБАКИН (1862-1946) ЭМИГРИРОВАЛ В ШВЕЙЦАРИЮ В 1907 ГОДУ, ЖИЛ И РАБОТАЛ В КЛАРАНЕ И ЛОЗАННЕ, И В ТЕЧЕНИЕ СВОЕЙ ЖИЗНИ СОБРАЛ УНИКАЛЬНУЮ БИБЛИОТЕКУ<sup>17</sup>. СОЗДАВАЯ БИБЛИОТЕКУ В ЛОЗАННЕ, РУБАКИН СТРЕМИЛСЯ ЗАФИКСИРОВАТЬ И СОБРАТЬ КНИГИ, ВЫШЕДШИЕ И ЗА РУБЕЖОМ, И В СОВЕТСКОМ СОЮЗЕ. ДЛЯ ЭТОГО ОН ОБРАЩАЛСЯ КО МНОГИМ ИЗДАТЕЛЯМ И КНИЖНЫМИ МАГАЗИНАМИ С ПРОСЬБОЙ ПЕРЕСЛАТЬ ЕМУ ИЗДАНИЯ ДЛЯ ОТОБРАЖЕНИЯ ИХ В УКАЗАТЕЛЯХ И БИБЛИОТЕЧНЫХ ПОСОБИЯХ ИЛИ ОБМЕНЯТЬ НА ЕГО СОБСТВЕННЫЕ СОЧИНЕНИЯ ИЛИ КНИГИ ИЗ ЕГО БИБЛИОТЕКИ. В ЕГО АРХИВЕ СОХРАНИЛАСЬ ПЕРЕПИСКА С ИЗДАТЕЛЬСТВОМ «Academia», ГОСИЗДАТЕЛЬСТВОМ РСФСР, ИЗДАТЕЛЬСТВОМ «ПРОСВЕЩЕНИЕ», «ИЗДАТЕЛЬСТВОМ М. И С. САБАШНИКОВЫХ», ИЗДАТЕЛЬСТВАМИ «Т-ВА И.Д. СЫТИНА», «СЕВЕР» (БЕРЛИН), «СЛОВО» (БЕРЛИН) И Т.Д. В 1920 ГОДУ РУБАКИН ВМЕСТЕ СО ШВЕЙЦАРСКИМИ УЧЕНЫМИ ОСНОВАЛ ЦЕНТР ПО ИЗУЧЕНИЮ ЧИТАТЕЛЯ В ИНСТИТУТЕ РУССО В ЖЕНЕВЕ И ТАМ ЖЕ СОБРАЛ ЕЩЕ ОДНУ БИБЛИОТЕКУ. В ПЕРЕПИСКЕ С ИЛЬЕЙ КОВАРСКИМ, ВЛАДЕЛЬЦЕМ ПАРИЖСКОГО КНИЖНОГО МАГАЗИНА «РОДНИК», РУБАКИН РАССКАЗЫВАЕТ, ЧТО ФОНД ЭТОЙ КОЛЛЕКЦИИ ОН СОБИРАЕТ В ОБМЕН НА СОБСТВЕННЫЕ ИЗДАНИЯ ИЛИ ПОД ПРЕДЛОГОМ РАЗМЕЩЕНИЯ КНИГ НА ВЫСТАВКАХ:

В ПОМЕЩЕНИИ НАШЕГО ИНСТИТУТА МЫ УСТРОИЛИ ОСОБЫЕ ОТДЕЛЫ-ВЫСТАВКИ (ПОСТОЯННЫЕ) ТЕХ ИЗДАТЕЛЬСТВ РУССКИХ, КАК [ИЗ] СССР, ТАК И ЗАГРАНИЧНЫХ, КОТОРЫЕ, С ТАКОЙ ЦЕЛЬЮ, ПРИСЫЛАЮТ НАМ ПОЛНЫЕ КОМПЛЕКТЫ СВОИХ ИЗДАНИЙ. [...] НЕ ПОЖЕЛАЮТ ЛИ УСТРОИТЬ У НАС СВОИ ПОСТОЯННЫЕ ВЫСТАВКИ И ТЕ ИЗДАТЕЛЬСТВА, КОМИССИОНЕРОМ КОТОРЫХ ЯВЛЯЕТСЯ ВАШ МАГАЗИН[?] ЗДЕСЬ, В ШВЕЙЦАРИИ, ПОЧТИ СОВСЕМ НЕ ИЗВЕСТНЫ ПУБЛИКЕ ДАЖЕ «БИБЛИОТЕКА СОВР[ЕМЕННЫХ] ЗАПИСОК». ЕЩЕ СЧИТАЮ ПОЛЕЗНЫМ СООБЩИТЬ ВАМ, НА ВСЯКИЙ СЛУЧАЙ, ЧТО В НАШЕЙ БИБЛИОТЕКЕ СКОПИЛОСЬ В НАСТОЯЩЕЕ ВРЕМЯ МНОГО ХОРОШИХ ДУБЛИКАТОВ РУССКИХ КНИГ, КАК ДОВОЕННЫХ, ТАК И СОВЕТСКИХ. НЕ ХОТИТЕ ЛИ УСТРОИТЬ ОБМЕН ИХ НА КНИГИ НЕ ОСОБЕННО ХОДОВЫЕ ИЗ ЧИСЛА У ВАС ИМЕЮЩИХСЯ (НАМ ИНТЕРЕСНА ВСЯКАЯ РУС[СКАЯ] КНИГА, СТАРАЯ ИЛИ НОВАЯ, ЕСЛИ У НАС В БИБЛИОТЕКЕ ОНА ЕЩЕ НЕ СУЩЕСТВУЕТ) (ПИСЬМА КОВАРСКОМУ, 1930: 7).

- 19 УДАЛОСЬ ЛИ РУБАКИНУ ПОЛУЧИТЬ ИЗДАНИЯ ДЛЯ БИБЛИОТЕКИ В ИНСТИТУТЕ РУССО ОТ КНИЖНОГО МАГАЗИНА «РОДНИК» НАМ НЕИЗВЕСТНО, ОДНАКО ДВА СБОРНИКА «ДЕТИ ДЕТЯМ», СОСТАВЛЕННЫЕ ИЛЬЕЙ И ЛИДИЕЙ КОВАРСКИМИ (1920), НАХОДЯТСЯ В ФОНДЕ RU.
- 20 НАСЛЕДИЕ РУБАКИНА СВЯЗАНО С ИЗУЧЕНИЕМ ПСИХОЛОГИИ ЧИТАТЕЛЯ, ВОСПРИЯТИЕМ ТЕКСТОВ, ВЫБОРОМ КНИГ ДЛЯ ЧТЕНИЯ И ВЛИЯНИЕМ НА ЭТОТ ВЫБОР РАЗНЫХ ФАКТОРОВ: ОТ УСТРОЙСТВА КНИЖНОГО СТЕЛЛАЖА ДО РЕКОМЕНДАТЕЛЬНЫХ ПОСОБИЙ КНИЖНЫХ МАГАЗИНОВ И БИБЛИОТЕК, В ТОМ ЧИСЛЕ, ДЕТСКИХ. В СПРАВОЧНИКЕ «СРЕДИ КНИГ» ОН ТАК РАССУЖДАЕТ О БИБЛИОТЕКЕ ДЛЯ ДЕТЕЙ:

...[БИБЛИОТЕКА] ДОЛЖНА БЫТЬ ПОСТРОЕНА ПО ТОМУ ЖЕ САМОМУ ПЛАНУ, КАК И БИБЛИОТЕКА ДЛЯ ВЗРОСЛЫХ... [...] ...С ТОЙ ЛИШЬ РАЗНИЦЕЙ, ЧТО КНИГИ, ВВЕДЕННЫЕ В КАТАЛОГ ДЕТСКОГО ОТДЕЛА, ДОЛЖНЫ БЫТЬ ИНТЕРЕСНЫ ИМЕННО ДЛЯ ДЕТЕЙ И ДОСТУПНЫ ДЕТСКОМУ ПОНИМАНИЮ. [...] ДОСТУПНОСТЬ – ЭТО ВОПРОС ФОРМЫ, А НЕ СОДЕРЖАНИЯ. САМАЯ ОТВЛЕЧЕННАЯ МЫСЛЬ МОЖЕТ БЫТЬ СДЕЛАНА ДОСТУПНОЙ ДЕТСКОМУ ПОНИМАНИЮ, ЕСЛИ ЕЕ ИЛЛЮСТРИРОВАТЬ ЦЕЛЫМ РЯДОМ НАГЛЯДНЫХ ФАКТОВ И, ГРУППИРУЯ ЭТИ ПОСЛЕДНИЕ И ДЕЛАЯ ШАГ ЗА ШАГОМ ОБОБЩЕНИЯ ИХ, ВСЕГДА ЕСТЬ ВОЗМОЖНОСТЬ ВЕСТИ МАЛЕНЬКОГО ЧИТАТЕЛЯ ВСЕ

ВЫШЕ И ВЫШЕ, ХОТЯ БЫ ДО САМЫХ ВЕРХОВ ФИЛОСОФСКОГО МИРОПОНИМАНИЯ (РУБАКИН, 1911: 186)<sup>18</sup>.

- 21 УНИВЕРСУМ ЗНАНИЙ О МИРЕ, ПО МНЕНИЮ РУБАКИНА, МОЖЕТ БЫТЬ УСВОЕН РЕБЕНКОМ ТОЛЬКО ИЗ «НАУЧНЫХ КНИГ, ПРЕДНАЗНАЧЕННЫХ ДЛЯ ДЕТСКОГО ЧТЕНИЯ» (ТАМ ЖЕ: 187). ПРИЗНАВАЯ НЕДОСТАТКИ СОДЕРЖАНИЯ И ПРОСТО ОТСУТСТВИЕ ИЗДАНИЙ ТАКОГО ТИПА, РУБАКИН ПРЕДЛАГАЕТ ВКЛЮЧАТЬ В БИБЛИОТЕКУ КНИГИ, НЕ ПРЕДНАЗНАЧЕННЫЕ ДЛЯ ДЕТСКОГО ЧТЕНИЯ, НЕСМОТЯ НА ТО, ЧТО «[О]ГРОМНОЕ БОЛЬШИНСТВО ЭТИХ КНИГ... НЕДОСТУПНО, А ГЛАВНОЕ, НЕ ИНТЕРЕСНО ДЛЯ ДЕТЕЙ» (ТАМ ЖЕ). СОГЛАСНО ТЕМАТИЧЕСКОЙ КЛАССИФИКАЦИИ, ПРЕДЛОЖЕННОЙ ИМ В ЦИТИРУЕМОМ СПРАВОЧНИКЕ, КНИГИ ДЛЯ ДЕТЕЙ ДЕЛЯТСЯ НА: 1) СКАЗКИ, 2) РАССКАЗЫ, ПОВЕСТИ, СТИХОТВОРЕНИЯ, 3) КНИГИ ИСТОРИЧЕСКОГО СОДЕРЖАНИЯ, 4) КНИГИ ГЕОГРАФИЧЕСКОГО СОДЕРЖАНИЯ, ПУТЕШЕСТВИЯ, 5) КНИГИ О ПРИРОДЕ. КНИГИ В РАЗДЕЛАХ О ПРИРОДЕ, ГЕОГРАФИИ И ИСТОРИИ ДОЛЖНЫ БЫЛИ РЕШАТЬ ПРОСВЕТИТЕЛЬСКУЮ ЗАДАЧУ И ПОПУЛЯРИЗИРОВАТЬ НАУЧНОЕ ЗНАНИЕ.
- 22 К РАБОТЕ НАД ВТОРЫМ ИЗДАНИЕМ УКАЗАТЕЛЯ «СРЕДИ КНИГ» В 1909 ГОДУ ПРИСОЕДИНИЛСЯ НИКОЛАЙ АЛЕКСЕЕВИЧ УЛЬЯНОВ (1881-1977), ПОЗЖЕ СТАВШИЙ ИЗВЕСТНЫМ ГЕОФИЗИКОМ, ИССЛЕДОВАТЕЛЕМ МОНБЛАНА, И ПРОФЕССОРОМ ЛОЗАННСКОГО УНИВЕРСИТЕТА<sup>19</sup>. УЛЬЯНОВ ЖИЛ В ЛОЗАННЕ И ЕЕ ПРИГОРОДАХ ПОСТОЯННО С 1919 ГОДА И ДО КОНЦА СВОЕЙ ЖИЗНИ, ВМЕСТЕ С РУБАКИНЫМ, УЧАСТВОВАЛ В СОСТАВЛЕНИИ СПИСКОВ КНИГ ДЛЯ ДЕТСКОГО ЧТЕНИЯ В ЖУРНАЛАХ «НОВОСТИ ДЕТСКОЙ ЛИТЕРАТУРЫ» (1911-1916, МОСКВА) И «МАЯК» (1909-1918, МОСКВА). КРОМЕ ТОГО, УЛЬЯНОВ ПИСАЛ СТАТЬИ О КНИГАХ ДЛЯ ДЕТЕЙ И ОБ УСТРОЙСТВЕ БИБЛИОТЕК, СОЗДАЛ ДВА РЕКОМЕНДАТЕЛЬНЫХ БИБЛИОГРАФИЧЕСКИХ ПОСОБИЯ – «КАК ПОКУПАТЬ КНИГИ?» (1913) И «УКАЗАТЕЛЬ ЖУРНАЛЬНОЙ ЛИТЕРАТУРЫ» (СОВМЕСТНО С В.Н. УЛЬЯНОВОЙ, 1913)<sup>20</sup>.
- 23 СОВМЕСТНО С РУБАКИНЫМ УЛЬЯНОВ ЗАНИМАЕТСЯ РАЗРАБОТКОЙ КОНЦЕПЦИИ ЖАНРОВО-ТЕМАТИЧЕСКОГО ДЕЛЕНИЯ КНИГ ДЛЯ ДЕТЕЙ В УКАЗАТЕЛЕ «СРЕДИ КНИГ». В 1911 Г. ПОСЛЕДНИЙ ДЕЛИТСЯ СВОИМИ ОЩУЩЕНИЯМИ ОТ КРУГА АВТОРОВ, РАССМАТРИВАЕМЫХ В УКАЗАТЕЛЕ РУБАКИНА:
- БЕСКОНЕЧНЫЙ НЕМИРОВИЧ ДАНЧЕНКО, КРУГЛОВ ([НРЗБ]), ЛУКАШЕВИЧ. [...] Я ИХ ИСКРЕННО БОЮСЬ, И ВЫ САМИ РАСПРАВЬТЕСЬ С ЭТИМИ АВТОРАМИ.  
ЖЮЛЬ ВЕРН. ЭТОГО НЕСКОЛЬКО ПРОИЗВЕДЕНИЙ БЫЛО УЖЕ ПОМЕЩЕНО. НО ВЕСЬ ОН ПО-МОЕМУ ВРЕДЕН. [...]  
4) ОТДЕЛ СТАРШИЙ *enfant terrible*.  
ШЕКСПИРА «РОМЕО И ДЖУЛЬЕТТА», «ОТЕЛЛО», «ГАМЛЕТ» И ТОМУ ПОДОБНОЕ – СОГЛАСНО ВСЕМ УКАЗАТЕЛЯМ В НЕМ НУЖНО ПОМЕЩАТЬ. [...] СТАРШИЙ ОТДЕЛ – ЭТО СОВСЕМ НЕ ДЕТСКИЙ ОТДЕЛ – ЭТО ОТДЕЛ ВСЯКОГО ИНТЕРЕСУЮЩЕГОСЯ САМООБРАЗОВАНИЕМ, ПОТОМУ ЧТО В 16 ЛЕТ КОНЧАЮТ ГИМНАЗИЮ (УЛЬЯНОВ, 1911: 9).
- 24 НА ФОНЕ СОДЕРЖАНИЯ ВСЕГО УКАЗАТЕЛЯ СПИСОК КНИГ ДЛЯ ДЕТЕЙ В УЖЕ ОПУБЛИКОВАННОМ ИЗДАНИИ ВЫГЛЯДИТ КОРОТКИМ ПО СРАВНЕНИЮ С ДРУГИМИ УКАЗАТЕЛЯМИ, ВЫХОДИВШИМИ В ЭТОТ ПЕРИОД (СМ., НАПР., ФЛЕРОВ, 1905; АННЕНСКАЯ И ДР., 1908; ЛЕМКЕ, 1910). ПРИЗНАВАЯ НЕХВАТКУ ДЕТСКОЙ ЛИТЕРАТУРЫ И ОСОБЕННО ЛИТЕРАТУРЫ, РАССКАЗЫВАЮЩЕЙ ДЕТЯМ ОБ ОКРУЖАЮЩЕМ МИРЕ, УЛЬЯНОВ ПРЕДЛАГАЛ ИСПОЛЬЗОВАТЬ «МНОГИЕ КНИГИ ИЗ ПРЕДЫДУЩИХ ОТДЕЛОВ» (УЛЬЯНОВ, 1911: 238). РУБАКИН, В СВОЮ ОЧЕРЕДЬ, ПЫТАЛСЯ ЗАПОЛНИТЬ НЕДОСТАТКИ РЕПЕРТУАРА КНИГАМИ СОБСТВЕННОГО АВТОРСТВА.

- 25 ПУТЬ НИКОЛАЯ РУБАКИНА В КАЧЕСТВЕ АВТОРА КНИГ ДЛЯ ДЕТЕЙ НАЧАЛСЯ С ПУБЛИКАЦИЙ В ЖУРНАЛАХ («ДЕТСКОЕ ЧТЕНИЕ», «МАЯК», «НОВОСТИ ДЕТСКОЙ ЛИТЕРАТУРЫ» И Т.Д.) И ПРОДОЛЖИЛСЯ ИЗДАНИЕМ КНИГ НАУЧНО-ПОПУЛЯРНОЙ ТЕМАТИКИ. ЖАНРОВОЕ ПОСТОЯНСТВО ЗАКРЕПИЛОСЬ ЗА НИМ ТАК ПРОЧНО, ЧТО СТРЕМЛЕНИЕ ДАТЬ НАУЧНОЕ ОБЪЯСНЕНИЕ ОКРУЖАЮЩЕЙ ДЕЙСТВИТЕЛЬНОСТИ В КНИГАХ ДРУГИХ ПИСАТЕЛЕЙ КРИТИКИ НАЗЫВАЛИ «РУБАКИНСКИМ» СТИЛЕМ ИЗЛОЖЕНИЯ МАТЕРИАЛА (ИНОЗЕМЦЕВ, 1934; Н.Н., 1927-1928). ВСЕ КНИГИ РУБАКИНА ТЕМАТИЧЕСКИ СВЯЗАНЫ С ПОЗНАВАТЕЛЬНЫМ НАПРАВЛЕНИЕМ, КОТОРОЕ ОН ПОПУЛЯРИЗИРОВАЛ В СВОИХ НАУЧНЫХ РАБОТАХ. В СОВЕТСКОЙ КРИТИКЕ ПОЗНАВАТЕЛЬНАЯ ЦЕННОСТЬ КНИГ РУБАКИНА ДЛЯ ДЕТЕЙ СЧИТАЛАСЬ НЕВЫСОКОЙ, В НИХ УСМАТРИВАЛАСЬ ПРЕТЕНЗИЯ НА НАУЧНОЕ ЗНАНИЕ, СОСЕДСТВУЮЩАЯ С ЧРЕЗМЕРНЫМ УПРОЩЕНИЕМ МАТЕРИАЛА И ИСПОЛЬЗОВАНИЕМ НЕПРОВЕРЕННОЙ, ЛОЖНОЙ ИНФОРМАЦИИ (ИНОЗЕМЦЕВ, 1934; ЛЕБЕДЕВ, 1934). АННА ПОКРОВСКАЯ, ОРГАНИЗАТОР БИБЛИОТЕЧНОГО ДЕЛА ДЛЯ ДЕТЕЙ В СОВЕТСКОЙ РОССИИ, ПИШЕТ, ЧТО ИМЕННО ИЗБЫТОЧНАЯ ПОПУЛЯРИЗАЦИЯ МАТЕРИАЛА СТАЛА ОДНОЙ ИЗ ПРИЧИН СНИЖЕНИЯ КАЧЕСТВА ЛИТЕРАТУРЫ ДЛЯ ДЕТЕЙ:

РУБАКИН ПРЕКРАСНО ПОНИМАЛ ЗНАЧЕНИЕ КОНКРЕТНОСТИ И НАГЛЯДНОСТИ И ВЫРАБОТАЛ ОСОБЫЙ ФАКТИЧЕСКИЙ И СОКРАТИЧЕСКИЙ МЕТОД ИЗЛОЖЕНИЯ ДЛЯ СВОИХ КНИГ. ЭТА ФАКТИЧНОСТЬ И КОНКРЕТНОСТЬ, А ТАКЖЕ ОБИЛИЕ ОЧЕНЬ НЕБРЕЖНЫХ И СЛУЧАЙНЫХ ИЛЛЮСТРАЦИЙ ПРИВЛЕКАЮТ К ЕГО КНИГАМ ТАКЖЕ И ЧИТАТЕЛЯ ПОДРОСТКА. РУБАКИН ПИСАЛ НА САМЫЕ РАЗНООБРАЗНЫЕ ТЕМЫ, НЕ ЗАБОТЯСЬ О ДОСТОВЕРНОСТИ СООБЩАЕМЫХ ИМ ФАКТОВ. ТАК, НА МЕСТО ПОПУЛЯРИЗАТОРА — ЗНАТОКА СВОЕЙ ТЕМЫ, КАКИМИ БЫЛИ, НАПРИМЕР, МАСЕ, БРЭМ, ФАБР, — ПОЯВЛЯЕТСЯ КОМПИЛЯТОР, ИЗЛАГАЮЩИЙ ЛЮБУЮ ТЕМУ, С КОТОРОЙ ОН ПОВЕРХНОСТНО ДЛЯ ЭТОГО СЛУЧАЯ ЗНАКОМИТСЯ. ЭТА КОМПИЛЯТИВНАЯ ПОПУЛЯРИЗАЦИЯ ПРОЧНО УКРЕПЛЯЕТСЯ В ДЕТСКОЙ И НАРОДНОЙ ЛИТЕРАТУРЕ (ПОКРОВСКАЯ, 1928: 59).

- 26 КРИТИКА ПОДХОДА РУБАКИНА СОВЕТСКИМИ ПЕДАГОГАМИ СВЯЗАНА С ЕГО УСТАРЕВШИМ НАРОДНИЧЕСКИМ ПРЕДСТАВЛЕНИЕМ О РЕБЕНКЕ, КАК О НЕСФОРМИРОВАВШЕМСЯ ЧИТАТЕЛЕ НИЗКОКАЧЕСТВЕННОЙ, НИЗОВОЙ ЛИТЕРАТУРЫ. ЭТОТ ВЗГЛЯД УЖЕ УТРАТИЛ АКТУАЛЬНОСТЬ В СРЕДЕ ПЕДАГОГОВ, БИБЛИОТЕКАРЕЙ И ИЗДАТЕЛЕЙ ДЕТСКИХ ЖУРНАЛОВ 1900-1910-Х ГОДОВ («НОВОСТИ ДЕТСКОЙ ЛИТЕРАТУРЫ», «ЧТО И КАК ЧИТАТЬ ДЕТЯМ», «ПЕДАГОГИЧЕСКИЙ ЛИСТОК»). НА СМЕНУ НАРОДНИЧЕСКОМУ ПРЕДСТАВЛЕНИЮ О ВОСПИТАНИИ И ОБРАЗОВАНИИ РЕБЕНКА ПРИХОДИТ ЛИБЕРАЛЬНО-ДЕМОКРАТИЧЕСКАЯ ПОЗИЦИЯ, КОТОРАЯ К НАЧАЛУ 1920-Х ГОДОВ ВКЛЮЧАЛА В СЕБЯ ВНЕСЛОСЛОВНОСТЬ ВОСПИТАТЕЛЬНЫХ ИДЕАЛОВ И УСТАНОВКУ НА АНТРОПОЛОГИЧЕСКИЙ ПОДХОД К ИЗУЧЕНИЮ ДЕТСКОГО ЧТЕНИЯ И ДЕТСКОГО ТВОРЧЕСТВА (АРЗАМАСЦЕВА, 2003; Maslinskaya, 2017).
- 27 ПОХОЖИЕ ВЗГЛЯДЫ НА ПРАГМАТИКУ ЧТЕНИЯ БЫЛИ И У КОЛЛЕГИ И ПОМОЩНИКА РУБАКИНА НИКОЛАЯ УЛЬЯНОВА: ОБА АВТОРА РАССМАТРИВАЛИ КНИГУ КАК ВАЖНЫЙ ИНСТРУМЕНТ ПОЛУЧЕНИЯ НОВЫХ ЗНАНИЙ ОБ ОКРУЖАЮЩЕМ МИРЕ. В ОДНОЙ ИЗ СВОИХ СТАТЬЕЙ УЛЬЯНОВ ТАК ОПРЕДЕЛЯЕТ ГЛАВНОЕ СВОЙСТВО «ХОРОШЕЙ» КНИГИ:

ХОРОШАЯ КНИГА ДОЛЖНА БЫТЬ ДЕШЕВА, ДОЛЖНА ПРИДВИНУТЬСЯ ВПЛОТНУЮ К ПОКУПАТЕЛЮ, ДОЛЖНА БЫТЬ ЖИВОЙ, ИНТЕРЕСНОЙ, ЗАХВАТЫВАТЬ ЧИТАТЕЛЯ СВОИМ ИЗЛОЖЕНИЕМ. БЕЗ СУХОСТИ И НРАВОУЧИТЕЛЬНЫХ СЕНТЕНЦИЙ, ОНА ДОЛЖНА ПРИВЛЕКАТЬ И СВОИМ ВНЕШНИМ ВИДОМ, СВОЕЙ ОБЛОЖКОЙ. СЛОВОМ, *НОВАЯ НАРОДНАЯ И ДЕТСКАЯ ЛИТЕРАТУРА* (курсив мой – А.Д.) ДОЛЖНА БЫТЬ ТАКОВА, ЧТОБЫ, ОТЛИЧАЯСЬ ВСЕМ ВНУТРЕННИМИ ДОСТОИНСТВАМИ, ОНА СВОИМ



ВНЕШНИМ ВИДОМ МОГЛА ВДУШАТЬ К СЕБЕ ПОЛНОЕ ДОВЕРИЕ СО СТОРОНЫ ШИРОКИХ МАСС, ВЗРОСЛЫХ И ДЕТЕЙ, ДАЯЩИХ СВОЕЙ СИМПАТИЕЙ ЛИТЕРАТУРУ ЛУБОЧНУЮ (УЛЬЯНОВ, 1912: 1-2).

- 28 ОТМЕТИМ, ЧТО, ХАРАКТЕРИЗУЯ КНИГУ ДЛЯ РЕБЕНКА, УЛЬЯНОВ ПОМЕЩАЕТ ЕЕ В ОДНУ КАТЕГОРИЮ С «ЛИТЕРАТУРОЙ ДЛЯ НАРОДА», ПОСКОЛЬКУ ИМЕННО ОБРАЗОВАТЕЛЬНЫЙ ПОДХОД К ЛИТЕРАТУРЕ ДЛЯ ДЕТЕЙ СБЛИЖАЛ ЕГО С ЛИТЕРАТУРОЙ ДЛЯ МАЛООБРАЗОВАННОГО, МАССОВОГО ЧИТАТЕЛЯ. ВАЖНО ТАКЖЕ И ТО, ЧТО ПРОСВЕТИТЕЛЬСКИЙ АСПЕКТ СВЯЗЫВАЕТСЯ НЕ С СОДЕРЖАНИЕМ ЛИТЕРАТУРЫ, А С ВОПРОСАМИ ОФОРМЛЕНИЯ ИЗДАНИЯ, ДОСТУПНОСТИ ИЗЛОЖЕНИЯ МАТЕРИАЛА И ВОВЛЕЧЕНИЯ В ЧИТАТЕЛЬСКИЙ ПРОЦЕСС.
- 29 В ЖУРНАЛЕ «НОВОСТИ ДЕТСКОЙ ЛИТЕРАТУРЫ» УЛЬЯНОВ ПРИЗЫВАЕТ БОРЬТЬСЯ С ТАК НАЗЫВАЕМОЙ «ЛУБОЧНОЙ ЛИТЕРАТУРОЙ» (УЛЬЯНОВ, 1912), ТО ЕСТЬ КНИГАМИ ПРИКЛЮЧЕНЧЕСКОГО, ДЕТЕКТИВНОГО ЖАНРА, «ПИНКЕРТОНОВЩИНОЙ». БОРЬБУ ПРЕДПОЛАГАЕТСЯ ВЕСТИ С ПОМОЩЬЮ РЕКОМЕНДАТЕЛЬНЫХ СПИСКОВ И ТЕМАТИЧЕСКОЙ ОРГАНИЗАЦИИ ФОНДА В ДЕТСКОЙ БИБЛИОТЕКЕ: «...ИМЕННО ХОРОШИЙ ПОДБОР КНИГ В БИБЛИОТЕКЕ ЕСТЬ САМОЕ ЛУЧШЕЕ СРЕДСТВО БОРЬБЫ С ЛУБОЧНОЙ ЛИТЕРАТУРОЙ» (УЛЬЯНОВ, 1912а: 6). ХАРАКТЕРНО, ЧТО ПРЕДСТАВЛЕНИЯ СОВРЕМЕННЫХ УЛЬЯНОВУ ЛИТЕРАТУРНЫХ КРИТИКОВ О ТОМ, КАКАЯ ДЕТСКАЯ КНИГА ЯВЛЯЕТСЯ «ХОРОШЕЙ», А КАКАЯ «ПЛОХОЙ», В БОЛЬШОЙ СТЕПЕНИ СОВПАДАЮТ, НЕСМОТРЯ НА РАЗНИЦУ В НЮАНСАХ. ПОДАВЛЯЮЩЕЕ БОЛЬШИНСТВО АВТОРОВ СТАТЕЙ О ДЕТСКОЙ ЛИТЕРАТУРЕ И ДЕТСКОМ ЧТЕНИИ, ОПУБЛИКОВАННЫХ В СПЕЦИАЛИЗИРОВАННЫХ ЖУРНАЛАХ НАЧАЛА ВЕКА, СЧИТАЛИ, ЧТО В ДЕТСКОЙ КНИГЕ НЕОБХОДИМО СОЧЕТАТЬ ДИДАКТИКУ С ХУДОЖЕСТВЕННОСТЬЮ. КНИГА ДОЛЖНА БЫТЬ ПОЗНАВАТЕЛЬНОЙ, НО ПРИ ЭТОМ ИЗБЕГАТЬ ОТКРЫТОГО НРАВОУЧЕНИЯ (СЕРГИЕНКО, 2020).
- 30 В «СРЕДИ КНИГ» РУБАКИН КОРОТКОЙ СТРОКОЙ НАСТАИВАЛ НА ОПРОВЕРЖЕНИИ «РАСПРОСТРАНЕННОГО ПРЕДРАССУДКА... [...] ...НЕЛЕПОГО ОТНОШЕНИЯ К ЧИТАТЕЛЯМ ИЗ КРЕСТЬЯН И РАБОЧИХ ВРОДЕ КАК К ДЕТЯМ» (РУБАКИН, 1911: 12). УЛЬЯНОВ ЖЕ НЕ ОСПАРИВАЛ СМЕШЕНИЕ АДРЕСАЦИИ И РАЗВИВАЛ ОБРАЗОВАТЕЛЬНУЮ КОНЦЕПЦИЮ КНИГИ В СТАТЬЯХ, ПОСВЯЩЕННЫХ ДЕТСКОМУ ЧТЕНИЮ. В ПИСЬМАХ К РУБАКИНУ ОН ПРЕДЛАГАЛ ПРИБЛИЗИТЬ ЖАНРОВО-ТЕМАТИЧЕСКУЮ КЛАССИФИКАЦИЮ ОТДЕЛА ДЕТСКИХ КНИГ К БОЛЕЕ «ПРИВЫЧНЫМ ТЕРМИНАМ – ИСТОРИЯ, ГЕОГРАФИЯ, ЗООЛОГИЯ» (УЛЬЯНОВ, 1911: 39), УСИЛИВАЯ ТАКИМ ОБРАЗОМ СВЯЗЬ КНИГИ СО ШКОЛЬНЫМИ ПРЕДМЕТАМИ.
- 31 ОПРЕДЕЛЯЯ ТЕМАТИКУ И АВТОРОВ КНИГ ДЛЯ ДЕТЕЙ, УЧЕНЫЕ ТРАНСЛИРУЮТ СВОИ ПРЕДСТАВЛЕНИЯ О «ЛУЧШЕМ» В ЛИТЕРАТУРЕ. СТАТЬИ О ДЕТСКОЙ ЛИТЕРАТУРЕ И МАТЕРИАЛЫ ДЛЯ РЕКОМЕНДАТЕЛЬНЫХ СПИСКОВ ОТРАЖАЮТ ОПТИКУ ЭКСПЕРТОВ, БЛАГОДАРЯ КОТОРОЙ СКЛАДЫВАЕТСЯ ВЗГЛЯД НА ЧТЕНИЕ ДЕТЕЙ И ЛИТЕРАТУРНОЕ ОБРАЗОВАНИЕ ВООБЩЕ: ТЕКСТЫ И АВТОРОВ, ЖАНРОВЫЕ ПРЕДПОЧТЕНИЯ, НА СООТНОШЕНИЕ ПЕРЕВОДНОЙ И ОРИГИНАЛЬНОЙ ЛИТЕРАТУРЫ В ДЕТСКОМ ЧТЕНИИ. СОВОКУПНОСТЬ ЭТИХ ИДЕЙ, ВЫРАЖЕННЫХ В РЕКОМЕНДАТЕЛЬНЫХ СПИСКАХ, СОЗВУЧНА С РЕПЕРТУАРОМ КОЛЛЕКЦИИ ДЕТСКОЙ ЛИТЕРАТУРЫ В ФОНДЕ RU.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- FAYET Jean-François (2003), «Nicholas A. Roubakine (1862-1946), un militant “culture-révolutionnaire”», *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier*, 19, 71-87, <<http://doi.org/10.5169/seals-520270>>.
- KÜMMERLING-MEIBAUER Bettina & MÜLLER Anja [eds.] (2017), *Canon Constitution and Canon Change in Children's Literature*, New York & London: Routledge.
- MASLINSKAYA Svetlana (2017), «“НАСЛЕДСТВО И НАСЛЕДСТВЕННОСТЬ”: ЭВОЛЮЦИЯ КРИТИКИ РУССКОЙ ДЕТСКОЙ ЛИТЕРАТУРЫ 1910-1920-х ГОДОВ», *Revue des études slaves*, LXXXVIII(1-2), 237-255, <<http://journals.openedition.org/res/821>>.
- SENN Alfred (1977), *Nicholas Rubakin: A Life for Books*, Newtonville, MA: Oriental Research Partners.
- АНДЕРСОН БЕНЕДИКТ (2016), *ВООБРАЖАЕМЫЕ СООБЩЕСТВА: РАЗМЫШЛЕНИЯ ОБ ИСТОКАХ И РАСПРОСТРАНЕНИИ НАЦИОНАЛИЗМА*, МОСКВА: КУЧКОВО ПОЛЕ.
- АННЕНСКАЯ АЛЕКСАНДРА, ГЕРД ВЛАДИМИР, ЛИХАРЕВА НАТАЛЬЯ, ПОРЕЦКИЙ СЕРГЕЙ, РЕПЬЕВА Е. [...] ФЛОРОВСКАЯ О. [РЕД.] (1908), *О ДЕТСКИХ КНИГАХ. КРИТИКО-БИБЛИОГРАФИЧЕСКИЙ УКАЗАТЕЛЬ КНИГ, ВЫШЕДШИХ ДО 1 ЯНВ. 1907 Г....*, МОСКВА: ИЗДАНИЕ КНИЖНОГО МАГАЗИНА С. СКИРМУНТА «ТРУД»; ТИПО-ЛИТ. Т-ВА И. Н. КУШНЕРЕВ И К°.
- АРЗАМАСЦЕВА ИРИНА (2003), «ВЕК РЕБЕНКА» В РУССКОЙ ЛИТЕРАТУРЕ 1900-1930 ГОДОВ, МОСКВА: ПРОМЕТЕЙ.
- БЯЛИК БОРИС [РЕД.] (1971), *АРХИВ А. М. ГОРЬКОГО*, Т. 13: М. ГОРЬКИЙ И СЫН. ПИСЬМА. ВОСПОМИНАНИЯ, МОСКВА: НАУКА.
- КОВАРСКИЕ И. И Л. [РЕД.] (1920), *ДЕТИ ДЕТЯМ: СБ. РАССКАЗОВ, НАПИСАННЫХ И ИЛЛЮСТРИРОВАННЫХ ДЕТЬМИ В ВОЗРАСТЕ 10-13 ЛЕТ*, ПАРИЖ: Ed. J. Povolozky et c-ie.
- ИНОЗЕМЦЕВ И. (1934), «[РЕЦЕНЗИЯ НА:] ПЕРЕЛЬМАН Я. “ЗАНИМАТЕЛЬНАЯ ФИЗИКА”, И “ЗАНИМАТЕЛЬНАЯ АРИФМЕТИКА”», *ДЕТСКАЯ И ЮНОШЕСКАЯ ЛИТЕРАТУРА*, 9, 27-29.
- ЛАВРЕНЬТЕВА СОФЬЯ (1900), *ПО БЕЛУ СВЕТУ: ПУТЕШЕСТВИЕ ВАНИ И СОНИ ЗА ГРАНИЦУ: ГЕОГРАФИЧЕСКИЕ ОЧЕРКИ...*, МОСКВА: Т-ВО И.Д. СЫТИНА.
- ЛЕБЕДЕВ ВСЕВОЛОД (1934), «ВИТАЛИЙ БИАНКИ», *ЛИТЕРАТУРНАЯ ГАЗЕТА*, 58(374), 10 МАЯ, 2.
- ЛЕМКЕ МАРИЯ (1910), *ЧТО ЧИТАТЬ ДЕТЯМ ДО 15 ЛЕТ*, САНКТ-ПЕТЕРБУРГ: ТИП. М.М. СТАСЮЛЕВИЧА.
- ЛУЧКИНА ОЛЬГА (2021), «“ПРАВО НА БИОГРАФИЮ”: ЗАМЕЧАТЕЛЬНЫЕ ЖЕНЩИНЫ И МУЖЧИНЫ В ЛИТЕРАТУРЕ ДЛЯ ДЕТСКОГО ЧТЕНИЯ», *ДЕТСКИЕ ЧТЕНИЯ*, 2(20), 42-56, <<https://doi.org/10.31860/2304-5817-2020-1-17-11-19>>
- Н. Н. (1927-1928), «ДЕТСКАЯ ЛИТЕРАТУРА В РСФСР ЗА 1927 Г.», *РУССКАЯ ШКОЛА ЗА РУБЕЖОМ*, 28, 592-594.
- ОТЧЕТ О РАСХОДАХ (1920), «КОМИТЕТА ПОПЕЧЕНИЯ О РУССКИХ ДЕТЯХ» В ШВЕЙЦАРИИ, *ГОСУДАРСТВЕННЫЙ АРХИВ РФ*, Ф. Р-5760. Д. 154. Л. 240Б.

ПИСЬМА К И. КОВАРСКОМУ [ВЛАДЕЛЕЦ КНИЖНОГО МАГАЗИНА «РОДНИК»] (1925-1930), РОССИЙСКАЯ ГОСУДАРСТВЕННАЯ БИБЛИОТЕКА (ОТДЕЛ РУКОПИСЕЙ), Ф. 358. КАРТОН 176. ЕД. ХР. 1.

ПОКРОВСКАЯ АННА (1928), «ЭВОЛЮЦИЯ ПОУЧИТЕЛЬНОЙ И ОБРАЗОВАТЕЛЬНОЙ ДЕТСКОЙ КНИГИ», *НОВЫЕ ДЕТСКИЕ КНИГИ*, 5, 51-69.

РУБАКИН АЛЕКСАНДР (1966), *НАД РЕКОЮ ВРЕМЕНИ: ВОСПОМИНАНИЯ*, МОСКВА: МЕЖДУНАРОДНЫЕ ОТНОШЕНИЯ.

РУБАКИН АЛЕКСАНДР (1979), *РУБАКИН: ЛОЦМАН КНИЖНОГО МОРЯ*, 2-Е ИЗД., МОСКВА: МОЛОДАЯ ГВАРДИЯ.

РУБАКИН НИКОЛАЙ (1911), *СРЕДИ КНИГ*, 2-Е ИЗД., Т. 1, МОСКВА: НАУКА.

РУБАКИН НИКОЛАЙ (1924), ПИСЬМА Н.А. РУБАКИНА К А.Ф. ДЕВРИЕНУ, ЧЕРНОВИК И КОПИЯ СЕКРЕТАРЯ, РОССИЙСКАЯ ГОСУДАРСТВЕННАЯ БИБЛИОТЕКА (ОТДЕЛ РУКОПИСЕЙ), Ф. 358. КАРТОН 232. ЕД. ХР. 32.

СЕРГИЕНКО ИННА (2020), «ДЕТСКИЕ КНИГИ — “ПЛОХИЕ” И “ХОРОШИЕ”: ДИСКУССИИ КРИТИКОВ 1890–1920-Х ГГ.», *ДЕТСКИЕ ЧТЕНИЯ*, 1(17), 11-19, <<https://doi.org/10.31860/2304-5817-2020-1-17-11-19>>.

Ульянов Николай (1911), ПИСЬМА Н.А. УЛЬЯНОВА К Н.А. РУБАКИНУ, РОССИЙСКАЯ ГОСУДАРСТВЕННАЯ БИБЛИОТЕКА (ОТДЕЛ РУКОПИСЕЙ), Ф. 358. КАРТОН № 281. ЕД. ХР. 10.

Ульянов Николай (1912), «БОРЬБА С ЛУБОЧНОЙ И СЫЩИЦКОЙ ЛИТЕРАТУРОЙ В ГЕРМАНИИ», *НОВОСТИ ДЕТСКОЙ ЛИТЕРАТУРЫ*, 8 (АПРЕЛЬ), 7-9; 9(МАЙ), 1-3.

Ульянов Николай (1912а), «ДЕТСКИЕ ОТДЕЛЕНИЯ В НАРОДНЫХ БИБЛИОТЕКАХ ГЕРМАНИИ», *НОВОСТИ ДЕТСКОЙ ЛИТЕРАТУРЫ*, 3(СЕНТЯБРЬ), 4-6.

Ульянов Николай А. (1918-1922), ПИСЬМА Н.А. УЛЬЯНОВА К Н.А. РУБАКИНУ, РОССИЙСКАЯ ГОСУДАРСТВЕННАЯ БИБЛИОТЕКА (ОТДЕЛ РУКОПИСЕЙ), Ф. 358. КАРТОН 281. ЕД. ХР. 12.

Фидлер Иван (1908), *НОВАЯ РУССКАЯ ШКОЛА В ОКРЕСТНОСТЯХ ПАРИЖА: СЕМИЛЕТНИЙ КУРС В ОБЪЕМЕ СРЕДНИХ УЧЕБНЫХ ЗАВЕДЕНИЙ: ОТДЕЛЕНИЕ ДЛЯ ДЕТЕЙ ДОШКОЛЬНОГО ВОЗРАСТА. ИНТЕРНАТ*, Paris: Nouvelle école russe, impr. Gnatovsky.

Флеров Александр (1905), *УКАЗАТЕЛЬ КНИГ ДЛЯ ДЕТСКОГО ЧТЕНИЯ (В ВОЗРАСТЕ 7-14 ЛЕТ): ОПЫТ КРИТИЧЕСКОГО ОБЗОРА ДЕТСКИХ КНИГ И СИСТЕМАТИЧЕСКОГО РАСПОЛОЖЕНИЯ ИХ...*, МОСКВА: ИЗД. КН. МАГ. К.И. ТИХОМИРОВА.

## NOTES

1. АВТОР СТАТЬИ ВЫРАЖАЕТ ГЛУБОКУЮ ПРИЗНАТЕЛЬНОСТЬ НАТАЛЬЕ БОЯРСКОЙ, РАБОТАЮЩЕЙ НАД ОПИСЬЮ ФОНДА, ЗА ПОДДЕРЖКУ В РАБОТЕ И ЦЕННЫЕ ЗАМЕЧАНИЯ.
2. СМ. СТАТЬИ НАТАЛЬИ БОЯРСКОЙ, АНДРЕА КАНТИНОТТИ И ДАНИЕЛЬ ТОЗАТО-РИГО В НАСТРОЯЮЩЕМ НОМЕРЕ. *ПРИМ. РЕД.*
3. НА ПРОИСХОЖДЕНИЕ КНИГ ИЗ ЛИЧНЫХ БИБЛИОТЕК УКАЗЫВАЮТ НАДПИСИ И ПОМЕТКИ НА ТАК НАЗЫВАЕМЫХ ПРЕЛИМИНАРИЯХ, Т.Е. НАЧАЛЬНЫХ СТРАНИЦАХ ПУБЛИКАЦИИ ПЕРЕД ТЕКСТОМ (ТИТУЛЬНЫЙ ЛИСТ [ИЛИ ЗАМЕНЯЮЩИЙ ЭЛЕМЕНТ] ВМЕСТЕ С ОБОРОТОМ ТИТУЛЬНОГО ЛИСТА И СТРАНИЦАМИ ПЕРЕД ТИТУЛЬНЫМ ЛИСТОМ).
4. ВСЕГО В ФОНДЕ ИМЕЕТСЯ ВОСЕМЬ НАИМЕНОВАНИЙ ЖУРНАЛОВ (И ПРИЛОЖЕНИЙ К НИМ), ВЫХОДИВШИХ ЗА РУБЕЖОМ.

5. КНИГИ, РЕКОМЕНДОВАННЫЕ ДЛЯ ЧТЕНИЯ МИНИСТЕРСТВОМ НАРОДНОГО ПРОСВЕЩЕНИЯ И КОМИССИЕЙ ПО ДЕТСКОМУ ЧТЕНИЮ, СУЩЕСТВОВАВШИХ ПРИ УЧЕБНЫХ ОТДЕЛАХ (НАПРИМЕР, ПРИ УЧЕБНОМ ОТДЕЛЕ ОБЩЕСТВА РАСПРОСТРАНЕНИЯ ТЕХНИЧЕСКИХ ЗНАНИЙ).
6. ПРИМЕРЫ ТАКИХ ПРИЛОЖЕНИЙ ИЗ ФОНДА RU: «ГРОМ И МОЛНИЯ» (1899), «ПЧЕЛЫ, ОСЫ И ТЕРМИТЫ» (1899) В. ЛУНКЕВИЧ; «РАССКАЗЫ О ВОЗДУХЕ» (1905), «РАССКАЗЫ О ВОДЕ» (1905), «РАССКАЗЫ ОБ ОГНЕ И СВЕТЕ» (1906) Ю. ВАГНЕР, «СОЛЬ» (1897), «ЗМЕИ» (1908), «МОРСКИЕ ВОДОРΟΣЛИ» (1898) М. СЛЕПЦОВОЙ, «ПРИРОДА В КОМНАТЕ» (1905), «СРЕДИ ПРИРОДЫ» (1905) В. ПОПОВА.
7. НАПРИМЕР, Э.О. ВАХТЕРОВА, «ПО ПУСТЫНЕ: РАССКАЗ ПУТЕШЕСТВЕННИКА» (1905); М.В. САБИНИНА, «В РЕКАХ И ПРУДАХ: (ПО ЛАМПЕРТУ, БРОМУ, БОГДАНОВУ И ДР.)» (1906); Г. АЛЛЕН, «ИЗ ЖИЗНИ ПРИРОДЫ» (1907); Д.Ф. ВЕЙНЛАНД, «РУЛАМАН: ИЗ ЖИЗНИ ПЕРВОБЫТНОГО ЧЕЛОВЕКА» (1899), «СРЕДИ ПРИРОДЫ: СПУТНИК ЮНОГО ЭКСКУРСАНТА» (1905); А. ЛОРИ, «ДЯДЯ ИЗ ЧИКАГО: ОЧЕРКИ ШКОЛЬНОЙ ЖИЗНИ В АМЕРИКЕ» (1901) И ДРУГИЕ.
8. НАПРИМЕР, АЛ. АЛТАЕВ, «ВЕЛИКИЙ СКАЗОЧНИК» (1905) (О ХАНСЕ КРИСТИАНЕ АНДЕРСЕНЕ); С.Ф. РУСОВА, «НИКОЛАЙ ВАСИЛЬЕВИЧ ГОГОЛЬ» (1909), «РЫЛЕЕВ, ПЕВЕЦ И МУЧЕНИК СВОБОДЫ» (1906), «ТОМАС АЛЬВА ЭДИСОН, ЕГО ЖИЗНЬ И ИЗОБРЕТЕНИЯ» (1908).
9. «ЗНАМЕНИТЫЕ РУССКИЕ РАБОТНИКИ» (1903), «“ВОЛЯ АЛЛАХА”, ИЛИ АБДУЛ, АБДУЛ И ЕЩЕ АБДУЛ» (1906), «ДОКТОР ГАССАН: РАССКАЗ О ПРИКЛЮЧЕНИЯХ В АЛЖИРЕ И САХАРЕ» (1902), «РАССКАЗЫ О ВЕЛИКИХ И ГРОЗНЫХ ЯВЛЕНИЯХ ПРИРОДЫ» (1905), «СРЕДИ МУСУЛЬМАН: РАССКАЗ О ДВУХ ТУРКАХ И О ИХ ПУТЕШЕСТВИИ В МЕККУ» (1903), «РАССКАЗЫ О ДЕЛАХ В ЦАРСТВЕ ЖИВОТНЫХ» (1897), «ШИРОКАЯ СТЕПЬ» (1903), «КОРАЛЛЫ И ЛЮДИ: СТАРИННОЕ СКАЗАНИЕ ИЗ ЖИЗНИ ДАЛЕКОГО ВОСТОКА» (1903), «МИТРОШКИНО ЖЕРТВОПРИНОШЕНИЕ» (1903).
10. В БИБЛИОТЕКЕ СОХРАНИЛИСЬ СЛЕДУЮЩИЕ КНИГИ ПИСАТЕЛЬНИЦЫ: «МАКАР: РАССКАЗ ДЛЯ ДЕТЕЙ» (1902 И 1912), «РОДНЫЕ УГОЛКИ» (1907?), «ДЯДЮШКА ФЛЕЙТИСТ» (1903), «ЗЕРНЫШКИ» (1907), «СКАЗКИ РОДНОЙ УКРАИНЫ» (1905), «ГНЕЗДЫШКО» (1907), «СВЕТЛЫЙ ЛУЧ: ХРЕСТОМАТИЯ ДЛЯ СЕМЬИ И ШКОЛЫ» (1913), «ЧТО ВИДИТ ЗВЕЗДОЧКА И ДРУГИЕ РАССКАЗЫ ДЛЯ ДЕТЕЙ» (1901), «ТРУЖЕНИКИ» (1905), «ИЗ НЕДАВНЕГО ПРОШЛОГО» (1906), «ЯСНОЕ СОЛНЫШКО И ДРУГИЕ ПОВЕСТИ И РАССКАЗЫ» (1898).
11. «ОДИН ИЗ МНОГИХ И ДРУГИЕ РАССКАЗЫ: ДЛЯ ДЕТЕЙ СРЕДНЕГО ВОЗРАСТА» (ВЕНА: ИЗДАТЕЛЬСТВО «РУСЬ», 1922), «СЛАВНАЯ СЕВАСТОПОЛЬСКАЯ ОБОРОНА: КНИГА ДЛЯ ДЕТЕЙ» (ТАМ ЖЕ, 1922), «СКАЗКИ РОДНОЙ УКРАИНЫ: ДЛЯ ДЕТЕЙ» (БЕРЛИН: ИЗДАТЕЛЬСТВО «МОСКВА-ЛОГОС», 1929-1931).
12. СМ. ПРЕДИСЛОВИЕ И СТАТЬИ НАТАЛЬИ БОЯРСКОЙ, АНДРЕА КАНТИНОТТИ И ДАНИЕЛЬ ТОЗАТОРИГО В НАСТРОЯЩЕМ НОМЕРЕ. ПРИМ. РЕД.
13. «КНЯЗЬ ИЛИКО, МАЛЕНЬКИЙ КАВКАЗСКИЙ ПЛЕННИК» ВЕРЫ ЖЕЛИХОВСКОЙ (1922; ПЕРЕИЗДАНИЕ 1888 Г.) И «В ТАТАРСКОМ ЗАХОЛУСТЬЕ» (1922; ПЕРЕИЗДАНИЕ 1913 Г.), «ИЗБРАННИК БОЖИЙ: ИСТ. ПОВЕСТЬ НАЧАЛА XVII ВЕКА» ПЕТРА ПОЛЕВОГО (1922; ПЕРЕИЗДАНИЕ 1911 Г.), АВТОБИОГРАФИЧЕСКИЕ ПОВЕСТИ ВЕРЫ ЖЕЛИХОВСКОЙ «КАК Я БЫЛА МАЛЕНЬКОЙ» (1922), «СЛЕЗЫ: ПОВЕСТЬ ИЗ ГИМНАЗИЧЕСКОГО БЫТА» АЛЕКСАНДРА КРАСНИЦКОГО (1922) И «ШВЕДСКИЕ СКАЗКИ» В ПЕРЕВОДЕ АЛЕКСАНДРЫ КУБЛИЦКОЙ-ПИОТТУХ (1922).
14. В ПЕРВЫЕ ГОДЫ СВОЕГО СУЩЕСТВОВАНИЯ В РОССИИ ИЗДАТЕЛЬСТВО СПЕЦИАЛИЗИРОВАЛОСЬ НА ВЫПУСКЕ КНИГ ПО СЕЛЬСКОХОЗЯЙСТВЕННОЙ ТЕМАТИКЕ, БОТАНИКЕ, ЗООЛОГИИ, ГЕОГРАФИИ.
15. РУБАКИН, В СВОЮ ОЧЕРЕДЬ, ПОСЛЕ ВОЗВРАЩЕНИЯ ДЕВРИЕНА В ШВЕЙЦАРИЮ, СООБЩАЕТ ЕМУ В ОДНОМ ИЗ ПИСЕМ, ЧТО В ЛОЗАННЕ РАСПРОДАЕТСЯ ОТДЕЛЬНЫМИ КНИГАМИ БОЛЬШАЯ РУССКАЯ БИБЛИОТЕКА, В КОТОРОЙ ИМЕЮТСЯ ЕГО ИЗДАНИЯ. РУБАКИН ПРЕДЛАГАЕТ ДЕВРИЕНУ ВЫКУПИТЬ ИЛИ ОБМЕНЯТЬ ЭТИ КНИГИ НА ПЕРЕИЗДАНИЯ, ПРЕДПОЛАГАЯ, ЧТО ЕГО КОРРЕСПОНДЕНТ, ПОДОБНО ДРУГИМ ЭМИГРИРОВАВШИМ ИЗДАТЕЛЯМ, НЕ РАСПОЛОГАЕТ ПОЛНОЙ КОЛЛЕКЦИЕЙ СВОИХ ИЗДАНИЙ (НЕДАТИРОВАННАЯ КОПИЯ В: РУБАКИН, 1924: 25).

**16.** В ПЕРВЫЕ ГОДЫ СВОЕГО СУЩЕСТВОВАНИЯ В РОССИИ ИЗДАТЕЛЬСТВО СПЕЦИАЛИЗИРОВАЛОСЬ НА ВЫПУСКЕ КНИГ ПО СЕЛЬСКОХОЗЯЙСТВЕННОЙ ТЕМАТИКЕ, БОТАНИКЕ, ЗООЛОГИИ, ГЕОГРАФИИ. ОБРАЗОВАНИЕ МАССОВОГО, ПРОВИНЦИАЛЬНОГО ЧИТАТЕЛЯ – КЛЮЧЕВАЯ ТЕМА РАБОТ НИКОЛАЯ РУБАКИНА. ИЗУЧЕНИЮ «НАРОДНОГО» ЧТЕНИЯ ОН ПОСВЯТИЛ МНОГОЧИСЛЕННЫЕ СТАТЬИ И КНИГИ: «ЭТЮДЫ О РУССКОЙ ЧИТАЮЩЕЙ ПУБЛИКЕ» (1895), «КРИТИЧЕСКИЕ ЗАМЕТКИ О ЛИТЕРАТУРЕ ДЛЯ НАРОДА» (1889), «ЗАМЕТКИ ПО ЛИТЕРАТУРЕ ДЛЯ НАРОДА» (1890) И Т.Д.

**17.** ПОСЛЕ ЕГО СМЕРТИ, В 1948 ГОДУ, БИБЛИОТЕКА БЫЛА ПЕРЕВЕЗЕНА В МОСКВУ В ГОСУДАРСТВЕННУЮ БИБЛИОТЕКУ СССР ИМ. В.И. ЛЕНИНА (НЫНЕ – РОССИЙСКАЯ ГОСУДАРСТВЕННАЯ БИБЛИОТЕКА). С БИБЛИОТЕКОЙ В РАСПОРЯЖЕНИИ СОВЕТСКОГО УЧРЕЖДЕНИЯ ОКАЗАЛАСЬ ЧАСТЬ АРХИВА РУБАКИНА. О РУБАКИНЕ, СМ., НАПР., РУБАКИН 1966; ОН ЖЕ, 1979; Senn 1977; Fayet 2003. ПРИМ. РЕД.

**18.** ЗДЕСЬ И ДАЛЕЕ МЫ ЦИТИРУЕМ ВТОРОЕ ИЗДАНИЕ СПРАВОЧНИКА, РАБОТА НАД КОТОРЫМ ВЕЛАСЬ В ШВЕЙЦАРИИ.

**19.** В ПИСЬМЕ ОТ 16 МАРТА 1911 ГОДА УЛЬЯНОВ БЛАГОДАРИТ РУБАКИНА ЗА ГОНОРАР, ПОЛУЧЕННЫЙ ЗА РАБОТУ НАД ДЕТСКИМ ОТДЕЛОМ В «СРЕДИ КНИГ», И ДЕЛИТСЯ СВОИМ ПРЕДЛОЖЕНИЕМ ПО УПРОЩЕНИЮ НАИМЕНОВАНИЙ ЖАНРОВО-ТЕМАТИЧЕСКОЙ БИБЛИОТЕЧНОЙ КЛАССИФИКАЦИИ (УЛЬЯНОВ, 1911: 9).

**20.** ИЗ МАТЕРИАЛОВ АРХИВА НИКОЛАЯ УЛЬЯНОВА И ЕГО ПЕРЕПИСКИ С РУБАКИНЫМ СЛЕДУЕТ, ЧТО ОН БЫЛ ЗНАКОМ С СОДЕРЖАНИЕМ ФОНДОВ БИБЛИОТЕК ЛОЗАННЫ И ИМЕЛ К НИМ ДОСТУП. ТАК, В ПИСЬМЕ ОТ 1921 ГОДА, ОН ПРЕДЛАГАЕТ РУБАКИНУ ВЗЯТЬ ДЛЯ НЕГО КНИГИ ИЗ УНИВЕРСИТЕТСКОЙ БИБЛИОТЕКИ (УЛЬЯНОВ, 1918-1922: 18). ПОДРОБНЕЕ ОБ УЛЬЯНОВЕ И ЕГО УЧАСТИИ В РАБОТЕ РУССКОЙ БИБЛИОТЕКИ В ЛОЗАННЕ, СМ. СТАТЬИ НАТАЛЬИ БОЯРСКОЙ И АНДРЕА КАНТИНОТТИ В НАСТОЯЩЕМ НОМЕРЕ (ПРИМ. РЕД.).

## RÉSUMÉS

В СТАТЬЕ ПРОАНАЛИЗИРОВАНА КОЛЛЕКЦИЯ КНИГ ДЛЯ ДЕТЕЙ, ХРАНЯЩИХСЯ В ФОНДЕ RU КАНТОНАЛЬНОЙ И УНИВЕРСИТЕТСКОЙ БИБЛИОТЕКИ ЛОЗАННЫ. В ИССЛЕДОВАНИИ ПРЕДПРИНЯТА ПОПЫТКА РЕКОНСТРУКЦИИ ФОРМИРОВАНИЯ КОЛЛЕКЦИИ КНИГ, ОПИСАН ЕЕ ЖАНРОВО-ТЕМАТИЧЕСКИЙ РЕПЕРТУАР И СОСТАВ АВТОРОВ. В ЗАКЛЮЧЕНИЕ РАССМАТРИВАЮТСЯ ПЕДАГОГИЧЕСКИЕ И ПРОСВЕТИТЕЛЬСКИЕ ИДЕИ КНИГОВЕДА И ТЕОРЕТИКА БИБЛИОТЕКОВЕДЕНИЯ НИКОЛАЯ РУБАКИНА И УЧЕНОГО НИКОЛАЯ УЛЬЯНОВА, ПРИЧАСТНЫХ К РАБОТЕ ЛОЗАННСКОЙ БИБЛИОТЕКИ.

L'article étudie la collection de livres pour enfants conservée dans le fonds RU de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne. Il examine la constitution de la collection de livres, décrit son répertoire de genres et de thèmes ainsi que la répartition des auteurs et des autrices. Enfin, sont examinées les idées de l'historien du livre et théoricien de la bibliothéconomie Nikolaj Rubakin et du chercheur Nikolaj Ul'ânov, impliqués dans le travail de la Bibliothèque russe de Lausanne.

The article examines the collection of books for children held in the "Fonds RU" collection of the Cantonal and University Library of Lausanne. The study attempts to reconstruct the formation of the collection of books, describes its genre and thematic repertoire and the authors represented.

The final section engages with the pedagogical and educational ideas of Nikolaj Rubakin, book historian and theoretician of library science, and the scholar Nikolaj Ul'ânov , both involved in the work of the Lausanne Russian library.

## INDEX

**Mots-clés** : littérature de jeunesse, émigration russe, bibliothèques à l'étranger, lecture, critique littéraire, Nikolaj Rubakin, Nikolaj Ul'ânov

**Keywords** : children's literature of the Russian emigration, libraries abroad, children's reading, literary criticism, Nikolaj Rubakin, Nikolaj Ul'ânov

**motsclésru** ДЕТСКАЯ ЛИТЕРАТУРА, РОССИЙСКАЯ ЭМИГРАЦИЯ, БИБЛИОТЕКИ ЗА РУБЕЖОМ, ДЕТСКОЕ ЧТЕНИЕ, ЛИТЕРАТУРНАЯ КРИТИКА, НИКОЛАЙ РУБАКИН, НИКОЛАЙ УЛЬЯНОВ

## AUTEUR

**АННА АНДРЕЕВНА ДИМЯНЕНКО**

ИНСТИТУТ РУССКОЙ ЛИТЕРАТУРЫ (ПУШКИНСКИЙ ДОМ) РОССИЙСКОЙ АКАДЕМИИ НАУК  
ann.dimyanenko@gmail.com

# Document. Les procès-verbaux inédits de la Bibliothèque russe de Lausanne en 1907

*Document. The Unpublished Minutes of the Russian Library in Lausanne in 1907*

Danièle Tosato-Rigo

---

- 1 Comme divers travaux — signalés par A. Evstratov et F. Allisson en introduction de ce numéro spécial — l'ont montré, les premiers temps forts des bibliothèques russes à l'étranger coïncident avec le calendrier de l'exil politique. À commencer par celui des années 1870, durant lesquelles naissent, pour ne donner que quelques exemples, la bibliothèque russe de Paris, celles de Genève et de Zurich, et tant d'autres qui n'ont guère laissé de traces. La révolution russe de 1905 marque une nouvelle étape dans l'histoire de ces créations de l'exil, en raison à la fois de l'augmentation du nombre d'émigré·e·s, de la proportion d'étudiant·e·s dans leur sein et de la complexité croissante de leurs appartenances politiques, en lien avec la convocation de Doumas successives par le tsar Nicolas II et la création de partis officiels en Russie. La « bibliothèque de la colonie russe » de Lausanne, objet du présent éclairage documentaire, offre l'occasion d'en proposer un arrêt sur image.

## L'afflux russe

- 2 Afin de planter le décor, on commencera par rappeler que les années 1906-1907 correspondent à un pic de l'émigration russe en Suisse<sup>1</sup>. Majoritairement estudiantine, cette dernière se révèle beaucoup plus importante — en termes de pourcentage rapporté à la population résidente — que dans les autres pays européens. Daniela Neumann rappelle l'attraction exercée par la constitution fédérale, obtenue de haute lutte — et à l'issue d'une guerre civile — par les libéraux, en 1848, qui garantit des droits aux citoyens (liberté de presse, etc.) sans guère d'équivalents ailleurs (Neumann, 1987 : 22 & 94-95). À cet argument de taille, on ajoutera que la structure fédéraliste de la Suisse, où l'échelon cantonal et communal conserve un pouvoir non négligeable,

accroît la marge de manœuvre des ressortissant·es de l'étranger, et que l'asile politique y est une tradition. Par ailleurs, il faut prendre en compte l'héritage rousseauiste de la région lémanique. Non seulement depuis Nikolaj Karamzin, arpentant les rives du lac Léman *La nouvelle Héloïse* sous le bras, l'imaginaire de liberté et de pureté arcadienne véhiculé par la Suisse perdure (Schenk, 2019). Mais le bon air des Alpes promet la guérison, en particulier de la tuberculose : les Russes constituent une partie importante des sanatoriums qui poussent alors comme des champignons dans les Alpes vaudoises<sup>2</sup>. Enfin, on n'oubliera pas que l'émigration des Suisses eux-mêmes, nombreux à avoir œuvré en Russie dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, en particulier comme précepteurs et gouvernantes, a puissamment contribué à tisser des liens personnels entre ressortissant·es des deux pays.

- 3 À quelques kilomètres de Lausanne, le village de Clarens, auquel la présence de Nikolaj Rubakin apportera sa notoriété en matière de bibliothèques, offre un parfait exemple du cumul de ces facteurs. Étape du pèlerinage rousseauiste, visité notamment par Gogol' et Lev Tolstoï, la localité devient le bastion de l'anarchiste proscrit par la Commune de Paris Elisée Reclus (1830-1905), du pédagogue libertaire Henri Roorda (1870-1925), accueillant Varfalomej Zajcev (1842-1882), Pëtr Kropotkin (1842-1921), Nikolaj Morozov (1854-1946), ou encore, parmi tant d'autres fugitifs russes, Egor Lazarev (1855-1937) qui y exploite une ferme. L'enseignant au Lycée impérial Nicolas, Arthur Parchet, y ouvre un pensionnat pour jeunes Russes qu'il dirige de 1877 à 1888 (Bertrand, 1942). Vingt ans plus tard, Nikolaj Rubakin s'installe dans la pension que vient d'ouvrir Louis-Jules-Alfred Lambert, parent de Jacques-Alexis Lambert, enseignant au lycée de Simbirsk où Vladimir Lenin figura parmi ses élèves. Et l'on pourrait multiplier les exemples.
- 4 Si Lausanne est le plus important point de cristallisation de la présence russe dans le canton de Vaud, c'est grâce à son université, qui vient d'inaugurer un nouveau bâtiment prestigieux dû à la générosité d'un ressortissant d'origine russe, Gabriel de Rumine. Dans cette commune à forte croissance démographique entre 1900 et 1910 – où la population passe de 46 732 à 64 446 habitants –, les Russes représentent en 1905, avec 600 ressortissants, la cinquième nationalité étrangère en ordre d'importance, derrière les Italien·nes (4 076), les Allemand·es (2 187), les Français·es (2 002) et les Anglais·es (818) [Sardet, 2009 ; van Muyden, 1906 : 89]. L'afflux étudiantin de 1906-1907 augmente encore ce nombre. Au semestre d'hiver 1907-1908, sur un effectif de 1 041 étudiant·es, 457 (soit 43,9 %) sont d'origine russe et, pour plus des deux tiers, juifs : victimes du *numerus clausus* et de discriminations dans leur pays, ils aspirent dans leur majorité à effectuer un cursus en médecine, l'une des rares professions « honorables » qui leur est ouverte dans l'Empire (Masé, 2013). Lausanne vient en deuxième position, après Genève et avant Berne, avec une progression d'étudiants russes de 14 (1895-1902) à 35% (1902-1907) de l'ensemble des étudiant·es aux universités suisses, et, comme ailleurs, une importante proportion féminine<sup>3</sup>.
- 5 La présence mieux étudiée de personnalités fuyant plus ou moins durablement la Russie ou la discrimination dont elles y faisaient l'objet en matière d'études ne doit toutefois pas faire oublier qu'exilé·es politiques et étudiant·es ne forment qu'une partie de la population temporairement résidente russe, comme en atteste notamment le *Journal des étrangers* édité par un groupe d'hôteliers montreusiens en pleine expansion<sup>4</sup>. Longtemps non soumis à la police des étrangers, les hôtes russes représentent en 1907



un groupe aussi important que celui des Anglais, traditionnellement considérés comme moteurs du développement des infrastructures hôtelières locales.

## La bibliothèque « de la colonie »

- 6 Au vu de l'extrême mobilité caractérisant l'émigration russe, saisir au quotidien l'une de ses activités culturelles, telle la tenue d'une bibliothèque, n'est pas chose aisée, faute de sources. C'est ce qui confère tout leur intérêt à deux carnets d'apparence anodine que nous avons récemment découverts à la faveur d'un dépouillement d'archives policières lausannoises. Le premier porte sur sa page de garde « Sekretarnaâ kniga lozanskoj kolonial'noj biblioteki, Lausanne, 20.I.07 ». Sur la couverture du second on peut lire « Protokoly zasedaniâ bibliotečnago komiteta No 2 s 5ogo marta 1907 »<sup>5</sup> (Archives cantonales vaudoises [désormais abrégé ACV], K XVIII s 30). Réunissant procès-verbaux plus ou moins sommaires et notes ou listes diverses (abonnés, titres de journaux, ventes de thé et tabac...) sur une trentaine de pages chacun, ils apparaissent comme des documents de travail d'une bibliothèque-salle de lecture en pleine activité.
- 7 Comment ces carnets ont-ils rejoint les archives publiques ? Ils ont été saisis, avec d'autres documents, par la police lausannoise au moment de l'arrestation, en janvier 1908, du secrétaire de ladite bibliothèque, Pierre Roslavlev (connu sous la fausse identité de Nicolas Smirnov<sup>6</sup>). Une arrestation effectuée dans le cadre d'une vaste enquête portant sur un événement qui a défrayé la chronique : la tentative d'extorsion de fonds commise par des anarchistes russes sur un riche Russe, installé depuis plusieurs années à Lausanne et beau-frère d'un des premiers magistrats de la ville, le marchand de naphte Daniel Schriro-Frega. Et c'est bien parce qu'ils figuraient au nombre des pièces à conviction que ces deux cahiers ont été conservés. Nous nous proposons de les mettre en perspective historique dans les pages qui suivent, tout en accompagnant le propos d'une transcription partielle, susceptible de servir d'autres recherches, réalisée par Natalia Boyarsky. Outre leur intérêt intrinsèque, ces sources viennent utilement rappeler la richesse de l'archive judiciaire pour l'histoire des bibliothèques en exil.
- 8 Le titre du premier cahier de procès-verbaux précise le statut de la bibliothèque qui nous intéresse. Quoique son tampon officiel soit « Bibliothèque russe de Lausanne », c'est non pas d'une mais de la « bibliothèque de la colonie » qu'il s'agit : une notion qui revêt une connotation à la fois institutionnelle et spatiale, tout en offrant à ses responsables et à qui la fréquente, comme l'a souligné Hillis (2021), une référence identitaire. Peut-être est-ce la seule chose que les Russes ont en commun, très loin de chez eux : un lieu dans lequel tout peut s'organiser autrement que ce qu'ils et elles ont expérimenté jusqu'ici. Quelques indices montrent que la dimension « coloniale » de la bibliothèque a dû être régulièrement réaffirmée. Ainsi, dans le premier procès-verbal reproduit ci-dessous, on peut lire, comme un rappel : « la salle de lecture appartient à toute la colonie » (5 mars 1907, voir annexe). C'est à ce titre que la bibliothèque sous-loue du reste des armoires où divers groupements, tels les socialistes-démocrates, peuvent entreposer leurs livres. Ce statut est encore revendiqué dans une annonce qu'elle fait paraître dans la presse début mars 1907 selon laquelle « la Colonie russe n'admet comme son représentant que cette société [*i.e.* la Bibliothèque russe]. Aucune note non signée par elle ne sera payée » (*Feuille d'avis de Lausanne* [désormais abrégé FAL], 6 mars 1907)<sup>7</sup>.

- 9 Selon un rapport établi par la police le 16 janvier 1908, la bibliothèque de la colonie dispose à cette date, dans un immeuble appartenant au boucher Henri Lehmann sur la place de la Palud n° 13, de deux salles « comprenant 1 cuisine et une chambre avec jouissance des WC », situées au premier étage.

La dite Bibliothèque renferme 3 200 volumes et passé 1 000 journaux, elle est ouverte de 1 à 3 heures tous les jours pour la distribution ; la finance perçue est pour étudiant, pour 2 livres : frs. 0,75 par mois ; pour non étudiant, également 2 livres : fr. 1.50 ; il n'est pas délivré moins de deux livres à la fois (ACV, K XVIII 163, pièce n° 96).

- 10 À cette date la bibliothèque en est à son quatrième déménagement... en l'espace de trois ans. Elle fut un temps hébergée par la Maison du Peuple, rue Caroline 8<sup>8</sup>, avant de s'installer dans le quartier populaire de la rue de l'Industrie, en 1905<sup>9</sup>. Dès l'été suivant, elle cherche activement de nouveaux locaux<sup>10</sup>. Au moment où commence la rédaction des procès-verbaux, elle se trouve au cœur de la ville, à proximité de la Place de la Palud et de son hôtel de ville, dans la ruelle du Grand Saint-Jean 32, avant d'être à nouveau contrainte de quitter les lieux. En avril 1907, elle prend ses quartiers à la rue Haldimand, proche de la même place, avant de déménager cinq mois plus tard dans l'appartement de deux pièces de la place de la Palud. Cette mobilité tient autant au statut des étudiant·e·s qui en sont les principaux responsables — identifiables grâce aux matricules de l'université de Lausanne — et n'obtiennent de permis de séjour que pour une durée maximale de six mois, qu'au manque d'enthousiasme que manifestent les propriétaires d'immeubles face à de telles locations. Le dernier en date, Henri Lehmann, le dit sans ambages : « il ne voulait pas que l'on loue des locaux à des Russes, mais c'est Mr. Galley [son gérant] qui a persisté, vu qu'il ne trouvait pas d'autres locataires dans ce moment<sup>11</sup> ».

## Histoire au ras du sol

- 11 Les procès-verbaux de son comité, dont le premier trimestre 1907 est reproduit ci-dessous, n'offrent pas, on s'en doute, un reflet fidèle de la vie de cette bibliothèque. Ils représentent un outil de travail d'un groupe qui se renouvelle régulièrement et qui cherche en permanence à améliorer son fonctionnement et celui de la bibliothèque, rendant des comptes à l'assemblée de la colonie qui élit ses membres<sup>12</sup>. La coupe synchronique proposée sur une période de quelques mois permet d'en suivre le détail. C'est une histoire « au ras du sol », qui donne un aperçu du fonctionnement quotidien et de l'histoire matérielle de la bibliothèque en un moment donné.
- 12 Ces documents nous apprennent que le comité de la bibliothèque réunit des représentant·e·s de tendances politiques différentes, sans compter les étudiant·e·s sans affiliation politique. On y trouve des socialistes-démocrates, tel l'un de ses secrétaires, Alexandre (Aleksandr) Trofimenko. Ce fils d'un grand propriétaire réformateur, né en 1884 près de Hlouchiv, dans le gouvernement de Tchernihiv (Ukraine), étudiant en sciences à l'université de Lausanne, a eu la chance de voir son bannissement administratif pour agitation politique commué en deux ans de séjour à l'étranger, pour raisons médicales<sup>13</sup>. D'autres membres sont socialistes-révolutionnaires, tel le secrétaire Pierre Roslavlev, chez lequel ont été saisis les procès-verbaux. Né à Vitebsk en 1884, et se disant étudiant, il a fui la Sibérie dans des circonstances qu'il tait, pour rejoindre des connaissances à Clarens en octobre 1907. Aux dires de sa logeuse Mary

Nicod, il ne sait quasiment pas le français<sup>14</sup>. Peu représentés au sein du comité sont les anarchistes. L'un des leurs, Michel (Mihail) Trofimenko, doit sans doute sa présence au fait qu'il était le frère du secrétaire social-démocrate Alexandre Trofimenko<sup>15</sup>. Les membres hors milieu académique représentent de leur côté l'exception, et sont voués aux tâches inférieures. C'est le cas d'Ivan Ivanovitch Diatchkoff (pseudonymes Gadeff et Timophée), qui nettoie les parquets de la bibliothèque. Né en 1881 à Râžsk (gouvernement de Riazan), il est agriculteur. Comme tant d'autres, il a de faux papiers. « Parce qu'en étant déserteur, explique-t-il aux enquêteurs, je ne pouvais pas avoir mes propres papiers et que pour séjourner en Suisse on m'a dit à Bucarest qu'un passeport était indispensable »<sup>16</sup>.

- 13 Au fil des procès-verbaux, émergent les défis quotidiens. Il faut régulièrement reloger la bibliothèque, payer les frais afférents, trouver des volontaires pour toutes les tâches requises, remplacer ceux qui rentrent au pays, rappeler et préciser les règles de fonctionnement de la salle de lecture, dont bon nombre d'ouvrages disparaissent... Et, bien sûr, il faut assurer l'approvisionnement en livres et journaux récents. Le défi à relever à cet égard, particulièrement en ce qui concerne la presse, est immense. Entre 1905 et 1907, non moins de 1 143 journaux et revues socio-politiques ont vu le jour en Russie, dont la moitié en 1906, année de la levée (éphémère) de la censure préalable (Žilâkova, 2008 : 77). Plusieurs de ces nouveaux titres sont commandés par la bibliothèque lausannoise (*Byloe, Vek, Vestnik žizni, Vestnik Partii narodnoj svobody, Râda, Reč', Sovremennyj mir, Tovariš, Trudovoj narod, Trudovoj Put', Utro*). Cette dernière propose également des auteurs contemporains étrangers, tel le scandinave Hamsun, dont le culte commence en Russie (Polonskij, 2019 : 21).
- 14 Comment le comité se procure-t-il ces lectures ? À en juger par quelques adresses figurant dans les cahiers de procès-verbaux et des traces de correspondances envoyées, des contacts directs devaient exister avec les rédactions de journaux russes ou étrangers. Pour ce qui est des livres, une commande d'une quarantaine d'ouvrages est passée auprès de la maison d'édition et librairie « Trud » (1898-1907) à Moscou, principal centre moscovite de diffusion de la littérature marxiste, dirigé par le philanthrope Sergej Skirmunt<sup>17</sup>. Une collaboration visiblement devenue difficile, puisque les livres se font attendre et que le comité envisage des sanctions<sup>18</sup>. Un autre fournisseur de la bibliothèque est une agence éditoriale qui a son siège à Bakou et un représentant à Lausanne, le libraire Jules Gonin : il s'agit de l'agence *Sotrudnik*, dont nous ignorons encore presque tout, sinon qu'elle était dirigée par une dénommée Mariâ Aleksandrovna Sundukianc et figurait au registre du commerce de la ville. Le comité s'est par ailleurs mis en contact avec Rubakin<sup>19</sup>.
- 15 Imperceptibles dans les procès-verbaux du comité demeurent les liens de la bibliothèque et de ses usagers avec des non Russes, qui mériteraient un examen à part entière, sur la base d'autres sources. Ces documents soulèvent d'autres questions qui demanderaient également une enquête plus approfondie. Ainsi qu'en était-il des luttes de pouvoir entre les diverses tendances politiques de la communauté russe, dont on sait qu'elles causèrent de graves problèmes dans plusieurs autres bibliothèques russes en exil ? Elles semblent l'avoir épargnée, pour le moins pendant l'année prise en considération. Les tensions déchirant la communauté se sont apparemment exprimées ailleurs. Les interrogatoires liés à l'affaire Schriro révèlent que le projet d'extorsion de fonds — que les anarchistes justifiaient par le droit révolutionnaire à l'expropriation — s'est discuté entre groupes politiques, au cours d'un débat houleux réunissant une

soixantaine de participants qui, précédé d'une conférence, s'est déroulé, non pas à la bibliothèque de la colonie, mais au cercle des socialistes-révolutionnaires. Cela a débouché sur une déclaration condamnant cet acte, parue dans les journaux lausannois, signée par le groupe social-démocrate russe (P.S.D.), le groupe socialiste-révolutionnaire russe (P.S.R.), le Bund, ainsi que le parti social-démocrate polonais et lithuanien (P.P.S.).

- 16 Les seules tensions véritablement perceptibles dans les procès-verbaux du comité de la bibliothèque de la colonie russe sont liées au manque de temps de ses membres. Tirillés entre les contraintes imposées par les études et celles de l'engagement social ou politique, ces derniers décident visiblement de ne pas sacrifier leur cursus universitaire, tout en ménageant leur liberté : ils suspendent ainsi leurs réunions pendant les vacances, entre fin juin et mi-août 1907. Pour le reste, et quand bien même certains membres de son comité ont été inquiétés — et même condamnés à des peines légères — dans le cadre de l'affaire Schriro, la bibliothèque semble avoir traversé les turbulences presque sans encombre, contrairement à tant d'autres, à Genève, Zurich ou à Toulouse<sup>20</sup>. La raison pourrait en être double : l'absence de leader charismatique cherchant à instrumentaliser l'institution, d'une part, et, de l'autre, une représentation relativement équilibrée des forces en présence.

## Un élément d'un tissu associatif russophone mouvant

- 17 Soulignons pour conclure que le statut affiché de « bibliothèque de la colonie » ne doit pas occulter le contexte associatif dans lequel s'insère ladite bibliothèque. Comme dans d'autres villes en Europe, la présence d'exilé·es politiques et d'innombrables étudiant·es russes a suscité à Lausanne la création de divers cercles, associations et caisses de secours. Leur inscription dans un espace urbain très réduit, concentré aux alentours de l'université, a favorisé les échanges aussi bien entre elles qu'en leur sein.
- 18 Nous trouvons tout d'abord, par ordre d'ancienneté, le cercle des socialistes-démocrates, avec pour secrétaire un étudiant au gymnase dénommé Melamed. Son collègue Cyrill Zlitchenko (Kirill Zlinčenko) est la cheville ouvrière du Comité international de secours aux sans-travail en Russie, fondé en juin 1906 sous le patronage notamment de Maxim Gor'kij et de Leonid Andreev<sup>21</sup>, qui a son siège rue du Vallon 2 / place du Nord 3. Présidé dans un premier temps par Nicolas Herzen (1873-1929), petit-fils du publiciste Alexandre Herzen et professeur de droit à l'université de Lausanne, le comité dispose d'une salle de réunion très fréquentée par les Russes : ces derniers viennent notamment y chercher de la correspondance ou des envois en argent, se recommander pour des leçons privées ou suivre des cours.
- 19 À l'insu des propriétaires de l'immeuble, le Comité de secours sous-loue deux pièces au cercle des socialistes-révolutionnaires, créé la même année, dont le principal animateur est le correspondant du journal *Camarade (Tovariš)* Simon Kliatchko (Semën Kláčko)<sup>22</sup>. Comme ce dernier l'explique pendant l'enquête Schriro, ce cercle a été prudemment baptisé « Club russe », pour éviter que les journaux qu'il reçoit ne soient interceptés par la police (ACV, K XVIII 162.). Ce qui ne l'empêche pas d'estampiller ses manifestations du tampon « Club lausannois des socialistes-révolutionnaires ». Le club russe constitue un autre point de chute pour nombre de Russes arrivant dans la ville, en particulier lorsqu'ils cherchent un logement. C'est aussi un centre d'informations, tant en ce qui concerne des événements survenus dans la colonie — tel le décès d'une

militante anarchiste du nom de Schartinska — que pour des offres de travail. Le club organise en outre régulièrement des conférences.

- 20 Dernier en date, un groupe anarchiste-communiste s'est constitué à la rentrée universitaire 1907. Son local de réunion, loué le 15 novembre au nom de Sender Katz, pour servir de salle de lecture « à ce qu'ils ont appelé dès lors — aussi ! — le club russe »<sup>23</sup>, se trouve à la Villa Erna, rue du Valentin. Un carnet de comptes ayant appartenu au groupe, saisi lors d'une visite domiciliaire, qui contient moins d'une dizaine de noms, atteste d'une organisation fort modeste, voire embryonnaire (ACV, K XVIII 162, pièce n° 90).
- 21 Tous ces groupements à l'existence plus ou moins éphémère possèdent des bibliothèques ou, pour le moins, mettent de la lecture à disposition des Russes. Au Comité de secours aux sans-travail, on lit essentiellement la presse. La bibliothèque anarchiste recevait, selon la propriétaire des lieux, « passablement de journaux et brochures en russe pour la plupart », mais aussi le journal anarchiste français fondé en 1895 par Jean Grave, *Les Temps Nouveaux*, ou le bimensuel anarchiste fondé à Genève par le Tessinois Louis Bertoni, *Le Réveil*. Le cercle socialiste-révolutionnaire a un bibliothécaire en la personne d'Alexandre Gromachevsky (pseudonyme Gromov). Le propriétaire de l'immeuble, Louis Chavan, ne se rappelle toutefois pas avoir vu beaucoup de livres lorsqu'il visita les lieux, hormis ceux qui reposaient sur un large buffet<sup>24</sup>. Quoiqu'il en soit, les trois lieux conjuguent lecture, hébergement et sociabilité. Le secrétaire Zlintchenko habite une chambre contiguë à celle qui sert de bureau au Comité des sans-travail, sollicitée par des hôtes de passage. Au local des anarchistes, voyant que « presque tous les soirs il y en avait qui y passaient la nuit », la propriétaire résilie le bail<sup>25</sup>. C'est donc dans un paysage associatif peuplé d'autres cercles et salles de lecture russes que s'insère la bibliothèque de la colonie : un tissu d'initiatives culturelles aussi mouvant que ses promoteurs et promotrices, que les histoires de bibliothèques reconstruites a posteriori, principalement sur la base de leurs fonds et catalogues, ne parviennent pas toujours à saisir dans ses pratiques. Le document mis en perspective dans cette contribution et partiellement transcrit ci-dessous nous semble fournir une illustration éloquent de cette dynamique.

---

## BIBLIOGRAPHIE

### Références

#### Archives et journaux périodiques

ARCHIVES CANTONALES VAUDOISES (ACV).

FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE (FAL).

JOURNAL ET LISTE DES ÉTRANGERS DE MONTREUX.

## Bibliographie

- BERTRAND Jules-Bernard (1942), « Valaisans en Russie », *Annales valaisannes*, 1, 357-369.
- HAUPT Georges (1969), *Bureau socialiste international, Comptes rendus des réunions... Vol. 1, 1900-1907* (documents recueillis et présentés par Georges Haupt), Paris : Mouton.
- HILLIS Faith (2021), *Utopia's Discontents: Russian Emigrés and the Quest for Freedom 1830-1930*, Oxford : Oxford University Press.
- JACCARD Monique (1971), « La grève généralisée de mars 1907. Étude d'une tentative d'action directe révolutionnaire dans le canton de Vaud et à Genève », *Revue historique vaudoise*, 79, 115-181.
- LA MAISON DU PEUPLE DE LAUSANNE (1901), Lausanne : Impr. Amacker.
- MASÉ Aline (2013), « Student Migration of Jews from Tsarist Russia to the Universities of Bern and Zürich prior to the First World War », T. Lewinsky & S. Mayoraz (dir.), *East European Jews in Switzerland. Immigrants, Transmigrants and Sojourners*, Berlin : De Gruyter, 99-122.
- NEUMANN Daniela (1987), *Studentinnen aus dem russischen Reich in der Schweiz*, Zurich : Hans Rohr Verlag.
- POLONSKIJ Vadim (2019), *Ruskaâ literatura i Skandinavîâ: slučaj Knuta Gamsuna*, Moscou : Otdelenie istoriko-filologičeskikh nauk.
- SARDET Frédéric (2009), « Lausanne », *Dictionnaire historique de la Suisse*, <<https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/002408/2009-04-02/>> (consulté le 28 octobre 2024).
- SCHENK Frithjof Benjamin (2019), « Die Schweiz als Ort der russischen Geschichte », *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde*, 119, 135-155.
- SENN Alfred Erich (1968), « Russian Emigré funds in Switzerland, 1916: an Okhrana report », *International Review of Social History*, 13(1), 76-84.
- VAN MUYDEN Berchtold (1906), *Lausanne à travers les âges*, Lausanne : Librairie Rouge.
- ŽILÁKOVA N. V (2008), *Istoriâ rossijskoj pečati konca XIX - načala XX vekov*, Tomsk : UPK « Žurnalistika ».

## ANNEXES

### Procès-verbaux de la bibliothèque de la colonie russe de Lausanne<sup>26</sup>

Transcription de Natalia Boyarsky<sup>27</sup>

1

[р. 1] ПРОТОКОЛ ЗАСЕДАНИЯ 5ГО/III [1907 г.] №9.  
 [...] ПРИСУТСТВУЮТ: [В СТОЛБИК] СТЕПАНОВ<sup>28</sup>[,] ЩЕПКИНА<sup>29</sup>[,] МОРЕВА<sup>30</sup>[,] ЛЕРХ<sup>31</sup>[,]  
 ВЫГОДСКИЙ<sup>32</sup>[,] ТРАХТМАН<sup>33</sup>[,] КИСЕЛЕВА<sup>34</sup>  
 В ВИДУ НОВОГО СОСТАВА КОМИТЕТА, ИЗБРАННАГО НА КОЛОН[ИАЛЬНОМ] СОБР[АНИИ]

4<sup>го</sup> МАРТА [1907 г.], НА ПЕРВОЙ ОЧЕРЕДИ ПОСТАВЛЕН ВОПРОС О РАСПРЕДЕЛЕНИИ РОЛЕЙ. БЫВШИЙ СЕКРЕТАРЬ И КАЗНАЧЕЙ ПРОСИТ ОСВОБОДИТЬ ЕЁ ОТ ЭТИХ ОБЯЗАННОСТЕЙ. РЕШЕНО: СЕКРЕТАРЕМ ОСТАЕТСЯ КИСЕЛЕВА, НА ДОЛЖНОСТЬ КАЗНАЧЕЯ ИЗБИРАЕТСЯ ЛЕРХ[.] АДМИНИСТРАТОРЫ: СТЕПАНОВ, ВЫГОДСКИЙ, ЩЕПКИНА[.] ПО ВЫПИСКЕ КНИГ: МОРЕВА И СТЕПАНОВ.

ВОПРОС О ДЕЖУРСТВАХ:

ПОНЕДЕЛЬНИК [-] ВЫГОДСКИЙ[.]

ВТОРНИК [-] ЛЕРХ; ОТ 5-[ДО] 6 [-] КИСЕЛЁВА[.]

СРЕДА [-] МОРЕВА[.]

ЧЕТВЕРГ [-] ТРАХТМАН[.]

ПЯТНИЦА [-] ЩЕПКИНА[.]

СУББОТА [-] СТЕПАНОВ; ОТ 5-[ДО] 6 [-] ВЫГОДСКИЙ[.]

ВОСКРЕСЕНЬЕ [-] ЩЕПКИНА[;] ОТ 1-[ДО] 2 [-] ТРАХТМАН[.]

[р. 2] ДЕЖУРСТВО ПО ЧИТАЛЬНЕ УНИЧТОЖАЕТСЯ[.] Т[АК] К[АК] РЕШЕНО, ЧТО УБИРАТЬ БИБЛ[ИОТЕКУ] И ЧИТ[АЛЬНЮ] БУДЕТ ЭМИГРАНТ, К[ОТО]РЫЙ КРОМЕ УБОРКИ БЕРЕТ НА СЕБЯ ОБЯЗАННОСТЬ И ВЫЕМКУ УТРЕННЕЙ ПОЧТЫ[.] И ВЕЧЕРНЕЕ ЗАКРЫТИЕ ЧИТАЛЬНИ[.] И ОТСЫЛКУ ГАЗЕТ[.] ПОСТАНОВЛЕНО УПЛАТИТЬ ЕМУ ЖЕ ПО ЕГО ПРОСЬБЕ 18 fr[ancs], ПРИ ЧЕМ 10 fr[ancs] ВЫДАТЬ СЕЙЧАС ЖЕ, А 8 – В БЛИЖАЙШИЕ ДНИ.

УСТАНАВЛИВАТЬ ЛИ ПЛАТУ ЗА ЧИТАЛЬНЮ? ТРАХТМАН ПРЕДЛАГАЕТ ВЫДАВАТЬ ПОДПИСЧИКАМ НА ЧИТАЛЬНЮ ОТДЕЛЬНЫЕ КВИТАНЦИИ, К[О]Т[О]РЫЕ ПОДПИСЧИКИ[ЗАЧЕРКНУТО: МИ] [ЗАЧЕРКНУТО: БРОСА; НАДПИСАНО СВЕРХУ:] ДОЛЖЕН ОПУСКАТЬ В ОСОБЫЙ ДЛЯ ТОГО ПРЕДНАЗНАЧЕННЫЙ ЯЩИК. ПРИШЕДШИЙ ДЕЖУРНЫЙ ЧЛЕН ПРОВЕРЯЕТ ИХ, А У НЕИМУЩИХ ТАКОВОЙ СПРАШИВАЕТ ПЛАТУ[.] СТЕПАНОВ ПРЕДЛАГАЕТ ВОЗДЕРЖАТЬСЯ ОТ УСТАНОВЛЕНИЯ ПЛАТЫ, В ВИДУ ТОГО, ЧТО ДОХОД БУДЕТ НЕЗНАЧИТЕЛЬНЫЙ, А ВМЕСТО ТОГО ПОПРОБОВАТЬ ПОСТАВИТЬ КРУЖКУ С НАДПИСЬЮ: [«]лиц, не состоящих подписчиками библиотеки], ПРОСЯТ КЛАСТЬ ДЕНЬГИ В КРУЖКУ[».]

[р. 3] ВТОРОЕ ПРЕДЛОЖЕНИЕ ПРИНЯТО. ОТНОСИТЕЛЬНО ЖУРНАЛОВ В ЧИТАЛЬНЕ: РЕШЕНО ОСТАВИТЬ В СИЛЕ ПОСЛЕДНЕЕ ПОСТАНОВЛЕНИЕ КОМИТЕТА; ЧТО ЖЕ КАСАЕТСЯ ПРАВА ЧТЕНИЯ НА НОЧЬ[.] ПРИДЕРЖИВАТСЯ ПОКА ПРЕЖНИХ ПРАВИЛ В ВИДУ ТОГО, ЧТО ЧИТАЛЬНЯ ПРИНАДЛЕЖИТ ВСЕЙ КОЛОНИИ – СТЕПАНОВ ОСТАЕТСЯ ПРИ ОСОБО МНЕНИИ[.]

НОВЫЕ КНИГИ И ЖУРНАЛЫ ПОСТАНОВЛЕНО ДЕРЖАТЬ ТОЛЬКО 4 ДНЯ.

О ПРИНЯТИИ ДЕЛ И РЕВИЗИИ:

В ВИДУ ТОГО, ЧТО ЗАНЯТИЯ В УНИВЕРСИТЕТЕ ЕЩЁ ПРОДОЛЖАЮТСЯ И НЕКОТОРЫЕ ЧЛЕНЫ КОМИТЕТА ЗАНЯТЫ, РЕШЕНО ПРИНЯТЬ ДЕЛА И РЕВИЗОВАТЬ С БУДУЩАГО ПОНЕДЕЛЬНИКА ПРИЧЁМ ПОСЛЕДНЕЕ БЕРУТ НА СЕБЯ АДМИНИСТРАТОРЫ / ПРО[НРЗБ] И ТРАХТМАН[.]

СВЕРИТЬ КАТАЛОГИ СОГЛАСИЛИСЬ МОРЕВА И КИСЕЛЁВА[.]

УТВЕРЖДЕНЫ [НАДПИСАНО СВЕРХУ: ТЕКУЩИЕ] ОСВОБОЖДЕНИЯ ОТ ЗАЛОГОВ[.]

[р. 4] ПОСТАНОВЛЕНО: ИНОГОРОДНИЕ ПОДПИСЧИКИ, ПОЛУЧАЮЩИЕ КНИГИ ПО ПОЧТЕ (НЕ УЧАЩИЕСЯ) ПЛАТЯТ 3 fr[ancs] В МЕСЯЦ. СЛЕД[УЮЩЕЕ] ЗАСЕДАНИЕ ВО ВТОРНИК[.]

СЕКРЕТАРЬ БЕРТА КИСЕЛЕВА[.]

[ПОДПИСИ: СТЕПАНОВ, ЛЕРХ, ЩЕПКИНА]

2

[р. 5] ПРОТОКОЛ ЗАСЕДАНИЯ 12/III [1907] N10

ПОРЯДОК ДНЯ:

- 1) О ВЫПИСКЕ “ТОВАРИЩА” ЕЩЁ НА 1 МЕСЯЦ
- 2) ВОПРОС ОБ ОТКАЗЕ КЛУБА И СДАЧЕ ШКАФА В АРЕНДУ
- 3) О РЕВИЗИИ
- 4) ОБ ИНОГОРОДНИХ ПОДПИСЧИКАХ
- 5) О СРОКАХ ВЫДАЧИ НОВЫХ КНИГ
- 6) О ВРЕМЕННОМ ЗАМЕЩЕНИИ ВЫГОДСКАГО
- 7) О КВАРТИРЕ

ЗАСЛУШАН И УТВЕРЖДЁН ПРОТОКОЛ N 9. ПОСТАНОВЛЕНО ВЫПИСАТЬ ТОВАРИЩ ЕЩЁ НА ОДИН МЕСЯЦ, ПОСЛАВ ТУДА ДВА 2 f[ranсs] 60 c[en]t[imes]. АДМИНИСТРАТОР ДОКЛАДЫВАЕТ ОБ ОТКАЗЕ С[ОЦИАЛ]-Д[ЕМОКРИТИЧЕСКОГО] КЛУБА ОТ ПОМЕЩЕНИЯ, В ВИДУ ЧЕГО В ТЕКУЩЕМ МЕСЯЦЕ ПРИДЁТСЯ ЗА КВАРТИРУ УПЛАТИТЬ НЕ 50 fr[ancs], А 75. КРОМЕ ТОГО, КЛУБ ПРОСИТ АРЕНДОВАТЬ ШКАФ[,] В К[О]Т[О]РОМ НАХОДИЛАСЬ ИХ БИБЛИОТЕКА С ПЛАТОЙ 5 fr[ancs] В МЕСЯЦ<sup>35</sup>, ПРИ ЧЕМ НИЖНЯЯ ПОЛКА ОСТАЕТСЯ В РАСПОРЯЖЕНИИ БИБЛИОТЕКИ.

БЛАГОДАРЯ ОТКАЗУ КЛУБА ЯВЛЯЕТСЯ НЕОБХОДИМОСТЬ ПЕРЕМЕНИТЬ КВАРТИРУ К 24МУ АПРЕЛЮ, ДЛЯ ЧЕГО ПОМЕСТИТЬ [р. 6] 2 РАЗА В ГАЗЕТЕ СЛЕД[УЮЩЕЕ] ОБЪЯВЛЕНИЕ: «РУС[СКАЯ] БИБЛ[ИОТЕКА]-ЧИТ[АЛЬНЯ] ИЩЕТ КВАРТИРУ-БЮРО ИЗ 2<sup>х</sup> КОМНАТ К 24.IV В КВАРТАЛЕ Solitude Caroline (aux environs de l'Ecole de Médecine ou Palais de Rumine)]. Le payement d'avance garantie par Comité»[.]

НАЗНАЧИТЬ РЕВИЗИЮ И ПРИЕМКУ[?] ИНВЕНТАРЯ НА ЧЕТВЕРГ 7 Ч[АСОВ] ВЕЧ[ЕРА] ДЛЯ РЕВИЗ[ИОННОЙ] КОМ[ИССИИ] С СУББОТЫ.

ВОПРОС О [ВПИСАНО СВЕРХУ: СРОКАХ ДЛЯ] НОВЫХ КНИГ [ЗАЧЕРКНУТО: АХ]: КНИГИ НА 5 ДН[ЕЙ]. НАУЧНЫЕ [- НА] 10 [ДНЕЙ]. ШТРАФ ЗА ПРОСРОЧКУ 10 СТ [centimes].

ВЫГОДСКАГО ВРЕМЕННО ЗАМЕЩАЮТ ЛЕРХ В СУБ[БОТУ][,] СТЕПАНОВ В ПОНЕД[ЕЛЬНИК]. ВОПРОС О ПРИГЛАШЕНИИ 1<sup>ГО</sup> КАНДИДАТА В ВИДУ НЕВЫЯСНЕННОСТИ, КТО ИМЕННО СЧИТАЕТСЯ ПЕРВЫМ, ОСТАВЛЕН ОТКРЫТЫМ<sup>36</sup>[.] СТЕПАНОВ ОСТАЕТСЯ ПРИ ОСОБОМ МНЕНИИ[.]

СЕКРЕТАРЬ Б. КИСЕЛЕВА

3

[р. 7] ПРОТОКОЛ ЗАСЕДАНИЯ 22/III [1907] N11.

ПРИСУТ[СТВУЮТ] КОМИТЕТ, 2 ЧЛЕНА РЕВ[ИЗИОННОЙ] КОМОМ[?] И НЕСКОЛЬКО ЧЛЕНОВ КОЛОНИИ.

ПОРЯДОК ДНЯ:

- 1) КРАЖА
- 2) О ЧИТАЛКЕ

АДМИН[ИСТРАТОР] СТЕПАНОВ ДОКЛАДЫВАЕТ СОБРАНИЮ О КРАЖЕ ИЗ КАССЫ БИБЛ[ИОТЕКИ] 45 f[ranсs] 75 c[en]t[imes], СОВЕРШЕННЫХ [sic][,] ОЧЕВИДНО[,] НОЧЬЮ С 20 НА 21 [МАРТА]. КОМИТЕТ[,] ПРИЗНАВАЯ[,] ЧТО НЕБРЕЖНОСТИ В ХРАНЕНИИ ДЕНЕГ НЕ



ИМЕЛОСЬ, ЧТО ДЕНЬГИ В БОЛЬШОМ КОЛИЧЕСТВЕ В КАССЕ НЕ ОСТАВЛЯЛИСЬ [ВПИСАНО СВЕРХУ: И[, ] КРОМЕ ТОГО], ЧТО ЮРИДИЧЕСКИ ОН НЕ ОТВЕТСТВЕНЕН, НО [, ]ТЕМ НЕ МЕНЕЕ[, ] СЧИТАЕТ НУЖНЫМ ПОПОЛНИТЬ УКРАДЕННУЮ СУММУ ИЗ СВОЕГО КАРМАНА. К[А]К КОНКРЕТНОЕ ПРЕДЛОЖЕНИЕ ОН ВНОСИТ ТАКОВОЕ: ДЕНЬГИ ОТНЫНЕ В КАССЕ НЕ ОСТАВЛЯТЬ, ХРАНИТЬ ИХ У КАЗНАЧЕЯ, ЧТО ЖЕ КАСАЕТСЯ ЗАМКОВ, ТО ЗАКРЫТИЕ И ОТКРЫТИЕ БИБЛ[ИОТЕКИ] СОВЕРШАТЬ БЕЗ ПРИСУТСТВИЯ ПОСТОРОННИХ. КЛЮЧИ ХРАНИТЬ В МЕСТАХ, ИЗВЕСТНЫХ ЛИШЬ ЧЛЕНАМ КОМИТЕТА.

РЕВИЗ[ИОННАЯ] КОМ[ИССИЯ] ВНОСИТ СЛЕД[УЮЩУЮ] РЕЗОЛЮЦИЮ: ПРИНИМАЯ ВО ВНИМАНИЕ, ЧТО [р. 8] НЕВОЗМОЖНО [ВПИСАНО СВЕРХУ: ПРЕДО] [ЗАЧЕРКНУТО И ВОССТАНОВЛЕННО: ХРАНИТЬ] ДЕНЬГИ ОТ ПОКРАЖИ В ПЛОХО ОХРАНЯЕМОМ ПОМЕЩЕНИИ БИБЛ[ИОТЕКИ], РЕВ[ИЗИОННАЯ] КОМ[ИССИЯ] ПРЕДЛАГАЕТ ХРАНИТЬ ИХ НА ДОМУ У КАЗНАЧЕЯ.

2. О ЧИТАЛКЕ[.] В ВИДУ ЗАЯВЛЕНИЯ РЕВИЗ[ИОННОЙ] КОМИС[СИИ] О ЖЕЛАТЕЛЬНОСТИ, ЧТОБЫ ЖУРНАЛЫ ЛЕЖАЛИ НЕ 7 ДНЕЙ, А НЕДЕЛИ[, ] ВНЕСЕНО ДВА ПРЕДЛОЖЕНИЯ[:]

- 1) ИЛИ СДЕЛАТЬ ЧИТАЛКУ ПЛАТНОЙ, ТОГДА ОСТАВЛЯТЬ ЖУРНАЛЫ 14 ДНЕЙ,
- 2) ИЛИ ОСТАВЛЯТЬ ЖУРНАЛЫ 10 ДНЕЙ И НЕ НАЗНАЧАТЬ ПЛАТЫ.

ЧЛЕН РЕВИЗ[ИОННОЙ] КОМ[ИССИИ] СЕРГЕЙ ПРЕДЛАГАЕТ УСТАНОВИТЬ ПЛАТУ, НО ЗА ТО УЛУЧШИТЬ ЧИТАЛЬНЮ. ПОСЛЕ ОБСУЖДЕНИЙ И БАЛЛОТИРОВКИ ОКАЗАЛОСЬ ЧТО ЗА УСТАНОВЛЕНИЕ ОПЛАТЫ ТОЛЬКО ЧЛ[ЕН] РЕВ[ИЗИОННОЙ] КОМ[ИССИИ] СЕРГЕЙ; ДРУГОЙ ЧЛЕН – Т. РАБИНОВИЧ - ПРОТИВ ПЛАТЫ. ПРОТИВ ВЫСКАЗАЛИСЬ И ВСЕ ЧЛЕНЫ КОМИТЕТА, Т[АК] Ч[ТО] ЧИТАЛКУ ПРИЗНАНО ОСТАВИТЬ БЕЗПЛАТНОЙ.

ЧТО КАСАЕТСЯ СРОКА ДЛЯ ЖУРНАЛОВ[, ] ТО ОБСУЖДАЛОСЬ ДВА ПРЕДЛОЖЕНИЯ:

- 1) 10 ДНЕЙ И НЕ ВЫДАВАТЬ НА НОЧЬ НЕ ПОДПИСЧИКАМ
- 2) 14 ДНЕЙ

[р. 9] ЗА ПЕРВОЕ ЧЛЕНЫ КОМИТ[ЕТА] (КРОМЕ ЛЕРХА) И ЧЛЕН РЕВ[ИЗИОННОЙ] КОМ[ИССИИ] Т. РАБИНОВИЧ[.] ЗА ВТОРОЕ ЛЕРХ И ЧЛ[ЕН] РЕВ[ИЗИОННОЙ] КОМ[ИССИИ] СЕРГЕЙ.

РЕШЕНО ЖУРНАЛЫ ОСТАВЛЯТЬ В ЧИТАЛЬНЕ 10 ДНЕЙ НА НОЧЬ ВЫДАВАТЬ НЕ ПОДПИСЧИКАМ.

ПОСТАНОВЛЕНО: ВО ИЗБЕЖАНИЕ ЗАДЕРЖКИ ЖУРНАЛА, К[О]Т[О]РЫЙ БЕРЕТСЯ НА НОЧЬ, УСТАНОВИТЬ СЛЕД[УЮЩУЮ] МЕРУ: ПЕРВЫЙ РАЗ ШТРАФ, А 2<sup>ой</sup> – ЛИШЕНИЕ ПРАВА ПОЛЬЗОВАТЬСЯ ИМ НОЧЬЮ. РАЗМЕР ШТРАФ[А] ПРЕДЛАГАЛСЯ ДВОЙКО[:]

- 1<sup>ой</sup>) ПЕРВЫЙ ЧАС 50 c[en]t[imes], ПОСЛЕДУЮЩИЕ – 25 c[en]t[imes,]
- 2<sup>ой</sup>) ДО 12 ЧАС[ОВ] – 25; [ДЛИННЫЙ ПРОЧЕРК, ОПУЩЕНО: ПОСЛЕДУЮЩИЕ -] ПО 10 c[en]t[imes.]

КОМИТ[ЕТ] БИБЛ[ИОТЕКИ] ЗА 1<sup>ой</sup> ПРЕДЛОЖЕНИЕ[.]

РЕВИЗ[ИОННАЯ] КОМ[ИССИЯ] ЗА 2<sup>ой</sup>[.]

ПРИНИМАЕТСЯ 1<sup>ой</sup> ПРЕДЛОЖЕНИЕ.

#### 4

[р. 10] N12 ЗАСЕДАНИЕ 27/III [1907]

ПОРЯДОК:

- 1) О КВАРТИРНОЙ ПЛАТЕ[.] ПОСТАНОВЛЕНО УПЛАТИТЬ СЕЙЧАС ЖЕ[.]
- 2) О ПРИИСКАНИИ ПОМЕЩЕНИЯ[.]

- 3) ПОСЛАТЬ ЗА [«]РЕЧЬ[»] 2 Р[УБЛЯ] (ЗА 2 МЕСЯЦА)[.]
  - 4) ПОСЛАТЬ ЗА [«]БЫЛОЕ[»,] XI И XII КНИГИ [19]06 Г[ОДА,] 2 Р[УБЛЯ.]
  - 5) ПРИОБРЕСТИ: СТРУМИЛИН<sup>37</sup> МАРКС КАУТСКИЙ [В СТОЛБИК, ОБЪЕДИНЕННЫ ФИГУРНОЙ СКОБКЕЙ] 3 fr[ancs.]
- ОПЛАТИТЬ СЕЙЧАС ЖЕ [ФИГУРНАЯ СКОБКА, НАПРОТИВ НЕЕ – В СТОЛБИК] Т[НРЗБ.] ЦЕЛЬ[?] 1 fr[anc] 50[?] ПРОТОКОЛЫ С-Р.<sup>38</sup>
- 6) ЧАЙ ПРОДАВАТЬ И ВПЕРЕД<sup>39</sup>[.]
  - 7) ВНЕ АБОНЕМЕНТА ВЫДАВАТЬ КНИГИ ПОСЛЕ УДОВЛЕТВОРЕНИЯ ПОДПИСЧИКОВ[.]
  - 8) ИВАНОВА<sup>40</sup> ОСВОБОЖДАЕТСЯ ОТ ВСТУПИТ[ЕЛЬНОГО ВЗНОСА[.]
  - 9) ПРИНИМАТЬ ПОЖЕРТВОВАНИЯ В ПОЛЬЗУ СТАЧЕЧНИКОВ<sup>41</sup>[.]

5

[р. 11] ЗАСЕДАНИЕ 12.IV.[19]07 N13

ПРИСУТСТВУЕТ КОМИТЕТ В ПОЛНОМ СОСТАВЕ И ЧЛЕНЫ КОЛОНИИ: МЕДОВАЯ, ИТИНА, ДУБИНИЦКАЯ, ВТОРЫХ[?], КРИЛЕЕВСКАЯ, ПОПОВА, МЕТРО[?], СЕРГЕЙ.

ПОРЯДОК ДНЯ:

- 1) ПЕРЕЕЗД НА НОВУЮ КВАРТИРУ.
- 2) ВЫПИСКА ГАЗЕТ, ЖУРНАЛОВ И КНИГ.
- 3) ТЕКУЩИЕ ДЕЛА.

В ВИДУ ПЕРЕЕЗДА 23<sup>ГО</sup> НА НОВУЮ КВАРТИРУ<sup>42</sup>, БИБЛ[ИОТЕКА] БУДЕТ ЗАКРЫТА ЭТОТ ДЕНЬ. РЕШЕНО ПРИГЛАСИТЬ НА ЭТОТ ДЕНЬ К 9 Ч[АСАМ] У[ТРА] СОТРУДНИКОВ И СОТРУДНИЦ.

ДЛЯ ПЕРЕВОЗКИ КНИГ КОРЗИНУ ДАЕТ ПОПОВА<sup>43</sup> И 1 ТАЧКУ И 3 КОРЗИНЫ КИСЕЛЕВА[.] НЕОБХОДИМО ПРИОБРЕСТИ ДЛЯ НОВОЙ КВАРТИРЫ СЛЕД[УЮЩИЙ] ИНВЕНТАРЬ:

- 1) у Loch'a 1 ПОЛОВИК (1 fr[anc])
- 2) ЗАКАЗАТЬ ЭМАЛЬИРОВАН[НУЮ] [sic] И ЖЕСТЯНУЮ ВЫВЕСКИ С НАДПИСЬЮ [«]Bibliothèque Russe[»] НЕ ДОРОЖЕ 3 fr[ancs]
- 3) КУПИТЬ НЕОБХОДИМЫЕ КАНЦЕЛЯРСК[ИЕ] ПРИНАДЛ[ЕЖНОСТИ] К[А]К-ТО КАРТОН., КНОПКИ, КЛЕЙ, БУМАГУ, ПРОМАКАТ[ЕЛЬНУЮ БУМАГУ] И Т. Д.

[р. 12] ОТНОСИТЕЛЬНО ВЫПИСКИ ГАЗЕТ, РЕШЕНО ДОСЛАТЬ ДЕНЬГИ ЗА ТЕ ГАЗЕТЫ И ЖУРНАЛЫ, К[О]Т[О]РЫМ СРОК ИСТЕКАЕТ В ТЕКУЩИЕ МЕСЯЦЫ:

БЫЛОЕ – 5 f[rancs] 20 [centimes].

ВЕСТНИК ЖИЗНИ ВЫПИСАТЬ ЧЕРЕЗ БАГРОВА<sup>44</sup>[.]

ТОВАРИЩ ЕЩЕ НА 2 МЕСЯЦА.

ОТНОСИТЕЛЬНО СОВР[ЕМЕННОЙ] ЖИЗНИ ПОСЛАТЬ В РЕДАКЦИЮ ЗАПРОС О ФЕВРАЛЬСКОЙ КНИЖКЕ[.] НЕ ПРИШЕДШЕЙ В БИБЛ[ИОТЕКУ]. ЧТО КАСАЕТСЯ ВЫПИСКИ РУС[СКИХ] ВЕД[ОМОСТЕЙ,] ПО[ТО?] [ЗАЧЕРКНУТО: ПОСТАНОВЛЕНО] ПРИНЯТА СЛЕД[УЮЩАЯ] РЕЗОЛЮЦИЯ:

В ВИДУ НЕИЗБЕЖНОСТИ И СРОЧНОСТИ НЕКОТОРЫХ ЗАТРАТ[.] СОПРЯЖЕННЫХ С ПЕРЕЕЗДОМ НА НОВУЮ КВАРТИРУ С ВЫПИСКОЙ РУССКИХ ВЕДОМ[ОСТЕЙ] ПОВРЕМЕНИТЬ.

[р. 13] ПОСТАНОВЛЕНО ВЫДАТЬ ЗЛИНЧЕНКО 1 f[ranc] 50 c[en]t[imes]<sup>45</sup>.

МОРЕВА ДОКЛАДЫВАЕТ О ТОМ, ЧТО НАМ ВЫСЫЛАЮТ КАЖДЫЙ ДЕНЬ НАРОДНУЮ ДУМУ И НАРОДНОЕ ЭХО. РЕШЕНО ПРОСИТЬ ПРОДОЛЖАТЬ [ЗАМАРАНО: ВЫСЫЛАТЬ] И КРОМЕ ТОГО ПРИСОЕДИНИТЬ И ГАЗЕТУ ТРУДОВОЙ НАРОД, А ОРГАН Н[АРОДНО]-

с[ОЦИАЛИСТИЧЕСКОЙ ПАРТИИ] (ЕЖЕДН[ЕВНУЮ] ГАЗЕТУ) НА МЕСЯЦ. ЧТО КАСАЕТСЯ КНИГ, ТО С ВЫПИСКОЙ ИХ ТОЖЕ ПОВРЕМЕНИТЬ, К[а]к и с РУС[СКИМ] БОГ[АТСТВОМ.]

ТЕКУЩИЕ ДЕЛА:

1) о залоговых деньгах, к[о]т[о]рые[,] по постановлению колон[иального] собр[ания,] должны были быть переданы ликв[идационной] ком[иссии,] выяснилось[,] по докладу казначея, что не только таких не имеется, но ещё библи[отеке] из текущих доходов надо доложить 4 fr[ancs]. Такая неожиданность объясняется тем, что 1<sup>ая</sup> ревиз[ионная] ком[иссия] не точно обозначила сумму недостающих [р. 14] залогов. в виду этого заявления решено: предложить ревиз[ионной] ком[иссии] совместно с комитетом проревизовать залоговую кассу и выяснить ее наличность.

утверждены освобождения от залогов и вступит[ельных взносов].

относительно созыва колон[иального] собр[ания] совместно с ликв[идационной] ком[иссией], постановлено такового не созывать, а присоединиться к нему только 1) для утверждения устава 2) и выбора новых членов комит[ета] вместо уходящих щепкиной[,] киселевой и трахтмана и 3) утверждения прошлого отчета проревизованного ревиз[ионной] ком[иссией].

[р. 15] в виду заявления хозяйки о починке дивана и стола должно: диван починить, а о столе навести справки у мешковскаго<sup>46</sup>.

РАСПРЕДЕЛЕНИЕ ДЕЖУРСТВ:

ПОНЕДЕ[ЛЬНИК -] СТЕПАНОВ[.]

ВТОРНИК [-] [Фигурная скобка, в столбик] от 1 [до] 2 [-] выгодский[, от] 5 [до] 6 [-] КИСЕЛЕВА[.]

СРЕДА [-] ЛЕРХ[.]

ЧЕТВЕРГ [-] ТРАХТМАН[.]

ПЯТНИЦА [-] МОРЕВА[.]

СУББОТА [-] [Фигурная скобка, в столбик] от 1 [до] 2[,] [от] 5 [до] 6 [-] выгодский[.]

ВОСКРЕСЕНЬЕ [-] ЩЕПКИНА[.]

СЕКРЕТАРЬ [ПОДПИСЬ Б. КИСЕЛЕВОЙ]

[ПОДПИСЬ СТЕПАНОВА]

**6**

[р. 16] ПРОТОКОЛ СОБРАНИЯ 27 АПРЕЛЯ [1907 г.]

СЕКРЕТАРЕМ КОМИТЕТА ИЗБРАН, ВМЕСТО ВЫБЫВШЕЙ Б.Б. КИСЕЛЕВОЙ[,] Л.

МАЗУРОВСКИЙ<sup>47</sup>. КИСЕЛЕВОЙ ПОСТАНОВЛЕНО ВЫРАЗИТЬ БЛАГОДАРНОСТЬ ЗА ЕЯ ДЕЯТЕЛЬНОСТЬ В КОМИТЕТЕ.

ЗАТЕМ УТВЕРЖДАЮТСЯ СЛЕДУЮЩИЕ РАСХОДЫ: ХОЗЯИНУ СТАРОЙ КВАРТИРЫ ЗА КЛЮЧИ, ЛАМПУ, РАЗБИТОЕ СТЕКЛО И Т. П. [-] 8 fr[ancs] 50 c[entimes,] ЗА ПОЛОВИКИ [-] 2. 50 fr[ancs,] УБОРКУ ПОМЕЩЕНИЯ ПОСЛЕ ПЕРЕЕЗДА [-] 1.50 [franc,] И ЗА ПЕРЕПЛЁТ [-] 5.60 [francs].

РЕШЕНО ВЫПИСАТЬ 3-ИЙ ЭКЗЕМПЛЯР «ТОВАРИЩА» И «РУССКИЯ ВЕДОМОСТИ».

ПОСТАНОВЛЕНО: 1) ВЕСТИ СПИСКИ НОВЫХ КНИГ (СТЕПАНОВ, ЛЕРХ), 2) СПИСКИ КНИГ, ВЫДАВАЕМЫХ НА СОКРАЩЕННЫЙ СРОК (РАБИНОВИЧ)[.] НА СОКР[АЩЕННЫЙ] СРОК ВЫДАЮТСЯ КНИГИ, НА КОТОРЫЕ ИМЕЮТСЯ [sic] 4 ЗАКАЗА[.] И НОВЫЕ С 2-МЯ ЗАПИСЯМИ, 3) НАПЕЧАТАТЬ ПРАВИЛА ДЛЯ ПОДПИСЧИКОВ (МАЗУРОВСКИЙ)[.] 4) ПЕРЕПИСАТЬ В 2-Х ЭКЗ[ЕМПЛЯРАХ] УСТАВ И ВЫВЕСТИ ЕГО В ЧИТАЛЬНЕ И БИБЛИОТЕКЕ (ВЫГОДСКИЙ)[.] 5) ВЫДАВАТЬ ЕЖЕМЕСЯЧНО ТИМОФЕЮ ЗА УБОРКУ И ОТСЫЛКУ ГАЗЕТ 10 ФР[АНКОВ]<sup>48</sup>.

СЕКРЕТАРЬ [ПОДПИСЬ Л. МАЗУРОВСКОГО]

7

[р. 17] СОБРАНИЕ 2-ГО МАЯ [1907 Г.].

ЛЕРХ ВЫХОДИТ ИЗ СОСТАВА КОМИТЕТА. ВМЕСТО ВЫБЫВШАГО ЛЕРХА ВСТУПАЕТ В КОМИТЕТ Т. [НАПИСАНО ПОВЕРХ ДРУГОГО СЛОВА: РАБИНОВИЧ], ВАЛЕРИАН<sup>49</sup> ВСТУПАЕТ В ОТПРАВЛЕНИЕ СВОИХ ОБЯЗАННОСТЕЙ. КАССИРОМ ЕДИНОГЛАСНО ИЗБИРАЕТСЯ ВЫГОДСКИЙ. КАССОВЫЙ ОТЧЕТ ЗА АПРЕЛЬ УТВЕРЖДАЕТСЯ КОМИТЕТОМ. ПОСТАНОВЛЕНО ВОЗОБНОВИТЬ ПОДПИСКУ НА ГАЗЕТУ «ВЕК» И «РУССКИЕ ВЕДОМОСТИ» НА МАЙ МЕСЯЦ. И ВЫПИСАТЬ КНИГ НА СУММУ 40 ФР[АНКОВ].

(СПИСОК ПРИЛОЖЕН)

СЕКРЕТАРЬ Л. МАЗУРОВСКИЙ

[ПОДПИСИ СТЕПАНОВА И ВЫГОДСКОГО]

8

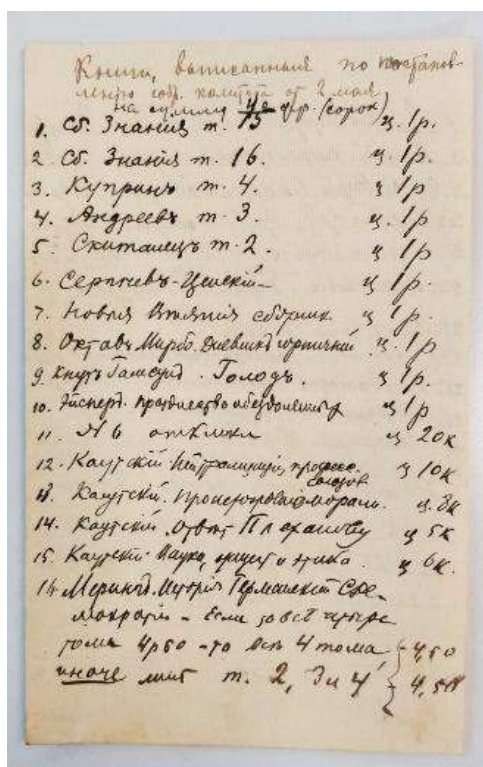
[р. 18] КНИГИ, ВЫПИСАНЫЕ ПО ПОСТАНОВЛЕНИЮ СОБРАНИЯ КОМИТЕТА ОТ 2 МАЯ [1907 ГОДА] НА СУММУ 40 ФР[АНКОВ]. (СОРОК)<sup>50</sup>

1. СВ[ОРНИК] ЗНАНИЯ[.] Т[ОМ] 15<sup>51</sup>[.] Ц[ЕНА -] 1 Р[УБЛЬ.]
2. СВ[ОРНИК] ЗНАНИЯ[.] Т. 16<sup>52</sup>[.] Ц[ЕНА -] 1 Р[УБЛЬ.]
3. КУПРИН[.] Т[ОМ] 4[.] Ц[ЕНА -] 1 Р[УБЛЬ.]
4. АНДРЕЕВ[.] Т[ОМ] 3<sup>53</sup>[.] Ц[ЕНА -] 1 Р[УБЛЬ.]
5. СКИТАЛЕЦ[.] Т[ОМ] 2[.] Ц[ЕНА -] 1 Р[УБЛЬ.]
6. СЕРГЕЕВ-ЦЕНСКИЙ<sup>54</sup>[.] Ц[ЕНА -] 1 Р[УБЛЬ.]
7. НОВЫЕ ВЕЯНИЯ[.] СБОРНИК<sup>55</sup>[.] Ц[ЕНА -] 1 Р[УБЛЬ.]
8. ОКТАВ МИРБО. ДНЕВНИК ГОРНИЧНОЙ<sup>56</sup>[.] Ц[ЕНА -] 1 Р[УБЛЬ.]
9. КНУТ ГАМСУН. ГОЛОД<sup>57</sup>[.] Ц[ЕНА -] 1 Р[УБЛЬ.]
10. ЭЙСНЕР. ПРАЗДНЕСТВА ОБЕЗДОЛЕННЫХ<sup>58</sup>[.] Ц[ЕНА -] 1 Р[УБЛЬ.]
11. №[.] ОТКЛИКИ<sup>59</sup>[.] Ц[ЕНА-] 20 К[ОПЕЕК.]
12. КАУТСКИЙ. НЕЙТРАЛИЗАЦИЯ ПРОФЕССИОНАЛЬНЫХ СОЮЗОВ<sup>60</sup>[.] Ц[ЕНА -] 10 К[ОПЕЕК.]
13. КАУТСКИЙ. ПРОИСХОЖДЕНИЕ МОРАЛИ<sup>61</sup>[.] Ц[ЕНА -] 8 К[ОПЕЕК.]
14. КАУТСКИЙ. ОТВЕТ ПЛЕХАНОВУ<sup>62</sup>[.] Ц[ЕНА -] 5 К[ОПЕЕК.]
15. КАУТСКИЙ. НАУКА, ЖИЗНЬ И ЭТИКА<sup>63</sup>[.] Ц[ЕНА -] 6 К[ОПЕЕК.]
16. МЕРИНГ. ИСТОРИЯ ГЕРМАНСКОЙ СОЦИАЛ-ДЕМОКРАТИИ<sup>64</sup> - ЕСЛИ ЗА ВСЕ ЧЕТЫРЕ ТОМА 4 Р[УБЛЯ] 50 [КОПЕЕК,] - ТО ВСЕ 4 ТОМА - 4 [РУБЛЯ] 50 [КОПЕЕК,] ИНАЧЕ ЛИШЬ Т. 2, 3 И 4 - 4,50
- [р. 19] 17. ЛЯДОВ. ИСТОРИЯ Р.С.Д.Р.П.[.] Т[ОМ] 2<sup>65</sup> - Ц[ЕНА -] 1 Р[УБЛЬ.]
18. ВОЛЬСКИЙ. ТЕОРИЯ И ПРАКТИКА АНАРХИЗМА<sup>66</sup>[.] Ц[ЕНА -] 20 К[ОПЕЕК.]
19. ОКТАВ МИРБО. САД ПЫТОК И СМЕРТИ<sup>67</sup>[.] Ц[ЕНА -] 1 Р[УБЛЬ] 20 К[ОПЕЕК.]

20. КНУТ ГАМСУН. ДРАМА ЖИЗНИ<sup>68</sup>[,] Ц[ЕНА -] 50 К[ОПЕЕК.]
21. СБОРНИК СТАТЕЙ ЛЕНИНА, БОГДАНОВА И ДР.[,] ИЗД. «ЗЕРНО»[, ] Ц[ЕНА -] 30 К[ОПЕЕК.]
22. МЕРЕЖКОВСКИЙ. ТРИЛОГИЯ<sup>69</sup> – ДЕШЕВОЕ ИЗДАНИЕ - Ц[ЕНА -] 5 Р[УБЛЕЙ.]
23. МЕЧ. СИЛЫ РЕАКЦИЙ[, ] Ц[ЕНА -] 45 К[ОПЕЕК.]
24. ЧЕРЕВАНИН. ПРОЛЕТАРИАТ В РЕВОЛЮЦИИ<sup>70</sup>[,] Ц[ЕНА -] 50 К[ОПЕЕК.]
25. КНУТ ГАМСУН. РАБЫ ЛЮБВИ<sup>71</sup>[,] Ц[ЕНА -] 1 Р[УБЛЬ.]
26. МАРКС. КАПИТАЛ[, ] Т[ОМ] IV[, ] Ц[ЕНА] [НЕ УКАЗАНА]
27. ШТРАУС. ЖИЗНЬ ИИСУСА<sup>72</sup>[,] Ц[ЕНА -] 75 К[ОПЕЕК.]
28. ГЕККЕЛЬ. МИРОВЫЯ ЗАГАДКИ<sup>73</sup>[,] Ц[ЕНА -] 80 К[ОПЕЕК.]

НАСТОЯТЕЛЬНАЯ ПРОСЬБА – ВЫСЫЛАТЬ КНИГИ ЛИШЬ В ТОМ ПОРЯДКЕ, В КОТОРОМ ОНИ НАПИСАНЫ.

Figure 1. - Liste des ouvrages commandés par décision du comité de la bibliothèque du 2 mai 1907



(ACV, Dossier Smirnoff)

9

[р. 20] ЗАСЕДАНИЕ 9 МАЯ [1907 г.].

НА СОБРАНИИ ПРИСУТСТВУЮТ: СТЕПАНОВ, МОРЕВА, ВАЛЕРИАН, ТРАХТМАН, ВЫГОДСКИЙ И МАЗУРОВСКИЙ.

УТВЕРЖДАЮТСЯ ПРОИЗВЕД[ЕННЫЕ] РАСХОДЫ НА ПОКУПКУ ВЕСОВ ДЛЯ ГАЗЕТ - 1 [ФРАНК?] 70 [САНТИМОВ], КАНЦЕЛЯРСК[ИХ] ПРИНАДЛЕЖНОСТ[ЕЙ] 45 с[АНТИМОВ], ПОЧТОВЫЕ РАСХОДЫ 50 с[АНТИМОВ].

ПОСТАНОВЛЕНО ОСВОБОДИТЬ ОТ ЗАЛОГА ПОДПИСЧИКОВ, ПРЕДОСТАВИВШИХ ПОРУЧИТЕЛЬСТВА.

СТЕПАНОВ ОТКАЗЫВАЕТСЯ ОТ ИСПОЛНЕНИЯ АДМИНИСТРАТ[ОРСКИХ] ОБЯЗАННОСТЕЙ, В ВИДУ ПОЛНОЙ НЕВОЗМОЖНОСТИ ИСПОЛНЕНИЯ ИХ, БЛАГОДАРЯ ОТСУТСТВИЮ ВРЕМЕНИ. НИ ОДИН ИЗ ОСТАЛЬН[ЫХ] ЧЛЕНОВ КОМИТЕТА НЕ МОЖЕТ ИХ ВЗЯТЬ НА СЕБЯ ПО ТОЙ-ЖЕ [sic] ПРИЧИНЕ. ТАКИМ ОБРАЗОМ, ПОСТАНОВЛЕНО ПОРУЧИТЬ ЭТО ДЕЛО ТИМОФЕЮ ЗА ПРИБАВКУ К ПЛАТЕ 15-ТИ ФРАНКОВ.

В ВИДУ НАСТУПЛЕНИЯ ЛЕТНИХ КАНИКУЛ, КОГДА ДОХОД БИБЛИОТЕКИ ОБЫКНОВЕННО СИЛЬНО ПОНИЖАЕТСЯ, РЕШЕНО ОТКЛАДЫВАТЬ ИЗ ЧИСТОГО ДОХОДА, СООБРАЗНО С ЕГО РАЗМЕРАМИ, НЕКОТОРУЮ СУММУ, ЕЖЕМЕСЯЧНО УСТАНАВЛИВАЕМУЮ КОМИТЕТОМ, ДЛЯ ПОКРЫТИЯ РАСХОДОВ ЗА ЛЕТНИЕ МЕСЯЦЫ.

ПОСТУПИЛА ПРОСЬБА ПРОФ[ЕССОРА] ГЕРЦЕНА ВЫДАТЬ ЕМУ ИЗ БИБЛИОТЕКИ 14 КНИГ ВЕДОМОСТИ «ВЕСТН[ИК] ЕВР[ОПЫ]» ЗА 1904-1905 ГОДА. Т[АК] К[АК] ПРОФ[ЕССОР] ГЕРЦЕН ПОД- [р. 21] ПИСЧИКОМ В БИБЛИОТЕКЕ НЕ СОСТОИТ, А ДАННЫЕ КНИГИ [НАДПИСАНО СВЕРХУ: ОСТАЛЬНЫМ] ПОДПИСЧИКАМ ПОЧТИ НЕ ТРЕБУЮТСЯ, КОМИТЕТ ПОСТАНОВИЛ ВЫДАТЬ ИХ ГЕРЦЕНУ, С ПРОСЬБОЙ ВНЕСТИ В БИБЛИОТЕКУ ПОЖЕРТВОВАНИЕ.

СЕКРЕТАРЬ КОМ[ИТЕТА] БИБЛ[ИОТЕКИ] Л. МАЗУРОВСКИЙ  
[ПОДПИСЬ СТЕПАНОВА]

## 10

[р. 21] ЗАСЕДАНИЕ КОМИТЕТА 23-ГО МАЯ [1907 Г.]

УТВЕРЖДАЮТСЯ РАСХОДЫ: 70 с[entimes] ЗА VI КНИГУ ОТГОЛОСКОВ И ЗА ПЕРЕПЛЕТ 3-Х КНИГ. ПОСТАНОВЛЕНО ВЫПИСАТЬ «ФОЛКСЦЕЙТУНГ» НА 2 [МЕСЯЦА] И [«]СОВР[ЕМЕННУЮ] ЖИЗНЬ[»] НА 3 МЕС[ЯЦА]. ПОСТАНОВЛЕНО, В ВИДУ [sic] ПРОСЬБЫ МЕШКОВСКОГО ВЫДАТЬ ЕМУ ССУДУ В 20 fr[ancs]: ССУДУ ВЫДАТЬ НА 2 НЕДЕЛИ, В ВИДУ ТОГО, ЧТО ОН ССУЖАЛ БИБЛИОТЕКУ ДЕНЬГАМИ. ССУДА ВЫДАНА В ВИДЕ ИСКЛЮЧЕНИЯ И НЕ В ПРИМЕР БУДУЩЕМУ. ПРИГЛАСИТЬ НА МЕСТО УЕЗЖАЮЩАГО СТЕПАНОВА – РУЖАНЕРА<sup>74</sup>, К[А]К БЛИЖАЙШАГО КАНДИДАТА. КАССИРОМ ИЗБРАН МАЗУРОВСКИЙ. ПОСТАНОВЛЕНО РАЗРЕШИТЬ В ПОМ[ЕЩЕНИИ] ЧИТАЛЬНИ РАЗРЕШИТЬ [sic] ВСЕМ МЕСТНЫМ ГРУППАМ ПРОДАЖУ КНИГ. СДАН ДО СЕНТЯБРЯ МЕС[ЯЦА] Л.Г.Р.С.Д.Р.П.<sup>75</sup> ШКАФ ДЛЯ ГРУППОВОЙ БИБЛИОТЕКИ С ПЛАТОЙ В 5 fr[ancs] В МЕСЯЦ. ДАВАТЬ ВСЕМ ОРГАНИЗАЦИЯМ ПОМЕЩ[ЕНИЕ] ДЛЯ СОБРАНИЙ.  
СЕКРЕТАРЬ [ПОДПИСЬ Л. МАЗУРОВСКОГО]

## NOTES

1. Les premières statistiques suisses incluant les ressortissants de l'Empire indiquent pour 1910 le nombre de 4 607 résidents de langue maternelle russe, et 2 047 de langue polonaise. Sur un total de 8 458 ressortissants de la Russie européenne, on compte alors 3 933 hommes et 4 525 femmes (Senn, 1968).

2. Pour l'étude de ces sites et de leurs publics, voir l'article d'Eva Maurer dans ce numéro. *Note des éditeurs.*

3. Pour Genève, cette progression est de 24 à 40 %, et pour Berne de 15 à 28 % pour la même période. Au semestre d'hiver 1906-1907, les Russes représentent 36 % de toutes les étudiant·es aux universités suisses, avec une proportion de femmes de 30 % unique en Europe (Neumann, 1987 : 17 & 20).
4. *Journal et Liste des Étrangers de Montreux*, hebdomadaire créé en 1878, diffusé gratuitement à travers le monde par la Société des hôteliers de Montreux. Je remercie vivement Eléonore Rinaldi, archiviste, de m'avoir signalé cette publication, de même que plusieurs documents relatifs à la présence russe conservés aux Archives de Montreux. En ce qui concerne la littérature relative aux Russes dans le canton de Vaud, nous renvoyons à l'introduction au présent volume.
5. Ce qui signifie respectivement « Livre du secrétariat de la bibliothèque coloniale de Lausanne » et « Comptes-rendus de la réunion [sic!] du comité de la bibliothèque n° 2, dès le 5 mars 1907 ».
6. Nous conservons la francisation des noms telle qu'elle apparaît dans les dossiers de police et dans les déclarations des personnes concernées.
7. La qualité de « russe », il convient de le préciser, doit ici être rapportée à l'Empire, avec ses diverses nationalités : au nombre des membres du comité et des usagers de la bibliothèque figurent en effet également des ressortissants de la Russie méridionale, de Crimée, Géorgie, Daghestan, mais aussi des pays baltes (Courlande) ou de Pologne, comme permettent de l'établir les détails figurant dans les interrogatoires liés au procès Schriro.
8. Cf. *La Maison du Peuple de Lausanne* (1901 : 16). Information aimablement transmise par N. Boyarksy.
9. Voir les deux annonces parues dans la *FAL* : « Deux chambres meublées sont demandées. Bibliothèque russe, rue Industrie 2, Mme Hecht » (19 décembre 1905) ; « Deux demoiselles cherchent une chambre meublée. Écrire Bibliothèque russe, Industrie, Mlles A. C. » (10 février 1906).
10. « On cherche appartement de 2-3 chambres non meublées, à proximité de l'Université pour la Bibliothèque russe, dans les prix de 40-50fr. par mois. » Annonce parue dans la *FAL* les 16, 18, 19 et 20 juin 1906. Dans les annonces successives, publiées les 23, 26, 28 et 30 juin, la bibliothèque recherche « un appartement indépendant de 3-4 chambres », puis, les 5-6 juillet 1906, « un appartement de 5-6 chambres avec cuisine indépendante ». (Voir études d'Andrea Cantinotti et de Natalia Boyarsky dans ce numéro pour plus de détails sur les différentes bibliothèques russophones et leurs adresses dans Lausanne. *Note des éditeurs.*)
11. Lehmann donnera son congé à la bibliothèque russe pour le 31 janvier 1908. Le bail signé le 21 septembre 1907, qui donnait pour terme de la location le 24 juin 1908, était déclaré renouvelable d'année en année sauf résiliation avant le 24 mars (ACV, K XVIII 163, pièce n° 96).
12. Voir, à titre d'exemple, le procès-verbal de la séance du 13 juin 1907 (ACV, K XVIII s 30).
13. Voir la notice qui lui est dédiée, ainsi qu'à sa sœur Mariâ — également présente à Lausanne —, sur le site du gymnase (<<https://www.glukhov-gymnasien.com/mujskayagymnasien?id=490>>).
14. Visite domiciliaire du 10 janvier 1908, Av. Vuillemin 16 (ACV, K XVIII 163).
15. Précisons que l'usage régulier de pseudonymes rend l'identification des membres du comité peu aisée. Ainsi nous supposons que « Siméon » qui apparaît dans les procès-verbaux est Michel Trofimenko, connu sous ce pseudonyme, qui entretenait apparemment de bonnes relations avec son frère Alexandre, et œuvrait à Lausanne au même moment.
16. Interrogatoire d'Ivan Diatchkoff (ACV, K XVIII 162). À noter que Diatchkoff refuse d'en signer le procès-verbal, déclarant n'avoir rien compris à sa lecture.
17. Voir la liste jointe au procès-verbal du 2 mai 1907, ci-dessous.
18. Voir le procès-verbal du 13 juin 1907 (ACV, K XVIII s 30). Incarcéré plusieurs fois pour ses activités de propagande, Sergej Skirmunt est condamné à trois ans de prison en novembre 1907 auxquels il échappe en quittant clandestinement la Russie.
19. En date du 7 février 1907, il est en outre question d'écrire aux bibliothèques russes de Zurich, Genève et Berne (ACV, K XVIII s 30, 7 février 1907). Sur les liens de Nikolaj Rubakin avec la

bibliothèque russe, voir les articles de Natalia Boyarsky et d'Anna Dimânenko dans ce numéro (*note des éditeurs*).

20. Preuve en est que cette bibliothèque a sans doute constitué l'embryon du fonds russe que possède l'actuelle Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne (voir les articles d'Andrea Cantinotti et de Natalia Boyarsky dans ce numéro).

21. Le 10 août 1906, le secrétariat du Bureau socialiste international l'a assuré de son aide pour les années à venir (Haupt, 1969 : 384).

22. Pharmacien et journaliste socialiste-révolutionnaire, Simon Kliatchko a été membre du Soviet des députés ouvriers de Saint-Pétersbourg en 1905. Incarcéré puis libéré sous caution, il vit à Lausanne de 1906 à 1908, après un séjour de six mois à Genève.

23. Interrogatoire d'Anna Affolter Cottier, propriétaire de la Villa Erna, 24 janvier 1908 (ACV, K XVIII 162).

24. Interrogatoire de Louis Chavan, 14 janvier 1908 (ACV, K XVIII 162).

25. Interrogatoire d'Anna Affolter Cottier, 24 janvier 1908 (ACV, K XVIII 162).

26. ACV KXVIII s 30. Nous publions l'extrait qui couvre la période du 5 mars au 23 mai 1907. Le manuscrit n'est pas paginé, nous lui avons attribué une numérotation de pages qui commence avec le procès-verbal du 5 mars 1907.

27. Nous tenons à remercier chaleureusement Natalia Boyarsky, en charge du catalogage du fonds RU de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne, du temps qu'elle a pris sur ses loisirs pour décrypter avec succès ces procès-verbaux truffés de raccourcis et d'abréviations, souvent peu lisibles.

28. Non identifié.

29. Mariâ Šepkina, de Rostov sur le Don, étudiante en médecine à l'université de Lausanne d'octobre 1902 à juillet 1907 (voir sa carte d'immatriculation conservée au Musée d'Azov). De retour à Saint-Pétersbourg, en 1908, elle épouse le social-démocrate et futur explorateur de renom Rudol'f Samojlovič alors qu'il est incarcéré. Elle-même connaîtra la prison.

30. Vera Moreva, co-signataire du bail passé entre Henri Lehmann et la Bibliothèque russe pour les locaux Place de la Palud 13, le 21 septembre 1907.

31. Pëtr Lerh, de Wladimir, étudiant en sciences à l'université de Lausanne.

32. German Vygodskij, d'Ekaterinoslaw, étudiant en droit à l'université de Lausanne. Titulaire d'un certificat de fin d'études de l'École de commerce d'Ekaterinoslav (Cf. СПИСОК ЛИЦ, ОКОНЧИВШИХ КУРС ЕКАТЕРИНОСЛАВСКОГО КОММЕРЧЕСКОГО УЧИЛИЩА ИМЕНИ ГОСУДАРЯ ИМПЕРАТОРА НИКОЛАЯ II В 1906 Г., АТТЕСТАТ №516, <)"><https://forum.vgd.ru/post/1548/101836/p3066076.htm#pp3066076>">>).

33. Léon Trachtmann, d'Odessa, étudiant en médecine à l'université de Lausanne.

34. Berta Kiselëva (née Ritt), de Voronej, née en 1884, étudiante en médecine à l'université de Lausanne de même que son époux, Boris Kiselëv. Devenue pédiatre en Russie, elle y publiera, sous le nom de « Vera Kiselëva », des ouvrages très populaires sur l'alimentation et l'habillement des enfants.

35. Le club des socialistes-démocrates lausannois résilie sa location de la salle, ce qui prive la Bibliothèque russe d'une rentrée mensuelle de 25.-; la demande du club de pouvoir louer l'armoire dans laquelle se trouvaient ses ouvrages, à raison de 5.- par mois, sera toutefois agréée (voir ci-dessous, procès-verbal de la séance du 23 mai 1907).

36. Il s'agit vraisemblablement d'un premier candidat à l'entrée au comité de la bibliothèque.

37. Stanislav Strumilin, économiste russe — futur diplômé en 1914 de l'Institut Polytechnique de Petrograd (1914) — et militant socialiste, auteur de *Богатство и Труд* (*Richesse et Travail*, 1905).

38. Probablement : ПРОТОКОЛЫ ПЕРВОГО СЪЕЗДА ПАРТИИ СОЦИАЛИСТОВ-РЕВОЛЮЦИОНЕРОВ [Saint-Pétersbourg : КРАСНОЕ ЗНАМЯ, 1906]; ПРОТОКОЛЫ ВТОРОГО (ЭКСТРЕННОГО) СЪЕЗДА ПАРТИИ СОЦИАЛИСТОВ-РЕВОЛЮЦИОНЕРОВ, Saint-Pétersbourg : Б. И., 1907.



39. Le produit de la vente de thé est consigné à plusieurs reprises dans le carnet de la bibliothèque, de même que celui de la vente de tabac, qui n'apparaît pas dans les procès-verbaux.
40. Il pourrait s'agir de Liase Preide, de Mittau, né en 1880, étudiant en droit à l'université de Lausanne, connu sous le pseudonyme d'Ivanov.
41. Les ouvriers des fabriques de chocolat Peter-Kohler sont en grève depuis mi-mars, et l'Union ouvrière lausannoise a lancé un appel à la grève générale pour les soutenir. Voir Jaccard, 1971.
42. La bibliothèque ne se déplaçait pas très loin, quittant la rue Grand Saint-Jean pour s'installer à la rue Haldimand (voir plan dans article A. Cantinotti).
43. Peut-être Anna Popova, inscrite en médecine à l'université de Lausanne depuis le semestre d'été 1905-1906.
44. Non identifié. Il est peu vraisemblable qu'il puisse s'agir de Dimitrij Bogrov — appelé Bagrov — (1887-1911), anarchiste, collaborateur secret de l'Okhrana et assassin du ministre Stolypin en 1911, même si son cursus à l'université de Kiev pourrait être à l'origine de liens entre lui et des étudiants russes à Lausanne.
45. Kirill Zlinčenko, de Kyïv, né en 1870, marié à Alexandrine Manzel, journaliste, secrétaire du Comité d'aide aux sans-travail russes, à Lausanne depuis début 1906. Voir son procès-verbal d'audience avec le juge informateur du 6 février 1908, ACV, K XVIII g 162.
46. Non identifié.
47. Léon Mazourowski, de Tiflis, étudiant en médecine à l'Université de Lausanne depuis 1906.
48. Timophée Gadeff est le pseudonyme d'Ivan Ivanovitch Diatchkoff, né le 13 juin 1881 à Râžsk (gouvernement de Riazan), agriculteur, qui effectuait des travaux de nettoyage à la Bibliothèque russe et chez des particuliers, tel le fortuné Schriro, victime de la tentative d'extorsion de fonds de 1906.
49. Non identifié.
50. Cette liste d'ouvrages, dont l'original est reproduit ci-dessous (fig. 5 et 6), est commentée bibliographiquement par nos soins, pour en faciliter la lecture. Contemporaines, les éditions indiquées demeurent toutefois hypothétiques.
51. СБОРНИК ТОВАРИЩЕСТВА « ЗНАНИЕ »... КН. 15 : ... ЗА 1907 ГОД, 1907. Sommaire : СТЕНЫ / С. НАЙДЕНОВ. ОН ПРИШЕЛ / А. СЕРАФИМОВИЧ. НА ВОЛГЕ / СКИТАЛЕЦ. КРАМОЛА / Н. ТЕЛЕШОВ. ЖРЕЦ МОРАЛИ / М. ГОРЬКИЙ. ЛЕГЕНДА СТАРАГО ЗАМКА / Е. ЧИРИКОВ. СТИХОТВОРЕНИЯ / ИВ. БУНИН.
52. СБОРНИК ТОВАРИЩЕСТВА « ЗНАНИЕ »... КН. 16 : ... ЗА 1907 ГОД, 1907. Sommaire : ИСКУШЕНИЕ СВ. АНТОНИЯ / Г. ФЛОБЕР. МАТЬ (Ч. 1, ГЛ. 1–10) / М. ГОРЬКИЙ. ЧЕТВЕРО / СКИТАЛЕЦ. СЕРДЦЕ БЫТИЯ / Д. АЙЗМАН. ИУДА ИСКАРИОТ И ДРУГИЕ / Л. АНДРЕЕВ. СТИХОТВОРЕНИЯ / ИВ. БУНИН.
53. Probablement : АНДРЕЕВ ЛЕОНИД, СОБРАНИЕ СОЧИНЕНИЙ, Т. 3 : МЕЛКИЕ РАССКАЗЫ, Saint-Pétersbourg, 1906.
54. Probablement : СЕРГЕЕВ-ЦЕНСКИЙ СЕРГЕЙ НИКОЛАЕВИЧ, [СОЧИНЕНИЯ], Saint-Pétersbourg : МИР БОЖИЙ, 1907.
55. НОВЫЕ ВЕЯНИЯ. ПЕРВЫЙ ЕВРЕЙСКИЙ СБОРНИК, Moscou, 1907.
56. МИРЬО ОКТАВ, ДНЕВНИК ГОРНИЧНОЙ, Moscou, 1906.
57. ГАМСУН КНУТ, ПОЛНОЕ СОБРАНИЕ СОЧИНЕНИЙ, Т. 4 : ГОЛОД, Moscou, 1906.
58. ЭЙСНЕР КУРТ, ПРАЗДНЕСТВА ОБЕЗДОЛЕННЫХ. НОВЕЛЛЫ. ОБИХОДНАЯ КНИГА МИРСКИХ НАЗИДАТЕЛЬНЫХ СКАЗОК, Saint-Pétersbourg, 1907.
59. Probablement : ОТКЛИКИ: СБОРНИК, Saint-Pétersbourg, 1906-1907.
60. КАУТСКИЙ КАРЛ, ПРОФЕССИОНАЛЬНОЕ ДВИЖЕНИЕ И ПОЛИТИЧЕСКИЕ ПАРТИИ ПРОЛЕТАРИАТА (К ВОПРОСУ О НЕЙТРАЛИЗАЦИИ ПРОФЕССИОНАЛЬНЫХ СОЮЗОВ), Saint-Pétersbourg, 1905.
61. КАУТСКИЙ КАРЛ, ПРОИСХОЖДЕНИЕ МОРАЛИ, Moscou, 1906.
62. КАУТСКИЙ КАРЛ, ДВИЖУЩИЕ СИЛЫ В ПЕРСПЕКТИВЕ РУССКОЙ РЕВОЛЮЦИИ. ОТВЕТ ПЛЕХАНОВУ, Saint-Pétersbourg, 1906.

63. КАУТСКИЙ КАРЛ, *НАУКА, ЖИЗНЬ И ЭТИКА*, Saint-Pétersbourg, 1906.
64. МЕРИНГ ФРАНЦ, *ИСТОРИЯ ГЕРМАНСКОЙ СОЦИАЛ-ДЕМОКРАТИИ, ДО РЕВОЛЮЦИИ 1848 Г.*, Т. 2-4, Moscou, 1906-1907.
65. ЛЯДОВ МАРТЫН [МАНДЕЛЬШТАМ], *ИСТОРИЯ РОССИЙСКОЙ СОЦИАЛ-ДЕМОКРАТИЧЕСКОЙ РАБОЧЕЙ ПАРТИИ*, Saint-Pétersbourg, 1906.
66. ВОЛЬСКИЙ СТАНИСЛАВ, *ТЕОРИЯ И ПРАКТИКА АНАРХИЗМА*, Moscou, 1906.
67. МИРЬО ОКТАВ, *САД ПЫТОК И СМЕРТИ*, ПЕР. С ФР. В. КОРЗУХИНОЙ, Saint-Pétersbourg : ТИП. П.П. СОЙКИНА, 1907.
68. ГАМСУН КНУТ, *ДРАМА ЖИЗНИ*, Moscou, 1902.
69. МЕРЕЖКОВСКИЙ ДМИТРИЙ, *ХРИСТОС И АНТИХРИСТ: ТРИЛОГИЯ*, Saint-Pétersbourg, 1905-1907.
70. МЕЧ В., ГОРН, ВЛ., ЧЕРЕВАНИН, *БОРЬБА ОБЩЕСТВЕННЫХ СИЛ В РУССКОЙ РЕВОЛЮЦИИ*, ВЫП. II. ПРОЛЕТАРИАТ В РУССКОЙ РЕВОЛЮЦИИ, Moscou : ТИПО-ЛИТОГРАФИЯ РУССКАГО ТОВАРИЩЕСТВА ПЕЧАТНАГО И ИЗДАТЕЛЬСКАГО ДЕЛА, 1907.
71. ГАМСУН КНУТ, *ПОЛНОЕ СОБРАНИЕ СОЧИНЕНИЙ*, Т. 1, РАБЫ ЛЮБВИ : ПОВЕСТИ И РАССКАЗЫ, Moscou, 1905.
72. ШТРАУС ДАВИД, *ЖИЗНИ ИИСУСА*, Leipzig-Saint-Pétersbourg, 1907.
73. ГЕККЕЛЬ ЭРНСТ ГЕНРИХ, *МИРОВЫЕ ЗАГАДКИ*, Leipzig, Saint-Pétersbourg, 1906.
74. Il pourrait s'agir de Hersz (ou Hersch) Rozaner, originaire de Łomża, qui conclut ses études de médecine à Lausanne par des *Recherches sur la chute de pression de l'intoxication protéosique* (Lausanne, 1911).
75. Groupe lausannois du parti des socialistes démocrates de Russie.

## RÉSUMÉS

La révolution de 1905 a puissamment stimulé la création de bibliothèques russes en exil, en raison à la fois de l'augmentation du nombre d'émigré·e·s qu'elle a généré, de la proportion d'étudiant·e·s et de la complexité croissante de leurs appartenances politiques. Récemment découverts dans des archives policières, les procès-verbaux du comité de la Bibliothèque russe de Lausanne pour l'année 1907 offrent pour l'une d'entre elles l'occasion d'un arrêt sur image. La contextualisation de cette source met en relief le paysage russophone dans lequel s'inscrit son activité et les défis quotidiens d'une institution culturelle au caractère mouvant. Elle éclaire des acteurs et actrices ainsi que des aspects d'histoire matérielle — trouver un local, de l'argent, des livres, du temps... — qui échappent souvent à l'histoire de longue durée des bibliothèques basée sur les collections et les catalogues d'ouvrages.

Cet éclairage documentaire comprend une transcription partielle de la source, réalisée par Natalia Boyarsky.

The revolution of 1905 had a major impact on the creation of Russian libraries in exile, given the increasing number of emigrants, the proportion of students amongst them and the growing complexity of their political affiliations. Recently discovered in police archives, the minutes of the committee of the Russian Library in Lausanne for 1907 provide an opportunity for a freeze-frame of one of them. Put into its historical context, this source provides a unique access to the Russian-speaking landscape in which the activities of the library took place and the day-to-day challenges of a cultural institution with a changing character. The source also sheds light on the

actors involved and on aspects of material history—finding premises, money, books, time, etc.—that often remain in the shadow of the long-term history of libraries based on collections and catalogues of works.

This publication includes a partial transcription of the source by Natalia Boyarsky.

## INDEX

**Mots-clés** : révolution de 1905, étudiant·e·s, bibliothèque russe, Lausanne, 1907, socialistes-révolutionnaires, socialistes-démocrates, anarchistes, procès-verbaux, archive judiciaire

**Keywords** : revolution of 1905, students, Russian library, Lausanne, 1907, socialist revolutionaries, social democrats, anarchists, minutes, legal archive

## AUTEUR

**DANIÈLE TOSATO-RIGO**

Université de Lausanne

daniele.tosato-rigo@unil.ch

# The Société Russe de Bienfaisance de et à Leysin and Its Library

*La Société russe de bienfaisance de et à Leysin et sa bibliothèque*

Eva Maurer

---

*Gathering information for this project has been ongoing for several years and could not have been done without many helpful hints and advice from people more knowledgeable than myself. Many thanks to François Allisson, Andrea Cantinotti and Alexei Evstratov for opening up research on Russian libraries in a comparative perspective. I am especially grateful to Monika Bankowski, Ivan Grézine, Jens Herlth, Bernhard Isenschmid, Peter Kreiliger and Danièle Tosato-Rigo who pointed out leads to further material and to literary works where Leysin made an appearance. I could not have written this without Florian Rohner's indispensable work on Davos and our discussions on these topics. I would also like to thank historians, archivists and librarians making the material mentioned here accessible for historical research, especially Natalia Boyarsky, Miriam Leimer, Irmela Schweizer and Marija Simasek, and the immensely useful "Scriptorium" portal which renders the historical press of the canton of Vaud digitally available.*

- 1 The rare book collection of the Swiss East European Library (Schweizerische Osteuropabibliothek, furthermore SEEL) in Bern holds about 300 titles marked with the ink stamp of the "Société russe de bienfaisance de et à Leysin" (Russian Mutual Aid society Leysin, furthermore SRBL).<sup>1</sup> These books were part of a private donation to the SEEL, unfortunately missing documentation about its provenance.<sup>2</sup> All of them are in Russian, many bound in red leather bindings, embossed in gold with the name of the "Société russe". The collection spans the years from 1868 to 1909, but most books were printed between 1903 and 1906. They contain exclusively political literature, much of it printed outside of the Russian Empire, with Berlin, Paris and especially Geneva being frequent places of publication.<sup>3</sup> But the stamps, the bindings and the four-digit call numbers typical of a lending library of this era, suggest that the works preserved in Bern are just a section of an originally larger and more varied collection, catering to a once substantial Russian community in Leysin at the beginning of the 20<sup>th</sup> century.

Figure 1. - A selection of books from the library of the SRBL, now in Bern.



© Schweizerische Osteuropabibliothek

- 2 The library is the only tangible legacy of the Société russe de bienfaisance de et à Leysin and shall serve as a gateway to explore this organization—its origins, development and activities. How did a Russian mutual aid society come to be established in Leysin? How long did it operate, what were its goals and activities, and who were the key figures involved? What role did it play in the Russian community of Leysin, and how did it connect with other Russian communities and organizations across Switzerland? Here, two locations are of particular importance: Lausanne (and its surrounding region) as the capital of the Canton of Vaud and the closest major city to Leysin, where a large and varied presence of people from imperial Russia formed not one “Russian Lausanne”, but rather many distinct groups (e.g. Auberson & Meuwly, 2012);<sup>4</sup> and Davos, a renowned high-altitude medical spa in the eastern, German-speaking Alps.<sup>5</sup>
- 3 While there is an abundance of research on the Russian presence in Switzerland before the First World War (e.g. Bankowski, 1994; Goehrke, 1994; Mysyrowicz, 1973 & 1975; Senn, 1976), little attention has been given to Leysin. This is partly due to the absence of substantial archival collections on the subject; the only known archival traces of the SRBL appear to be its original registration and meeting protocols (more on this below). To fill this gap, I rely on published sources and existing literature, while also examining select biographies of individuals from the Russian Empire who found their way to Leysin. This includes those directly connected to the society, as well as two other Russian visitors whose lives linked Leysin to both Lausanne and Davos.

## The beginnings of Leysin's rise as a health resort

- 4 Leysin, a small municipality in the canton of Vaud on the slopes of the Rhône valley, 1,263 metres above sea level, was a remote farming village with just under 400 inhabitants until the last quarter of the 19<sup>th</sup> century. Its transformation began with the construction of an access road and the Aigle-Leysin cog railway, turning it into a leading destination for pulmonary tuberculosis treatment. The first Grand Hotel opened in 1892, followed by numerous guesthouses, hotels, and sanatoria, earning Leysin the nickname “town on the mountain” (Olivier, 1938). Dr Auguste Rollier’s “heliotherapy” made Leysin internationally renowned and several cantons opened so-called “people’s sanatoria” for lower-income patients. Leysin was also home to a Swiss student sanatorium and numerous private clinics and pensions catering to international visitors. This boom continued through the 1930s, with the population reaching over 6,000 by 1946. However, the introduction of antibiotics after World War II led to the decline of tuberculosis sanatoria, and many facilities closed by the 1950s. Leysin later reinvented itself as a winter sports center in the 1960s (André, 2002; Desponds, 1993a, 1993b, 2006).
- 5 The history of Leysin thus closely follows the development of Davos, albeit with an initial delay of around a decade. As early as 1897, the Russian doctor Boris (Baruch) Členov noted in his Russian guide to the health resorts of Switzerland:
- The growing fame of Davos as a winter health resort for people suffering from tuberculosis has drawn the attention of physicians to several other mountain resorts situated in a similar (topographical) position to Davos, including Leysin, which among all these resorts most resembles Davos (Členov, 1897: 223).<sup>6</sup>
- 6 By this time, Davos had already become the most important destination for Russian tuberculosis patients. These included both Russians who came to Davos specifically for medical treatments, and those who already lived, studied or worked permanently in Switzerland or in the surrounding countries. In 1912, over 3,400 guests from the Russian Empire formed the second largest group of foreign guests after the Germans (Bischof, 1994: 47). Could Leysin become the Davos of French-speaking Switzerland?
- 7 The *Journal de Leysin* (henceforth *JL*) and other press organs of the region do indeed register Russian guests in their guest lists, starting around 1900. In 1907, for example, the three largest sanatoria listed at least sixty-six Russian citizens amongst their guests. For over a third of the guests, only “Russia” was given as a place of residence, the others came from the large cities especially in the south and west of the empire: St. Petersburg, Moscow, Odessa, Kiev and Tiflis, Kazan and Kharkov, Riga and Vilnius, Rostov, Baku and Kerch (in order of frequency). Most of them stayed at the Chamossaire where they made up roughly 22% of all the guests, while in the (more expensive) Grand Hôtel and the Mont-Blanc they accounted for 10–11% of all guests (*JL*, 2 March 1907: 9–10).<sup>7</sup> While the numbers of guests were still much smaller than in Davos, they seem to have been substantial enough to warrant the founding of a first Russian society in Leysin.

## The (re)founding of the Société russe de bienfaisance

- 8 In February of 1907, the Société russe d’assistance mutuelle (SRAM) was officially registered at the registry of commerce in Lausanne. Such mutual support societies

existed almost everywhere in Western Europe where there was a sizeable Russian colony.<sup>8</sup> Typically, this new society in Leysin intended to “guarantee loans, organize a Russian library, provide all necessary information about the spa town of Leysin and generally support to Russian citizens in all difficulties they might encounter.” (SHA, 20.02.1907: 286).

- 9 Of the five initial committee members on the statutes, four are listed as guests of the Chamossaire where they probably met: the society’s first president Valerij Staševskij (Stachewsky), its secretary Isaak Šaskes (Chaskes) from Vilnius,<sup>9</sup> and committee members J. Vorob’ev and Boris Hovanskij.<sup>10</sup> A second protocol extract from the end of 1907, however, lists only Staševskij and Šaskes as committee members; and after 1907, no further mentions of the society or its members can be found (Archives cantonales vaudoises [henceforth ACV] SC193/1/8/12).
- 10 We know little about these first committee members. Boris Hovanskij (1883–1941) fits the profile of a typical figure in late Tsarist urban associations. Born into nobility, he spent much of his life researching his family’s genealogy and was an avid naturalist who had studied in Kazan before becoming a teacher in Samara (Gusarov, 2006: 397). Valerij Staševskij (1882–?), identified as a lieutenant from St. Petersburg in 1907, may be the architect who after the Russian revolution emigrated to the kingdom of Yugoslavia, where he built several buildings, including the Russian orthodox church in Belgrade (see Levoško, 2011). If this is accurate, both men were in their early twenties in 1907 and likely visited Leysin as tourists for a winter season, rather than as tuberculosis patients. Isaak Šaskes remains unidentified.
- 11 Three years later, in March 1910, another society, the Société russe de bienfaisance de Leysin (SBRL), was formally inscribed into the register of commerce (Statuts de la société russe de bienfaisance à Leysin, 1.3.1910, ACV SC193/1/8/12).<sup>11</sup> The new president of the SBRL was Sergej Sokolov–Borodkin. If he was indeed part of the Sokolov–Borodkin family, noble landowners from the Chersonesos region, he was born in 1854 (Birûkova, 2005). The family had come to the Léman riviera and then later, in 1906, to Leysin (*JL*, 8.12.1906: 9). How long they remained there is unclear—in 1912, the family was listed in Vevey at the Hôtel d’Angleterre (*JM*, 13.4.1912: 27); the last mention of their names is from 1914. The other committee members again show the geographical diversity of the urban upper-middle class imperial Russian society engaged in associations and societies: Friedrich Hahn was from an industrial family in Narva, Evgenij Selickij (Selitsky), an engineer, from St. Petersburg and J. Rafalovič from Odessa (*JM*, 12.2.1910: 22).<sup>12</sup> An interesting figure is the SBRL secretary, Savelij Ruzer (Rouser), probably from Odessa as well: he spent the summer of 1913 in Capri in Russian literary emigrant circles, co-editing a satirical *Kaprikanon* depicting the life of this group (Guagnelli, 2015: 10–11).
- 12 The statutes of 1907 and 1910 were largely similar in structure and goals, with both societies aiming to provide financial support to Russian citizens in need in Leysin. The committee reviewed appeals for aid and reported to the full assembly, while the cash reserves were audited every three months (according to the 1910 version). The identities of recipients were kept confidential, though the 1910 statutes allowed members to request this information. Members contributed either through monthly fees of 3 francs or a one-time lifetime membership fee of 200 francs (in 1910). Fundraising events, such as soirées and concerts, were also organized.

- 13 A notable change in the 1910 statutes was the appointment of the Russian Orthodox priest in Geneva as a permanent member (*membre absolu*) of the society, a position held by Father Serge (Sergej) Orlov (1864–1944), head of the Russian Church in Geneva since 1905 (Grézine, 1999: 125–126). While the 1910 statutes still stated that all Russian citizens “regardless of religion or nationality” (Art. 1) could join, this shift suggests a bid of the Orthodox Church for more influence within the Russian diaspora. Under Orlov’s leadership, an Orthodox mutual aid society was established in Geneva in 1906 (Grézine, 1999: 107–110). And in Davos, an Orthodox brotherhood sought to build a church in 1909 (Rohner, 2009: 102–103). This emphasis on Orthodoxy contrasts with the diverse backgrounds of the Russian guests in Leysin, many of whom appear to be of Jewish origin, as indicated by the guest lists.
- 14 Both Societies prioritized financial support for poor Russian citizens, but only the 1907 statutes explicitly included establishing and maintaining a Russian library as a key objective. These statutes designated the librarian as a member of the Society’s committee (Art. 7) and allocated a fixed percentage of funds for the library’s needs (Art. 19), though the specific rules for its management have not been conserved. In contrast, the 1910 statutes only briefly state that the committee would oversee the library’s affairs (Art. 34). While the later Société russe de bienfaisance de Leysin had thus stamped and bound the books which are preserved today, it may have built on pre-existing structures or collections.
- 15 With its dual focus on mutual financial aid and operating a library, the 1907 SRAM closely resembled its likely model in Davos, where a similar Russian association had been established in 1902, and a Russian library in Davos had opened already, in 1899 (see Rohner, 2009: 76–82). The connection to the latter was explicitly affirmed in the 1907 SRAM statutes: according to Art. 34, in the event of the Leysin Russian society’s dissolution any remaining capital would go to the Russian society in Davos. However, it seems that only the SRBL established contact with its counterpart in Davos (another fact suggesting the SRAM never fully became active). In spirit of reciprocity, the Russian-language newspaper *Davoskij vestnik* (1908–1916) occasionally reported on events in Leysin (Rohner, 2009: 80).
- 16 Thus, the Russian community in Leysin closely followed developments in Davos, and by 1913, there were considerations of establishing a Russian people’s sanatorium in Vaud (Rohner, 2009: 102). The model for this was the Russkaâ narodnaâ sanatoriâ (RNS) in Davos, founded in 1909 by affluent Russian citizens to provide treatment opportunities for compatriots with little financial means (Russkaâ Narodnaâ Sanatoriâ v Davose, 1914). A key supporter of the RNS was Ekaterina Nikolaevna Skaržinskaâ (in Ukrainian, Katerina Skaržins’ka, 1852–1932), née von Reiser, a philanthropist and noblewoman from Poltava, who had lived near Lausanne since 1905. Skaržinskaâ played an important role in supporting the Russian emigrant community in Switzerland, supported the Russian mutual assistance society in Geneva and founded a Russian home for the elderly in the Lausanne area (Sergiënko, 2015).<sup>13</sup>
- 17 While the RNS in Davos operated until the early 1920s, plans for a similar sanatorium in Leysin were never realized, likely due to the war. By 1914, Russian visitors were more numerous in Leysin, and even a smaller sanatorium called Néva (1914–1950, 30 beds) was opened (Desponds, 1993a: 62), and yet overall Russians were still less prominent in Leysin than in Davos, which even had a Russian vice-consulate by 1911 (Bischof, 1994: 49–50).



## Leysin as an (involuntary) place of exile

- 18 The outbreak of the First World War in 1914 brought Swiss tourism to a halt, leaving many Russian visitors stranded. Transport routes through warring territories and the lack of financial resources made returning home difficult. As a result, requests for aid to the SRBL sharply increased at the end of 1914, forcing the organization to use its reserve funds. Though many Russians eventually returned home, some, particularly tuberculosis patients, were too ill to leave. In 1915, the SRBL appealed for donations in the *Tribune de Lausanne* to aid their compatriots (TL, 19.05.1915: 3). But the society's financial situation remained strained during the war years (see, for example, TL, 15.07.1916: 16), and the assistance it was able to provide was not sufficient for someone in need: even the maximum support of 100 francs a month was estimated to be only half of the minimal sum for a stay in Leysin (Grézine, 1999: 81).
- 19 The Society's leadership changed with the departure of most Russian guests. In 1915 Dr G. Kaplanskij, a physician at the sanatorium Mont-Blanc who had been in Leysin since 1910, was mentioned as the new president. Savelij Ruzer remained treasurer and was now also mentioned as the manager (together with a "Mme de Syssoieff") of the Pension Select, which also housed a Bureau Russe de renseignements et commissions (TL, 19.5.1915: 3; *Indicateur Vaudois*, 1916: 1031, 1033). By 1917 both Ruzer and Kaplanskij disappeared from the records of Leysin.<sup>14</sup>
- 20 The war and the Russian Revolution transformed Leysin's Russian colony. Wealthy tourists left, leaving behind mostly tuberculosis patients and political exiles whose activity intensified during those years of political instability. One such exile was Hilarion (Ilarion) Remezov (1884–1964, also known as Samofaloff until 1917), who had fled Russia after being imprisoned for political agitation. A sympathizer of populist and Tolstoyan views and friend of Pavel Birûkov, he was well connected in Russian émigré circles. Remezov arrived in Switzerland in 1908, already suffering from tuberculosis. After a short time in Davos, he moved to Lausanne, where he worked as a teacher at the Russian school founded by Ekaterina Skaržinská.<sup>15</sup> In 1913, Remezov relocated to Leysin, where he established a small printing shop that operated until 1917. During this time, he founded a local journal, *Petite Revue de Leysin*, and at first published mostly contract work. In 1917, however, he shifted to political pamphlets with *La révolution russe* by G. Lasareff and (shortly after) *La crise de la révolution russe* by the same author (Fayet, 2014: esp. 257–274, 576; PV d'audition: Police de la sûreté, Lausanne (1920). BAR E4310B#1975/40#156\*).
- 21 By the end of 1917, Remezov had moved to Lausanne, where he established a publishing company and continued his revolutionary activities. Together with his close friend, free-thinker and intellectual Gustave Brocher, Remezov edited the journal *La Russie Libre*, later called *Les peuples libres*. He also contributed to the "A. Herzen popular editions", a short-lived publishing house in Lausanne that produced Russian-language brochures aimed at educating the Russian masses on topics such as the agrarian question and the constitutional assembly. These publications, intended to make complex political concepts accessible to the general public, may have also been aimed at the several thousand Russian internees in Switzerland—deserters and escaped prisoners of war from the Tsarist army (Bürgisser, 2010).<sup>16</sup> Another contributor to these editions was Boris (Baruch) Členov, doctor and author of the above-mentioned travel

guide to Switzerland. Členov was also involved in founding the Russian People's Sanatorium (RNS) in Davos and took over its management during the war years (Bürgisser, 2009; Rohner, 2009: 117).

- 22 In Leysin, Remezov probably crossed paths with another exile, Jules Ferdmann<sup>17</sup> (1889–1962), who stayed in Leysin at least between 1915 and 1916. Born in Samara to wealthy Jewish parents as Ūlij Mendeleevič Ferdman, he, too, had been exiled to Siberia for his political engagements as a young man. After his flight to Europe, he had first studied and worked as an engineer in Germany and Switzerland before his worsening tuberculosis forced him to quit this work and seek medical treatment (Gesuch [...] vom 2.6.1931, BAR E4264#1000/842#2253\*). A follower of Plekhanov publishing under the pseudonym “Arzaev” until 1917, he contributed to several of Remezov's publications in the A. Herzen editions in 1918 and 1919, both in Russian and in French. After 1920, his worsening state of health led him to Davos, where he edited Plekhanov's 1917 speech to the Moscow assembly.<sup>18</sup>
- 23 For a brief time between 1915 and 1918, Leysin was part of the vibrant chorus of Russian political voices commenting on the events unfolding in Russia, with Remezov, Ferdmann and others united by their hopes for political change in Russia. However, they were soon disillusioned by the Bolshevik takeover in 1918; their collaborative publications ceased by 1919 as they parted ways. Soon after, Russian-language publishing in Switzerland came to a halt. Ferdmann ceased writing about Russian politics after 1921 and seems to have been unwilling to talk about his “revolutionary” past later on (for a biography see Schmid, 2013 and “Nachruf Jules Ferdmann”, 1963),<sup>19</sup> while Remezov eventually converted back to the Bolshevik cause and even returned to the USSR in the 1950s (BAR E4320B#1975/40#156).

## Mutual aid after the Revolution: the Société russe revived

- 24 Lausanne was not only a basis for political emigrants from Russia, but also home to a university where a large number of women from Russia studied at the medical faculty.<sup>20</sup> While women made up over 70% of all medicine students in Lausanne at the beginning of the 20<sup>th</sup> century, numerous hurdles and prejudices made it difficult for (both foreign and Swiss) women to actually work as a doctor after they finished their studies (Begert, Demirbas, & Fauvel, 2019). But Leysin was close to Lausanne and offered employment in the less attractive, long-term commitment of tending to tuberculosis patients where medical personnel was urgently needed. Two of the Russian-born medicine students from Lausanne, Anna Linden-Alexandrowsky (1887–1948) and Vera Nossenکو<sup>21</sup> (Nosenko, 1882–1969), found their way to the sanatoria in Leysin: Linden from 1917 and Nossenکو from 1926 on (“Les quarante ans d'activité du Prof Dr. A. Rollier”, *CL*, 30.6.1944: 4).
- 25 Vera Nossenکو stemmed from a well-to-do family which had been coming to the Léman region since the beginning of the 20<sup>th</sup> century—her relative Ekaterina was the wife of composer Igor Stravinsky, and the families had always been close (Grezin, 2011). Nossenکو finished her medical studies in Lausanne in 1914 (*Nouvelliste Vaudois*, 14.7.1914: 2), then went back to Russia, but in 1920, emigrated together with her parents (her father was a former state senator). From then on she stayed in the canton

of Vaud, first in Lausanne, then in Leysin where she (like Anna Linden) worked for Dr Rollier.

- 26 Much less is known about Nossenko's colleague Anna Linden (Linden-Alexandrowsky) born 1887 in a place named Maurow (possibly Morów in present-day Poland). She had come to Leysin in 1917 where she worked as a doctor in the sanatoria until her death in 1948 (FA, 4.6.1948: 30), making her the very first female doctor in Leysin, listed already in 1924 in the new *Courrier de Leysin* (12.12.1924: 4). In 1929, the canton of Vaud granted the cantonal approbation (if only as "assistants") to Linden and Nossenko, together with a third female doctor originally from the Tsarist empire: Charlotte Olivier, née von Mayer, a central figure both in her work for Russian refugees and internees in Switzerland and also for the promotion and setup of tuberculosis prevention and management in Vaud and beyond (*Le Pays vaudois*, 5.8.1929: 3; on Olivier, see Heller, 1991).
- 27 Ten years had passed since the last recorded activity of the SBRL in 1916, when, in 1926, the registry of commerce in Lausanne officially announced both the dissolution of the Société de bienfaisance russe de et à Leysin (1910) and the of the older Société russe d'assistance mutuelle (1907), "having ceased their activity and their representants having disappeared" (SHA, 44[242], 13.11.1926: 1829). But three years later, in November 1929, the *Courrier de Leysin* reported on a charity ball the "Comité de la Société russe de Bienfaisance, à Leysin" had organized "for Russians in need" (10.12.1929: 2). In 1931 and 1932 we find similar charity events for the "colonie russe". In 1935 the SBRL even organized a bigger event with an "Isba russe et balalaikas" (CL, 22.3.1935: 4). Starting in 1936, the "Société russe de bienfaisance" was officially listed among the associations in the *Courrier de Leysin* with Vera Nossenko as its president. Nossenko was then regularly relisted in this function for almost thirty years, until 1965.
- 28 It is not clear what led to the sudden revival of the officially defunct society. A short, undated handwritten note in the societies' archival files suggests that at some point, Anna Linden had inquired about the statutes of the SBRL at the registry of commerce—but it is not clear when exactly she did this, whether she received copies of the documents or had other inquiries (ACV, SC193/1/8/12). Linden and Nossenko seem to have simply assumed the name and the leadership of the SBRL for their charitable work, given that the latter definitely fell into the scope of the original society's statutes. We do not know, however, whether just the (self-selected?) "comité" was active or whether there was a larger membership, organizational structures and meetings.
- 29 The desire to revive social aid structures in Leysin probably arose from the immediate needs of the local Russian-speaking community. On the fringes of Leysin's often glamorous multinational guest scene in the 1920s and 1930s—which included Eastern European writers like Max Blecher, Vladimir Nabokov, Anatol von Steiger (fon Štejger), and Zofia Nalkowska—were long-term patients, mostly elderly, who were often both physically and financially unable to support themselves. A 1926 report on Russians in need of social support in Switzerland listed 226 individuals, with the largest group (58) residing in Lausanne and Montreux, 14 in Leysin, and 41 in Davos. It is likely that these figures represent only the most destitute cases ("Le bien pour le mal", FA, 24.3.1926: 24).
- 30 Both Linden and Nossenko were actively engaged in caring for displaced people from Eastern Europe, a form of aid which was now in female hands and often also aimed at

older, single women who were particularly affected by poverty. In 1947, for example, Anna Linden petitioned the Red Cross on behalf of an elderly Latvian woman, Lina Maischel (“Maichel”) from Kovno (1861–1953), who had lived in Leysin since 1911 and was in dire need of a contribution towards her heating costs. Here again, in addition to the Red Cross and the canton, both of which contributed to her upkeep, Maischel also received support from the “*comité russe*” (Maichel, Lina, BAR E4264#1988/2#1147\*).

- 31 Nossenko, who outlived Linden by more than twenty years, was especially engaged in the long-term organisation and medical care of a home for children of Russian and later also Greek and Yugoslavian refugees in Leysin. A prelude to this activity must have been the arrival of Igor Stravinsky’s grand-daughter Catherine Mandelstamm in 1939 after Catherine’s mother had died in France—she was to stay several years in Leysin with Nossenko. Already during the Second World War Nossenko arranged for Russian children from France to come to Leysin. In 1948, the Chalet L’Alouette was officially opened to provide Russian refugee children from all over Europe with a stay in Leysin (“*Pour une bonne œuvre*”, *CL*, 12.5.1950: 3). In 1954 Nossenko acquired the Chalet Riant-Val; children were also cared for by an orthodox nun in the late 1950s and 1960s (André, 2002: 156, 236; Grezin, 2011). After Nossenko’s death, the chalet was bequeathed by her to the Russian Orthodox Church of Geneva who still owns it today; an attached chapel of St Panteleimon was also set up to provide Orthodox church service (<<https://riantval.ch/ru/>>, 12 June 2024).

## The library of the *Société russe de bienfaisance de Leysin* after 1945

- 32 When Vera Nossenko died, she reportedly left behind only a few clothes and an old samovar (“Vera Nossenko”, 1979)—unfortunately no personal or organizational documents which could shed light on the SBRL or its library. Although the organization, at least in name, appears to have existed for nearly sixty years, there is no mention of the library after 1914—a fact which deserves some further thoughts.
- 33 Both in Leysin and Davos the First World War and the Russian Revolution had led to substantial disruptions to the Russian communities and to Russian (medical) tourism. Before this, both the Russian library and the Russian colony in Davos and Leysin has shown significant similarities: until 1914, middle and upper-class visitors from the Russian empire had dominated in both places (although Davos had maybe a more elite clientele), with a liberal-minded community intent on helping their fellow citizens in need. Life in a sanatoria town revolved around medical treatments, rest and convivial activities; reading was an essential part of a stay for treatment or holiday, and the libraries set up were probably similar in scope.
- 34 After 1914, the Russian “leisured” guests—the main patrons of the libraries—either left or found themselves in drastically altered circumstances. With their departure, both interest in and support for the library must have dwindled. As seen in Davos, guests in places of leisure often donated their own books to the library, but after 1917, acquiring new Russian-language books in Switzerland became much more difficult. The Davos Russian library, for example, only added a few items during the 1920s; in Leysin, no new additions seem to have been made during the war and the revolutionary years, not

even by active Russian readers and writers such as Remezov and Ferdmann (who notably never mentioned the library).

- 35 The active operation of the Davos Russian library probably ceased completely in the 1930, its collection was preserved to a large extent and donated to the Swiss Library of Eastern Europe in the early 1960s. In contrast, Leysin's Russian library seems to have been disbanded and divided after World War II, around the time when the Russian Orthodox Church increased its involvement in the local Russian community. According to Genrih (Heinrich) Ivanovič Grossen, a Russian émigré journalist with Swiss roots,<sup>22</sup> the Russian Orthodox Church in Geneva received around 3,000 titles from the Société russe in Leysin in 1946 (Grossen, s.d.: 3; see Zentralbibliothek Zürich). This suggests that Leysin's library may have been about the same size as the Russian library in Davos—an impressive size, especially considering it was probably only actively developed between 1907 and 1914. If true, this underscores the ambitious nature of the SBRL's efforts in the years leading up to the war.
- 36 Today, there is still a sizeable number of Leysin volumes (some with the typical red leather bindings) in the Geneva church library, mainly classical and contemporary Russian literature, numbering, however, more in the hundreds than thousands. According to Ivan Grézine, there were originally numerous second and third copies of many titles, typical of a lending library, which were later discarded (Interview with I. Grézine, 17 May 2016). While the present-day holdings in Geneva thus are not complete and neither a catalogue nor acquisition lists have been found, sample checks suggest that in the fiction holdings in Geneva, too, the majority of works stem from the late 19<sup>th</sup> century to about 1914, with most being printed between 1900 and 1910.
- 37 Possibly the library as a whole was transferred to Geneva in 1946 and then split up for different destinations (such as the political literature which ended up with a private collector and then later in the SEEL). A few books bearing original stamps from the Leysin library ended up in other libraries, such as two novels printed in Russia in 1900 and 1911 now in the holdings of the Russian Library in Zürich (RBC, 2629–2630 and 5754). Unfortunately, there is no information as to when and how they arrived in Zürich.<sup>23</sup> None of the books, however, seem to have arrived at the Russian Library of Lausanne or in the Russian Library of Davos—which maybe again suggests that the bulk of the holdings was transferred to the Russian Orthodox church in Geneva and then distributed from there.
- 38 One other title, an anthology of poetry from 1911, is now in the library of Stanford University in California. It bears not only the stamp of the SRBL, but also an ex libris by Savelij Ruzer (see <<https://searchworks.stanford.edu/view/1338244>>, 14 June 2024), suggesting that Ruzer may have played a more substantial role in the management of the library. Could Ruzer, socialist sympathizer and proletarian poet, have been responsible for the acquisition of the substantial collection of political literature, much of it from emigrant circles, which is now housed in Bern? Of all the known committee members, he had the most visible leanings towards revolutionary literature. On the other hand, Boris Hovanskij may have been the one who first tried to set up a library methodically: in 1917–1918, ten years after his short stint in Leysin, he was to be responsible for organizing the city's archive, museums and libraries in Samara during these tumultuous years (Gusarov, 2006).
- 39 The Russian libraries in Davos and Leysin were similar in scope, but Leysin's proximity to Lausanne and the Léman region may have actually contributed to its early demise.

With access to the Russian library in Lausanne<sup>24</sup> or Rubakin's library in Baugy/Lausanne, there were multiple options for Russian-speaking readers, while in remote Davos, there were no comparable resources nearby. This difference highlights a broader contrast between the two sanatoria towns: Davos was relatively isolated, functioning maybe more as a self-contained world, further from major cities and Russian communities. Leysin, on the other hand, was closely connected to Lausanne and the surrounding Riviera vaudoise, which remained a central hub for the Russian colony throughout these years. Before World War I, guests often moved between various towns and villages like Montreux, Leysin, or Clarens. Politically engaged writers such as Ferdmann and Remezov traveled back and forth between Leysin and Lausanne. Later, doctors like Linden and Nossenko arrived in Leysin from Lausanne, where the medical and welfare system for the small Russian colony was based.

- 40 Despite these differences, strong ties existed between Lausanne and Davos. They were partly due to personal connections within the Russian émigré community and its infrastructures, such as Ekaterina Skaržinskaâ's important sponsorship of projects in both regions. The Russian community in Leysin also closely followed developments in Davos. The statutes and activities of the SRAM and the SBRL were modeled after the Russian mutual aid society in Davos, which beyond its regional importance may have been perceived as a successful example of organizing efforts in Russian diaspora in general.
- 41 While the Davos mutual aid society disappeared after 1914, in Leysin, the Société de bienfaisance (SBRL) continued to provide aid to Russians in need. It was now in the hand of the Russian-born medical personnel of Leysin. The Orthodox church in Geneva also became increasingly involved in aid to Russians and other Orthodox patients in Leysin, which arguably turned it into more of an Orthodox society with a strong Russian focus. Sources suggest that Vera Nossenko was not only close to the Orthodox church, but also in contact with conservative and openly monarchist Russian émigrés in the 1930s and 1940s,<sup>25</sup> connections which might be investigated further. Using the name and authority of a pre-revolutionary organisation might certainly convey a political message beyond the practical benefits of continuing an established name. Thus, not only the story of the library, its readers, curators and books, but also the SBRL as an organisation remains to be explored further.

---

## BIBLIOGRAPHY

### Sources

#### Federal Archives of Switzerland (BAR)

E4320B#1975/40#156\*; "Remezov, Hilarion, 1.8.1884"

E4264#1000/842#2253\*, "Ferdmann, Jule[s], 1900–1939"

E42643#198/2#1295\*, “Nossenko, Vera, 22.5.1885”

E4264#1988/2#1147\* “Maichel, Lina, 19.9.1861”

### Archives cantonales vaudoises

SC193/1/8/12, “Société Russe de Bienfaisance à Leysin”

### Zentralbibliothek Zürich

GROSSEN G. I., *Russkaâ žizn' v Švejcarii (ot našego korrespondenta v Švejcarii)*. Typoscript, undated (probably between 1950 and 1960), 5 pp. Archiv der Russischen Bibliothek in Zürich (Russkaâ biblioteka v Cûrihe, RBC).

## Newspapers and periodicals

*Courrier de Leysin* (CL)

*Feuille d'avis de Lausanne* (FA)

*Indicateur Vaudois : livre d'adresses de Lausanne et du Canton de Vaud, Lausanne*

*Journal de Leysin* (JL)

*Journal et liste des étrangers de Montreux, de Vevey, de la vallée du Rhône et des stations climatériques romandes* (JM)

*Schweizerisches Handelsamtsblatt = Feuille officielle suisse du commerce = Foglio ufficiale svizzero di commercio* (SHA)

*Tribune de Lausanne* (TL)

## Interview

Interview with Ivan Grézine, 17 May 2016, Genève.

## Printed works

ANDRÉ Maurice (2002), *Leysin, station médicale*, Pully: Ed. Les Iles futures.

AUBERSON David & MEUWLY Olivier [eds] (2012), *Deux siècles de présence russe en Pays de Vaud: actes du colloque du 11 juin 2011*, Geneva: Slatkine.

BANKOWSKI Monika [ed.] (1994), *Asyl und Aufenthalt: die Schweiz als Zuflucht und Wirkungsstätte von Slaven im 19. und 20. Jahrhundert*, Basel: Helbing & Lichtenhahn.

BEGERT Lucie, DEMIRBAS Izel, & FAUVEL Aude (2019), “Terre promise ou terre interdite ?”, *Revue d'histoire des sciences humaines*, 35, 59–96.

BIRÛKOVA Lûdmila (2005), “Sokolov-Borodkin SK”, *Vserossijskoe Genealogičeskoe Drevo*, <<https://baza.vgd.ru/1/31020>> (13 October 2024).

BISCHOF Petra (1994), “Russen in Davos: die russische Kolonie von 1900 bis 1918”, E. Halter (ed.), *Davos: Profil eines Phänomens*, Zürich: Offizin, 47–53.

- BÜRGISSER Thomas (2009), "Boris Tschlenoff: Kurarzt und 'Zaddik'", E. Maeder & P. Niederhauser (eds), *Käser, Künstler, Kommunisten vierzig russisch-schweizerische Lebensgeschichten aus vier Jahrhunderten*, Zürich: Chronos Verlag, 181–185.
- BÜRGISSER Thomas (2010), "Unerwünschte Gäste": russische Soldaten in der Schweiz 1915–1920, Zürich: Pano-Verlag.
- CERNOVA BURGER Irina (1999), "Die 'Davoser Bibliothek'. Ein Bestand der Schweizerischen Osteuropabibliothek Bern", *Librarium*, 42(3), 207–214.
- ČLENOV Boris Arkad'evič (1897), *Švejcarîâ: klimatičeskie kurorty, mineral'nye vody, vodolečebnicy i mesta dlâ letnego otdyha*, Moskva: Izd. A. A. Karceva.
- DESPONDS Liliane (1993a), *Leysin : histoire et reconversion d'une ville à la montagne*, Yens-sur-Morges: Ed. Cabédita.
- DESPONDS Liliane (1993b), *Leysin à la Belle-Époque*, Geneva: Slatkine.
- DESPONDS Liliane (2006), "Le tourisme à Leysin : depuis cinquante ans seulement", *Revue historique vaudoise*, 114, 129–148.
- FAYET Jean-François (2014), *VOKS : le laboratoire helvétique : histoire de la diplomatie culturelle soviétique durant l'entre-deux-guerres*, Chêne-Bourg: Georg.
- FEJGMANE Tat'âna (2010–2024), "Genrih Grossen", *Russkie Latvii*, <<https://www.russkije.lv/ru/lib/read/h-grossen.html>> (20 October 2024).
- GOEHRKE Carsten (1994), "Das östliche Europa und die 'Zuflucht Schweiz': eine Bilanz aus historischer Sicht", M. Bankowski (ed.), *Asyl und Aufenthalt: die Schweiz als Zuflucht und Wirkungsstätte von Slaven im 19. und 20. Jahrhundert*, Basel: Helbing & Lichtenhahn, 317–333.
- GREZIN Ivan (2011), "Semejnyj krug Stravinskih", *Naša gazeta*, 10(8), <<https://nashagazeta.ch/news/les-gens-de-chez-nous/semeynny-krug-stravinskih>>.
- GRÉZINE Ivan (1999), *Les orthodoxes russes en Suisse romande : essai d'histoire*, Geneva: Éditions Nemo.
- GUAGNELLI Simone (2015), "Satirikon a Capri. La rivista manoscritta di A. K. Lozina-Lozinskij e S.(I.) Ruzer", *eSamizdat. Rivista di culture dei paesi slavi / Journal of Slavic Cultures*, 10, 5–16.
- GUSAROV Ū. V. (2006), "Hovanskij", M. V. Ignat'ev (ed.), *Čuvaškaâ ênciklopediâ*, Čeboksary: Čuvašskoe knižnoe izdatel'stvo, 4, 397.
- HELLER Geneviève (1991), "La doctoresse Charlotte Olivier (1865-1945) et la prise en charge des tuberculeux indigents à Lausanne", *Gesnerus*, 48, 463–476.
- LEVOŠKO Svetlana (2011), "Staševskij Valerij Vladimirovič", *Iskusstvo i arhitektura Russkogo zarubež'â*, <<https://artrz.ru/search/%D0%A1%D1%82%D0%B0%D1%88%D0%B5%D0%B2%D1%81%D0%BA%D0%B8%D0%B9%20/1804871081.html>> (19 October 2024).
- MAURER Eva (2017), "Vom Schreiben, Setzen und Sammeln. Russische Drucke in der Schweiz in der Zeit der Revolutionen 1860 bis 1920", *Marginalien: Zeitschrift für Buchkunst und Bibliophilie*, 227, 32–48.
- MYSYROWICZ Ladislav (1973), "Agents secrets tsaristes et révolutionnaires russes à Genève 1879–1903", *Schweizerische Zeitschrift für Geschichte*, 23(1), 29–72.
- MYSYROWICZ Ladislav (1975), "Université et révolution : les étudiants d'Europe Orientale à Genève au temps de Plékhanov et de Lénine", *Schweizerische Zeitschrift für Geschichte*, 25(4), 514–562.



MYSYROWICZ Ladislav (1981), “Imprimeries révolutionnaires russes et ‘Orientales’ à Genève 1865-1917”, J.-D. Candaux & B. Lescaze (eds), *Cinq siècles d'imprimerie genevoise : actes du Colloque international sur l'histoire de l'imprimerie et du livre à Genève 27-30 avril 1978*, Genève: Société d'histoire et d'archéologie, 297–327.

NACHRUF Jules Ferdmann (1963), *Bündner Jahrbuch: Zeitschrift für Kunst, Kultur und Geschichte Graubündens*, 5, 150–152.

OLIVIER Eugène (1938), “Notre Leysin : coup d’œil sur l’histoire du village et de la station climatique vaudoise”, *Revue médicale de la Suisse romande*, 58, 854–865.

PIETRI Marie (2005), “La communauté russe des Alpes-Maritimes durant l’Entre-deux-Guerres”, *Recherches régionales : Alpes maritimes et Contrées limitrophes*, 46(oct.-nov.), [54]–[71].

PLEHANOV Georgij V. (1921), *Reč' na Moskovskom Gosudarstvennom Sovešanii: istoričeskaâ spravka*, Davos: Izd. Davossk. Akc. Obšestva, <<https://doi.org/10.3931/e-rara-53307>>.

ROHNER Florian (2009), *Im “Tal des Sterbens und der Wiedergeburt”: russische Kur- und Urlaubskultur in Davos zur Zeit der Belle Époque* (unpublished Lizentiat thesis), Universität Zürich, Zürich.

Ruskaâ Narodnaâ Sanatoriâ v Davose: otčet za 1913 g. (1914), Davos-Plac: Tipografiâ Davoskago akcionernago obšestva, <<https://doi.org/10.3931/e-rara-53299>>.

“Ruzer Leonid Isaakevič” (1960), *Ežegodnik Bol'shoj sovetskoj ènciklopedii*, Moskva: Bol'shaâ sovetskaâ ènciklopediâ, 604.

SCHMID Christian (2013), “Jules Ferdmann, 1890-1962”, *Davoser Revue*, 88(1) 9–29; 47–55.

SENN Alfred Erich (1976), “Die Schweiz als Asyl für russische Revolutionäre”, *Schweizer Monatshefte: Zeitschrift für Politik, Wirtschaft, Kultur*, 56, 693–698.

SERGIËNKO D. V. (2015), “Mecenats'ke podvižnictvo Katerini Skaržins'koï (1852–1932)”, *Naukovi pracì istoričnogo fakul'tetu Zaporiz'kogo nacional'nogo universitetu*, 43, 151–154.

“Vera Nossenko : une vie au service des autres” (1979), *L'Est vaudois*, 6 July, 4.

VUILLEUMIER Marc (1993), “Une figure originale : Gustave Brocher (1850-1931). Libre penseur, anarchiste et défenseur des nationalités”, *Mémoire vive*, 2, 78–85.

## NOTES

1. See the collection at: <<http://tiny.cc/v3z0001>> (3 June 2024).
2. A first assessment was made by Ivo Hux in March/April 2000, see internal documentation, SEEL. The donation must have arrived shortly before.
3. A quarter of the books bear not only the stamp of the SRBL, but also the ink mark of the Central committee of the Russian Social Democrat Workers party (Central'nyj komitet RSDRP), indicating that they were either once part of the library collection of the Russian Social Democratic party in Geneva or have been acquired from them: practically all of those titles either stem from one of the Social Democrats' printing presses in Geneva or were titles by or about the RSDRP. Even though Social Democrat publishing dominates in the SBRL's collection overall, other political groups are also present: anarchists, Socialist Revolutionaries or Tolstoyans, as well as classics like Marx, Lasalle and Kautsky in Russian translation diversity, which makes this a veritable showcase of Russian (oppositional) political literature at the turn of the 20<sup>th</sup> century. For the titles with the stamp of the RSDRP see <<http://tiny.cc/54z0001>> (3 June 2024). On the

publishing activities of Russian emigrants in Switzerland, see Maurer (2017) and Mysyrowicz (1981), among others.

4. On different aspects of “Russian Lausanne”, see introduction and the articles by Natalia Boyarsky, Andrea Cantinotti, and Danièle Tosato-Rigo in this issue. *Editors’ note*.

5. Given Leysin’s reputation for tuberculosis treatment in the early 20<sup>th</sup> century, Davos serves as an important comparison, especially with its large Russian colony and institutions, researched by Petra Bischof (1994) and Florian Rohner (2009). Notably, it had also organized a substantial Russian library, now housed at the SEEL, providing a reference point for understanding the type of library that might have existed in Leysin (Cernova Burger, 1999).

6. All translations throughout the text are by the author.

7. For a comparison with Davos, see Rohner (2009: 47–51).

8. In Nice, for example, a society existed already since 1885 (Pietri, 2005: 54).

9. Cf. Société russe d’assistance mutuelle à Leysin (Schweizerisches Handelsamtsblatt = Feuille officielle suisse du commerce = Foglio ufficiale svizzero di commercio [henceforth SHA], 25(43), 20.02.1907: 286).

10. The Russian names in the guest lists often appear in distorted form: “Stakevosky”, “Chasnes”, and a fifth member, “Marie Zaitzew [Zajcev], rentière de Rostow” might be the person *JL* lists as “Mme Martazeff” at the Grand-Hôtel (*JL*, 2.3.1907: 10).

11. In the archive, its documents are preserved together with the statutes of the SRAM, probably given their very similar purpose, but technically they remained separate organisations. Most likely, the SRAM had simply ceased activities—given the fluctuation of people in a medical town, there was even a paragraph in the first statutes reminding committee members to give due notice of their impending depart (Art. 14).

12. On two other members, “N. Kolmaroff” and “S. Mitassoff”, no information could be found.

13. She also financed the Davos-based Russian literary and political journal *Za rubežom* (1909–1910): *Za rubežom: ežemesjačnyj literaturno-naučnyj i političeskij žurnal = Sa Rubeschóm (Jenseits der Grenze): russische literarisch-politische Monatsrevue*. Knigoizdatel’stvo “Za Rubežom” E. Skaržinskoj, 1909, <<https://doi.org/10.3931/e-rara-53474>>.

14. In 1917, Leonid Isaakevič Ruzer (1889–1959), a Jewish Bolshevik from Odessa, was among the companions of Lenin in the “sealed wagon” back to St. Petersburg. Whether Leonid was possibly a brother of Savelij Ruzer (see Guagnelli, 2015) or whether it might even be the same person is impossible to ascertain without further research (on Leonid Ruzer, see Ruzer, Leonid Isaakevič, 1960).

15. Interestingly, Remezov spent the summer of 1913 in Capri—just like Savelij Ruzer whom he might have met there.

16. The edition’s journal *Rodnye otkliki* (Echoes of home) suggest that it was especially aimed at Russians in Switzerland, maybe former soldiers now returning home into a changed political landscape.

17. Since Ferdmann mostly published in Switzerland and is most known for his publications under the adapted version of his name with two “n”, I will use this version of his name throughout the article.

18. In the printing press set up by Skaržinskaâ—it was the last Russian text to appear in Davos for a long time (Plehanov, 1921).

19. In 1925, he founded the *Davoser Revue*, a German-language periodical which he continued to edit until his death. Ferdmann did receive Swiss citizenship in the 1930s and eventually even became an honorary citizen of Davos.

20. For more information on different aspects of Russian diaspora in Lausanne and beyond, see our introduction to the issue. *Editors’ note*.

21. As with Ferdmann, I will use the more well-known version of Nossenko’s name here, since she spent the majority of her life in Switzerland.

22. On Grossen's background, see Fejgmane, 2010–2024.

23. On the Russian Library in Zürich see <<https://www.zb.uzh.ch/en/zuerich/die-russische-bibliothek-zuerich-rbc-1927-1983-geschichte-und-geschichten>> (6 June 2024).

24. See the contributions of Andrea Cantinotti, Natalia Boyarsky, Anna Dimânenko, and the documentation provided by Danièle Tosato-Rigo in this issue.

25. Having come across this material late in my research, it could not be explored here: see the mentions of Nossenko by the Bundesanwaltschaft in Kotzebue, Rurik, 1903, BAR E4320B#1970/25#331\* (1939) and especially in Anatra, Vadim, 1911, BAR E4320B#1970/25#358\* (1948).

## ABSTRACTS

Founded in 1907/1910, the Société russe de bienfaisance de et à Leysin aimed to support citizens of the Russian Empire residing in the mountain resort of Leysin, Switzerland. It provided both material assistance to those struggling to afford their stay and information and entertainment through a lending library. Modelled after similar Russian mutual aid societies, particularly the one in Davos, it established a substantial library within its first few years. The First World War and the Russian Revolution dramatically altered the size and composition of the Russian community in Leysin, as affluent visitors departed, leaving behind those in ill health—many of whom were reluctant to return to Russia for political reasons. The Société russe continued to operate under this name after the war and into the 1960s. Unfortunately, the library was not revived; it was dispersed after the Second World War and is now partially preserved at the Swiss Eastern European Library in Bern and at the Library of the Russian Orthodox Church in Geneva.

Fondée en 1907/1910, la Société russe de bienfaisance de et à Leysin avait pour but de soutenir les citoyens de l'Empire russe résidant dans la station de montagne de Leysin, en Suisse. Elle fournissait une aide matérielle à ceux qui avaient du mal à payer leur séjour, ainsi que des informations et des divertissements par le biais d'une bibliothèque de prêt. S'inspirant de sociétés d'entraide russes similaires, notamment celle de Davos, elle a constitué une bibliothèque importante au cours de ses premières années d'existence. La Première Guerre mondiale et la Révolution russe ont radicalement modifié la taille et la composition de la communauté russe de Leysin, avec le départ des visiteurs aisés, laissant derrière eux les personnes en mauvaise santé – dont beaucoup hésitaient à retourner en Russie pour des raisons politiques. La Société russe a continué à fonctionner sous ce nom après la guerre et jusque dans les années 1960. Malheureusement, la bibliothèque n'a pas été réactivée ; elle a été dispersée après la Seconde Guerre mondiale et est aujourd'hui partiellement conservée à la Bibliothèque suisse d'Europe de l'Est à Berne et à la Bibliothèque de l'Église orthodoxe russe à Genève.

## INDEX

**Keywords:** Société russe de bienfaisance de et à Leysin, Russian emigration, Switzerland, Leysin, Russian libraries, Jules Ferdmann, Hilarion Remezov, Vera Nossenko, Savelij Ruzer

**Mots-clés:** Société russe de bienfaisance de et à Leysin, émigration russe, Suisse, Leysin, bibliothèque russe, Jules Ferdmann, Vera Nossenko, Hilarion Remezov, Savelij Ruzer

## AUTHOR

**EVA MAURER**

Schweizerische Osteuropabibliothek, Universität Bern  
eva.maurer@unibe.ch

# La bibliothèque de Vladimir Tukalevskij. L'exil et ses avatars, de Terijoki à Prague (1913-1936)

*Vladimir Tukalevskij's Library. Exile and Its Various Forms, from Terijoki to Prague (1913-1936)*

Stéphanie Cirac

---

## Introduction

- 1 L'histoire de la Bibliothèque slave de Prague (Slovanská knihovna) est liée à celle de Vladimir Tukalevskij (1881-1936). Une des particularités de cette institution étant d'avoir été, à un moment de son histoire, une bibliothèque de l'exil, une bibliothèque russe avant de devenir la Bibliothèque slave du ministère des Affaires étrangères, ma réflexion portera sur cette articulation. La discontinuité est-elle un élément de définition de la bibliothèque en exil ? En d'autres termes, la bibliothèque en exil serait-elle destinée à se transformer, se fondre dans les institutions du pays d'accueil, à l'instar de ses organisateurs et de ses usagers, invités à s'intégrer ?
- 2 Pour répondre à cette question, j'ai croisé l'histoire de l'homme et celle de sa bibliothèque, suivant un double fil « biographique », pour observer comment le premier se reflète dans la seconde, l'inscrivant dans une histoire de l'exil. Afin d'observer quelles spécificités en font une bibliothèque de l'exil, je m'arrêterai sur l'aspect biographique, les liens humains et intellectuels qui se sont noués autour de ces collections documentaires. Les institutions dans lesquelles s'est développée cette bibliothèque, ainsi que les éléments bibliothéconomiques permettront de relever sur quelles organisations de l'espace s'appuient ces collections.
- 3 Ces observations questionnent la désignation de « bibliothèque de l'exil ». Qu'est-ce qui fait qu'une bibliothèque est qualifiée d'exilée ? Le fait qu'elle ait été créée par un exilé ? Qu'elle s'adresse à des exilés ? Que son personnel soit issu de l'émigration ? Que ses collections se soient développées à partir d'ouvrages « en exil » ?

## Une histoire particulière : migrations d'une bibliothèque et de son propriétaire

### Avant l'exil, des archives à la bibliothèque

- 4 Né en Ukraine en 1881, Tukalevskij s'installa à Terijoki en 1913, après ses années d'études à Kiev puis à Saint-Pétersbourg<sup>1</sup>. Dès son adolescence, il avait commencé à collecter des coupures de journaux ; il devint au fil des ans un collectionneur frénétique – témoin d'événements historiques dont il entendait conserver une trace. L'archive n'était pas qu'une passion, mais aussi un métier qu'il exerça au sein du département des manuscrits de la bibliothèque de l'Académie des sciences auprès de Vsevolod Sreznevskij (1867-1936) et Al'fred Bem (1886-?). Les trois hommes qui travaillaient sur les manuscrits de Tolstoj, préparèrent l'exposition sur Tolstoj de 1913, remarquée en son temps et censée mener à une « Maison Tolstoj » qui eut une existence brève. Bem s'occupa de la partie bibliographique, tandis que Tukalevskij se chargea, avec Sreznevskij, de l'organisation du musée, décrit dans le catalogue paru en 1912. Leurs activités archivistiques se prolongeaient dans tout un écosystème de cercles savants en lien avec leurs recherches, des cercles aux périmètres variables qu'ils fréquentaient et parfois animaient. Cet écosystème leur permettait de partager leurs activités scientifiques et de les prolonger dans des lieux moins contrôlés que les universités et académies<sup>2</sup>. Tukalevskij, qui participa également à l'exposition sur Lomonossov, était soucieux, non seulement des archives et de leur conservation, mais aussi de leur mise en espace et de leur visibilité, cherchant à inscrire les archives dans le présent.
- 5 Le monde des archives n'est jamais très éloigné de celui des livres et bibliothèques. Dans l'histoire de Tukalevskij, ils s'entremêlent. En Ukraine, alors qu'il était étudiant en agronomie, il était membre de la Société d'instruction [*Obščestvo gramotnosti*] – au sein du département des bibliothèques, l'une des missions de cette société étant de développer les bibliothèques nationales. Il y rédigea des recensions et des bibliographies, s'intéressant également aux questions d'alphabétisation à travers le développement de bibliothèques de lecture. L'activité bibliographique de Tukalevskij est portée par l'idée que la bibliothèque n'est pas qu'un ensemble de volumes documentaires physiques ; elle est liée à des bibliographies appelées à représenter cet espace et orienter les lecteurs et les bibliothécaires. Sur ce point, il est proche de Nicolas Roubakine qu'il a, par ailleurs, recensé dans ses travaux<sup>3</sup>.
- 6 Pour autant si Tukalevskij était conscient de la mission éducatrice de la bibliothèque, celle-ci était aussi un objet de collection. Parallèlement à son travail d'archiviste et de bibliothécaire, il développait sa bibliothèque personnelle, comme ses archives, en collectionneur. Elle s'enrichit lors de son mariage, en 1903, avec Nadežda Nikolaevna Gogina<sup>4</sup>, la famille léguant au jeune époux l'imposante bibliothèque de Nikolaj Vagner ainsi que ses archives personnelles. Les livres se trouvaient dans la maison de famille de Terijoki et y restèrent. C'est là que, dix ans plus tard, Tukalevskij s'installera, avec son épouse et leur fille, rejoignant sa bibliothèque sans vraiment quitter Saint-Pétersbourg. C'est toujours là qu'il se réfugiera, après la révolution, coupant les ponts avec Petrograd. Enfin, c'est encore de là qu'il émigrera pour la Tchécoslovaquie. Jusqu'alors, sa vie en Finlande pouvait s'apparenter à un exil de l'entre-deux, dans l'attente d'un éventuel retour. Pendant cette période, il fit office d'intermédiaire dans l'achat de

bibliothèques — celle de Milûkov, restée en Finlande, qui finalement sera achetée par les États-Unis. La sienne également intéressait les autorités tchécoslovaques. De fait, lorsqu'à l'été 1923, Tukalevskij quitta la Finlande pour s'installer à Prague, sa bibliothèque le suivit. Elle fut intégrée à celle du Zemgor — qui passa alors de 2 000 à 9 000 volumes.

## Prague, du Zemgor au Palais d'été

- 7 La bibliothèque du Zemgor<sup>5</sup> de Prague, était, en termes de volumes, la deuxième bibliothèque de l'émigration, après la bibliothèque Tourgueniev de Paris (Babka & Zolotarev, 2012 : 199). En s'y intégrant, les collections de Tukalevskij s'inscrivent dans la constellation de l'exil, et en particulier dans celle qui gravite autour du Zemgor. Outre son activité sociale et politique, le Zemgor prétendait avoir une mission culturelle, intellectuelle. Il réunissait différentes collections documentaires. À côté de sa bibliothèque « grand public », il abritait les archives du RZIA (Russkij zagraničnyj istoričeskij arhiv — Archives historiques russes de l'étranger<sup>6</sup>) dont la trajectoire présente des points communs avec la bibliothèque de Tukalevskij. Certes, leurs natures diffèrent — il s'agit, d'un côté, d'une bibliothèque et de l'autre d'archives destinées à la conservation de la mémoire, encore vive, de la révolution et de la guerre civile (dans un premier temps). Elles ont néanmoins en commun leurs appartenances institutionnelles : intégrées au Zemgor, elles passeront simultanément sous la tutelle du ministère des Affaires étrangères, en 1928, et de sa Bibliothèque slave.
- 8 La bibliothèque du Zemgor s'adresse à tous les réfugiés pour lesquels elle représente un lieu de sociabilité, offrant à ses lecteurs un moyen de rompre leur solitude, de s'informer, voire de retrouver des proches grâce notamment à la presse riche en petites annonces. Tukalevskij s'est éloigné de ses premières expériences autour de la lecture publique. Sa bibliothèque s'adresse désormais à des savants. Cependant, plus que les différences de fonds ou le rapport au public, ce sont des désaccords avec les responsables de la bibliothèque du Zemgor qui éloignent Tukalevskij. Il les juge peu professionnels, désorganisés, incapables et peu respectueux de leur personnel, des « camarades de beuveries » autour desquels régneraient « bohème et désordre » (Journal de Tukalevskij, 1924, cité dans Magidova, 2016 : 422-423). À la discorde s'ajoute le manque de reconnaissance dont aurait preuve la direction du Zemgor à l'égard de Tukalevskij. C'est dans ce sens que celui-ci écrit au comité du Zemgor le 15 décembre 1924 :
- En réponse au rapport n° 4362, j'ai l'honneur de vous annoncer ce qui suit. Les formules officielles ne sont plus nécessaires. Elles ne peuvent plus cacher tout ce qui s'est passé au cours des dernières semaines, de la part du Zemgor à mon égard. Je réponds : ma bibliothèque n'existe plus. J'en ai transmis la responsabilité au Ministère. Vous demandez pourquoi ? Je réponds : pour tout le travail que j'ai réalisé dans la bibliothèque du Zemgor, on m'a payé et répondu par les brimades et le harcèlement (cité dans Magidova, 2016 : 425-427).
- 9 Plus grave que le harcèlement qu'il dénonce à son encontre, ses collections ne seraient pas estimées à leur juste valeur : des livres rares ont été communiqués à des lecteurs peu scrupuleux. C'est donc, en partie, pour protéger ses collections qu'il quitte le Zemgor, rejoint le ministère des Affaires étrangères auquel il cède ses ouvrages — il donne ses livres, mais vend ses collections complètes de périodiques. Cette cession est

décrite par Tukalevskij comme une libération : elle le libère des contraintes et des appartenances — nationales et communautaires.

Et donc 1) je me libère de ma propriété ; 2) Lorsque j'aurai vendu mes journaux — je serai libre sur un plan matériel ; 3) Je dois tout construire maintenant de façon autonome pour rester à Prague ; 4) Écrire des livres, pour qu'il reste autant que possible quelque chose pour l'avenir ; 5) Jardiner... 6) Trouver quelques heures libres dans la journée ; 7) Penser aux questions slaves et à cet égard faire le maximum. Je suis un slave, né en Ukraine, éduqué en Russie, résidant en Bohême (Journal de Tukalevskij, 1924-1925, f° 19, cité dans Magidova, 2016 : 435).

- 10 La libération et le renoncement qu'il voit dans la cession de ses collections se joue donc à plusieurs niveaux : financier, la vente des périodiques lui permet de vivre ; identitaire : il affirme la pluralité de ses appartenances pour ne pas s'enfermer dans une communauté qu'il juge étriquée. Il ne renie pour autant ni son éducation ni sa culture russe qui demeurent au fondement de la mission qu'il entend continuer de mener. C'est l'exil qu'il quitte :

C'est vrai, je devrai renoncer à une partie de ma bibliothèque, mais c'est à ce prix que je la conserverai [...] Je ne le regrette pas car cet endroit qui accueillera mon ancienne bibliothèque sera l'un des plus importants ouvrages pour l'étude de la culture russe. (*Id.*)

- 11 Letohrádek, le Palais d'été dans le parc de Stromovka, servira de pierre angulaire à cette « étude de la culture russe ». Tukalevskij s'y installe en fondant, le 17 décembre 1924, la Bibliothèque russe du ministère des Affaires étrangères, dont il devient le directeur. À travers le Palais d'été, c'est des autorités tchécoslovaques que Tukalevskij se rapproche. Avec ce changement de tutelle, un déplacement géographique s'opère. Du quartier de Vinohrady, la bibliothèque traverse la Vltava et rejoint Hradčany, derrière le château de Prague, centre politique de la capitale — elle n'est pas loin du ministère des Affaires étrangères (responsable de l'accueil des réfugiés russes et tutelle de la Bibliothèque russe)<sup>7</sup>. Il se rapproche du pouvoir, mais aussi du quartier où vit une partie des Russes (Dejvice), notamment de la maison des professeurs qui compte un grand nombre de ses usagers. La bibliothèque de Tukalevskij se détache donc de l'exil, d'un point de vue institutionnel, mais elle y reste attachée d'une autre part, géographiquement, et surtout du point de vue de ses lecteurs.

## Du Palais d'été au Clementinum

La bibliothèque était située dans le Letohrádek, le palais d'été du grand parc de Stromovka. C'était vraiment estival, il n'y avait pas de chauffage et on était obligé de garder nos manteaux pour travailler. Cela avait ses bons côtés : ceux qui étaient prêts à geler pour la science n'étaient pas si nombreux et presque toutes les places de lecteurs étaient libres. On pouvait obtenir immédiatement tous les livres dont on avait besoin, lesquels néanmoins ne pouvaient être empruntés. (Sergej Puškarev, cité dans Vacek, 2016 : 23)

- 12 Malgré des conditions matérielles précaires, la structure dirigée par Tukalevskij retrouve sa fonction première de bibliothèque de recherche. Certes, les lecteurs ne sont pas très nombreux, mais ce chaleureux « entre-soi » est en train de s'ouvrir doucement à d'autres horizons. La Bibliothèque russe devient un lieu qui compte pour la communauté scientifique qui, depuis Prague, s'intéresse à l'histoire de la Russie mais aussi à l'actualité en Union soviétique.



- 13 En 1929, cinq ans après son déménagement au Palais d'été, la bibliothèque intègre la Bibliothèque slave (Slovanská knihovna), qui fait son apparition dans le sillage de l'Institut slave (Slovanský ústav), ouvert en 1928, toujours sous la houlette du ministère des Affaires étrangères. Les préparatifs à l'ouverture de la bibliothèque slave commencent la même année, elle ouvrira officiellement ses portes en 1929. La Bibliothèque russe n'est plus qu'une partie d'une structure plus vaste ; elle y développera ses collections aux côtés d'autres fonds, dans toutes les langues slaves, dans de nouveaux locaux. Elle est désormais située dans la Vieille-Ville. Logée dans les murs du Clementinum, la bibliothèque nationale, à quelques pas de l'Université Charles et non loin de l'Académie des sciences, elle a rejoint le cœur du quartier des savants et du patrimoine littéraire national. Sans pour autant quitter la sphère politique. Elle bénéficie d'une double direction : au côté de Tukalevskij est nommé Otto Křížek (1884-1971) qui représente le ministère<sup>8</sup>. Au fil de ses transformations, le poids de ce ministère ne se dément pas. Elle est liée autant à la vie scientifique qu'à la politique étrangère du gouvernement qui se rejoignent dans le champ de la slavistique.

## La bibliothèque et les affaires étrangères

- 14 Pourquoi et comment le ministère des Affaires étrangères s'intéresse-t-il tant à la bibliothèque ? Les déplacements institutionnels et géographiques qui écartent Tukalevskij du Zemgor peuvent refléter ses conflits avec l'exil. Or l'éloignement du Zemgor et l'intégration de Tukalevskij dans des structures tchécoslovaques ne relèvent pas uniquement de ses déboires personnels avec les instances de l'exil. Ils répondent tout autant, si ce n'est plus, à une attente des Tchécoslovaques et à une construction politique dans laquelle l'exil russe occupait une place.
- 15 Dans le contexte du développement de la slavistique centre-européenne, le gouvernement tchécoslovaque était en effet particulièrement favorable à la venue de Tukalevskij, comme d'autres savants russes. En s'insérant dans la « science des mondes slaves », Tukalevskij procura aux autorités tchécoslovaques de nouvelles ressources qui contribueraient au développement de la slavistique. La discipline, aussi savante fût-elle, n'en était pas moins dénuée d'enjeux politiques, tout comme l'accueil des réfugiés russes en Tchécoslovaquie du reste. La politique d'accueil, en privilégiant certaines catégories — savants, universitaires, journalistes, intellectuels, paysans, représentants S. R. — le démontre : l'objectif était de former une élite politique, intellectuelle, qui de retour en Russie et succédant aux dirigeants soviétiques, comme on l'espérait, serait à même de mettre en place un régime qui ne représenterait plus une menace pour les nouveaux États centre-européens.
- 16 C'est dans ce sens que fut organisée et dirigée par le ministère des Affaires étrangères une politique spécifique — l'Action russe — entourée de tout une constellation d'institutions scientifiques et culturelles, pour venir en aide aux réfugiés mais aussi pour préparer l'avenir. La politique d'accueil, attractive pour les savants russes en exil, visait à faire de Prague une capitale de cet « espace slave », libéré des empires hégémoniques. La capitale politique et scientifique était censée devenir un pôle à partir duquel la slavistique pourrait se développer. L'organisation du premier congrès pour la slavistique en 1927 (alors nommé le Congrès des philologues slaves), la création de différentes institutions, comme l'Institut slave l'année suivante, s'inscrivaient dans ce paysage. Les savants russes en exil contribuèrent à cet essor, leurs trajectoires

personnelles en portent la trace ; elles progressèrent en même temps que changeaient les institutions. Alors que la Bibliothèque russe se fondait dans une bibliothèque slave, le statut des exilés évoluait : ils renonçaient en grande partie à l'idée d'un retour. Les autorités tchécoslovaques également, qui s'apprêtaient à reconnaître l'existence de l'URSS dès la fin des années 1920 (ce qui sera réalisé en 1934, après un processus long et houleux) afin de normaliser leurs liens, voire trouver des alliés contre la menace hitlérienne. Dès lors, les émigrés russes furent tenus de s'insérer dans la société tchécoslovaque. Leur présence devint moins visible, les associations culturelles et sociales russes fermèrent progressivement leurs portes. La bibliothèque de Tukalevskij survécut donc en s'intégrant. Elle le fit par le biais de la Commission culturelle du ministère des Affaires étrangères [Kulturní komise ministerstva zahraničních věcí]. C'était ce ministère qui avait eu en charge des destinées des exilés russes, il veillait donc, une fois leur intégration réalisée, au développement de la slavistique qui s'inscrivait, en quelque sorte, dans le prolongement de cet accueil.

### La Commission culturelle du ministère des Affaires étrangères.

- 17 Créée en 1926, cette commission prépara la création de la bibliothèque slave, chargée de la mise en place de l'Institut slave, elle veillait également à l'organisation de la bibliothèque. Elle commença à se réunir le 8 février 1926, ses membres les plus actifs furent Adolf Černý (1864-1952), Prokop Maxa (1883-1961), Jaroslav Papoušek (1890-1945). Evgenij Lâckij (1868-1942) n'y fit qu'une brève apparition ; il serait remplacé, dès la réunion suivante, par Tukalevskij qui en était le secrétaire<sup>9</sup>.
- 18 Sous la direction de la Commission culturelle, le fonds de la Bibliothèque russe se diversifia, se transformant progressivement en une partie de la bibliothèque slave, ou s'intégrant à cette bibliothèque. À côté des collections de Tukalevskij, du temps est nécessaire au développement des autres langues. Le fonds ukrainien fut le premier à apparaître distinctement : il en est question dès le 8 février 1926. Il est noté, dans le compte rendu de la réunion, qu'une réorganisation du fonds ukrainien en recrutant des spécialistes mais aussi en le reliant à des maisons d'éditions, en soutenant ou créant des éditions en russe et en ukrainien, parallèlement à ce qui existait déjà chez Orbis et Plamâ<sup>10</sup> — des structures éditoriales qui publiaient déjà dans des langues étrangères<sup>11</sup>.
- 19 Les grandes lignes de la mise en place de la bibliothèque slave sont exposées ici : développement des langues slaves, mais aussi d'un réseau de collaborations avec les éditeurs centre-européens. Cependant, ces lignes ne sont pas nouvelles pour Tukalevskij. L'idée d'une « réorganisation » du fonds ukrainien implique qu'il en existait déjà un au sein de la bibliothèque russe. La « bibliothèque russe » des années 1924-1925, malgré son intitulé, fit une place à une autre langue, et tous les domaines qui en relevaient, l'ukrainien. Tukalevskij préparait sa mue vers une bibliothèque slave. Pour remédier à l'absence, ou l'invisibilité, de l'ukrainien, dès l'étape du Palais d'été, avant donc que la Commission culturelle soit mise en place, Tukalevskij entendait scinder clairement les fonds russe et ukrainien. Il recruta Mikola Myxalčuk (1896-1969), jeune bibliothécaire chargé de cette réorganisation (Magidova, 2016 : 480-481 ; Babka, 2018). Par réorganisation, il entendait le catalogage. Pour cela, Myxalčuk, qui était le seul à avoir acquis une formation de bibliothécaire avant d'entrer sous la direction de Tukalevskij, adopta pour les collections ukrainiennes le système mis en place pour la

Bibliothèque nationale ukrainienne — une façon de distinguer les sections russe et ukrainienne et de faire du fonds ukrainien un fonds autonome.

- 20 Après le déménagement au Clementinum, la section ukrainienne fut installée dans la salle de lecture de la Bibliothèque slave. À la fin des années 1920, les autres langues slaves sont encore rares sur les rayonnages de la bibliothèque slave. Le polonais est sans doute la langue la mieux représentée après le russe et l'ukrainien. On le trouve dans la salle des journaux où, parmi d'autres, ont été entreposés les périodiques polonais à côté des dictionnaires polonais. Une section polonaise a également été aménagée dans la salle des livres d'histoire et des mémoires. Sa présence dans cette salle est dû au caractère des premières collections polonaises. La section est en effet née de l'acquisition de deux bibliothèques particulières en 1927 — l'une appartenait à un historien et la seconde à un ingénieur féru d'histoire — Eugeniusz Barwiński (1874-1947) et Tomasz Ruśkiewicz (1867-1926). Ces acquisitions sont le fruit de tractations diplomatiques — le vice-ministre des Affaires étrangères, Václav Girsá (1875-1954) a négocié l'achat avec les autorités polonaises<sup>12</sup>. Les autres langues slaves se développent progressivement, par le biais d'acquisitions particulières, d'échanges et autres. Leur intégration dans les collections de la bibliothèque relève de véritables politiques d'acquisitions — décidées dans le champ de la bibliothéconomie avec ses logiques professionnelles et scientifiques, mais elles passent aussi par la sphère politique *stricto sensu*.

## Politiques d'acquisition

Une fois, j'ai discrètement demandé à Tukalevskij de quelle façon il obtenait ces livres et journaux. Il m'a dit que les administrations diplomatiques et consulaires lui étaient d'une grande aide, elles avaient pour mission d'envoyer au centre tout ce qui concernait le monde slave. (Marian Jakóbiec, cité dans Vacek, 2016 : 21)

- 21 Dans l'acquisition des ouvrages, le ministère joua un rôle notable non seulement par le biais de la Commission culturelle mais encore sur le terrain, à travers ses représentations à l'étranger. Jusqu'en 1934, pour les partenaires soviétiques, les liens diplomatiques n'étant pas officialisés par l'ouverture d'ambassades, il fallut passer par le Torgpredstvo, par les canaux du ministère des Affaires étrangères et des délégations. Aussi, fin décembre 1928, Tukalevskij remarque-t-il, lors des ultimes préparatifs avant l'ouverture de la bibliothèque.
- [...] étant donné que le département des livres du Torgpredstvo sera toujours inexistant en 1929, il serait nécessaire pour l'achat de livres d'établir des contacts avec Leningrad ou Moscou et de payer par l'intermédiaire de la représentation tchécoslovaque<sup>13</sup>.
- 22 Des contacts directs furent établis avec les éditeurs soviétiques, russes — Eurazijskoe knigoizdatel'stvo, Svoboda Knigi, Leningradskaâ meždunarodnaâ kniga, Rossiâ — ou ukrainiens — Ukrajisnky Vydan Fond.
- 23 Les éditeurs et libraires pragois<sup>14</sup>, évidemment, furent sollicités pour enrichir les collections de la bibliothèque en ouvrages en tchèque ou dans d'autres langues centre-européennes. Un vaste réseau centre-européen se déploya autour de Prague : l'éditeur et libraire Taussig & Taussig pouvait distribuer des ouvrages polonais, tchèques, serbes, bulgares ainsi que des collections complètes de périodiques en langues slaves<sup>15</sup>. Outre l'achat de livres, un système d'échanges fut mis en place, toujours avec l'accord du ministère (validés par la commission des échanges). Il ne s'agissait pas d'échanges

directs, mais de partenariats avec des plateformes éditoriales comme Plamâ<sup>16</sup> ou Orbis spécialisées dans l'édition et la diffusion en langues étrangères et liées au ministère des Affaires étrangères. La commission leur achetait à bas prix des ouvrages qui seraient l'objet d'échanges avec des institutions à l'étranger (des bibliothèques pour l'essentiel) ou parfois des particuliers<sup>17</sup>.

- 24 Enfin, l'achat de bibliothèques de savants en exil représentait un apport important dans les collections. Ces bibliothèques étaient l'objet de transactions, leur vente, dans leur intégralité étant pour les exilés un viatique non négligeable, parfois une véritable rente, en même temps qu'une garantie plus ou moins sûre de la continuité de leurs collections dans la mesure où elles étaient vendues dans leur intégralité à des institutions fiables. Certaines traversèrent l'Atlantique, d'autres restèrent en Europe. Les autorités tchécoslovaques se sont montrées particulièrement friandes dès le début des années 1920, achetant des bibliothèques russes, en Russie ou en exil.
- 25 La bibliothèque accueillit, sur les fonds du ministère des Affaires étrangères, les bibliothèques de l'historien Evgenij Šmurlo (1853-1934) — 8 300 volumes dans plus de 30 armoires — et de l'écrivain Aleksandr Amfiteatrov (1862-1938) — 4 000 livres qui se trouvaient jusqu'alors en Italie (Magidova, 2016 : 438-442). Toutes les acquisitions ne furent pas aussi prestigieuses, mais toutes étaient l'objet de discussions entre Tukalevskij et les autres membres de la commission culturelle. Ainsi apprend-on, le 2 février 1926, que l'acquisition de la bibliothèque de Mitinskij (2 040 titres, parmi lesquels des « ouvrages précieux » note Tukalevskij) coûtera plus cher que prévu — le gouvernement tchèque déboursa donc 18 000 couronnes au lieu des 13 000 initialement avancés<sup>18</sup>. Le 16 septembre 1927, les membres de la commission se mirent d'accord sur l'achat des archives de Denikin, par le biais RZIA pour un montant de 1 000 dollars (et non les 2 000 réclamés que la commission jugeait excessifs)<sup>19</sup>.
- 26 Ce sont des exemples parmi d'autres. Ces chiffres donnent une idée de l'ampleur et de la variété des enrichissements documentaires réalisés durant la première moitié des années 1920, en amont de l'ouverture de la bibliothèque slave. Mais ils ne disent rien de la difficulté des transactions, ni de leurs échecs. Pourtant ceux-ci mettent en lumière la volonté des autorités et des efforts qu'elles furent dans certains cas prêtes à déployer pour acquérir de nouvelles collections, ou des limites de ces efforts. Ces échecs sont parfois dus à la concurrence entre différents acquéreurs. On en trouve une illustration dans l'exemple de la bibliothèque de Nicolas Roubakine<sup>20</sup>. Le psychologue russe était, lui aussi, un bibliophile et un bibliographe, inventeur de la bibliopsychologie, et avait été lu avec intérêt par Tukalevskij pendant ses années d'études<sup>21</sup>. En exil, ce lien ténu se prolonge. Les trajectoires des hommes et de leurs bibliothèques se rejoignent. Tout d'abord, dans la ressemblance de leurs directions : de même que les livres de Tukalevskij intègrent une institution de son pays d'accueil, une partie de ceux de Roubakine est absorbée par l'Institut Jean-Jacques Rousseau de Genève où Roubakine avait fondé le département de bibliopsychologie. Ce sont les ouvrages qui se rapportent à cette science qu'il a également fondée qui entrèrent dans la bibliothèque de l'Institut. Même partiel, ce transfert était aussi un signe de reconnaissance qui légitimait sa bibliothèque et ses travaux, comme le souligne son fils quarante plus tard dans les mémoires qu'il consacre à son père (Rubakin, 1979 : 134-136).
- 27 Les hommes se retrouvèrent à Prague ou dans des échanges épistolaires au sujet de la bibliothèque du psychologue exilé. Particulièrement investi dans l'achat des bibliothèques russes privées et savantes, Tukalevskij s'intéressa évidemment à celle que

Roubakine avait l'intention de vendre. Lâckij avait commencé à mener les négociations pour la Commission culturelle, mais Tukalevskij lui succéda rapidement et devint un intermédiaire important dans cette transaction. L'achat de la bibliothèque fut évoqué lors de la séance du 26 novembre 1926, lorsque Maxa fit savoir aux membres de la Commission que Roubakine « demandait de l'aide » — ses demandes seraient transmises au ministre, nota-t-on en réponse<sup>22</sup>. L'aide que Roubakine demandait, selon les termes Maxa, n'était pas uniquement financière — certes il voulait se consacrer à la recherche et sa situation matérielle était précaire. Il était toujours taraudé par le devenir de sa bibliothèque après sa mort et, dans le même temps, tenté par un retour en Russie soviétique — à travers ses livres, voire physiquement. Il envisagea donc assez logiquement le retour de sa bibliothèque en Russie. Simultanément aux négociations qu'il menait avec les autorités tchécoslovaques, Roubakine rencontrait le représentant de l'URSS à Prague, Aleksandr Arosev (1890-1938). Malgré l'intervention suivie de Tukalevskij, la bibliothèque de Roubakine finit par rejoindre la Russie. L'échec de cette transaction pour Tukalevskij fait ressortir les liens entre les deux exilés, mais aussi les enjeux qui se dessinaient autour des acquisitions de livres.

## Une économie de l'espace, du livre et des hommes

- 28 Bibliothéconomie. Le terme français qui désigne la discipline regroupant l'ensemble des connaissances peut paraître approprié pour retracer le rapport de Tukalevskij à sa bibliothèque et aux missions qu'il entendait y mener. Il rappelle les deux domaines dans lesquels Tukalevskij s'impliqua : la vie des bibliothèques et du livre et l'économie coopérative<sup>23</sup>. Pourtant c'est à une autre science, plus générale, qu'il se rattache — la bibliopsychologie fondée par Nicolas Roubakine. Les points de contacts ou de comparaison entre les deux hommes ne s'arrêtent pas à la forme des trajectoires d'une bibliothèque ni aux tentatives d'acquisition de cette dernière. Ils affleurent également dans l'organisation de celles-ci, la mission qu'ils lui prêtent ou la vision que leur ordonnancement pourrait traduire. Ces représentations échappent aux appartenances institutionnelles que nous venons d'évoquer, relevant du parcours intellectuel de chacun. Au-delà donc de ces questions d'acquisitions et de rattachements institutionnels, elles ressortissent à la dimension humaine des bibliothèques — le rapport aux lecteurs mais aussi à leurs personnels.

## Traditions et idéalisme bibliologique

### Bibliopsychologie

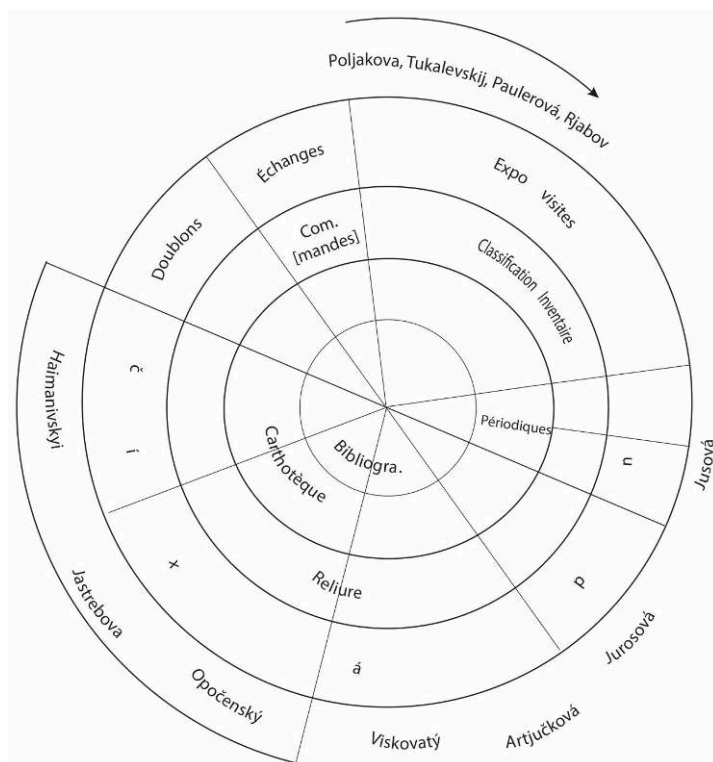
- 29 L'engagement de Tukalevskij dans l'économie coopérative, dans les années 1910, avait pour objectif de combattre la pauvreté. De la même façon, les premières bibliothèques dans lesquelles il travailla (réseau de bibliothèques populaires), un peu plus tôt pendant ses années d'études en Ukraine, entre 1901 et 1908, représentaient pour lui un moyen de développer l'instruction et l'alphabétisation — indifféremment de la question de la censure de la langue ukrainienne. Ce mouvement d'éducation et d'émancipation était également prégnant dans les recherches développées par Roubakine sur les bibliothèques. Le psychologue qui fonda la biblio-psychologie<sup>24</sup>, proposait une sorte d'éthique des bibliothèques auxquelles il prêtait une importante fonction « éducatrice, élévatrice » (Roubakine, 1922 : 507), une « théorie » mais aussi un « art du livre »

(Rubakin, 1926). Le bibliothécaire n'est pas considéré comme le dépositaire d'un savoir guidant les lecteurs. Il s'agit de comprendre son interlocuteur, grâce notamment à la métempsychose qui lui permettrait de saisir l'âme du lecteur pour deviner ses désirs et ses besoins de lecture. On peut voir dans ses idées la marque d'un siècle d'argent sensible à un certain type de spiritualité – les premières réflexions du psychologue ont paru en russe, en 1895 (*Opyt programmy issledovaniâ literatury dlâ naroda*). Roubakine entend néanmoins préserver une rigueur scientifique : psychologue et bibliologue, il dresse des profils de lecteurs, des schémas de lectures, des modèles tout en insistant sur le travail bibliographique. Tukalevskij a lu Roubakine dans les années 1900 : il l'a recensé dans les bibliographies qu'il établit pour le réseau de bibliothèques de culture générale pendant ses années d'étudiant (Magidova, 2016 : 71). En a-t-il gardé une trace dans son travail au sein de la Bibliothèque slave du ministère des Affaires étrangères ?

### Recenser et décrire l'espace : la bibliographie

- 30 De la réception du livre à la vérification des comptes, du catalogage aux magasins, Tukalevskij décrit dans ses carnets les missions de chacun ainsi que le parcours du livre. Le livre est au cœur de cette vie ordonnée et effervescente. Le schéma censé représenter la bibliothèque, les sections et les tâches de chacun suit une forme en spirale. Elle incarne la circulation du livre. Dans ce mouvement, la bibliographie, l'information sur le livre, est littéralement au cœur de la bibliothèque. Si l'on se fie au schéma de Tukalevskij, sur les onze personnes qui travaillent à la bibliothèque, six sont chargées de la bibliographie (Haimanivskij, Jastrebova, Opočenský, Vyskovatý, Artjučková & Jurosová).

Fig. 1. - Une représentation du fonctionnement de la bibliothèque.



Source : D'après Tukalevskij, Poznámky, týkající se uspořádání bibliografie a řízení knihovny (0656), LA PNP.

- 31 La bibliographie est un élément nécessaire de la bibliothèque, sa ressource et sa vitrine. La bibliothèque est décrite par ces listes, qui dressent un inventaire de ses fonds et nouvelles acquisitions. Inversement, la bibliothèque est une ressource nécessaire aux bibliographies des savants qui recensent les dernières parutions en russe ou sur la Russie. Des lecteurs, à l'instar d'Alfred Bem (l'ancien collègue de Tukalevskij au sein du département des manuscrits de l'Académie des sciences de Russie qu'il retrouva en exil) rédigeaient également de grandes bibliographies, où étaient consignées les dernières parutions en russe ou sur la Russie. Point de rencontre et témoin de leurs intérêts communs, Tukalevskij, Bem et Roubakine se retrouvèrent au Congrès des bibliographes qui eut lieu à Prague en 1925. Tous les trois y participèrent, prolongeant les fils qui avaient commencé de se nouer avant la révolution et se confirmèrent en exil. Roubakine, plus psychologue que slaviste, y exposa les grands traits de sa bibliopsychologie. Les interventions de Bem et Tukalevskij furent plus spécifiques de l'espace d'où ils écrivaient, elles portaient sur la slavistique — le premier rappelant les travaux qu'il avait menés en Russie autour du *Panorama de la slavistique*, tandis que le second entendit démontrer l'intérêt d'une bibliographie de la « slavica », fondée sur les échanges de cartes et d'informations entre les bibliothèques slaves : faire circuler les connaissances, uniformiser l'indexation de toutes bibliothèques slaves (système décimal et thématique), tout en rappelant la centralité de Prague et, par extension, de la bibliothèque slave (Congrès international des bibliothécaires, 1925).

## Le facteur humain

### Le personnel

- 32 Le personnel est l'élément sur lequel s'est moins attardé Roubakine, mais qui est crucial dans la description de Tukalevskij. Certes les écrits de Roubakine s'adressent notamment au personnel des bibliothèques qu'il décrit : « un bon bibliothécaire doit avoir des conceptions éthiques, sociales, scientifiques, philosophiques et autres bien établies... » (Roubakine, 1922 : 553), mais ne s'arrête guère plus sur ce personnage, à la différence des auteurs et lecteurs dont il dresse des typologies précises. Pour sa part, Tukalevskij prête une grande attention à son personnel, constituant un dossier décrivant ses collaborateurs et leurs missions.
- 33 En novembre 1928, dans un discours officiel, le directeur de la bibliothèque slave revenait sur l'esprit de son institution, soulignant la diversité du personnel (ukrainien, russe et tchèque). S'adressant à ses collaborateurs, il soulignait, qu'à la différence du reste de l'exil, « leur travail n'est pas qu'une activité alimentaire » :
- Notre environnement, ce sont les livres que vous voyez autour de vous... [...] Beaucoup d'entre vous sont arrivés à nous sans aucune connaissance du travail en bibliothèque. Nous avons dû apprendre à certains d'entre vous à écrire afin que d'autres puissent lire ce qui était écrit. À mes yeux, certains d'entre vous ont grandi, ont découvert une connaissance fameuse, ont appris la technique du métier du livre. En d'autres termes, vous n'avez pas fait que gagner votre vie, vous avez appris. Vous avez assimilé des connaissances spécifiques que vous n'auriez pu apprendre dans aucune autre école. Vous avez assimilé un capital que vous donnera la possibilité de continuer votre existence. (Magidova, 2016 : 572)
- 34 Le discours illustre l'évolution de la bibliothèque et de ses membres. Russes, solidaires des Tchécoslovaques et intégrés dans la jeune république, c'est au monde du livre qu'ils appartiennent désormais ; un monde que Tukalevskij a révélé à une partie de son

personnel. Les préceptes de Roubakine ne sont pas loin, Tukalevskij les a adaptés à sa situation. On retrouve, dans son programme, la place centrale du livre et de la connaissance. Mais dans une bibliothèque savante comme celle qu'il gère, il ne lui revient plus d'élever le lecteur — celui-ci est un savant. C'est désormais le personnel que Tukalevskij forme et élève. Ce personnel issu de l'émigration, dont une partie était quasiment illettrée, précise-t-il.

### Lecteurs-auteurs

- 35 Le lecteur est également crucial dans la bibliothèque de Tukalevskij. Dans l'écosystème qu'analyse Roubakine, il est l'objet de toutes les attentions du bibliologue, il est actif — il devient un auteur de ce qu'il lit (Roubakine, 1922). Ce passage du lecteur à l'auteur est aussi un élément structurel de la bibliothèque de Tukalevskij. Les lecteurs sont constitutifs de sa bibliothèque, en tant qu'usagers, mais aussi en participant à l'enrichissement de ses collections<sup>25</sup>.
- 36 Les lecteurs avaient pris l'habitude d'envoyer à la bibliothèque des tirés à part de leurs articles, une sorte de dépôt légal « en miniature ». L'usage n'est pas rare, mais en exil, il revêt une nuance particulière. Les éditeurs n'étant pas nécessairement en Tchécoslovaquie, ils ne sont pas censés envoyer leur exemplaire à la bibliothèque nationale. C'est sans doute pour palier à la dissémination de l'édition en exil que les auteurs s'efforcent de faire parvenir leurs tirés à part à Tukalevskij. Le dépôt légal est un élément crucial dans la constitution des bibliothèques, dans leur politique d'acquisition, qui participe à l'enrichissement des fonds, en même temps qu'il renforce le lien entre la bibliothèque, les lecteurs-auteurs et les éditeurs. C'est aussi une façon de délimiter l'espace dans lequel la bibliothèque agit ou auquel elle appartient. Le « dépôt légal » de tirés à part qui s'est instauré dans la bibliothèque de Tukalevskij, inscrivait la bibliothèque non dans un pays, mais dans l'univers savant en exil — monde académique en exil ou, cet « étranger russe » scientifique (*rossijskoe naučnoe zarubež'e*).
- 37 Leur souci du lecteur est un autre point qui relie Tukalevskij et Roubakine. Il se manifeste à travers les bibliographies censées orienter l'« usager » dans les collections de la bibliothèque et au-delà. Or, pour mieux le guider, il faut également connaître les besoins du lecteur. Ce à quoi s'attachait Tukalevskij qui recevait chaque lecteur lors de l'inscription (Vacek, 2016). Cet entretien permettait au directeur de connaître le profil de ses lecteurs et, à partir, d'eux d'affiner celui de la bibliothèque. Il tenait à jour les tableaux dans lesquels il recensait les différentes origines de ses lecteurs, témoins de l'évolution du lectorat<sup>26</sup>. Celui-ci, au fil des déplacements et de l'histoire de la bibliothèque, s'est accru et diversifié. Au début des années 1920, les lecteurs étaient exclusivement des exilés, dix ans plus tard, la bibliothèque compte plus de 7 502 lecteurs dont 3 000 Russes, 1 700 Ukrainiens, les Tchécoslovaques sont un peu moins de 1 000. Sur les 7 000 lecteurs, Tukalevskij a noté que 9,9 % étaient des femmes.
- 38 Ces efforts rappellent ceux de Roubakine qui avait dressé une typologie des lecteurs afin de répondre à leurs besoins, tout en prévenant que la meilleure méthode pour comprendre le lecteur et l'orienter reste la conversation — une conversation qu'il rapprochait de la psycho-analyse visant à développer chez le lecteur une forme d'« auto-suggestion » afin que ce dernier puisse s'orienter par lui-même parmi les livres, tout en y sélectionnant ce qu'il y a de meilleur : mener à une amélioration quantitative et qualitative de sa « [...] conscience et de sa subconscience : réforme



rationnelle de tous les domaines du livre, en commençant par l'auteur et en finissant par le lecteur » (Roubakine, 1922 : 560).

- 39 Hélas, la discussion prônée par Roubakine ne permit pas à Tukalevskij de présager des tourments qu'allait causer un des lecteurs, Valentin Ol'berg. C'est en 1933 qu'il reçut ce visiteur venu d'Union soviétique. Le directeur interrogea sur ses motivations le jeune maître de conférences de l'Université de Stalinabad. Il ne se méfia pas du jeune homme qui, lors de ce séjour en Europe, allait tenter par différents moyens mais toujours en vain d'approcher Trotski.
- 40 Citoyen allemand d'origine russe, membre du parti communiste allemand jusqu'en 1932, Ol'berg regagna la Russie avec un passeport du Honduras en 1935 où il serait arrêté quelques mois plus tard et jugé dans le cadre du procès dit « des 16 — ou procès du groupe de Zinovev ». Le nom de Tukalevskij apparut assez rapidement dans ses dépositions, en tant que maillon de ce réseau « hitlero-trotskiste » auquel Ol'berg était accusé d'appartenir. C'est dans la Bibliothèque slave que ce dernier aurait reçu son passeport grâce à l'entregent de son directeur, Vladimir Tukalevskij. Pour preuve irréfutable de l'implication de ce dernier : il aurait envoyé un code secret à Ol'berg début 1936 sur une carte : « p.f. 1936 »<sup>27</sup>.
- 41 Ce lien aux longues ramifications permettait aux autorités soviétiques d'étayer la dimension internationale du complot qu'elles avaient déjoué ; c'était aussi un message aux autorités tchécoslovaques pour leur faire comprendre que la menace allemande était réelle, déjà là, et que seule la puissance soviétique pourrait protéger le jeune État.
- 42 De son côté, Tukalevskij qui apprit son implication dans la presse demanda le soutien de sa tutelle, le ministère des Affaires étrangères. Or le directeur de la Bibliothèque slave n'ayant pas la citoyenneté tchécoslovaque, il ne pouvait être fonctionnaire d'État et encore moins occuper une position de direction dans une institution dépendant du ministère des Affaires étrangères. On s'aperçut alors qu'il n'existait dans aucun organigramme de l'administration tchécoslovaque et ne pouvait être défendu ou protégé de ces accusations auxquelles, du reste, personne ne croyait. Cependant, en 1936, face à l'expansionnisme de l'Allemagne nazie, la faiblesse des puissances occidentales, l'URSS commençait à faire figure d'alliée. Le ministre des Affaires étrangères, responsable de la bibliothèque, préféra interdire à Tukaleskij l'accès à sa bibliothèque, ainsi que tout contact avec le personnel avant de le renvoyer définitivement. Son exclusion devait prendre effet le 31 décembre 1936. Tukalevskij, très affecté par ces accusations et son isolement, n'eut pas à vivre ce renvoi, emporté par un cancer de l'estomac fulgurant quelques jours avant, le 13 décembre 1936. Nombreuses furent les candidatures à sa succession, émanant de l'émigration russe. Les autorités, embarrassées, refusèrent néanmoins de le remplacer par un autre exilé russe. Křížek occupa donc les deux postes — responsable et directeur — qui n'en faisaient plus qu'un. Si la volonté politique de la part du régime soviétique est manifeste dans cette entreprise de destruction, ce drame montre aussi que le directeur était finalement, malgré le soutien affiché du pays d'accueil, trop isolé pour se défendre. Peut-être, malgré tout l'espoir qu'il mettait dans son intégration, était-il resté trop exilé. C'est ce qui ressort des quelques mots notés par Al'fred Bem dans son journal intime, trois jours après la mort de son ancien ami :

16.XII. Mort absurde de Tukalevskij. Finir aussi bêtement une telle existence ! Je n'ai pas cru et ne peux croire qu'il ait été lié à l'affaire mosc[ovite], mais lui-même a

tout fait pour qu'en cette minute difficile, il se trouve sans amis et tout simplement sans personne...<sup>28</sup>

## Conclusion

- 43 Fondée dans l'empire russe, déplacée en Tchécoslovaquie, la bibliothèque de Tukalevskij fut sans doute une bibliothèque exilée. Peut-on considérer qu'elle ait été une bibliothèque « de l'exil » ? Comment appartiendrait-elle à une communauté dont elle s'est dissociée — en entrant dans d'autres institutions, en se fondant dans d'autres collections, slaves, où elle devint un département parmi d'autres ? Sa trajectoire institutionnelle confirme qu'elle quitta l'exil en se fondant pleinement dans la vie scientifique tchécoslovaque, dont elle fut un acteur notable. Pour autant, les liens sur lesquels elle était en partie fondée, les représentations qui l'on façonnée la distinguent du paysage tchécoslovaque et rappellent son passé russe.
- 44 L'exil n'est pas constitué uniquement d'héritages, de son attachement à ce qu'il a quitté. Il pose également la question des tiraillements entre le pays d'accueil et celui d'origine. Cette position d'un entre deux est aussi un caractère des bibliothèques en exil. Intermédiaire, la bibliothèque de Tukalevskij le fut assurément, en s'affirmant comme un lieu de médiation entre ces différents espaces et comme un outil de transfert de connaissances. Cette position faisait son intérêt, mais aussi sa fragilité. Cette fragilité était également due à la discontinuité de la trajectoire d'une bibliothèque en exil qui, comme d'autres se transforma pour se pérenniser ; elle relevait aussi d'enjeux politiques qui ont pesé sur elle.
- 45 L'affaire Ol'berg rappelle l'attention que portaient les autorités soviétiques aux Russes de l'étranger, mais fait également ressortir le soupçon que ces mêmes autorités nourrissaient à l'égard des bibliothèques — lieux de retrait, éventuellement de secret propice au complot, comme venait de le prouver le Procès des académiciens<sup>29</sup>..., la bibliothèque étant perçue comme un lieu suspect ; c'est là que commence le procès des Académiciens, puis des slavistes, etc. Des exemples récents, dans les bibliothèques européennes confirment l'intérêt toujours vif pour ces fonds issus d'anciennes vagues de l'exil.

---

## BIBLIOGRAPHIE

### Archives

BEM Al'fred (n. d.), *Deník z let 1934-1945* [Journal des années 1934-1945], Fonds Tukalevskij Vladimir Nikolajevič (0656), Literární archiv památník národního písemnictví (LA PNP), Prague.

TUKALEVIČ Vladimir (n. d.), *Protokoly kulturní komisi ministerstva zahraničních věcí, ČSR, od 8.2.1926-6.2.1929* [Protocoles de la commission culturelle du ministère des Affaires étrangères,

Tchécoslovaquie, du 8.2.1926-6.2.1929], Fonds Tukalevskij Vladimir Nikolaevič — materialy pozustalosti (T-TU-7), Slovanská Knihovna, Prague.

TUKALEVIČ Vladimir (n. d.), *Materiály týkající se knihovny N. Roubakina, Section de la psychologie bibliologique. Dopisy, protokoly, zprávy* [Matériaux concernant la bibliothèque de N. Roubakine, Section de la psychologie bibliologique. Lettres, protocoles, annonces], Fonds Tukalevskij Vladimir Nikolaevič Nikolaevič — materialy pozustalosti (T-TU-7), Slovanská Knihovna, Praha, Česká republika (T-TU-557), Slovanská Knihovna, Prague.

TUKALEVIČ Vladimir (n. d.), *Statistika Slovanské knihovny za rok 1931. Pracovní materiály* [Statistiques de la Bibliothèque slave pour l'année 1931], manuscript, Fonds Tukalevskij Vladimir Nikolajevič Ljuvigovič (0656), Literární archiv památník národního písemnictví (LA PNP), Prague.

TUKALEVIČ Vladimir (n. d.), *Poznámky, týkající se uspořádání bibliografie a řízení knihovny* [Notes concernant l'organisation de la bibliographie et la gestion de la bibliothèque], manuscrit, Fonds A. L. Bem (58-15), Literární archiv památník národního písemnictví (LA PNP), Prague.

## Bibliographie

ALFEROV Ž. I. & LEONOV V. P (1993), *Akademičeskoe delo 1929-1931 gg: dokumenty i materialy sledstvennogo dela, sfabrikovannogo OGPU* [L'affaire des académiciens, 1929-1931 : documents et matériaux de l'instruction fabriquée par l'OGPU], Saint-Pétersbourg : Biblioteka Rossijskoj akademii nauk.

BABKA Lukaš (2018), *Pražská slovenská knihovna a téma ruské, ukrajinské a běloruské emigrace, Příběhy exilu. Osudy exulantů z území bývalého Ruského impéria v meziválečném Československo* [La bibliothèque slave de Prague et le thème de l'émigration russe, ukrainienne et bélarusse. Histoires de l'exil. Destins des émigrés des territoires de l'ancien empire russe pendant l'entre-deux-guerres], Prague : Památník národního písemnictví, 151-179.

BABKA Lukaš (2023), *Slovanská knihovna (průvodce po dějinách, fondech a službách)* [La bibliothèque slave (guide de l'histoire, des fonds et des services)], Prague : Narodni knihovna.

BABKA Lukaš, KOPRIVOVA Anastasia & PETRUSEVA Lidija (2011), *Ruský zahraniční historický archiv v Praze* [Les archives historiques russes de l'étranger], Prague : Slovanská knihovna.

BABKA Lukaš & ZOLOTAREV Igor' [dir.] (2012), *Ruskaâ akciâ pomoši v Českoslovakii. Istorii, značenie, nasledie* [L'action d'aide russe en Tchécoslovaquie. Histoire, signification et héritage], Prague : Národní knihovna.

BEM Al'fred (1926), « Zadači slavânskoj bibliografii » [Les missions de la bibliographie slave], *Procès-verbaux et mémoires publiés par le comité exécutif du Congrès international des bibliothécaires et des amis du livre, t. 1 : procès-verbaux*, Prague : Imprimerie d'État, 20-26.

EGOROVA Katerina (2012), « Pražskoe izdatel'stvo Plamá: istorija sozdaniâ (po materilam arxiva E. A. Lâckogo » [La maison d'édition pragoise : histoire de sa création (d'après les archives d'E. A. Lâckijâ)], L. Babka & I. Zolotarev (dir.), *Ruskaâ akciâ pomoši v Českoslovakii. Istorii, značenie, nasledie* [L'action d'aide russe en Tchécoslovaquie. Histoire, signification et héritage], Prague : Národní knihovna, 187-194.

GOUSSEF Catherine & PICHON-BOBRINSKOY Olga [dir.] (2005), « L'invention d'une politique humanitaire. Les réfugiés russes et le Zemgor (1921-1930) », *Cahiers du monde russe*, 46(4).

MAGIDOVA Marija (2016), *Pod znakom katalogov i materialov k... V. N. Tukalevskij i ruskaâ kniga za rubežom. 1918-1936* [Sous les signes des catalogues et des matériaux au sujet de... V. N. Tukalevskij et le livre russe à l'étranger. 1918-1936], Saint-Pétersbourg : Symposium.

POSTNIKOV Sergej P. (1928), *Russkie v Prage* [Les Russes à Prague], Prague : Volja Rossii.

PROTER Thomas Earl (1991), *The Zemstvo and the Emergence of Civil Society in Late Imperial Russia, 1864-1917*, San Francisco : Mellen Research University Press.

ROUBAKINE Nicolas (1922), *Introduction à la psychologie bibliologique*, Paris : Povolozky & co.

ROUBALOVÁ Ivana (2006), *Tiskový odbor Ministerstva zahraničních věcí 1918-1938. Osobnosti, koncepce a řízení* [Le service de presse du ministère des Affaires étrangères. 1918-1938. Personnalités, conception et gestion], Prague, Universita Karlova v Praze, Fakulta socialních ved, Institut komunikacních studií a žurnalistiky, Katedra medialních studií.

RUBAKIN Aleksandr (1979), *Rubakin, Locman knižnogo morâ* [Roubakine, pilote dans une mer de livres], Moscou : Molodaâ gvardiâ.

RUBAKIN N[ikolaj] (1926), « Bibliografičeskaâ psixologiâ kak teoriâ i praktika knižnogo dela / La psychologie bibliologique — la théorie et l'art du livre » [La psychologie du livre, une théorie et une pratique de l'art du livre], *Procès-verbaux et mémoires publiés par le comité exécutif du Congrès international des bibliothécaires et des amis du livre, t. 1 : procès-verbaux*, Prague : Imprimerie d'État, 537-580.

ŠRUBA Manfred (2004), *Literaturnye ob"edineniâ Moskvy i Peterburga 1890-1917* [Les associations littéraires de Moscou et Saint-Pétersbourg. 1890-1917], Moscou : NLO.

TUKALEVSKIJ Vladmir (1926), « Bibliografiâ "Slavica" » [Bibliographie de la « Slavica »], *Procès-verbaux et mémoires publiés par le comité exécutif du Congrès international des bibliothécaires et des amis du livre, t. 1 : procès-verbaux*, Prague : Imprimerie d'État, 679-684.

VACEK Jiří (2016), *Slovanská knihovna, můj osud* [La bibliothèque slave, mon destin], Prague : Slovanská knihovna.

## NOTES

1. Pour une biographie plus complète, voir Magidova (2016) ou pour une biographie plus succincte, voir Babka (2023 : 28).
2. Autour du Musée Tolstoj, auquel participèrent Tukalevskij et Bem en tant qu'instigateurs, fut créée, en 1909, la Société du musée Tolstoj à Saint-Pétersbourg [*Obšestvo tolstovskogo muzeâ v Sankt-Peterburge*]. En lien avec le travail en archives et bibliothèques, la Société russe de bibliologie [*Russkoe bibliologičeskoe obšestvo*] attira un grand nombre de savants. Voir Shrubka (2004 : 162-163, 187-188).
3. Le nom de Roubakine est connu en français, dans sa graphie transcrite (Nicolas Roubakine) et non translittérée (Nikolaj Rubakin). Les Tchèques l'écrivent à la française dans les inventaires des fonds d'archives. Il signait lui-même ainsi et sur son papier en-tête c'est ainsi qu'il écrit son nom. J'avais donc opté pour une transcription au fil du texte, transcription également pour les références à ses publications en français, et translittération pour les références en russe.
4. Nadežda Gogina est la nièce du professeur de zoologie de Tukalevskij, Ůlij Vagner, qui est le fils de Nikolaj Vagner, zoologiste, spiritiste et auteur des contes.
5. Le Zemgor est un héritage du Comité des villes russes et des zemstvos fondé en 1915 pour suppléer l'État russe et, de façon décentralisée, venir en aide aux soldats russes et aux déplacés

par la guerre. À travers ses activités le comité participa au développement d'une société civile organisée en un maillage de plus en plus large — plusieurs dizaines de milliers de personnes travaillaient pour le Zemgor (Proter, 1991). Interdit après la révolution et reconstitué en émigration, il vint en aide aux exilés. Il prolongeait ainsi ses premiers objectifs — le soutien social qu'il entendait prodiguer aux exilés, grâce notamment au soutien des autorités tchécoslovaques, mais aussi l'éducation. Il permit une sorte d'« auto-administration » de l'émigration, autour de deux pôles de l'émigration, Paris et Prague (Goussef & Pichon-Bobrinskoy, 2005).

6. Le RZIA était dirigé par Sergej Postnikov (1883-1995). Socialiste révolutionnaire en exil, membre du Zemgor, il fut un chroniqueur de la vie russe en exil à Prague. On lui doit par exemple un almanach complet des associations, institutions, écoles, cantines, centres culturels et sociaux, cercles littéraires, etc., russes en exil à Prague (Postnikov, 1928).

7. Jusqu'en 1934, les locaux du ministère se trouvent dans le palais toscan, et commenceront à déménager au début des années 1930 vers le palais Černín, toujours dans le quartier du Château.

8. Juriste de formation il rejoignit la Légion tchèque pendant la Première Guerre mondiale, avec laquelle il traversa la Sibérie. De retour en Tchécoslovaquie, il devint notaire puis entama une carrière diplomatique au milieu des années 1920. C'est à ce titre qu'il fut nommé à la Bibliothèque slave, travaillant à harmoniser son administration (Babka, 2023 : 38).

9. Le profil des membres de cette Commission culturelle la situe à la croisée du politique et du scientifique. Ses membres étaient des universitaires, ou des diplomates. Parfois tout à la fois. Tukalevskij était le seul émigré.

10. Tukalevskij, *Protokoly kulturní komissi ministerstva zahraničních věcí*, 08.02.1926 (T-TU-7). Ci-dessous : *Protokoly...*

11. Plamá était une grande structure éditoriale de l'exil russe à Prague. Créée par Evgenij Ljackij, avec le soutien de l'Action russe, elle avait pour missions l'édition de livres (en priorité « ceux qui peuvent être rapidement écoulés » ; la réalisation de travaux typographiques ; le stockage et la diffusion internationale de livres en russe ou plus généralement dans une langue slave (Egorova, 2012 : 189). Orbis était également une société de presse qui publiait des périodiques (quotidiens, hebdomadaires) dans différentes langues dont l'allemand et le russe — *Prager Presse, Central'naá Evropa...* sous la direction du ministère des Affaires étrangères (Roubalová, 2006).

12. « Protocole..., 18.03.1927 ».

13. Tukalevskij, *Protokoly...*, 18.12.1928.

14. Les éditions Lukavsky, Miloslavsky, la firme Horejsi, implantée à Prague, spécialisée dans l'achat des livres polonais.

15. La bibliothèque slave travaillait également avec Šimanskij et Grinfel'd à Chisinau, Antikvar à Revel', l'éditeur allemand Markert & Peters à Leipzig, la firme Breyer à Zagreb, Ropič Kniga à Kaunas...

16. Pour l'année 1927, par exemple, les achats chez Plamá s'élevaient à 16 100 couronnes.

17. Voici une liste d'institutions et de particuliers avec lesquels des échanges ont été établis : l'Université libre de Sofia, la Bibliothèque bavaroise de l'Académie des sciences de Munich, l'Institut d'économie politique de Varsovie, le Séminaire de droit polonais de l'Université de Kraków, l'Université de L'viv, la Bibliothèque Hoover, l'Université de Strasbourg, le prof. Felix Kol à Washington, MM. Čajkovskij et Javoriv, le prof. Bobčev, etc. (voir Protocole du 19 janvier 1927). La commission décide de l'achat de titres aux éditions Plamá et les envois aux institutions partenaires. La revue *Slovanský Přehled* fait également partie de ces échanges. Plusieurs exemplaires d'un même titre sont achetés à des prix préférentiels en vue d'être envoyés aux partenaires.

18. Tukalevskij, *Protokoly...*, 8.02.1926.

19. Le RZIA qui collectait les archives de l'exil, dépendait à l'origine du Zemgor, puis il sollicita le ministère pour financer son fonctionnement, ce dernier rappelant que sa validation était nécessaire à toute acquisition, à l'aide de « bons d'achat extraordinaires » (protocoles des

16.09.1927 et 14.10.1927). Les cloisons étaient poreuses entre la bibliothèque de Tukalevskij (où les archives de ce dernier étaient conservées) et le RZIA, dont les collections de périodiques étaient consultables dans la bibliothèque de Tukalevskij.

20. Konvolut materiálu týkající se knihovny N. Rubakina, Section de la psychologie bibliologique. Dopisy, protokoly, zprávy. Rkp., strojop, Inv. C. : 557, 78 ll.

21. Au sujet des activités de Roubakine, voir l'article d'Anna Dimânenko dans ce numéro. *Note des éditeurs*.

22. « Protocole..., 16.11.1926 ».

23. Avant la révolution et l'exil, Tukalevskij s'était engagé dans le mouvement du « petit crédit » coopératif, contribuant à plusieurs journaux — *Splotčina* [L'Union], *Kooperaciâ* [Coopération] et surtout *Vestnik melkogo kredita* [Messager du petit crédit] dont il devint, en 1915, le rédacteur en chef.

24. La bibliologie = toutes les sciences traitant du livre, y compris la bibliographie et la bibliopsychologie. Ce qu'il qualifie également de bibliologie psychologique est une nouvelle science, insiste-t-il. Elle permet de définir différents types de lecteurs, à partir de leurs modes de lecture, d'étudier la réception d'une œuvre, de mieux adapter l'offre de la bibliothèque à son lectorat, voire de mieux guider le lecteur à travers l'auto-suggestion (Roubakine, 1922).

25. Parmi le petit réseau de chercheurs pragois qui s'était formé autour de la bibliothèque, certains étaient sollicités pour sélectionner des ouvrages à acheter (les responsables de l'Université russe populaire de Prague indiquaient les ouvrages dont auront besoin leurs étudiants). Kizevetter, par exemple, proposa une liste d'ouvrages à acheter pour le département d'histoire de la bibliothèque.

26. Tukalevič, Statistika Slovanské knihovny za rok 1931. Pracovní materiály (0656), LA PNP.

27. « p.f. », est une version abrégée de « Pour féliciter ». Il s'agit du message traditionnel de bonne année que les Tchèques et les Slovaques envoient à leurs proches ou simples relations à cette occasion.

28. Bem, *Deník z let 1934-1945* (58), LA PNP.

29. Un des premiers suspects arrêtés lors de cette affaire est Sergej Platonov, directeur de la Maison Puškin au moment de son arrestation, en 1930. Il a été obligé de démissionner de son poste de directeur de la bibliothèque de l'Académie des sciences, deux ans plus tôt, à son retour d'une mission en France, au cours de laquelle il était censé identifier des archives de Puškin et préparer leur retour en France (Alferov & Leonof, 1993).

## RÉSUMÉS

En 1923, Vladimir Tukalevskij (1881-1936) emporta dans son exil pragois sa bibliothèque, riche de plusieurs milliers de volumes. Cette migration fut géographique, mais aussi politique et institutionnelle : une fois installée dans la capitale tchécoslovaque, la bibliothèque continua d'évoluer, passant par différentes tutelles avant de participer à la fondation de la Bibliothèque slave sous la direction du ministère des Affaires étrangères tchécoslovaques. Au gré de ses pérégrinations, confirmant sa position centrale dans la vie scientifique russe en exil et dans la slavistique européenne, elle fut le témoin de la fragilité des institutions de la Russie de l'étranger, comme l'illustre le destin tragique de Vladimir Tukalevskij.

In 1923, Vladimir Tukalevskij (1881-1936) went into exile to Prague, followed by his library containing several thousand volumes. Once settled in the Czechoslovak capital, the library continued to evolve, passing through various auspices before taking part in the foundation of the Slavonic Library under the direction of the Czechoslovak Ministry of Foreign Affairs. Throughout its peregrinations, confirming its central position in Russian scientific life in exile and in European Slavic studies, the library witnessed the fragility of Russian institutions abroad, as illustrated by the tragic fate of Vladimir Tukalevskij.

## INDEX

**Keywords :** Prague, Eastern Europe, Russian emigration, scientific life in exile, inter-war period, librairies, slavistics, Slavic library, Vladimir Tukalevskij, Nikolaj Rubakin

**Mots-clés :** Prague, Europe centrale, émigration russe, vie scientifique en exil, entre-deux-guerres, bibliothèques, slavistique, bibliothèque slave, Vladimir Tukalevskij, Nikolaj Rubakin

## AUTEUR

**STÉPHANIE CIRAC**

Eur'Orbem (CNRS Sorbonne, UMR 8224)

stephanie.cirac@cnrs.fr

# La bibliothèque d'une institution religieuse de l'émigration russe : les fonds russes et slavons de l'Institut Saint-Serge à Paris

*The Library of a Religious Institution of Russian Emigration: The Russian and Slavonic Collections of the St Sergius Institute in Paris*

Antoine Nivière

---

- <sup>1</sup> L'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge (ITO) est un centre de formation religieuse, installé au 93 rue de Crimée, à Paris, et qui dispose d'un statut d'établissement d'enseignement supérieur privé, reconnu par la Rectorat de Paris en 1927, sur le modèle des instituts de théologie catholique et protestant. Sa fondation remonte à l'été 1924, quand le métropolite Euloge (Evlogij Georgievskij), qui dirigeait les paroisses orthodoxes russes en Europe occidentale (Nivière, 2007a : 35-60), se porta acquéreur aux enchères d'une petite propriété en déchéance, dans le quartier des Buttes Chaumont<sup>1</sup>. L'achat fut rendu possible grâce aux quêtes et dons des émigrés russes, des plus riches aux plus pauvres, dispersés à travers toute l'Europe depuis le coup d'État bolchévique d'Octobre 1917. Un prêt consenti sans intérêts par le banquier Oracij Ginzburg contribua également à couvrir les créances courantes. Dans les mois qui suivirent, le domaine fut rapidement restauré et transformé, cette fois grâce à l'aide de généreux donateurs anglicans et de subventions régulières provenant de l'organisation nord-américaine Young Men's Christian Association (YMCA), ce qui permit d'y aménager une église paroissiale et une école de théologie (Struve, 1996 : 81-82). Désormais, les locaux de l'ITO offraient à un petit groupe d'intellectuels orthodoxes russes (théologiens, philosophes, historiens, exégètes, patrologues), rassemblés à Paris par le métropolite Euloge, un cadre propice pour travailler dans « un microcosme où ils [reproduisaient] un semblant de vie russe », entourés d'étudiants au « profil hétéroclite », ce qui renforçait « l'impression d'une mini-société russe au cœur de Paris » (Bonvin, 2019 : 48).



- 2 Ouvert pour répondre aux besoins de formation théologique et pastorale de l'émigration russe en France et dans d'autres pays d'Europe centrale et occidentale, l'ITO entendait, dans l'esprit de ses fondateurs, s'inscrire dans le prolongement des académies ecclésiastiques fermées en Russie soviétique par le gouvernement (Arjakovski, 2007 : 568-569). Dès le début de ses activités, se fit sentir la nécessité impérieuse de mettre en place une bibliothèque spécialisée, outil indispensable à la fois à la préparation de ses étudiants ainsi qu'aux travaux de ses professeurs, chassés de Russie par le gouvernement de Lénine en 1922, ou partis en exil en Occident, deux ans plus tôt, à la fin de la guerre civile (Gousseff, 1997 : 118-119).
- 3 Les fonds de la bibliothèque de l'ITO contiennent de nos jours plus de 35 000 ouvrages et périodiques, dont une grande partie (un peu plus de la moitié) sont en langue russe. Les ouvrages les plus anciens remontent à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle. La bibliothèque fonctionne encore maintenant et continue à s'enrichir de nouvelles collections, y compris dans les langues slaves. Néanmoins, la langue d'enseignement de l'ITO qui, au départ, était le russe, a basculé, à la fin des années 1960, vers le français, professeurs et étudiants se recrutant désormais de moins en moins parmi les membres des différentes vagues migratoires russes ou leurs descendants<sup>2</sup>.
- 4 Nous observerons dans notre présentation le canevas suivant, en quatre parties : le contexte historiographique et les objectifs de la présente étude, les sources de documentation, l'historique des collections, leur composition et description.

## 1. Le contexte historiographique et les objectifs de cette étude

- 5 L'histoire de la fondation de l'Institut Saint-Serge est bien documentée, notamment dans les mémoires laissées à ce sujet par le métropolite Euloge (Evlogij, 1947 : 439-453) ainsi que par les professeurs Anton Kartašev (1964-1965 : 4-20), Mihail Osorgin (1987 : 249-273) et Vladimir Vejdle (2010 : 678-693). Les différentes étapes de son développement ultérieur et de ses activités dans des domaines aussi variés que l'enseignement et la recherche théologiques, la formation pastorale et catéchétique ou encore le dialogue œcuménique, sont exposées chez Donald Lowrie (1954), Vasilij Zen'kovskij (1985 : 246-255), Alexis Kniazeff (1974 : 42-141) et Natal'â Likvinceva (2022 : 9-30). La pensée et l'héritage intellectuel des principaux représentants de ce qui a été appelé par d'aucuns « l'école théologique de Paris » ont été largement étudiés, en particulier chez Boris Bobrinskoy (Bobrinskij, 2010) et Antoine Arjakovski (2007 : 568-577).
- 6 Néanmoins, on ne trouve pratiquement aucune indication sur la bibliothèque de l'ITO et l'histoire de sa formation. Le père Alexis Kniazeff, professeur et recteur de l'Institut entre 1966 et 1991, indique, de façon assez sommaire, que « grâce à des dons l'Institut put avoir une bibliothèque théologique » (1974 : 152), estimant ses proportions à près de 15 000 volumes. Le père Boris Bobrinskoy, qui fut étudiant à l'Institut de 1944 à 1950, puis y enseigna de 1951 à 2005, ajoute, pour sa part, que la bibliothèque « s'est beaucoup développée grâce à de généreux donateurs et à des acquisitions provenant de fonds précieux à l'étranger » (Bobrinskij, 2010 : 26). C'est à peu près tout ce dont nous disposons à ce sujet : il n'y a pas plus d'indications sur comment s'est constituée la bibliothèque, comment se sont faites les acquisitions, qui étaient ces « généreux

donateurs », ni quels étaient les « fonds précieux à l'étranger » qui ont permis d'enrichir les collections.

- 7 Voilà formulées les questions auxquelles se propose de répondre la présente étude, en retraçant l'historique de cette bibliothèque, dans ses grandes lignes, ainsi qu'en donnant un aperçu général de l'état des fonds en langue russe et en slavon, de leurs origines et de leur valeur.

## 2. Les sources de documentation sur la bibliothèque de l'ITO

- 8 Pour traiter les questions susmentionnées l'approche sera empirique dans la mesure du possible. Nous nous appuyons sur les archives administratives de l'ITO auxquelles nous avons pu récemment avoir accès grâce à l'autorisation de l'actuel doyen de l'Institut, le professeur Michel Stavrou, que nous tenons ici à remercier. Ces archives ne sont pas classées pour l'instant. Il ne nous a été possible d'en faire qu'un examen superficiel, alors qu'elles nécessiteraient un dépouillement minutieux systématique. Elles contiennent notamment une caisse (aujourd'hui numérotée 26) rassemblant un certain nombre de documents qui ont trait directement à la bibliothèque. Ces documents, relativement bien conservés, permettent de se faire une idée assez précise du développement de la bibliothèque et de ses acquisitions : rapports adressés au Conseil des professeurs ; correspondance avec les donateurs privés ou institutionnels ; demandes de financement pour des achats de livres et revues ; factures, etc.<sup>3</sup>
- 9 Il nous a été donné de compléter ces informations pour la période 1925-1940 par une autre source originale provenant des archives de l'Archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale, dont le siège est situé auprès de la cathédrale Saint-Alexandre-Nevisky, rue Daru, à Paris. Du point de vue canonique, depuis sa fondation en 1925 jusqu'à aujourd'hui, l'ITO est placé sous l'autorité de cet Archevêché. Dans les boîtes de dossiers sur l'ITO conservées aux archives de l'Archevêché, se trouve un document en russe intitulé « Rapport d'activité de l'Institut de théologie pour les quinze années écoulées, 1925-1940 ». Ce rapport a été rédigé en mai 1940 et est classé dans le dossier « Institut de théologie, 1939 et années suivantes » (Archives de l'Archevêché, 1940). Il comprend au total vingt-sept pages dactylographiées, dont deux pages consacrées au développement de la bibliothèque sur les quinze premières années d'activité de l'établissement.
- 10 Outre ces documents d'archives, notre documentation se fonde sur l'exploitation des registres d'inventaire ainsi que des catalogues de la bibliothèque qui sont aisément accessibles sur place auprès du bibliothécaire. Les registres d'inventaire sont au nombre de cinq, tous écrits à la main, sauf celui pour les acquisitions les plus récentes, commencé en janvier 2006, qui est informatisé. Ces registres sont chronologiques, à l'exception d'un seul, qui correspond à une collection particulière, reçue en 1934. Tous les autres ouvrages provenant de différentes formes d'acquisition, qu'il s'agisse d'achats, de dons et de legs, sont répertoriés ensemble, sans distinction de la provenance ni de la nature ou du genre de publication. Ainsi, sont indiqués dans ces registres à la fois les livres et brochures de toutes sortes, mais aussi les périodiques des institutions ecclésiastiques russes d'avant la Révolution et les bulletins religieux de l'émigration en langue russe, soit un peu plus de deux cents revues au total. Ces

registres étaient tenus par les bibliothécaires en titre. Pendant la période allant de 1925 à 1970, ce fut successivement Konstantin Struve (de 1925 à 1926), Lev Zander (de 1926 à 1928), Fedosij Spasskij (de 1928 à 1942), Aleksej Butkevič (de 1942 à 1956) et Nikolaj Ostahnovič (de 1956 aux années 1970), et leurs assistants temporaires, recrutés parmi les étudiants (entre autres, Dmitrij Klepinin et Boris Sove dans les années 1926-1930, Anton Karpenko pour la 2<sup>e</sup> moitié des années 1930, Mihail Fortunato au milieu des années 1950). Tous titres d'ouvrages et de périodiques confondus, le premier registre ouvert en 1928 comporte 1 537 titres (à partir d'un n° 1) ; le deuxième, commencé vers 1945 et allant jusqu'à 1981 (à nouveau à partir d'un n° 1) comporte 21 214 titres ; le troisième, ouvert entre 1981 et 2005, prolonge le précédent (du n° 21 215 au n° 33 024).

- 11 Les livres d'inventaire ne permettent d'établir l'histoire de la circulation des ouvrages et des périodiques de la bibliothèque de l'ITO que partiellement. En effet à de rares exceptions près, les registres ne comportent pas d'indications de provenance ni d'annotations qui aideraient à retracer le parcours des ouvrages enregistrés. Pour reconstituer de manière plus précise l'origine des livres, il faut se reporter aux cachets et ex-libris figurant sur certains d'entre eux. Ce travail, bien que fastidieux, ne peut pas prétendre à l'exhaustivité et fournit des résultats qui revêtent une valeur purement indicative.
- 12 Autre source d'information disponible, la revue de l'Institut, *La Pensée orthodoxe*, publiée par les éditions YMCA-Press, à Paris, entre 1928 et 1971, avec une périodicité irrégulière. Elle totalise quatorze volumes, la plupart en russe (sauf ceux de 1966 et 1968 qui parurent en français). Cette revue, dédiée à la publication de travaux des professeurs de l'Institut, contient en annexe, dans certains numéros, une rubrique « Chronique de la vie de l'Institut » qui comportait, parmi ses différents items, un bref aperçu de la situation de la bibliothèque. Cependant, cette rubrique n'était pas tenue de manière systématique. Elle n'apparaît que dans le n° 2 (bilan d'activités pour la période 1927-1930), le n° 5 (années 1939-1946), le n° 6 (année universitaire 1946-1947), le n° 7 (année 1947-1948), le n° 9 (années 1949-1952) et le n° 10 (années 1952 et 1953). De plus, l'ampleur des informations fournies varie d'un numéro à l'autre, la partie réservée à la bibliothèque étant souvent assez succincte. Néanmoins, il est possible d'en tirer quelques renseignements concernant l'évolution du nombre d'ouvrages et les acquisitions.

### 3. L'histoire des collections de la bibliothèque

- 13 Les premiers cours à l'Institut Saint-Serge commencèrent fin avril 1925. Au début, les outils pédagogiques étaient pratiquement inexistantes. Un établissement d'enseignement et de recherche se devait d'avoir une bibliothèque digne de ce nom, comme venait le souligner un appel aux dons de livres publié, en mai 1926, dans le quotidien parisien en langue russe *Vozroždenie*, sous la signature conjointe du préfet des études (*inspektor*) de l'ITO, l'évêque Benjamin (Veniamin Fedčenkov), et du bibliothécaire et étudiant Konstantin Struve : « L'Institut rencontre beaucoup de difficultés, mais en termes d'activités d'enseignement le problème le plus aigu tient au manque de livres. [...] La pénurie de livres se fait cruellement sentir tant pour les professeurs que pour les étudiants » (Veniamin, 1926 : 2). Les premières acquisitions eurent lieu durant l'année universitaire 1925-1926 et permirent la création d'un modeste fonds. Le 21 octobre 1926, une commission composée de trois professeurs de

l'établissement (à savoir Anton Kartašev, Georgij Florovskij et Sergej Bezobrazov) fut désignée pour superviser le développement de ce fonds. Initialement, la salle de lecture de la bibliothèque de l'ITO se situait dans une maisonnette, attenante à l'édifice principal de la propriété, lequel abritait à son rez-de-chaussée à la fois les salles de cours et le dortoir des étudiants, l'étage supérieur étant occupé par l'église. La construction d'un clocher en 1950-1951, adossé à l'église sur sa face sud, permit l'agrandissement de la bibliothèque qui gagna une nouvelle pièce sous le clocher. Celle-ci fut équipée de placards permettant de recevoir l'excédent de livres qui ne pouvait pas tenir sur les étagères des anciennes salles (Spasskij, 1953a : 166).

- 14 À ses débuts, la bibliothèque commença à fonctionner avec seulement quelques livres offerts de manière ponctuelle par des amis et bienfaiteurs de l'Institut au sein de l'émigration russe (Veniamin, 1926 : 2). À l'issue de la première année d'activité de l'ITO, la bibliothèque comptait à peine un millier d'ouvrages. Mais ce fonds initial fut vite enrichi, à l'automne 1926, grâce au don d'une partie des livres provenant de la bibliothèque de l'ancien séminaire ecclésiastique de Chisinau. Le rapport d'activités de l'Institut pour les années 1927-1930 en témoigne : « À la base de [notre] bibliothèque, il y a la bibliothèque du séminaire ecclésiastique russe de Chisinau, qui était fermée et fut cédée à l'Institut » ([Kiselevskij], 1930 : 204). La bibliothèque du séminaire de Chisinau s'était trouvée en partie dispersée après le rattachement de la Bessarabie à la Roumanie, en 1918, et l'instauration dans cette région d'une politique de « dérusification » supervisée par les autorités ecclésiastiques roumaines. Le séminaire ecclésiastique de Chisinau (nommée Kišinëv à l'époque) avait été fondé en 1813, après l'annexion à l'Empire russe de la partie nord de la Moldavie et la création du diocèse de Bessarabie incorporé à l'Église orthodoxe russe (Pidgajko *et al.*, 2014 : 183-184). Organisé sur le modèle des structures diocésaines de Russie, ce diocèse se devait d'avoir son école de formation du clergé, où l'on suivait les programmes des séminaires russes et où l'enseignement était assuré exclusivement en russe. Une bibliothèque y fut mise en place dès 1814 (Cosovan, 2021 : 116). En février 1918, la ville de Chisinau fut occupée par l'armée roumaine ; en avril, la région fut incorporée au Royaume de Roumanie ; en juin, un évêque roumain fut nommé à la tête du diocèse, désormais rattaché à l'Église de Roumanie. Les autorités civiles et religieuses roumaines engagèrent immédiatement une politique de « roumanisation » visant à éliminer toute trace d'influence russe dans le domaine public, et notamment en matière religieuse, tant sur le plan linguistique que culturel (Škarovskij, 2010). Le séminaire et sa bibliothèque furent eux aussi touchés par cette campagne de « dérusification » menée sous l'égide de professeurs venus de Roumanie, les cours se faisant dorénavant en roumain. La bibliothèque fut expurgée de ses livres russes.
- 15 Une partie de ces livres en russe dont se délestait les autorités du séminaire de Chisinau fut cédée à l'Institut Saint-Serge, en tout 850 ouvrages, soit l'équivalent de 13 % des 6 500 livres répertoriés en 1910 dans cette bibliothèque (Cosovan, 2021 : 117). C'est grâce à l'intervention de l'ancien industriel russe émigré à Paris et membre du comité de fondation de l'ITO, Nikolaj Kaštanov, qui conservait à l'époque des relations d'affaires en Roumanie (Mnuhin, 2008 : 673), que ce don fut rendu possible, avec l'accord de la hiérarchie orthodoxe roumaine. C'est aussi Kaštanov qui s'occupa de la livraison des ouvrages (soit deux cents colis postaux), pris en charge sur les fonds de l'ITO (Archives ITO : c. 26, d. 1).

- 16 Il est possible de se faire une idée du budget de fonctionnement de la bibliothèque durant les premières années de son existence grâce à un compte rendu d'activité paru dans le n° 2 de la revue *La Pensée orthodoxe*, en 1930. La part des dépenses pour la bibliothèque s'élevait en 1927 à 17 475 anciens francs (arrondis sans les centimes), en 1928 à 2 060 francs, en 1929 à 10 380 francs. Ces sommes sont à mettre en regard avec l'ensemble des dépenses annuelles de l'Institut qui atteignaient 418 000 francs en moyenne (l'équivalent de 285 000 euros d'aujourd'hui)<sup>4</sup>. Autant dire que les moyens alloués à la bibliothèque étaient fort modestes et assez fluctuants d'une année à l'autre : 4,18 % du budget global en 1927 ; 0,48 % en 1928 ; 2,38 % en 1929 ([Kiselevskij], 1930 : 207). Ceci dit, la situation matérielle générale de l'ITO était très précaire : les professeurs étaient rémunérés de façon dérisoire, les bourses attribuées aux étudiants étaient minuscules, les conditions de vie étaient à peine meilleures que celles d'une vie spartiate et ascétique. Les sommes collectées auprès des paroisses et organisations de soutien pédagogique ou caritatif de l'émigration russe s'avéraient insuffisantes. L'essentiel des crédits de fonctionnement provenait de subventions et collectes envoyées par des institutions anglicanes de Grande-Bretagne et épiscopaliennes des États-Unis ainsi que par l'YMCA, dont les représentants en Europe, sensibilisés aux difficultés des exilés russes, entretenaient des liens privilégiés avec les professeurs de l'ITO dans le cadre de leur engagement commun au sein du mouvement œcuménique (Miller, 2012 : 201-220).
- 17 De ce fait, l'enrichissement des collections de la bibliothèque était surtout rendu possible grâce à des dons d'ouvrages ponctuels et, surtout, à des legs de bibliothèques privées, reçues soit par testament soit par cession amiable. Parmi les auteurs des premiers dons individuels, l'appel publié dans le quotidien *Vozroždenie* [*La Renaissance*], en 1926, mentionne plusieurs prêtres de l'émigration russe à travers l'Europe (Paris, Menton, Copenhague, Tartu), mais aussi le philosophe Nikolaj Losskij (Prague), ou encore l'archéologue et ethnologue français, Joseph de Baye, spécialiste des cultures slaves orientales (Veniamin, 1926 : 2). Les archives de l'ITO quant à elles gardent trace de courriers concernant l'envoi d'ouvrages par d'autres personnalités ou institutions, notamment le juriste et bibliophile émigré à Paris Igor Kistâkovskij, le docteur V. A. Rožnov, un médecin exilé en Bulgarie, ou encore l'Association des Russes de Kybartai (Lituanie) [Archives ITO, c. 26]. Parfois, des échanges avaient lieu avec d'autres bibliothèques, comme le montre un courrier (non daté) de Fedosij Spasskij au secrétaire de la Bibliothèque Tourgueniev, à Paris, Sergej Svatikov : « Nous vous serions reconnaissants pour les livres et revues de théologie que vous voudrez transmettre à notre bibliothèque. La première série qui nous a été remise par votre bibliothèque a été très utile pour nos étudiants » (Archives ITO, c. 26, d. 2). De la même façon, la bibliothèque de l'ITO reçut une série d'ouvrages de l'École des Cadets de la Marine, réfugiée à Bizerte après l'exode des Armées blanches de Crimée, tandis qu'une centaine d'ouvrages en garde auprès de l'Administration centrale de la Croix-Rouge (russe en exil) lui fut confiée en dépôt provisoire (Veniamin, 1926 : 2).
- 18 Parmi les legs de collections complètes à l'ITO, trois retiennent plus particulièrement l'attention en raison de leur importance, tant sur le plan quantitatif et qualitatif. Il s'agit d'abord du fonds de l'archiprêtre Arsenij Roždestvenskij, comprenant trois cent cinquante-deux volumes, qui furent déposés en 1930. Le père Roždestvenskij, spécialiste de l'histoire des sectes religieuses en Russie et aussi du christianisme occidental, auteur de deux thèses soutenues à l'Académie de théologie de Saint-

Pétersbourg, avait servi comme aumônier dans des églises russes à l'étranger, d'abord à Paris (de 1890 à 1913), puis à Vienne. Durant la Première Guerre mondiale, il s'était réfugié à Lausanne, mais sa bibliothèque personnelle était restée en Autriche (Nivière, 2017b : 395-396). À sa mort, en 1923, il l'avait léguée à l'Académie de théologie de Kazan. L'Académie ayant été fermée par le gouvernement bolchévique en avril 1921, les livres demeurèrent à l'abandon dans les locaux de l'église russe de Baden, près de Vienne. Au nom de la paroisse, son marguillier, le prince Nikolaj Trubeckoj, célèbre linguistique, qui enseignait à l'université de Vienne, écrivit au métropolite Euloge, en février 1930, pour savoir quel sort réserver à ces ouvrages (Archives ITO, 1930 : c. 26, d. 3). Le métropolite décida de les confier « en dépôt temporaire » à l'Institut Saint-Serge « jusqu'à la réouverture de l'Académie de Kazan » (Archives de l'Archevêché, 1940 : f. 15). Contrairement aux Académies de théologie de Moscou, de Saint-Pétersbourg et de Kiev, l'Académie de Kazan n'a jamais été réouverte<sup>5</sup>. La collection de livres d'Arsenij Roždestvenskij se trouve toujours à Paris.

19 En 1931, l'ITO se vit céder la bibliothèque russe de la Mission méthodiste à Prague comprenant mille cinq cent douze volumes. Il s'agissait d'un fonds de grande valeur, dont les origines sont brièvement décrites dans le n° 4 de la revue *Put' [La Voie]*, sous la plume d'un auteur anonyme désigné juste par l'initiale « F. » (F., 1926 : 194-195)<sup>6</sup>. La bibliothèque de Prague, composée pour l'essentiel d'ouvrages de littérature religieuse en langue russe, avait été constituée en 1924 aux frais de la Mission méthodiste américaine en Tchécoslovaquie. Fondée en 1921, cette mission fournissait un soutien matériel et financier aux nombreux étudiants émigrés russes qui achevaient leur cursus universitaire dans les différents établissements d'enseignement supérieur de Prague, bénéficiant de bourses spécialement accordées à cet effet par le gouvernement tchécoslovaque (Bobrinskoy, 1995 : 153-158). D'après la description qu'en donne Georgij Florovskij, il s'agissait d'une bibliothèque spécialisée, qui comprenait d'importants lots de livres des Pères de l'Église traduits en russe, ainsi que des auteurs représentatifs des principaux courants d'enseignement de la théologie dans les séminaires russes au XIX<sup>e</sup> siècle (les évêques Filaret Drozdov, Filaret Gumilevskij, Makarij Bulgakov...), mais aussi des penseurs religieux extérieurs au système ecclésiastique (Homâkov, Buharev, Fëdorov, Rozanov...). S'y trouvaient aussi des collections (parfois dépareillées) des principales revues religieuses d'avant la Révolution<sup>7</sup>, ce qui lui assurait un « caractère plus ou moins complet et systématique ». « Constituée de manière fortuite, complétée au hasard des acquisitions, [...] la bibliothèque de Prague s'avère de fait aujourd'hui l'une des plus rares accessible en son genre », affirmait Florovskij, avant d'ajouter « on ne peut que se réjouir qu'aient ainsi été sauvées du pillage et des flammes au moins quelques collections publiques et privées d'ouvrages de théologie » (F., 1926 : 194-195).

20 À la suite du départ de Prague à Paris d'une partie des professeurs et des étudiants du fait de la diminution de l'aide tchécoslovaque aux exilés russes dans la deuxième moitié des années 1920 (Bobrinskoy, 1995 : 167-170), cette bibliothèque perdit à la fois l'essentiel de ses lecteurs et sa raison d'être. Elle fut fermée en juin 1928. S'engagèrent alors d'âpres tractations, menées sur place par les agents américains de l'YMCA qui étaient impliqués dans la vie de certaines communautés d'émigrés russes, dont ils soutenaient diverses activités sociales, éducatives ou sportives (Pashkeeva, 2018 : 441-462). Insistant pour que la Mission méthodiste cède à l'ITO ses ouvrages en langue russe, ils entendaient, par ce geste, améliorer les conditions de travail scientifique et pédagogique de l'Institut. Après de longues négociations avec le représentant des méthodistes à Prague, D. P. Melson, le prix de vente, initialement fixé à 3 000 dollars

(Archives ITO : c. 26, d. 4), fut diminué de moitié (Archives ITO : c. 26, d. 5). C'est la fondation anglicane Appeal for the Russian Clergy and Church Aid Fund, qui avait pour vocation d'apporter une aide matérielle aux communautés religieuses russes en exil, qui se porta acquéreur au nom de l'ITO<sup>8</sup>. L'ensemble des livres, expédiés de Prague aux frais de la fondation à la fin septembre 1931 (Archives ITO : c. 26, d. 7), arriva à Paris le 8 octobre (Archives ITO : c. 26, d. 8). Dans un courrier aux services du ministère français des Finances, la direction de l'ITO, soucieuse d'obtenir une exonération des droits de douane pour les ouvrages expédiés depuis Prague, précisa que « la valeur réelle de la bibliothèque est difficile à indiquer, vu que la totalité est composée de volumes usagés et hors cours », tout en ajoutant que ces ouvrages n'étaient pas destinés à un usage commercial, puisque « la bibliothèque de l'Institut est ouverte à toute personne qui désirerait y travailler [...] et que tous les livres pourront y être consultés sur place et gratuitement » (Archives ITO : c. 26, d. 9). En échange de leur avance de fonds, les responsables anglicans exigèrent que l'ITO prenne un contrat d'assurance sur ces ouvrages et veille à vérifier l'état des livres chaque année (Archives ITO : c. 26, d. 10). Dans ce but, un catalogue dactylographié du fonds fut dressé. Il est conservé dans les archives de l'administration de l'ITO (Archives ITO : c. 26, d. 11).

- 21 Enfin, la troisième collection d'ouvrages léguée à l'ITO fut la bibliothèque personnelle du général Fëdor Rostovcev, offerte par la veuve de ce dernier en 1934. Fëdor Rostovcev, un ancien officier supérieur de l'armée tsariste et des armées blanches, avait émigré à Paris après 1921. Spécialiste d'histoire, surtout de l'histoire militaire, il enseignait l'histoire russe au lycée Henri IV et au lycée Buffon ainsi qu'au Lycée russe de Paris jusqu'à sa mort en 1933<sup>9</sup>. Le leg Rostovcev comprenait environ huit cent cinquante volumes, dont de nombreux ouvrages en russe portant sur l'Antiquité, l'archéologie biblique et proche-orientale, les cultures proto-slaves, l'histoire de la Rus' kiévienne et de la Russie moderne, la littérature russe classique, mais aussi des ouvrages en français et en anglais sur l'histoire générale et l'histoire européenne<sup>10</sup>. Le registre d'inventaire du fonds Rostovcev est consigné sur un cahier à part, daté d'octobre 1934.
- 22 En plus de ce legs, la famille Rostovcev se montra très généreuse envers la bibliothèque de l'Institut. Le général Rostovcev était en effet le frère de l'académicien Mihail Rostovcev, historien et archéologue, spécialiste du Proche-Orient ancien, qui dans l'émigration enseigna à Oxford et au Collège de France, puis aux États-Unis, à l'université du Wisconsin et à l'université de Yale (Mnuhin, 2010 : 649). En 1934-1935, Mihail Rostovcev alloua, en mémoire de son frère, la somme de 1 000 francs pour la construction de placards afin de ranger les livres de la bibliothèque. Cette offre fut complétée, l'année suivante, par un don de 2 000 francs, venant cette fois d'un pasteur américain (Archives de l'Archevêché, 1940 : f. 15). Ces deux dons permirent d'installer des placards dans les salles sous l'église.
- 23 Un autre moyen d'acquisition possible des livres pour la bibliothèque de l'ITO étaient les achats, bien que ceux-ci se fassent en petites quantités en raison de la situation financière tendue de l'Institut. Néanmoins, grâce à des donateurs privés ou d'institutions extérieures, des subventions spécifiquement destinées à la bibliothèque pouvaient permettre l'achat ponctuel de livres. Ainsi, en 1933-1934, la bibliothèque reçut un don de deux cents dollars grâce à l'intermédiaire d'Edgar MacNaughten auprès de la Bishop White Parish Library Association, une association épiscopale américaine, dont le siège était à Philadelphie. Cette association avait pour objet de

subventionner l'achat de livres pour des paroisses et des membres du clergé. Edgar MacNaughten était un activiste protestant américain, engagé dans le mouvement YMCA (Pares : 1934, 450-451). À ce titre, il avait travaillé pendant la Première Guerre mondiale auprès des prisonniers de guerre russes en Autriche-Hongrie. Par la suite, il développa des activités de l'YMCA en Russie durant la guerre civile, puis en Pologne et en Allemagne parmi les réfugiés russes, et enfin en URSS dans le cadre de l'American Relief Administration (ARA) qui apportait de l'aide alimentaire aux victimes de la famine qui sévissait en Russie et en Ukraine en 1922-1923. En 1924, MacNaughten prit en charge l'action sociale et éducative de l'YMCA auprès des réfugiés russes en Europe. Installé d'abord à Berlin, puis à Paris, il participa également, aux côtés de Paul Anderson, à la fondation et aux activités de la maison d'édition de livres russes YMCA-Press (Miller, 2010 : 70), tout en administrant l'Institut supérieur technique russe, ouvert en 1931. Edgar MacNaughten était déjà intervenu lors des tractations en vue de la cession à l'ITO de la bibliothèque de la Mission méthodiste de Prague. La subvention obtenue cette fois par MacNaughten auprès de l'association épiscopaliennne de Philadelphie permit l'acquisition de soixante-seize livres pour la bibliothèque de l'ITO (Archives de l'Archevêché, 1940 : f. 15). À la même époque, au milieu des années 1930, la bibliothèque de l'ITO put également acheter d'autres livres grâce à des versements d'argent réguliers effectués par l'historien Mihail Rostovcev ainsi qu'à des sommes collectées par le professeur Anton Kartašev lors d'une tournée de conférences aux États-Unis dans les milieux œcuméniques épiscopaliens (Archives de l'Archevêché, 1940 : f. 15). Pour ces achats, le bibliothécaire avait recours aux librairies spécialisées en France et à l'étranger. Parmi les fournisseurs dans les années 1928-1939, les archives de l'ITO gardent trace de transactions avec les bouquinistes J. B. Polonsky à Paris, A. Lorentz à Leipzig, M. Baruhin à Vilnius et I. Lewin à Varsovie, sous forme de propositions de vente, lettres de commandes et factures (Archives ITO, c. 26).

- 24 Dans cette politique d'achat de livres un rôle important revient à Boris Sove, étudiant de la première promotion de l'ITO (1925-1928). Après avoir complété ses études à Oxford, il devint ensuite, dans les années 1930, maître-assistant d'exégèse biblique à l'Institut Saint-Serge. Parti en vacances en Finlande, Boris Sove, originaire de Vyborg, fut bloqué à Helsinki au début de la guerre finno-soviétique (hiver 1939-1940). Il y resta définitivement, travaillant comme bibliothécaire à la Section slave de la Bibliothèque universitaire de Helsinki de 1941 jusqu'à son décès en 1962 (Nivière, 2007b : 456). Ce rappel de la carrière de Boris Sove permet de comprendre quel fut son rôle dans la constitution de la bibliothèque de l'Institut Saint-Serge entre 1927 et 1939. D'une part, Sove était un bibliophile averti. D'autre part, du fait de ses attaches familiales, il retournait régulièrement en Finlande. Il établit, à la demande de la direction de l'ITO, un contact régulier avec le monastère russe de Valaam, situé sur une île du lac Ladoga, qui faisait partie de la Finlande dans l'entre-deux-guerres : « Par l'intermédiaire de Sove, l'Institut avait des liens avec le monastère de Valaam. C'est notamment grâce à son aide que la bibliothèque de l'Institut a été complétée par de nombreuses éditions rares » (Klement'ev, 2017 : 222, note 57). Boris Sove se rendit en mission à Valaam à plusieurs reprises pour récolter des livres. Ainsi, en août 1927, le monastère vendit par son intermédiaire à l'ITO, pour la somme de 423 marks, trente-huit ouvrages dont il avait plusieurs exemplaires, l'abbé du monastère offrit sept livres, d'autres furent prêtés pour l'usage des étudiants à titre temporaire (Archives ITO, c. 26, d. 12).
- 25 Boris Sove était également à l'affût d'achats possibles sur le marché international du livre, où étaient écoulées les bibliothèques des institutions religieuses de l'ancien



Empire russe confisquées par les autorités soviétiques. Dès les années 1920, le nouveau régime s'était lancé dans la transaction de biens patrimoniaux pour financer son économie : des tableaux de maîtres, de l'orfèvrerie, des bijoux et des icônes furent proposés aux enchères en ventes publiques par les services de l'Antikvariat, qui relevait du Commissariat au commerce extérieur (Williams, 1980 ; Bayer, 2001 ; Osokina, 2006). Les livres n'étaient pas en reste, mais leur dispersion suivait un autre canal : elle se faisait sur catalogue via la Section du livre ancien (*Antikvarnyj otdel*) de la société *Meždunarodnaâ kniga*, dont le siège était à Moscou. Entre 1924 et 1936, soixante-dix-huit catalogues furent diffusés, classés par thèmes tels que « Littérature », « Livres rares », « Paléographie », « Théologie et histoire de l'Église ». Certains des catalogues relevant de cette dernière catégorie se trouvent à la bibliothèque de l'ITO. Ils sont annotés à la main sur la page de garde avec les initiales « B. S. » (que l'on décrypte comme celles de Boris Sove), accompagnées d'une série de chiffres correspondant aux numéros des ouvrages indiqués dans le catalogue qui retinrent particulièrement l'attention de Sove. Il envisageait, sans doute, d'acquérir ces ouvrages pour la bibliothèque de l'Institut. Plusieurs bordereaux d'achats et factures de *Meždunarodnaâ kniga* sont conservés dans les archives de l'ITO<sup>11</sup>.

- 26 Une étude des cachets et des ex-libris figurant sur certains livres de la bibliothèque donne un aperçu de l'origine d'une partie des ouvrages achetés. Un bref survol a permis de mettre en évidence les provenances suivantes :
- Bibliothèque du Saint-Synode à Saint-Pétersbourg ;
  - Bibliothèque de l'Académie de théologie de Moscou ;
  - Bibliothèque de l'Académie de théologie de Kiev ;
  - Bibliothèque du monastère de la Trinité-Saint-Serge ;
  - Bibliothèque du monastère d'Optino ;
  - Bibliothèque de l'archiprêtre Ioann Ânyšev, recteur de l'Académie de théologie de Saint-Pétersbourg, puis grand-aumônier des églises de la Cour et confesseur de la famille impériale ;
  - Bibliothèque cédée par les frères Losevyh à l'église Saint-Nicolas-des-Interprètes (*cerkov' Svätogo Nikolaâ v Tolmačah*), près de la Galerie Tretiakov à Moscou (il s'agit d'une bibliothèque paroissiale qui comprenait des livres et manuscrits précieux, dont beaucoup furent versés après leur confiscation à la Bibliothèque Lénine, aujourd'hui Bibliothèque d'État de Russie) ;
  - Bibliothèque de Pëtr Efremov, un haut-fonctionnaire, directeur de la Banque nationale de Russie, mais aussi spécialiste de l'histoire de la littérature russe, éditeur et essayiste, qui publiait régulièrement dans des revues et journaux avant la Révolution ;
  - Bibliothèque personnelle d'A. S. Gal'pern (il s'agit de numéros de la revue *Voprosy filosofii i psihologii*).
- 27 Quelques livres portent même des envois autographes. Ainsi, sur un exemplaire du livre *Očerki po istorii vizantijskoj obrazovannosti* [Essais sur l'histoire de l'instruction à Byzance] (Saint-Pétersbourg, 1891) de l'historien et byzantinologue Fëdor Uspenskij, on lit la dédicace de l'auteur à Nikolaj Tihonravov, célèbre philologue et historien de la littérature, recteur de l'Université de Moscou.
- 28 Le rapport d'activité établi sur les quinze premières années d'existence de l'Institut donne un tableau précis de l'évolution volumétrique des collections de la bibliothèque (périodiques non compris) : en 1927, la bibliothèque comptait 1 412 ouvrages ; en 1928 – 2 100 ; en 1930 – 3 400 ; en 1940, elle atteignait déjà 9 366 volumes (Archives de l'Archevêché, 1940 : f. 16). Dans les années 1940-1960, la bibliothèque continua à

s'enrichir. Elle reçut des livres issus de diverses successions, notamment, celle du métropolite Euloge, fondateur de l'Institut, décédé en 1946, ainsi que celles de certains de ses anciens enseignants et étudiants. Dans la plupart des cas, il s'agissait d'ouvrages épars, à deux exceptions notoires. D'une part, la bibliothèque de l'archimandrite Kiprian Kern, professeur de patrologie et de théologie liturgique de 1931 à sa mort en 1960 (Nivière, 2007b : 254-255), qui laissa une collection d'ouvrages précieux (au total deux cent deux titres). D'autre part, la bibliothèque de l'archiprêtre Ioann Grigor-Kločko, ancien étudiant de la promotion 1946 (Nivière, 2007b : 168), qui légua après sa mort, en 1973, un grand nombre de livres qu'il avait rapportés de différents pèlerinages effectués au Mont Athos dans les années 1950-1960 et qui provenaient de différents petits ermitages russes de l'Athos, dont les derniers occupants choisissaient soit de vendre soit d'offrir les livres de leurs bibliothèques avant la disparition inexorable de leurs communautés (Makienko, 2015 : 569). Ces livres venus de l'Athos sont facilement repérables puisqu'ils contiennent parfois l'ex-libris de leur couvent d'origine et, surtout, ils ont toujours, sur la page de garde, une ou plusieurs marques de tampons de la douane certifiant l'autorisation de sortie de la Sainte Montagne, le trafic d'objets de culte, de manuscrits et de livres des monastères athonites étant sévèrement combattu par les autorités civiles grecques.

- 29 Certaines institutions de l'émigration donnaient aussi leurs livres à la bibliothèque de l'ITO, notamment au moment de leur réaffectation ou de leur fermeture. Ainsi, en 1952, la bibliothèque reçut environ deux cents livres provenant de la bibliothèque de la Confrérie Sainte-Anastasia (Spasskij, 1953a : 166), une société de bienfaisance fondée à Menton en 1880<sup>12</sup>.
- 30 Par ailleurs, dans les années 1950-1960, la bibliothèque se vit confier les archives d'une partie des anciens professeurs de l'Institut issus de la première vague de l'émigration russe (notamment Sergej Bulgakov, Anton Kartašev, Nikolaj Afanas'ev, Kassian Bezobrazov, Kiprian Kern, Lev Zander). Il s'agit, pour l'essentiel, de leurs cours manuscrits ou dactylographiés, de brouillons d'articles, de tirés à part, de lettres officielles et privées. Ces documents qui constituent un fonds spécial s'avèrent être aujourd'hui la partie, sans conteste, la plus précieuse de cette bibliothèque. En effet, jusqu'au début des années 2010, l'intérêt de la bibliothèque de l'Institut Saint-Serge résidait dans la présence sur ses rayonnages de nombreux livres et périodiques en russe qui n'étaient guère disponibles ailleurs en Europe occidentale. Aujourd'hui, alors que beaucoup de ces ouvrages sont devenus accessibles en ligne, la bibliothèque de l'ITO, en ce qui concerne ses fonds en langue russe, revêt désormais une valeur surtout patrimoniale.

## 4. Composition et description des collections

- 31 Le premier registre d'inventaire, le plus ancien, a commencé à être tenu en 1928, autrement dit deux ans après l'ouverture de la bibliothèque, comme en informe le bibliothécaire à l'époque, Lev Zander, dans un rapport remis au Conseil des professeurs (Archives ITO, c. 26, d. 13). Ce registre contient presque exclusivement des livres en langue russe. N'y figure qu'un seul livre en français. Au total 1 537 titres y sont répertoriés, chacun comportant son numéro d'entrée dans l'inventaire et une cote correspondant à sa place de rangement (place qui a depuis changé en fonction de la réorganisation des placards au cours du temps). Les premiers livres enregistrés sur ce

registre sont assez significatifs pour qu'il vaille la peine d'en reproduire ici les titres : Geršenzon Mihail, *Sud'by evrejskogo naroda* [Les destinées du peuple juif], Berlin, Petropolis, 1922 ; Karsavin Lev, *Filosofiâ i istoriâ* [La philosophie et l'histoire], Berlin, Obelisk, 1923 ; Masaryk Tomáš, *Filosofiâ i social'naâ osnova marksizma* [La philosophie et le fondement social du marxisme], Moscou, éditions Soldatënkov, 1900.

- 32 Un survol rapide de ce premier registre permet de distinguer trois grands groupes d'ouvrages, du point de vue chronologique. L'essentiel des titres correspond à des éditions imprimées en Russie qui remontent aux trois dernières décennies avant la Révolution, années 1890-1917. Viennent ensuite les ouvrages édités dans les premières années de l'émigration en Europe, entre 1920 et 1928, surtout à Berlin et Paris (des philosophes comme N. Berdâev et S. Frank, des historiens, mais surtout les professeurs alors en poste à l'Institut Saint-Serge qui publiaient grâce à la maison d'édition YMCA-Press, notamment le père S. Bulgakov, A. Kartašev, G. Fedotov, V. Zen'kovskij) ; enfin un troisième groupe, quantitativement moins fourni par rapport aux deux précédents, comprend des livres imprimés, entre début 1850 et fin 1880, en Russie. Il s'agit surtout d'ouvrages de patrologie, avec les premières traductions en langue russe des œuvres des Pères de l'Église, comme par exemple le *Izloženie Pravoslavnoj Very* [L'exposé de la foi orthodoxe] de saint Jean Damascène, édité par l'Imprimerie du Saint-Synode, à Moscou, en 1855, ou encore les œuvres de Tertullien, éditées à Saint-Pétersbourg, en 1850. On trouve aussi des éditions originales de livres sur l'histoire de l'Église russe, une discipline qui commençait à connaître son essor à cette époque, comme la première édition de l'histoire du schisme des vieux-ritualistes (ou vieux-croyants) par l'évêque Makarij Bulgakov (*Istorija raskola staroobrâdstva*, Saint-Pétersbourg, 1855), ou bien encore la première édition en russe des œuvres du moine et exégète du xvi<sup>e</sup> siècle Maxime le Grec (Moscou, 1859).
- 33 Le deuxième registre, dont la date d'ouverture est difficile à déterminer (peut-être, juste après la Deuxième Guerre mondiale, en 1945), a été clos en 1981. Il comprend l'inventaire de 21 214 titres englobant des ouvrages en russe ainsi qu'en langues occidentales, principalement en anglais et en français, avec une moindre proportion en allemand. Pour ce qui est des ouvrages en langue russe, la très grande partie des ouvrages enregistrés dans ce deuxième registre ont été publiés en Russie entre 1870 et 1917. Pourtant, on y trouve aussi quelques éditions originales rares plus tardives, parues en Union soviétique, par exemple, celle du *Filosofija imeni* [Philosophie du nom] (Moscou, 1927) du penseur et théoricien de l'Antiquité Aleksej Losev. Enfin, il y a également un nombre relativement conséquent, bien que finalement modeste en quantité, d'ouvrages en slavon ou en russe, publiés entre la fin du xvii<sup>e</sup> siècle et le début du xix<sup>e</sup> siècle. Ces ouvrages constituent des raretés sur le plan bibliophilique. Parmi les ouvrages en langue russe, on peut citer, entre autres, la traduction d'œuvres choisies de saint Augustin (*Izbrannye sočineniâ Blažennogo Avgustina, episkopa Ipponijskogo*), en quatre volumes in 8° (il manque ici les volumes 1 et 2). Cette traduction avait été publiée à Moscou en 1786, par la Compagnie typographique de l'éditeur et publiciste éclairé Nikolaj Novikov (Semennikov, 1921 : 319)<sup>13</sup>.
- 34 Parmi les ouvrages les plus anciens en slavon repérés dans les rayonnages de la bibliothèque de l'ITO, on relève un *Euchologion* (*Evhologion, albo Molitvoslov ili Trebnik*), édité par la typographie de la Confrérie de la Dormition à Lviv en 1695, qui constitue une réédition du fameux *Trebnik* (Kiev, 1646) du métropolitain Petro Mohyla (Movilâ), ainsi qu'un *Kanonik* vieux-ritualiste daté de 1699 (lieu d'édition non précisé), mais

l'inventaire contient pour cet ouvrage l'annotation « édition rare »<sup>14</sup>. Il convient de remarquer également une version manuscrite en slavon du *Kamen' very* [Le Roc de la foi], du métropolite Stefan Âvorskij, réalisée à Moscou en 1716, donc du vivant de l'auteur [mort en 1722] (Pančenko, 2010 : 457). La première édition de ce traité dogmatique de nature apologétique, dont l'auteur milite contre les influences protestantes introduites dans l'orthodoxie russe par le tsar Pierre I<sup>er</sup> (Florovskij, 1981 : 84-89 ; Cracraft, 1971 : 147-162), ne date, quant à elle, que de 1728. Cette édition se vit rapidement interdite par la censure ecclésiastique (Guseva, 2010 : 409) qui voulait y déceler des tendances latinisantes (Florovskij, 1981 : 96). Avant la Révolution de 1917, seules trois copies manuscrites de cette œuvre, réalisées du vivant de l'auteur, avaient été répertoriées par les spécialistes : l'une, incomplète, datée de 1715, était conservée à la Bibliothèque de la Typographie Synodale de Moscou ; une deuxième, également incomplète, au monastère du Sauveur, à Iaroslavl ; une troisième enfin, datée de 1722, qui, elle, contenait le texte intégral, était conservée à la bibliothèque du Séminaire ecclésiastique de Riazan et était décrite, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, comme étant de la main même de l'auteur. Une récente publication affirme que l'on ne dispose pas d'information sur ce que sont devenus aujourd'hui ces trois manuscrits, notamment la version autographe complète (Ulâmaev, 2018 : 175), autant dire que l'exemplaire conservé à Paris mériterait une étude approfondie. Et qui sait si la bibliothèque de l'Institut Saint-Serge ne réserverait pas encore d'autres surprises dans ses fonds russes et slavons.

## 5. Conclusion

- 35 L'histoire de la bibliothèque de l'ITO, comme celle de l'établissement qui l'abrite, est inséparablement liée à l'histoire de l'émigration russe en France et, au-delà, en Europe. Elle rejoint ainsi une série de grands thèmes historiographiques, notamment l'histoire de l'orthodoxie russe hors-frontières ainsi que celle du mouvement œcuménique. Cette bibliothèque est en effet le produit d'interactions multiples et complexes, parfois aléatoires, expliquant les provenances et les modes d'acquisition des ouvrages. Elle met en lumière les liens avec des institutions religieuses et éducatives situées sur des territoires post-impériaux (Finlande, Pays baltes, Bessarabie, couvents russes de l'Athos) généralement méconnues dans l'histoire de l'émigration, tout en donnant un parfait exemple du rôle capital dévolu à Prague pour la préservation de la culture russe en exil. Le développement de la bibliothèque parisienne est aussi le résultat des relations étroites, nouées par les fondateurs et professeurs de l'ITO avec les protagonistes anglais et américains de l'œcuménisme, notamment les responsables de l'YMCA. Ces derniers, fidèles à leur politique de soutien éducatif et éditorial auprès des émigrés russes, qui est bien identifiée, sont aussi intervenus activement dans l'aménagement de la bibliothèque de l'ITO et l'enrichissement de ses collections, ce qui permit la constitution et la préservation d'un remarquable patrimoine.

---

## BIBLIOGRAPHIE

### Archives

ARCHIVES DE L'ARCHEVÊCHÉ DES PAROISSES ORTHODOXES DE TRADITION RUSSE (Paris), dossier « Bogoslovskij Institut, 1939 », document « Otčet deâtel'nosti pravoslavnogo Bogoslovskogo Instituta za istekšee pâtnaciletie 1925-1940 godov », 27 f. dact.

ARCHIVES DE L'ITO (Paris), c. (caisse) 26 « Bibliothèque » : d. (document) 1 « Lettre au Consulat de France en Roumanie, 1926 », 2 f. dact. ; d. 2 « Pis'mo F. G. Spasskogo S. G. Svatikovu, n. d. » ; d. 3 « 2 pis'ma N. S. Trubeckogo mitropolitu Evlogiû, 11/2/1930, 10/5/1930 », 4 f. man. ; d. 4 « Lettre de D. P. Melson au métropolitain Euloge, 26/6/1928 », 1 f. dact. ; d. 5 « Lettre de H. J. Fynes-Clinton à E. MacNaughten », 20/7/1929 », 1 f. dact. ; d. 6 « Lettres de H. J. Fynes-Clinton à S. S. Bezobrazov, 21/11 et 26/11/1928 », 2 f. dact. ; d. 7 « Lettre de E. MacNaughten à E. M. Kiselevskij, 24/9/1931 », 1 f. dact. ; d. 8 « Mémo de E. MacNaughten à F. G. Spasskij, 8/10/1931 », 1 f. dact. ; doc. 9 « Lettre au Directeur général des Douanes, ministère des Finances, 13/10/1931 », 1 f. dact. ; d. 10 « Lettre de E. MacNaughten au métropolitain Euloge », 21/7/1931 », 1 f. dact. ; d. 11 « Vremennyj katalog russkoj religioznoj biblioteki Metodistskoj missii v Prage », n.d., 30 f. dact. ; d. 12 « Pis'mo B.I. Sove Pravleniû Instituta, 13/8/1927 », 6 f. man. ; d. 13 « V Pravlenie Instituta ot L.A. Zandera, 25/12/1928 », 2 f. man.

### Sources premières (documents officiels, rapports, mémoires)

EVLOGIJ (Georgievskij), mitropolit (1947), *Put' moej žizni : vospominaniâ mitropolita Evlogiâ* (réd. T. Manuhinoj), Paris : YMCA-Press.

F. [FLOROVSKIJ Georgij V.] (1926), « Russkaâ religioznaâ biblioteka pri Metodistskoj missii v Prage », *Put'*, 4, 153-154.

KARTAŠEV Anton V. (1964-1965), « Kak sozdavalsâ Pravoslavnyj Bogoslovskij Institut v Pariže », *Vestnik RSHD*, 75-76, Paris : YMCA-Press, 4-20.

[KISELEVSKIJ Evgenij M.] (1930), « Otčet o deâtel'nosti Pravoslavnogo Bogoslovskogo Instituta za trêhletie 1927-1930 godov », *Pravoslavnaâ Mysl'*, 2, Paris : YMCA-Press, 200-209.

OSORGIN Mihail M. (1987), « Vospominaniâ o priobretenii Sergievskogo podvorâ », *Vestnik RHD*, 151, Paris / New York / Moscou, 249-273.

SPASSKIJ Fedosij G. (1947), « Kratkaâ letopis' akademičeskoj žizni (1939-1946) », *Pravoslavnaâ Mysl'*, 5, Paris : YMCA-Press, 147-152.

SPASSKIJ Fedosij G. (1948), « Letopis' akademičeskoj žizni (1946-1947) », *Pravoslavnaâ Mysl'*, 6, Paris : YMCA-Press, 184-186.

SPASSKIJ Fedosij G. (1949), « Kratkaâ letopis' akademičeskoj žizni : učebnyj god 1947-1948 », *Pravoslavnaâ Mysl'*, 7, Paris : YMCA-Press, 154-157.

SPASSKIJ Fedosij G. (1953a), « Kratkaâ letopis' akademičeskoj žizni za 1949-1952 gg. », *Pravoslavnaâ Mysl'*, 9, Paris : YMCA-Press, 163-166.

SPASSKIJ Fedosij G. (1953b), « Kratkaâ letopis' akademičeskoj žizni (1952 i 1953 gg.) », *Pravoslavnaâ Mysl'*, 10, Paris : YMCA-Press, 170-176.

VEJDLE Vladimir V. (2010), « Besedy o Bogoslovskom Institute », B. Bobrinskij (dir.), *Prepodobnyj Sergij v Pariže: istoriâ parižskogo Svâto-Sergievskogo Pravoslavnogo Bogoslovskogo Instituta*, Saint-Pétersbourg : Rostok, 678-693.

VENIAMIN Episkop & STRUVE Konstantin (1926), « Sobiranie cerkovnyh knig », *Vozroždenie*, 253, Paris, 2.

ZEN'KOVSKIJ Vasilij V. (1985), « Dukhovno-vospitatel'naâ rabota Bogoslovskogo Instituta », *Vestnik RHD*, 154, Paris / New York / Moscou, 246-255.

## Sources secondaires (monographies et articles)

ARJAKOVSKI Antoine (2002), *La génération des penseurs religieux de l'émigration russe : la revue « La Voie » (Put')*, 1925-1940, Kiev / Paris : L'Esprit et la Lettre.

ARJAKOVSKI Antoine (2007), « L'Institut Saint-Serge à Paris », G. Nivat (dir.), *Les sites de la mémoire russe*, 1, Paris : Fayard, 568-577.

BAYER Waltraud (2001), *Verkaufte Kultur die sowjetischen Kunst- und Antiquitätenexporte, 1919-1938*, Frankfurt am Main : Lang.

BLANE Andrew [dir.] (1993), *Georges Florovsky: Russian Intellectual and Orthodox Churchman*, Crestwood, New York : St. Vladimir's Seminary Press.

BOBRINSKIJ Boris [dir.] (2010), *Prepodobnyj Sergij v Pariže : istoriâ parižskogo Svjâto-Sergievskogo Pravoslavnogo Bogoslovskogo Instituta*, Saint-Pétersbourg : Rostok.

BOBRINSKOY Olga (1995), « La Première République tchécoslovaque et l'émigration russe (1920-1938) : la spécificité d'une politique d'asile », *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, 26(1), Paris : CERCEC (EHES), 153-175.

BONVIN Kevin Antoine (2019), *La World's Student Christian Federation et l'orthodoxie. Son action en faveur des étudiants orthodoxes russes exilés (1918-1935)* (mémoire de Master 2 sous la direction de Korine Amacher), Université de Genève, <<https://archive-ouverte.unige.ch//unige:137721>> (30 octobre 2023).

COSOVAN Veronica (2021), « Biblioteca Seminarului Teologic din Chișinău : reconstituiri istorice », *Magazin Bibliologic : Revistă științifică și bibliopraxiologică*, 1-2, Chișinău.

CRACRAFT James (1971), *The Church Reform of Peter the Great*, Londres : Macmillan.

FLOROVSKIJ Georgij (1981), *Puti russkogo bogosloviâ* (2<sup>e</sup> éd.), Paris : YMCA-Press.

GOUSSEFF Catherine (1997), « Une intelligentsia chrétienne en exil : les orthodoxes russes dans la France des années 20 », P. Colin (dir.), *Intellectuels chrétiens et esprit des années 20, Actes du colloque*, Paris : Cerf.

GUSEVA A. A. (2010), *Svod russkih knig kirillovskoj pečati XVIII veka tipografij Mosvky i Sankt-Peterburga i universal'naâ metodika ih identifikacii*, Moscou : Indrik.

KLEMENT'EV Aleksandr [publ., introd. et com.] (2017), « Dni i trudy Svâto-Sergievskogo pravoslavnogo bogoslovskogo instituta v Pariže v pis'mah Konstantina Petroviča Struve (1925-1928 gg.) », *Vestnik RHD*, 207, Paris / Moscou, 194-223.

- KNIAZEFF Alexis (1974), *L'Institut Saint-Serge, de l'Académie d'autrefois au rayonnement d'aujourd'hui*, Paris : Beauchesne.
- KONDAKOV I. P. [dir.] (1962), *Svodnyj katalog russkoj knigi graždanskoj pečati XVIII veka : 1725-1800* (vol. 1, A-1), Moscou : éd. Gosudarstvennaâ Biblioteka SSSR imeni Lenina.
- LIKVINCEVA Natal'â V. (2022), « Tradicionalizm i novatorstvo v formirovanii obrazovatel'noj koncepcii Svâto-Sergievskogo pravoslavnogo bogoslovskogo instituta v Pariže », *Vestnik Svâto-Filaretovskogo Instituta*, 41, Moscou, 9-30.
- LOWRIE Donald A. (1954), *Saint Sergius in Paris. The Orthodox Theological Institute*, Londres : SPCK (édition USA – New York : The Macmillan Company).
- MAKIENKO Makarij Hiéromoine (2015), *Istoriâ Russkogo Svâto-Panteleimonova monastyrà na Afone s 1912 do 2015 g.*, 6, série « Russkij Afon XIX-XX vekov », Athos : Izdanie Russkogo na Afone Svâto-Panteleimonova monastyrà.
- MILLER Matthew L. (2010), « A Hunger for Books: The American YMCA Press and Russian Readers », *Religion, State and Society*, 38(1), 53-73.
- MILLER Matthew L. (2012), *The American YMCA and Russian Culture: The Preservation and Expansion of Orthodox Christianity, 1900-1940*, Lanham, MD : Lexington Books.
- MNUHIN Lev, AVRIL' Mariâ & LOSSKAâ Veronika [dir.] (2008-2010), *Rossijskoe zarubež'e vo Francii (1919-2000), Biografičeskij slovar'*, 2008 – tom 1 (A-K), 2010 – tom 2 (L-R), Moscou : Nauka – Dom muzej M. Cevatevoj.
- NIVIERE Antoine (2007a), « Le métropolitaine Euloge : personnalité et itinéraire d'un évêque russe en exil », *Contacts*, 217, Paris, 35-61.
- NIVIERE Antoine (2007b), *Pravoslavnye svâščennoslužiteli, bogoslovy i cerkovnye deâteli russkoj émigracii v zapadnoj i central'noj Evrope (1920-1995). Biografičeskij spravočnik*, Moscou-Paris : Russkij Put' – YMCA-Press.
- OSOKINA Elena (2006), « Torgsin : zoloto dlâ industrializacii », *Cahiers du monde russe*, 47(4), Paris : CERCEC (EHESS), 715-748.
- PANČENKO A. M. [dir.] (2010), *Slovar' russkih pisatelej XVIII veka* (vol. 3, R-Ja), Saint-Pétersbourg : Nauka, Puškinskij Dom.
- PARES Bernard (1934), « Edgar MacNaughte » (Obituary), *The Slavonic and East European Review*, 12(35), 450-451.
- PASHKEEVA Natalia (2018), *Le mouvement « universel » de la « jeunesse chrétienne », la YMCA et les Russes : circulation des idées et transferts des méthodes d'organisation et d'action (2<sup>e</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> siècle – 1939)* (thèse de doctorat), CERCEC (EHESS), Paris.
- PIDGAJKO V. D. et al. (2014), « Kišinëvskaâ eparkhiâ », *Pravoslavnaâ Ėnciklopediâ*, Moscou : éd. « Pravoslavnaâ Ėnciklopediâ ».
- SEMENNIKOV Vladimir Petrovich (1921), *Knigoizdatel'skaâ deâtel'nost' N.I. Novikova i Tipografičeskoj kompanii*, Léningrad : Gosudarstvennoe izdatel'stvo.
- STRUVE Nikita (1996), *Soixante-dix ans d'émigration russe, 1919-1989*, Paris : Fayard.
- ŠKAROVSKIJ Mihail (2010), « Pravoslavnaâ Cerkov' Rumyni i cerkovnaâ žizn' na zanâtyh rumynskimi vojskami territoriâh s 1918 po 1940 gg. » (partie 2), en ligne sur *Bogoslov.ru* : <<https://bogoslav.ru/article/656120>> (9 octobre 2023).

ULÂMAEV Timofej (2018), « *Kamen' very mitropolita Stefana Âvorskogo : k istorii teksta* », *Trudy Saratovskoj Duhovnoj Seminarii*, 12, Saratov.

WILLIAMS Robert C. (1980), *Russian Art and American Money, 1900-1940*, Cambridge, MA : Harvard University Press.

## NOTES

1. La propriété avait abrité, avant la Première Guerre mondiale, les locaux d'une Mission luthérienne ouvrière allemande.
2. De ce fait, la politique d'acquisition de la bibliothèque donne dorénavant la priorité aux acquisitions d'ouvrages en français, même si des entrées d'ouvrages en russe tant anciens que publiés récemment ont encore lieu, mais dans une quantité limitée.
3. Malheureusement, nous n'avons pu consulter ces documents que tardivement et brièvement, alors que le présent article était déjà presque prêt pour publication, mais nous avons pu tenir compte ici de certaines informations récoltées.
4. Qui se répartissaient pour la moitié en charges des personnels,  $\frac{1}{4}$  en frais d'internat des étudiants,  $\frac{1}{4}$  pour les fluides, les frais de secrétariat et de missions ainsi que le fonctionnement de la bibliothèque.
5. Depuis 1921, et aujourd'hui encore, ses anciens bâtiments sont occupés par un hôpital.
6. Sous cette initiale se cachait en fait Georgij Florovskij qui commençait tout juste sa carrière universitaire en qualité de professeur de philosophie à l'Institut russe de Prague, comme l'indique l'auteur de la bibliographie intégrale de son œuvre (Blane, 1993 : 348).
7. Notamment, la revue officielle du Saint-Synode de Russie, les recueils de travaux des quatre Académies de théologie, les mensuels *Cerkovno-obščestvennyj Vestnik*, *Strannik*, *Missionerskoe Obozrenie*.
8. Son secrétaire le Révérend Henry Joy Fynes-Clinton procéda au transfert de la somme convenue, en deux versements, durant l'année 1929-1930 (Archives ITO : c. 26, d. 6).
9. Il était très actif dans les associations d'anciens combattants des armées blanches et publiait régulièrement dans les périodiques antibolchéviques publiés par les émigrés (Mnuhin, 2010 : 649).
10. Aujourd'hui il n'en reste que 535 volumes, certains livres ayant été retirés dans les années 1980, faute de place.
11. Il faudrait reprendre systématiquement chaque titre coché dans ces catalogues et vérifier sur les factures conservées dans les archives de l'ITO ainsi que sur les registres d'inventaire.
12. La Confrérie gérait dans cette ville des Alpes-Maritimes un sanatorium russe, devenu ensuite maison de retraite, et sa chapelle.
13. Il s'agit d'une édition rare puisque, dès l'année suivant sa parution, mille trente exemplaires furent saisis et retirés des circuits de diffusion sur ordre de la censure ecclésiastique (Kondakov, 1962 : 17).
14. Plusieurs autres livres, mais de facture récente de la fin XIX<sup>e</sup>-début XX<sup>e</sup> siècles sont en dépôt dans l'église Saint-Serge pour l'usage liturgique.



---

## RÉSUMÉS

Fondé en 1925 à Paris pour répondre aux besoins en formation théologique et pastorale de l'émigration russe, l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, mit en place dès ses débuts une bibliothèque spécialisée, outil indispensable à la fois à la formation de ses étudiants ainsi qu'aux travaux de ses professeurs. L'article retrace l'historique de cette bibliothèque et donne un aperçu général des collections et de leurs provenances. Les archives de l'Institut ainsi que les registres d'inventaire de la bibliothèque et les cachets ou ex-libris sur certains livres permettent de reconstituer l'histoire de la circulation des ouvrages de cette riche collection.

Founded in Paris in 1925 to meet the theological and pastoral training needs of Russian emigrants, the St Sergius Theological Orthodox Institute a specialised library. The latter was as an essential tool for both the training of its students and the work of its professors from the early years of the Institute's existence. This article outlines the history of the library and gives a general overview of its holdings and their origins. The Institute's archives, as well as the library's inventory registers and the stamps or bookplates on certain books, allow to track the history of the circulation of this rich collection.

## INDEX

**Mots-clés** : émigration russe, église orthodoxe russe en France, Institut de théologie Saint-Serge, théologie orthodoxe, livres et périodiques de l'émigration russe, bibliothèques russes à l'étranger, patrimoine et lieux de mémoire

**Keywords** : Russian emigration, Russian Orthodox Church in France, St Sergius Orthodox Theological Institute, orthodox theology, books and periodicals of Russian emigration, Russian libraries abroad, heritage and places of remembrance

## AUTEUR

### ANTOINE NIVIÈRE

Université de Lorraine, CERCLE UR 4372  
antoine.niviere@univ-lorraine.fr

# КОНЕЦ ТУРГЕНЕВСКОЙ БИБЛИОТЕКИ? ЛИЧНЫЕ СВИДЕТЕЛЬСТВА О ВЫВОЗЕ ФОНДА БИБЛИОТЕКИ (ПАРИЖ, 1940 Г.)

*La fin de la bibliothèque Tourgueniev ? Témoignages sur la saisie de la collection de la bibliothèque (Paris, 1940)*

*The End of the Turgenev Library? Evidence of the Seizure of the Collection of the Library (Paris, 1940)*

**Аглая Ашешова et Рива Евстифеева**

---

- 1 В 1961 г. в «НОВОМ ЖУРНАЛЕ» БЫЛОПУБЛИКОВАН ОЧЕРК НИНЫ БЕРБЕРОВОЙ «КОНЕЦ ТУРГЕНЕВСКОЙ БИБЛИОТЕКИ» (1961; СМ. ТАКЖЕ ФРАНЦУЗСКИЙ ПЕРЕВОД – Berberova, 1990). БЕРБЕРОВА РАССКАЗЫВАЕТ О ТОМ, КАК СТАЛА СВИДЕТЕЛЬНИЦЕЙ ИЗЪЯТИЯ БИБЛИОТЕЧНОГО ФОНДА В 1940 Г., ВО ВРЕМЯ ГЕРМАНСКОЙ ОККУПАЦИИ ПАРИЖА.
- 2 ЛЬВИНАЯ ДОЛЯ КНИГ ИЗ ТУРГЕНЕВСКОЙ БИБЛИОТЕКИ БЫЛА КОНФИСКОВАНА В 1940 ГОДУ В РАМКАХ МАСШТАБНОЙ ОПЕРАЦИИ ПО ИЗЪЯТИЮ КНИГ, ОСУЩЕСТВЛЕННОЙ ОПЕРАТИВНЫМ ШТАБОМ РЕЙХСЛЯЙТЕРА РОЗЕНБЕРГА. ЭТА ОРГАНИЗАЦИЯ, ВОЗГЛАВЛЯЕМАЯ ИДЕОЛОГОМ НСДАП АЛЬФРЕДОМ РОЗЕНБЕРГОМ, ВЫВЕЗЛА В ГЕРМАНИЮ МИЛЛИОНЫ КНИГ ИЗ РАЗЛИЧНЫХ ОРГАНИЗАЦИЙ И ЧАСТНЫХ СОБРАНИЙ (ОБЩУЮ ПАНОРАМУ КНИЖНЫХ КОНФИСКАЦИЙ ШТАБА ВО ФРАНЦИИ СМ. В Poulain, 2008). В ЧИСЛО ПОСТРАДАВШИХ ОРГАНИЗАЦИЙ ВОШЛИ ОСНОВНЫЕ СЛАВЯНСКИЕ БИБЛИОТЕКИ ПАРИЖА: ПОЛЬСКАЯ, УКРАИНСКАЯ (ИМ. СИМОНА ПЕТЛЮРЫ) И ТУРГЕНЕВСКАЯ<sup>1</sup>. ИЗ ТУРГЕНЕВСКОЙ БИБЛИОТЕКИ БЫЛИ ИЗЪЯТЫ НЕ ТОЛЬКО КНИГИ, НО И АРХИВЫ: В 1938 ГОДУ ПРИ БИБЛИОТЕКЕ, НЕДАВНО ПОЛУЧИВШЕЙ В РАСПОРЯЖЕНИЕ НОВОЕ ПРОСТОРНОЕ ЗДАНИЕ – ОСОБНЯК НА УЛ. БЮШРИ (КОТОРЫЙ ТОГДА НАЗЫВАЛСЯ «Hôtel Colbert»), – БЫЛ ОТКРЫТ ЛИТЕРАТУРНЫЙ АРХИВ, КОТОРЫЙ НАЧАЛ БЫСТРО ЗАПОЛНЯТЬСЯ ЛИЧНЫМИ БУМАГАМИ ПИСАТЕЛЕЙ-ЭМИГРАНТОВ.

- 3 В СВОЕМ ОЧЕРКЕ БЕРБЕРОВА ИЗОБРАЖАЕТ СЕБЯ НЕПОСРЕДСТВЕННОЙ СВИДЕТЕЛЬНИЦЕЙ ПРОЦЕССА КОНФИСКАЦИИ: БОЛЕЕ ТОГО, ОНА ВЫСТУПАЕТ ПРОТАГОНИСТКОЙ СОБЫТИЙ, КОТОРАЯ ДАЖЕ ПРЕДПРИНЯЛА НЕКОТОРЫЕ УСИЛИЯ ДЛЯ ТОГО, ЧТОБЫ ОСТАНОВИТЬ ЭТУ КУЛЬТУРНУЮ КАТАСТРОФУ. КРОМЕ ТОГО, ОНА УКАЗЫВАЕТ НА ТОГО, КТО, ПО ЕЕ МНЕНИЮ, НЕСЕТ ЗНАЧИТЕЛЬНУЮ ДОЛЮ ОТВЕТСТВЕННОСТИ ЗА ПРОИЗОШЕДШЕЕ, – И.И. ФОНДАМИНСКОГО, ИЗВЕСТНОГО ДЕЯТЕЛЯ ЭМИГРАНТСКОЙ КУЛЬТУРЫ В 1920-1930-Е ГГ.: ИМЕННО ОН ПОКАЗАЛ БИБЛИОТЕКУ МОЛОДОМУ НЕМЦУ, КАКИМ-ТО ОБРАЗОМ СВЯЗАННОМУ С НАЦИСТСКИМ КОМАНДОВАНИЕМ.
- 4 О ВЫВОЗЕ ТУРГЕНЕВСКОЙ БИБЛИОТЕКИ СУЩЕСТВУЕТ НЕ ТАК МНОГО ПРЯМЫХ СВИДЕТЕЛЬСТВ<sup>2</sup>. НА СЕГОДНЯШНИЙ ДЕНЬ ИЗВЕСТНЫ ЧЕТЫРЕ РАССКАЗА СО СТОРОНЫ УЧАСТНИКОВ СОБЫТИЙ: ПРЕЖДЕ ВСЕГО, ЭТО ПЕЧАТНАЯ СТАТЬЯ 1961 Г. БИБЛИОТЕКАРЯ «ТУРГЕНЕВКИ» Н.Н. КНОРРИНГА<sup>3</sup>; А ТАКЖЕ АУДИОЗАПИСЬ РАЗГОВОРА Д.М. ОДИНЦА, ПРЕДСЕДАТЕЛЯ ПРАВЛЕНИЯ БИБЛИОТЕКИ, ДАТИРОВАННАЯ 1946 Г., И ДВА НЕОПУБЛИКОВАННЫХ ДОКУМЕНТА, ХРАНЯЩИХСЯ СЕГОДНЯ СРЕДИ АРХИВНЫХ БУМАГ В ПОМЕЩЕНИИ ВОЗОБНОВЛЕННОЙ ТУРГЕНЕВСКОЙ БИБЛИОТЕКИ В ПАРИЖЕ НА УЛ. ВАЛАНС, 11. ОДНО ИЗ НИХ ПРИНАДЛЕЖИТ ЕЩЕ ОДНОЙ РАБОТНИЦЕ БИБЛИОТЕКИ, В.Э. СТОЛЯРОВОЙ, А ДРУГОЕ – ВЕРОЯТНО, ЕЕ МУЖУ, И. Я. СТОЛЯРОВУ.
- 5 ЗАДАЧА НАСТОЯЩЕЙ СТАТЬИ – СОПОСТАВИТЬ ПОВЕСТВОВАНИЕ БЕРБЕРОВОЙ С ЭТИМИ ПАРАЛЛЕЛЬНЫМИ СВИДЕТЕЛЬСТВАМИ, А ТАКЖЕ С НЕКОТОРЫМИ ДРУГИМИ ДОКУМЕНТАМИ, ХРАНЯЩИМИСЯ В БИБЛИОТЕКЕ. РЕЗУЛЬТАТЫ ЭТОГО СРАВНЕНИЯ ПОКАЗЫВАЮТ: СВИДЕТЕЛЬСТВО БЕРБЕРОВОЙ НЕСЕТ НА СЕБЕ ОЧЕВИДНЫЕ СЛЕДЫ БЕЛЛЕТРИЗАЦИИ – И ПРЕЖДЕ ВСЕГО В ТОМ, ЧТО КАСАЕТСЯ ЕЕ СОБСТВЕННОГО УЧАСТИЯ В СОБЫТИЯХ.

## Свидетельство Берберовой

- 6 НАПОМНИМ ДЛЯ НАЧАЛА СОДЕРЖАНИЕ САМОГО ОЧЕРКА.
- 7 «ГИБЕЛЬ ТУРГЕНЕВСКОЙ БИБЛИОТЕКИ» БЕРБЕРОВОЙ ПОЯВЛЯЕТСЯ В 1961 Г. КАК ОТКЛИК НА ФРАГМЕНТ ИЗ ВЫШЕДШИХ ГОДОМ РАНЕЕ В «НОВОМ МИРЕ» ВОСПОМИНАНИЙ СОВЕТСКОГО ПИСАТЕЛЯ И БЫВШЕГО ЭМИГРАНТА ИЛЬИ ЭРЕНБУРГА (ЭРЕНБУРГ, 1960: 90)<sup>4</sup>. ПОСЛЕДНИЙ РАССКАЗЫВАЕТ О ТОМ, КАК В БЫТНОСТЬ СВОЮ В ПАРИЖЕ ПОСЕЩАЛ ТУРГЕНЕВСКУЮ БИБЛИОТЕКУ – ВАЖНЫЙ КУЛЬТУРНЫЙ ЦЕНТР РУССКОЙ ЭМИГРАЦИИ С МОМЕНТА ЕЕ ОСНОВАНИЯ В 1875 Г. И ДО 1940 Г., КОГДА ОНА БЫЛА РЕКВИЗИРОВАНА НЕМЕЦКИМ ВОЕННЫМ КОМАНДОВАНИЕМ, ВМЕСТЕ С ДРУГИМИ СЛАВЯНСКИМИ БИБЛИОТЕКАМИ ПАРИЖА. «ОДИН ИЗ БЛИЖАЙШИХ СПОДВИЖНИКОВ ГИТЛЕРА, БАЛТИЙСКИЙ НЕМЕЦ РОЗЕНБЕРГ, КОТОРЫЙ СЧИТАЛСЯ ЦЕНИТЕЛЕМ «РОССИКИ», ВЫВЕЗ ТУРГЕНЕВСКУЮ БИБЛИОТЕКУ В ГЕРМАНИЮ», – СООБЩАЕТ ЭРЕНБУРГ (ТАМ ЖЕ). В 1945 Г. ОФИЦЕР, ПРОШЕДШИЙ С СОВЕТСКОЙ АРМИЕЙ ДО ГЕРМАНИИ, ПРИНЕС ЭРЕНБУРГУ ОДНО ИЗ ПИСЕМ ПОСЛЕДНЕГО М.О. ЦЕТЛИНУ, НАЙДЕННОЕ ИМ В НЕБОЛЬШОМ ГЕРМАНСКОМ ПОСЕЛКЕ РЯДОМ С «РАСПОТРОШЕННЫМИ ЯЩИКАМИ», ПОЛНЫМИ КНИГ. «ТАКОВ КОНЕЦ ТУРГЕНЕВСКОЙ БИБЛИОТЕКИ», – ЗАКЛЮЧАЕТ ЭРЕНБУРГ.
- 8 БЕРБЕРОВА, СТАВШАЯ, НАПОМНИМ, СВИДЕТЕЛЬНИЦЕЙ ТОГО, КАК БИБЛИОТЕКУ ВЫВОЗИЛИ, РЕШАЕТ «ДОПОЛНИТЬ» ЭТОТ РАССКАЗ, А ЗАОДНО И ОПРЕДЕЛИТЬ РОЛИ ВИДНЫХ ДЕЯТЕЛЕЙ ЭМИГРАЦИИ В ЭТОМ ДРАМАТИЧЕСКОМ ЭПИЗОДЕ – ВКЛЮЧАЯ И СВОЮ СОБСТВЕННУЮ.

- 9 РАССКАЗ БЕРБЕРОВОЙ МОЖНО РАЗДЕЛИТЬ НА ТРИ ЭПИЗОДА, КАЖДЫЙ ИЗ КОТОРЫХ ДАТИРУЕТСЯ С ДОЛЕЙ ПРИБЛИЗИТЕЛЬНОСТИ.

## Эпизод 1 – «начало августа 1940 г.»

- 10 ПЕРВЫЙ ЭПИЗОД РАЗВОРАЧИВАЕТСЯ В УЖЕ ЗАНЯТОМ НАЦИСТСКИМИ ВОЙСКАМИ ПАРИЖЕ. «Я ПРИЕХАЛА В ПАРИЖ НА ВЕЛОСИПЕДЕ ИЗ ДЕРЕВНИ, ГДЕ У МЕНЯ В ТО ВРЕМЯ БЫЛ МАЛЕНЬКИЙ ДЕРЕВЕНСКИЙ ДОМ», – ПИШЕТ БЕРБЕРОВА (БЕРБЕРОВА, 1961: 156).
- 11 ДОМ В ДЕРЕВНЕ ЛОНГШЕН (В РЕГИОНЕ ИВЕЛИН) ПРИНАДЛЕЖАЛ НЕ САМОЙ ПИСАТЕЛЬНИЦЕ, А ЕЕ ТОГДАШНЕМУ МУЖУ, НИКОЛАЮ ВАСИЛЬЕВИЧУ МАКЕЕВУ (1889-1975), БЫВШЕМУ ЭСЕРУ, ДОКТОРУ ФИЛОСОФИИ И ИСТОРИИ, НА ТОТ МОМЕНТ – ТОРГОВЦУ ПРОИЗВЕДЕНИЯМИ ИСКУССТВА<sup>5</sup>. ОЧЕВИДНО, ЧТО УЖЕ В ЭТОЙ ЧАСТИ СВОЕГО ПОВЕСТВОВАНИЯ ПИСАТЕЛЬНИЦА СОЗДАЕТ БОЛЕЕ САМОСТОЯТЕЛЬНЫЙ И НЕЗАВИСИМЫЙ ОБРАЗ САМОЙ СЕБЯ, ЧЕМ ПОДСКАЗЫВАЛА РЕАЛЬНОСТЬ. КРОМЕ ТОГО, ОНА УПОМИНАЕТ ДВА РАЗА СВОИ НОЧЕВКИ «У ДРУЗЕЙ В БУЛОНИ» (БЕРБЕРОВА, 1961: 156, 161) НЕ ИГРАЮЩИЕ, КАК КАЖЕТСЯ, ВООБЩЕ НИКАКОЙ РОЛИ В ПОВЕСТВОВАНИИ. ОБРАЗ БЫВШЕГО МУЖА, С КОТОРЫМ ОНА РАЗВЕЛАСЬ В 1947 Г., ТАКИМ ОБРАЗОМ ПОДЧЕРКНУТО ИСКЛЮЧАЕТСЯ ИЗ ВОСПОМИНАНИЙ.
- 12 ВО ВРЕМЯ СВОЕЙ ПОЕЗДКИ В ПАРИЖ БЕРБЕРОВА БЕРЕТ В ТУРГЕНЕВКЕ «ТОМ ШОПЕНГАУЭРА (В РУССКОМ ПЕРЕВОДЕ)» (БЕРБЕРОВА, 1961: 156). ЧИТАТЕЛЬСКАЯ КАРТОЧКА ПИСАТЕЛЬНИЦЫ, СОХРАНИВШАЯСЯ В НЕБОЛЬШОМ АРХИВЕ В НЫНЕШНЕМ ПОМЕЩЕНИИ ТУРГЕНЕВСКОЙ БИБЛИОТЕКИ, ПОДТВЕРЖДАЕТ ЭТУ ИНФОРМАЦИЮ, ХОТЯ И С ОГОВОРКАМИ. НА КАРТОЧКЕ МЫ ВИДИМ АДРЕС – «Longchêne par Bonnelles, S[eine] et O[ise]» (ТО ЕСТЬ ЛОНГШЕН, КОТОРЫЙ ТОГДА ОТНОСИЛСЯ К ДЕПАРТАМЕНТУ СЕНА И УАЗА). ВЫДАННЫХ НА РУКИ КНИГ НА КАРТОЧКЕ ЧИСЛИТСЯ СОВСЕМ НЕ МНОГО – ОНИ УКАЗАНЫ ЧЕРЕЗ ШИФРЫ: Ф998 (ПЕРЕПРАВЛЕНО ИЗ «Ф997») И И1173. ПО-ВИДИМОМУ, БЕРБЕРОВА ЗАПИСАЛАСЬ В БИБЛИОТЕКУ – ИЛИ ОБНОВИЛА ЗАПИСЬ<sup>6</sup>, – ИМЕННО В 1940 ГОДУ<sup>7</sup>. В БИБЛИОТЕКЕ СОХРАНИЛИСЬ РУКОПИСНЫЕ ИНВЕНТАРИ БОЛЬШИНСТВА ФОНДОВ<sup>8</sup>, БЛАГОДАРЯ КОТОРЫМ МОЖНО УСТАНОВИТЬ, ЧТО Ф997 И Ф998 СООТВЕТСТВУЕТ КНИГА ШОПЕНГАУЭРА «АФОРИЗМЫ И МАКСИМЫ», 1 И 2 ТОМ (ОНА ВЗЯЛА 2-Й ТОМ) (СПБ.: ИЗДАТЕЛЬСТВО СУВОРИНА, 1900).
- 13 ТАКИМ ОБРАЗОМ, СООБЩЕНИЕ О ТОМ, ЧТО ОНА В НАЧАЛЕ АВГУСТА ВЗЯЛА В ТУРГЕНЕВСКОЙ БИБЛИОТЕКЕ ТОМ ШОПЕНГАУЭРА В РУССКОМ ПЕРЕВОДЕ, ПОДТВЕРЖДАЕТСЯ.

## Эпизод 2 – «через месяц» (начало сентября 1940 г.)

- 14 ВТОРОЙ ЭПИЗОД ПРОИСХОДИТ В НЕУСТАНОВЛЕННЫЙ МОМЕНТ, ОБОЗНАЧЕННЫЙ КАК «ЧЕРЕЗ МЕСЯЦ». МОЖНО ПРЕДПОЛОЖИТЬ, ЧТО ОН СЛУЧИЛСЯ ЗА НЕСКОЛЬКО ДНЕЙ ДО 7 СЕНТЯБРЯ, ЕСЛИ, КОНЕЧНО, БЕРБЕРОВА БЫЛА ПУНКТУАЛЬНЫМ ЧИТАТЕЛЕМ.
- 15 ОНА ОПИСЫВАЕТ ПОХОД В ГОСТИ К И.И. ФОНДАМИНСКОМУ, КОТОРОМУ ОНА ПРЕДЛАГАЕТ СПРЯТАТЬ В СВОЕМ «ДЕРЕВЕНСКОМ ДОМЕ» НАИБОЛЕЕ ЦЕННЫЕ ИЗ КНИГ И ПРОИЗВЕДЕНИЙ ИСКУССТВА ИЗ ЕГО ЛИЧНОЙ, КРАЙНЕ БОГАТОЙ, КОЛЛЕКЦИИ.

ОБЪЯСНЯЕТ ЭТО ПРЕДЛОЖЕНИЕ ОНА, В ЧАСТНОСТИ, ТЕМ, ЧТО В ЕЕ ДОМ «БЫЛО ПРИВЕЗЕНО ДОВОЛЬНО МНОГО ЦЕННЫХ ВЕЩЕЙ ЛЮДЬМИ, ЖЕЛАВШИМИ СКРЫТЬ СВОЕ ИМУЩЕСТВО. ГЛАВНЫМ ОБРАЗОМ ЭТО БЫЛИ КАРТИНЫ» (БЕРБЕРОВА, 1961: 156)<sup>9</sup>.

- 16 ФОНДАМИНСКОГО БЕРБЕРОВА ПРЕДСТАВЛЯЕТ КАК ЧЕЛОВЕКА ИСКЛЮЧИТЕЛЬНО ЛЕГКОМЫСЛЕННОГО, КОТОРЫЙ НЕ БОИТСЯ НИ БОМБАРДИРОВОК, НИ ОБЫСКОВ. ОНА НЕ УПОМИНАЕТ ПРЯМО НИ О ЕГО ЕВРЕЙСТВЕ, НИ О ЕГО МАСОНСТВЕ (ПРИНАДЛЕЖНОСТЬ И К ПЕРВОМУ, И КО ВТОРОМУ БЫЛА ДОСТАТОЧНЫМ ОСНОВАНИЕМ ДЛЯ АРЕСТА). ОДНАКО САМ ФАКТ ТОГО, ЧТО ФОНДАМИНСКИЙ ОСТАВАЛСЯ В ОККУПИРОВАННОМ ПАРИЖЕ (БОЛЕЕ ТОГО – ВЕРНУЛСЯ ТУДА ИЗ «СВОБОДНОЙ ЗОНЫ»), ДЕЙСТВИТЕЛЬНО ВЫЗЫВАЕТ НЕДОУМЕНИЕ. В КОНЦЕ РАССКАЗА БЕРБЕРОВА УКАЗЫВАЕТ ТОЛЬКО, ЧТО БОЛЬШЕ НИКОГДА ЕГО НЕ ВИДЕЛА (ФОНДАМИНСКИЙ ПОГИБ В ОСВЕНЦИМЕ В НОЯБРЕ 1942 Г.).
- 17 О ТОМ, ЧТО ФОНДАМИНСКИЙ ДЕЙСТВИТЕЛЬНО НЕДООЦЕНИВАЛ СЕРЬЕЗНОСТЬ СВОЕГО ПОЛОЖЕНИЯ, КОСВЕННО СВИДЕТЕЛЬСТВУЮТ ДВА ДОКУМЕНТА, СОХРАНИВШИЕСЯ В АРХИВЕ ПРИ БИБЛИОТЕКЕ<sup>10</sup>. ОБА ОНИ ОТРАЖАЮТ ИСТОРИЮ КОРЗИНЫ С РУКОПИСЯМИ И ШКАФА С БАБОЧКАМИ, КОТОРЫЕ ВЛАДИМИР НАБОКОВ ОСТАВИЛ У ФОНДАМИНСКОГО ПРИ ОТЪЕЗДЕ В США. В ХРАНЯЩЕЙСЯ В ШКАФУ АРХИВНЫХ МАТЕРИАЛОВ КОРОБКЕ ПОД НАЗВАНИЕМ «*Sous-commission des livres. Spoliation 1940-1945*» ЕСТЬ ПИСЬМО В. НАБОВОКОВА Т.А. ОСОРГИНОЙ – ВДОВЕ М. ОСОРГИНА, БИБЛИОГРАФУ И ВДОХНОВИТЕЛЬНИЦЕ ВОЗОБНОВЛЕНИЯ ТУРГЕНЕВСКОЙ БИБЛИОТЕКИ В НАЧАЛЕ 1950-Х ГГ., – С ПРОСЬБОЙ ПОМОЧЬ С ПОИСКАМИ КОРЗИНЫ И ШКАФА. ПИСЬМО ОТПРАВЛЕНО ИЗ КЕМБРИДЖА; ДАТЫ НА НЕМ НЕТ, НО ОНО, НЕСОМНЕННО, ОТПРАВЛЕНО ПОСЛЕ ОКОНЧАНИЯ ВОЙНЫ И РАНЕЕ 8 ЯНВАРЯ 1946 Г. ЭТА ПОСЛЕДНЯЯ ДАТА – МОМЕНТ ПОЛУЧЕНИЯ Т.А. ОСОРГИНОЙ ПИСЬМА ОТ Н. СИМОН (ПАПКА «НАТАЛЬЯ Н. СИМОН (ЛЕБЕДЕВА), ПЛЕМЯННИЦА ФОНДАМИНСКОГО», В ТОЙ ЖЕ КОРОБКЕ) О ТОМ, ЧТО ШКАФ ПРОПАЛ, А ВОТ КОРЗИНА С РУКОПИСЯМИ ОСТАЛАСЬ У НЕЕ. В 1950 Г. КОРЗИНА БЫЛА ПЕРЕПРАВЛЕНА В США<sup>11</sup>.
- 18 ДАЛЕЕ, БЕРБЕРОВА ОБВИНЯЕТ ФОНДАМИНСКОГО В ТОМ, ЧТО ОН НЕ ПРОСТО НЕДООЦЕНИЛ ТЯЖЕСТЬ СИТУАЦИИ, НО И ДОВЕРИЛСЯ МОЛОДОМУ НАЦИСТУ. ОНА УТВЕРЖДАЕТ, ЧТО ИМЕННО ВО ВРЕМЯ ЕЕ РАЗГОВОРА С ФОНДАМИНСКИМ ЧЕЛОВЕК В ШТАТСКОМ, ИНТЕРЕСУЮЩИЙСЯ РУССКИМИ ИЗДАНИЯМИ, ПРИШЕЛ К ФОНДАМИНСКОМУ, И ЧТО ТОГДА ЖЕ ФОНДАМИНСКИЙ РЕШИЛ СОПРОВОДИТЬ ЕГО В ТУРГЕНЕВСКУЮ БИБЛИОТЕКУ (ЭТО СОВПАДЕНИЕ КАЖЕТСЯ НАМ МАЛОВЕРОЯТНЫМ).
- 19 ЭТОТ ЭПИЗОД, ВПРОЧЕМ, ЗАСТАВЛЯЕТ ЗАДУМАТЬСЯ О ТОМ, ПОЧЕМУ БЕРБЕРОВА, СПРАВЕДЛИВО ТРЕВОЖАСЬ ЗА ЕВРЕЯ И МАСОНА ФОНДАМИНСКОГО, СОВЕРШЕННО НЕ ОПАСАЛАСЬ ЗА САМУ СЕБЯ – ОСОБЕННО УЧИТЫВАЯ, ЧТО ЕЕ ДОМ НАПОЛНЯЛСЯ ПРОИЗВЕДЕНИЯМИ ИСКУССТВА (К КОТОРЫМ МОГЛИ БЫ ПРИСОВОКУПИТЬСЯ КНИГИ ФОНДАМИНСКОГО, А ТАКЖЕ ШКАФ И КОРЗИНА НАБОВОКОВА) И ЧТО В НЕМ, ПО ЕЕ УТВЕРЖДЕНИЮ, ПОСТОЯННО ОСТАНАВЛИВАЛИСЬ БЕГЛЕЦЫ В «СВОБОДНУЮ ЗОНУ».
- 20 ВОПРОС СЛОЖНЫХ ОТНОШЕНИЙ БЕРБЕРОВОЙ С НАЦИОНАЛ-СОЦИАЛИЗМОМ И ФИГУРОЙ ГИТЛЕРА НЕДАВНО БЫЛ ПОДРОБНО ОСВЕЩЕН ЕЕ БИОГРАФОМ И. ВИНОКУРОВОЙ (2019). ИССЛЕДОВАТЕЛЬНИЦА ПРИХОДИТ К ВЫВОДУ, ЧТО, КАК МНОГИЕ ПРЕДСТАВИТЕЛИ «БЕЛОЙ» ЭМИГРАЦИИ, – ОСОБЕННО ТЕ, У КОТОРЫХ ОСТАВАЛИСЬ В СОВЕТСКОЙ РОССИИ БЛИЗКИЕ РОДСТВЕННИКИ, – БЕРБЕРОВА ВОЗЛАГАЛА НА ГИТЛЕРА ОПРЕДЕЛЕННЫЕ НАДЕЖДЫ ПО УНИЧТОЖЕНИЮ СОВЕТСКОЙ ВЛАСТИ, НО РЕЗКО ИЗМЕНИЛА ОТНОШЕНИЕ К

ГИТЛЕРОВСКОМУ РЕЖИМУ, КОГДА ЕЙ ПРИШЛОСЬ СПАСАТЬ ОТ КОНЦЛАГЕРЯ ВДОВУ ХОДАСЕВИЧА ОЛЬГУ (ПОПЫТКА ОКАЗАЛАСЬ БЕЗУСПЕШНОЙ).

- 21 ДЕМОНСТРИРУЯ ЗАДНИМ ЧИСЛОМ СВОЮ ПРОНИЦАТЕЛЬНОСТЬ В ОТНОШЕНИИ ФОНДАМИНСКОГО И ПОДЧЕРКИВАЯ СВОЮ АКТИВНУЮ ПОМОЩЬ БЕГУЩИМ В «СВОБОДНУЮ ЗОНУ» (ОТ КОТОРЫХ, ВПРОЧЕМ, ЕЙ И СУПРУГУ ОСТАВАЛИСЬ ЦЕННЕЙШИЕ ПРОИЗВЕДЕНИЯ ИСКУССТВА), БЕРБЕРОВА ПОДВОДИТ ЧИТАТЕЛЯ К МЫСЛИ О ТОМ, ЧТО ЖЕСТОКОСТЬ ГИТЛЕРОВСКОГО РЕЖИМА БЫЛА ЕЙ ЯСНА С САМОГО НАЧАЛА.

### Эпизод 3 – начало осени 1940 г

- 22 «КОГДА ЧЕРЕЗ НЕСКОЛЬКО ВРЕМЕНИ Я СНОВА ПРИЕХАЛА В ПАРИЖ, НАЧИНАЛАСЬ УЖЕ ОСЕНЬ» (БЕРБЕРОВА, 1961: 157). В ТЕКСТЕ НЕТ НИ ОДНОГО БОЛЕЕ ЯСНОГО УКАЗАНИЯ НА ДАТИРОВКУ ПОСЛЕДНЕГО ЭПИЗОДА – СВЯЗАННОГО С СОБСТВЕННО ВЫВОЗОМ КНИГ.
- 23 БЕРБЕРОВА РАССКАЗЫВАЕТ, ЧТО ХОТЕЛА ЗАЕХАТЬ УТРОМ, ДО ОТКРЫТИЯ БИБЛИОТЕКИ, И ОСТАВИТЬ КНИГУ У КОНСЬЕРЖКИ, ЧТОБЫ ТА ПЕРЕДАЛА ЕЕ В БИБЛИОТЕКУ<sup>12</sup>. КОНСЬЕРЖКА, ОДНАКО, СООБЩАЕТ БЕРБЕРОВОЙ, ЧТО «ОНИ ТАМ», – И ТА БРОСАЕТСЯ В БИБЛИОТЕКУ ПОСМОТРЕТЬ, ЧТО ПРОИСХОДИТ (РЕШИТЕЛЬНОСТЬ, С КОТОРОЙ ПРОТАГОНИСТКА БРОСАЕТСЯ ТУДА, ГДЕ ВОЕННЫЕ-НАЦИСТЫ ПРОИЗВОДЯТ ОТЪЕМ ИМУЩЕСТВА, ТОЖЕ МОЖЕТ ВЫЗВАТЬ ОПРЕДЕЛЕННЫЕ ВОПРОСЫ – И УЖ ВО ВСЯКОМ СЛУЧАЕ УРАВНИВАЕТ ЕЕ С ПЕРСОНАЖЕМ ФОНДАМИНСКОГО ПО ЧАСТИ БЕЗРАССУДНОСТИ). ОНА ЗАСТАЕТ УПАКОВКУ КНИГ В ЯЩИКИ.
- 24 В БИБЛИОТЕКЕ В ЭТОТ МОМЕНТ НАХОДИТСЯ УЖЕ ВСТРЕЧЕННЫЙ ЕЮ НЕМЕЦ, КОТОРЫЙ СПРАШИВАЕТ, НЕТ ЛИ В БИБЛИОТЕКЕ ЕЕ СОБСТВЕННЫХ КНИГ. ПОДОПЛЕКА ЕГО ВОПРОСА ОСТАЕТСЯ НЕПОНЯТНОЙ И ЧИТАТЕЛЮ, И ГЕРОИНЕ. ОДНАКО БЕРБЕРОВА СООБЩАЕТ, ЧТО В БИБЛИОТЕКЕ ДЕЙСТВИТЕЛЬНО МОЖЕТ БЫТЬ ЕЕ КНИГА – «ПОЭЗИЯ АРМЕНИИ» (БРЮСОВ, 1916), КОТОРУЮ ОНА ОСТАВИЛА В БИБЛИОТЕКЕ «ВМЕСТО ЗАЛОГА (ОТ БЕДНОСТИ)» (БЕРБЕРОВА, 1961: 158)<sup>13</sup>. ПОСЛЕ ТАКОГО ОБЕСКУРАЖИВАЮЩЕГО ПОСЕЩЕНИЯ БИБЛИОТЕКИ БЕРБЕРОВА, ПО ЕЕ СЛОВАМ, БРОСИЛАСЬ К В. МАКЛАКОВУ. ЭТОТ ЭПИЗОД ВОСПРОИЗВОДИТСЯ В КНИГЕ «ЛЮДИ И ЛОЖИ», В ГЛАВЕ, ПОСВЯЩЕННОЙ МАКЛАКОВУ<sup>14</sup>. МАКЛАКОВ ПРЕДЛОЖИЛ ПОЙТИ В СОВЕТСКОЕ ПОСОЛЬСТВО – НА ТОТ МОМЕНТ СОВЕТСКИЙ СОЮЗ БЫЛ СОЮЗНИКОМ ГЕРМАНИИ И МОЖНО БЫЛО НАДЕЯТЬСЯ НА РАБОТУ ДИПЛОМАТИИ. ВМЕСТЕ ОНИ ПОЗВОНИЛИ Д. ОДИНЦУ, ПРЕДСЕДАТЕЛЮ ПРАВЛЕНИЯ БИБЛИОТЕКИ, И ДЕЛЕГИРОВАЛИ В ПОСОЛЬСТВО ИМЕННО ЕГО. ОДИНЕЦ ВЕРНУЛСЯ НИ С ЧЕМ, НО РАССКАЗАЛ О ПРОИСШЕДШЕМ, – БЕРБЕРОВА УТВЕРЖДАЕТ, ЧТО ТОГДА ЖЕ ЗАПИСАЛА ЕГО СЛОВА, И ПРИВОДИТ ЕГО МОНОЛОГ. В НЕМ ОН РАССКАЗЫВАЕТ ЗАБАВНЫЙ АНЕКДОТ – О ТОМ, КАК ПОНАЧАЛУ ОН ПЫТАЛСЯ ОБЪЯСНИТЬ РАБОТНИКАМ ПОСОЛЬСТВА ВАЖНОСТЬ ОРГАНИЗАЦИИ, В ОСНОВАНИИ КОТОРОЙ УЧАСТВОВАЛ ТУРГЕНЕВ, И ТОЛЬКО ПОТОМ ЕГО ОСЕНИЛО: ВЕДЬ В НЕЙ ЖЕ РАБОТАЛ ЛЕНИН! ОДНАКО ДАЖЕ И ЭТА НАХОДЧИВОСТЬ ОДИНЦА НИКАК НЕ ПОВЛИЯЛА НА СИТУАЦИЮ.
- 25 ЭТОТ ЭПИЗОД ПОРАЖАЕТ ТЕМ, ЧТО ВЫСТАВЛЯЕТ ПРЕДСЕДАТЕЛЯ ПРАВЛЕНИЯ ЧЕЛОВЕКОМ, НЕ ОСВЕДОМЛЕННОМ О ТОМ, ЧТО ВВЕРЕННУЮ ЕМУ БИБЛИОТЕКУ ВЫВОЗЯТ В ГЕРМАНИЮ, И НЕСПОСОБНЫМ УБЕДИТЕЛЬНО ОБЪЯСНИТЬ РАБОТНИКАМ ПОСОЛЬСТВА ЗНАЧИМОСТЬ БИБЛИОТЕКИ. БЕРБЕРОВА ЖЕ ПРЕДСТАЕТ СПАСИТЕЛЬНИЦЕЙ (ХОТЬ И НЕУДАЧЛИВОЙ), КОТОРАЯ ПЕРВАЯ УЗНАЛА О ПРОИСХОДЯЩЕЙ КАТАСТРОФЕ И

СООБЩИЛА О НЕЙ МОГУЩЕСТВЕННЫМ ЛИЦАМ, КОТОРЫЕ, КАЗАЛОСЬ, МОГЛИ БЫ ИЗМЕНИТЬ СИТУАЦИЮ.

- 26 ПО ЕЕ СЛОВАМ, КНИГИ БЫЛИ ПОЛНОСТЬЮ ВЫВЕЗЕНЫ НА СЛЕДУЮЩИЙ ДЕНЬ. ПОСЛЕДНЯЯ ФРАЗА ОЧЕРКА – «ШОПЕНГАУЭР ОСТАЛСЯ У МЕНЯ» – ПОДТВЕРЖДАЕТСЯ ДОКУМЕНТАМИ ИЗ УПОМЯНУТОГО ВЫШЕ «ЗЕЛЕННОГО ЧЕМОДАНА»: БЕРБЕРОВА ПЕРЕЧИСЛЕНА СРЕДИ ЧИТАТЕЛЕЙ, ТАК И НЕ ВЕРНУВШИХ КНИГИ.

## Свидетельство Кнорринга

- 27 НИКОЛАЙ НИКОЛАЕВИЧ КНОРРИНГ (1880–1967) – ИСТОРИК И ПЕДАГОГ, ЧЛЕН ПАРТИИ КАДЕТОВ, А В ЭМИГРАЦИИ – ЧЛЕН ПРАВЛЕНИЯ БИБЛИОТЕКИ С 1930 Г. И ДО СВОЕГО ВОЗВРАЩЕНИЯ В СССР ПОСЛЕ ВОЙНЫ (ОН ФИГУРИРУЕТ, КРОМЕ ТОГО, В РАЗНЫХ ИСТОЧНИКАХ КАК УБОРЩИК И БИБЛИОТЕКАРЬ). ЕМУ ПРИНАДЛЕЖИТ НЕСКОЛЬКО СТАТЕЙ ОБ ИСТОРИИ И БЫТЕ БИБЛИОТЕКИ В РАЗНЫЕ ПЕРИОДЫ ЕЕ СУЩЕСТВОВАНИЯ<sup>15</sup>.
- 28 РАССКАЗ КНОРРИНГА ОБ ОБСТОЯТЕЛЬСТВАХ, СОПУТСТВОВАВШИХ ВЫВОЗУ БИБЛИОТЕКИ, СУЩЕСТВУЕТ В НЕСКОЛЬКИХ НЕМНОГО РАЗЛИЧАЮЩИХСЯ РЕДАКЦИЯХ. ПЕРВЫЙ, КРАТКИЙ, ВАРИАНТ БЫЛ ОПУБЛИКОВАН РАНЬШЕ ДРУГИХ СВИДЕТЕЛЬСТВ – В ГАЗЕТЕ «РУССКИЕ НОВОСТИ» В 1945 Г. (№2, 25 МАЯ<sup>16</sup>)<sup>17</sup>. ПРИМЕРНО ЧЕРЕЗ ДЕСЯТЬ ЛЕТ БЫЛ СОЗДАН БОЛЕЕ ПРОСТРАННЫЙ ВАРИАНТ – ОН БЫЛ НАЙДЕН ПРИ РАЗБОРЕ АРХИВА С.О. ШМИДТА, ПОСТУПИВШЕГО В АРХИВ РОССИЙСКОЙ АКАДЕМИИ НАУК (АРАН), И ОПУБЛИКОВАН ТОЛЬКО В 2017 Г.<sup>18</sup> ОН БЫЛ СОЗДАН МЕЖДУ 1955 Г., КОГДА КНОРРИНГ ПЕРЕЕХАЛ В СОВЕТСКИЙ СОЮЗ, И 2 ОКТЯБРЯ 1957 Г. – ЭТОЙ ДАТОЙ ПОМЕЧЕНО СОПРОВОДИТЕЛЬНОЕ ПИСЬМО<sup>19</sup>. В ИТОГЕ СТАТЬЯ БЫЛА ПЕРЕРАБОТАНА В НЕКОТОРЫХ ДЕТАЛЯХ И В 1961 Г. ОПУБЛИКОВАНА В ОДНОМ ИЗ ЖУРНАЛОВ КАЗАХСТАНА, КУДА КНОРРИНГ И ЕГО СЕМЬЯ БЫЛИ ПОСЕЛЕНА ПОСЛЕ ВОЗВРАЩЕНИЯ (КНОРРИНГ, 1961).
- 29 МЫ ВОЗЬМЕМ ЗА ОСНОВУ НАИБОЛЕЕ ПОЛНЫЙ ВАРИАНТ – ТЕКСТ СТАТЬИ 1957 Г. (ОПУБЛИКОВАННЫЙ В 2017 Г.)<sup>20</sup>. КНОРРИНГ ОБЪЯСНЯЕТ, ЧТО В БИБЛИОТЕКЕ ЖДАЛИ ЧАСТИЧНЫХ РЕПРЕССИЙ СО СТОРОНЫ ВОЕННОГО ПРАВЛЕНИЯ. ИНТЕРЕСНО, ЧТО В ВАРИАНТЕ СТАТЬИ 1945 Г. ОН ВСЕ-ТАКИ ОТМЕЧАЕТ НЕОЖИДАННОСТЬ КОНФИСКАЦИИ, ПРОИЗОШЕДШЕЙ ЗА ГОД ДО ОБЪЯВЛЕНИЯ ВОЙНЫ СОВЕТСКОМУ СОЮЗУ, – И СООБЩАЕТ, ЧТО ТОЛЬКО ЗАДНИМ ЧИСЛОМ, В МОМЕНТ НАПАДЕНИЯ ГЕРМАНИИ НА СССР, ПРИЧИНЫ СТАЛИ ПОНЯТНЫ. В ВАРИАНТЕ 1957 Г. ОН УЖЕ НЕ РЕШАЕТСЯ ГОВОРИТЬ О НЕЙТРАЛЬНОЙ ПОЗИЦИИ БИБЛИОТЕКИ ПО ОТНОШЕНИЮ К ОККУПАНТАМ И УТВЕРЖДАЕТ, ЧТО «БЫЛО ЯСНО, ЧТО ВСЕ УЧРЕЖДЕНИЯ, В ТОЙ ИЛИ ИНОЙ СТЕПЕНИ СТОЯЩИЕ НА АНТИНЕМЕЦКОЙ ПОЗИЦИИ, МОГУТ ПОДВЕРГНУТЬСЯ ВОЗМОЖНЫМ РЕПРЕССИЯМ» (С. 520), – ХОТЯ И ЗДЕСЬ ВСЕ-ТАКИ ОГОВАРИВАЕТ, ЧТО КОНФИСКАЦИЯ ФОНДА БЫЛА НЕОЖИДАННОСТЬЮ. ТОЛЬКО ПОСЛЕ ВЫВОЗА БИБЛИОТЕКИ СТАЛО ИЗВЕСТНО, ЧТО ТА ЖЕ УЧАСТЬ КОСНУЛАСЬ ВСЕХ СЛАВЯНСКИХ БИБЛИОТЕК ПАРИЖА: УКРАИНСКОЙ, ПОЛЬСКОЙ И НЕКОТОРЫХ ЧАСТНЫХ СОБРАНИЙ.
- 30 23 СЕНТЯБРЯ (ИЛИ, ПО ВЕРСИИ 1945 Г., – «ПРИБЛИЗИТЕЛЬНО В СЕРЕДИНЕ СЕНТЯБРЯ») В БИБЛИОТЕКУ ПРИШЕЛ ПРЕДСТАВИТЕЛЬ ОККУПАЦИОННЫХ ВЛАСТЕЙ ПО ИМЕНИ ГЕЛЬМУТ ВЕЙС<sup>21</sup>. ПРИ ЭТОМ ПОСЕЩЕНИЕ СО СТОРОНЫ ВЕЙСА ПРЕДВАРИЛИ ВИЗИТЫ ЗАГАДОЧНЫХ ЛЮДЕЙ, КОТОРЫХ КНОРРИНГ ИДЕНТИФИЦИРУЕТ КАК РУССКИХ И КОТОРЫЕ, СУДЯ ПО ЕГО РАССКАЗУ, ТАКЖЕ БЫЛИ ЗАСЛАНЫ ОККУПАЦИОННЫМИ ВЛАСТЯМИ. В 1945 Г. ОН РАССКАЗЫВАЕТ, ЧТО ОНИ ИНТЕРЕСОВАЛИСЬ В ОСНОВНОМ

УСТАВОМ БИБЛИОТЕКИ И ЕЕ АДМИНИСТРАТИВНЫМ УСТРОЙСТВОМ. В 1957 Г. ОН ПОНИМАЕТ, ЧТО ОТКРОВЕННОСТЬ БИБЛИОТЕКАРЕЙ, ПЕРЕДАВШИХ ИНФОРМАЦИЮ ВРАГУ, ДОЛЖНА БЫТЬ КАК-ТО ОБОСНОВАНА И ПИШЕТ ЛИШЬ, ЧТО «НЕ СКРЫВАЯ НИЧЕГО (ДА И СКРЫВАТЬ-ТО БЫЛО НЕЧЕГО!), – ИХ ВОДИЛИ ПО ВСЕМ КОМНАТАМ, ОТДЕЛАМ» (С. 520). ТАМ ЖЕ ОН ГОВОРИТ, ЧТО ВЕЙС СПРАШИВАЛ, В ЧАСТНОСТИ, О ЗАВИСИМОСТИ БИБЛИОТЕКИ ОТ СОВЕТСКОГО ПРЕДСТАВИТЕЛЬСТВА – ВИДИМО, НАМЕКАЯ ТАКИМ ОБРАЗОМ, ЧТО ЗА СВЯЗИ С ПОСЛЕДНИМ ОНА И ПОСТРАДАЛА.

- 31 ВЕЙС – «ПЛОХО ГОВОРЯЩИЙ ПО-ФРАНЦУЗСКИ, НО КОЕ-ЧТО ПОНИМАЮЩИЙ ПО-РУССКИ» (ПО ВЕРСИИ 1945 Г.) – УЗНАЛ У БИБЛИОТЕКАРЕЙ АДРЕСА АДМИНИСТРАТОРОВ И ВСКОРЕ ОТПРАВИЛСЯ НА КВАРТИРУ К ОДИНЦУ, ПРЕДСЕДАТЕЛЮ ПРАВЛЕНИЯ. ОН ТРЕБОВАЛ ПРОДАТЬ БИБЛИОТЕКУ ГЕРМАНСКИМ ВЛАСТЯМ И ДАВИЛ НА ОДИНЦА ТЕМ, ЧТО ЕМУ ИЗВЕСТНЫ КОМПРОМЕТИРУЮЩИЕ ПОДРОБНОСТИ ПРОШЛОГО ПОСЛЕДНЕГО<sup>22</sup>. ОДИНЕЦ ОТКАЗАЛСЯ И НА СЛЕДУЮЩИЙ ДЕНЬ ОТПРАВИЛСЯ К ФРАНЦУЗСКОМУ ПРЕФЕКТУ, КОТОРЫЙ К БИБЛИОТЕКЕ ВСЕГДА ОТНОСИЛСЯ СОЧУВСТВЕННО. НО ТАМ ЕГО УЖЕ ПОДЖИДАЛИ ВЕЙС С ПОМОЩНИКАМИ: ОНИ ИЗЪЯЛИ У НЕГО КЛЮЧИ И ОБЪЯВИЛИ О ПРЕКРАЩЕНИИ ДЕЯТЕЛЬНОСТИ БИБЛИОТЕКИ. ДАЛЕЕ – НА СЛЕДУЮЩИЙ ДЕНЬ ПО ВЕРСИИ 1945 Г. ИЛИ ЧЕРЕЗ НЕСКОЛЬКО ДНЕЙ ПО ВЕРСИИ 1957 Г. – НАЧАЛАСЬ УПАКОВКА КНИГ В ЯЩИК, КОТОРЫЕ ЗАТЕМ УВЕЗЛИ<sup>23</sup>.
- 32 КНОРРИНГ СООБЩАЕТ ТАКЖЕ, ЧТО НЕМЦЫ ПОТРЕБОВАЛИ СОБРАТЬ К 25-МУ ОКТЯБРЯ КНИГИ, ОСТАВАВШИЕСЯ У ЧИТАТЕЛЕЙ, НО НЕ ПРИШЛИ ЗА НИМИ. В АРХИВЕ БИБЛИОТЕКИ СЕГОДНЯ ХРАНЯТСЯ НЕСКОЛЬКО ПИСЕМ, ОТПРАВЛЕННЫХ ЧИТАТЕЛЯМ, НО ВЕРНУВШИМСЯ ОБРАТНО В БИБЛИОТЕКУ ИЗ-ЗА НЕВОЗМОЖНОСТИ НАЙТИ АДРЕСАТА.

## Свидетельство Одинца

- 33 ДМИТРИЙ МИХАЙЛОВИЧ ОДИНЕЦ (1883, САНКТ-ПЕТЕРБУРГ – 1950, КАЗАНЬ) ДО ФЕВРАЛЬСКОЙ РЕВОЛЮЦИИ БЫЛ ПРОФЕССОРОМ ИСТОРИИ. ВРЕМЕННОЕ ПРАВИТЕЛЬСТВО ДЕЛЕГИРОВАЛО ЕГО В КИЕВ «МИНИСТРОМ ПО ВЕЛИКОРУССКИМ ДЕЛАМ» (Boder & Odinets, 1946: ТАЙМКОД [00:01:46]). ИЗ УКРАИНЫ ОН БЕЖАЛ В ЕВРОПУ, ГДЕ И ОСТАЛСЯ В ПАРИЖЕ. В 1946 Г. ВО ФРАНЦУЗСКОЙ СТОЛИЦЕ ОДИНЦА ПРОИНТЕРВЬЮИРОВАЛ (НА РУССКОМ ЯЗЫКЕ) АМЕРИКАНСКИЙ ПСИХОЛОГ ДЭВИД БОДЕР, ПРОЕКТУ КОТОРОГО МЫ И ОБЯЗАНЫ СЛЕДУЮЩИМ ИСТОЧНИКОМ (Boder & Odinets, 1946)<sup>24</sup>.
- 34 В ИНТЕРВЬЮ ОДИНЕЦ РАССКАЗЫВАЕТ, КАК ПОСЛЕ НАПАДЕНИЯ ГЕРМАНИИ НА ПОЛЬШУ ОН ПОНЯЛ, ЧТО СТОЛКНОВЕНИЕ ГЕРМАНИИ И С СОВЕТСКИМ СОЮЗОМ НЕИЗБЕЖНО, И В ПОРЫВЕ ПАТРИОТИЗМА ПОШЕЛ В СОВЕТСКОЕ КОНСУЛЬСТВО, ГДЕ ПОПРОСИЛ О ВОЗВРАЩЕНИИ В РОССИЮ. ЗАМЕСТИТЕЛЬ ПОСЛА – «ИСКЛЮЧИТЕЛЬНО МИЛЫЙ И КУЛЬТУРНЫЙ ЧЕЛОВЕК» (Boder & Odinets, 1946: [00:12:58]), С КОТОРЫМ ОДИНЕЦ ВИДИЛСЯ НЕСКОЛЬКО РАЗ И КОНСТАТИРОВАЛ ПОЛНОЕ ВЗАИМОПОНИМАНИЕ. В ДЕНЬ НАПАДЕНИЯ ГЕРМАНИИ НА РОССИЮ ОДИНЦА АРЕСТОВАЛИ И ОТПРАВИЛИ В КОНЦЕНТРАЦИОННЫЙ ЛАГЕРЬ В КОМПЬЕНЕ. ИЗ ЛАГЕРЯ ЕМУ, УЖЕ ТЯЖЕЛО БОЛЬНОМУ, УДАЛОСЬ ОСВОБОДИТЬСЯ, И ПОСЛЕ ВОЙНЫ ОН ПЕРЕЕХАЛ В СОВЕТСКИЙ СОЮЗ, ГДЕ ВСКОРЕ И УМЕР.
- 35 РАССКАЗ ОДИНЦА В РАЗНЫХ СВОИХ ЧАСТЯХ НЕ ЛИШЕН (ПОДОЗРИТЕЛЬНЫХ) ЭЛЕМЕНТОВ САМООПРАВДАНИЯ: ТАК, ОН РАССКАЗЫВАЕТ, КАК В ЛАГЕРЕ В КОМПЬЕНЕ РУССКИЕ АРЕСТАНТЫ ОТКАЗАЛИСЬ СИДЕТЬ С ЕВРЕЯМИ, НО ОН ЛИЧНОЙ ПРОСЬБОЙ К ЛАГЕРНОМУ



НАЧАЛЬСТВУ ДОБИЛСЯ ТОГО, ЧТО ЕВРЕЕВ НА НЕКОТОРОЕ ВРЕМЯ ВВЕЛИ ОБРАТНО К РУССКИМ ЗАКЛЮЧЕННЫМ.

- 36 ЕГО РАССКАЗ О ТУРГЕНЕВСКОЙ БИБЛИОТЕКЕ ПРИМИЧАТЕЛЕН ДЛЯ НАС ДВУМЯ АСПЕКТАМИ. ВО-ПЕРВЫХ, СРЕДИ НЕМНОГИХ РАССКАЗАННЫХ ФАКТОВ ОН УПОМИНАЕТ ТОТ, ЧТО В БИБЛИОТЕКЕ ЧАСТО БЫВАЛ ЛЕНИН (Boder & Odinetz, 1946: [00:07:06]). В ЭТОМ ЕГО СВИДЕТЕЛЬСТВО СОВПАДАЕТ С РАССКАЗОМ КНОРРИНГА<sup>25</sup>.
- 37 ВО-ВТОРЫХ, ОН СООБЩАЕТ О ТОМ, ЧТО К НЕМУ КАК ПРЕДСЕДАТЕЛЮ ПРАВЛЕНИЯ БИБЛИОТЕКИ НЕМЦЫ ОБРАТИЛИСЬ С ПРЕДЛОЖЕНИЕМ ПРОДАТЬ ИМ БИБЛИОТЕКУ, НО ОН ОТКАЗАЛСЯ, «ВВИДУ ТОГО, ЧТО ОНА МНЕ НЕ ПРИНАДЛЕЖИТ, И ВВИДУ ТОГО, ЧТО Я НЕ ХОТЕЛ ЭТОГО ДЕЛАТЬ» (Boder & Odinetz, 1946: [00:09:31]). БИБЛИОТЕКУ ВЫВЕЗЛИ НА СЛЕДУЮЩИЙ ДЕНЬ ПОСЛЕ ЭТОГО РАЗГОВОРА.

## Свидетельство Столяровой

- 38 РУКОПИСНЫЕ ЛИСТКИ, ОСТАВЛЕННЫЕ В.Э. СТОЛЯРОВОЙ, ГДЕ ПОВЕСТВОВАНИЕ НЕ ДОВЕДЕНО ДО КОНЦА, НЕ ДАТИРОВАНЫ (СТОЛЯРОВА, Б.Д.). МОЖНО ПРЕДПОЛАГАТЬ, СУДЯ ПО ИХ НАХОЖДЕНИЮ В АРХИВЕ СРЕДИ ОБИЛЬНОЙ ДОКУМЕНТАЦИИ ПО ВОЗОБНОВЛЕНИЮ БИБЛИОТЕКИ В 1940-1950-Е ГОДЫ, ЧТО И ЭТОТ ОЧЕРК БЫЛ СОЗДАН ДЛЯ ТОГО, ЧТОБЫ ПОМОЧЬ Т.А. ОСОРГИНОЙ В СВОРЕ ДОКУМЕНТАЦИИ ПО ИЗЪЯТИЮ КНИГ НАЦИОНАЛ-СОЦИАЛИСТИЧЕСКИМ ПРАВИТЕЛЬСТВОМ.
- 39 В ЕЕ СВИДЕТЕЛЬСТВЕ НЕТ УПОМИНАНИЙ О ЗНАКОМСТВЕ С ДВУМЯ ДРУГИМИ (ЕСЛИ ПРИЗНАТЬ, ЧТО ДОКУМЕНТ МОГ БЫТЬ СОЗДАН И В 1960-Е, ЗНАКОМСТВО С ОЧЕРКОМ БЕРБЕРОВОЙ БЫЛО ВОЗМОЖНЫМ).
- 40 РАССКАЗ СТОЛЯРОВОЙ ПРЕДЛАГАЕТ СЛЕДУЮЩУЮ ХРОНОЛОГИЮ СОБЫТИЙ 1940 Г.:
- 41 - 19 СЕНТЯБРЯ НЕМЕЦ В ШТАТСКОМ (В ДАЛЬНЕЙШЕМ АВТОРКА ТАКЖЕ НАЗЫВАЕТ ЕГО «ВЕЙСОМ») ПРИШЕЛ «ПОЗНАКОМИТЬСЯ С БИБЛИОТЕКОЙ».
- 42 - 24 СЕНТЯБРЯ ОН ВЕРНУЛСЯ С ДВУМЯ ПОМОЩНИКАМИ – ОДИН ИЗ КОТОРЫХ БЫЛ В ВОЕННОЙ ФОРМЕ. ОНИ ВЗЯЛИ В БИБЛИОТЕКЕ ДОМАШНИЙ АДРЕС ОДИНЦА.
- 43 КОММУНИКАТИВНУЮ ТАКТИКУ ОДИНЦА СТОЛЯРОВА ОПИСЫВАЕТ СЛЕДУЮЩИМ ОБРАЗОМ:
- д[митрий] м[ихайлович] объяснил ему, что библиотека не может быть продана, но что, желая быть приятными, мы могли бы уступить некоторые книги немецкому правительству, которое, в свою очередь, даст нам книги, интересующие библиотеку. однако об этом не следует никому говорить, не надо паники, как бы читатели не бросились выбирать залого (с. 1-2).
- 44 СТОЛЯРОВА, КАК И БЕРБЕРОВА, КРАЙНЕ КРИТИЧНА В ОТНОШЕНИИ ОДИНЦА. В ЕЕ РАССКАЗЕ ЕГО ОБРАЗ КРАЙНЕ ДАЛЕК ОТ ТОГО СМЕЛОГО БОРЦА ЗА СПРАВЕДЛИВОСТЬ, ГОТОВОГО НА РИСКИ ДЛЯ ЖИЗНИ, КАКИМ ОН САМ ПРЕДСТАВЛЯЕТ СЕБЯ.
- 45 ОДИНЕЦ ПОПЫТАЛСЯ ВСТРЕТИТЬСЯ С ПРЕФЕКТОМ, НО ТОЛЬКО ВЕЧЕРОМ ПОЛУЧИЛ ПРИГЛАШЕНИЕ К НЕМУ.
- 46 - 25 СЕНТЯБРЯ ВЕЙС И ЕГО ПОМОЩНИКИ ИЗЪЯЛИ КЛЮЧИ ОТ БИБЛИОТЕКИ. ОН ПОТРЕБОВАЛ ОТ БИБЛИОТЕКАРЕЙ РАЗОСЛАТЬ ЧИТАТЕЛЯМ ПИСЬМА О ТОМ, ЧТО КНИГИ В

БИБЛИОТЕКУ НЕОБХОДИМО ВЕРНУТЬ. ОН ЖЕ ЖДАЛ ОДИНЦА В ПРЕФЕКТУРЕ И ИЗЪЯЛ КЛЮЧИ У НЕГО ТОЖЕ.

- 47 ОДИНЕЦ, ОДНАКО, ОБСУЖДАЛ С БИБЛИОТЕКАРЯМИ ВОЗМОЖНОСТЬ ПРОДАЖИ: «НАЧНЕМ ТОГДА СОЗДАВАТЬ НОВУЮ БИБЛИОТЕКУ. – ЧТО ЖЕ КАСАЕТСЯ БИБЛИОТЕКАРЕЙ, ТО ЖАЛОВАНИЕ БУДЕТ ВЫДАНО ЗА МЕСЯЦ ВПЕРЕД, А МОЖЕТ БЫТЬ И БОЛЬШЕ» (С. 9). ЗДЕСЬ СНОВА СТОЛЯРОВА ПРЕДСТАВЛЯЕТ ЕГО В САМОМ НЕВЫГОДНОМ СВЕТЕ – ОДНОВРЕМЕННО ПУГЛИВЫМ, ЖАДНЫМ ДО ДЕНЕГ И ПРИ ЭТОМ ПЫТАЮЩИМСЯ МАНИПУЛИРОВАТЬ БИБЛИОТЕКАРЯМИ, НАДЕЯСЬ И ИХ ТОЖЕ ЗАИНТЕРЕСОВАТЬ ДЕНЬГАМИ.
- 48 - 27 СЕНТЯБРЯ НАЧАЛАСЬ КОНФИСКАЦИЯ. ПРОИСХОДИЛА ОНА, ОДНАКО, НЕ МГНОВЕННО, А В НЕСКОЛЬКО ПРИЕМОВ<sup>26</sup>. ЭТО ПРОМЕДЛЕНИЕ ПОЗВОЛИЛО БИБЛИОТЕКАРЯМ СПАСТИ НЕКОТОРЫЕ АРХИВНЫЕ МАТЕРИАЛЫ И КНИГИ. КРОМЕ ТОГО, НЕКОТОРЫЕ КНИГИ – ИЗ ОТДЕЛА L, ПЕРЕВОДНОЙ ЛИТЕРАТУРЫ, – НЕ ЗАИНТЕРЕСОВАЛИ НЕМЕЦКИХ ВОЕННЫХ КАК НЕ ПРЕДСТАВЛЯЮЩИЕ ЦЕННОСТИ ДЛЯ ИЗУЧЕНИЯ ФОРМИРОВАНИЯ СОВЕТСКОЙ ИДЕОЛОГИИ.
- 49 СТОЛЯРОВА ЗАМЕЧАЕТ ТАКЖЕ, ЧТО КОНФИСКАЦИЕЙ РУКОВОДИЛ «ПЛОТНЫЙ ГОСПОДИН, ГОВОРЯЩИЙ ПРЕКРАСНО ПО-РУССКИ» (С. 10), КОТОРЫЙ ПРЕДЛАГАЛ БИБЛИОТЕКАРЯМ: «БЕРИТЕ ВАШИ ВЕЩИ, БЕРИТЕ, ЧТО ВАМ НРАВИТСЯ» (ТО ЕСТЬ ЗАБРАТЬ ТО, ЧТО ПРИНАДЛЕЖИТ ИМ ЛИЧНО; С. 11). ЭТО СОГЛАСУЕТСЯ С РАССКАЗОМ БЕРБЕРОВОЙ О ТОМ, ЧТО «ЗНАКОМЫЙ ФОНДАМИНСКОГО» ПРЕДЛОЖИЛ ЕЙ ЗАБРАТЬ СВОИ КНИГИ.
- 50 - 3 ОКТЯБРЯ БЫЛ ЗАКОНЧЕН УВОЗ ОТДЕЛА БЕЛЛЕТРИСТИКИ; А УВОЗ МЕЛКИХ ПРЕДМЕТОВ ВРОДЕ ПЫЛЕСОСА И ПОЛОТЕНЕЦ СОСТОЯЛСЯ 5 ОКТЯБРЯ.
- 51 ИЗ РАССКАЗА СТОЛЯРОВОЙ – В КОТОРОМ, НУЖНО ЗАМЕТИТЬ, ОНА НЕ ОТВОДИТ СЕБЕ ВИДНОЙ, И ТЕМ МЕНЕЕ ГЕРОИЧЕСКОЙ, РОЛИ, – СЛЕДУЕТ, ЧТО В БИБЛИОТЕКЕ НЕ ТОЛЬКО ПРЕКРАСНО ЗНАЛИ О ТОМ, ЧТО КНИГИ ВЫВЕЗУТ, НО ЧТО ДАЖЕ ВСЕ КЛЮЧИ ОТ БИБЛИОТЕКИ К МОМЕНТУ ВЫВОЗА УЖЕ НЕСКОЛЬКО ДНЕЙ КАК БЫЛИ У ПРЕДСТАВИТЕЛЕЙ НЕМЕЦКИХ ВЛАСТЕЙ. ПОЯВЛЕНИЕ БЕРБЕРОВОЙ С ТОМИКОМ ШОПЕНГАУЭРА В РУКАХ НЕ ВНЕСЛО НИЧЕГО НОВОГО В ЭТУ СИТУАЦИЮ. ОДИНЕЦ ТЕМ БОЛЕЕ БЫЛ В КУРСЕ ДЕЛА; И В СОВЕТСКОЕ ПОСОЛЬСТВО ОН ТОЖЕ МОГ ОТПРАВИТЬСЯ БЕЗ ПОДСКАЗКИ СО СТОРОНЫ БЕРБЕРОВОЙ И МАКЛАКОВА, ПОТОМУ ЧТО ОН И БЕЗ ТОГО, КАК СЛЕДУЕТ ИЗ ЕГО СОБСТВЕННОГО РАССКАЗА, РЕГУЛЯРНО ТУДА ХОДИЛ.

## Свидетельство Столярова

- 52 В ОДНОЙ ПАПКЕ СО СВИДЕТЕЛЬСТВОМ В.Э. СТОЛЯРОВОЙ ХРАНИТСЯ ЕЩЕ ОДИН ПРОСТРАННЫЙ – И ТОЖЕ НЕДАТИРОВАННЫЙ – ДОКУМЕНТ, ПЕРЕПИСАННЫЙ, КАК КАЖЕТСЯ, ЕЕ ЖЕ ПОЧЕРКОМ. ОН ОЗАГЛАВЛЕН «К ИСТОРИИ БИБЛИОТЕКИ». МЫ ПРЕДПОЛАГАЕМ, ЧТО СТОЛЯРОВА СКОПИРОВАЛА ЕГО ИЗ ДНЕВНИКА МУЖА, И.Я. СТОЛЯРОВА (1882-1953) – ИНЖЕНЕРА-АГРОНОМА, ЧЛЕНА ВРЕМЕННОГО ПРАВИТЕЛЬСТВА, ЗАТЕМ НАРКОМА И В ИТОГЕ – НЕВОЗВРАЩЕНЦА, ПРИЕХАВШЕГО В ПАРИЖ В КАЧЕСТВЕ ТОРГОВОГО ПРЕДСТАВИТЕЛЯ СССР. ОН ВХОДИЛ В ПРАВЛЕНИЕ БИБЛИОТЕКИ. В ТЕКСТЕ СТОЛЯРОВА УПОМИНАЕТСЯ КАК «ВАЛЕРИ» И РЕГУЛЯРНО ПЕРЕДАЮТСЯ СЛОВА «БИБЛИОТЕКАРШ» – ЧТО И ЗАСТАВЛЯЕТ НАС ДУМАТЬ О ТОМ, ЧТО РЕЧЬ ИДЕТ О МУЖЕ ОДНОЙ ИЗ НИХ.

- 53 АВТОР – КОТОРОГО МЫ БУДЕМ ОБОЗНАЧАТЬ КАК «СТОЛЯРОВ», СОХРАНЯЯ ДОЛЮ СОМНЕНИЯ В АТРИБУЦИИ, – НАЧИНАЕТ ПОВЕСТВОВАНИЕ ОБ ИНТЕРЕСУЮЩИХ НАС СОБЫТИЯХ 19 СЕНТЯБРЯ (ТАК ЖЕ, КАК И КНОРРИНГ). ОН СООБЩАЕТ ТАКЖЕ, ЧТО БИБЛИОТЕКУ НАЧАЛИ ВЫВОЗИТЬ 26 СЕНТЯБРЯ, НО БИБЛИОТЕКАРИ И ПРАВЛЕНИЕ УЗНАЛИ ОБ ЭТОМ ДНЕМ ПОЗЖЕ.
- 54 ОДИНЕЦ, ПО ЕГО СЛОВАМ, НАЧАЛ ХОДАТАЙСТВОВАТЬ О БИБЛИОТЕКЕ ЧЕРЕЗ «КН[ЯГИНЮ?] МЕЩЕРСКУЮ» И ЛИФАРЯ.
- 55 7 ОКТЯБРЯ ОН ЗАПИСЫВАЕТ, ЧТО ПРЕДЛОЖИЛ ОДИНЦУ И КНОРРИНГУ ХОДАТАЙСТВОВАТЬ О БИБЛИОТЕКЕ ЧЕРЕЗ ГИТЛЕРА, ДЛЯ ЧЕГО ОДИНЕЦ ОТПРАВИЛСЯ К МАКЛАКОВУ – ТОТ ДОЛЖЕН БЫЛ ПОМОЧЬ СОСТАВИТЬ ПИСЬМО НА НЕМЕЦКОМ ЯЗЫКЕ. ПРОЕКТ ХОДАТАЙСТВА В ИТОГЕ СОСТАВЛЕН МАКЛАКОВЫМ, НО ПО-РУССКИ, И ДАЛЬНЕЙШАЯ ЕГО ИСТОРИЯ ИЗЛОЖЕНА ЗАПУТАНО: ПО ВСЕЙ ВИДИМОСТИ, ОДИНЕЦ ПОПРОСИЛ КНОРРИНГА ПЕРЕВЕСТИ ЕГО НА НЕМЕЦКИЙ И ПРИ ЭТОМ ПЕРЕДАЛ ПРОЕКТ В РУССКОЙ ВЕРСИИ НЕКОМУ «Х», КОТОРЫЙ ПОКАЗАЛ ЕГО НЕМЕЦКОМУ ВОЕННОМУ КОМАНДОВАНИЮ. В ДАЛЬНЕЙШЕМ ГОВОРИТСЯ, ЧТО ПОДАЧА ПРОЕКТА В ВЫСШЕЕ КОМАНДОВАНИЕ ПРОИСХОДИЛА ЧЕРЕЗ П.С. ИВАНОВА. РЕЧЬ, ОЧЕВИДНО, ИДЕТ О ПЕТРЕ СЕМЕНОВИЧЕ ИВАНОВЕ (1889–1962), МНОГОЛЕТНЕМ УЧАСТНИКЕ ЛОЖИ СЕВЕРНАЯ ЗВЕЗДА. ПОСЛЕ 1958 Г. ИВАНОВ ТАКЖЕ ЯВЛЯЛСЯ ЧЛЕНОМ ПРАВЛЕНИЯ ВОЗРОЖДЕННОЙ ТУРГЕНЕВСКОЙ БИБЛИОТЕКИ.
- 56 СТОЛЯРОВ ПОДРОБНО ОПИСЫВАЕТ НЕСОСТЫКОВКИ В ДЕЛАХ И ПИСЬМАХ ОДИНЦА, И С ГЛУБОКОЙ ИРОНИЕЙ ПЕРЕДАЕТ РАССКАЗ ОДИНЦА О ТОМ, ЧТО ГЕСТАПО УСТАНОВИЛО СЛЕЖКУ ЗА ЕГО ДОМОМ:
- 24/х сказка из тысячи и одной ночи. дело достойное шерлока холмса. одинец сказал библиотекарям, кнорингу и парчевскому, что получил письмо от маклакова, в котором он сообщает одинцу, что библиотека увезена в мюнхен, что она продана при посредстве группы евреев ?!!!, что одинец ждет своего ареста, что за ним гестапо установило слежку и надзор, что его квартира под надзором и что если кто это пожелает проверить, пусть придет кто-нибудь мимо его квартиры поздно вечером и тогда он будет освещен фонариком, что он каждую минуту ждет допроса, [...] что он является единственным свидетелем конфискации библиотеки и потом его гестапо может уничтожить, что ему советуют не ночевать дома.
- 57 СВИДЕТЕЛЬСТВО ЭТО ИНТЕРЕСНО, КРОМЕ ПРОЧЕГО, ТЕМ, ЧТО ФИКСИРУЕТ ОДИН ИЗ МНОЖЕСТВА СЛУХОВ, ОКРУЖАВШИХ КОНФИСКАЦИЮ. СТАНОВИТСЯ ПОНЯТНЫМ РЕЗКО ОТРИЦАТЕЛЬНОЕ ОТНОШЕНИЕ К ОДИНЦУ СО СТОРОНЫ СТОЛЯРОВОЙ, СТОЛЬ ОЧЕВИДНОЕ В ЕЕ ВОСПОМИНАНИЯХ: ВЕДЬ ОДИНЕЦ ПРЕДЪЯВИЛ БИБЛИОТЕКАРШАМ ОБВИНЕНИЕ В ТОМ, ЧТО ОНИ ДОЛЖНЫ БЫЛИ ПОДАТЬ В НЕМЕЦКОЕ КОМАНДОВАНИЕ ЗАЯВЛЕНИЕ О НЕПРАВОМЕРНОСТИ ВЫВОЗА ЛИЧНЫХ ВЕЩЕЙ. ПО-ВИДИМОМУ, ОНА ТАК И НЕ СМОГЛА ПРОСТИТЬ ЕМУ ОБИДУ. С ДРУГОЙ СТОРОНЫ, КНОРРИНГ ВЫСТАВЛЕН НЕ НАМНОГО БОЛЕЕ РЕШИТЕЛЬНЫМ, ЧЕМ ОДИНЕЦ, И ГЛАВНОЕ – ГОРЯЧИМ СТОРОННИКОМ ПОДАЧИ ПРОШЕНИЯ НА ИМЯ ГИТЛЕРА.
- 58 НАИБОЛЕЕ ЦЕННОЕ В ЭТОМ СВИДЕТЕЛЬСТВЕ – ЭТО ЕГО НАЧАЛЬНАЯ ЧАСТЬ:
- 19/IX разговор со мной D-ra гелмут-вейса [т.е. гелмута вейса]  
20/IX я передал этот разговор одинцу в присутствии фундаминского (в 4 часа), а через полчаса и пришедшему кнорингу [sic]

- 59 ИНТЕРЕСНО, ЧТО ФОНДАМИНСКИЙ ВКЛЮЧЕН В ЭТОТ РАССКАЗ – ПЕРВЫЙ И ЕДИНСТВЕННЫЙ РАЗ, – КАК ЧЕЛОВЕК, НАХОДИВШИЙСЯ В БИБЛИОТЕКЕ НЕЗАДОЛГО ДО ЕЕ КОНФИСКАЦИИ И УЗНАВШИЙ ОТ СТОЛЯРОВА О ПОСЕЩЕНИИ ПРЕДСТАВИТЕЛЯ ОККУПАЦИОННЫХ ВЛАСТЕЙ. С РАССКАЗОМ БЕРБЕРОВОЙ ЭТО СОГЛАСУЕТСЯ, ВО ВСЯКОМ СЛУЧАЕ, НЕ БЕЗУСЛОВНО. ОБРАЩАЕТ, ОДНАКО, НА СЕБЯ ВНИМАНИЕ, ЧТО БЕРБЕРОВА НЕ УПОМИНАЕТСЯ НИ В ОДНОМ ИЗ УКАЗАННЫХ СВИДЕТЕЛЬСТВ.
- 60 ФОНДАМИНСКИЙ И МАКЛАКОВ УПОМИНАЮТСЯ ТОЛЬКО У СТОЛЯРОВА, ПРИЧЕМ ПОСЛЕДНИЙ – ТОЛЬКО КАК ПОМОЩНИК В ДЕЛЕ СОСТАВЛЕНИЯ ПРОШЕНИЯ ВОЕННОМУ КОМАНДОВАНИЮ НА ИМЯ ГИТЛЕРА. ИНТЕРЕСНО, ЧТО САМ СТОЛЯРОВ НЕ ВЫСКАЗЫВАЕТ ПО ЭТОМУ ПОВОДУ СОВЕРШЕННО НИКАКИХ ЭМОЦИЙ – ПОДАЧА ПРОШЕНИЯ ГИТЛЕРУ ПРЕДСТАВЛЯЕТСЯ ЕМУ ДЕЛОМ НЕСОМНЕННО БЛАГИМ И САМООЧЕВИДНЫМ; ВПРОЧЕМ, В ОТЛИЧИЕ ОТ ОДИНЦА, ОН НЕ МОЖЕТ ПОХВАСТАТЬСЯ ЛИЧНЫМИ КОНТАКТАМИ С ПРЕДСТАВИТЕЛЯМИ ОККУПАЦИОННЫХ ВЛАСТЕЙ.

## Эпилог и заключение

- 61 ТРАЕКТОРИЮ КНИГ ТУРГЕНЕВСКОЙ БИБЛИОТЕКИ, КОНФИСКОВАННЫХ ВОЕННЫМ КОМАНДОВАНИЕМ, ОТСЛЕДИЛА В СВОИХ РАБОТАХ П. ГРИМСТЕД <sup>27</sup>: ЕСЛИ ИЗЛАГАТЬ ОЧЕНЬ КРАТКО, ОНИ СНАЧАЛА БЫЛИ ПЕРЕВЕЗЕНЫ В БЕРЛИН, В БИБЛИОТЕКУ ВОСТОКА (*Ostbücherei*), СЛУЖИВШУЮ ЦЕНТРОМ АНТИБОЛЬШЕВИСТСКОЙ ПРОПАГАНДЫ. ОТТУДА ПРИ БОМБАРДИРОВКАХ БЕРЛИНА ОНИ БЫЛИ ЭВАКУИРОВАНЫ (ВМЕСТЕ С КНИГАМИ БИБЛИОТЕКИ ПЕТЛЮРЫ) В ГОРОДОК, КОТОРЫЙ СЕГОДНЯ ПРИНАДЛЕЖИТ ПОЛЬШЕ И НАЗЫВАЕТСЯ РАЦИБУЖ. ЗДЕСЬ ИХ НАШЛА СОВЕТСКАЯ АРМИЯ И ПОСТЕПЕННО ПЕРЕВЕЗЛА В МОСКВУ. В БИБЛИОТЕКЕ ИМ. ЛЕНИНА (НЫНЕ РГБ) ЧАСТЬ КНИГ ПОПАЛА В СПЕЦХРАН, ЧАСТЬ РАСПРЕДЕЛЕНА ПО СОЮЗНЫМ БИБЛИОТЕКАМ. ИНТЕРЕСНО, ЧТО ОПРЕДЕЛЕННАЯ ЧАСТЬ ФОНДА, КАК МИНИМУМ 4000 КНИГ, ОКАЗАЛАСЬ В МИНСКЕ В РАМКАХ ВОЗМЕЩЕНИЯ МЕСТНОЙ БИБЛИОТЕКЕ УЩЕРБА, НАНЕСЕННОГО НАЦИСТСКИМИ КОНФИСКАЦИЯМИ ПРИ ОККУПАЦИИ (СТЕБУРАКА, 2019: 284-291)<sup>28</sup>. В ТУРГЕНЕВКУ ВЕРНУЛАСЬ ТОЛЬКО СОТНЯ КНИГ, ОТДАННЫХ В ИНСТИТУТ МАРКСИЗМА-ЛЕНИНИЗМА, РАСФОРМИРОВАННЫЙ ПОСЛЕ РАСПАДА СССР.
- 62 В НЫНЕШНЕЙ БИБЛИОТЕКЕ ХРАНЯТСЯ ТАКЖЕ КНИГИ СО ШТЕМПЕЛЯМИ ДОВОЕННОЙ ТУРГЕНЕВКИ, ОСТАВЛЕННЫЕ НАЦИСТАМИ ЗА НЕНАДОБНОСТЬЮ ИЛИ СПРЯТАННЫЕ БИБЛИОТЕКАРЯМИ. НО БОЛЬШАЯ ЧАСТЬ ФОНДА СФОРМИРОВАНА НАЧИНАЯ С 1950-Х ГОДОВ – ИЗ ЗАКУПОК, ДАРОВ, ИЗ ЧАСТНЫХ КНИЖНЫХ СОБРАНИЙ, ВОЗВРАЩЕННЫХ ИЗ ГЕРМАНИИ, НО НЕ НАШЕДШИХ ПРЕЖНЕГО ХОЗЯИНА В ПАРИЖЕ.
- 63 В.Э. СТОЛЯРОВА ПРИНИМАЛА УЧАСТИЕ В РАБОТЕ ВОЗОБНОВЛЕННОЙ ТУРГЕНЕВКИ. КНОРРИНГ И ОДИНЕЦ ВЕРНУЛИСЬ В СССР – ПРИЧЕМ, ОДИНЕЦ БЫЛ ВЫСЛАН ИЗ ФРАНЦИИ В 1947 Г. КАК ЧЛЕН ПРАВЛЕНИЯ СОЮЗА СОВЕТСКИХ ГРАЖДАН И В РОССИИ БЫЛ ПРИНЯТ ПРЕПОДАВАТЕЛЕМ В КАЗАНСКИЙ УНИВЕРСИТЕТ.
- 64 СОПОСТАВИТЕЛЬНЫЙ АНАЛИЗ СВИДЕТЕЛЬСТВ О САМОМ ТРАГИЧЕСКОМ ЭПИЗОДЕ В ЖИЗНИ ТУРГЕНЕВСКОЙ БИБЛИОТЕКИ ПОЗВОЛЯЕТ ОТДЕЛИТЬ БОЛЕЕ-МЕНЕЕ ДОКУМЕНТАЛЬНУЮ СОБЫТИЙНУЮ КАНВУ (СЛУЧАЙ СТОЛЯРОВОЙ, СТОЛЯРОВА И, С ОПРЕДЕЛЕННЫМИ ОГОВОРКАМИ, КНОРРИНГА) – ОТ САМО-ОПРАВДАТЕЛЬНЫХ ВОЛЬНЫХ РЕКОНСТРУКЦИЙ (СЛУЧАЙ ОДИНЦА И БЕРБЕРОВОЙ).

- 65 СВИДЕТЕЛЬСТВО БЕРБЕРОВОЙ, ХОТЯ И ПРЕДСТАВЛЕНО КАК ДОКУМЕНТАЛЬНОЕ, ВСЕТАКИ ПРИНАДЛЕЖИТ ПЕРУ ПИСАТЕЛЯ, УМЕЮЩЕГО ВЫСТРАИВАТЬ УВЛЕКАТЕЛЬНУЮ И УБЕДИТЕЛЬНУЮ НАРРАТИВНУЮ КАНВУ. КРОМЕ ТОГО, КАК ПОКАЗАЛ НАШ АНАЛИЗ, ОНО СЛУЖИТ ЕЩЕ И ЦЕЛИ, СОВЕРШЕННО ВНЕШНЕЙ ПО ОТНОШЕНИЮ К ТУРГЕНЕВКЕ, НО КРАЙНЕ СУЩЕСТВЕННОЙ ПО ОТНОШЕНИЮ К САМОЙ БЕРБЕРОВОЙ, – ПРЕДСТАВЛЕНИЮ ЕЕ КАК ЧЕЛОВЕКА НАСТРОЕННОГО ИЗНАЧАЛЬНО КРАЙНЕ ВРАЖДЕБНО ПО ОТНОШЕНИЮ К НАЦИСТСКОМУ РЕЖИМУ И СТРЕМЯЩЕМУСЯ ЛИЧНО ИСПРАВЛЯТЬ СОВЕРШАЕМЫЕ ЭТИМ РЕЖИМОМ ПРЕСТУПЛЕНИЯ.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- БЕРБЕРОВА НИНА (1961), «КОНЕЦ ТУРГЕНЕВСКОЙ БИБЛИОТЕКИ», *НОВЫЙ ЖУРНАЛ*, 63, 155-161.
- БЕРБЕРОВА НИНА (1972), *КУРСИВ МОЙ. АВТОБИОГРАФИЯ*, Munchen: Wilhelm Fink Verlag.
- Бойд БРАЙАН (2010), *ВЛАДИМИР НАБОКОВ. АМЕРИКАНСКИЕ ГОДЫ*, МОСКВА: СИМПОЗИУМ.
- БРЮСОВА ВАЛЕРИЙ [РЕД.] (2016), *ПОЭЗИЯ АРМЕНИИ С ДРЕВНЕЙШИХ ВРЕМЕН ДО НАШИХ ДНЕЙ В ПЕРЕВОДЕ РУССКИХ ПОЭТОВ: Ю.К. БАЛТРУШАЙТИСА, К.Д. БАЛЬМОНТА, А.А. БЛОКА, АКАД. И.А. БУНИНА, ВАЛЕРИЯ БРЮСОВА, Ю.А. ВЕСЕЛОВСКОГО, Ю.Н. ВЕРХОВСКОГО, ВЯЧЕСЛАВА ИВАНОВА, ФЕДОРА СОЛОГУБА, В.Ф. ХОДАСЕВИЧА, С.В. ШЕРВИНСКОГО И ДР. ПОД РЕД., С ВСТУП. ОЧЕРКОМ И ПРИМЕЧ. ВАЛЕРИЯ БРЮСОВА*, МОСКВА: МОСК. АРМ. КОМ.
- ВИНОКУРОВА ИРИНА (2019), «НЕОКОНЧЕННЫЕ СПОРЫ. ЕЩЕ РАЗ О “ДЕЛЕ” НИНЫ БЕРБЕРОВОЙ», *ЗВЕЗДА*, 8. <<https://zvezdaspb.ru/index.php?page=8&nput=3596>> (24 СЕНТЯБРЯ 2023).
- ГЛАДКОВА ТАТЬЯНА (2017), «“БИБЛИОТЕКА БЫЛА РЕКВИЗИРОВАНА И ВЫВЕЗЕНА...”: ОБЗОР АРХИВА ПОДКОМИССИИ ПО РАСПРЕДЕЛЕНИЮ КНИГ...», *БИБЛИОФИЛЬСКИЕ ИЗВЕСТИЯ*, 27, 14-25.
- ГЛАДКОВА ТАТЬЯНА & ОСОРГИНА ТАТЬЯНА [РЕД.] (2012), *РУССКАЯ ОБЩЕСТВЕННАЯ БИБЛИОТЕКА ИМ. И. С. ТУРГЕНЕВА = La Bibliothèque russe Tourguènev à Paris: СОТРУДНИКИ, ДРУЗЬЯ, ПОЧИТАТЕЛИ: СБОРНИК СТАТЕЙ* [Изд. ДОПОЛНЕННОЕ, РЕПРИНТ ИЗДАНИЯ Paris 1987], САНКТ-ПЕТЕРБУРГ: БЛАГОТВОРИТЕЛЬНЫЙ КУЛЬТУРНЫЙ ФОНД «ПЕТЕРБУРГ И ЗАРУБЕЖЬ».
- КНОРРИНГ НИКОЛАЙ НИКОЛАЕВИЧ (1961), «ГИБЕЛЬ ТУРГЕНЕВСКОЙ БИБЛИОТЕКИ В ПАРИЖЕ», *ПРОСТОР (АЛМА-АТА)*, 8, 123-126.
- КНОРРИНГ НИКОЛАЙ НИКОЛАЕВИЧ (2017), «ГИБЕЛЬ ТУРГЕНЕВСКОЙ БИБЛИОТЕКИ В ПАРИЖЕ», П.А. ТРИБУНСКИЙ (ОТВ. РЕД.), *РОССИЙСКОЕ НАУЧНОЕ ЗАРУБЕЖЬ: ЛЮДИ, ТРУДЫ, ИНСТИТУЦИИ, АРХИВЫ: СБ. НАУЧНЫХ СТАТЕЙ*, МОСКВА: ИЦ «АЗБУКОВНИК», 512-526.
- СТЕБУРАКА АНАТОЛЬ (2019), «ФРАНЦУЗСКИЕ КОНФИСКОВАННЫЕ КНИЖНЫЕ СОБРАНИЯ В БЕЛАРУСИ», *ФОНДЫ РЕДКИХ КНИГ И НАУЧНЫХ БИБЛИОТЕК. МАТЕРИАЛЫ МЕЖДУНАРОДНОЙ НАУЧНО-ПРАКТИЧЕСКОЙ КОНФЕРЕНЦИИ «ФОНДЫ ОТДЕЛОВ РЕДКИХ КНИГ НАУЧНЫХ БИБЛИОТЕК В ЦИФРОВУЮ ЭПОХУ. САНКТ-ПЕТЕРБУРГ (14-15 ФЕВРАЛЯ 2019 Г.)*, САНКТ-ПЕТЕРБУРГ: s.n., 284-291.
- СТОЛЯРОВА В.Э. (Б.Д.), *ТУРГЕНЕВСКАЯ БИБЛИОТЕКА, КОРОБКА «АРХИВ БИБЛИОТЕКИ: ДОКЛАДЫ, ОТЧЕТЫ, ЗАПИСКИ»*, ПАПКА «ИСТОРИЯ УВОЗА КНИГ », РАЗДЕЛ «ИСТОРИЯ УВОЗА». ПУБЛИКАЦИЯ:

<<https://www.facebook.com/ivan.tourguenev/posts/pfbid037wLQQYyBFmTGgL4RxSPJrFoL8Kx5wXeVwavphu764xS3WiWydVsbgx8aRETRjpCml>>.

ЭРЕНБУРГ ИЛЬЯ (1960), «ЛЮДИ, ГОДЫ, ЖИЗНЬ: ПРОДОЛЖЕНИЕ», *НОВЫЙ МИР*, 9, 87-136. <[http://imwerden.de/pdf/novy\\_mir\\_1960\\_09\\_\\_ocr.pdf](http://imwerden.de/pdf/novy_mir_1960_09__ocr.pdf)> (21 ОКТЯБРЯ 2024).

ЭРЕНБУРГ ИЛЬЯ (1990), *ЛЮДИ, ГОДЫ, ЖИЗНЬ*, МОСКВА: СОВЕТСКИЙ ПИСАТЕЛЬ.

BERBEROVA Nina (1990), *La disparition de la Bibliothèque russe Tourgueniev* (L. Jurgenson, trad.), Arles: Actes sud.

BODER David & ODINETS Dimitri (1956), «David P. Boder Interviews Dimitri Odinets, October 4, 1946, Paris, France (at the Grand Hotel in Paris, France)» (in Russian), *Illinois Institute of Technology*: <<https://iit.aviaryplatform.com/r/599z02zc13>> (24 September 2022).

СӨURÉ Sophie (2007), *La mémoire spoliée. Les archives des Français, butin de guerre nazi puis soviétique, de 1940 à nos jours*, Paris: Payot.

GRIMSTED Patricia Kennedy (2003), *The Odyssey of the Turgenev Library from Paris, 1940-2002. Books as Victims and Trophies of War*, Amsterdam: International Institute of Social History, 27, <<https://iisg.nl/publications/respap42.php>> (21/10/2024).

GRIMSTED Patricia Kennedy (2016), «Livres et archives pillés en France par l'Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg (ERR). La bibliothèque Tourgueniev et les fonds français déplacés à Minsk», *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 10, 90-110.

POULAIN Martine (2008), *Livres pillés, lectures surveillées. Les bibliothèques françaises sous l'Occupation*, Paris: Gallimard.

СТЕВOURАКА Anatole (2016), «Les fonds français de Minsk. Les archives confisquées par les nazis durant la Seconde Guerre mondiale et conservées en Biélorussie», *Bulletin des bibliothèques de France*, 10, 82-88.

## NOTES

1. ЗАБЕГАЯ ВПЕРЕД, СКАЖЕМ, ЧТО ВСЕ ОНИ В ТОЙ ИЛИ ИНОЙ СТЕПЕНИ ВОЗОБНОВИЛИ СВОЮ РАБОТУ ПОСЛЕ ВОЙНЫ И ПРОДОЛЖАЮТ ЕЕ ДО СИХ ПОР; ПРИЧЕМ, ПОЛЬСКАЯ БИБЛИОТЕКА СМОГЛА ПОЛУЧИТЬ ОБРАТНО ИЗЪЯТЫЕ ФОНДЫ.
2. ОДНАКО, О КОНТЕКСТЕ И ОБСТОЯТЕЛЬСТВАХ ЭТОЙ КОНФИСКАЦИИ, А ТАКЖЕ О СУДЬБЕ КНИГ И РУКОПИСЕЙ, ПОДПАВШИХ ПОД НЕЕ, СУЩЕСТВУЕТ ОБСТОЯТЕЛЬНАЯ ИССЛЕДОВАТЕЛЬСКАЯ ЛИТЕРАТУРА. СМ. ПРЕЖДЕ ВСЕГО РАБОТЫ ПАТРИСИИ ГРИМСТЕД, НАПР., Kennedy Grimsted (2016). СМ. ТАКЖЕ Cœuré (2007).
3. СМ. РАЗБОР ЭТОЙ СТАТЬИ НИЖЕ.
4. ПОЛНЫЙ ТЕКСТ МЕМУАРНОЙ КНИГИ ЭРЕНБУРГА, ВЫЗВАВШЕЙ В АТМОСФЕРЕ ПОСТЕПЕННОГО СВORACHИВАНИЯ ОТТЕПЕЛИ НЕ ОДИН СКАНДАЛ, БЫЛ ОПУБЛИКОВАН ТОЛЬКО В 1990 Г.
5. БЕРБЕРОВА ДОСТАТОЧНО ПОДРОБНО ОПИСЫВАЕТ ДОМ В ЛОНГШЕНЕ В СВОЕЙ АВТОБИОГРАФИИ (СМ., НАПРИМЕР, БЕРБЕРОВА, 1972: 439).
6. СОХРАНИВШИЕСЯ В АРХИВЕ КАРТОЧКИ БЫЛИ ЗАВЕДЕНЫ ПОСЛЕ ПЕРЕЕЗДА БИБЛИОТЕКИ НА СВОЙ ПОСЛЕДНИЙ ДОВОЕННЫЙ АДРЕС НА УЛ. БЮШРИ В 1938 Г.
7. ЗАПИСИ НА КАРТОЧКЕ НЕ ОЧЕНЬ АККУРАТНЫ: МОЖНО ПРЕДПОЛОЖИТЬ, ЧТО ПЕРВУЮ КНИГУ БЕРБЕРОВА ВЗЯЛА 19 ИЮЛЯ (И ТОГДА ЖЕ ОТДАЛА ЗАЛОГ) И ДОЛЖНА БЫЛА ВЕРНУТЬ ЕЕ К 5 АВГУСТА; А СЛЕДУЮЩУЮ КНИГУ ОНА ДОЛЖНА БЫЛА СДАТЬ 7 СЕНТЯБРЯ.

8. П. ГРИМСТЕД СООБЩАЕТ, ЧТО ИХ НАШЛИ В ПОДВАЛЕ Hôtel Colbert незадолго до выхода ее книги в 2003 г. (Grimsted, 2003: 27).
9. ЗДЕСЬ МОЖНО СНОВА ПРЕДПОЛОЖИТЬ АККУРАТНОЕ ВЫМАРЫВАНИЕ ИЗ БИОГРАФИИ НИКОЛАЯ МАКЕЕВА – ВРЯД ЛИ ИМЕННО БЕРБЕРОВОЙ, ЧЕЛОВЕКУ ИЗ МИРА ЛИТЕРАТУРНОГО, А НЕ ЕЕ СУПРУГУ, ТОРГОВЦУ ПРЕДМЕТАМИ ИСКУССТВА, ПРИВОЗИЛИ В БОЛЬШИХ КОЛИЧЕСТВАХ КАРТИНЫ. ТУТ ЖЕ ОНА БЕЗ ОСОБЕННОЙ НАДОБНОСТИ УПОМИНАЕТ, ЧТО В ЕЕ ДОМЕ ОСТАНАВЛИВАЛИСЬ НА НОЧЛЕГ ЕХАВШИЕ В «СВОБОДНУЮ ЗОНУ».
10. ОНИ ВПЕРВЫЕ БЫЛИ ВВЕДЕНЫ В НАУЧНЫЙ ОБОРОТ БИБЛИОТЕКАРЕМ ТУРГЕНЕВКИ Т.Л. ГЛАДКОВОЙ (2017). ПОЛЬЗУЕМСЯ СЛУЧАЕМ, ЧТОБЫ ВЫРАЗИТЬ ПРИЗНАТЕЛЬНОСТЬ ТАТЬЯНЕ ЛЬВОВНЕ, БЕЗ КОТОРОЙ НАСТОЯЩЕЕ ИССЛЕДОВАНИЕ НЕ СОСТОЯЛОСЬ БЫ. ЕЕ ГЛУБОКОЕ ЗНАНИЕ ИСТОРИИ БИБЛИОТЕКИ И ЕЕ ФОНДОВ НЕ ОДИН РАЗ ПОМОГАЛО НАХОДИТЬ ОТВЕТЫ НА САМЫЕ, КАЗАЛОСЬ БЫ, БЕЗНАДЕЖНЫЕ ВОПРОСЫ. ИМЕННО БЛАГОДАРЯ ЕЙ РАБОТА НАД НАСТОЯЩЕЙ СТАТЬЕЙ СТАЛА УВЛЕКАТЕЛЬНЫМ – И УСПЕШНЫМ – ДЕТЕКТИВНЫМ РАССЛЕДОВАНИЕМ.
11. В НЕЙ НАХОДИЛАСЬ, В ЧАСТНОСТИ, РУКОПИСЬ РАССКАЗА «ВОЛШЕБНИК» (ГДЕ НАБОКОВ ВПЕРВЫЕ ЗАТРАГИВАЕТ ТЕМУ ПЕДОФИЛИИ). СМ. ОБ ЭТОМ ТАКЖЕ ПЕРЕПИСКУ НАБОКОВА С ЗЕНЗИНОВЫМ В 1949 ГГ. (<<http://nabokov-lit.ru/nabokov/pisma/letter-63.htm>>) И КНИГУ БРАЙАНА БОЙДА (2010).
12. ЭТО ОЗНАЧАЛО, В ЧАСТНОСТИ, ЧТО НОВЫХ КНИГ БЕРБЕРОВА БРАТЬ НЕ ПЛАНИРОВАЛА И ЧТО ЕДИНСТВЕННОЙ ПРОЧИТАННОЙ ЕЮ КНИГОЙ БИБЛИОТЕКИ ДОЛЖЕН БЫЛ ОСТАТЬСЯ ШОПЕНГАУЭР.
13. ИСТОРИЯ С ЗАЛОГОМ ПОДТВЕРЖДАЕТСЯ ДОКУМЕНТАМИ ИЗ АРХИВА БИБЛИОТЕКИ: НА ЕЕ ЧИТАТЕЛЬСКОЙ КАРТОЧКЕ ОБОЗНАЧЕНО, ЧТО В КАЧЕСТВЕ ЗАЛОГА ОСТАВЛЕНА КНИГА; А НА РУКОПИСНОМ ИНВЕНТАРЕ ДОЛГОВ, КОТОРЫЕ НУЖНО ОТДАТЬ ЧИТАТЕЛЯМ ИЛИ ВЗЫСКАТЬ С ЧИТАТЕЛЕЙ, НАПРОТИВ ФАМИЛИИ БЕРБЕРОВОЙ УКАЗАНА ИМЕННО «ПОЭЗИЯ АРМЕНИИ».
14. МЫ НЕ ЗАМЕТИЛИ РАСХОЖДЕНИЙ МЕЖДУ ДВУМЯ ИЗЛОЖЕНИЯМИ – НО ПРИ НАПИСАНИИ «ЛЮДЕЙ И ЛОЖ» БЕРБЕРОВА, КАК НАМ КАЖЕТСЯ, ИМЕЕТ ПЕРЕД ГЛАЗАМИ «КОНЕЦ ТУРГЕНЕВСКОЙ БИБЛИОТЕКИ» И ОПИРАЕТСЯ НА НЕГО.
15. СТАТЬИ ПУБЛИКОВАЛИСЬ В ОСНОВНОМ В «ПОСЛЕДНИХ НОВОСТЯХ» (ПАРИЖ); НЕКОТОРЫЕ БЫЛИ ПЕРЕПЕЧАТАНЫ В СБОРНИКЕ ТЕКСТОВ ПО ИСТОРИИ БИБЛИОТЕКИ (ГЛАДКОВА & ОСОРГИНА, 2012: 108-112).
16. НАМ НЕ УДАЛОСЬ УСТАНОВИТЬ НОМЕРА СТРАНИЦ. С ТЕКСТОМ СТАТЬИ МЫ СМОГЛИ ПОЗНАКОМИТЬСЯ БЛАГОДАРЯ КСЕРОКОПИИ, ХРАНЯЩЕЙСЯ В АРХИВЕ БИБЛИОТЕКИ В ФОРМЕ ВЫРЕЗКИ И НЕ СОДЕРЖАЩЕЙ НОМЕРОВ СТРАНИЦ.
17. МОЖНО ПРЕДПОЛОЖИТЬ, ЧТО ОН МОГ БЫТЬ ИЗВЕСТЕН СТОЛЯРОВОЙ И ОДИНЦУ; С МЕНЬШЕЙ ВЕРОЯТНОСТЬЮ – БЕРБЕРОВОЙ.
18. АРАН. Ф. 2218 (С.О. ШМИДТ). НЕОБРАБОТАННЫЕ МАТЕРИАЛЫ. МАШИНОПИСЬ. НЕ ПОЗДНЕЕ 1958 Г. ПУБЛИКАЦИЯ: КНОРРИНГ, 2017.
19. ЕГО АВТОР, Р.М. САМАРИН, БЫЛ ДАВНИМ ЗНАКОМЫМ КНОРРИНГА И, ОЧЕВИДНО, ХОТЕЛ ПОМОЧЬ ЕМУ С ПУБЛИКАЦИЕЙ.
20. ОСНОВНЫЕ РАЗЛИЧИЯ МОЖНО РЕЗЮМИРОВАТЬ СЛЕДУЮЩИМ ОБРАЗОМ. СТАТЬЯ 1957 Г. СОДЕРЖИТ НЕ ТОЛЬКО ИСТОРИЮ УВОЗА, НО И ДОВОЛЬНО ПОДРОБНУЮ ИСТОРИЮ БИБЛИОТЕКИ – С УПОРОМ НА ТО, ЧТО В НЕЙ БЫВАЛИ КЛАССИКИ РЕВОЛЮЦИОННОЙ МЫСЛИ: ЛОПАТИН, ЛАВРОВ, ЛЕНИН, ЛУНАЧАРСКИЙ, ПЛЕХАНОВ. В ВЕРСИИ 1957 Г. ОН УПОМИНАЕТ, ЧТО В ПОПЫТКАХ СПАСТИ БИБЛИОТЕКУ ЧЛЕНЫ ПРАВЛЕНИЯ И БИБЛИОТЕКАРИ ОТПРАВИЛИ ДАЖЕ ПРОШЕНИЕ ФЮРЕРУ (С. 522) – ЭТА ДЕТАЛЬ, ВПРОЧЕМ, ВЫЧЕРКНУТА РУКОЙ НЕИЗВЕСТНОГО РЕДАКТОРА. РАЗЛИЧАЮТСЯ ТАКЖЕ ГИПОТЕЗЫ, КОТОРЫЕ КНОРРИНГ ВЫСКАЗЫВАЕТ ОТНОСИТЕЛЬНО СУДЬБЫ КНИЖНОЙ КОЛЛЕКЦИИ: В 1945 Г. ОН ПЕРЕДАЕТ СЛУХ О ТОМ, ЧТО ГОДОМ РАНЕЕ НА АУСТЕРЛИЦКОМ ВОКЗАЛЕ КНИГИ ТУРГЕНЕВКИ «ОБНАРУЖЕНЫ ПРИ ПОГРУЗКАХ» - И СЛЕДОВАТЕЛЬНО, ОТПРАВЛЕННЫ В ГЕРМАНИЮ; В ВАРИАНТЕ 1957 Г. ОН ПРЕДПОЛАГАЕТ, ЧТО КНИГИ ПОГИБЛИ В ГЕРМАНИИ ПРИ

БОМБАРДИРОВКАХ (В РЕАЛЬНОСТИ К ЭТОМУ МОМЕНТУ ПОЧТИ ВСЕ ОНИ НАХОДИЛИСЬ НА ТЕРРИТОРИИ ССРС). СТОИТ ЗАМЕТИТЬ, ЧТО БЕРБЕРОВА НЕ УПОМИНАЕТСЯ НИ В ОДНОМ ИЗ ВАРИАНТОВ И ЧТО ПРОТИВОРЕЧИЙ В ТОМ, ЧТО КАСАЕТСЯ ДЕТАЛЕЙ КОНФИСКАЦИИ, МЕЖДУ ВЕРСИЯМИ НЕТ.

**21.** ТАК В ВЕРСИЯХ 1945 И 1961 Г., В ВЕРСИИ 1957 Г. – «ВЕЙСС».

**22.** ПРЕДМЕТОМ ШАНТАЖА БЫЛА ДОЛЖНОСТЬ, КОТОРУЮ ОДИНЕЦ «ЗАНИМАЛ В ГЕТМАНСКОМ КИЕВЕ». КИЕВСКИЙ ПЕРИОД ЖИЗНИ ОДИНЦА ТРЕБУЕТ ОТДЕЛЬНОГО ИССЛЕДОВАНИЯ. ОН ПРИБЫЛ ТУДА КАК ДЕЛЕГАТ ОТ ВРЕМЕННОГО ПРАВИТЕЛЬСТВА, ВОШЕЛ В СОСТАВ ПРАВИТЕЛЬСТВА УНР И ПОКИНУЛ ПРАВИТЕЛЬСТВО В ПЕРИОД ГЕТМАНАТА. ОДИНЕЦ ДОВОЛЬНО ТУМАННО УПОМИНАЕТ ОБ ЭТОМ ЭПИЗОДЕ В СВОЕМ УСТНОМ СВИДЕТЕЛЬСТВЕ, О КОТОРОМ СМ. НИЖЕ.

**23.** В ВАРИАНТЕ 1957 Г. КНОРРИНГ СПЕЦИАЛЬНО УКАЗЫВАЕТ, ЧТО СОБСТВЕННО КОНФИСКАЦИЯ ПРОВОДИЛАСЬ ПОСЛЕ ОТЪЕЗДА ВЕЙСА ИЗ ПАРИЖА, ТО ЕСТЬ В ЕГО ОТСУТСТВИЕ (С. 521). ЭТО ДЕЛАЕТ СОМНИТЕЛЬНОЙ ИДЕНТИФИКАЦИЮ ЕГО С «ДРУГОМ ФОНДАМИНСКОГО» ИЗ РАССКАЗА БЕРБЕРОВОЙ – ИЛИ, ВО ВСЯКОМ СЛУЧАЕ, УКАЗЫВАЕТ НА НЕТОЧНОСТЬ В ЕЕ РАССКАЗЕ.

**24.** В 1946 Г. АМЕРИКАНСКИЙ ПСИХОЛОГ ДЭВИД БОДЕР – РОДИВШИЙСЯ В 1886 Г. В ЛИЕПАЕ В ЕВРЕЙСКОЙ СЕМЬЕ И ЭМИГРИРОВАВШИЙ В АМЕРИКУ В 1919 Г., – ПРОВОДИТ СЕРИЮ ИНТЕРВЬЮ С ПЕРЕМЕЩЕННЫМИ ЛИЦАМИ, КОТОРЫЕ ОН ЗАПИСЫВАЕТ НА АУДИОНОСИТЕЛИ. ЭТИ ИНТЕРВЬЮ НА НЕСКОЛЬКИХ ЯЗЫКАХ СОХРАНИЛИСЬ И К НАСТОЯЩЕМУ МОМЕНТУ ВЫЛОЖЕНЫ В ОТКРЫТЫЙ ДОСТУП.

**25.** ОБРАЩАЕТ НА СЕБЯ ВНИМАНИЕ, ЧТО ОНИ ГОВОРЯТ ОБ ЭТОМ ФАКТЕ КАК ОЧЕВИДНОМ И ОБЩЕИЗВЕСТНОМ (А НЕ КАК ВСПЛЫВШЕМ НЕОЖИДАННО ПРИ ПЕРЕГОВОРАХ С СОВЕТСКИМ ПРЕДСТАВИТЕЛЬСТВОМ, КАК В РАССКАЗЕ БЕРБЕРОВОЙ).

**26.** ЕСЛИ РАССКАЗ БЕРБЕРОВОЙ ХРОНОЛОГИЧЕСКИ ТОЧЕН И ЕСЛИ ВЕРИТЬ ЕЙ В ТОМ, ЧТО ОНА ЗАСТАЛА НАЧАЛО ВЫВОЗА БИБЛИОТЕКИ, ПРИДЕТСЯ ПРЕДПОЛОЖИТЬ, ЧТО ОНА ЗАДЕРЖАЛА КНИГУ НА ДОПОЛНИТЕЛЬНЫЕ ДВАДЦАТЬ ДНЕЙ: СРОК СДАЧИ, СОГЛАСНО ФОРМУЛЯРУ, 7 СЕНТЯБРЯ, А ВЫВОЗ БИБЛИОТЕКИ НАЧАЛСЯ 27-ГО (ЭТА ДЕТАЛЬ НЕ ИМЕЕТ, РАЗУМЕЕТСЯ, БОЛЬШОГО ЗНАЧЕНИЯ, ХОТЯ ЗАСТАВЛЯЕТ ЗАДУМАТЬСЯ О ТОМ, ПРИСУТСТВОВАЛА ЛИ ОНА ВООБЩЕ ПРИ КОНФИСКАЦИИ ЛИЧНО – ИЛИ СЛЫШАЛА ПО РАССКАЗАМ).

**27.** КРОМЕ УЖЕ УПОМИНАВШЕЙСЯ, СМ. ТАКЖЕ Grimsted (2016).

**28.** СМ. ОБ ЭТОМ, ПРЕЖДЕ ВСЕГО, STEBURAKA (2019). ЧУТЬ БОЛЕЕ ПОДРОБНО О КНИГАХ ТУРГЕНЕВКИ, КОТОРЫЕ ХРАНЯТСЯ В НАЦИОНАЛЬНОЙ БИБЛИОТЕКЕ БЕЛАРУСИ, СМ. ЕГО ЖЕ СТАТЬЮ Stebouraka (2016: 87).

## RÉSUMÉS

В 1961 Г. В НОВОМ ЖУРНАЛЕ БЫЛ ОПУБЛИКОВАН РАССКАЗ НИНЫ БЕРБЕРОВОЙ «КОНЕЦ ТУРГЕНЕВСКОЙ БИБЛИОТЕКИ» – КАК ОТКЛИК НА ФРАГМЕНТ ИЗ ВОСПОМИНАНИЙ СОВЕТСКОГО ПИСАТЕЛЯ ИЛЬИ ЭРЕНБУРГА, БЫВШЕГО ЭМИГРАНТА. ЭРЕНБУРГ ВСКОЛЬЗЬ УПОМИНАЕТ ТУРГЕНЕВСКУЮ БИБЛИОТЕКУ – ВАЖНЫЙ ЦЕНТР ПРИТЯЖЕНИЯ ДЛЯ РУССКОЙ ЭМИГРАЦИИ ПАРИЖА С 1875 Г., МОМЕНТА ЕЕ ОСНОВАНИЯ, ДО 1940 Г., КОГДА ОНА БЫЛА ВЫВЕЗЕНА НЕМЕЦКИМ ВОЕННЫМ КОМАНДОВАНИЕМ, ВМЕСТЕ С ДРУГИМИ КУЛЬТУРНЫМИ ЦЕННОСТЯМИ ПАРИЖА.

НИНА БЕРБЕРОВА СТАЛА СВИДЕТЕЛЕМ ВЫВОЗА КНИГ, А ТАКЖЕ СОБЫТИЙ, ПРИВЕДШИХ К ЭТОМУ ТРАГИЧЕСКОМУ ЭПИЗОДУ.



В СТАТЬЕ ПРЕДЛАГАЕТСЯ СРАВНЕНИЕ РАССКАЗА БЕРБЕРОВОЙ С ДРУГИМИ ИСТОЧНИКАМИ, ТАКЖЕ РАССКАЗЫВАЮЩИХ О ВЫВОЗЕ ФОНДОВ БИБЛИОТЕКИ.

ПРЕЖДЕ ВСЕГО, РЕЧЬ ИДЕТ О НЕСКОЛЬКИХ АЛЬТЕРНАТИВНЫХ ВАРИАНТАХ ХОДА СОБЫТИЙ ТЕХ ДНЕЙ, ИЗЛОЖЕННЫХ БИБЛИОТЕКАРЯМИ ТУРГЕНЕВКИ И ЧЛЕНАМИ ПРАВЛЕНИЯ: СТАТЬЯ НИКОЛАЯ КНОРРИНГА, ОПУБЛИКОВАННАЯ ПОСЛЕ ЕГО ВОЗВРАЩЕНИЯ В СССР; УСТНЫЙ РАССКАЗ ДМИТРИЯ ОДИНЦА; И ДВА ПИСЬМЕННЫХ ОТЧЕТА, ХРАНЯЩИХСЯ СЕГОДНЯ В АРХИВЕ БИБЛИОТЕКИ, АВТОРСТВА ВАЛЕРИИ И ИВАНА СТОЛЯРОВЫХ.

К АНАЛИЗУ ПРИВЛЕЧЕНЫ И ДРУГИЕ ДОКУМЕНТЫ ИЗ АРХИВА БИБЛИОТЕКИ, ПРЕЖДЕ ВСЕГО — ЧИТАТЕЛЬСКИЕ КАРТОЧКИ.

СРАВНИТЕЛЬНЫЙ АНАЛИЗ ВСЕХ ЭТИХ ИСТОЧНИКОВ ОБНАЖАЕТ ЗНАЧИТЕЛЬНУЮ ДИСТАНЦИЮ МЕЖДУ РЕАЛЬНОСТЬЮ И ПОВЕСТВОВАНИЕМ БЕРБЕРОВОЙ, И ПОЗВОЛЯЕТ ВЫДВИНУТЬ ПРЕДПОЛОЖЕНИЕ О ТОМ, ЧТО РАССКАЗ О БИБЛИОТЕКЕ БЫЛ ЕЮ ОПУБЛИКОВАН В РЕПУТАЦИОННЫХ ЦЕЛЯХ. ОН БЫЛ ПРИЗВАН ПРОДЕМОНСТРИРОВАТЬ ЕЕ НЕПРИЯТИЕ НАЦИСТСКОЙ ОККУПАЦИИ И ИЗОБРАЗИТЬ ПОПЫТКУ ПРОТИВОСТОЯНИЯ ЕЙ.

En 1961, *Novyi Journal / The New Review* publie la nouvelle de Nina Berberova intitulée « La fin de la bibliothèque Tourgueniev » en réponse à un fragment des mémoires de l'écrivain soviétique Ilya Ehrenbourg, ancien émigré. Ehrenbourg mentionne en passant la bibliothèque Tourgueniev, centre d'attraction important pour l'émigration russe à Paris depuis 1875, date de sa création, jusqu'en 1940, date à laquelle elle a été saisie par le commandement militaire allemand, en même temps que d'autres trésors culturels de Paris.

Nina Berberova a été témoin de l'enlèvement des livres et des événements qui ont précédé cet épisode tragique.

L'article propose une comparaison entre le récit de Berberova et d'autres sources qui relatent également la saisie des fonds de la bibliothèque.

Tout d'abord, nous discutons de plusieurs récits des événements de ces jours-là laissés par les bibliothécaires de Turgenevka et les membres du conseil d'administration : un article de Nikolaj Knorring, publié après son retour en URSS ; un récit oral de Dmitrij Odinec ; et deux rapports écrits, maintenant conservés dans les archives de la bibliothèque, dont l'un appartient à Valeriâ Stolârova et l'autre, selon nous, à son mari, Ivan Stolârov.

D'autres documents provenant des archives de la bibliothèque, en premier lieu les fiches des lecteurs de la Bibliothèque, ont également été pris en compte dans l'analyse.

L'analyse comparative de toutes ces sources met en évidence la distance considérable entre la réalité et le récit de Berberova et suggère que celui-ci a été publié pour démontrer son rejet de l'occupation nazie et à mettre en scène une tentative de résistance.

In 1961, *Novy Zhurnal* published Nina Berberova's short story 'The End of the Turgenev Library' who wrote in response to a fragment from the memoirs of Soviet writer Ilya Ehrenburg, a former émigré. Ehrenburg mentions in passing the Turgenev Library, an important centre of attraction for the Russian emigration in Paris from 1875, when it was founded, until 1940, when it was expropriated by the German military command, along with other cultural treasures of Paris.

Nina Berberova witnessed the expropriation of the books as well as the events leading up to this tragic episode.

The article offers a comparison of Berberova's account with other sources that also recount the removal of the library's collections.

First of all, there are several accounts of the events of these events left by Turgenevka librarians and members of the Board: an article by Nikolaj Knorring, published after his return to the USSR; an audio recording of an interview with Dmitry Odinets; and two written accounts, now preserved in the library's archives, one of which belongs to Valeriâ Stolârova and the other, we believe, to her husband, Ivan Stolârov.

Other documents from the library's archives, primarily readers' records, are also analysed. A comparative analysis of all these sources reveals a significant gap between reality and Berberova's narrative, and suggests that her account about the library was published for reputational purposes. It was probably intended to demonstrate her rejection of the Nazi occupation and to portray an attempt to resist it.

## INDEX

**Keywords** : russian emigration in France, Turgenev Library in Paris, theft of cultural property by the Nazis, Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg, Nina Berberova

**Mots-clés** : émigration russe en France, Bibliothèque Tourguenev à Paris, spoliation de biens culturels par les nazis, Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg, Nina Berberova

**motsclesru** РУССКАЯ ЭМИГРАЦИЯ ВО ФРАНЦИИ, ТУРГЕНЕВСКАЯ БИБЛИОТЕКА В ПАРИЖЕ, ХИЩЕНИЕ КУЛЬТУРНЫХ ЦЕННОСТЕЙ НАЦИСТАМИ, Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg, НИНА БЕРБЕРОВА

## AUTEURS

**АГЛЯ АШЕШОВА**

BULAC

aglae.achechova@bulac.fr

**РИВА ЕВСТИФЕЕВА**

Université de Strasbourg

evstifeeva@unistra.fr

# Un mausolée pour André Mazon : origines et vocations de la « bibliothèque-musée » Léon Tolstoï

*A Mausoleum for André Mazon: Beginnings and Purposes of Lev Tolstoy's  
"Library-Museum"*

Guilhem Pousson et Barbara Pueyo

---

- 1 La bibliothèque historique de l'Institut d'études slaves (IES) est inaugurée le 1<sup>er</sup> juillet 1924. Pendant un siècle d'existence, sa politique d'accroissement documentaire repose sur les échanges, les donations et la densification des relations avec les organismes scientifiques centre-européens, soviétiques puis russes. Cette orientation est voulue par André Mazon (1881-1967), président de l'IES de 1937 à 1959 et principal architecte de la bibliothèque. Ce modèle de développement « au coup par coup » implique parfois d'annexer d'autres collections, voire des bibliothèques entières, telles que celles de Fuscien Dominois, d'Henri Mongault ou encore Louis Leger (Pueyo, 2020)<sup>1</sup>.
- 2 Le 21 septembre 1950, Tat'âna Suhotina-Tolstaâ meurt à Rome. La fille du romancier fait alors don d'une collection comprenant « des éditions d'œuvres de Tolstoï<sup>2</sup>, des ouvrages sur Tolstoï, des manuscrits, des dessins et des portraits »<sup>3</sup>. Cet événement significatif marque une étape majeure pour la bibliothèque. Le bureau de l'IES projette de placer cette collection « dans une salle spéciale dédiée à Tolstoï et qui porterait son nom »<sup>4</sup>. De surcroît, André Mazon (1881-1967) projette d'y déposer « quelques papiers » ayant appartenu à Charles Salomon, bibliophile et traducteur de Tolstoï<sup>5</sup>.
- 3 Le choix de séparer ces deux dons du reste de la bibliothèque, et de leur éventuelle autonomisation par rapport à cette dernière, pose question. Pour tenter d'y répondre, il convient d'opérer d'emblée une distinction entre les *livres* et les *items*. Les livres, transmis par T. Suhotina-Tolstaâ, forment une collection de la bibliothèque historique. Sur le plan quantitatif, leur assimilation ne présente aucune difficulté. Les legs de Suhotina-Tolstaâ (153 documents<sup>6</sup>) et de Charles Salomon (202 documents) sont modestes par rapport aux 3 000 volumes de la bibliothèque Dominois et aux 100 000 que compte le catalogue général en 1954<sup>7</sup>.

- 4 Mais la famille de la donatrice pose des conditions. Tatiana Albertini, la fille de la défunte, écrit à Mazon le 27 janvier 1951 :
- Je demande, en son nom [Tat'âna Suhotina-Tolstaâ], que le fonds de cette bibliothèque demeure indivisible, c'est-à-dire ne fasse pas groupe avec les autres collections de livres ou de manuscrits de l'Institut, qu'il garde son unité et porte le nom de Léon Tolstoï. (Lettre de Tatiana Albertini à André Mazon du 27 janvier 1951, archives de la bibliothèque de l'IES.)
- 5 En outre, Mazon souhaite que ces dons deviennent le noyau d'une collection *ouverte*, c'est-à-dire ayant vocation à s'enrichir régulièrement d'acquisitions d'ouvrages sur Tolstoj. Ce point la singularise des autres collections nées de donations à l'IES, qui sont des collections « fermées ». Cette dimension évolutive de la collection a pu également contribuer à la faire percevoir comme une *bibliothèque dans la bibliothèque*, même si en réalité les dynamiques d'accroissement ne présentent rien de menaçant pour l'équilibre général des collections. Début 2024, la collection portant la cote LNT (Lev Nikolaevič Tolstoj) ne compte toujours que 876 références<sup>8</sup>.
- 6 Passons maintenant aux objets. Sans en faire l'inventaire complet (qui existe dans les archives de l'IES), on peut en donner des exemples : des passeports, un masque mortuaire, un buste en plâtre de l'écrivain, des lettres inédites comme celle d'Octave Mirbeau datée du 27 mai 1903, quinze tableaux, dont un portrait de Tat'âna Suhotina-Tolstaâ par le peintre Nikolaj Miliotti, professeur au sein de l'éphémère Académie de Peinture qu'elle fonde dans le quartier Montparnasse en 1929 (Astrahanceva, 2014). L'hétérogénéité et la fragilité des objets, ainsi que les émotions fétichistes qu'ils sont de nature à susciter, nécessitent un lieu séparé d'exposition et de conservation.
- 7 Un facteur d'autonomisation plus fort tient sans doute aux vocations diverses que Mazon affecte à ce lieu, et en premier lieu une vocation *muséale*. Il peut être utile ici d'avoir une approche fonctionnaliste de notre objet : quelles fonctions Mazon envisage-t-il lorsqu'il parle d'un « musée » ? Nous pouvons nous référer au modèle PRC (*Preservation-Research-Communication*) proposé par Peter van Mensch (Drouguet & Gob, 2021). Or, comme nous le verrons, le Président de l'Institut privilégie clairement les axes P et R. La fonction d'exposition intervient plus tard, et dans un contexte précis.
- 8 L'appellation « musée » pose d'emblée toute une série de questions liées, d'une part, à la nature et la signification des items exposés et, d'autre part, aux publics visés. Ainsi, au-delà des objets légués par T. Suhotina-Tolstaâ, le lieu propose d'entrer en contact avec une *mémoire* de l'écrivain, un récit construit au gré des médiations et qui fait sens d'abord pour les acteurs de cette translation. À cet égard, la collection LNT, à travers le recueil de ses acquisitions, remplit une fonction mémorielle complémentaire : enregistrer les traces de circulations documentaires entre la Russie et la France depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.
- 9 Parmi les publics possibles dans le Paris des années 1950, qui peut rechercher cette présence singulière d'un Tolstoj revisité par Mazon, Charles Salomon et par sa propre fille ? La communauté russe en exil n'apparaît pas, à première vue, comme une cible prioritaire. D'une part, à cause de l'héritage politique de Tolstoj du point de vue de l'émigration blanche, qui lui reproche son indulgence pour les mouvements révolutionnaires. D'autre part, nous constatons que ni la collection LNT ni le musée n'a laissé de traces — à notre connaissance — dans la littérature émigrée, à la différence par exemple de la bibliothèque Tourguenev<sup>9</sup>.

- 10 Ne s'agit-il pas d'abord d'un lieu destiné, à l'exemple de la bibliothèque historique de l'IES, aux slavistes de toutes nationalités, mais singulièrement français, plus susceptibles de se sentir concernés par les liens unissant Mazon à Tolstoï ? Cette hypothèse rejoint la seconde fonction que le Président de l'IES entend donner à cet espace : en faire un lieu de recherche. Cette vocation invite à replacer la bibliothèque-musée dans d'autres sociabilités que celles des communautés culturelles émigrées, la rapprochant du monde de la philologie soviétique, le plus fécond alors en matière de *tolstovedenie*. On sait d'ailleurs que Mazon est en correspondance avec certains des plus grands philologues soviétiques, à l'exemple de Sergej A. Makašin, membre du comité de rédaction de la série « Literaturnoe nasledstvo » à partir de 1946<sup>10</sup> ou d'Aleksandr Popovkin<sup>11</sup>, directeur du *muzej-usad'ba* de Âsnaâ Polâna de 1952 à 1963.
- 11 Cette proximité avec la recherche soviétique s'inscrit dans le contexte du début de la guerre froide, suggérant d'autres questions. Les tensions entre Est et Ouest ont-elles conféré à la fondation de cette bibliothèque hors d'URSS une signification géopolitique ? Y a-t-il sens à inscrire cet événement dans une histoire des relations culturelles entre Est et Ouest ? Et si oui, est-ce bien sur le mode de la rivalité ? L'héritage intellectuel de Tolstoï, écrivain critique de l'Occident et de la révolution bolchévique, à la fois référence pour une génération d'intellectuels « humanistes » née dans le monde occidental(-isé) entre les années 1860 et 1890, tels que Ghandi ou Joyce, et « miroir de la révolution russe » pour Lenin (1968), est en effet revendiqué par les deux camps. Il devient le lieu d'une compétition mémorielle entre Est et Ouest. Côté soviétique, il s'agit d'affirmer son existence en tant que « république des lettres » en définissant les corpus qui l'intéressent, quitte à élaguer généreusement les branches de certains auteurs « tendancieux ». Dès lors, certaines postures politiques et les choix esthétiques de Tolstoï peuvent entrer — non sans débat — parmi les ingrédients de l'identité littéraire soviétique (voir, par exemple, Aucouturier, 1978) et jouer un rôle dans ce processus d'accommodement du passé au présent<sup>12</sup>. Par-delà les logiques concurrentielles ou patrimoniales, l'activité épistolaire de Mazon témoigne que d'autres relations, marquées par un esprit de collégialité transnationale et transidéologique, ont pu exister, inscrivant la genèse de cette bibliothèque dans d'autres rationalités.
- 12 La fonction de préservation pose encore d'autres questions. Les documents et les objets transférés à l'IES ne constituent qu'une petite partie des documents conservés par Suhotina-Tolstaâ. Tatiana Albertini, sa fille, dépose en effet une partie des archives — des journaux et une partie de la correspondance — au Musée L. N. Tolstoï de Moscou (Gosudarstvennyj Muzej L. N. Tolstogo, GMT), que sa mère a dirigé de 1923 à 1925. À la problématique de la classification de ce patrimoine s'ajoute donc la question de sa partition entre Paris et Moscou. Quelles logiques (s'il en est) président-elles à cette division ?
- 13 Nous tenterons de répondre à quelques-unes de ces questions. Premièrement, nous présenterons les liens unissant Mazon à L. N. Tolstoï, puis à sa fille Tat'âna. Deuxièmement, nous essaierons de comprendre les fonctions dont Mazon investit la bibliothèque à sa fondation. Troisièmement, nous essaierons de voir qui connaît et qui agit en faveur de la bibliothèque, au sein de l'émigration comme en URSS, à partir d'une source indirecte : le catalogue de la cote LNT. Enfin, nous concluons en nous interrogeant sur les raisons du déclin de ce lieu atypique et, peut-être, anachronique.

## Mazon et les Tolstoj : la bibliothèque comme réceptacle mémoriel

- 14 Les relations entre Mazon et le clan Tolstoj semblent remonter à l'époque de son doctorat à l'université de Kharkiv. En avril 1909, le slaviste âgé de vingt-six ans est invité par son ami Sergej L'vovič Tolstoj, fils aîné du romancier, à passer un peu de temps à Âsnaâ Polâna (Lindstrom, 1952 : 110).<sup>13</sup>
- 15 Comme il le relatera un demi-siècle plus tard (Mazon, 1960 : 7-8), le slaviste a été recommandé à l'écrivain par Charles Salomon, ami de la famille Tolstoj. À l'époque, Mazon est l'élève de Paul Boyer, qui correspond avec le romancier, séjournant chez lui en juillet 1901 et en septembre 1902. Il est probable que Boyer, également par le passé le professeur de russe de Salomon, ait facilité la mise en relation entre les deux russisants. Une lettre de T. Suhotina-Tolstaâ à Salomon datée du 31 mars 1905, peu avant le départ de Mazon pour l'Ukraine, fait déjà mention de son nom. La fille de l'écrivain sollicite Salomon pour transmettre une invitation à Mazon, qui est proche de son frère Sergej, pour qu'il occupe le poste de précepteur à Âsnaâ Polâna pendant plusieurs mois :
- Mon frère Serge me dit que vous connaissez un jeune français [sic] qui s'appelle André Mazon [sic] qui voudrait passer l'été en Russie. Serge connaît Mazon et en dit beaucoup de bien, ce qui fait désirer de l'inviter chez nous à la campagne. Ce Mazon consentirait à donner quelques leçons par jour, nous lui offririons un petit *zarabotok*. (Lettre de Tat'âna Suhotina-Tolstaâ du 31 mars 1905, fonds Charles Salomon [boîte 3], archives de l'Institut d'études slaves)
- 16 L'offre semble avoir été repoussée par Mazon, puisqu'on ne trouve aucune trace d'un séjour avant avril 1909. Ce jour-là, le jeune homme est reçu, d'après ses dires, en tant qu'« ami d'amis » :
- Serge saute de la voiture et s'élance sur le large escalier intérieur qui conduit au premier étage ; je le suis avec quelque timidité. Il est entré, en coup de vent, dans la grande salle où le dîner est déjà commencé. Par la porte ouverte, j'aperçois Tolstoï : [...] il accueille son fils joyeusement, cependant qu'une inquiétude passe dans ses yeux lorsqu'il m'aperçoit derrière lui. Mais me voilà déjà introduit, reconnu comme un ami des amis, installé auprès du maître, en face de la comtesse, devant un couvert qu'un domestique en gants blancs vient d'apporter. (Lindstrom, 1952 : 111)
- 17 Âgé de vingt-neuf ans, Mazon fait partie d'un cercle restreint d'admirateurs français de Tolstoj. Or ce cercle ne rassemble pas que des slavistes. En décembre 1910, un mois après les événements d'Astapovo, Mazon est convié à une soirée de commémoration rue Visconti (Mazon, 1961 : 141). S'y sont rassemblés « quelques-uns de ses plus proches lecteurs et de ses amis de France, à l'appel de Paul Desjardins [...] : Alain, Charles Gide, Péguy, Paul Boyer, Charles Salomon, une dizaine d'autres encore » (*ibid.*). Cette maison est la même où se tiennent au cours des années 1900 les réunions de l'Union pour la Vérité, fraction dreyfusarde de l'Union pour l'Action morale (UAM) fondée en 1893, et qui réunit le même groupe (voir Chaubet 2000). De même, le nom de Mazon figure sur une brochure d'information pour les Entretiens d'été de l'Abbaye de Pontigny pour l'année 1911. Parmi les membres du « comité des fondateurs » de cet événement périodique, le nom de Charles Salomon côtoie ceux d'André Gide, Jean Schlumberger, Daniel Halévy, Anatole Leroy-Beaulieu ou encore Émile Verhaeren (Entretiens 1911).
- 18 Les connexions de Mazon avec ce groupe sont un sujet d'intérêt pour Tolstoj. Dès le début, l'écrivain se montre attentif à l'action de Desjardins, qu'il évoque dans son

article sur le « non-agir » (*Nedelanie*)<sup>14</sup>. Ce n'est pas un hasard si lors de sa rencontre avec Mazon, Tolstoj lui parle de l'UAM (Lindstrom, 1952 : 112). L'appartenance de Mazon à ce réseau détermine une partie de son activité, voire de son « identité » de chercheur. Le 23 avril 1914, il devient l'un des membres de la Société du Musée Tolstoï<sup>15</sup>. Quoiqu'il n'ait jamais eu l'intention de produire une analyse poétique de l'œuvre de cet écrivain, c'est à son sujet qu'il produit le plus de textes : communications, articles ou préfaces d'ouvrages. Cette activité s'étend sur une longue période, avec un pic logique en 1960, pour le cinquantenaire de sa mort (Aslanoff, 1969)<sup>16</sup>.

- 19 La plupart des incursions de Mazon dans le champ du *tolstovedenie* sont liées à Charles Salomon : *Le Destin d'une paysanne* comme les *Quatre livres de lecture* sont ses traductions. Au-delà de Tolstoj, beaucoup de publications de Mazon en matière de littérature russe moderne ont un lien avec les intérêts de Salomon : son article de 1930 sur les *Poèmes en prose* de Turgenev fait suite à une traduction de son ami, même chose pour l'avant-propos aux *Poèmes choisis* de Tûtčev (*idid.*)<sup>17</sup>. Ces gestes éditoriaux apparaissent comme autant d'hommages rendus de son vivant ou *post mortem* à l'un de ses mentors. En associant une fois de plus le nom de Salomon à celui de Tolstoj dans un lieu choisi pour durer, Mazon s'acquitte encore une fois d'une dette envers ses aînés. Au crépuscule de sa vie, dans une lettre de mai 1963, le slaviste fait le lien entre ces amitiés passées et le sentiment de responsabilité exclusive qu'il éprouve envers ce lieu :

Aussi bien faut-il qu'il soit élucidé le rôle que l'Institut d'études slaves entend assigner à cette modeste fondation, modeste mais des plus intéressantes, dont, par la volonté de ma vieille amie Tatiana Lvovna et de mon très cher collaborateur Charles Salomon, sur la prière de Tatiana Albertini et de son cousin germain le docteur Serge Tolstoï, je porte entièrement la responsabilité. (Lettre d'André Mazon à Roger Portal du 27 mai 1963, archives de la bibliothèque de l'IES).

- 20 Après la mort du romancier en 1910, les relations entre la famille Tolstoj et Mazon d'une part, Salomon d'autre part, se poursuivent à travers sa fille Tat'âna Suhotina-Tolstaâ.
- 21 Tat'âna s'engage très tôt dans la protection et la médiation de l'héritage littéraire et philosophique de Tolstoï. À la mort son époux en 1914, elle fait le choix de revenir à Âsnaâ Polâna, où elle assume le rôle de conservatrice du musée dédié à Tolstoï de 1917 à 1923. Par la suite, entre 1923 et 1925, elle occupe la position de directrice du GMT. Cette année-là, elle se rend en France et s'installe à Clamart. Au total, la fille du romancier demeure cinq ans en France, puis déménage à Rome en 1930, où elle finit ses jours.
- 22 L'émigration de Tat'âna est un processus progressif qui se dessine au fil des rencontres. D'une part, l'idée de quitter le pays, ou du moins d'acquérir la capacité de le faire, semble avoir été planifiée dès 1923 lors de sa rencontre avec l'acteur autrichien Alexander Moissi, renommé pour ses interprétations de Fedâ dans *Le Cadavre vivant*. La veuve aurait obtenu les documents nécessaires pour quitter la Russie grâce à l'appui du président tchécoslovaque, Tomáš Masaryk, qui avait séjourné à Âsnaâ Polâna en 1910 et que Mazon connaît (Alekseeva, s.d.). D'autre part, Tat'âna n'a visiblement pas — du moins au début — l'intention de partir de façon définitive. Sa raison de se rendre en Europe est (officiellement) professionnelle : elle est mandatée au printemps 1925 par Anatolij Lunačarskij pour donner des conférences sur l'œuvre de son père (Kalinina, 1994 : 406). Dans une lettre à son frère Sergej rédigée le 17 juin 1925 depuis Paris, elle s'oppose à l'idée de l'émigration, dans l'intérêt de sa fille :

... je m'oppose de toute mon âme à faire de ma fille une émigrée ; cette situation est très pénible et je considère, comme je considérais avant de partir pour ici, qu'il est de mon devoir de vivre en Russie et de ne pas arracher Tania à la Russie<sup>18</sup>.

- 23 La gradualité de l'émigration est également confirmée par Mazon. En avril 1926, celui-ci écrit que la fille du romancier est toujours à la tête du GMT et que son déplacement à l'étranger est lié à cette activité : « en ce moment même, elle s'efforce de rassembler tous les ouvrages et articles relatifs au maître russe publiés en des langues étrangères » (Mazon, 1926)<sup>19</sup>.
- 24 Mazon est l'une des personnes qui ont allégé le fardeau de l'émigration, autre explication à la générosité posthume de Tat'âna. Un an après son arrivée en Europe, la veuve constate que son activité de conférencière ne lui permet pas de vivre<sup>20</sup>. Dans ce contexte, le slaviste lui vient en aide, jouant les intermédiaires avec le public français et l'Université. Ainsi, dans *l'Alsace française* du 10 avril de la même année, Mazon fait la promotion de son intervention auprès du lectorat strasbourgeois — ville dans laquelle il enseigne jusqu'en 1923 (Mazon, 1926).
- 25 Charles Salomon est un autre de ces maillons. Avant son établissement en France, Tat'âna entretenait une correspondance avec le traducteur des œuvres de son père. Cette correspondance peut être considérée comme le point de départ de ce qui deviendra ultérieurement la bibliothèque-musée. Les lettres, montées sur onglets dans des recueils factices que Salomon compile, côtoient divers documents relatifs à la famille Tolstoj, aux œuvres du romancier, ainsi qu'à leur traduction : coupures de presse, enveloppes, tirés à part d'articles, de préfaces ou d'avant-propos<sup>21</sup>.
- 26 Le répertoire de la bibliothèque-musée comprend également plusieurs exemplaires des éditions des traductions des œuvres de Tolstoj par Salomon, notamment *Ma vie ou Destin de paysanne* (1923) ainsi que *Les Quatre livres de lecture* (1928). Au moment de leur parution, le traducteur élabore d'autres recueils factices qui documentent la réception de ces ouvrages : comptes rendus parus dans la presse, courriers de lecteurs français, suisses ou russes, lettres aux ou des éditeurs. Ces éléments correspondent aux premières entrées répertoriées sous la cote LNT, telles qu'elles sont consignées dans le registre de la bibliothèque-musée.<sup>22</sup>
- 27 Ces deux ensembles documentaires forment une partie des « quelques papiers » recueillis par Mazon à la mort de son ami en 1936. La décision de lui confier ces archives a été prise plusieurs années plus tôt. Dans une lettre en date du 29 mai 1925, Tat'âna, qui vient juste d'arriver en Europe, approuve l'idée : « Charles m'a raconté qu'il vous [Mazon] avait laissé toute son archive en cas de sa mort. Je dois vous dire qu'il n'aurait pas pu mieux choisir » (Lettre de Tat'âna Suhotina-Tolstaâ à André Mazon, 29 mai 1925, fonds André Mazon, archives de l'IES)<sup>23</sup>.
- 28 Outre les rapports professionnels, des relations d'amitié se nouent entre Suhotina-Tolstaâ et Mazon. La correspondance s'établit entre eux dès les années 1920<sup>24</sup>, ainsi qu'avec la femme du slaviste, Jeanne Roche. Cette amitié perdure après la mort de celui qu'ils appellent « leur ami », Charles Salomon, et qui les affecte tous deux. Les époux lui rendent visite à Rome en avril 1937<sup>25</sup>. Deux mois plus tard, Tatiana remercie Mazon pour la nécrologie parue dans la *Revue des études slaves* : « C'est si aimable à vous, parmi toutes vos affaires, de ne pas oublier vos amis. Ils vous en sont bien reconnaissants je vous assure (Lettre de Tat'âna Suhotina-Tolstaâ à André Mazon en date du 19 juin 1937, *Ibid.*).



- 29 Dans la dernière lettre à Jeanne Roche en date du 22 mars 1948, la fille du romancier leur demande conseil quant à l'édition en français de son journal intime dont elle vient de recevoir de Russie les vingt-cinq carnets<sup>26</sup>. Bâtie pendant près d'un demi-siècle, la confiance de Tat'âna envers celui qui est alors le président de l'IES est la meilleure explication du don qu'elle fait à sa mort : toutes les lettres dépeignent l'Institut comme un « lieu sûr », comme si les ayants droit avaient le sentiment d'un danger planant sur les archives. Cette confiance est réitérée par la fille de la donatrice, Tatiana Albertini, l'année suivant la mort de sa mère.

Ma mère [...] a plusieurs fois exprimé, de son vivant, le désir que sa bibliothèque, qui referme les livres, les lettres, les manuscrits et les photographies de son père, ou concernant son père, restât à jamais en France, pays que tant de liens culturels rattachent à la Russie. [...] Je sais, qu'entre toutes les institutions françaises qui auraient consenti à recevoir ce legs, elle avait une préférence marquée pour l'Institut que vous dirigez et qui est le Centre des études Russes en France. (Lettre de Tat'âna Suhotina-Tolstaâ à André Mazon du 27 janvier 1951, archives de la bibliothèque de l'IES)

- 30 Les transferts entre Rome et l'IES se déroulent à partir de décembre 1950 et jusque dans les premiers mois de l'année 1951. Les documents passent par la valise diplomatique grâce à J. R. Vieillefond, conseiller culturel de l'Ambassade de France dans la capitale italienne<sup>27</sup>.

## Un lieu pour les « travailleurs »

- 31 La bibliothèque-musée est aménagée à l'automne 1952. Il est convenu d'installer à la fois les objets et les livres dans une salle du deuxième étage, à l'emplacement de l'actuel bureau des archives<sup>28</sup>. La cérémonie d'inauguration se tient le 28 novembre 1952. Présidée par André Mazon, elle se déroule en présence du Recteur de l'Université de Paris, du Dr. Serge Tolstoï, petit-fils de l'écrivain, et des représentants respectifs du ministre de l'Éducation nationale et du ministre des Affaires étrangères. Sont également invités André Maurois, Ivan Bunin (excusé), Tatiana Albertini, la fille de Tat'âna Suhotina-Tolstaâ (excusée pour raisons de santé), Roger Martin du Gard, la chroniqueuse radiophonique et spécialiste de Dostoïevski Dominique Arban, le spécialiste de Tolstoj Ernest Simmons ainsi que Vasilij Maklakov, ex-avocat de Menahem Bejlis, ayant connu Tolstoj à la fin de sa vie<sup>29</sup>.
- 32 La presse est également invitée. Le quotidien *Le Monde* relaye la nouvelle de l'inauguration le jour même : « Ce centre d'études, unique en Europe, a pu être créé à Paris grâce aux dons de la fille aînée du grand écrivain russe Tolstoï, Tatiana Lvovna, qui, avant de mourir en Italie, l'année dernière, a voulu léguer à la France tous les souvenirs qu'elle conservait de son père » (« Inauguration d'une bibliothèque-musée Tolstoï à Paris », archives du *Monde*, 28 novembre 1952)<sup>30</sup>. Un entrefilet du *Soir* (Bruxelles) du 4 janvier 1953 évoque également la fondation du lieu :

Une bibliothèque Tolstoï a été inaugurée à l'I[n]stitut d'Études slaves à Paris. À la fois centre d'études et musée, elle rassemble des documents sur la vie du grand écrivain russe — portraits, photographies, dessins — quelques manuscrits, et de nombreux livres, dont la grande édition soviétique de ses œuvres complètes, ainsi que les traductions françaises et étrangères. C'est grâce aux legs de la fille de Tolstoï, décédée l'an dernier en Italie, et de l'un de ses grands amis, Charles Salomon, qu'a pu être créée cette bibliothèque (« Une bibliothèque Tolstoï », *Le Soir*, 4 janvier 1953, archives de l'IES).

- 33 Outre la couverture médiatique peu commune pour un événement de ce genre – preuve de l'intérêt que peut encore susciter l'œuvre de Tolstoï auprès du grand public français d'après-guerre –, soyons attentifs aux hésitations de la presse quant au choix des termes pour décrire ce lieu. L'article du *Monde* évacue ainsi la dimension muséale de la bibliothèque : il ne s'agit plus que d'un « centre d'études ». L'article belge évoque les deux aspects, mais supprime la dénomination « bibliothèque-musée ».
- 34 Dans la première moitié de la décennie 1950, Mazon assume informellement la responsabilité de cette structure. Dans plusieurs lettres, le président de l'IES souligne alors son désir d'en faire un lieu destiné aux spécialistes autant, si ce n'est plus, qu'au grand public. Dans une lettre de remerciement à Julien Cain, administrateur de la Bibliothèque nationale (BnF), il écrit :
- Nous ne prétendons là que poser la première pierre d'une Institution que nous espérons voir se développer et se transformer en un véritable foyer de travail qui sera unique en Occident, pour les chercheurs se consacrant à l'étude de la vie et de l'œuvre du grand écrivain (Lettre d'A. Mazon à Julien Cain du 9 décembre 1952, archives de la bibliothèque de l'IES).
- 35 Trois ans plus tard, dans une lettre au D<sup>r</sup> Chevassu, professeur de la Faculté de médecine, il dit : « Nous avons voulu établir là un foyer d'études unique en dehors de Russie, et où les spécialistes de la littérature russe disposeront des instruments de travail nécessaires à leurs recherches » (Lettre d'A. Mazon à Chevassu du 21 janvier 1955, archives de la bibliothèque de l'IES). Dans cette perspective, Mazon accorde la priorité à l'expansion des collections documentaires. Ses relations avec les membres de la famille Tolstoï, en URSS et en émigration, favorisent cette politique d'acquisition. En avril 1954, il établit avec Tatiana Albertini une liste des donateurs à « pressentir ». Dans la même optique, il échange plusieurs lettres avec Aleksandra L. Tolstaâ, directrice de la Tolstoï Foundation émigrée à New York<sup>31</sup>. Il s'adresse également aux éditeurs français pour solliciter des exemplaires gratuits, comme le montre cette lettre au directeur de Stock datée du 5 juin 1953 :
- Je prends la liberté de m'adresser à la Maison d'Édition Stock qui a tant fait pour faire connaître en France l'œuvre du grand écrivain russe, en lui demandant si elle n'aurait pas la générosité de faire don à notre Bibliothèque-Musée de la collection des œuvres complètes de Tolstoï traduites par Halpérine-Kaminsky, et aussi de la présentation d'*Anna Karénine* par Jean Cocteau (édition de 1949) et de la traduction nouvelle des *Cosaques* par Boris de Schloezer (Lettre d'André Mazon du 5 juin 1953, archives de la bibliothèque de l'IES).
- 36 À partir de 1955, Mazon délègue une partie de ces tâches à Jacqueline de Proyart qui devient *de facto* la responsable de la bibliothèque-musée – ce qui peut expliquer que les deux premières publications de la slaviste soient consacrées à Tolstoï (Proyart, 1956 ; 1960). La comtesse a pour mission de répondre aux demandes d'échange documentaire et de reproduction, puis de les transférer par la valise diplomatique de l'Ambassade de France à Moscou au GMT.
- 37 Notons que ce « foyer d'études tolstoïennes » émerge au moment même où le *muzej-usad'ba* de Âsnaâ Polâna affirme sa vocation universitaire. En 1953, sous la direction d'Aleksandr Popovkin, l'établissement soviétique redevient une structure autonome du GMT et met l'accent sur la production de connaissance. Des conférences annuelles y sont organisées, donnant lieu à la publication d'actes : les *Âsnapolânskie sborniki*. Mazon, en fondant la bibliothèque-musée, semble d'abord s'inspirer de modèles soviétiques. Le lieu concentre les mêmes fonctions que les grands établissements du paysage muséo-

littéraire soviétique : la recherche et la conservation (Pernette, 2022). Pour parler des chercheurs de l'IES, Mazon emploie d'ailleurs fréquemment un terme connoté et inhabituel : il les appelle les *travailleurs* (voir la lettre d'André Mazon du 5 juin 1953, archives de la bibliothèque de l'IES).

- 38 Reste la question de la visibilité : qui connaît la bibliothèque et qui la fréquente ? En premier lieu, des chercheurs français. Cette période est un moment charnière où se succèdent deux générations de *tolstovedy*. À partir de 1962, Nicolas Weisbein et le jeune Michel Aucouturier se côtoient au sein de la commission chargée de la curation de l'exposition permanente de la bibliothèque-musée.
- 39 Qu'en est-il de la reconnaissance dans les cercles émigrés ? Faute de financement, le personnel de la bibliothèque est composé d'auxiliaires parfois issus de l'émigration, à l'image de Vladimir Butčik<sup>32</sup>, qui dirige le lieu de 1944 à 1968. Pour autant, le rôle de Butčik dans le fonctionnement de la bibliothèque — et, comme on le verra, dans la gestion de la collection LNT — ne suffit pas à établir que ce lieu interagit avec l'émigration. Le recrutement de Butčik doit beaucoup au hasard : Mazon fait sa rencontre dans un abri lors d'un bombardement et lui propose le poste aussitôt (Pueyo, 2020). Peut-on trouver d'autres traces de cette présence de l'émigration dans la bibliothèque ? Dans quelle mesure les réfugiés contribuent-ils à son rayonnement ?

## Examen du registre

- 40 En l'absence d'un registre des lecteurs dédié ou de témoignages, il est difficile de savoir si des universitaires ou des hommes de lettres de l'émigration ont visité ce lieu, ou ce qu'ils en ont pensé. Nous pouvons en revanche savoir si ses ressortissants ont fait des dons à la bibliothèque, en consultant l'ancien registre de la cote LNT. Celui-ci est tenu au plus tôt dès 1953 (cf. *infra*). Dès la fin des années 1960, la fréquence des entrées diminue et la dernière acquisition enregistrée correspond à un ouvrage publié en 1981 ; nous reviendrons sur les causes de cette dynamique. En 2006-2007, années de la rétroconversion des collections, Marina Petrenko, ancienne responsable de la bibliothèque de l'IES, constate des négligences et établit un nouveau catalogue LNT, toujours en usage.
- 41 Pour chaque document sont indiqués le numéro de cotation, le titre, l'auteur, la date et la ville d'édition, l'origine du livre (don d'une personne ou d'une institution). Il faut attendre la cote n° 522 pour que l'année d'enregistrement du livre soit indiquée (n° 522 = 1969) ; à partir du n° 526, le jour précis est donné (n° 526 = 12 juin 1972).
- 42 La première page du registre (cf. annexes) montre une liste écrite à l'encre noire de vingt-six documents. Nous retrouvons là les recueils factices composés par Salomon, ainsi que des traductions en plusieurs langues de *Bab'â Dolâ* (*Destin de paysanne*). La graphie n'a pu être identifiée. S'agit-il d'un premier catalogue réalisé par Salomon lui-même ? On ne peut émettre que des hypothèses.
- 43 Sur la même page, des hachures à l'encre bleue marquent une séparation. À la ligne, on lit : « 28.04.1953 | Lettres autographes de L. Tolstoï à N. V. Davydov, une du 26.9.1902, l'autre du 2.6.1904, avec transcription jointe | Don de Mme A. Lirondelle ». Le don de l'épouse d'André Lirondelle, enregistré le 28 avril 1953, constitue la plus ancienne annotation datée du recueil. Si la mention du don est plus ancienne que les

enregistrements inscrits sur la page opposée, nous en déduisons que la catalogue a été tenu *au plus tôt* fin avril 1953.

- 44 À partir de cette seconde page, nous reconnaissons l'écriture de Butčik<sup>33</sup> qui persiste jusqu'à l'entrée n° 521, qui correspond à son départ à la retraite (1968). Après Butčik, la variation des graphies sur la dernière page montre que les responsables du catalogue LNT changent sans cesse, compliquant peut-être la mise en œuvre d'une politique cohérente du développement de la collection ; nous reviendrons sur ce point.
- 45 Les premières acquisitions indiquées sur cette liste recourent celles de la liste à l'encre noire de la page précédente. Tous les recueils factices de Salomon y figurent, seul l'ordre des cotes a été interverti. Encore aujourd'hui, ces recueils factices sont les premiers numéros de la cote LNT.
- 46 À compter du n° 31 (I. Repin, *Iz vospominanij o Tolstom I-II*, Moscou, 1948), la provenance des acquisitions est signalée dans la colonne la plus à droite de la page. Nous ne décelons pas d'ordre particulier dans lequel les documents seraient enregistrés. Ainsi, les numéros d'entrée provenant du legs de Charles Salomon forment une suite entrecoupée d'ouvrages d'autres provenances<sup>34</sup>. Ce méli-mélo laisse penser que plusieurs collections sont cataloguées simultanément.
- 47 Le catalogage des dons de Salomon et Tat'âna Suhotina-Tolstaâ prend plusieurs années. Nous pouvons affirmer qu'à partir de la cote n° 427, correspondant au recueil datant de 1954 (Uspenskij, 1954), les acquisitions sont enregistrées au plus tôt la même année. En appliquant la même méthode, on déduit que les cotes supérieures au n° 431 le sont au plus tôt en 1955 (Gudzij, 1955), au n° 433 au plus tôt en 1956 (Puzin, 1956), etc.<sup>35</sup> Entre la donation de Mme Lirondelle et la dernière entrée d'un document provenant du fonds Salomon (n° 461), le catalogage du « noyau » de la bibliothèque aurait donc pris au moins trois ans.
- 48 Munis de ces repères, nous avons exploré le catalogue de la bibliothèque à la recherche de donations d'émigrés russes.
- 49 Parmi les Russes émigrés, le principal donateur est, de très loin, Vladimir Butčik : 41 documents, répartis de façon homogène entre les années 1950 et 1960. Après lui, le nom le plus important est celui de Nina Gourfinkel qui transmet 2 documents<sup>36</sup>. Le nœud de la relation entre l'écrivaine et la bibliothèque semble être à nouveau Mazon, avec qui elle correspond<sup>37</sup>. Enfin, la romancière et traductrice Daria Olivier (1908-1998) a transmis un exemplaire de sa traduction du premier roman de Tolstoj, *Enfance, suivi de souvenirs d'enfance* (Tolstoï, 1958).
- 50 Les dons d'URSS, s'ils sont quantitativement moins importants (l'hyperactivité de Butčik produit un effet de trompe-l'œil), documentent des contacts fréquents entre la bibliothèque-musée et les plus grands spécialistes soviétiques en fait de *tolstovedenie*.
- 51 Nous retrouvons bien sûr le nom de Nikolaj Gusev (1882-1967) qui fait don de deux de ses ouvrages : *Žizn' L'va Nikolaeviča Tolstogo: Molodoj Tolstoj 1828-1862* (n° 454 ; Gusev, 1927) et le second tome de ses *Materialy k biografii L. N. Tolstogo* (n° 464 ; Gusev, 1957) pour la période 1855-1869. Ce tolstoïen dévoué, qui dirige le GMT après le départ de Tat'âna et joue un rôle essentiel dans l'édition du Jubilé, est en contact avec Charles Salomon au moins dès 1928<sup>38</sup>. Que ce soit grâce à ce dernier ou à la fille du romancier, Mazon est en mesure de le contacter depuis plusieurs décennies à l'époque de la bibliothèque-musée.
- 52 Figure enfin le nom du linguiste Roman R. Gel'gardt (1906-1982), professeur à l'Université de Tver', qui cède à la bibliothèque le tiré-à-part de son étude sur la langue

des récits populaires de Tolstoï (n° 487 ; Gel'gardt, 1929)<sup>39</sup>. Par l'intermédiaire de qui ces textes ont-ils été connus et acheminés à Paris ? Pourquoi les sélectionner dans l'océan critique généré par l'université soviétique à propos de Tolstoï ? Ce point demanderait à être complété par une autre enquête<sup>40</sup>.

- 53 Sans surprise, nous découvrons que plusieurs ouvrages ont été envoyés par des bibliothèques soviétiques : celle de l'Académie des sciences d'URSS, dont proviennent les *Materialy k biografii L. N. Tolstogo* de N. N. Gusev (1954 ; n° 439) et la monographie de T. L. Motyleva (1957 ; n° 465) ; et la Bibliothèque historique publique d'État (Gosudarstvennaâ publičnaâ istoričeskaâ biblioteka, GPIB) qui transmet au milieu des années 1960 deux index bibliographiques de la littérature sur Tolstoï (notamment celui de Bem & Sreznevskij, 1926) ainsi que le troisième tome des *Materialy* de Gusev [1963] (n° 491 à 493) ; puis, après 1979, deux ouvrages supplémentaires : les mémoires de Dušan Makovický (1978 ; n° 534) et un album bilingue [russe-anglais] (Azarova & Serebranaâ, 1981 ; n° 538). Enfin, un échange avec le GMT est mentionné : un exemplaire du premier volume de la *Correspondance* de l'écrivain (en français, dans une traduction non précisée) est donné contre le texte d'une conférence sur *Anna Karénine* (Kupreânova, 1954).
- 54 Par rapport aux dons soviétiques et émigrés, les apports français sont un peu mieux représentés dans le catalogue de la bibliothèque. Ceci est surtout le fait de Mazon<sup>41</sup>. Les autres donateurs sont Mme Binder (19 documents), Paul Boyer (3), Mme Mongault (3), André Lirondelle (2), Guy de Mallac (1), Sophie Laffite (1). Il faut encore ajouter les dons d'une certaine « Association franco-slave » et de « l'Assemblée nationale »<sup>42</sup> (1 document chacun). On ne trouve que deux dons émanant d'une personnalité qui ne soit ni française, ni russe, ni soviétique : il s'agit de Rudolf Jans qui cède sa monographie (1952) et du bohémiste Joseph Suchy qui offre à la bibliothèque le texte de l'adaptation théâtrale d'*Anna Karénine* (1950).
- 55 L'analyse du registre suscite d'autres interrogations. Tout d'abord, malgré la présence abondante d'ouvrages soviétiques, les dons directs d'institutions soviétiques clairement identifiés comme tels dans le registre se font rares. Officiellement, beaucoup de livres édités récemment en URSS arrivent dans la bibliothèque-musée par l'intermédiaire de Mazon ou de Butčik. Vu le peu de temps entre la publication en URSS et l'acquisition en France, certains ouvrages donnés par Mazon ont probablement été envoyés par Popovkin. À l'exemple du *Âsnopolânskij sbornik* de 1955, classé sous le n° 438, suggérant un enregistrement un à deux ans après sa parution. De même, le n° 457 correspond à un manuel collectif auquel a contribué A. I. Popovkin (Arhangel'skaâ, Lošin'in & Popovkin, 1956)<sup>43</sup>.
- 56 Dans le même ordre d'idées, nous pourrions interroger l'origine des documents n° 440 à 457 : une série d'ouvrages en russe parus pour la majorité d'entre eux dans les années 1940-1950, donc enregistrés peu d'années après leur parution et pour lesquelles la provenance n'est jamais indiquée : s'agit-il d'un don direct d'une bibliothèque soviétique ? Si oui, à quel titre ? Contre quoi ? Pourquoi ne pas préciser le nom de la bibliothèque ?<sup>44</sup>
- 57 L'étude du catalogue révèle enfin une période de stagnation de la cote LNT après la mort de Mazon et le départ de Butčik. Le dernier don d'importance a lieu au moment de la mort de Mazon et, bien que la provenance ne soit pas renseignée, doit probablement lui être attribué. À partir de 1967, on observe un ralentissement marqué dans l'acquisition de nouveaux documents, ce ralentissement coïncidant presque

exactement avec l'introduction de la pratique de dater les entrées dans le registre. Entre 1969 et la clôture des enregistrements sur l'ancien catalogue, qui survient au plus tôt en 1981, seuls 17 documents sont recensés sous la cote LNT, par contraste avec les 521 acquisitions effectuées entre 1952 et 1969. Même en excluant les contributions des dons de Tat'âna Suhotina-Tolstaâ et de Charles Salomon, la disparité entre les deux périodes est significative.

- 58 Plus que d'un ralentissement global de la politique d'acquisition, nous observons ici le symptôme d'un oubli de la collection LNT. En effet, de 1953 à 1968 le responsable du catalogue général, du catalogue LNT et le directeur de la bibliothèque sont une seule et même personne. Par la suite, il semble que ces fonctions sont séparées et que la personne chargée du catalogue des collections russes (cote RU) ignore l'existence de la collection LNT. Au moment de la refonte du catalogue, Marina Petrenko relève en effet que de 1967 à 2005, 182 documents qui auraient dû rejoindre la cote LNT ont atterri dans le catalogue RU. Cet élément corrobore la thèse selon laquelle la « bibliothèque-musée » est un projet d'abord lié à la personnalité du fondateur et de ceux qui y adhèrent.

## Déclin de la bibliothèque

- 59 Cette stagnation de la politique d'acquisition coïncide avec une perte de visibilité de la bibliothèque-musée dans les années 1970. Comment interpréter cette trajectoire ?
- 60 Une partie de la réponse tient probablement à un élément que nous avons déjà évoqué : le projet de cette bibliothèque est d'emblée trop lié aux réseaux et aux souvenirs de Mazon pour que ce lieu leur survécût. Il pourrait également s'inscrire dans le phénomène de désintégration de l'émigration russe en tant que communauté culturelle après la Seconde Guerre mondiale, étudié notamment par Livak (2019). Cette seconde hypothèse ferait de la bibliothèque-musée Léon Tolstoï une sorte d'anachronisme : une bibliothèque russophone hors de l'Empire émergeant dans la phase de déclin du *Russia abroad* et ne se maintenant que brièvement après le reflux. Or cet espace, comme on l'a vu, se pense autant comme une plateforme de dialogue scientifique avec les centres de recherche soviétiques que comme un point de chute pour l'émigration. Il ne va donc pas de soi que les dynamiques propres à l'histoire de l'exil l'atteignent de la même façon.
- 61 Le plus étonnant est que la bibliothèque semble décliner après avoir bénéficié d'une visibilité : l'exposition Tolstoï de 1960, organisée par la BnF, pour laquelle l'IES prête une partie de ses collections (cf. Laffite, 1960). L'année suivante, sous la présidence de Roger Portal (1959-1973), Nicolas Weisbein est sollicité pour réorganiser la bibliothèque-musée. L'objectif est alors de s'appuyer sur l'élan du cinquantenaire pour créer un espace d'exposition permanent, destiné à un public plus large<sup>45</sup> : « ...j'ai l'intention de transformer ce « Musée » en une Exposition permanente présentant de façon pédagogique la vie, l'œuvre et le rôle de Tolstoï. [...] Cette exposition serait visitée par nos étudiants et même les élèves des lycées » (Lettre de R. Portal à N. Weisbein du 6 janvier 1961. Archives de la bibliothèque de l'IES).
- 62 Il est difficile de voir une relation entre l'affirmation de cette fonction muséale et la stagnation des fonds documentaires. Les logiques présidant à ce déclin semblent relever de la microhistoire et des choix personnels, ce qui n'interdit pas pour autant

leur inscription dans un panorama plus vaste. En septembre 1962, Weisbein annonce à Portal qu'il ne peut plus s'occuper de la bibliothèque-musée pour des raisons familiales<sup>46</sup>.

- 63 Après 1963, la commission chargée de la curation de l'exposition permanente ne rédige plus de compte rendu. Dès le mois de mai, Mazon relativise l'autonomie de la bibliothèque-musée, prévenant des évolutions qui l'éloigneraient trop de sa vocation originelle. La fonction de communication et de valorisation des collections peut être assurée, mais dans les limites de l'appartenance de ce lieu à la bibliothèque historique de l'IES :

Depuis le jour de l'inauguration, qui fut mémorable, il ne m'avait pas été possible, à mon grand regret, de consacrer le temps nécessaire à la mise en valeur des souvenirs de la famille et des livres rassemblés à Rome par Tatiana Lvovna. Je n'avais pu que les compléter avec l'aide du docteur Tolstoï, de la direction du musée du Petit-Palais et de quelques donateurs de bonne volonté, en tête desquels j'avais pris sur moi d'inscrire mon ami défunt Charles Salomon, parce que je savais que telle était sa volonté. [...] Mais, si le progrès dont vous avez pris l'initiative a pu être réalisé [...] il faut nous souvenir que la Bibliothèque-Musée Tolstoï n'est qu'une modeste partie, un épisode (si je peux dire), de la grande œuvre assumée par notre Institut d'études slaves : sa Bibliothèque ne saurait être qu'un complément modeste de notre Bibliothèque de l'Institut d'études slaves avec ses 100 000 volumes. (Lettre d'A. Mazon à R. Portal du 27 mai 1963. Archives de la bibliothèque de l'IES)

- 64 Il est alors frappant de voir Mazon refermer une séparation entre les « deux » bibliothèques qu'il avait lui-même induite. Frappant également de le voir en parler comme d'un « épisode », comme s'il s'agissait d'un moment plutôt que d'un lieu.
- 65 Nous ne traiterons pas ici du devenir de la bibliothèque après la présidence d'André Mazon. Mais certains faits — au-delà du buste trônant dans la salle de conférence de l'IES — témoignent d'une présence persistante de l'écrivain en ces lieux. En 1977, l'Association des amis de Léon Tolstoï, fondée par son petit-fils Serge, s'installe au 9, rue Michelet. L'année suivante, pour le cent cinquantième anniversaire de Tolstoï, le colloque international « Tolstoï, aujourd'hui » réunit, dans l'esprit de collégialité transidéologique cher à Mazon (et favorisé par la Détente), des chercheurs occidentaux comme Aucouturier, Nivat, Bonamour, d'éminents philologues soviétiques — Averincev, Zilberstein, Bočarov, Makašin — et la fille de Tat'âna Suhotina-Tolstaâ : Tatiani Albertini. Les actes du colloque sont publiés en 1980 par l'IES. En 1983, Aucouturier organise, avec les Amis de Léon Tolstoï, une journée d'étude sur *Anna Karénine*, inaugurant les *Cahiers Léon Tolstoï*, dont le vingt-huitième numéro est à paraître fin 2024.
- 66 Aujourd'hui, cette mémoire semble moins liée au slaviste qui rencontra Tolstoï en 1906 qu'à l'écrivain lui-même : au patrimoine considérable que sa fille nous laisse, à l'exemple du fonds iconographique Léon Tolstoï numérisé grâce aux efforts de Sylvie Archaimbaut, Claire Delaunay, Nathalie Lereboullet<sup>47</sup> ; ainsi qu'à une œuvre redécouverte d'année en année lors des journées d'études organisées par les Amis de Léon Tolstoï. Elle se rattache aussi, de plus en plus, à son dernier biographe, Michel Aucouturier, disparu en 2017, dont le nom revient sans cesse dès que l'on explore l'histoire de ce lieu.

## Conclusion

- 67 Nous voudrions souligner, à l'issue de cette étude, trois éléments conclusifs.
- 68 Nous avons d'abord proposé d'analyser l'émergence de la bibliothèque-musée au travers d'une histoire des réseaux. Le don de Tat'âna Suhotina-Tolstaâ, le legs de Charles Salomon sont le résultat des sociabilités d'André Mazon d'une part avec la famille Tolstoj, d'autre part avec les intellectuels et les philologues qui structurent la réception de son œuvre en France. En ce sens, la bibliothèque-musée peut être comprise comme le réceptacle d'une mémoire partagée entre ces deux groupes, contribuant à une certaine vision de Tolstoj — qui reste à définir. Cette dépendance de la bibliothèque aux témoins dont il abrite le souvenir explique d'ailleurs que celle-ci ne survive pas — en tant que lieu — à la disparition du principal d'entre eux : Mazon lui-même.
- 69 Nous avons ensuite vu que ce lieu, marqué par une hybridité musée/collection bibliographique/centre de recherche, évoque le fonctionnement de ce que Cédric Pernette nomme les « vaisseaux amiraux » du paysage muséo-littéraire soviétique<sup>48</sup>. Plusieurs indices semblent révéler que Mazon adopte sciemment ce modèle. Le « foyer d'études » qu'il établit a vocation à devenir un espace de collégialité entre les chercheurs français et certains philologues exerçant en URSS, malgré la guerre froide alors à son paroxysme. En revanche, à l'exception des individualités de Butčik et de Tat'âna Suhotina-Tolstaâ (liées à la bibliothèque par la figure de Mazon), la communauté émigrée russe semble jouer un rôle relativement marginal dans le développement de la collection, corroborant l'hypothèse d'un lieu s'adressant en priorité aux universitaires français et soviétiques.
- 70 Enfin, le destin de la bibliothèque rappelle le rôle crucial des liens personnels dans les échanges culturels entre l'Est et l'Ouest. Ces relations se substituent largement aux contacts institutionnels — qui déclinent, mais ne disparaissent pas —, permettant ainsi de répondre (très partiellement) à la problématique d'une recherche empêchée, devenue la nôtre depuis le 24 février 2022. Dans ce contexte, il est inévitable d'interroger les choix de Mazon et la naissance de la bibliothèque-musée à l'aune de nos propres difficultés, non pour y chercher des solutions ou un modèle d'éthique universitaire, mais en comparatiste, avec la curiosité de discerner les différences et les répétitions.

## BIBLIOGRAPHIE

### Archives

INSTITUT D'ÉTUDES SLAVES, Paris. Archives de l'IES (principalement les fonds André Mazon et Charles Salomon ; ainsi que des documents administratifs) ; archives de la bibliothèque de l'IES (notamment le Registre bibliothécaire de la cote LNT).



## Sur les bibliothèques et les musées

DROUGUET Noémie & GOB André (2021), « Chapitre 3. Des musées pour quoi ? Rôles et fonctions du musée », A. Gob (dir.), *La muséologie. Histoire, développements, enjeux actuels*, Paris : Armand Colin, 69-97.

PERNETTE Cédric (2022), « Puškin n'est jamais venu à Perm'. Mais il aurait pu », *Revue des études slaves*, 93(2-3), 333-351.

PUEYO Barbara (2020), « La bibliothèque de l'Institut d'études slaves. Sur les traces de ses premiers bâtisseurs », *Revue des études slaves*, 91(1-2), 83-99, <<https://doi.org/10.4000/res.3511>>.

## Sur l'émigration

ASTRAHANCEVA Tat'jana Leonidova (2014), « Russkie hudožestvennye školy v èmigracii: 1920-1930 gody », *Sztuka Europy Wschodniej*, 2, 335-343, <[https://bazhum.muzhp.pl/media/files/Sztuka\\_Europy\\_Wschodniej\\_B\\_Art\\_of\\_Eastern\\_Europe/Sztuka\\_Europy\\_Wschodniej\\_B\\_Art\\_of\\_Eastern\\_Europe-r2014-t2/Sztuka\\_Europy\\_Wschodniej\\_B\\_Art\\_of\\_Eastern\\_Europe-r2014-t2-s335-343/Sztuka\\_Europy\\_Wschodniej\\_B\\_Art\\_of\\_Eastern\\_Europe-r2014-t2-s335-343.pdf](https://bazhum.muzhp.pl/media/files/Sztuka_Europy_Wschodniej_B_Art_of_Eastern_Europe/Sztuka_Europy_Wschodniej_B_Art_of_Eastern_Europe-r2014-t2/Sztuka_Europy_Wschodniej_B_Art_of_Eastern_Europe-r2014-t2-s335-343/Sztuka_Europy_Wschodniej_B_Art_of_Eastern_Europe-r2014-t2-s335-343.pdf)> (consulté le 15 octobre 2024).

LIVAK Leonid (2019), « Les deux solitudes de l'intelligentsia exilée », *Cahiers du monde russe*, 60(4), 707-736.

## Sur André Mazon

ASLANOFF Serge (1969), « Bibliographie des ouvrages et articles d'André Mazon », *Revue des études slaves*, 48(1-4), 11-21.

*Entretiens d'été de l'Abbaye de Pontigny* (1911), Versailles : Imp. Centrale de Seine-et-Oise.

GRÉGOIRE Henri & MAZON André (1936), « Nécrologie », *Revue des études slaves*, 16(3-4), 313-319.

MAZON André (1925a), « L'élaboration d'un roman de Turgenev : Terres vierges », *Revue des études slaves*, 5, 85-112.

MAZON André (1925b), « L'élaboration d'un roman de Turgenev : À la veille, Premier amour, Fumée », *Revue des études slaves*, 5, 244-268.

MAZON André (1960), « Préface », T. Suhotina-Tolstaâ (dir.), *Sur mon père*, Paris : Institut d'études slaves.

MAZON André (1961), « Le cinquantième anniversaire de la mort de Léon Tolstoï commémoré à la Sorbonne le 28 février 1961 », *Annales de l'université de Paris*, 31<sup>e</sup> année, n° 2, 141-150, fonds André Mazon, archives de l'Institut d'études slaves.

NIQUEUX Michel (2013), « Lettres d'André Mazon aux savants russes (1910-1919) », *Revue des études slaves*, 84(1-2), 265-285.

## Sur Tat'âna Suhotina-Tolstaâ

ALEKSEEVA Valentina Vladimirova (s. d.), « Tat'âna L'vovna Suhotina », <<https://tolstoy.ru/life/family/children/tatyana-lvovna-sukhotina/>> (consulté le 16 janvier 2023).

KALININA Natal'â Alekseevna (1994), « Pis'ma k T. L. Tolstoj (A. M. Remizov, M. I. Cvetaeva, F. I. Šalâpin, I. E. Repin, I. A. Bunin, D. S. Merežkovskij) », I. P. Borisova (dir.), *Neizvestnyj Tolstoj v arhivah Rossii i SŠA. rukopisi, pis'ma, vospominaniâ, nablûdeniâ, versii so 108 fotografiâmi*, Moscou : AO Tehna-2.

MAZON André (1926), « Tolstoï, intime », *L'Alsace française*, 11(275), 290, <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4766207k/f8.item>> (consulté le 15 octobre 2024).

## Sur L. N. Tolstoj

AUCOUTURIER Michel (1978), « Model' L'va Tolstogo v èstetike socialističeskogo realizma », *Revue des études slaves*, 51(1-2), 23-32, communications de la délégation française au VIII<sup>e</sup> Congrès international des slavistes.

CHAUBET François (2000), *Paul Desjardins et les Décades de Pontigny*, Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.

LAFFITE Sophie (1960), « Léon Tolstoï : exposition organisée pour le cinquantenaire de sa mort », Paris : Bibliothèque nationale, <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6457156f/f1.image#>> (consulté le 15 octobre 2024).

LENIN Vladimir I. (1968), « Tolstoj kak zerkalo ruskij revolûcii », *Polnoe sobranie sočinenij v 55-ti tomah*, 17, Moscou : Političeskaâ literatura.

LINDSTROM Thaïs S. (1952), *Tolstoï en France*, Paris : Institut d'études slaves.

PROYART Jacqueline (de) (1956), « La représentation de la mort dans l'œuvre littéraire de Tolstoï », M. Halle (dir.), *For Roman Jakobson: essays on the occasion of his sixtieth birthday*, La Haye : Mouton, 395-410.

PROYART Jacqueline (de) (1960), « Le rayonnement actuel de Tolstoï en France », *Annales de l'Université de Paris*, 2, 201-222.

TOLSTOJ Lev N. (1953), *Pis'ma 1891 (iûl' – dekabr') – 1893, Polnoe sobranie sočinenij*, 66, Moscou : Gosudarstvennoe izdatel'stvo «Hudožestvennoj literatury».

## Ouvrages mentionnés dans le catalogue de la cote LNT

ARHANGEL'SKAÂ Tat'âna Nikolaevna, LOŠININ Nikolaj Petrovič & POPOVKIN Aleksandr Ivanovič (1956), *L. N. Tolstoj v portretah, illûstraciâh, dokumentah: posobie dlâ učitelej srednej školy*, Moscou : Gosudarstvennoe učebno-pedagogičeskoe izdatel'stvo Ministerstva prosvešeniâ RSFSR.

AZAROVA Nataliia Ivanovna & SEREBRANAÂ Nina Zinov'eva (1981), *Tolstoj: iskusstvo, vremâ*, Moscou : Sovetskaâ Rossiâ.

BEM Al'fred Lûdvigovič & SREZNEVSKIJ Vsevolod Izmajlovič (1926), *Bibliografičeskij ukazatel' tvorenij L. N. Tolstogo*, Léningrad : AN SSSR.

GEL'GARDT Roman Robertovič (1929), « K izučeniû âzyka i stilâ narodnyh rasskazov L. Tolstogo: ètûd I », *Izvestiâ Tverskogo pedagogičeskogo instituta*, 5, 89-106.

- GEL'GARDT Roman Robertovič (1961), « L. Tolstoj o narodnosti pisatel'skogo âzyka », *Russkââ literatura*, 4, 99-113.
- GUDZIJ Nikolaj Kallinikovič [dir.] (1955), *Lev Nikolaevič Tolstoj: sbornik statej o tvorčestve*, 1, Moscou : Izdatel'stvo Moskovskogo universiteta.
- GUSEV Nikolaj Nikolaevič (1927), *Žizn' L'va Nikolaeviča Tolstogo: Molodoj Tolstoj 1828-1862*, Moscou : [s. n].
- GUSEV Nikolaj Nikolaevič (1954), *Lev Nikolaevič Tolstoj: materialy k biografii s 1828 po 1855 god.*, Moscou : Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR.
- GUSEV Nikolaj Nikolaevič (1957), *Lev Nikolaevič Tolstoj: materialy k biografii s 1855 po 1869 god.*, Moscou : Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR.
- GUSEV Nikolaj Nikolaevič (1963), *Lev Nikolaevič Tolstoj: materialy k biografii s 1870 po 1881 god.*, Moscou : Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR.
- JANS Rudolf (1952), *Tolstoj in Nederland*, Bussum : P. Brand.
- KUPREÂNOVA Elizaveta Nikolaevna (1954), *Roman L. N. Tolstogo « Anna Karenina »: Iz cikla lekcij o L. N. Tolstom*, Toula : Oblknigoizdat.
- LASSERRE Henri [s. d], *Les communautés de tolstoïens et leurs enseignements pour le mouvement communautaire d'aujourd'hui*, Bâle : [s. n.].
- MAKOVICKIJ Dušan Petrovič (1978), *U Tolstogo: 1904-1910: « Âsnopolânskie zapiski »*, Moscou : Progress.
- MAURETTE Marcelle (1950), *Anna Karénine : pièce en 3 parties et 16 tableaux d'après le roman de Tolstoï*, Paris : Impr. Busson.
- MOTYLEVA Tamara L. (1957), *O mirovom značenii L. N. Tolstogo*, Moscou : Sovetskij pisatel'.
- PUZIN Nikolaj Pavlovič (1956), *La maison (musée) : guide descriptif*, Moscou : Éd. en langues étrangères.
- TAŠKAROV Petr Mihajlovič [dir.] (1928), *Lenin o Tolstom: sbornik statej*, Moscou & Léningrad : Gosizdat.
- TOLSTOÏ Léon (1958), *Enfance. Récit suivi de Souvenirs d'enfance* (D. Olivier, trad.), Paris : Club des jeunes amis du livre.
- USPENSKIJ Igor' Nikolaevič (1954), *Roman « Anna Karenina ». Tvorčestvo L. N. Tolstogo: Sbornik statej*, Moscou : AN SSSR.

## ANNEXES

Figure 1. - Première page du registre de la cote LNT. Archives de la bibliothèque de l'IES.

1	SALOMON Charles - Une source de Tolstol.
2	SALOMON Charles - Une source de Tolstol.
3	Ma Vie (ANISSIA) - Recueil de lettres 1923-1925
4	Les 4 Livres de Lecture - Lettres classées 1923-1925
5	Ma Vie (ANISSIA) - Jugements de la Presse 1923
6	Ma Vie (ANISSIA) - Jugements de la Presse 1924-1926
7	Les 4 Livres de Lecture - Jugements de la Presse 1923-1925
8	TOLSTOI L. - Maupassant - 1894
9	Ma Vie (ANISSIA) - 1 <sup>er</sup> exemplaire
10	Ma Vie (ANISSIA) - 2 <sup>em</sup> exemplaire
11	Ma Vie (ANISSIA) - 3 <sup>em</sup> exemplaire
12	BABJIA DOLIA - 1 <sup>er</sup> version anglaise
13	BABJIA DOLIA - 2 <sup>em</sup> version anglaise - manuscrit
14	BABJIA DOLIA - 2 <sup>em</sup> version anglaise - non corrigé
15	BABJIA DOLIA - 2 <sup>em</sup> version anglaise - corrigé 1923
16	BABJIA DOLIA - 2 <sup>em</sup> version anglaise - 2 <sup>em</sup> copie 1923
17	BABJIA DOLIA - Epreuve anglaise - 1924
18	La mia VITA - Manuscrit Italien - 1923
19	La mia VITA - 1 <sup>er</sup> texte corrigé - 1923
20	La mia VITA - Dernière version - 1924
21	La mia VITA - 1924
22	Mi VIDA - 1 <sup>er</sup> version espagnole 1923
23	Mi VIDA - 2 <sup>em</sup> version espagnole 1923
24	Mi VIDA - Relato revisado por L. Tolstol ver. esp.
25	Mi VIDA - Relato revisado por L. Tolstol ver. esp.
26	Mijn LEVEN - Manuscrit hollandais 1923

27-44 2. Lettres autographes de L. Tolstol à M. P. Maupassant, nos de 28 à 30, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44. Cote de L. & M. P. Maupassant, par L. Tolstol. Nos de 4<sup>em</sup> à 4<sup>em</sup> de suite.

Figure 2. - Deuxième page du registre de la cote LNT. Archives de la bibliothèque de l'IES.

1	Ma vie (Anissia) Recueil de lettres 1923-1925 Ch. Salomon
2	Ma vie (Anissia) Jugements de la presse 1923
3	Ma vie (Anissia) Jugements de la presse 1924-1925
4	Les 4 livres de lecture, lettres classées 1923-1925
5	Les 4 livres de lecture Jugements de la presse 1923-1925
6	Salomon (Ch.) Une source de Tolstol I - II
7	Tolstol (L.) Guy de Maupassant. Original et traduction
8	Ma vie (Anissia) 3 fasc.
9	La mia vita (Anissia) Traduction italienne
10	La mia vita (Anissia) Manuscrit italien
11	La mia vita (Anissia) 1 <sup>er</sup> texte corrigé
12	La mia vita (Anissia) 2 <sup>em</sup> version
13	La mia vita (Anissia) 2 <sup>em</sup> version corrigée
14	La mia vita (Anissia) 2 <sup>em</sup> version corrigée
15	La mia vita (Anissia) 2 <sup>em</sup> version corrigée
16	La mia vita (Anissia) 2 <sup>em</sup> version corrigée
17	La mia vita (Anissia) 2 <sup>em</sup> version corrigée
18	La mia vita (Anissia) 2 <sup>em</sup> version corrigée
19	La mia vita (Anissia) 2 <sup>em</sup> version corrigée
20	La mia vita (Anissia) 2 <sup>em</sup> version corrigée
21	La mia vita (Anissia) 2 <sup>em</sup> version corrigée
22	La mia vita (Anissia) 2 <sup>em</sup> version corrigée
23	La mia vita (Anissia) 2 <sup>em</sup> version corrigée
24	La mia vita (Anissia) 2 <sup>em</sup> version corrigée
25	La mia vita (Anissia) 2 <sup>em</sup> version corrigée
26	La mia vita (Anissia) 2 <sup>em</sup> version corrigée
27	La mia vita (Anissia) 2 <sup>em</sup> version corrigée
28	La mia vita (Anissia) 2 <sup>em</sup> version corrigée
29	La mia vita (Anissia) 2 <sup>em</sup> version corrigée
30	La mia vita (Anissia) 2 <sup>em</sup> version corrigée
31	La mia vita (Anissia) 2 <sup>em</sup> version corrigée
32	La mia vita (Anissia) 2 <sup>em</sup> version corrigée
33	La mia vita (Anissia) 2 <sup>em</sup> version corrigée
34	La mia vita (Anissia) 2 <sup>em</sup> version corrigée
35	La mia vita (Anissia) 2 <sup>em</sup> version corrigée
36	La mia vita (Anissia) 2 <sup>em</sup> version corrigée
37	La mia vita (Anissia) 2 <sup>em</sup> version corrigée
38	La mia vita (Anissia) 2 <sup>em</sup> version corrigée
39	La mia vita (Anissia) 2 <sup>em</sup> version corrigée
40	La mia vita (Anissia) 2 <sup>em</sup> version corrigée
41	La mia vita (Anissia) 2 <sup>em</sup> version corrigée
42	La mia vita (Anissia) 2 <sup>em</sup> version corrigée
43	La mia vita (Anissia) 2 <sup>em</sup> version corrigée
44	La mia vita (Anissia) 2 <sup>em</sup> version corrigée

## NOTES

1. Ce travail aurait été impossible sans l'expertise et la disponibilité de Nathalie Lereboullet, archiviste de l'Institut d'études slaves. Nous tenons à la remercier chaleureusement ici.
2. Nous optons pour la translittération *Tolstoj* en règle générale, sauf lorsque ce nom est inclus dans des titres, noms d'expositions, bibliothèque, musées ou autres institutions qui exigent la francisation *Tolstoï*.
3. Recueil des procès-verbaux de l'Institut d'études slaves, séance du bureau du 20 novembre 1950. Archives de l'IES (salle de conférence).
4. *Ibid.*
5. *Ibid.*
6. Cette valeur doit être prise avec une marge d'erreur à 5-10 unités près. On peut parfois avoir des doutes sur la provenance indiquée par le bibliothécaire sur le registre de la cote.
7. Lettre d'A. Mazon au Recteur de l'académie de Paris du 4 avril 1954, archives de la bibliothèque de l'IES.
8. Nouveau registre de la cote LNT, archives de la bibliothèque de l'IES.
9. Sur la bibliothèque Tourgenev, voir la contribution de Riva Evstifeeva et Aglaé Achechova dans ce numéro. *Notes des éditeurs*.
10. Lettre de S. A. Makašin à A. Mazon du 1<sup>er</sup> février 1961, fonds André Mazon, archives de l'IES.
11. Lettre d'A. Mazon à A. Popovkin du 29 octobre 1958, archives de la bibliothèque de l'IES.
12. Indiquons au passage que le site de *Dom russkogo zarubežia* prétend, encore aujourd'hui, que la totalité des archives de Tat'ana L'ovna Tolstoj serait revenue à Moscou après sa mort. Voir : [https://www.domrz.ru/press/memo\\_dates/155\\_let\\_so\\_dnya\\_rozhdeniya\\_tatyany\\_lvovny\\_sukhotinoy\\_tolstoy/](https://www.domrz.ru/press/memo_dates/155_let_so_dnya_rozhdeniya_tatyany_lvovny_sukhotinoy_tolstoy/) (consulté le 1<sup>er</sup> mars 2024).
13. Thaïs S. Lindstrom a recueilli le témoignage de Mazon qui, après son entrevue avec Tolstoj, a dicté à sa femme ses impressions pour qu'elle les mette par écrit. Le document était resté inédit jusqu'en 1952.
14. Dans une lettre au propriétaire foncier Dmitrij Hilkov, Tolstoj prend le parti de la « nouvelle jeunesse française : Desjardins, Lavisse, Aulard et d'autres » contre le « positivisme » d'Émile Zola. Suit une explication de la doctrine du « non-agir » de Lao-Tseu. Le mouvement de cet exposé est le même que celui de l'article *Nedelanie* qu'il rédige la même année (Tolstoj, 1953 : 324-328).
15. Archives S. A. Vengerov, f. 377, op. 6, n° 430, citées dans Niqueux (2013).
16. La plupart des publications accompagnent des éditions d'œuvres de Tolstoj comme lors de la réimpression du *Destin d'une paysanne* en 1946 ou de la parution en version bilingue des *Quatre livres de lecture* en 1951.
17. On trouve, bien sûr, des contre-exemples. Cf. Mazon (1925a ; 1925b) : ces deux articles sur « L'élaboration d'un roman de Tourgénéiev » ne semblent pas immédiatement liés à une entreprise éditoriale.
18. Lettre conservée au département des manuscrits du Musée d'État Tolstoj, citée dans Kalinina (1994 :406). Original : « ...я ВСЕЙ ДУШОЙ ПРОТИВ ТОГО, ЧТОБЫ СДЕЛАТЬ ТАНЮ ЭМИГРАНТКОЙ, ЭТО ПОЛОЖЕНИЕ ОЧЕНЬ ТЯЖЕЛОЕ И КАК ДО ПОЕЗДКИ СЮДА, ТАК И ТЕПЕРЬ, Я СЧИТАЮ СВОИМ ДОЛГОМ ЖИТЬ В РОССИИ И НЕ ОТРЫВАТЬ ОТ НЕЕ ТАНЮ ».
19. Nous pouvons supposer que la collection d'ouvrages transmise à l'IES en 1950 a commencé à se former ou en tout cas s'est étoffée à partir de ce premier voyage.
20. Dans la lettre à son frère le 18 avril 1926, conservée au Département des manuscrits du Musée d'État Tolstoj, citée dans Kalinina (1994 : 406).
21. Au total, cinquante et une lettres de la fille de l'écrivain sont répertoriées dans le fonds Salomon, ainsi que dans les recueils catalogués sous la cote LNT, aujourd'hui conservés dans la même salle.

22. Registre bibliothécaire de la cote LNT, consulté à l'IES en septembre 2023.
23. En pratique, l'itinéraire de transmission des archives de Salomon jusqu'à la bibliothèque-musée est un peu plus sinueux. À la mort de Salomon, en 1936, il semble qu'une partie de la correspondance est récupérée par Julien P. Monod, qui la transmet à Mazon. Il s'agit du banquier et bibliophile Julien Pierre Monod connu pour avoir permis la constitution du Valeryanum de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet. Huit lettres de la correspondance entre Julien P. Monod et André Mazon (fonds Mazon, archives de l'IES) sont accessibles sur le portail <<https://numerislab.huma-num.fr/>>. Pour l'identité de J. P. Monod, on lira en priorité la lettre du 28 octobre 1947 (archive MAZ.8.43.41). Selon Sylvie Leperre, qui a réalisé l'inventaire du fonds Charles Salomon pour l'IES, il est aussi possible que F. I. Tûtčev, petit-fils du poète et meilleur ami de Salomon, ait conservé temporairement des documents.
24. La plus ancienne lettre numérisée de Tat'âna Suhotina-Tolstaâ dans le fonds André Mazon date du 20 août 1925, année de son émigration. Il y a pu y avoir des échanges épistolaires avant cette date.
25. Lettre de Tat'âna Suhotina-Tolstaâ à André Mazon et à Jeanne Roche du 6 avril 1937 (correspondance Mazon, archives numérisées de l'IES consultables sur le portail <<https://numerislab.huma-num.fr/>>).
26. Lettre de Tat'âna Suhotina-Tolstaâ à Jeanne Roche en date du 22 mars 1948 (*ibid.*).
27. Lettre de J. R. Vieillefond à André Mazon, 22 décembre 1950. Archives de la bibliothèque de l'IES.
28. Un premier devis pour un plan d'aménagement datant du mois d'octobre de cette année a été retrouvé dans la bibliothèque : la partie muséale du projet implique des investissements inédits, en particulier l'achat de vitrines. Ce document atteste que, si la fonction exposition prend plus d'ampleur par la suite, elle est envisagée dès la fondation de ce lieu.
29. Lettre d'A. Mazon au directeur de la Maison d'édition Stock, le 5 juin 1953, archives de la bibliothèque de l'IES.
30. Consulté le 15 octobre 2024 : <[https://www.lemonde.fr/archives/article/1952/11/28/inauguration-d-une-bibliotheque-musee-tolstoi-a-paris\\_2001101\\_1819218.html](https://www.lemonde.fr/archives/article/1952/11/28/inauguration-d-une-bibliotheque-musee-tolstoi-a-paris_2001101_1819218.html)>.
31. En particulier, il lui demande un exemplaire dédié de son livre *Father*.
32. Vladimir Butčik (Saint-Pétersbourg, 1892 - Paris, 1980) fut lieutenant de la Garde impériale et officier de l'Ordre des Palmes académiques dans la Russie d'avant la Révolution. Arrivé à Paris en 1923, il travailla à la librairie russe « Moskva » située près du Théâtre de l'Odéon, où il fit valoir ses qualités de bibliophile averti et de bibliographe. C'est là qu'il lia connaissance avec Aleksej Remizov. Il est l'auteur d'une Bibliographie des œuvres littéraires russes traduites en français publiée en 1935. Il préface également la traduction d'*Anna Karenina* par Vladimir Sukhomline en 1949.
33. Cela nous est confirmé par Nathalie Lereboullet, archiviste de l'IES, qui a comparé l'écriture à d'autres documents signés par Vladimir Butčik.
34. Les numéros suivants correspondent aux livres de Salomon : 32-44, 46-68, 83-89, 91-93, 96, 98-118, 122, 129-135, 220, 227-230, 253-257, 358-359, 371-372, 375-377, 387, 393-396, 407-412, 416, 461.
35. Il est évident que cette méthode ne permet pas de dater avec précision l'enregistrement des ouvrages correspondant à une certaine cote. Elle permet seulement d'affirmer qu'un enregistrement n'a pas pu avoir lieu avant une certaine date. En réalité, les n° 431 à 434 ont probablement été enregistrés au même moment, car elles semblent faire partie d'un même don d'André Mazon, qui aurait eu lieu, au plus tôt, après 1956. Le croisement avec d'autres sources se révèle ici nécessaire.
36. Un numéro spécial du journal *Communauté* intitulé *Les communautés de tolstoïens et leurs enseignements pour le mouvement communautaire d'aujourd'hui* par Henri Lasserre (Lasserre, s. d.) et le recueil d'articles *Lenin o Tolstom* (1928), édité par P. M. Taškarov (1928). Les deux ouvrages

correspondent respectivement aux cotes n° 435 et 436, indiquant un enregistrement en 1956 au plus tôt. Nous pouvons supposer que Nina Gourfinkel a utilisé ces textes pour la préparation de la rédaction de sa biographie-essai *Tolstoï sans tolstoïsme* (1946).

37. Deux lettres de Nina Gourfinkel à André Mazon, datées du 1<sup>er</sup> mai et du 30 juin 1964, sont consultables dans le fonds André Mazon, correspondance, second versement.

38. Lettre du 20 février 1928 de N. N. Gusev à Charles Salomon, fonds Charles Salomon. LNT 4 - Recueil relié de lettres montées sur onglet. Les livres de lecture - Lettres classées 1927-1928.

39. Il s'agit d'un travail de jeunesse, occupant une place assez mineure dans l'océan bibliographique de la recherche soviétique sur Tolstoï ; il est par la suite approfondi par l'auteur dans un article de 1961, également enregistré dans l'inventaire de la bibliothèque-musée (Gel'gardt, 1961).

40. Le nom de Roman Gel'gardt est par deux fois évoqué dans la chronique bibliographique des tomes 39 (1961) et 43 (1964) de la *Revue des études slaves*.

41. Le slaviste transmet au minimum 25 documents, auquel on peut ajouter deux transferts depuis la bibliothèque de l'IES, trois achats et à peu près autant de dons d'éditeurs qu'il sollicite.

42. Nous avons trouvé dans le catalogue de la cote RU plusieurs dizaines de livres partageant la même provenance. Tous sont édités en Russie et en russe. Ceci nous fait douter (sans en exclure la possibilité) qu'il s'agisse de l'Assemblée nationale française.

43. Il est intéressant de noter que ces contacts individuels, complétant les partenariats institutionnels, ne laissent pas de trace dans le catalogue : aucune provenance n'est renseignée pour le second ouvrage.

44. Il est possible que ces ouvrages proviennent, comme la cote antécédente n° 439, de la bibliothèque de l'Académie des sciences et que le responsable du registre ait laissé vide la case de provenance pour signifier que celle-ci était toujours la même pour plusieurs ouvrages. Ce serait cependant étonnant. Habituellement, lorsqu'une provenance est commune à plusieurs ouvrages consécutifs, le responsable du registre marque d'un signe conventionnel (deux vaguelettes séparées de deux courts traits verticaux) que l'information est la même ; ici, il ne le fait pas. Il existe en outre des cas dans lesquels supposer qu'un vide après information sur la provenance équivaut à sous-entendre la même provenance donne un résultat faux (ex : cote n° 456 et 457).

45. Une commission chargée de la curation de cette exposition est formée sous l'égide de Roger Portal. Elle inclut : Tatiana Albertini, Claude Frioux, Henri Granjard, André Mazon, Jacqueline de Proyart, Sophie Laffite (fondatrice du Service slave de la BnF en 1946), Léon Robel, Serge Tolstoï, Nicolas Weisbein. La salle d'exposition est remise à neuf au début de l'année 1962 (installation électrique, peinture, parquet) grâce aux dons de Tatiana Albertini, Sophie Laffite, Jacqueline de Proyart et André Mazon (« Note en vue de l'organisation de Musée Tolstoï en une exposition permanente », archives de la bibliothèque de l'IES).

46. Lettre de N. Weisbein à R. Portal du 26 septembre 1962. Archives de la bibliothèque de l'IES.

47. Accessible sur le portail : <<https://numerislab.huma-num.fr/>>

48. Pernette (2022). L'auteur de l'article, relecteur de ce travail, corrobore notre interprétation.

## RÉSUMÉS

Cet article examine la genèse de la bibliothèque-musée Tolstoï fondée par André Mazon (1881-1967) en 1952 à partir des fonds légués par Tat'ána Suhotina-Tolstaâ et Charles Salomon,

traducteur français de Tolstoï. Le don de Tat'âna Suhotina-Tolstaâ, le legs de Charles Salomon sont le résultat des sociabilités d'André Mazon d'une part avec la famille Tolstoï, d'autre part avec les intellectuels proches de Desjardins et les philologues qui structurent la réception de son œuvre en France. La bibliothèque-musée, en ce sens, peut être comprise comme le réceptacle d'une mémoire partagée entre ces deux groupes, et fournit des éléments pour penser une histoire de réseaux d'intellectuels transnationaux liés à l'écrivain. Le « foyer d'études » établi par Mazon a vocation à devenir un espace de collégialité entre les chercheurs français et certains philologues exerçant en URSS, malgré la guerre froide alors à son paroxysme. À l'exception des individualités de Butčik et de Tat'âna Suhotina-Tolstaâ (liées à la bibliothèque à travers Mazon), la communauté émigrée russe semble jouer un rôle relativement marginal dans le développement de la collection. En tout état de cause, le destin de la bibliothèque rappelle le rôle crucial des liens personnels dans les échanges culturels entre l'Est et l'Ouest. Ces relations se substituent largement aux contacts institutionnels – qui déclinent, mais ne disparaissent pas –, permettant ainsi de répondre (très partiellement) à une situation de recherche empêchée.

This article investigates the foundation of the Tolstoy library-museum, established in 1952 by André Mazon (1881-1967) on the basis on the collections bequeathed by Tat'âna Suhotina-Tolstaâ and Charles Salomon, the French translator of Tolstoy. The donations from Suhotina-Tolstaâ and Salomon reflect Mazon's intellectual connections with both the Tolstoy family and the circle of intellectuals around Desjardins, as well as with philologists who shaped the reception of Tolstoy's works in France. The library-museum may therefore be seen as a repository of shared memory between these groups, offering valuable insights into the history of transnational intellectual networks. Mazon's 'study centre (*foyer d'études*)' was clearly intended to maintain collegial relations between French scholars and Soviet philologists, despite the heightened tensions of the Cold War. Apart from the contributions of Butčik and Suhotina-Tolstaâ, linked to the library through Mazon, the Russian émigré community appears to have played a relatively minor role in the development of the collection. The library's trajectory ultimately highlights the critical importance of personal relationships in facilitating cultural exchange between East and West, compensating for the decline—but not total disappearance—of institutional contacts, thus addressing, in part, the challenges of impeded research.

## INDEX

**Keywords :** André Mazon, Lev Tolstoy, Institute of Slavic Studies (Paris), Tat'âna Suhotina-Tolstaâ, Charles Salomon, intellectual networks, transnational intellectual history, French-Russian relations, Cold War cultural exchange, Soviet philologists, Russian emigration, library science, memory studies, impeded research, cultural diplomacy

**Mots-clés :** André Mazon, Lev Tolstoï, Institut des études slaves (Paris), Tat'âna Suhotina-Tolstaâ, Charles Salomon, réseaux intellectuels, histoire intellectuelle transnationale, relations franco-russes, échanges culturels pendant la guerre froide, philologie soviétique, émigration russe, bibliothéconomie, études mémorielles, recherche empêchée, diplomatie culturelle

## AUTEURS

### GUILHEM POUSSON

Sorbonne-Université / Eur'Orbem  
 pousson.guilhem@gmail.com



**BARBARA PUEYO**

Bibliothèque d'études slaves, CNRS – UMR 8224 Europe orientale, balkanique et médiane  
barbara.pueyo@gmail.com

---

# Recension

---

# Dorena Caroli, *L'Illustration jeunesse russe. Une histoire graphique (1917-1934)*

Préface par Olivier Deloignon, Paris : Imprimerie nationale Éditions, 2023, 332 p.

Andrei Kostin

---

## RÉFÉRENCE

Dorena Caroli, *L'illustration jeunesse russe. Une histoire graphique (1917-1934)*, préface par Olivier Deloignon, Paris : Imprimerie nationale Éditions, 2023, 332 p.

- 1 Il était une fois un pays où une révolution radicale n'a pas seulement renversé le gouvernement en remplaçant la monarchie par la république, mais aussi a construit une temporalité complètement nouvelle qui permettait au monde entier d'imaginer un ordre social meilleur et plus juste. Il ne s'agit pas ici des États-Unis des Pères fondateurs, ni de la France de la Première République, mais de la Russie de 1917 et après. Parmi les nombreux traits qui ont distingué l'émergence de l'État bolchévique, rien n'était plus spectaculaire que les productions de l'art avant-gardiste, soutenues et soutenant la révolution ainsi que le nouveau gouvernement bolchévique.
- 2 L'Avant-garde russe est devenue une marque bien connue et reconnue sur le marché artistique et intellectuel, de telle sorte que l'imagerie constructiviste, ainsi que les récits d'oppression et de liberté (d'enthousiasme et de dictature, de changements de partis et d'émigration forcée) qu'on associe à l'histoire de ce phénomène ont elles-mêmes contribué à la création d'une marchandise. Les beaux jours du marché de l'art avant-gardiste soviétique sont révolus depuis longtemps — il n'est plus possible, comme dans les années 1970, 1980 ou 1990, d'acheter des œuvres avant-gardistes de la première décennie soviétique pour presque rien, puis de les revendre à des prix

astronomiques : le marché s'est stabilisé. Néanmoins, il existe encore, et comme dans tous les marchés artistiques, il y a des objets plus ou moins accessibles au grand public.

- 3 Avec le temps, il devient de plus en plus évident que les livres pour la jeunesse sont les objets avant-gardistes primo-soviétiques parmi les plus accessibles. Ils étaient nombreux, leurs tirages étaient parfois assez importants, ils ont été précieusement conservés dans les familles, et donc, l'offre directe par les héritier·ère·s des premiers lecteur·rice·s est encore présente — ce qui a son impact sur les prix. Parallèlement, plusieurs facteurs soutiennent la demande. Premièrement, l'imagerie de ces livres, adressés aux enfants et conçus comme « innocents », produit parfois des sensations nostalgiques « pures », éloignées de leur contexte historique militant et engagé, au moins en Russie, où certains textes des années 1920 occupent toujours une place centrale dans le canon de la littérature pour la jeunesse. De plus, la révolution numérique a rendu les collections de ces livres (ou plutôt, de ces brochures) accessibles au plus grand nombre — les collections publiques de Russie qui ont historiquement travaillé avec ces fonds<sup>1</sup>, mais aussi les collections privées<sup>2</sup> et celles des institutions occidentales, constituées par des personnes intéressées par les avant-gardes soviétiques et l'histoire de l'État communiste<sup>3</sup>.
- 4 Cette situation a engendré, au cours de la dernière décennie, une série de publications, en Russie, aux États-Unis et en Europe, visant non seulement à simplifier la navigation dans le monde des livres de jeunesse primo-soviétiques, mais à le placer dans un contexte historique et social, et en fait, à l'utiliser pour mieux comprendre l'évolution de la société soviétique, de la révolution présumée émancipatrice jusqu'au régime totalitaire et la terreur des années dites « staliniennes » (Karasik, 2010 ; Rothenstein & Budashevskaya, 2013 ; Swift, 2020 ; Balina & Oushakine, 2021). C'est dans ce contexte qu'il faut lire le livre de Dorena Caroli.
- 5 *L'illustration jeunesse russe*, parue à l'Imprimerie nationale Éditions en 2023, a un point fort évident. C'est une édition artistique<sup>4</sup>, plus proche de l'album que du livre, polygraphiquement impeccable, imprégnée d'illustrations qui, même sans la lecture du texte, montrent la diversité des traditions du livre jeunesse soviétique jusqu'en 1934 et la richesse de son contenu pour l'analyse artistique ainsi qu'idéologique. La structure de l'étude est celle d'une inspection, ou plutôt d'une revue. Les premiers chapitres livrent le contexte historique et culturel général : l'évolution de la Russie et de l'URSS entre 1917 et 1934, un aperçu des écoles et mouvements artistiques de cette époque, enfin le débat sur l'idéologie du conte, qui opposait le récit fantastique à la modernité, exigeant un réalisme axé sur des éléments concrets — le débat central pour les industries de la pédagogie et du livre jeunesse de cette période. Ces chapitres sont suivis par une étude monographique du patrimoine de Vladimir Lebedev, considéré comme l'artiste le plus important et représentatif de cette période. Ensuite, plusieurs chapitres thématiques s'enchaînent : la « réalité » soviétique, incluant l'imagerie industrielle, urbaine, du travail communiste et des transports en commun ; l'image des « autres », c'est-à-dire celle du prolétariat, des républiques soviétiques et de l'internationalisme exotisé ; la vie familiale et scolaire des enfants ; et enfin, les « pionniers » — ici il s'agit de l'endoctrinement idéologique des (pré)adolescents. Les deux derniers chapitres explorent les spécificités médiatiques et matérielles du livre jeunesse — précisément les livres interactifs et les périodiques destinés aux enfants.
- 6 La plupart des sections suivent le même modèle : une petite introduction, d'ordinaire informée par des lectures de seconde main, précède une série d'analyses brèves,

souvent illustrées, d'éditions individuelles. Le choix des éditions est assez équilibré, mettant en regard des livres, illustrateurs/illustratrices et auteurs/autrices bien connus ainsi que des figures plus obscures ou oubliées. Les analyses constituent le point fort du livre : observatrices, elles proposent des formules laconiques mais claires, permettant de comprendre l'essentiel de chaque ouvrage. Malheureusement, on ne peut pas en dire autant de la présentation du contexte : la vision de la réalité soviétique telle que présentée par Dorena Caroli est parfois fantaisiste et obscurcissante. En voici quelques exemples : la Mongolie présentée comme une république de l'URSS qu'elle n'a jamais été, le mouvement des « iounnates » (jeunes naturalistes) considéré comme le précurseur du mouvement des pionniers, ou encore le mot « arap<sup>5</sup> » — comme un « terme désignant les Noirs que la Russie, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, aurait réduits en esclavage en déplaçant une minorité originaire d'Afrique vers les territoires d'Abkhazie » (p. 186). En réalité, les lectrices et lecteurs qui ne sont pas familiers avec les réalités soviétiques devraient lire ces passages avec prudence, en les croisant avec des sources d'information plus fiables.

- 7 Presque chaque chapitre se termine par des conclusions similaires : toute cette diversité avant-gardiste présentée dans le chapitre a été éradiquée avec l'avènement de l'époque stalinienne. En effet, les faits d'oppression des créatrices et créateurs du livre jeunesse primo-soviétique par la terreur de la fin des années 1930 sont mentionnés lorsque l'auteur en a connaissance. Il y a beaucoup de vérité dans cette vision de l'histoire soviétique. À une époque où le régime de Vladimir Poutine tente d'effacer la mémoire de millions de victimes du NKVD/KGB/Goulag, on ne saura pas assez rappeler les crimes commis par l'État soviétique contre ses citoyens. Pourtant, faire de la Grande Terreur une idée directrice dans un livre d'histoire artistique relève d'une vision déformée, idéalisante. Les illustrateurs et illustratrices du livre jeunesse primo-soviétique, surtout celles et ceux que l'on qualifie d'« avant-gardistes », n'étaient pas des acteurs neutres dans la progression de l'État bolchevique. Comme l'étude de Caroli le montre bien, le livre jeunesse des années 1920 était l'un des outils clés de l'établissement de la dictature de l'idéologie communiste en Russie. Le mode visuel de cette industrie ne se contentait pas de répondre aux demandes de l'État, mais contribuait activement à l'évolution de la politique culturelle.
- 8 En présentant, comme le fait Dorena Caroli, « la liberté de ton et de pensée », « l'individualisme » des artistes et « l'explosion créatrice » comme déconnectés ou même opposés à « la propagande », « la masse », « la norme » et « la tutelle du régime », on passe à côté de l'essentiel de l'art avant-gardiste soviétique. Cette image de l'artiste individualiste et créateur opposé à l'État et à l'idéologie a pu être utile et émancipatrice à l'époque des dernières décennies soviétiques, encore marquées par la collaboration avec les éditions soviétiques du livre jeunesse d'artistes conceptualistes comme Il'â Kabakov ou Erik Bulatov. C'est à cette époque que l'autrice de *L'illustration jeunesse russe* s'est formée. C'est aussi une époque qui a laissé ses traces dans plusieurs ouvrages qui informent quelques thèses à la fois centrales et contestables du livre. Il est aujourd'hui évident que cette image est une construction, assez éloignée de la réalité sociale dans laquelle produire l'art public signifiait contribuer à l'évolution de l'idéologie, où favoriser un type de la production artistique aux dépens de l'autre, en opposant ainsi l'abstrait au figuratif, formalisme au réalisme, modernité à la tradition. Ces tendances résultaient inévitablement en positionnement

bien politique des artistes au malheur de l'idée d'art « pur » ou « innocent », même (ou surtout) dans le domaine du livre jeunesse.

- 9 Ce qui se perd ou se dissimule dans l'étude de Dorena Caroli, c'est la persistance de l'art « réaliste » (aussi qualifié de « traditionnel » ou d'« académique ») à l'époque avant-gardiste. C'est aussi la tension entre l'attitude constructiviste des créateurs d'art et de la société dite « moderne » des années 1920, et les vies, différents et multiples, de celles et ceux qui étaient désignés pour être changés, formés et construits de manière plus ou moins uniforme. L'avènement du « réalisme socialiste » au début des années 1930 peut être présenté et décrit comme un phénomène étranger et hostile au monde artistique ou à la vie des citoyens soviétiques, mais il ne faut pas oublier que cette restauration du régime impérial, promue par l'État, avait des bases solides, notamment parmi les artistes, les écrivains et une partie du public. Certains considéraient la radicalité post-révolutionnaire comme une déviation historiquement justifiée mais obsolète, devant être remplacée par une norme restaurée. Pour le dire brièvement, il y a beaucoup d'artistes dans ce livre, mais pas assez d'usagers et de lecteurs.
- 10 Néanmoins, *L'illustration jeunesse russe* est une bonne introduction au sujet pour le public francophone — peut-être davantage pour les collectionneurs, commissaires d'expositions et médiateurs culturels intéressés par le passé et les évolutions possibles du livre jeunesse. Les éditions primo-soviétiques constituent un patrimoine ambivalent qui peut nous servir à mieux nous comprendre, en étant à la fois une source d'inspiration et une mise en garde.

---

## BIBLIOGRAPHIE

BALINA Marina & OUSHAKINE Serguei Alex (dir.) (2021), *Pedagogy of Images: Depicting Communism for Children*, Toronto : University of Toronto Press.

ERŠOVA L. & SEMENIHIN Vladimir (dir.) (2009), *Kniga dlâ detej 1881–1939: detskaâ illüstrirovannaâ kniga v istorii Rossii 1881–1939: iz kollekcii Aleksandra Lur'e*, Moscou : Ulej.

KARASIK Mihail (2010), *Udarnaâ kniga sovetsoj detvory*, Moscou : Kontakt-Kul'tura.

LÉVÊQUE Françoise (1999), *Livres illustrés russes et soviétiques pour enfants (1917-1945)*, Paris : Paris bibliothèques.

MASLINSKIJ Kirill (2022), « Bibliografiâ detskoj knigi 1918–1984 », *Repozitorij otkrytyh dannyh po russkoj literature i fol'kloru*, <<https://doi.org/10.31860/openlit-2022.12-B010>>.

ROTHENSTEIN Julian & BUDASHEVSKAYA Olga (dir.) (2013), *Inside the Rainbow: Russian Children's Literature 1920–1935: Beautiful Books, Terrible Times*, Londres : Redstone.

SESLAVINSKIJ Mihail (2011), *Girlânda iz knig i kartinok: detskoe čtenie v dorevolücionnoj Rossii*, Moscou : Detskaâ literatura.

SWIFT Megan (2020), *Picturing the Page: Illustrated Children's Literature and Reading under Lenin and Stalin*, Toronto : University of Toronto Press.

## NOTES

1. Cf., en dehors des grandes bibliothèques nationales — Bibliothèque d'État de Russie (RGB) et Bibliothèque nationale russe (NLR), — les bibliothèques de jeunesse municipales des grandes villes, fondées dans les années 1920, ainsi que les bibliothèques des institutions d'enseignement pédagogique, comme celle de l'Institut pédagogique Alexandre Herzen à Saint-Petersbourg. Malheureusement, les inventaires, catalogues ou copies électroniques de ces fonds ne sont pas systématiquement ou facilement accessibles, mais ces bibliothèques ont réalisé, depuis les années 2000, un travail important de valorisation de leur patrimoine graphique. La Bibliothèque de jeunesse d'État de Russie (РОССИЙСКАЯ ГОСУДАРСТВЕННАЯ ДЕТСКАЯ БИБЛИОТЕКА), créée en 1969, a accueilli une collection impressionnante d'éditions plus anciennes et est désormais le premier point de référence sur ce sujet, avec sa collection électronique facilement accessible (<http://nebdeti.ru>).
2. Depuis la fin des années 1920 jusqu'au décès, en 1967, de son auteur, l'inventaire bibliographique du livre de jeunesse soviétique a été réalisé en dehors des institutions par Ivan Starcev (1896-1967), dont les publications restent un outil indispensable, récemment converties en base de données (Maslinskij, 2022). Parmi les collections privées de livres de jeunesse primo-soviétiques, dont les descriptions, avec un intérêt particulier pour l'illustration, ont paru ces dernières décennies, il faut mentionner celles d'Alexander Lurie à New York (Eršova & Semenišin, 2009) et de Mihail Seslavinskij (Seslavinskij, 2011 et autres).
3. En France, les fonds de l'Heure Joyeuse à la Médiathèque Françoise Sagan (popularisés par Françoise Lévêque ; voir Lévêque, 1999) conservent une riche collection de livres soviétiques des années 1920-1930, principalement collectés dans les années 1960-1980. On peut en trouver dans plusieurs autres lieux et pays également. La collection occidentale numérisée la plus importante est celle de la Cotsen Children's Library à l'Université de Princeton (<https://dpul.princeton.edu/cotsen/browse/soviet-era-books-for-children-and-youth>).
4. Christel Fontes (création graphique) et Lucile Laforgue (mise en page) transposent un livre sur le constructivisme soviétique en une production constructiviste en soi. Le travail graphique est plutôt réussi, mais il faut noter qu'un des mécanismes utilisés tend davantage à exotiser qu'à provoquer une réflexion. Je ne suis pas certain qu'il soit heureux, dans les années 2020, pour un livre académique d'utiliser les lettres de l'alphabet cyrillique en ignorant leur valeur d'origine, et de les traiter comme des signes de l'alphabet latin. Non, **DE LD VIЕ DE FDMILLE ð L'ÉDUCДИОИ ИИСТИТУИИЕЛЛЕ** ne se lit pas comme « De la vie de famille à l'éducation institutionnelle », mais plutôt comme « Diài ld iijai diai fdmilliai d jaiducdtioi iistitutioiijaiilliai ». Lecteur familier du cyrillique, je ne peux pas m'empêcher de voir cet « abracadabra » dans l'orthographe inventée pour les titres des chapitres et des sections.
5. En russe, le mot *arap* était utilisé pour désigner des personnes à la peau noire, originaires d'Afrique. Cet usage est documenté depuis le début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Leur présence en Russie est probablement bien plus ancienne que celle d'un groupe ethnique bien assimilé, les « Afro-Abkhazes », d'origine pas claire, dont il existe des témoignages dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

---

## AUTEURS

### **ANDREI KOSTIN**

Univ. Grenoble Alpes, ILCEA4, 38000 Grenoble, France  
andrei.kostin@univ-grenoble-alpes.fr